Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

Virgo-Maria.org

-



L'opération
Anglo-Tridentine
de Ratzinger

-

L'Anglicanisme

-

Abbé Barthe

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Novembre – Décembre 2006

N° 6



Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infaillibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : http://virgo-maria.info/wordpress/

T.S.V.P.

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.
De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières
Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

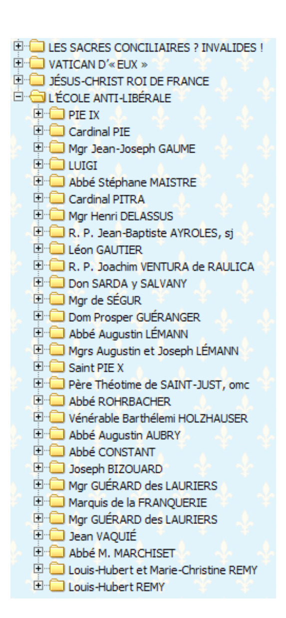
Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de Virgo-Maria.org

Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internets**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

Les prêtres et les évêques conciliaires ne sont pas sacramentellement valides en raison du nouveau rite épiscopal promulgué par Montini-Paul VI en 1968 et qui est invalide comme pour les Anglicans

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de ***Rore Sanctifica***

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



http://www.rore-sanctifica.org

IL Y A URGENCE

VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres. Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internets**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

T.S.V.P.

CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.

La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. **Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le sacrement de l'Ordre de**
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel ***Pontificalis Romani*** **de Montini-Paul VI de 1968**,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.

C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des sacrements.
Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur l'Eglise. Nous savons que ***les***
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles n'auront pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

V O L U M E VI

Novembre – Décembre 2006

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 1er novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

« Au Vatican quatre loges (maçonniques de rite écossais) sont à l'œuvre » Mgr Fellay

Interview de Mgr Fellay donnée à l'abbé Steiner (FSSPX – Allemagne) en 1999

Mgr Fellay dénonce Vatican II comme le fruit d'un complot maçonnique centenaire contre l'Eglise et il révèle la présence de 4 loges de rite écossais au sein du Vatican
Mgr Fellay dénonce la participation des prélats du Vatican à ces loges maçonniques et la préparation d'une super-religion mondiale. Eloge de la vidéo par l'abbé Schmidberger en 2001.

Vidéos consultables sur
http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican

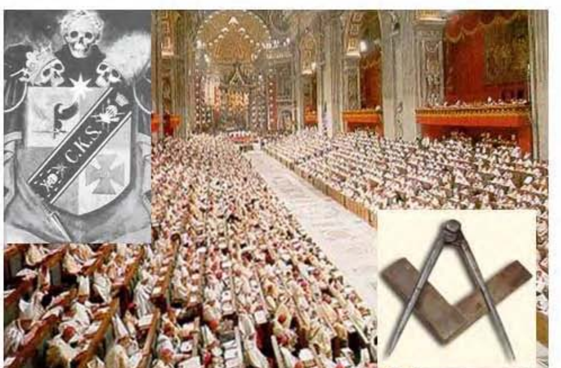
 Cliquez deux fois **Extrait vidéo - Interview (2'17) de Mgr Fellay** **Télécharger FLV Player 2.0**	Cliquez pour lancer la vidéo **Vidéo** ***Geist der Loge in Kirche*** ***(L'esprit de la Loge dans l'Eglise)*** **réalisée par Monsieur l'abbé Andreas Steiner, membre de la FSSPX en Allemagne** **Télécharger Real Player**

Vidéo « *L'esprit de la Loge dans l'Eglise* » - Menzingen (FSSPX, Suisse)
Abbé Andreas Steiner – Interview de Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX



LE CHEMIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DEPUIS VATICAN II

*« ces actions font partie d'un plan, **un plan** qui a été élaboré assez tôt, au moins **au début du siècle**, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une **religion mondiale**. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. **C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition** »* **Mgr Fellay**



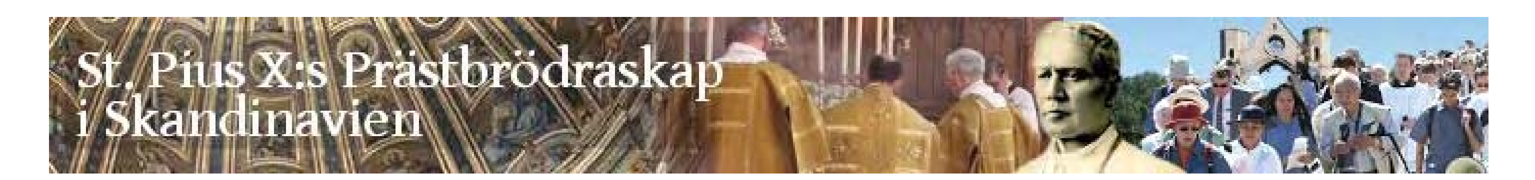


*« Sur ce point nous devons certainement reconnaître **le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Église**. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'**au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican.** Ainsi **les frères secrets travaillent… détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même** »* **Mgr Fellay**



DEUTSCH	FRANCAIS	ENGLISH
Kommentar — Er ist einer der vier Bischöfe die von Erzbischof Lefebvre 1988 in Econ die Bischofsweihe erhalten haben. Von Rom wurde er dafür exkommuniziert. Vielleicht, weil er ebenso wie der Gründer es wagt, den Weg den die Kirche seit dem zweiten Vatikan umgeht, als das aufzudecken was er ist.	**Commentaire** — Il (Mgr Fellay) est l'un des quatre évêques qui ont reçu la consécration épiscopale de l'archevêque Mgr Lefebvre à Écône en 1988. C'est pour cette raison que Rome l'a excommunié. **Peut-être afin de stigmatiser en tant que tel ce qu'il a osé à la suite du Fondateur : s'écarter du chemin qu'a pris l'Eglise depuis Vatican II.**	**Commentary** - Mgr Fellay is one of the four bishops who have been consecrated by archbishop Lefebvre at Evône in 1988. He was therefore excommunicated. Maybe in order to stigmatize what he dared to do, **as did the SSPX's Founder, by** leaving the right way of the Church since the Vatican's second Council.
Bischof Fellay — *Man kann es nicht direkt beweisen, aber ich glaube es schon, daß diese Acten, diese Taten zu einem Plan gehören, ein Plan da ziemlich früh, mindestens Anfang des Jahrhunderts wenn nicht ein bischen früher gemacht wollen ist, und nämlich einer… der Errichtung einer Weltregierung mit einer Weltreligion. Und das gehört sicher zu den… zu der Vorbereitung dieser*	**Mgr Fellay** — *On ne peut pas directement le démontrer, mais je crois tout de même, que ces actes, que ces actions font partie d'un plan, un plan qui a été élaboré assez tôt, au moins au début du siècle, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une religion mondiale. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. **C'est simplement tout à fait***	***Mgr Fellay** — It is not possible to demonstrate it directly, but I believe anyway that these actions, these behaviors belong to a general pan, a plan which has been set up pretty soon, at least since the beginning of the twentieth century, perhaps even a little sooner, ziming to establish a world government with a world religion. And all that belongs to the preparation for this super-religion. In facts it is utterly incompatible withe the*

Superreligion. Es ist schlicht und einfach nicht mit der Katholischen Religion, und der Erhaltung zu vereinbar.	***incompatible avec la religion catholique et la Tradition.***	*Catholic Religion and its Tradition*
Kommentar — Wie können Sie die Anhänger von Religionen welche den eizige Mittler zwichen Gott und den Menschen Christus Jesus zurückweisen, dazu einladen zu Gott zu beten ?	**Commentaire** — Comment pourriez-vous, sur cette base, inviter à prier Dieu, les fidèles de religions qui rejettent le Christ Jésus en tant qu'unique médiateur entre Dieu et les hommes?	**Commentary** — On such a basis how could one tell to pray God to the Faithfuls of Religions which reject Jesus Christ as the unique and sole mediator between God and men ?
Bischof Fellay — ***Da müssen wir sicher den Finger der Freimaurer sehen, das wirkende Freimaurer in der Kirche erkennen. Es ist recht interessant zu merken, 92 hat ein hohe Freimaurer aus Mexico behaupten können im Vatikan selbst wirken jetzt vier Logen. Sie sind von Scotischen Ritus, aber die sind spezial Logen für die Prelaten vom Vatikan, des Vatikanes. Also die geheim Brüder arbeiten… zerstören nicht nur von außen, sondern sogar in der Kirche selbst.***	**Mgr Fellay** — ***Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Église. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais*, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent… détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même***.	***Mgr Fellay*** — *On this point, one is obliged to discern the finger of the* ***Free Masonry, and its own work inside the Church. It is particularly significant to notice that in 1992 a Free-Mason of High rank could state that inside the very Vatican, four Loges are presently working, practicing the Scottish Rite, and that these four Loges are specially devoted to the Vatican's clerics of High ranks. Thus the secret Brethren are working... and destroying, not uniquely from outside , but also from inside the Church itself, from its very bosom.***



L'abbé Schmidberger fait l'éloge de la vidéo le 29 août 2001 dans un article qu'il publie en suédois sur un site de la FSSPX dédié aux scandinaves :

*"Jag kallar er alltså uttryckligen till detta stora verk. Arbeta tillsammans med era präster! Det stora verket kan endast lyckas i ett tätt samarbete, där alla krafter sätts in, spänns, mobiliseras. Jag har tagit med åt er några skrifter, kassetter och videokassetter***, t. ex. "Der Geist der Loge" (= logens anda), en mycket intressant videokassett,** *för att ni skall begripa, vilket inflytande frimureriet har i Kyrkan; en videokassett om vår vallfärd till Rom, sedan en katekes om den heliga Mässan, en annan om den heliga bikten, en bok "Aktion", där uppbyggandet av ett kristet samhälle beskrivs mycket vackert; hur det går till, ty det faller inte helt enkelt ned från himlen. Vidare en liten skrift om fiendernas verksamhet i Guds Kyrka , "Die ständige Anweisung der Alta Vendita" (= Alta Venditas ständiga undervisning). Tag med er dessa saker och läs dem och lämna dem framför allt vidare! Då kommer den gode Guden att välsigna oss. Och då kommer denna kyrka, denna S:t Josefs församling, att bli till stor välsignelse inte endast för Memmingen, utan för hela det bayerska Schwaben, detta urkatolska land, som den gode Guden i gången tid i så rikt mått har välsignat. Glöm inte, att här låg ett kartusiankloster, klostret i Buxheim! Därmed är ett andligt fundament för handen, på vilket vi kan bygga vidare. Det ankommer på oss att mobilisera och väcka de slumrande krafterna och göra dem fruktbara för Guds rike. Jag tackar er. »*[1] ***Abbé Schmidberger***

---

[1] **http://www.sspx.co.uk/scandinavia/texter.php?id=80&lang=sv**

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 4 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Ratzinger remplace Hoyos par le très oecuméniste, philo-marxiste et ultra-libéral Hummes

à la tête de la Congrégation pour le Clergé à Rome, après la démission de Castrillon Hoyos



Un dîner en rires le 28 février 2005 à **New York pour le 40° anniversaire de *Nostra Aetate* :**
(de gauche à droite) **Israël Singer (président du Congrès Juif Mondial)**, **l'abbé Hummes** et **l'abbé Kasper**

RATZINGER, SIMPLE ABBE APOSTAT, PRESENTE PAR L'ABBE LAGUERIE COMME UN « *PAPE* », ET « *TRADITIONALISTE* » DE SURCROIT, ET LOUE PAR L'ABBE DE CACQUERAY A PARIS ET A LOURDES

La ruse du faux évêque[1] Ratzinger vis-à-vis des catholiques traditionalistes devient de plus en plus évidente à mesure que le temps passe et que les faits s'accumulent. L'abbé Ratzinger, avec la complicité des médias, entretient le microcosme de la Tradition dans un micro-climat psychologique de « *lutte entre progressistes et traditionalistes* » au sujet d'un *Motu Proprio* sur l'autorisation du rite de Saint Pie V, en essayant de faire croire que cette question est un enjeu pour toute l'Eglise conciliaire. Le plan de Ratzinger aura au moins réussi auprès du *Forum catholique*. Le responsable de ce forum récemment médiatisé par *Le Figaro* se croit désormais investi d'une mission, celle d'en faire le « forum des défenseurs du rite traditionnel ». Voila qui va l'occuper sur la ligne Maginot du rite de Saint Pie V, pendant que l'offensive de Ratzinger passe par la Belgique de Dom Botte et continue d'exterminer la succession apostolique, point clé. Toujours sur cette ligne Maginot, nourrie par les pseudos-évêques de la région Est, l'hebdomadaire progressiste *Témoignage Chrétien* vient de lancer un blog afin d'occuper les esprits et de faire grandir l'agitation des traditionalistes. Il semble que

[1] http://www.rore-sanctifica.org

comme en 1939, cette deuxième « drôle de guerre », liturgique cette fois, s'avère plus séduisante pour les ecclésiadéistes que la véritable ligne de combat, celle de la sauvegarde du Sacerdoce valide. Car ils n'ont pas encore compris le sens des questions que nous mettons dans l'en-tête de ce message. La question déterminante est bien de savoir si celui qui célèbre l'ancien rite a les pouvoirs de la célébrer, car souvent issu de Wigratzbad, est-il véritablement prêtre ? Est-il ordonné par un véritable évêque ? Si ce n'est pas le cas, comme le montre l'étude des faits de *Pontificalis Romani*, la pratique du rite de Saint Pie V devient sacrilège.

En réalité pour l'ancien théologien allemand apostat de Tübingen le véritable enjeu réside dans l'interruption du véritable Sacerdoce catholique par la capture de la FSSPX et l'arrêt de la diffusion au sein de la FSSPX et de l'Eglise conciliaire de la question des faux sacres qui évente ce véritable complot contre le Sacerdoce catholique. Pendant qu'il occupe ainsi le microcosme traditionaliste avec ce faux enjeu, Ratzinger continue sa course vers la super-religion universelle pour la substituer au Sacerdoce de Melchisedech. Il place aux postes clés des hommes acquis à cette cause. Grâce à la complicité active les fans de Ratzinger de Menzingen qui essaie par tous les moyens de donner de l'abbé Ratzinger une image de « traditionaliste » ou de conservateur, le faux évêque de Munich met en place les éléments de son plan pour capturer la FSSPX pour exterminer le Sacerdoce.

LE PETIT CLAN DES ABBES DE CACQUERAY, MGR FELLAY, ABBE LORANS ETC INVERSENT LE VRAI VISAGE DE LA ROME CONCILAIRE DEVANT LES FIDELES

A la lecture des faits que nous révélons ici sur l'abbé Hummes, on mesure quel est le niveau de tromperie volontaire et sournoise qu'a atteint l'abbé de Cacqueray en déclarant devant un auditoire paraît-il médusé le 27 septembre 2006 à la Mutualité à Paris que :

> *« Paul VI d'abord mitigé, puis le pape Jean-Paul II puis **Benoît XVI qui finalement vont porter le même diagnostic que celui qui était porté au départ par Mgr Lefebvre et à sa suite par la Fraternité** »*
> *« Nous voyons nettement (...) Rome actuellement (...) le pape et les principaux de ses collaborateurs avouent cette crise de l'Eglise que Mgr Lefebvre avait diagnostiquée et aperçue très longtemps à l'avance. Nous voyons clairement **cette nécessité où Rome s'est trouvée de s'aligner sur ce que Mgr Lefebvre avait dit**. »* Abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX, 27 septembre 2006, Paris

Le propos d'un abbé qui essaie ainsi de faire croire à son auditoire que Ratzinger et ses serviteurs « ***s'alignent sur Mgr Lefebvre*** » relève de l'escroquerie intellectuelle à la lumière de cette récente nomination. Les fidèles jugeront. Lorsqu'il pratique une telle désinformation et une telle manipulation des esprits, l'abbé de Cacqueray perd le peu de crédit qu'il lui restait. **Sa couverture obstinée du très décrié abbé Celier avait du reste déjà sérieusement entamé son crédit**.
Il faut reconnaître que **Mgr Fellay lui donne magistralement l'exemple de la pratique du mensonge public, ainsi que de la dissimulation (lettre de juin de Hoyos cachée aux capitulants) pour se faire réélire le 12 juillet 2006**. Mgr Fellay n'a pas craint en effet d'obtenir par de tels moyens immoraux une réélection qui apparaît désormais aux yeux de tous entachée moralement d'irrégularité.

Quelle insulte à l'œuvre de Mgr Lefebvre qui se voit menacée dans la continuité de sa mission **de sauvegarde du sacerdoce catholique** par un petit clan de prévaricateurs sans scrupules ! L'archevêque serait catastrophé par de tels comportements s'il était encore parmi nous. Les échos que nous recevons de la part de participants du pèlerinage de Lourdes du 28 au 31 octobre 2006 rendent compte tout à la fois d'une extraordinaire ferveur et d'une inquiétude croissante des fidèles **et des abbés** envers le petit clan Ratzinguérien qui a pris le contrôle de la FSSPX.

Les fidèles très inquiets font de moins en moins confiance aux médias de la FSSPX qui leur cachent la vérité et les manipulent.
Internet semble désormais devenu le média utilisé par les fidèles pour découvrir les véritables informations que les fans de Ratzinger leur dissimulent. Ces observations du terrain de la part de nos informateurs sont **confirmées par la croissante continue des statistiques de consultation de notre sit**e et les confidences qui nous sont faites.

Et ce n'est certainement pas le sermon de l'abbé de Cacqueray à Lourdes qui les aura rassurés.
L'agent de Mgr Fellay y a expliqué qu'il attendait tout de *« La Très Sainte Vierge et … du Pape »* Ratzinger ! On ne peut être plus clair. **Un tel fan de Ratzinger n'a plus sa place à la tête du District de France de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre**. Il trahit Mgr Lefebvre, il le trahit sans vergogne et de façon la plus sacrilège qui soit en souillant le nom de la Très Sainte Vierge Marie dans le sanctuaire protégé de Lourdes, et

en associant ainsi la même espérance la Très Sainte Vierge Marie avec l'abbé usurpateur apostat de la Chaire de Vérité à Rome.

Autre point, **les dominicains d'Avrillé étaient absents du pèlerinage de Lourdes**. Le discrédit sans précédent dans lequel les a plongé, depuis novembre 2005, les pseudo-démonstrations du Père Pierre-Marie de Kergorlay de la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle « *consécration* » épiscopale conciliaire les a-t-il incités à fuir le contact des fidèles et les questions embarrassantes et argumentées de ceux-ci ?
Il est vrai que, désormais informés par les études et les nombreux documents qu'a publiés le site *Rore Sanctifica*, **beaucoup de fidèles, et notamment des universitaires, possèdent bien mieux la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale que les moines peu compétents d'Avrillé. Bref, ce n'est plus un temps *« à mettre un dominicain dehors ».***
Plusieurs menbres du CIRS nous ont fait la confidence que plusieurs laïcs de formation universitaire estiment que les moines d'Avrillé se sont désormais déconsidérés par leur « *travail* » sur le nouveau rite épiscopal conciliaire, par lequel les dominicains se sont mis à la remorque des thèses et des arguments les plus faibles et les plus inconsistants de Dom Botte et du Père Lécuyer, avalant en particulier sans piper mot les hérésies onctionnistes anti-christs de ce dernier (cf. www.rore-sanctifica.org, *De Spiritu principali Notitia IV*).
L'absence de compétence théologique d'Avrillé sur ces sujets relève désormais du constat public que des hommes de bonne formation catholique posent sans détour au sujet des rédacteurs du *Sel de la terre*. Cette prise de distance qui n'est pas encore devenue publique annonce **l'éclipse de cette équipe dominicaine, de connivence avec Mgr Williamson, qui a fait de sa revue la succursale de la revue liturgique moderniste de Dom Botte, *La Maison-Dieu***. Certains ont même suggéré avec humour que la future bibliothèque d'Avrillé soit baptisée : « ***Grande Bibliothèque Dom Botte-Lécuyer*** ».

LA NOMINATION DE L'ABBE CLAUDIO HUMMES A LA TETE DE LA CONGREGATION POUR LE CLERGE

L'abbé Ratzinger vient de promouvoir[2] le 31 octobre 2006, le dit archevêque de Sao Paulo, un ancien Papabile, le « *cardinal* » Claudio Hummes, brésilien, à la tête de la Congrégation pour le Clergé, après avoir accepté la lettre de démission de l'abbé Castrillon Hoyos. Ce dernier reste à la tête de la Commission *Ecclesia Dei* pour l'instant.

Né de parents allemands émigrés au Brésil, franciscain et spécialiste du philosophe Maurice Blondel, l'abbé Hummes est connu pour ses sympathies envers les pro-marxistes théologiens de la libération d'Amérique du Sud.

> *« Claudio Hummes est né le 8 août 1934 à Montenegro, à 100 km de Porto Alegre, à l'extrême sud du Brésil, de parents allemands immigrés, dans une famille d'agriculteurs de 14 enfants. Il est entré assez tôt chez les franciscains où il a été ordonné prêtre le 3 août 1958, à l'âge de 24 ans, à Divinopolis, au sud-est du Brésil. Il a vécu ses premières années de ministère à Rome, de 1959 à 1963, où il a étudié la philosophie, s'intéressant plus particulièrement à l'œuvre du philosophe français Maurice Blondel. Il a ainsi obtenu un doctorat en philosophie en présentant une thèse sur "Le Renouvellement des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu dans L'Action de Maurice Blondel".*
>
> *De retour dans son pays natal, il s'est penché sur les relations avec les chrétiens des autres confessions, et est devenu consultant pour l'œcuménisme à la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), de 1965 à 1968. Ses supérieurs l'ont alors envoyé se spécialiser dans ce domaine durant une année à l'Institut oecuménique de Bossey, dans le canton de Genève, en Suisse. »*[3]

L'institut œcuménique de Bossey (Genève) apparaît dans le parcours de cet apôtre de l'œcuménisme. **Il est fortement lié avec le Conseil Œcuménique des Eglises (COE).**



[2] http://www.oecumene.radiovaticana.org/fr1/Articolo.asp?c=101809
[3] Ecouter le portrait donné par radio vatican (fichier audio joint)

http://www.wcc-coe.org/bossey/index-f.html

L'article de *Rorate Caeli* que nous traduisons montre un abbé Hummes couvrant les agissements d'un prêtre conciliaire brésilien qui fait visualiser des graphiques obscènes à des enfants sous le prétexte de la prévention du SIDA. De même, il cautionne la location d'un bâtiment par l'Eglise conciliaire brésilienne à une association féministe (*Catholiques pour un Libre Choix*) pro-avortement et pro-contraception qui attaque ouvertement l'enseignement moral de l'Eglise.

Ce prélat nouvellement promu par Ratzinger a participé le 28 février 2005 au 40° anniversaire de *Nostra Aetate* à New York, en réponse à l'invitation du Congrès Juif Mondial. Le rabbin Henry Sobel du Brésil exprime toute sa considération pour Hummes. **Le reporter de *The Jewish Week* relate que plusieurs *Papabiles* participaient à ce séminaire et que Hummes était l'un de ces possibles successeurs de Wojtyla**. Nous fournissons plus bas l'article que ce journal consacre à l'évènement.



Le 17 avril 2005, le Jerusalem Post déclare de Hummes :

> ***"Hummes est très proche de la Communauté juive au Brésil****. Nous avons un haut niveau d'aisance avec lui » dit Israel Singer, président du Congrès Juif Mondial et co-président du Comité juif international pour les consultations interreligieuses. » The Jerusalem Post, 17 avril 2005*

L'article mentionne *« un récent congrès de plus de 30 cardinaux à New York avec Singer et d'autres. »*[4] Il s'agit du colloque que nous évoquons ci-dessus.
Ainsi Hummes apparaît très clairement comme **impliqué au plus haut niveau mondial dans l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux officialisé par Vatican II**. Il s'agit de la prolongation logique de sa formation à Bossey en Suisse.

OU L'ON VOIT QUE L'ABBE LORANS INVERSE L'IMAGE DE L'EGLISE CONCILIAIRE AUPRES DES FIDELES

Il mérite d'être noté qu'au même moment, le 26 février 2005, DICI, le site de l'abbé Lorans, présente des propos de Hummes sous un jour presque neutre : *« Le cardinal Hummes constate le recul des catholiques en Amérique latine »*. Il apparaît ainsi, sur ce fait concret, comment l'abbé Lorans tait les faits importants aux fidèles et **fabrique une fausse image de l'Eglise conciliaire**.

4

http://pqasb.pqarchiver.com/jpost/access/823852611 html?dids=823852611:823852611&FMT=ABS&FMTS=ABS:FT&date=Apr+17%2C+2005&author=SAM+SER&pub=Jerusalem+Post&edition=&startpage=03&desc=Jews+anxiously+await+new+pope
"(Cardinal) Hummes (of Rio de Janeiro, Brazil) has been a staunch supporter of Jews and the Church's relations with Jews.

"Hummes is very close to the Jewish community in Brazil. We have a great comfort level with him," said Israel Singer, chairman of the World Jewish Congress and cochair of the International Jewish Committee for Interreligious Consultations. At a recent conference of more than 30 cardinals in New York with Singer and other Jewish leaders, Hummes described the declaration of Jewish chosenness in Nostra Aetate as a personal inspiration.

However, as Singer noted, Hummes' focus on the poor and the underprivileged (he has attributed terrorism to poverty and social injustice) borders on the so-called "liberation theology" that John Paul II rejected."



Abbé Claudio Hummes, successeur de l'abbé Castrillon Hoyos
à la tête de la Congrégation pour le clergé

QUE S'EST-IL PASSE DEPUIS 1999 ? POURQUOI MGR FELLAY A-T-IL AGREE UN « PROCESSUS » COMMUN AVEC LA ROME QUE TRAVAILLENT LES « FRERES SECRETS » ?

Hummes apparaît ainsi comme un ardent défenseur de l'œcuménisme et du « dialogue » inter-religieux, celui-là même **que dénonçait Mgr Fellay dans la vidéo-cassette de l'abbé Steiner en 1999, lorqu'il déclarait :**

> *« ces actions font partie d'un plan, un plan qui a été élaboré assez tôt, au moins au début du siècle, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une religion mondiale. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion.* ***C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition.***
> ***nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Église. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent… détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même****. » Mgr Fellay, 1999*

Mais aujourd'hui pourquoi Mgr Fellay a-t-il agréé les étapes d'un processus commun avec les prélats de l'actuel Vatican ? Pourquoi, depuis l'élection de Ratzinger en avril 2005, Mgr Fellay a-t-il agit en secret avec la Rome de ceux qu'il appelait lui-même en 1999 les « ***frères secrets*** **»?**

Mgr Lefebvre a donné le témoignage d'un comportement opposé à 180° à Mgr Fellay, il a refusé de collaborer et il a agit, non dans secret, mais dans la plus grande transparence vis-à-vis des fidèles et des abbés. C'est aujourd'hui tous les agissements de Mgr Fellay depuis 2000 qui font surface et qui le discréditent.

Tout comme l'a démontré son refus obstiné, bien qu'il soit évêque, d'étudier par lui-même la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*) en continuant à se réfugier avec confusion derrière le rideau de fumée à la Dom Botte de la pseudo-démonstration du Père Pierre-Marie de Kergorlay.[5] Refus de Mgr Fellay d'étudier les travaux des « frères secrets » sur cette question vitale pour la survie de la transmission du Sacerdoce.

Mgr Fellay n'a toujours pas répondu à une lettre ouverte que lui ont adressé le 10 octobre des fidèles où ceux-ci le placent en face de ses propres contradictions et des finalités voulues par Mgr Lefebvre pour la FSSPX.

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Avec de telles attitudes, avec une telle « politique », des questions se posent et celles-ci risquent fort bien d'être à plus on moins court terme à l'ordre du jour : Mgr Fellay et son petit clan vont-t-ils démissionner ou être démissionnés ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

[5] http://www.rore-sanctifica.org

Traduction en français du texte publié sur le blog *Rorate Caeli*[6]

Le Cardinal Hummes prend bien soin de son clergé

Il semble que l'Archiprêtre de l'Etat de Sao-paulo, au Brésil, Claude Caedinal Hummes ne sache même pas prendre soin de son propre clergé.

Depuis plus de quatre ans ainsi que le révèle notre lecteur, le Prètre de la Paroisse Notre Dame de Fatima de Imirim, dans le diocèse de Sao-Paulo, n'a cessé de dispenser des conseils extrêmement graphiques sur la "prévention" du SIDA.

Le Père Valeriano Paitoni, un prêtre religieux de l'archidiocèse de San Paulo, dirige la "Foundation Père Costanzo Dalbesio", part intégrante de l'oeuvre paroissiale de la paroisse ("Notre Dame de Fatima de Imirim"), qui est exemplaire de cette oeuvre de charité publique. La fondation, parmi d'autres projets, porte assistance aux enfants en matière de SIDA – et aide également d'autres personnes à prévenir leur contamination par le virus HIV. L'information extrêmement visuelle (lien: extrêmement graphique et choquant, insupportable pour la plupart; renvoyant ici pour obtenir une documentation) qui, au delà d'être choquante, bafoue l'enseignement clair de l'Eglise tel qu'exposé dans *Casti Connubii*, *Humanae Vitae*, et *Evangelium Vitae*, etc.. dispensée par cette fondation catholique depuis l'ouverture même de son site internet (la "Page Info" de ce site indique en fait que la dernière modification a été effectuée le "Mercredi, 19 Juin, 2002, 14:23:47"). .

Naturellement si une fondation catholique désire présenter en ligne ce genre d'information on ne peut savoir quel genre d'information ils dispensent sur place aux enfants et aux paroissiens avec lesquels ils collaborent.

Notre lecteur nous dit, une fois encore, que l'archevêque Cardinal Hummes, a été alerté à maintes reprises de ce grave problème, mais que là encore il a choisi de l'ignorer, comme il l'avait déjà fait dans d'autres cas. Le Père Valeriano Paitoni n'a jamais été écarté de sa paroisse.

posted by New Catholic at 2:49 PM

Sunday, October 29, 2006

Scandale: des "*Catholiques pour un Libre Choix*" dans un bâtiment de l'Eglise au pays du Cardinal Hummes

Nous ne nous souvenons pas avoir jamais vu ce fait rapporté en Langue anglaise, aussi remercions-nous notre lecteur qui l'a recueilli pour nous le transmettre. du site internet d'ACI (les versions espagnole et portuguaise de la Catholic News Agency):

Sao Paulo, 21 Juillet 2006 (ACI) – L'organisation féministe polémique promouvant l'avortement qui se dénomme comme "*Catholiques pour un Libre Choix*" (CFFC) a loué un vaste emplacement dans un édifice religieux, possession de l'Ordre du Carmel, province de Saint Elias [cf. des Pères du Carmel], qui répandent suspicion et malaise parmi les fidèles.

L'Ordre du carmel a loué tout le sixième étage de l'établissement au groupe qui se dénomme catholique, mais qui pourtant mène ouvertement campagne contre la foi catholique et la hiérarchie catholique.

Les CFFC sont à présent les voisins de la branche sous régionale de Conférence épiscopale Brésilienne (CNBB) qui est installée au cinquième étage, et du quartiet general de la Conférence Religieuse Brésilienne qui est installée au septième étage.

[6] http://rorate-caeli.blogspot.com/2006/10/scandal-cardinal-hummes-takes-good.html

Les faux catholiques ont récemment annoncé leur programme "Déconstruction des tabous et de la Pensée Catholique Historiquement construite ", ce qui attaque ouvertement l'enseignement de l'Eglise, et sera dispense dans les locaux du Carmel.

The CFFC affirme que le cours "*comportera des questions qui mettent en cause la pensée Catholique sur la Virginité, l'usage des methodes contraceptives, la vocation à la maternité, l'homosexualité et l'avortement.["]*

Curieusement, des professeurs d'université, des leaders de mouvements féministes, des homosexuals ainsi que des members de l'Eglise Catholique furent invites.

Or nous avons pensé que cette information était plutôt incroyable aussi avons-nous contacté notre lecteur de Sao Paulo (celui qui nous avait déjà communiqué son rapport sur les Cérémonies animistes tenues dans la Cathédrale du Cardinal Hummes, naguère Archevêque de Sao-Paulo), et celui-ci l'a confirmé entièrement.

En fait, il n'est pas difficile de vérifier les faits. Et d'abord en visitant le site internet de Catholics for a Free Choice , les liens à leurs partenaires internationaux incluent l'une de leur branches brésiliennes, ainsi que son adresse postale. Au cas où ils l'effaceraient, voici l'adresse postale recueillie sur le site internet de CFFC :

"CDD BRASIL
Rua Sebastio Soares de Faria, 57
60 Andar
01317-010 Sao Paulo SP
Brasil"
"6ème étage", c'est exactement ce que précise le rapport.

Et si alors on fait une recherche internet des noms "Sul", "Regional", et "CNBB" (qui signifie "South", "Regional", et "Brazilian Episcopal Conference", ainsi que cite sur le rapport originel) sur Google, on tombe sur le site internet de cette Conférence épiscopale régionale dont l'adresse est
"Rua Prof. Sebastio S. de Faria, 57
5 andar
San Paulo / SP CEP: 01317-010"
.Même addresse, "5ème étage".

Nous ne pouvons qu'avouer que nous sommes plutôt impressionnés. Nous aurions pensé que nous avions déjà connu à peu près tous les excès et abus possibles, mais constater que l'une des grandes organisations qui promeut la mort soit établie dans un établissement religieux et pour nous hors de tout entendement. Notre lecteur nous dit que le Cardinal Hummes, Archevêque de Sao-Paulo a été à maintes reprises tenus informé de cette scandaleuse situation, qui a duré presqu'un an, mais n'a jamais émis le moindre mot ni fait le moindre geste pour y mettre fin. Les supérieurs du Carmel n'ont pas non plus répondu aux plaintes

Fin de la traduction de l'article de *Rorate Caeli*

Un article de *The Jewish Week* au sujet de l'abbé Hummes le 4 mars 2005

Cardinals: Catholics, Jews Worship Same God[7]

Catholic-Jewish conference here affirms progress in interfaith relations.

Rachel Pomerance - Jewish Telegraphic Agency

[7] Texte publié sur http://www.thejewishweek.com/news/newscontent.php3?artid=10577

The God of Abraham, Isaac and Jacob — like the God of Jesus Christ — is the living God who maintains close and salvific relations with his people," a possible successor to Pope John Paul II told a conference of Catholics and Jews here on Monday.

The remarks made by Cardinal Angelo Scola of Venice to nearly 100 Jewish and Catholic leaders convened by the World Jewish Congress used new and explicit language as he expressed the sentiments of the pope, who has said that Jews and Catholics are brothers who share a covenant with God.

Cardinal Scola's comments, which adopted the language of Jewish prayer and Christian theology, also reveal the extent to which the Roman Catholic Church has transformed its outlook toward Jews in the last 40 years.

"Somebody who went to sleep 50 years ago and just woke up would be astounded to hear that," said David Elcott, U.S. director of interreligious affairs for the American Jewish Committee. "Almost no other church has anything comparable to that claim."

The conference came amid the 40th anniversary of Nostra Aetate, the document that revolutionized Catholic thinking and declared Jews not responsible for the murder of Jesus. The conference, which hosted several possible successors to the pope, also came as worldwide news outlets monitor the pope's faltering health.

For Jewish observers, the question is whether the next pope will continue the advances made by the now-ailing John Paul II, who oversaw the establishment of full diplomatic relations with the Jewish state. In a visit to Israel in 2000, he prayed at the Western Wall, inserting in its cracks a typewritten note asking forgiveness for those who have caused Jewish suffering and committing Catholics to "genuine brotherhood with the People of the Covenant." Judging by this conference, Catholic officials are determined to fulfill that legacy.

In speeches to the group, both Cardinal Claudio Hummes, another possible successor to the pope, and Cardinal Walter Kasper, a Vatican representative, reaffirmed the principles of Nostra Aetate, according to the WJC.

"What inspires Cardinal Hummes very much is the declaration contained in Nostra Aetate that indeed the Jews were chosen by God, the chosen people, and that God never ever regretted this choosing," said Rabbi Henry Sobel of Brazil, translating for Hummes, to JTA. It's "very important that Catholics and Jews work together in solidarity to help remedy the ills of the world," especially to promote peace, Cardinal Hummes said, and added that Jews and Catholics must continue building understanding of one another.

For Cardinal Scola, knowledge of the other leads to self-understanding. For example, understanding the Passover seder sheds light on the Eucharist, just as the Hebrew Bible explains Christian liturgy, he told JTA.

In addition, the two faiths should work together to better the world, he said.

The conference was made up of an academic seminar and a tour of Jewish institutions in New York, and was meant to advance Jewish-Christian relations, in part by initiating new cooperative projects. Participants drew on past initiatives, like a joint effort to aid the impoverished in Argentina, in planning new initiatives to fight AIDS in Africa and genocide in Sudan. Additionally, conference organizers invited Catholic leaders from places with few or no Jews as a key element in expanding the dialogue.

"We don't have that many Jews in India," said Bishop Thomas Dabre of India. "This helps me to be better predisposed" toward Jews and to working with people of other faiths. For Jews, the conference also marked the growing participation of Orthodox leaders.

Many Orthodox Jews had abstained from such dialogue because of the pre-Nostra Aetate ban on theological dialogue by the late Orthodox rabbinical leader Rabbi Joseph Soloveitchik, who was worried Jews might compromise their faith in an attempt to reach common understanding.

But that view seems to be changing for some. Israel Singer, an Orthodox Jew and chairman of the WJC´s governing board, told JTA that he once derided Catholic-Jewish meetings as an excuse for people to have themselves photographed with the pope. His belief has changed, he said. "Mutual respect is something that we have learned from trying."

Comment DICI de l'abbé Lorans présentait positivement Hummes le 26 février 2005

« Brésil: Le cardinal Hummes constate le recul des catholiques en Amérique latine

Face au très important recul des catholiques en Amérique du Sud, l'Eglise devrait se demander pourquoi elle n'arrive pas à retenir ses fidèles, a déclaré l'archevêque de Sao Paulo. Si l'Eglise n'est pas en mesure de leur offrir une "plus grande expérience religieuse", les gens cherchent d'autres offres. Et ce sont surtout les sectes qui se précipitent : elles sont plus « émotionnelles » et prêchent d'une façon plus simple. Les sectes s'efforcent de chercher le contact direct avec de nouveaux adhérents, tandis que l'Eglise catholique attend les gens dans les paroisses, déplore-t-il. En clair, le cardinal Hummes trouve les sectes plus efficaces que l'Eglise, commercialement parlant. »[8]

---

[8] http://www.dici.org/actualite_read.php?id=910

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 5 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Depuis 1999, la volte-face de Mgr Fellay en faveur de la Rome aux « 4 loges »

De la dénonciation du complot par Mgr Fellay à sa collaboration à un « processus » commun (préalables, etc)
L'adoption par Mgr Fellay de la méthode maçonnique du SECRET, à l'opposé de Mgr Lefebvre
L'évêque et son petit clan (abbé Lorans, Schmidberger, de La Rocque, Sélégny, etc) sont-ils crédibles ?

CETTE LETTRE D'INFORMATION A POUR BUT D'INTERROGER MGR FELLAY SUR CE QUI S'EST PASSE ENTRE 1999 ET 2001, ENTRE 2001 ET JUILLET 2006, SUR CE QUE CONTIENT CETTE LETTRE DE CASTRILLON HOYOS QU'IL A REÇU EN JUIN 2006, SUR LA RAISON DU « BOUQUET » SPIRITUEL POUR LE « MIRACLE » PROGRAMME DU « CIEL » AU SUJET DU MOTU PROPRIO, BREF, SUR TOUTES CES METHODES ET ATTITUDES QUI CONSTITUENT MATIERE A DEMISSION.

QUELQUES RAPPELS :

- MGR FELLAY EXIGE LE SECRET ENVERS LES FIDELES EN JANVIER 2001

Fax de Mgr Fellay aux membres de la FSSPX (ce fax ne fut révélé que par l'action courageuse de Louis-Hubert Remy qui brisa ainsi cette manœuvre menée par quelques clercs dans le dos des fidèles) :

> *« Le 16 janvier, nouvelle rencontre avec le Cardinal Castrillon, pendant laquelle le Supérieur expose la nécessité de garanties de la part de Rome avant d'aller plus avant dans le concret d'éventuelles discussions, ou accord*
>
> *- Que la messe tridentine soit accordée à tous les prêtres du monde entier.*
>
> *- Que les censures qui frappent les évêques soient annulées. » Menzingen – 22 janvier 2001*
>
> *« Le texte ci-joint est destiné aux membres de la Fraternité mais* ***pas aux fidèles*** *auxquels on communiquera de vive voix seulement son contenu. Le texte lui-même ne doit pas être remis dans les mains des fidèles jusqu'à nouvel avis. Il est interdit de le publier.* ***On ne parlera pas non plus aux fidèles des deux conditions exprimées au n° 6****. Il s'agit par là d'éviter de faire penser à Rome que nous voudrions les mettre sous-pression. L'espérance que Rome cède sur ces points étant assez grande, il serait vraiment dommage de perdre, par une indiscrétion, un tel bien. » Mgr Fellay – 23 janvier 2001*

Six mois après le pèlerinage de la FSSPX à Rome, le 23 janvier 2001 Mgr Fellay exigeait ainsi le secret sur ses négociations avec l'abbé Castrillon Hoyos.

- MGR FELLAY PRATIQUE LE SECRET ENVERS LES ABBES ET LES EVEQUES, NOTAMMENT LES GRANDS ELECTEURS EN JUIN 2006 (LETTRE CACHEE CAR SA DIVULGATION SERAIT « NON OPPORTUNE » SELON L'ABBE LORANS)

Puis du 29 août 2005 jusqu'aux élections du Chapitre général le 12 juillet 2006, Mgr Fellay a cette fois-ci mené des négociations qu'il a tenues secrètes, non plus seulement aux fidèles mais même aux clercs et aux trois évêques de la FSSPX. L'abbé Lorans déclare sur Dici.org que la divulgation de la lettre secrète de Hoyos de juin 2006 n'est pas opportune.[1]



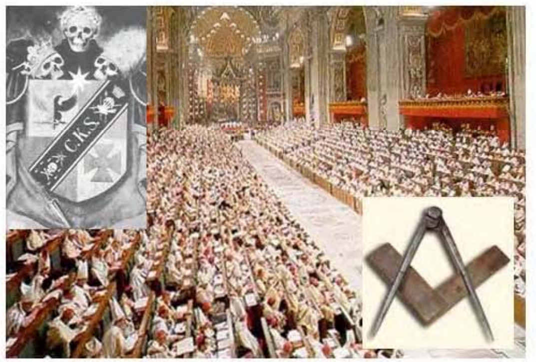
UNE PREMIERE ATTITUDE DE MGR FELLAY :
DANS LA VIDEO-CASSETTE DE L'ABBE STEINER EN 1999, MGR FELLAY DENONÇAIT LES « FRERES SECRETS »[2]

Vidéo *« L'esprit de la Loge dans l'Eglise »* - Menzingen (FSSPX, Suisse)
Abbé Andreas Steiner – Interview de Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX



LE CHEMIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DEPUIS VATICAN II

*« ces actions font partie d'un plan, **un plan** qui a été élaboré assez tôt, au moins **au début du siècle**, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une **religion mondiale**. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. **C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition** »* Mgr Fellay





*« Sur ce point nous devons certainement reconnaître **le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Église**. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'**au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican.** Ainsi **les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même** »* Mgr Fellay



[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf
[2] http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican htm

LA DEUXIEME ATTITUDE :
QUE S'EST-IL DONC PASSE ENTRE 1999 ET LE « BOUQUET » ET CE BASCULEMENT TOTAL ET AVOUE DANS LE SECRET ?

Comment se fait-il en effet que six ans plus tard, après cinq ans de discussions avec l'abbé Castrillon Hoyos, Mgr Fellay en soit venu à organiser l'imposture sacrilège[3] du « ***Bouquet*** » spirituel afin de faire désirer aux fidèles de la FSSPX le *« miracle »* du *Motu Proprio* de Ratzinger avec qui il a déjà négocié en secret un magnifique « ***statut canonique en or*** » qui l'épanouit de satisfaction devant les journalistes en comité privé.

Il est donc légitime de poser cette série de questions à Mgr Fellay :
- Mgr, que s'est-il passé depuis 1999 ?
- que vous ont donc promis les abbés Ratzinger et Castrillon Hoyos pour que vous fassiez une telle volte-face ?

A croire qu'une puissante et motivante récompense vous a décidé à *« mettre le prix »* depuis 1999 !

Suite à cette attitude, il est normal que certains se posent la question de votre démission, et puisque la rumeur de votre démission commence à circuler sur les lèvres après la révélation de votre lettre reçue en juin de la part de Castrillon Hoyos et dissimulée aux capitulants et suite à votre élection par là-même entachée moralement d'irrégularité, il faudrait bien que vous nous disiez la vérité.

Les fidèles et les clercs vous réclament donc des explications sur cette lettre, sur votre imposture sacrilège du « Bouquet » **et sur le petit clan des rallieurs que vous avez installés et maintenus contre les protestations répétées aux commandes des médias de la Fraternité Saint Pie X, de Suresnes et de Menzingen**.

Notre Seigneur Jésus-Christ ne ment pas, Notre Seigneur Jésus-Christ a même désigné Satan, le chef des anges rebelles et déchus, comme « ***le Père du Mensonge*** ».

- Mgr, avez-vous été sacré validement évêque catholique en 1988 pour mentir publiquement ?

Nous renouvelons donc encore une fois cette autre question :
- que faites-vous de votre épiscopat ?

-ne craignez-vous pas que ne s'abattent sur vous les malédictions que le très grand évêque INTEGRE saint Rémi adressa à Clovis et à ses successeurs les Rois de France, dans son Grand Testament, pour le cas où ces Rois viendraient à s'écarter de leur mission et la trahir ? Malédictions, qui selon saint Rémi ne devaient s'accomplir qu'après que ces rois dûment admonestés et de façon répétée, persistent néanmoins dans la prévarication de leur mission propre. Rajoutons qu'un ministre est au service d'une mission, à partir du moment où il se retourne contre cette missio, il prévarique et s'en trouve dessaisi, ce fut le cas de Saül.

Vous conserverez votre *potestas ordinis* épiscopale, car elle vous est ontologiquement attachée depuis 1988, **mais vous engagez très certainement votre *gratias ordinis* épiscopale et il viendra un temps, sera-ce par votre Chapitre Général ? sera-ce par votre futur maître Ratzinger ? nous ne savons, que vous perdrez votre charge de Supérieur Général de la FSSPX**.

Car on ne se moque pas impunément de Notre Seigneur Jésus-Christ et de Son Sacerdoce dont il a rendu témoignage par le versement de son propre Sang sur la Croix. Ne croyez pas que vous échapperez à ce sort. Il sera le salaire de vos agissements. Il fut le salaire de la cohorte des hommes doubles qui faillirent à leur mission au cours de l'histoire.

Bien qu'évêque, vous n'avez pas daigné étudier par vous-même la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*) en continuant à vous réfugier avec confusion derrière le rideau de fumée à la Dom Botte de la pseudo-démonstration du Père Pierre-Marie de Kergorlay.[4]

---

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf
[4] http://www.rore-sanctifica.org

Vous n'avez toujours pas répondu à une lettre ouverte que vous ont adressée le 10 octobre 2006 des fidèles où ceux-ci vous placent en face de vos propres contradictions et des finalités voulues par Mgr Lefebvre pour la FSSPX.

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

LES « FRERES SECRETS » DEVIENDRAIENT-ILS DES « FRERES SEPARES » ?

Bien au contraire, vous avez choisi depuis l'an 2000 la voix du « dialogue », c'est-à-dire de la prévarication avec ceux-là même que votre consécrateur traita d' *« antichrist »,* et que vous-même encore traitiez en 1999 de *« frères secrets »* au projet maçonnique *« incompatible avec la religion catholique et la Tradition ».* Vous collaborez désormais en secret avec le nouveau Vatican des « frères secrets » et vous inventez un « bouquet » sacrilège qui est une insulte à la Très Sainte Vierge Marie de part le mensonge sur lequel il repose. Voila ce que vous êtes devenu, vous l'un des quatre évêques catholiques sacrés par Mgr Lefebvre.

Après vous être compromis dans le secret**, après avoir conduit les clercs et les fidèles dans ce sacrilège du « Bouquet spirituel » voici l'heure de la trahison. Maintenant, alors que s'amplifient les rumeurs du *Motu Proprio*, *« miracle »* programmé, et que vous persistez sans rien répondre, nous craignons pour vous car il est une situation terrible qui s'annonce, celle que les fidèles lucides redoutent, celle qui verra s'appliquer sur votre personne ces mots que Notre Seigneur Jésus-Christ réserva à l'apôtre qui le livrait : *« ce que tu as à faire, fais le vite »*.**

Nous vous le redisons, cette attitude est redoutable !

Pour revenir à votre récente élection nous vous posons cette dernière question :

- alors que Mgr Lefebvre ne ménageait pas, ce fut même crescendo, les « frères secrets », aurait-il cherché à fonder son élection à la tête des Pères du Saint-Esprit sur des dissimulations entachant ainsi moralement d'irrégularité son élection ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe 1

Le fax secret que Mgr Fellay ordonnait de cacher aux fidèles en janvier 2001

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Communiqué de la Maison générale, le **22 janvier 2001**

Destiné aux membres de la Fraternité et aux Communautés amies.

CONFIDENTIEL

1 Suite à notre pèlerinage à Rome cet été, le Cardinal Castrillon Hoyos a eu un premier contact direct avec les évêques de la Fraternité en août.

2 Au mois de novembre, le même Cardinal mandaté par le pape Jean Paul Il a invité le Supérieur Général à venir le voir «pour préparer une visite au pape».

3 Le 29 décembre le Cardinal Castrillon propose à Mgr Fellay les divers éléments qui pourraient servir à un possible accord entre Rome et la Fraternité, et le Supérieur Général exprime son point de vue, ses méfiances, ses appréhensions. (Bien que jamais Rome ne soit allé si loin en faveur de la Tradition).

4 Le 30 décembre, pendant quelques instants, le Supérieur Général entrevoit le pape dans sa chapelle privée (aucune parole d'importance n'y est échangée).

5 Le 13 janvier, réunion spéciale du Conseil général, des évêques de la Fraternité et du délégué de Mgr Rangel où sont établis les principes qui nous guident dans la situation présente.

6 Le 16 janvier, nouvelle rencontre avec le Cardinal Castrillon, pendant laquelle le Supérieur expose la nécessité de garanties de la part de Rome avant d'aller plus avant dans le concret d'éventuelles discussions, ou accord

- Que la messe tridentine soit accordée à tous les prêtres du monde entier.

- Que les censures qui frappent les évêques soient annulées.

Les principes qui nous guident à travers cette situation quelque peu nouvelle sont les suivants :

1 Rome étant l'auteur de la démarche, il est normal que la Fraternité l'examine avec le sérieux qu'elle mérite.

2 Ayant devant les yeux d'une part l'exemple tout récent de la Fraternité Saint-Pierre, d'autre part la continuité de la ligne post conciliaire constamment réaffirmée par Rome, notre défiance est extrême.

3 La Fraternité n'a aucunement l'intention de modifier ses principes et sa ligne de conduite. Les fruits si abondants de grâces d'une part, le désastre conciliaire d'autre part ne font que renforcer sa détermination à conserver la Tradition catholique.

4 Si accord il y avait, il ne serait à envisager que dans la perspective de redonner à la Tradition son droit de cité, même si le triomphe final ne s'obtiendra que graduellement.

5 Les prières demandées aux membres de la Fraternité pendant un mois ne signifient pas du tout notre attente que tout soit réglé durant cette période ou dans une quelconque précipitation. Il s'agit d'un temps de prière où nous demandons plus intensément à Notre Dame qu'elle ouvre les Cœurs des responsables romains et des évêques, qu'elle nous fasse éviter tout piège et qu'elle fasse triompher dans l'Église les droits de son divin Fils.

Menzingen, 22 janvier 2001

+ Bernard Fellay

Menzingen, le 23 janvier 2001

Lettre aux supérieurs de la Fraternité

Bien chers Confrères,

Depuis quelques jours, des rumeurs circulant au sujet de nos contacts romains m'obligent à sortir de la discrétion que nous avions adoptée pour faire connaître, surtout à nos membres et aux Communautés Amies, et aussi un tant soit peu à nos fidèles, l'enjeu. La question même de discussions avec Rome est un point extrêmement délicat, potentiel de divisions ou de discussions interminables, et très important. C'est pourquoi nous avons choisi de faire connaître l'essentiel de la question.

C'est pour nous tous un moment de grande vigilance, où il faut surveiller tout mouvement possible de division. Il me semble que le moyen le plus adapté pour parer à ce danger est une communication sereine des événements de la part des supérieurs et aussi de la part des inférieurs une grande ouverture envers leurs supérieurs. Il faut beaucoup insister pour que nos confrères n'aillent pas chercher, Dieu sait où, dans les rumeurs ou les médias, des nouvelles facilement tronquées qui pourraient leur faire échafauder Dieu sait quelle fausse présentation de la situation. Nous en trouvons un magnifique exemple dans l'interview de *30 Jours* qui fausse assez profondément ma pensée.

Le texte ci-joint est destiné aux membres de la Fraternité mais pas aux fidèles auxquels on communiquera de vive voix seulement son contenu. Le texte lui-même ne doit pas être remis dans les mains des fidèles jusqu'à nouvel avis.

Il est interdit de le publier. On ne parlera pas non plus aux fidèles des deux conditions exprimées au n° 6. Il s'agit par là d'éviter de faire penser à Rome que nous voudrions les mettre sous-pression. L'espérance que Rome cède sur ces points étant assez grande, il serait vraiment dommage de perdre, par une indiscrétion, un tel bien.

Je compte sur vous et sur les confrères pour manifester, à cette occasion, un grand esprit de corps. Il est très important de montrer à Rome la force d'union qui règne entre nous.

Vous assurant de mes prières et comptant sur les vôtres, je vous bénis.

+ Bernard Fellay

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 5 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Y et X – L'Art Royal de Ratzinger



Consécration épiscopale invalide de Ratzinger en 1977

Comment Ratzinger essaie de détourner la FSSPX du dévoilement de l'attentat (rite de 1968) contre la validité des sacres épiscopaux (La Bombe *Rore Sanctifica*)

Un intervenant anonyme d'un forum (*Gesta Dei*) a produit une grille de lecture de la tactique de Ratzinger par rapport à la FSSPX. Puisqu'elle nous a parue intéressante, car elle rejoint en partie ce que nous révélons depuis des mois, nous la faisons connaître à nos lecteurs. De façon à la rendre plus lisible, nous en avons légèrement adapté le texte, et aussi corrigé la conclusion en prenant en compte ce que nous savons de l'état actuel de la situation. Nous en présentons donc une **version remaniée** du texte.

La finalité de la FSSPX est la sauvegarde du Sacerdoce catholique authentique, et les dirigeants de l'Eglise conciliaire président depuis 1969 à la destruction de la succession apostolique. *Rore Sanctifica* dévoile la réalité de cette destruction qui est un processus permanent depuis 38 ans.

Cette destruction perdure, ce qui est en jeu dans le complot éventé, dévoilé et diffusé par *Rore Sanctifica* **n'est ni plus ni moins que la survie du Sacerdoce catholique authentique, revêtu des véritables pouvoirs sacramentels sacrificiels**.
Autant dire que *Rore Sanctifica* est **au cœur de la finalité et des enjeux des sacres effectués en 1988 par Mgr Lefebvre**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte repris et adapté d'un certain « *Etienne VII* »[1]

Il y a une opération - qui fonctionne très bien - d'exaspération permanente de la part des marionnettistes.
Nous sommes très exactement face à une illustration de l'Art Royal :

- **Y, Ratzinger**, est le centre et le chef du cercle de l'**E**glise **C**onciliaire **N**éo-**A**nglicane (**ECNA**)
- **X, Mgr Fellay**, est le centre et le chef de la FSSPX,
- La FSSPX est proche de la limite extérieure de l'ECNA,

- Du point de vue de Y :
  - Y cherche à maintenir X et la FSSPX dans l'orbite de l'ECNA,
  - Y sait que la FSSPX étant objectivement (*una cum*) vis-à-vis de l'ECNA, mécaniquement elle est attirée vers cette dernière.
  - Aussi, Y, sachant que le mouvement est engagé, se sert de X et de la FSSPX comme d'un instrument privilégié (en l'occurrence X et la FSSPX font fonction d'épouvantail) pour ordonner toutes les autres composantes de l'ECNA,
  - Y n'a aucun intérêt à précipiter le mouvement naturel de X vers lui, - **les seules actions de Y consistent dans l'attention portée au maintien de X et de la FSSPX dans (*una cum*) l'ECNA**,
  - Y alterne les coups de bâton et les lâchers de carottes (lesquelles sont en général pourries mais suffisamment sucrées pour aiguiser l'appétit sensible des affamés composant la FSSPX).

- Du point de vue de X :
  - X doit maintenir une part significative des membres du petit cercle FSSPX dans l'esprit selon lequel l'ECNA est bien le cercle légitime vers le centre duquel il tend,
  - X doit rappeler toujours qu'ordinairement c'est la FSSPX qui devrait se situer au centre de l'ECNA et que l'accident historique, certes très grave, que vit la FSSPX en se retrouvant à la périphérie, n'est que temporaire et qu'on en a vu d'autre, et que saint Athanase, et que..., et que..., et que...
  - X doit, tant vis-à-vis de Y que des membres de la FSSPX, alterner lui aussi les coups de bâton et les lâchers de carottes (de la même qualité que celle de Y puisqu'il en est le fournisseur), jusqu'à éventuellement **feindre d'être au bord de quitter l'orbite** de l'ECNA.

  C'est le fameux mot du prince Lampeduza dans son "Guépard" : *"Il faut que tout change pour que rien ne change".*

- Depuis l'été 2005 :
  - **Y sait que des Catholiques <u>ont éventé la formidable destruction opérée sur le sacerdoce et connaît *Rore Sanctifica*</u> (ndlr : le fait de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968) et l'ensemble des éléments et travaux qui s'y rattachent**,
  - Y sait que nombre de membres de la FSSPX sont sensibles à cette découverte,
  - Y sait que les risques de dommages **pour l'ECNA du dévoilement de la supercherie sont considérables <u>bien au-delà de la seule FSSPX</u>**,
  - Y fait tout pour **maintenir la FSSPX dans l'orbite et spécialement dans le temps d'étude et d'impact le plus violent de *Rore Sanctifica* : il s'agite, propose, donne des gages**, engage X à faire de même - **<u>diversion</u>** classique qui permet de détourner les regards du plus grand nombre des membres de la FSSPX -, (ndlr : c'est là qu'interviennent en novembre 2005, mai 2006 et juin 2006, **les pseudo démonstrations de la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire de Botte-Lécuyer-Bugnini-MontiniPaulVI** produites par le Père Pierre-Marie d'Avrillé et le *Sel de la Terre*, **avec la connivence de Mgr Williamson, afin de protéger la ré-élection de Mgr Fellay**)
  - Y se sert donc de X et **attend de voir si X va se maintenir à la tête** de la FSSPX,

[1] http://gestadei.bb-fr.com/ftopic284.Je-revais-d-un-autre-monde-Une-autre-eglise-est-possible htm

  - X est maintenu, (ndlr : ré-élection du 12 juillet 2006)
  - *Rore Sanctifica* n'a pas eu l'effet redouté par Y sur la ré-élection de X,

- Depuis la ré-élection de X :
  - Y suggère à l'entourage de X de **lancer, dès la réélection obtenue, une supercherie pour amorcer une dynamique d'absorption de X dans Y afin de prendre de court *Rore Sanctifica* car *Rore Sanctifica* est une bombe à fragmentation permanente qui ne cesse de diffuser et de percoler au sein du clergé et des fidèles de X**
  - **X conforté par la lettre de juin 2006 envoyée par l'agent de Y, lance la supercherie sacrilège du « *Bouquet* » spirituel dès sa réélection obtenue.** Mais cette supercherie sacrilège du « *Bouquet* » de X est éventée dès son lancement, les membres (clercs et fidèles) de la Tradition commencent à s'en émouvoir. X, à Paris, tente de dégager sa responsabilité dans cette opération sacrilège sur une Radio traditionaliste par une déclaration péremptoire. Mais cette déclaration apparaît bientôt, par la faute (involontaire ou volontaire ?) de son Directeur de la Communication, **comme un mensonge public. C'est le discrédit**, qui retentit jusqu'aux Etats-Unis. **Mgr Williamson, qui affecte de jouer les opposants à la politique de Mgr Fellay** auprès des traditionalistes anglophones, **vole aussitôt au secours de ce dernier dans les médias anglophone pour tenter de restaurer son crédit totalement compromis auprès des journalistes**.
  - X, à peine trois mois après sa réélection, doit faire face au discrédit croissant que lui coûte son mensonge public. **Des rumeurs de démission de X et de son clan circulent**.



- Y adapte sa tactique et poursuit sa stratégie :
  - **Le plan de Y prend un peu de retard**, Y s'active et agite dans toute la presse son MP (*Motu Proprio)* sur le rite de Saint Pie V **pour faire diversion** et créer un polarisation médiatique entre deux camps : YES ou NO au *Motu Proprio*.
  - Les agents de X essaient de faire croire aux fidèles de la FSSPX qu'il faut défendre le « ***good guy*** »[2] Y qui veut le YES et que Y doit être « *aidé* » face aux « *bad guys* », les pseudo-évêques progressistes de l'ECNA qui défendent le NO.
  - Y espère **à nouveau détourner ainsi l'attention de la Bombe *Rore Sanctifica***, car le pare-feu d'Avrillé est désormais entièrement percé et totalement en lambeau et la Bombe diffuse de plus belle parmi les clercs et fidèles de la FSSPX.

(à suivre)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

---

[2] Good guys : bons garçons ; Bad guys : mauvais garçons

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 5 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Lorans prépare-t-il sa nomination comme Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ?

Le « Directeur du Ralliement » interviewé au journal télévisé de TF1 à 20H

Le 5 novembre 2006, l'abbé Lorans, le patron du G.R.E.C. et « Directeur de la Communication » de Mgr Fellay, vient de déclarer au journal télévisé de Claire Chazal sur TF1, et depuis la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qu'il *« se sent diabolisé »*, qu'il souhaite *« retrouver droit de cité dans l'Eglise »*. Ses propos vont à l'encontre de sa demande de sa propre excommunication en juillet 1988 (lire ci-dessous) en solidarité avec Mgr Lefebvre. Ils vont à l'encontre des propos de Mgr Lefebvre qui déclarait en 1987 (écouter notre bande son en page d'acceuil de www.virgo-maria.org) que ce sont les autorités conciliaires qui ont quitté l'Eglise, et non pas l'inverse.

L'abbé Lorans use de l'image de l'église et de la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et y introduit des journalistes. Tout ceci se passe alors que l'abbé Beauvais est absent en Province, ce qui laisse entendre implicitement par l'image aux millions de téléspectateurs ignorants de la réalité que ce serait l'abbé Lorans le véritable Curé de Saint-Nicolas. Cela nous rappelle le précédent de l'abbé Lorans avec TF1 dans le même lieu le 10 septembre 2006[1]. Décidemment cela commence à faire beaucoup.

L'abbé Lorans se comporterait-il déjà comme un futur Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, poste qu'il caresserait l'espoir d'occuper ? (en pièce jointe le fichier mp3 de l'intervention de l'abbé Lorans sur TF1). Quoiqu'il en soit, le « Directeur de la Communication » apparaît désormais comme le « Directeur du Ralliement » de Mgr Fellay.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-10-Lorans-destabilise_la_FSSPX_avec_TF1.pdf

LETTRE OUVERTE A SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN, PREFET DE LA CONGREGATION DES ÉVEQUES.

Éminence,

Réunis autour de leur Supérieur général, les Supérieurs des districts, séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, pensent bon de vous exprimer respectueusement les réflexions suivantes.

Vous avez cru devoir, par votre lettre du 1e juillet passé, faire savoir à Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, à Son Excellence Monseigneur Antonio de Castro Mayer et aux quatre évêques qu'ils ont consacrés le 30 juin dernier à Ecône, leur excommunication *latae sententiae*. Veuillez vous-mêmes juger de la valeur d'une telle déclaration venant d'une autorité qui, dans son exercice, rompt avec celle de tous ses prédécesseurs jusqu'au pape Pie XII, dans le culte, l'enseignement et le gouvernement de l'Eglise.

Pour nous, nous sommes en pleine communion avec tous les papes et tous les évêques qui ont précédé le Concile Vatican II, célébrant exactement la messe qu'ils ont codifiée et célébrée, enseignant le catéchisme qu'ils ont composé, nous dressant contre les erreurs qu'ils ont maintes fois condamnées dans leurs encycliques et leurs lettres pastorales. Veuillez donc juger de quel côté se trouve la rupture. Nous sommes extrêmement peinés de l'aveuglement d'esprit et de l'endurcissement de cœur des autorités romaines.

En revanche, **nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise Conciliaire**, et se définit par le *Novus Ordo Missae*, l'œcuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute la Société. Oui, nous n'avons aucune part, *nullam partem habemus*, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de votre Eminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. **Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés *ex communione* de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans**, exclus de la communion impie avec les infidèles. Nous croyons au seul Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, et nous serons toujours fidèles à Son unique Epouse, l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine.

Être donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité, serait **pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles**. **Ceux-ci ont en effet, un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Eglise, évolutive, pentecôtiste, et syncrétiste**. Unis à ces fidèles, nous faisons nôtres les paroles du prophète (1 Rois, VII, 3) : *Preparate corda vestra Domino et servite Illi Soli : et liberabit vos de manibus inimicorum vestrorum. Convertimini ad Eum in toto corde vestro, et auferte deos alienos de medio vestri.* “Attachez fermement votre cœur au Seigneur et servez-le Lui Seul : et Il vous délivrera des mains de vos ennemis. C'est de tout Notre cœur que vous devez revenir à Dieu ; ôtez du milieu de vous les dieux étrangers”

Confiants dans la protection de Celle qui a terrassé toutes les hérésies dans le monde entier, nous vous prions d'agréer, Éminence, l'assurance de notre dévouement à Celui qui est l'unique voie de salut.

A Ecône, le 6 juillet 1988

Suivent les signatures du Supérieur général, de tous les Supérieurs de districts de séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X dans le monde entier :
M. l'abbé Franz Schmidberger, supérieur général,
MM. les abbés Paul Aulagnier, supérieur du district de France,
Franz-Joseph Maessen, supérieur du district d'Allemagne,
Edward Black, supérieur du district de Grande-Bretagne,
Anthony Esposito, supérieur du district d'Italie,
François Laisney, supérieur du district des Etats-Unis,
Jacques Emily, supérieur du district du Canada,
Jean-Michel Faure, supérieur du district du Mexique,
Gérard Hogan, supérieur du district d'Australie et Nouvelle-Zélande,
Alain Lorans, directeur du séminaire d'Ecône,
Jean-Paul André, directeur du séminaire de Flavigny,

Paul Natterer, supérieur du séminaire de Zaitzkofen,
Andrés Morello, supérieur du séminaire de La Reja,
William Welsh, directeur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie,
Michel Simoulin, recteur de l'institut Saint-Pie X à Paris,
Patrice Laroche, sous-directeur du séminaire d'Ecône,
Philippe François, supérieur de la maison autonome de Belgique et du Luxembourg,
Roland de Mérode, supérieur de la maison autonome des Pays-Bas,
Georg Pfluger, supérieur de la maison autonome d'Autriche,
Guillaume Devillers, supérieur de la maison autonome d'Espagne,
Philippe Pazat, supérieur de la maison autonome du Portugal,
Daniel Couture, supérieur de la maison autonome d'Irlande,
Patrick Groche, supérieur de la maison autonome du Gabon,
Franck Peek, supérieur de la maison autonome d'Afrique australe.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Scandale d'une cérémonie œcuménique et inter-religieuse au sein de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln en Suisse

Lieu de villégiature favori de feu le cardinal Rampolla, Einsiedeln n'est qu'à 20 kms de Menzigen.
Mgr Fellay a-t-il protesté contre cette cérémonie sacrilège à ses portes ?



Télécharger la vidéo (bande son en allemand) : http://www.virgo-maria.org/Fichier_Video/0014v_ge.ram

Vidéo (durée : 15'07") du scandale d'une cérémonie œcuménique et inter-religieuse au sein de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln en Suisse **où des moines bouddhistes participent à une cérémonie religieuse**. Cette cérémonie procède des mêmes principes que ceux qui ont conduit à l'organisation de la réunion de 1986 à Assise par Wojtyla-Jean-Paul II.

La réunion d'Assise suscita en son temps une réaction virulente de Mgr Lefebvre.

L'abbaye d'Einsiedeln fut un lieu de villégiature du Cardinal Rampolla del Tindaro[1], secrétaire d'Etat de Léon XIII et membre de la secte luciférienne occultiste de l'OTO (*Ordo Templi Orientalis* - loge illuministe Luciférienne Rose-Croix, établie en Bavière et en Suisse allemande, et aujourd'hui dans le monde entier).

Le cardinal Rampolla del Tindaro fréquentait régulièrement la loge de Zurich selon l'article de Felix Causa dans *Sous la bannière*. Le quartier général mondial de la FSSPX est situé à quelques kilomètres de l'abbaye d'Einsideln où s'est tenu ce scandaleux rassemblement œcuménique.
Mgr Fellay a-t-il réagit devant une cérémonie aussi abominable tenue à ses portes ? La Maison généralice a-t-elle réagit ? Pourquoi ce genre de scandale n'est-il plus dénoncé ? Le ou les mensonges auraient-ils déjà lié à ce point les autorités de la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-09-C-00-Rampolla_article_de_SLB.pdf

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le « *processus* » melchito-chinois des abbés Lorans et Barthe Mgr Fellay manœuvré par le G.R.E.C.

La lettre de Hoyos à Mgr Fellay lui demanderait de reconnaître Vatican II *« à la lumière de la Tradition »*
L'abbé Barthe a déjà dévoilé le plan au G.R.E.C. de l'abbé Lorans le 28 avril 2006
Mgr Fellay espère être *« dans l'Eglise sans vraiment y être »*
Pourquoi trahit-il Mgr Lefebvre qui a toujours prétendu être dans l'Eglise catholique
et refuser de collaborer avec l'abbé Ratzinger ?



L'abbé Hoyos – La Lettre secrète de juin 2006 – Mgr Fellay précipite la FSSPX dans le Niagara conciliaire

LA LETTRE DE JUIN DE HOYOS A MGR FELLAY LUI DEMANDERAIT DE RECONNAITRE VATICAN II « *A LA LUMIERE DE LA TRADITION* »

Les journalistes ont diffusé les propos de Mgr Fellay tenus lors de sa rencontre à huis clos avec eux à Paris, le 13 octobre 2006 au soir, et les révélations de Mgr Fellay au double langage s'accumulent.
Lors de cette rencontre, Mgr Fellay a révélé que le processus de ralliement qu'il a arrêté avec l'abbé Hoyos est calqué sur le modèle d'une *« relation non encore juridique ».* Ce modèle est explicité par Vere, un canoniste anciennement proche de la FSSPX, tel qu'imaginé par le Vatican moderniste afin d'intégrer les melchites schismatiques. Ce même processus aurait été choisi pour intégrer l'Eglise patriotique chinoise inféodée au pouvoir communiste de Pékin.

Mgr Fellay avoue aux journalistes :

> *"Fellay envisages the SSPX would be an independent group within the Church, free of control by local bishops, while it continued to advocate rolling back other Vatican II reforms*
>
> Traduction : Fellay envisage que la FSSPX serait un groupe independant de l'Eglise, libre du contrôle des évêques locaux, pendant qu'elle continuerait à défendre le retour en arrière sur les réformes de Vatican II
>
> ***"We would be a bit like the Chinese Patriotic Church, in the Church without really being there,"*** *he explained.* ***"There could be a relationship between Rome and us, but it would not yet be a juridical relationship."***
> Traduction : « Nous serions un peu comme l'Eglise Patriotique Chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être » a-t-il expliqué. « Il y pourrait exister une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique ».

Mgr Fellay espère être *« dans l'Eglise sans vraiment y être »*. **Mgr Lefebvre eût été scandalisé d'un tel discours. Nous voyons dans ces propos le langage typique du OUI et NON qui caractérise Mgr Fellay depuis qu'il rencontre l'abbé Castillon Hoyos.**

L'article américain apporte une nouvelle information très importante. **La lettre de juin de Hoyos à Mgr Fellay lui demanderait de reconnaître Vatican II *« à la lumière de la Tradition »***.
Voilà bien l'essentiel et le point sur lequel tout se joue. **Cette information serait donc dissimulée par l'évêque aux fidèles. Cela en dit long** l'intégrité et sur le sens qu'il a de son épiscopat et de son sacerdoce.. Cette position est également exigée par les pseudo-évêques français à Lourdes et l'abbé Ricard, nouvel homme fort de la commission *Ecclesia Dei*, n'a pas manqué de le faire savoir dans la presse.

LE « *PROCESSUS* » DE « *RECONCILIATION* » VIENT-IL DES « *FRERES SECRETS* »[1] ?

Le schéma (qu'il soit Melchite ou « patriotique chinois ») imaginé par la Rome apostate représente une figure politique classique. **Il s'agit de rapprochements par petits pas, à la manière maçonnique, en trompant les fidèles et les clercs qui ne voient pas le vrai danger.**
A chaque petit pas, les manipulateurs viennent expliquer que le petit pas suivant ***« n'est pas pour tout de suite »***, et que ***« cela n'engage à rien »***, qu'il ***« n'est aucunement question de céder sur l'essentiel »***.
Mais les naïfs qui se laissent bercer par de telles calembredaines ne comprennent pas que **tout se joue au début, <u>dans l'acceptation du terme final, de l'objectif du processus</u>**.
Les étapes ne sont que des moyens tactiques pour y parvenir en faisant « ***mûrir les esprits*** ».

<u>Mgr Fellay a trahit le jour même où il a accepté le principe même du « *processus* », vraisemblablement le 29 août 2005</u>, lors de ses 35' de rencontre avec le chef antichrist Ratzinger à Castel Gandolfo. Ce jour là il s'est fait piéger, ou plutôt il a volontairement décidé d'amorcer le plan.
Mgr Lefebvre avait refusé d'emblée ce « *processus* ». Tout en ayant déjà expliqué nos différences par rapport à certaines attitudes de Mgr Lefebvre, il faut tout de même faire remarquer que ce dernier, dans *Fideliter* n°66 (septembre-octobre 1988 en pages 12-14) avait en effet tout de suite posé des conditions à toute discussion : l'acceptation de l'enseignement des Papes contre le libéralisme et la franc-maçonnerie et le rejet des erreurs de Vatican II.

> *« Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini. Je poserai la question au plan doctrinal : Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés ? Est-ce que vous êtes d'accord avec Quanta Cura de Pie XI, Immortale Dei, Libertas de Léon XIII, Pascendi de Pie X, Quas Primas de Pie XI, Humani generis de Pie XII ? Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le serment antimoderniste ? Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ?* ***<u>Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile, en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile</u>****. » Les positions seront ainsi plus claires.*
> *Ce n'est pas une petite chose qui nous oppose. Il ne suffit pas qu'on nous dise : « Vous pouvez dire la messe ancienne, mais il faut accepter cela [le Concile]. » Non, ce n'est pas que cela [la messe] qui nous oppose, c'est la doctrine. C'est clair. »* Mgr Lefebvre, sept. 1988

[1] **Cf. : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-05-C-00-Pourquoi_Mgr_Fellay_negocie_t_il_1.pdf**

En relisant ce passage, il est donc clair que Mgr Fellay a tout simplement inversé l'ordre des choses tel que le concevait son évêque consécrateur et qu'ainsi c'est toute la majorité traditionnelle qui se trouve entraînée dans ce machiavélique « processus » de « réconciliation ».

L'ABBE BARTHE TRAVAILLE DANS L'OMBRE. SA CONFERENCE AU G.R.E.C. DE L'ABBE LORANS

Nous avons déjà analysé l'activité du G.R.E.C. de l'abbé Lorans dans la coulisse pour préparer les esprits au ralliement de la FSSPX. Veuillez lire notre étude complète de ce réseau de l'ombre, à partir des témoignages de ses propres membres[2]. Il s'agit d'une sorte de « *think tank* », un laboratoire de pensée où sont testées les scénarii du ralliement. Cette conférence de l'abbé Barthe, que publie la dernière livraison de *Catholica,* fut **donnée à huis clos** dans le cadre de ce cercle tradi-œcuménique-conciliaire **le 28 avril 2006**. Trois semaines auparavant, Ratzinger venait de brutalement repousser l'autorisation de messe de Saint Pie V prévue pour le Jeudi Saint, que l'abbé Barthe était allé commenter la veille sur Radio Courtoisie.

Le schéma de ralliement que décrit Mgr Fellay le 13 octobre aux journalistes est une reformulation du plan que l'abbé Barthe avait exposé aux membres du G.R.E.C. Rappelons que ce cénacle est suivi par « Mgr » Breton mandaté par la Conférence des évêques de France. **L'abbé Lorans, patron du G.R.E.C. rapporte également au nonce à Paris et à l'abbé Castrillon Hoyos**.

A l'instar des Luc Perrin et Paul Airiau, **disciples d'Emile Poulat, et désormais présents dans les médias au sujet de l'opération de Ratzinger en cours, l'abbé Barthe a troqué l'analyse théologique pour une sorte de sabir politico-sociologue appliqué au microcosme de la Tradition** par lequel il introduit son concept sophistique de « *restaurationisme* ». En parfait naturaliste, comme peut le produire une science sociologique fondée par Auguste Comte et dont l'horizon des conclusions s'avère incapable de la moindre considération surnaturelle, car elle ignore le donné révélé, l'abbé Barthe, tel un général napoléonien en soutane vient assembler ses regroupements de troupes ecclésiales sur le petit champ de bataille du Tradiland, dans un paysage de désastre révolutionnaire. Son Napoléon de Vatican II, **Ratzinger, qui serait aussi son ami personnel, à en croire Emmanuel Ratier**, surveille le terrain et donne les orientations pendant qu'il manœuvre ses autres corps d'armée, à travers Castrillon Hoyos ou Ricard.

> *« Sans présumer de la forme des décisions romaines à venir, il est clair qu'un ébranlement décisif devrait se produire dès lors qu'interviendra une libéralisation plus ou moins grande de la célébration du rite dit de Saint-Pie-V, suivie à plus ou moins longue échéance d'accommodements entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie-X, en même temps que de la mise en oeuvre des projets d'organisation du monde Saint-Pie-V débattus à Rome depuis la fin du dernier pontificat. Toutes mesures qui devraient avoir un potentiel de légitimation d'autant plus important qu'elles répondront à une « demande » Saint-Pie-V débordant les milieux tridentins, émanant certes de fidèles mais surtout de prêtres qui ont le désir de célébrer au moins occasionnellement selon la forme traditionnelle. » Abbé Barthe, 28 avril 2006*

Dans ce traitement naturaliste de la Tradition, il convient de reconnaître un certain talent de manœuvre des abbés Barthe et Lorans, supérieur à celui de Mgr Fellay qui trébuche dans le mensonge public le 12 octobre acculé qu'il était devant les fidèles à se justifier de son imposture sacrilège du « bouquet » spirituel.

Faisant montre d'une vacuité de réflexion théologique sérieuse et de sens surnaturel extraordinaire de la part d'un prêtre catholique, l'abbé Barthe **évacue toute la question du Sacerdoce, ses analyses partant du postulat implicite que le Sacerdoce catholique serait toujours intact en dépit du changement radical de rite de consécration épiscopal en 1968, et des variations vernaculaires les plus fantaisistes**.
Appuyé sur ces bases fallacieuses, il réduit alors la situation à celle de la confrontation qui peut devenir cohabitation entre deux ailes de l'Eglise. Il idéalise *« une union des forces vives des deux aires catholiques »*. Quelles sont ces forces vives ? celles des *« nouvelles générations de prêtres « attachés à la légalité conciliaire » et les prêtres tridentins »*.

Les fidèles catholiques apprécieront le pesant d'apostasie que porte l'expression « *légalité conciliaire* ». Il inclut l'œcuménisme anti-catholique et la négation de la doctrine du Christ-Roi qu'implique la liberté religieuse. Pour l'œcuménisme, **l'abbé Barthe a mis en avant le pseudo-théologien moderniste de la situation, le**

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

bénédictin conciliaire Ansgar Santogrossi, adepte du pan-christianisme des années 30, et dont le CIRS a montré la totale incompétence et les sophismes de la pensée théologique (« *l' implicitisme sacramentel* ») dans la réfutation par *Rore Sanctifica* de la provocation de ce dernier sur les sacres[3], publiée par l'abbé de Tanoüarn.
Quant au sophisme ***« prêtres tridentins »*, il recouvre toute la confusion des Sacerdoces entre le Sacerdoce encore à 100% sacramentellement valide de la FSSPX et le faux Sacerdoce de la grande majorité des membres des communautés *Ecclesia Dei***.

L'abbé Barthe, comme plusieurs de ses confrères qui ont rejoint l'***Institut du Bon Pasteur***, sont assoiffés de légalisme. Ils ne supportent pas d'être seuls face au pouvoir dominant. **Ils fuient les questions de théologie sacramentelle fondamentale que pose *Pontificalis Romani*, afin de se réfugier derrière le paravent des constructions canoniques bien humaines**.

Le conférencier du G.R.E.C. dépeint ainsi, cinq mois à l'avance, le schéma « *melchito-chinois* » que Mgr Fellay vient ensuite avouer à la presse, dans le dos des fidèles de Villepreux :

> *« le sort particulier de la Fraternité Saint-Pie-X, dont la « réintégration » nécessite concrètement, dans un premier temps, un espace juridique très autonome »* Abbé Barthe, G.R.E.C., 28 avril 2006
>
> *« Nous serions un peu comme l'Eglise Patriotique Chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être » « Il y pourrait exister une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique »*. Mgr Fellay, Paris, 13 octobre 2006

Cinq mois plus tard, pendant que les fidèles abusés récitent avec ferveur des chapelets en sollicitant l'aide de la **Très Sainte Vierge Marie pour réaliser l'intégration et la confusion sacrilège des Sacerdoces valides et invalides, tant désirée par les apostats du Vatican et leurs complices dans le FSSPX**, la boucle est bouclée, **Mgr Fellay révèle dans ses propres termes, aux journalistes, le scénario canonique et la stratégie que l'abbé Barthe a exposée le 28 avril 2006, au G.R.E.C. sous l'œil de l'abbé Lorans. Nous sommes d'ailleurs étonné que l'abbé Lorans n'ait pas pensé à inviter les journalistes de TF1 pour filmer la conférence de l'abbé Barthe au G.R.E.C.** En effet le Directeur de la Communication de Mgr Fellay est devenu un intervenant répété du journal télévisé de 20H de Claire Chazal et entretient les meilleures relations avec les journalistes qu'il rencontre régulièrement dans la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet comme nous avons pu en faire état depuis septembre. L'abbé Lorans aurait ainsi pu faire profiter la France entière des vues hautement stratégiques et perçantes que les présages de l'abbé Barthe dévoilaient pour les mois à venir pour la FSSPX.

Décidemment le cynisme de ces clercs qui n'hésitent plus à instrumentaliser la Très Sainte Vierge Marie et la piété des fidèles, **et ne reculent nullement devant le sacrilège, a quelque chose de révoltant et de profondément nauséabond**. Cela devient proprement insupportable. Que Notre Seigneur, devant Sa Mère ainsi outragée, intervienne, le sacrilège a été au-delà de tout ce qui pouvait s'envisager.

Rappelons donc encore une fois deux questions indispensables à l'heure actuelle:

Quand **donc Mgr Fellay rendra-t-il public la lettre que l'abbé Castrillon Hoyos lui a adressée en juin et qu'il a cachée aux capitulants ?**

Quand donc Mgr Fellay se décidera-t-il à réunir le Chapitre général pour lui remettre sa démission de Supérieur de la FSSPX, seule attitude que devrait lui dicter le souci minimum de la dignité de son épiscopat catholique qu'il s'obstine honteusement à trahir ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

[3] http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf

Traduction partielle du texte de Brian Mershon

http://www.renewamerica.us/columns/mershon/061019

La FSSPX sur le point d'adresser son Bouquet spirituel et ses encouragements au Pape.

Mgr Fellay qualifie de « *grand geste* » le document annoncé sur la Messe en latin.

Brian Mershon

Extrait du numéro 26, octobre 2006 du Wanderer

A la suite d'une conférence de presse de plus d'une heure donnée à Paris le 14 octobre par Mgr Bernard Fellay, le Supérieur Général de la Société Saint Pie X (FSSPX), Reuters et le journal français Le Figaro on rapporté que Mgr Fellay avait déclaré s'attendre à ce que le motu proprio levant les restrictions actuelles qui frappent la célébration du rite classique romain de la Sainte Messe (la Messe latine traditionnelle), remplirait l'un des deux critères établis par la FSSPX en 2001 pour poursuivre les discussions en cours sur la voie d'une possible régularisation pleinement canonique.

En fait Mgr Fellay a qualifié le document attendu de *« grand geste »* de la part de l'Eglise. *« Les choses vont dans la bonne direction »* a précisé Mgr Fellay. *« Je pense que nous aurons un accord » a-t-il ajouté selon le compte-rendu de Reuters. « Les choses pourraient s'accélérer et arriver plus vite que prévu »* a-t-il déclaré. Mgr Fellay en clôture n'a pas souhaité donner une interview plus complète au Wanderer, mais le service de presse de la FSSPX, DICI, s'est déclaré disponible pour une telle interview dès que le document attendu serait promulgué par le Pape.

La FSSPX compte 470 prêtres ; quatre évêques et se prévaut d'un million de catholiques qui fréquentent ses chapelles dans le monde. En 1988, le Pape Jean-Paul II dans son motu proprio Ecclesia Dei Adflicta, avait déclaré que l'Archevêque français Marcel Lefebvre et l'évêque brésilien de Campos Mgr Castro-Meyer s'étaient eux-mêmes excommuniés en consacrant quatre évêques, dont Mgr Fellay, contre la volonté expresse du Saint Père.

Le Pape Jean-Paul II avait alors immédiatement créé une Société de Droit Apostolique, la Fraternité Sacerdotale Saint Pierre (FSSP), pour les évêques et les prêtres qui voulaient conserver la pleine communion avec le Saint Siège tout en continuant à administrer tous les sacrements selon les libres liturgiques en vigueur en 1962.

Alors Cardinal, Ratzinger était au cœur des discussions avec l'Archevêque Mgr Lefebvre, en compagnie de l'actuel Secrétaire d'Etat, le Cardinal Bertone. C'est le Cardinal Ratzinger qui fut également l'instrument de l'érection de la FSSP et des encouragements envers elle.

Route vers la Réconciliation

Depuis déjà l'an 2000, alors que des milliers de sympathisants catholiques faisaient un pèlerinage à Rome conduit par les prêtres de la FSSPX et leurs évêques, un dégel graduel s'est fait jour dans les relations entre ce groupe et le Saint Siège. De fait, l'évêque Fellay et deux autres prêtres de la FSSPX rencontrèrent le Pape Benoît XVI et le Cardinal Castrillon Hoyos le 29 Août 2005, pour discuter d'une voie possible vers la réconciliation. Depuis la large couverture médiatique de l'existence d'un motu proprio levant les restrictions imposées à la célébration de la liturgie traditionnelle, il apparaît que les communications entre la FSSPX et le Saint-Siège se sont accélérées et intensifiées.

Peu après le Chapitre Général de la FSSPX conclu en Juillet, réélisant Mgr Fellay pour un nouveau mandant de 12 ans, la FSSPX a annoncé qu'elle offrirait au Pape Benoît XVI un bouquet spirituel d'un million de chapelets à la fin du mois d'octobre, mois consacré au Saint Rosaire. La FSSPX avait annoncé au préalable qu'elle adresserait ce bouquet spirituel au Pape accompagnée d'une lettre de Mgr Fellay lui demandant de reconnaître que le rite traditionnel n'avait jamais été aboli par l'Eglise et que tout prêtre de rite latin se voie reconnaître le droit d'en user.

Cette lettre qui constitue également une lettre de soutien au Pape face aux résistances actuelles et futures, devrait être envoyée avant la fin de ce mois, a précisé Mgr Fellay.

Bien que Fellay se refuse à spéculer sur le contenu du document attendu concernant le rite traditionnel ni sur son échéancier, il est rapporté qu'il a déjà déclaré il y a quelques temps cette année devant des auditoires des chapelles de la FSSPX aux Etats-Unis que « *La bataille pour la Messe était presque gagnée* ».

Le quotidien français conservateur et respecté Le Figaro rapporte qu'il y a quatre mois, le Cardinal Castrillon Hoyos avait avisé les responsables de la FSSPX que la seule chose nécessaire pour le retour à la pleine communion de la FSSPX consistait dans **une lettre de l'évêque Fellay demandant au pape de lever les décrets déclarant les excommunications, ainsi que la permission pour la FSSPX d'interpréter les documents du second concile du Vatican selon sa propre méthode théologique – *« à la lumière de la Tradition »***.

La FSSPX conteste quelques unes des conclusions tirées par le journaliste du Figaro dans son compte-rendu du 16 octobre.

Nulle Concession Doctrinale Nécessaire

En d'autres, terme, à l'exemple de la récente création de l'Institut du Bon Pasteur en France, où cinq anciens prêtres précédemment haut placés dans la FSSPX se sont réconciliés avec le Saint Siège sans qu'il n'exige de leur part pour cette réconciliation ni rétractations ni corrections doctrinales, tout spécialement pour ce qui concerne les interprétations fort disputées de la liberté religieuse, de l'œcuménisme et du dialogue inter religions prônés par le second Concile du Vatican. Le Cardinal Hoyos avait déjà dit lors de multiples interviews publiques, au cours de ces années passées, que la situation de la FSSPX n'était pas celle d'un *« schisme formel »,* mais celle d'une communion imparfaite.

Mgr Fellay semblait être d'accord avec cette déclaration lors de la conférence de presse en déclarant que si le rite traditionnel était libéré et lorsqu'il le serait, l'étape suivante attendue par la FSSPX serait la levée des déclarations d'excommunication contre les quatre évêques.

Selon Fellay, c'est alors que commencerait le processus de discussions théologiques concernant les intrications et le poids théologique qui caractérisent les documents problématiques, selon la FSSX, du second Concile du Vatican

Communion sacramentelle mais non juridique

Mgr Fellay a affirmé devant les journalistes : "*Il pourrait s'établir une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation de nature juridique*"

"*Nous ne voulons pas d'une solution pratique avant que ces questions doctrinales ne soient résolues*" a-t-il précisé. « *L'accent doit être mis sur ces discussions* ».

Le Canoniste Pete Vere, un catholique converti, ancien adhérent de la FSSPX, approuve ce processus schématisé par Mgr Fellay « d'un point de vue canonique, c'est pertinent ».

« *La réconciliation se réalisera probablement par étapes, de telle sorte qu'il y aura un accord de principe pour reconnaître certains points, ainsi qu'une restauration de la communion sacramentelle* » a déclaré Vere, tout en admettant que les questions juridiques et canoniques suivent un peu plus tard.

Vere a fait observé qu'il existait un précédent canonique à cette approche dans l'histoire de la réconciliation des Melkites de rite oriental, tout comme dans la réconciliation des adeptes du Père Léonard Feeney, particulièrement ceux de Still River, Massachusetts.

Et, à la suite des commentaires de Mgr Fellay comparant la situation de la FSSPX, comme étape canonique intermédiaire vers la régularisation, à celle de l'Eglise Catholique Patriotique de Chine, Vere a ajouté « C'est là le processus que Rome semble être ne train de suivre envers certains segments de l'Eglise Patriotique Chinoise ».

Mgr Fellay a également prédit que lorsque le document libérant le rite traditionnel serait promulgué, il serait suivi *« d'une guerre au sein de l'Eglise »,* à la suite de la guerre spirituelle allumée *« comme par une bombe atomique »*. Il a indiqué que l'opposition croissante et persistante des évêques français à l'érection de l'Institut du Bon Pasteur n'était sans doute

qu'un aperçu de cette guerre probable qui éclatera au sein de l'ensemble de l'Eglise, au sein des paroisses et des diocèses, impliquant évêques, prêtres et laïcs. (...)

Brian Mershon est un commentateur des questions culturelles du point de vue du catholicisme classique. Sa profession l'implique dans la communication médiatique, et sa vocation est d'être l'époux de sa femme bien-aimée Tracey et le père de leurs six enfants. Il cherche à aider sa famille et lui-même à faire leur salut éternel en assistant fréquemment à la Messe de rite latin traditionnel, en faisant l'éducation de ses enfants à domicile, en contruisant une culture catholique au milieu de la ceinture protestante fondamentaliste de Greenville, Caroline du Sud

Conférence de l'abbé Barthe au G.R.E.C. le 28 avril 2006 - Extrait du numéro d'automne de *Catholica*

[…] Tout invite donc, dans la perspective d'une volonté de ranimer l'apostolat de l'Eglise, à une union des forces vives des deux aires catholiques que nous venons d'évoquer : les nouvelles générations de prêtres « attachés à la légalité conciliaire » et les prêtres tridentins, ou du moins à l'union d'une partie des unes ou des autres. Les ébauches de tractations entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X et l'intérêt sympathique qu'elles suscitent dans une partie de l'opinion catholique sont très significatives.

[…] Sans présumer de la forme des décisions romaines à venir, il est clair qu'un ébranlement décisif devrait se produire dès lors qu'interviendra une libéralisation plus ou moins grande de la célébration du rite dit de Saint-Pie-V, suivie à plus ou moins longue échéance d'accommodements entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie-X, en même temps que de la mise en oeuvre des projets d'organisation du monde Saint-Pie-V débattus à Rome depuis la fin du dernier pontificat. Toutes mesures qui devraient avoir un potentiel de légitimation d'autant plus important qu'elles répondront à une « demande » Saint-Pie-V débordant les milieux tridentins, émanant certes de fidèles mais surtout de prêtres qui ont le désir de célébrer au moins occasionnellement selon la forme traditionnelle. II faut ajouter que le dessein de Benoît XVI d'une « réforme de la réforme », réalisable sous diverses formes possibles, est un projet de soi propice à l'existence d'un « modèle ancien » lui servant de stimulant et d'appui.

[…] Double est la forme concrète que pourrait prendre alors la structuration juridique du rite tridentin :
1. Celle que l'on pourrait qualifier d'« exemption Saint-Pie-V » (en évoquant l'exemption des religieux, c'est-à-dire leur assez grande indépendance par rapport aux évêques) : elle juxtaposerait, d'une part, le sort particulier de la Fraternité Saint-Pie-X, dont la « réintégration » nécessite concrètement, dans un premier temps, un espace juridique très autonome, et d'autre part, une revalorisation du regroupement des diverses communautés tridentines existantes ;

2. Celle de la pastorale de chaque évêque, pouvant créer au cas par cas quand il n'existe pas, ou accroître s'il existe déjà, un lieu moral (comme on parle de personnalité morale) pour l'exercice du rite tridentin : incardination de prêtres Saint-Pie-V, et/ou députation de prêtres déjà incardinés dans le diocèse et désirant ce type de ministère, érection de paroisses personnelles de rite tridentin, érection éventuelle de communautés religieuses de droit diocésain, d'associations existant ou se constituant sur le territoire. Ce deuxième schéma […]est par ailleurs pastoralement très prometteur.

[…] Tout le monde comprend que le nœud du problème sera celui de la reconnaissance de l'exclusivité ou de l'exclusivisme du rite traditionnel.

[…] Nous évoquions un risque pour tous. […] On peut dire cependant que tous les catholiques portent aujourd'hui en quelque manière le péché des partitions présentes, craignant l'éventuelle remise en question de positions acquises. Tous se raccrochent en effet, dans ce contexte de disparition sociale angoissante du catholicisme, à des réseaux, à des communautés, mais surtout à des modes d'être, à des situations constituées, faussement rassurants. Il leur faut se déterminer eux-mêmes, et s'encourager les uns les autres, à prendre ce risque majeur, mais éminemment salutaire, de mettre le bien commun d'une Église qui doit retrouver son ardeur apostolique au-dessus de toutes choses et spécialement au-dessus de tous les intérêts particuliers.

Source : Revue Catholica n°93, automne 2006, p124ss. extraits d'une conférence de M. L'Abbé Barthe, intitulée "proposition pour une paix de l'Eglise, donnée le 28 avril 2006, dans le cadre d'un réunion du GREC sur le thème "Quel chemin pour l'Eglise ?".

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 10 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Un transfuge excommunié du début de l'œcuménisme, l'abbé Hyacinthe Loyson (1827-1912)

Suite de l'enquête sur les réseaux subversifs de l'anglicanisme à la fin du XIX° siècle.
Voyage au cœur de la subversion cléricale

DOCUMENT PDF de l'étude téléchargeable depuis http://www.virgo-maria.org

Le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) nous communique ce texte. Ce texte est une composition qui reprend, à titre de témoignages, des écrits de membres de l'Eglise Gallicane et qui n'engagent que leurs auteurs du site http://www.gallican.org. **Le CIRS n'adhère absolument pas aux conceptions des auteurs de ces témoignages, mais y voit bien des preuves de la subversion cléricale déjà à l'œuvre dans l'Eglise et dans les milieux religieux à la fin du XIX° siècle**.
Ce texte exhume des faits historiques importants et méconnus. Il vient illustrer les recherches du CIRS sur les milieux précurseurs de l'œcuménisme et sur les premières tentatives anglicanes dans l'élaboration de l'attaque contre l'Eglise catholique, son Sacerdoce et ses rites dès le XIX° siècle.

Alors qu'à l'automne 2006 la Rome des antichrists prépare le traquenard par lequel elle espère capturer et dissoudre la FSSPX, **c'est-à-dire l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique fondée par Mgr Lefebvre**, ces témoignages historiques de la subversion cléricale doivent être médités. Déjà les *ecclésiadéistes* succombent au plan de Ratzinger désormais appuyé par les pseudo-évêques de France réunis à Lourdes. Leur calcul est bien d'accorder une certaine réhabilitation du rite de Saint Pie V, **ou plutôt du rituel latin déjà adultéré par Roncalli-Jean XXIII en 1962**, afin d'obtenir une acceptation du concile Vatican II par la FSSPX, « *sous des formes appropriées* », et ensuite d'en prendre le contrôle.
Ce calcul suppose une collaboration active de Mgr Fellay et de son petit clan de rallieurs afin d'organiser une confusion inextricable des Sacerdoces, le valide, seul véritable sacerdoce catholique de la Nouvelle et Eternelle Alliance, et l'invalide, pour mieux exterminer le premier par cette confusion organisée avec le second.

A ce propos, nous n'avons pour l'instant toujours que le mensonge public de Mgr Fellay du 12 octobre 2006, et, **à notre connaissance aucune réponse n'a été encore apportée à la lettre ouverte solennelle aux quatre évêques[1], ces derniers s'obstinant toujours à se murer dans un silence mortel sur cette question vitale pour tout catholique authentique**.
Cette lettre ouverte qui concerne tout catholique qui veut conserver des sacrements certainement valides, comme l'a voulu Mgr Lefebvre, **appelle une réponse des évêques et devrait faire l'objet d'une publication dans la presse.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Communiqué du CIRS du 10 novembre 2006

Après notre communiqué sur la destitution de l'abbé Portal par le cardinal Merry del Val[2], nous abordons ici une nouvelle figure d'une génération antérieure à l'abbé Portal, il s'agit de l'abbé Hyacinthe Loyson.

Signalons que Hyacinthe Loyson, quitta l'Eglise catholique lors de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale à Vatican I.

Ce prêtre apostat rédigea la préface de l'ouvrage d'Elie Benamozegh, *Israël et l'humanité*, édité en 1914 par les soins d'Aimé Pallières, son disciple. Benamozegh, rabbin kabaliste de Livourne en Italie, fut un théoricien du noachisme. Il a exercé une influence souterraine importante au XX° siècle. Aimé Pallières, le disciple de Benamozegh, a bien connu Hyacinthe Loyson et Paul, le fils de celui-ci, ainsi que la femme de l'abbé excommunié. Pallières consacre deux chapitres (XVIII et XIX) et deux annexes (I et II) de son ouvrage, *Le Sanctuaire inconnu*, à Loyson qu'il essayait de détourner d'un attachement aux sacrements :

> *« il était encore beaucoup trop catholique de sentiment pour imaginer que la fréquentation des sacrements fût possible sans la foi entière qu'ils exigent du fidèle. » Aimé Pallières, Chapitre XIX*

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est plutôt l'action de Loyson pour l'œcuménisme et ses liens avec les milieux anglicans. Frappé de l'excommunication majeure le 10 octobre 1869, Loyson va multiplier les contacts les plus divers et les voyages avant d'ouvrir en mars 1878 une église gallicane à Paris, avec l'appui de l'archevêque anglican de Canterbury.

Le 10 août 1879, le Père Hyacinthe participe à une réunion œcuménique à Berne (Suisse), à laquelle participe un dignitaire anglican, le pseudo-évêque Mgr Henry Cotteril. L'Eglise anglicane lui proposera la consécration épiscopale (dans son rite anglican invalide), ce qui en dit long dans la confiance qu'elle place dans ce religieux excommunié, afin de développer sur le sol de France une Eglise gallicane qui puisse concurrencer l'Eglise catholique. Finalement, plus prédicateur que pasteur et homme d'action, Loyson refusera la proposition.
En 1879 il s'est alors écoulé quatre ans depuis que le cardinal Franzelin ait remis son *Votum* au Saint-Office et que celui–ci ait développé l'argumentaire du rejet de la validité des Ordres anglicans.

Dix ans plus tard, en 1889, aura lieu la rencontre de **Lord Halifax (membre de la famille royale britannique et haut dignitaire des loges maçonniques illuministes anglaises)** et de l'abbé Portal **(prêtre Lazariste)** à Funchall sur l'île de Madère au large du Maroc.
Le noble anglican y sera accompagné par Edouard, futur ministre des affaires étrangères de Sa Majesté. A partir de cet évènement déclencheur va être initiée un fil d'évènements, impliquant les agents de l'anglicanisme, qui s'achèvera en 1895 par une tentative de faire reconnaître la validité des Ordres anglicans par Léon XIII, alors que le cardinal Rampolla était Secrétaire d'Etat et Gasparri membre actif de la commission nommée à cet effet. Nous savons que cette tentative a échoué et même produit le résultat inverse : la condamnation des Ordres anglicans en 1896, par la bulle *Apostolicae Curae*, dans laquelle le Pape Léon XIII a engagé son infaillibilité.

Le 3 décembre 1883, la république maçonnique du Président Jules Grévy et de son ministre de l'Intérieur Waldeck Rousseau va autoriser officiellement la chapelle gallicane de la rue d'Assas à Paris (à deux pas de l'Institut catholique de Paris).

Finalement les responsables de l'Eglise vieille catholique vont en venir à considérer Loyson comme « *trop œcuménique* ». A partir de 1887, ils reprennent la main sur les lieux de culte, et ce n'est qu'en 1928, qu'est **fondé, sous direction française, le *« siège patriarcal »* (sic) de Gazinet, par leur prélat, Mgr Giraud**.

Il est très significatif d'observer la rapidité avec laquelle cet ancien religieux carme va faire naufrage dans la Foi pour passer **d'une profession de foi catholique très libérale à la révolte, puis au rejet de la foi catholique romaine et aux fréquentations les plus œcuméniques**.
Alors que les soubresauts de la Tradition catholique de ces derniers mois depuis 2004 ont donné lieu à des expulsions de la FSSPX, suivies cet été de l'érection d'un nouvel institut (*Institut du Bon Pasteur*) au prix de la

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-D-00-La_destitution_de_l_abbe_Portal_2.pdf

soumission à Vatican II, cette versatilité des clercs n'a rien de si nouveau, mais reçoit ici l'éclairage d'une page d'histoire bien réelle.

L'apostasie de l'abbé est, comme bien souvent, habillée sous les dehors de raisons naturelles et surnaturelles les plus séduisantes. Cible de Louis Veuillot dans l'*Univers*, Loyson se veut l'apôtre de la paix, il prétend attirer plus d'âmes, il a la suffisance de prétendre revenir aux véritables valeurs évangéliques. Autant de slogans qui, un siècle plus tard, sont devenus depuis 1962, des poncifs éculés dans la bouche des réformateurs de Vatican II, dont nous avons pu constater les effets calamiteux durant ces décennies, **et que nous commençons à entendre, non sans éveiller notre légitime inquiétude, dans la bouche des clercs de la FSSPX qui prônent aujourd'hui un « *processus de réconciliation* »**, alors même que la question de l'invalidité des consécrations épiscopales depuis 1968 est ouverte et béante, et que notre Comité a apporté tous les documents et les études suffisants pour conclure. Les panégyriques de l'abbé Loyson par ses propres disciples et que nous reproduisons ici montrent bien cette mystification qui tend à présenter celui qui n'est qu'un religieux excommunié déchu et révolté, comme un homme d'une spiritualité et d'une vie chrétienne très élevée.

A la lecture du missel gallican de 1891 qu'il a préfacé, l'abbé Loyson prend **l'allure d'un précurseur de Vatican II et de la réforme liturgique du Lazariste et franc-maçon Annibale Bugnini et du *Novus Ordo Missae* de 1969.** Ce missel gallican sera codifié en 1928 par Mgr Giraud.

Loyson se fait un partisan de la messe en vernaculaire (français) et administre la communion sous les deux espèces. **L'échange du baiser de paix et l'absolution générale des péchés lors de la messe sont des pratiques de l'Eglise gallicane. Ces mêmes pratiques ont été développées dans l'Eglise conciliaire depuis 1969**. Loyson, précurseur, demande également l'abandon du célibat pour les prêtres, sur ce point il rejoint les propositions les plus progressistes d'aujourd'hui, alors même qu'une partie du clergé conciliaire actuel vit avec une femme dans la discrétion[3]. Sur ce sujet, il est utile de rappeler ce qu'en écrit Aimé Pallières dans son ouvrage ***Le Sanctuaire inconnu***, alors qu'il dépeint l'exécration qu'éprouve Paul Loyson, le fils de l'abbé Hyacinthe, à l'égard de l'Eglise romaine. L'épisode concerne la publication d'une biographie de l'abbé Charles Perraud, un disciple du Père Gratry, **autre opposant au dogme de l'infaillibilité pontificale** :

> *« Paul Loyson de son côté apportait dans l'affaire des préoccupations bien différentes. Personne ne contestera la noblesse de sa nature et la fougue généreuse avec laquelle il se portait à la défense de ce qu'il considérait comme la vérité. Certes, il y avait dans son caractère, qu'il s'agisse de littérature ou de politique, de sentimentalité ou de patriotisme, une exagération fébrile et, avec cela, une intransigeance, une âpreté peu attirantes et qui ne laissèrent pas cependant de lui valoir de durables amitiés. Mais ce n'est pas un mystère non plus que son évolution s'était faite dans un sens nettement anti-chrétien et qu'il nourrissait en particulier à l'égard du catholicisme une hostilité marquée, d'autant plus inexplicable que son enfance avait été pétrie de tradition catholique et qu'il professait un culte pour son père dont la tendresse pour l'Eglise imposait tout au moins une certaine réserve. Paul Loyson voyait donc dans les révélations sur la vie de Charles Perraud une manœuvre de guerre contre Rome, comme disait Mgr Lacroix, et cela suffisait pour qu'il désirât la publication de la brochure. Mme Loyson, d'abord hésitante, finit par se joindre à son fils, dans la persuasion qu'il y avait là une documentation en faveur du mariage des prêtres.»* Aimé Pallières, *Le Sanctuaire inconnu*, Annexe I

Voici donc la biographie de l'abbé Loyson, suivie de textes de ses disciples. Ces témoignage extraits du site de l'Eglise gallicane et rédigés par des membres de cette institution, révèlent un esprit d'opposition à l'Eglise catholique et ils montrent à quel point dès la fin du XIX° siècle, l'abbé Loyson fut un précurseur de la subversion cléricale de Vatican II.

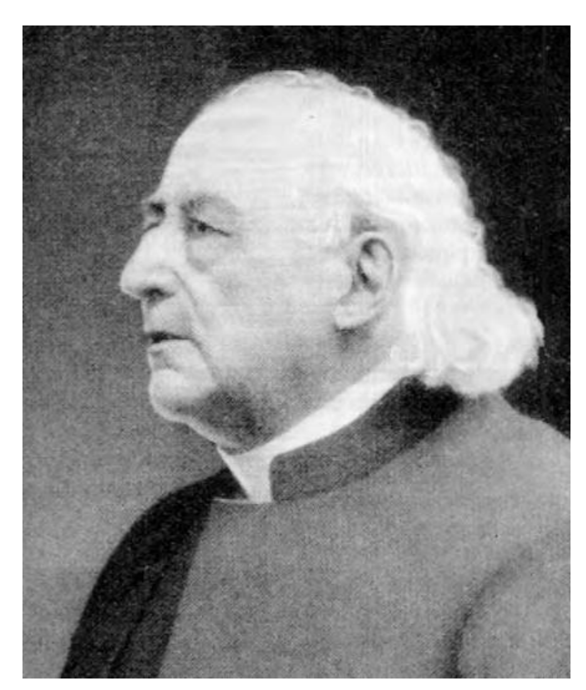
Comité international *Rore Sanctifica*

[3] Consulter sur les associations CLAIRE-VOIE (« devant l'immobilisme de leurs compagnons, quelques-unes de ces "clandestines" ont décidé de réagir ») et PLEIN JOUR, le site http://plein.jour free fr/, ainsi qu'en Italie **Vocatio Associazione Italiana Preti Sposati**, ou encore l'ouvrage *La Brisure* (http://pageperso.aol.fr/lescof/)

Textes de présentation de l'abbé Hyacinthe Loyson

Le prêtre apostat et excommunié, Hyacinthe LOYSON

Parmi les figures d'opposition au Vatican, celle du R.P. Hyacinthe LOYSON est certainement l'une des plus significatives.[4]



Charles Loyson, plus connu sous son nom religieux **Père Hyacinthe**, né à Orléans le 10 mars 1827, mort à Paris en 1912, est un prêtre et un prédicateur français. On le connaît plus particulièrement pour ses sermons à Notre-Dame de Paris.

Biographie

Jeunesse

Il était le fils d'un professeur du collège d'Orléans, qui fut ensuite nommé recteur d'académie dans les Basses-Alpes. Il était proche parent de son parfait homonyme, le poète Charles Loyson.

Il fit, en même temps que son frère Jules, ses études au collège de Pau en qualité de boursier, entra en 1845 au séminaire de Saint-Sulpice et fut ordonné prêtre quatre ans plus tard. Successivement professeur au séminaire d'Avignon et de Nantes, puis, vicaire à Saint-Sulpice, il finit par prendre la robe de dominicain, devint aumônier à la fameuse Abbaye-école de Sorèze et fut distingué par Lacordaire, qui le prit en amitié et qui disait parfois : « C'est Loyson qui me remplacera. »

On ne sait trop pourquoi il quitta Sorèze. Toujours est-il qu'il partit pour Rome, s'enferma environ deux ans à la Trappe, puis revint en France et, après un noviciat à Lyon, entra dans l'ordre des Carmes en 1860 et prononça ses vœux. Ce fut alors qu'il adopta le nom de Père Hyacinthe, alors que chez les dominicains il avait pu garder son nom.

Prédications

Son existence se serait écoulée avec la monotonie cléricale, s'il n'avait fait montre de ses talents oratoires, d'abord lors d'une retraite qu'il prêcha au lycée de Lyon en 1862, puis dans diverses chaires de province : l'Avent de 1863 à Bordeaux, le Carême, l'année suivante, à Périgueux, et enfin à Paris, où il se fit entendre au cercle catholique de la rue Cassette, puis à la Madeleine, où ses sermons eurent un brillant succès devant un auditoire élégant et mondain. Il prêcha en 1866 dans l'église Saint Louis des Français à Rome. L'originalité un peu théâtrale de son éloquence, son lyrisme exubérant, les sujets souvent scabreux qu'il se plaisait à traiter, tout, jusqu'à son costume de moine, charmait l'assistance qui voyait en lui un successeur de Lacordaire.

Bien que, par ses tendances vaguement libérales et son mysticisme romanesque, il causât quelque inquiétude aux ultramontains, il fut choisi par l'archevêque de Paris, Mgr Darboy, pour la prédication de l'Avent 1864 à Notre-Dame, mission qu'il remplit pendant cinq années consécutives à cette chaire prestigieuse et enviée où s'étaient succédé des prédicateurs célèbres : Lacordaire, l'Abbé de Ravignan, le Père Félix, et où lui-même obtint un succès bruyant. Il aborda les sujets les plus variés, certains, classiques, traitant de théologie, de dogmes ou de symbolique chrétienne, d'autres de questions politiques, tels que l'origine du pouvoir, le caractère de la société civile, la souveraineté populaire et le droit divin, la paix, la guerre, d'autres enfin, plus inhabituels pour l'époque, de questions intimes ou quotidiennes, tels que l'amour conjugal, le mariage, la famille, la

[4] Reprise et complétée de la biographie publiée sur Wikipedia

virginité, le rôle des courtisanes dans la société moderne. Il combattit aussi les idées ou doctrines nouvelles, qui rejetaient le surnaturel et la révélation et qui ne prenaient que l'expérience, la conscience et la raison pour *critérium*. À ces occasions, il montra de la vigueur dans ses polémiques contre la « morale indépendante » (Avents de 1865 et 1866), le positivisme, le rationalisme et le matérialisme.

Mais, à cette époque, la tâche d'un prédicateur aussi en vue n'était pas facile, Lacordaire en avait fait l'expérience avant lui. Malgré le succès rencontré, ses sermons ne plurent pas à tous. Certains sujets abordés, ses tentatives de concilier la raison et la foi, ou le dogme et la philosophie, ses échappées de libéralisme, ses concessions aux idées modernes irritèrent les ultramontains. Il fut l'objet d'attaques très dures de la part de Louis Veuillot dans le quotidien catholique *l'Univers*. Accusé d'hérésie, il fut victime de dénonciations, auprès du général de son ordre et du Saint-Siège. Il fut appelé à Rome et tout porte à croire qu'il y reçut un avertissement.

Mais cela ne refroidit pas son ardeur. Le 24 juin 1869, invité au congrès de la ligue de la Paix, il y parla avec modération des protestants et des juifs. Il prononça également un discours retentissant contre la guerre : « *Tu ne tueras point, dit le commandement éternel !* s'écriait-il, *mais condamne-t-il seulement l'homme lâche et cruel qui suit sa victime dans l'ombre et lui enfonce un couteau dans le cœur ou lui brûle la cervelle avec un pistolet ? Le meurtre n'est-il plus un crime quand il se commet en grand et qu'il est le fait d'un prince ou d'une assemblée délibérante ?* » et il osait ajouter : « *Vous n'avez qu'à appliquer aux peuples la morale des individus et à renverser cette barrière du mensonge: une morale pour la vie privée et une morale pour la vie publique.* ». Cet œcuménisme et ce pacifisme firent scandale dans l'Église et augmentèrent les inimitiés qui ne cessaient plus de le harceler.

Rupture avec Rome

Fatigué d'humiliations, de calomnies et d'attaques venimeuses, il sentit à la fin se révolter sa dignité d'homme. Après bien des combats intérieurs, sans doute, il se décida à une rupture éclatante. Le 20 septembre 1869, il adressa au général de son ordre, au pape et aux journaux une lettre qui eut un grand retentissement, et dans laquelle, en rappelant « les attaques ouvertes et les délations cachées » dont il avait été l'objet, il accusait les « menées d'un parti tout-puissant à Rome », et déclarait qu'il ne remonterait plus dans la chaire de Notre-Dame, parce qu'on voulait lui imposer « un langage qui ne serait plus l'entière et loyale expression de sa conscience, une parole faussée par un mot d'ordre, ou mutilée par des réticences ». Il annonçait en même temps qu'il s'éloignait de son couvent et, désignant le dogme de l'infaillibilité pontificale qui se préparait et qu'il n'approuvait pas, il protestait devant le pape et devant le concile œcuménique qui allait se réunir *« contre ces doctrines et ces pratiques qui se nomment chrétiennes, mais qui ne le sont pas, et qui, dans leurs envahissements toujours plus audacieux et plus funestes, tendent à changer la constitution de l'Église, le fond comme la forme de son enseignement et jusqu'à l'esprit de sa piété." »*.

Le Père Hyacinthe était alors supérieur des carmes déchaussés de Paris. Quelques jours après, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, écrivait à son « cher confrère », le moine insurgé, une lettre pompeuse pour l'inviter à aller se jeter aux pieds du Saint-Père ; mais il n'en reçut qu'une courte réponse qui peut se résumer dans cette phrase : « Ce que vous appelez une grande faute commise, je l'appelle un grand devoir accompli. »

Redevenu simplement l'abbé Loyson et frappé de l'excommunication majeure depuis le 10 octobre 1869, il partit presque aussitôt pour un voyage aux États-Unis. Il y fut accueilli par des ovations, et il fit quelques conférences qui eurent un chaleureux succès. De retour en France, il se retira à Bouillac. Le 30 juillet 1870, il publia une lettre dans laquelle il protestait contre les décisions du concile et contre « le prétendu dogme de l'infaillibilité du pape, inconnu de toute l'antiquité ecclésiastique et qui introduit un changement radical dans la constitution de l'Église et dans la règle immuable de sa foi. »

Après avoir vu, selon son expression, « passer les deux absolutismes qui avaient si lourdement pesé sur l'Église et sur le monde, l'empire des Napoléons et le pouvoir temporel des papes, » il se rendit en Italie en mars 1871 et passa quelques mois à Rome. Là, bien qu'excommunié, il reçut la communion à la Basilique Saint-Pierre, et continua à attirer sur lui l'attention publique en publiant diverses lettres dans les journaux, notamment une lettre

à son ami le chanoine Döllinger, chef de la secte des vieux-catholiques (26 avril 1871), une autre sur la Commune de Paris (29 mai), une troisième au sujet de la pétition des évêques à l'Assemblée nationale (22 juin). Le 7 juillet suivant, il faisait acte d'adhésion complète à la déclaration signée à Munich par les vieux-catholiques, « convaincu, disait-il, que ce grand acte de foi, de science et de conscience sera le point de départ du mouvement réformateur qui seul peut sauver l'Église catholique. »

Peu après, il se rendit auprès de Döllinger, et en septembre, il assista au congrès de Munich, où il prononça des discours. À la fin de cette même année (23 décembre), il reprocha amèrement au Père Gratry son adhésion au dogme de l'infaillibilité, qu'il avait si vivement combattue.

Le 25 janvier 1872, il fit paraître à Rome le premier numéro d'un recueil hebdomadaire, l'Espérance de Rome, recueil rédigé en français et destiné à devenir l'organe des vieux-catholiques, et il donna quelques conférences traitant de questions dogmatiques et disciplinaires avant de rentrer à Paris.

Mariage

Il annonça alors, dans une lettre publiée par les journaux, qu'il renonçait au célibat et que le mariage s'imposait à lui « comme une de ces lois de l'ordre moral auxquelles on ne résiste pas sans troubler profondément sa vie et sans aller contre la volonté de Dieu » (25 août). Il se rendit alors à Londres , où il épousa, le 3 septembre, à Westminster, une Américaine qu'il avait convertie au catholicisme, Mme Émilie Jane Butterfield, veuve Merriman, âgée de trente-cinq ans, Loyson est âgé de quarante-cinq ans. Après ce mariage, il n'en continua pas moins à célébrer la messe et à protester de sa parfaite orthodoxie, qualifiant sa décision de premier pas vers une réforme de l'Église.

Appelé à Genève au commencement de 1873 par des catholiques libéraux, il s'y rendit au mois de mars. Il célébra sa première messe à Pâques, le 13 avril, dans la salle de lecture de la bibliothèque du Collège Calvin. Le 17 août il célébra sa première messe en langue française. Il donna également des conférences, déclarant, par exemple dans un sermon qu'il prononça le 4 mai 1873, que la confession obligatoire était essentiellement immorale. Cependant, en août 1874, il renonça à la cure de Genève qu'on lui offrait, car, affirma-t-il, l'Église catholique-nationale « ne devait être ni libérale en politique, ni catholique en religion ». Il ne continua pas moins à combattre pour le mouvement vieux-catholique, attirant les masses par ses sermons à Genève puis à Paris.

Fondation de l'Église gallicane

En mars 1878, il fonda à Paris l'Église gallicane, une Église catholique indépendante, soutenue par l'Église anglicane en la personne de l'archevêque de Canterbury. Le 9 février 1879 une chapelle fut inaugurée rue Rochefort, dans le IXème arrondissement de Paris.

*« **L'idée d'une Eglise de France indépendante fait son chemin**. L'idéal gallican du Père Hyacinthe souhaite en effet **favoriser la prise d'identité des Eglises locales. Il est œcuménique.** Le 10 août 1879 a lieu une réunion à Berne (Suisse) sur le thème de l'inter communion.*



*Y participaient: **Mgr Edouard Herzog**, évêque de l'Eglise Catholique-Chrétienne de la Suisse, **Mgr Joseph Reinkens,** évêque de l'Eglise Catholique Indépendante d'Allemagne (équivalents suisse et allemand de l'Eglise Gallicane - fondées en réaction au concile du Vatican de 1870), **Mgr Henry Cotteril**, évêque de l'Eglise Anglicane, le **R.P. Hyacinthe***

***Loyson**, pour l'Eglise Gallicane.»*

Rapidement trop petite, une nouvelle chapelle d'une capacité de **1500 fidèles** fut ouverte le 6 mars 1881, rue d'Arras, toujours à Paris. Un décret du 3 décembre 1883, signé par Jules Grévy et son ministre de l'Intérieur Waldeck-Rousseau, autorisa le fonctionnement de cette chapelle, tout en ne reconnaissant pas le caractère officiel de la nouvelle religion.

*« Sur le plan juridique, la situation de l'Eglise Gallicane est jusque là illégale, mais du fait de sa très grande notoriété le Père Loyson est quasiment intouchable. A la demande de trois amis du Père Hyacinthe, membres du Conseil Directeur de la paroisse, **le Président de la République autorise le fonctionnement légal de la chapelle gallicane sise rue d'Arras à Paris**. L'Etat ne peut reconnaître le culte catholique-gallican[5]. (…) En revanche, le Président de la République **peut autoriser la célébration d'un culte public non reconnu par l'Etat**.*

En fait, Jules Grevy et son Ministre de l'Intérieur Waldeck Rousseau contournent la loi pour répondre à l'attente »[6] des fidèles attachés au gallicanisme.

***« Ce décret eut-il une influence sur la future loi de 1905 dans laquelle la République déclara ne plus reconnaître, salarier et subventionner aucun culte ?** C'est une hypothèse à considérer. »[7]*

C'était, vingt-deux ans avant que, le 9 décembre 1905, les parlementaires français promulguent la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'église de la rue d'Arras se dota d'un nouveau vicaire, l'abbé Georges Volet, issu de l'Église Catholique Chrétienne de Suisse. Le 3 mars 1893, le Père Hyacinthe se démit de toutes ses fonctions à l'intérieur de son Église, laissant Mgr Gul, archevêque de l'Église Vieille-catholique de Hollande, prendre possession de la paroisse parisienne.

*« Le décret du 3 décembre 1883 laissait entrevoir **d'immenses possibilités** pour le développement de l'Eglise gallicane. L'autorisation de Jules Grevy aurait pu être étendue à d'autres paroisses (celle de l'Abbé Junqua à Bordeaux par exemple), à de futures chapelles constituées »[8]*

Le Père Hyacinthe, ayant toujours refusé la consécration épiscopale proposée par l'Église Anglicane, ne put ordonner de nouveaux prêtres, condamnant ainsi son mouvement à la marginalisation.

« Sans au moins un évêque pour l'administrer l'Eglise Gallicane ne pouvait se développer: impossible pour elle d'ordonner de nouveaux prêtres, de mettre en place la nécessaire structure (formation des clercs, statut des paroisses, coordination du clergé, etc).

*Qu'advint-il alors de l'oeuvre du Père Loyson ? Environ un an après le décret du Président de la République, l'illustre prédicateur envisagea de **se démettre de sa charge** de recteur de la grande paroisse gallicane de Paris. Les fidèles et son Conseil de direction le persuadèrent de rester en fonction.*

*Mais l'arrivée en 1887 d'un vicaire ordonné par la Suisse (Abbé Volet) poussa le Père Hyacinthe vers la sortie. **On lui reprocha son mariage contracté en 1872** et ses idées oecuméniques.(…)*

[5] En raison du concordat qui le lui interdit
[6] http://www.gallican.org
[7] http://www.gallican.org
[8] http://www.gallican.org

Le 3 mars 1893 le Père Hyacinthe fut obligé de démissionner. ***Le 1er mai, Mgr Gul, archevêque de l'Eglise Vieille-Catholique de Hollande prit possession de la paroisse parisienne ex-gallicane au nom de l'Union d'Utrecht.*** *Mais des divergences naquirent parmi les fidèles. La communauté se scinda en deux blocs. Une moitié accepta la tutelle hollandaise, emmenée par les Abbés Volet et Van Thiel;* ***l'autre moitié conduite par l'Abbé Bouland refusa de se soumettre au siège hollandais. Il y eut alors rupture et constitution de deux paroisses distinctes à Paris: l'une vieille-catholique, soumise à Utrecht; l'autre gallicane, sous la direction spirituelle de l'abbé Bouland****. Cependant, ni l'une ni l'autre n'auront l'impact charismatique du Père Hyacinthe. Elles se désagrégeront lentement.*

(…) Les catholiques gallicans n'avaient pas quitté Rome pour se placer sous l'autorité d'un siège étranger: ***Utrecht, Canterbury ou patriarcats orthodoxes (Moscou ou ailleurs)****.*

Ce catholicisme gallican a toujours voulu rester libre et ***administrer lui-même sa propre Eglise gallicane****. C'est ce que put réaliser* ***Mgr Giraud par la suite, notamment en créant le siège patriarcal de Gazinet en 1928****. A 67 ans Hyacinthe Loyson*[9] *reprend son bâton de pèlerin et de conférencier. On l'entend en France et en Suisse. »*[10]

Il mourut en 1912 à l'âge de 85 ans, et fut enterré au cimetière du Père-Lachaise. Il eut un fils, Paul Hyacinthe Loyson (Genève 1873 - Paris 1921), qui fut dramaturge et qu'anima une profonde exécration pour l'Eglise catholique.

Ouvrages de Loyson

- *Conférences prêchées à Notre-Dame de Paris sur la famille* (1866) ;
- *La Société civile dans ses rapports avec le christianisme* (1867) ;
- *De la Réforme catholique* (1872) ;
- *Lettre sur mon mariage* (1872) ;
- *Catholicisme et protestantisme* (1873) ;
- *L'Ultramontanisme et la Révolution* (1873) ;
- *Trois conférences au Cirque d'Hiver* (1877) ;
- *Les principes de la Réforme catholique* (1878) ;
- *La Réforme catholique et l'Église anglicane* (1879) ;
- *Une apologie de l'Inquisition, réfutation* (1882) ;
- *Liturgie de l'Église catholique anglicane* (1883).

[9] - **Loyson fut en relation avec Mgr Vilatte** comme en témoigne l'étude de l'abbé Parisot publiée en 1899.
[10] http://www.gallican.org

Témoignage extraits du site de l'Eglise gallicane et rédigé par des membres de cette institution
Ces textes écrités dans un esprit d'opposition à l'Eglise catholique montre à quel point dès la fin du XIX° siècle, l'abbé Loyson fut un précurseur de la subversion cléricale de Vatican II
Source : http://www.gallican.org

I. Le décret du 3 décembre 1883

Voici la réponse du Président de la République Jules Grevy et de son Ministre de l'Intérieur Waldeck Rousseau à la demande d'autorisation à fonctionner de la chapelle gallicane du 3 rue d'Arras à Paris.

Ministère de l'Intérieur.

Bureau.

Enregistré le 188. N°

ENREGISTRÉ 11 Décemb. 1883. N° 231.

, le 188 .

Le Président de la République Française,

Sur le Rapport du Ministre de l'Intérieur,

Vu la demande par laquelle les Srs Jules Gout, Ch. Pecal et Partigan membres du conseil de direction de l'église dite « catholique gallicane », sollicitent l'autorisation d'ouvrir régulièrement au culte qu'ils professent une chapelle rue d'Arras, 3, à Paris;

Vu l'avis en forme du préfet de police, en date du 24 7bre 1883;

Vu l'avis du Ministre de la Justice & des Cultes, en date du 8 octobre 1883;

Vu le décret du 19 mars 1859, article 3;

Vu les articles 1, 4, 32 & 52 de la loi du 18 germinal an X;

Le Conseil d'Etat entendu;

Décrète :

Art. 1er

Les Srs Gout, Lecat et Garligan sont autorisés à exercer dans la chapelle située rue d'Arras, 3, à Paris, le culte non reconnu par l'Etat qu'ils professent sous la dénomination de "catholique gallican".

Art. 2.

Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 3 décembre 1883.

Signé : Jules Grévy.

Par le Président de la République :

Le Ministre de l'Intérieur,

Signé : Waldeck Rousseau.

Pour ampliation :

Le Directeur du Secrétariat et de la Comptabilité,

H. [illegible]

Collationné :

Le Chef du Bureau des Archives,

G. Desjardins

« Vu les termes du Concordat de 1801, la situation d'une Eglise gallicane indépendante de Rome était jusque là illégale. Seuls étaient admis à fonctionner les cultes: catholique-romain, protestant et israélite. Le décret du Président de la République y rajoute l'Eglise gallicane. »

II. Le père Hyacinthe, souvenirs vécus

Le Père Hyacinthe LOYSON, d'illustre mémoire, naquit à Orléans en 1827, et mourut à Paris en 1912.



A. Sa Vie Publique

Cette vie publique n'est autre chose que sa carrière de haute prédication. *Sous ce rapport, les avis sont unanimes. Le Père Loyson était un* ***orateur prestigieux.*** *Prêchant la station quadragésimale à Notre-Dame de Paris, il illustra cette chaire au même titre que Lacordaire, et le Père Monsabré (né comme lui en 1827) ne l'éclipsa pas, pas plus que ceux qui les avaient précédés et qui les ont suivis.*

Son éloquence tenait sous le charme ses auditeurs enthousiasmés, et souvent des applaudissements leur échappaient dans le lieu saint, subjugués par la magnificence du verbe de cet orateur plein de feu.

Quand il eut quitté le froc de Carme pour s'unir par le mariage religieux à celle qui devait être la compagne élue de son coeur*, il n'abandonna pas la* ***prédication*** *qui était la* ***raison d'être de son activité.***

Il essaya de ***redonner de l'élan à l'Eglise Gallicane*** *qui avait beaucoup perdu de son prestige et menaçait de s'éteindre. Il loua, au n°3 de la rue d'Arras, à Paris, un local qu'il transforma en chapelle. Elle était entourée de tribunes confortables qui la rendait apte à accueillir les nombreux assistants de l'après-midi dominical.*

Il habitait alors une agréable villa, boulevard Inkermann, à Neuilly-sur-Seine, et, chaque dimanche, il se déplaçait pour célébrer la messe le matin dans son oratoire, et l'après-midi pour le chant des Vêpres et le discours hebdomadaire, fervemment attendu par de nombreux parisiens.

Un petit local de deux pièces attenant à l'édifice était occupé par un vicaire et par moi-même, alors simple clerc. Ma chambre servait de salle à manger, où le frugal repas était fourni par un hôtel voisin. La messe était suivie par un groupe assez important de fidèles. ***La liturgie était celle de l'Eglise Romaine, en français****.*

Le Père célébrait le divin Sacrifice sans ornements, vêtu seulement de l'aube. Son homélie dominicale était d'une grande simplicité: il parlait à ses fidèles comme tous les pasteurs de toutes les églises, avec la modeste éloquence du coeur.

Les divers prédicateurs de Notre-Dame ont tous fait imprimer leurs discours qui, après des années, laissent encore aux lecteurs des impressions admiratives. Le Père Hyacinthe fait exception. ***Il n'a jamais voulu livrer ses magnifiques discours.***

Je n'ai connu de lui qu'une mince brochure intitulée: ni cléricaux, ni athées. Il méditait profondément ses sujets, puis au moment de les développer en public, c'était un torrent d'éloquence qui laissait ses auditeurs stupéfaits et ravis. Il avait un ***don d'improvisation vraiment extraordinaire.*** *Le fait suivant, dont j'ai été témoin, en donnera une idée.*

C'était un dimanche habituel. Il parlait depuis un quart d'heure, entourant sa rhétorique de preuves théologiques et d'arguments scripturaires, lorsqu'au milieu d'une période une voix s'éleva au sein de l'auditoire silencieux pour s'écrier d'un ton que semblait fortifier la colère: - Ce n'est pas vrai ! L'orateur surpris, s'interrompt, puis jette à son contradicteur cette apostrophe: - Ah ! ce n'est pas vrai ! Je veux vous faire rentrer ça dans la gorge. Ecoutez-moi et vous mordrez la poussière. Ah ! ce n'est pas vrai... Et là-dessus, il déverse avec feu une cascade de solides arguments qui, stimulés par la contradiction, touchent le sublime de l'éloquence. Et le discours se déroule, une demi-heure, une heure... L'orateur intarissable, en sueur, s'arrête enfin, et s'excuse de ne pas avoir donné suite au discours précédemment annoncé ! Il est remis à une date ultérieure. On avouera qu'il n'avait pas écrit une seule ligne préparatoire à ce second discours...

Et d'ailleurs, il prenait des notes dans son cabinet de travail, mais ne les développait pas, se fiant au génie de son verbe. Et si toute improvisation est sujette à des redites ou à des périodes d'une facture moins parfaite, nul ne s'en apercevait.

Il semble qu'avec un homme qui avait montré un grand courage pour braver l'opinion, et qui se révélait une intelligence supérieure, son projet de réforme catholique eût paru voué à un plein succès. Il avait reçu des encouragements de pasteurs protestants en vue, et des sympathies du côté du clergé romain - restées secrètes - ne lui manquèrent pas.

***En dépit de tous ces atouts, la réforme resta morte-née. En voici la raison: le Père Hyacinthe était un prédicateur hors ligne, mais là se bornait sa capacité. Il était d'une déficience surprenante au point de vue organisateur**.*

***Ce méditatif n'était pas un homme d'action,** et il n'eût aucun collaborateur pour le seconder. Il dut même en quelque sorte abandonner son titre de chef gallican.*

Ce fut, à cette époque, l'archevêque d'Utrecht qui essaya de ranimer l'Eglise mourante en lui proposant un lieu de culte boulevard Auguste Blanqui - lequel, après avoir, pendant un certain temps, donné asile à quelques prêtres sérieux issus de la branche vieille-catholique suisse, est aujourd'hui entre les mains d'une Eglise Orthodoxe.

B. Sa Vie Intime

Pénétrons dans la petite villa du boulevard Inkermann, et surprenons la vie intime du Père Hyacinthe auprès de Madame Loyson et de son fils Paul. Lui, le Père, un homme bon, paternel, toujours pensif et méditatif, ne s'occupant en rien de la direction de sa maison. Elle, son épouse, maîtresse femme, menant la barque du ménage d'une main vigoureuse. Et le jeune Paul, élève du lycée Janson de Sailly, gentil garçon, intelligent, quelque peu mystérieux. Je l'ai aidé dans ses devoirs du collège et n'ai jamais pu distinguer son vrai caractère; sous des dehors affables et polis, il restait un peu distant.

*Le Père passait ses journées dans son bureau où il répondait méthodiquement à une nombreuse correspondance et recevait de fréquents visiteurs de tout genre et de toute situation sociale. **On peut dire que sa vie était celle d'un moine.** A proximité de son cabinet de travail était une petite pièce, sa chambre à coucher, à peine meublée, où l'on voyait un lit de camp - telle la cellule d'un religieux franciscain.*

Généralement silencieux, il ne se perdait pas en parole auprès des siens. C'est la mère qui emplissait la maison de vie, car, au contraire de son mari, elle était expansive et exubérante, ce qui avait l'air d'ailleurs de plaire au chef de famille taciturne.

Tout homme, surtout celui dont la vie publique est mouvementée, a besoin de certaines heures de détente et d'apaisantes récréations. Je n'ai aucun souvenir de ce qui a pu être pour le Père Hyacinthe ce délassement intellectuel. Il vivait étranger au monde extérieur; physiquement, il était de ce monde, spirituellement il était d'ailleurs.

Et c'est peut-être pour cela qu'il considérait d'un oeil serein les critiques acerbes qui ne manquaient pas de lui être décochées et les appréciations désobligeantes de ses moindres démarches. Dans ses conversations avec des intimes, sa voix était douce et caressante. Et lorsqu'il croyait devoir adresser à quelque inférieur un blâme sur sa façon de vivre, il s'en acquittait d'un air à la fois contraint et persuasif, dont on ne pouvait se défendre et qu'on acceptait comme venant d'un père très aimant.

Des langues malveillantes lui ont fait le reproche d'être un homme orgueilleux. Il l'était aussi peu que possible et vivait d'une vie tellement effacée et retirée que, sans ses retentissantes conférences religieuses, il fût passé tout à fait inaperçu, même de ses plus proches voisins.

On sait que le Vatican lui avait fait une offre vraiment alléchante pour un "paria". Il lui promettait, en échange de sa démission de l'Eglise Gallicane et l'annulation de son mariage - son élévation à l'archevêché de Lyon**... Après avoir été l'obscur desservant de la rue d'Arras, se voir promu prince de l'Eglise et primat des Gaules, aurait pu, à tout autre que lui, paraître le tremplin d'une gloire enviable. **L'humble Père Hyacinthe n'en fit rien et demeura le simple prêtre découronné qu'il voulait être devant sa conscience.

Autant son langage vibrant dans la chaire chrétienne auréolait l'orateur d'une grande majesté, autant le ton de sa conversation était dépourvu de tout éclat. On conversait avec lui comme avec un simple curé de petite paroisse; il se mettait tout naturellement à la portée de son interlocuteur, et rien dans l'échange des paroles d'une entrevue familière n'eût pu rappeler la foudre éloquente de la chaire de Notre-Dame qui laissait l'auditoire dans une sensationnelle émotion.

Le Père Hyacinthe pardonnait chrétiennement à ses contradicteurs, à ses ennemis aussi, car il en avait parmi les fanatiques qui jugeaient sa vie scandaleuse et digne de profond mépris. Et c'est pourquoi il est probable que, prévoyant qu'après sa mort un jour viendrait peut-être où sa dépouille mortelle serait profanée - comme le fut le cadavre de ce pontife malheureux qu'une foule déchaînée précipita dans les eaux du Tibre...

*Aussi prit-il ses précautions pour éviter ces injures d'outre-tombe: **son corps fut incinéré en 1912**. Il était âgé de 85 ans.*

C. Sa Vie Religieuse

*La concentration que nous avons remarquée dans sa vie intime se retrouve dans sa vie religieuse. **Le Père Hyacinthe était incontestablement un homme de prière.** De quelles pieuses méditations n'a-t-elle pas été témoin, la cellule monastique de l'ex-carme ! Mais il priait dans le secret de son coeur, comme ayant la pudeur de ses élans vers Dieu.*

Dans son oratoire de la rue d'Arras, il ne présidait aucune prière en commun: récitation de chapelet, litanies, etc... Seules avaient grâce à ses yeux les oraisons liturgiques du Sacrifice de la Messe et des Vêpres.

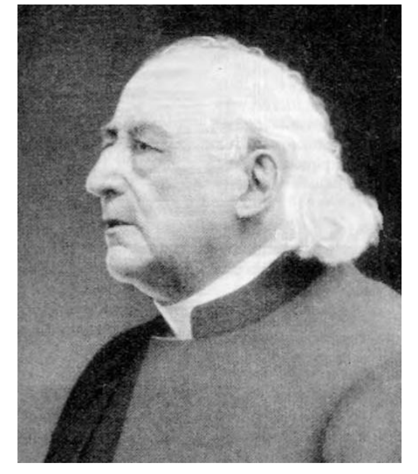
***Le reste lui paraissait un roulement de paroles sans valeur profonde**, débitées dans l'inattention et le vide de l'âme. (…)*

Monseigneur Ducasse-Harispe

III. L'apôtre de la paix

« Il savait la magie des mots et, de sa chaire de Notre-Dame de Paris, l'éloquence sacrée déferlant en tempête noyait les coeurs sous des torrents d'émotion; "C'est ma pierre précieuse, disait de lui Pie IX, c'est le meilleur de mes fils, ce sera la fleur de l'Eglise", et la foule se pressait pour entendre la voix célèbre du Bossuet des temps modernes.

Prédicateur !... Oui, mais mieux que cela : prophète, il était celui qui secoue l'apathie d'une génération, celui qui a reçu le don de crier à la face des grands de ce monde la protestation évangélique, celui dont la Semaine Religieuse écrivait: "La Doctrine sort de sa bouche avec la précision du dogme".



Mais ce jour là ce n'est pas dans une église que le Père Hyacinthe allait parler, l'auditoire était le plus divers que l'on puisse concevoir: chrétiens de toutes confessions, juifs, musulmans ou athées... Tous réunis dans un seul but: ***La Paix.***

Le sujet était ***à la taille de l'orateur*** *et chacun se sentait impatient d'entendre le disciple d'Elie dont le symbolique manteau blanc couvrait la silhouette brune; lui, contemplait en silence cette immensité d'yeux rivés sur lui et, peut-être, pensait-il comme son Maître Divin: "J'ai pitié de cette foule".*

*Et sa voix tonna soudain dans le silence attentif: "****Tu ne tueras point !****":*
l'orateur remontait ***aux sources mêmes de sa Foi,*** *au commandement du Dieu Très Haut qu'adoraient Catholiques et Protestants, Juifs et Musulmans et dont la Parole ne restait jamais sans écho, même au coeur de l'incroyant.*

"Tu ne tueras point, dit le commandement éternel ! mais condamne-t'il seulement l'homme lâche et cruel qui suit sa victime dans l'ombre et lui enfonce un couteau dans le coeur ou lui brûle la cervelle avec un pistolet ? Le meurtre n'est-il plus un crime quand il se commet en grand et qu'il est le fait d'un prince ou d'une assemblée délibérante ? "

En posant cette question le Carme semblait s'adresser à toutes les nations du monde et dans son verbe semblait vibrer et retentir le Verbe de l'Eternel: "Quoi, vous pourrez sans violer la loi de Dieu, sans soulever la conscience de l'homme, sans porter à votre front le signe de Caïn et sans amasser sur votre tête de charbons ardents, vous pourrez ouvrir au soleil de l'Histoire ces vastes champs de carnage et y faire broyer par la mitraille, pour vos caprices ou pour vos calculs, des centaines de créatures humaines !... Caïn ! Caïn ! qu'as-tu fait de ton frère Abel !"

Enfin un prêtre tenait le langage que l'Eglise aurait dû tenir toujours, enfin un prêtre se dressait face à la guerre et osait dire ***"Non" à toutes ces tueries:*** *"Non ! Depuis que le rayon céleste a gravé la croix sur le labarum, plus de guerres si ce n'est la guerre juste", le Carme parlait comme il n'avait jamais encore parlé, les bravos auxquels il n'était pas habitué (on n'applaudit pas dans une église) semblaient stimuler son ardeur et le public accroché à ses lèvres saluait chacune de ses périodes par de fervents applaudissements qui s'amplifièrent encore quand il s'écria: "Vous n'avez qu'à appliquer aux peuples la morale des individus et à renverser cette barrière du mensonge: une morale pour la vie privée et une morale pour la vie publique."*

*Ainsi parla le Père Hyacinthe LOYSON, définiteur provincial des Carmes et supérieur du couvent de Paris, le **24 juin 1869.***

Ce discours souleva l'indignation des milieux "bien-pensants" et l'Univers écrivit par la plume de Louis Veuillot: "Qu'importent des milliers de vies humaines si les âmes ne meurent pas !"

***L'orateur fut blâmé par Rome et par les ultramontains,** fut mis par son supérieur dans l'alternative de se soumettre ou se démettre; alors le 20 septembre, dans une lettre pleine de dignité, il fit part à ses chefs de sa **décision de rester envers et contre tous fidèle à la cause de la paix:** "Je ne resterai pas comme ces chiens muets d'Israël dont parle le prophète."*

Ayant rompu toute attache avec l'Eglise de Rome, le Carme adhéra à l'Eglise Gallicane et devint curé d'une paroisse rue d'Arras; par humilité il refusa toujours l'épiscopat comme il l'avait auparavant refusé de l'Eglise Romaine.

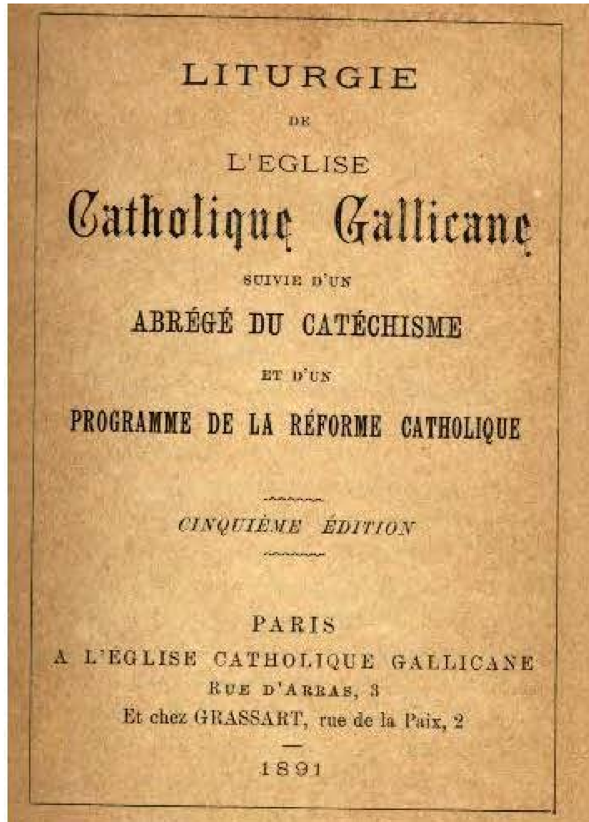
Son souvenir demeure vivace dans l'Eglise Gallicane et ce n'est jamais sans une certaine émotion qu'après avoir dit ma messe je récite, au bas de l'autel, la profession pacifique de l'Eglise que reprend l'assistance: "Nous voulons que la paix de Dieu règne sur la Terre parmi tous les hommes... Eternellement qu'il en soit ainsi."[11] »

[11] Cet article est écrit par **le Père Patrick (le futur Monseigneur Truchemotte)** en 1955, et est paru à l'époque dans l'hebdomadaire Rolet

IV. Le Missel du Père Hyacinthe Loyson

« On se souvient que le Père Hyacinthe Loyson fut un grand défenseur de l'Eglise Gallicane au siècle dernier. Le missel que nous présentons ici fut édité en 1891 et représente la cinquième édition de l'ouvrage.

A La Liturgie de la Messe



LITURGIE

DE

L'EGLISE

Catholique Gallicane

SUIVIE D'UN

ABRÉGÉ DU CATÉCHISME

ET D'UN

PROGRAMME DE LA RÉFORME CATHOLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

PARIS

A L'EGLISE CATHOLIQUE GALLICANE

RUE D'ARRAS, 3

Et chez GRASSART, rue de la Paix, 2

1891

TABLE

Paris. — Imp. Ed. Régnault, 3, rue Lafayette.

AVANT-PROPOS

Le petit livre, dont nous publions ici une édition définitive, est comme un résumé de toute la religion et de toute la réforme catholiques. Le catéchisme nous dit quelle est la foi de l'Eglise, la liturgie nous dit quel est son culte.

Ce culte se résume dans le sacrifice unique et permanent, par lequel Jésus-Christ a sauvé le monde : sacrifice unique, puisque la Victime a été immolée une seule fois sur la croix ; sacrifice permanent, puisqu'elle s'offre sans cesse sur l'autel de l'Eglise qui ne fait qu'un avec celui du Ciel. Identique quant au fond avec la sainte Cène, que célébra Jésus la veille de sa passion, la Messe, quant à la forme actuelle de ses prières et de ses rites, remonte à une haute antiquité et offre un caractère éminemment biblique. Après les

4 AVANT-PROPOS

paroles de l'Ecriture inspirée, je n'en connais pas de plus augustes et de plus saintes que celles de la Messe. La réforme catholique, n'eût-elle fait que de les remettre en honneur dans une langue intelligible à tous, aurait par cela même justifié son existence.

Le principal devoir d'une Eglise n'est pas vis-à-vis des hommes, mais vis-à-vis de Dieu : elle a pour mission de prêcher, mais encore plus d'adorer, et sa face, comme celle des Anges, doit être tournée jour et nuit vers le trône de Dieu et de l'Agneau.

HYACINTHE LOYSON,

Recteur de l'Eglise catholique gallicane.

Paris, le 9 février 1891.

Douzième anniversaire de l'inauguration de l'Eglise catholique gallicane.

Aujourd'hui, le rite utilisé pour la célébration de la messe dans nos paroisses est le rite gallican de Gazinet. Ce rite, rénové et codifié sous le patriarcat de Monseigneur Giraud (1928-1950) est célébré en français depuis cette époque. Nous pensions que l'abandon du latin était une spécificité de la réforme gallicane initiée par Mgr Giraud, eh bien non ! Déjà sous la tutelle du Père Hyacinthe l'Eglise Gallicane célébrait la messe en français et administrait la communion sous les deux espèces: " les offices publics doivent être célébrés dans une langue accessible à tous... - ... En s'élevant depuis entre le peuple et le clergé, la barrière d'une langue morte a constitué comme deux Eglises séparées: l'une, celle des prêtres, à laquelle sont réservés les mystères de la Bible et de la liturgie;

l'autre, celle des laïques, qui ne comprend ni ce que Dieu dit à l'homme dans la révélation, ni ce que l'homme répond à Dieu dans la prière. Cette sorte d'excommunication du peuple chrétien a été comme scellée par le privilège que le clergé s'est arbitrairement réservé, depuis plusieurs siècles, de boire seul à l'autel la coupe de la Rédemption, dont Jésus-Christ a dit: buvez en tous. La communion sous les deux espèces a une portée plus haute qu'on ne le suppose d'ordinaire, et son rétablissement fait nécessairement partie de notre programme" (pages 124 et 125).

Le Père Hyacinthe fut un précurseur en bien des domaines. Des passages entiers de la messe qu'il célébrait se retrouvent dans la liturgie de Gazinet, mot pour mot. Du Père Hyacinthe à Monseigneur Giraud il y a donc continuité d'esprit. Il faut pour bien le comprendre se rappeler que Monseigneur Ducasse-Harispe (ordonné prêtre par Mgr Giraud en 1932) fut - dans sa jeunesse - élève du célèbre Père Hyacinthe Loyson. Qu'il ait plus tard fait don à Monseigneur Giraud des textes et documents édités par le Père Hyacinthe - dont son missel - n'est pas pour nous surprendre; ce serait de l'ordre du possible et du logique...

L'échange du baiser de paix, l'absolution générale des péchés donnée pendant la messe se retrouvent aussi dans le missel du Père Hyacinthe, comme ils figurent dans la liturgie de Gazinet. Cela encore a valeur de signe.

B. Projet de Réforme

Outre la liturgie de la messe, les prières en famille du culte domestique ainsi qu'un catéchisme, le missel du Père Hyacinthe contient également un projet de réforme (principes de la réforme catholique p. 107 et programme de la réforme catholique p.122).

C Le programme du Père tient dans cinq propositions.

La première consiste dans le rejet du dogme de l'infaillibilité papale: "ce rejet est la condition sine qua non de la réforme de l'Eglise romaine et de l'union des différentes branches de l'Eglise chrétienne. L'infaillibilité du pape est un dogme nouveau, qui ne se trouvait pas dans nos catéchismes avant 1870, et qui est l'oeuvre d'un concile sans oecuménicité comme sans liberté, dont le Père Gratry a dit avec raison: "ce fut un guet-apens suivi d'un coup d'Etat !" (p. 122). La seconde consiste dans le rétablissement des élections des évêques par le clergé et les fidèles, comme cela se pratiquait dans les premiers siècles de l'Eglise: "élus par le clergé et par le peuple, ils posséderont leur confiance et gouverneront d'accord avec eux" (p. 124). La troisième demande la célébration des offices en langue française (p.124 et 125), le Père y fait même référence dans la préface de son missel (p. 4). La quatrième souhaite la disparition du célibat forcé pour les prêtres: "la liberté du mariage est un point central et décisif dans la Réforme. Nous respectons le célibat comme une exception légitime, salutaire, sublime, mais à condition qu'il soit réel et apparent, libre et non forcé" (p. 125). Enfin la cinquième réclame la liberté et la moralité de la confession: "il ne faut pas que la confession devienne un instrument de déchéance pour les consciences ou de domination pour les prêtres" (p. 127).

Tous ces points seront repris par Monseigneur Giraud lors de la rédaction de la "Profession de Foi de Gazinet" qui sera publiée dans sa version définitive en 1945. »

Fin des citations de http://www.gallican.org

Fin du communiqué du CIRS du 10 novembre 2006

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'érection de l'*Institut du Bon Pasteur* et le prochain « *carrefour* » confirment l'*AngliCampos* dénoncé par CSI à l'été 2005

Le plan et les réseaux de la « Réforme de la réforme »
L'abbé Barthe, Radical Orthodoxy et les unionistes de la FSSPX

L'abbé de Tanoüarn organise le 20 novembre 2006 au Palais de la Mutualité à Paris, un « *carrefour apostolique* »[1] qui sera **une sorte d'élargissement des deux précédents congrès des Mutins de la FSSPX** (6 février 2005 et novembre 2005).
Il est presque risible que l'abbé de Tanoüarn adopte une terminologie qui était celle qui avait cours dans les mouvements d'Action catholique de l'après-concile : « *carrefour* ». Pourquoi pas « *espace* » ? L'image du vide intersidéral serait plus appropriée à la vacuité de ces manifestations.
L'abbé de Tanoüarn serait-il en train de vivre son « *émancipation* » et son « *mai 68* » ? A peine 20 mois après son éviction de la FSSPX, il glisse vers le naufrage de la Foi presque aussi vite que l'abbé Hyacinthe Loison dont nous avons récemment diffusé le parcours établit par le CIRS.
Voici le programme de ce « *carrefour* »:

La Tradition Catholique: notre bien commun, réflexions pour la paix de l'Eglise

- **Merci Très Saint Père pour la libéralisation** de la messe traditionnelle
- Après l'assemblée de Lourdes notre réponse aux évêques de France
- Benoît XVI **pape de transition (?)** pour le XXIème siècle
- Comment sortir des années 70 ?
- Des **solutions théologiques (!)** après Vatican II

Et les intervenants :

Yves Amiot, Abbé Christophe Héry, Olivier Pichon, Abbé Claude Barthe, Jean-Pierre Denis, Gérard Leclerc, Bruno Larebière, Louis Daufresne, Abbé Philippe Laguérie, Abbé Guillaume de Tanoüarn, Père Louis-Marie de Blignière, Père Michel Lelong etc

Le titre *« La Tradition catholique : notre bien commun »* incite à se poser la question : Tradition catholique ou Tradition primordiale (celle qu'affectionne les penseurs de la Nouvelle Droite dont l'abbé de Tanoüarn est très proche) ? En effet, la Tradition catholique ne peut se concevoir indépendamment de l'action de l'Esprit-Saint. Ravaler, au sens strict, la Tradition catholique à un « bien commun » serait gommer le surnaturel et l'aborder sous un angle très naturaliste.
Ce *« bien commun »* sera-t-il du goût de l'abbé Vingt-Trois avec lequel l'abbé de Tanoüarn a rendez-vous le 17 novembre, à trois jours du *« carrefour ».*

Cet évènement est pour nous l'occasion de jeter un coup de projecteur sur les différents réseaux qui s'agitent depuis des mois dans l'ombre des figures de proue de cette mouvance.

Parmi elles, l'inévitable **abbé Barthe** intervient au *« carrefour apostolique »*. Décidemment après le G.R.E.C. de l'abbé Lorans le 28 avril 2006, le chroniqueur religieux de ***Catholica*** va porter la bonne parole du *« restaurationisme »* à l'IBP. L'abbé Barthe a pour lui l'expérience des réseaux, comme en témoigne l'aventure de **l'*Institut Cardinal Pie*, sur lequel il est très instructif de lire le mémoire d'Anne Perrin**

[1] http://cccsp.free.fr/docus/20061120_carrefour.htm

intitulé « *Autorité et charisme* », dirigé par Jean Bauberot et soutenu en présence d' Emile Poulat en 1999. Ce mémoire gagnerait à être connu et diffusé, car il fourmille de faits bien instructifs.

Nous voyons également apparaître **Gérard Leclerc** dans ce « *carrefour* ». Qui est-ce ? Rappelons là encore une information publiée par CSI-Diffusion le 12 juillet 2005 :

> *« En complément du message de ce lecteur, nous rajouterons que Gérard Leclerc fut invité par l'abbé de Tanoüarn (ex-FSSPX) dans un congrès de l'association 496 qui se tint à la Mutualité pour l'anniversaire des 10 ans des sacres en 1998 (http://www.france-catholique.fr/archi/articles/article1998,067.html).*
>
> *Gérard Leclerc est proche du milieu de la revue Communio, elle-même très liée à l'abbé Ratzinger.*
>
> *Lettre du lecteur de CSI*
>
> *Parmi les soutiens actifs ayant travaillé depuis longtemps à la constitution de cette nébuleuse, j'attire votre attention sur le cas de **Gérard Leclerc** (**Gérard Coustenoble** alias Gérard **Leclerc**), présentement directeur (sauf erreur de ma part) de La France catholique, très introduit sur KTO (la chaîne cathodique conciliaire), et qui, en d'autres temps (1971, sauf erreur), fut, avec **Bertrand Renouvin**, cofondateur de la Nouvelle Action française (devenue par la suite Nouvelle Action royaliste).*
>
> *Sites intéressants:*
>
> - ***http://www.france-catholique.fr/***
> - *http://leclerc.gerard.free.fr/*
>
> *Comme les rédacteurs de L'Homme nouveau, il évolue plutôt chez les conciliaires que dans le milieu traditionaliste, mais je pense qu'il a une certaine influence. Ce n'est d'ailleurs pas un habitué de Radio Courtoisie, même s'il lui est arrivé, une fois ou deux, d'être invité (mais, à ma connaissance, jamais dans l'un des Libres Journaux du soir, les émissions-phares de la tranche 18-21 heures).*
>
> *Il a commis, il y a déjà quelques années, un livre-bilan sur le pontificat de **Wojtyla** (je ne me souviens plus du titre exact), mais cela lui a valu d'être considéré comme vaticanologue, en particulier sur KTO. Lors de l'agonie du comédien polonais, **Leclerc** s'est révélé être un partisan de **Scola**, le vénitien soutenu par Comunione e Liberazione.*
>
> *C'est un esprit moderniste, mais brillant, avec l'apparence de la piété et de la profondeur. Il voue une vénération sans bornes au **cardinal de Lubac** et est un disciple de l'inévitable **Urs von Balthazar**.*
>
> *Signé par un lecteur de CSI* » CSI-Diffusion le 12 juillet 2005

Seize mois après la publication de l'étude de CSI sur l'*AngliCampos*, la Rome de Ratzinger confirme pleinement l'analyse parue le 4 juillet 2005.

> « C'est pourquoi, cette opération de fédération des forces traditionnelles catholiques (nées en réaction au concile Vatican II) en connexion avec les milieux conservateurs conciliaires, apparaît comme une concrétisation d'un discours relayé depuis plusieurs années dans les milieux *Ecclesia Dei*, par des figures anglicanes. Elle bénéficie du soutien de l'abbé **Ratzinger**, l'un des leaders de la révolution contre l'Eglise. Nous avons déjà eu l'occasion, dans les analyses et les documents de CSI, de montrer la continuité historique du plan anglican des milieux tractariens depuis le pasteur **Pusey**, en passant par **Lord Halifax** et les conversations de Malines en 1927 en vue de la subversion de l'Eglise et de la destruction de la succession apostolique. Actuellement, le dominicain **Adrian Nichols**, de Cambridge, joue un rôle de premier plan dans l'élaboration des principes de cette fédération. Cette destruction de la succession apostolique de rite latin est à l'oeuvre depuis 37 ans, le rite invalide et néo-anglican de consécration épiscopale ayant été promulgué par Paul VI le 18 juin 1968.
>
> Nous avons pour cette raison appelé ce projet l'AngliCampos.

Cet AngliCampos qui serait une structure tradi-conservatrice bénéficierait du soutien des milieux conservateurs anglo-saxons qu'ils soient conciliaires, épiscopaliens ou anglicans. Elle mettrait une forte pression sur **Mgr Fellay** et la FSSPX afin de les entraîner à rallier. Elle surgirait aussi sur la scène publique au moment où le plan Pike est sur le point de concrétiser une étape politique décisive par l'attaque contre l'Iran à l'initiative des néo-conservateurs américains. Ce serait le point de départ d'un enchaînement prévisible vers le clash des civilisations entre l'Occident d'un côté et l'islam de l'autre. La réalisation d'une telle structure contribuerait donc, par sa contribution sur le plan religieux, à atteindre les objectifs du plan **Pike**, sur le plan géo-politique.

La High Church et les loges illuministes Rose-Croix qui pilotent ces évènements et ces diverses initiatives poursuivraient ainsi leur destruction et de la civilisation chrétienne et de la succession apostolique **abolissant ainsi le vrai sacrifice et l'Ordre de Melchisedech, toues choses** qui sont l'objet de leur haine **séculaire. »** CSI-Diffusion, 5 juillet 2005

Nous publions en annexe l'étude perspicace de CSI au sujet du mouvement *Radical Orthodoxy* et de la « *Réforme de la réforme* » issue des rives Anglicanes. Nous le reproduisons dans un fichier PDF joint et téléchargeable depuis le site www.virgo-maria.org

Ce texte a été publié sur le site de CSI **le 4 juillet 2005, et nous constatons aujourd'hui que ces analyses n'ont cessé de se vérifier au fil des mois**.
En novembre 2005, au moment où Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger rencontraient pendant deux jours l'abbé Hoyos, et lui signifiaient leur allégeance et leur volonté **d'aller jusqu'au bout de la « *réconciliation* » et pour cela de casser la FSSPX[2] en expulsant les éléments hostiles (c'est-à-dire fidèles à Mgr Lefebvre)**, intervenait en France une émission de **Daniel Hamiche** sur *Radio Courtoisie* afin de faire découvrir le « ***nouveau mouvement Radical Orthodoxy*** ». Suivait la tournée de l'écrivain allemand **Martin Mosebach, en faveur des thèses ecclesiadéistes**.
Deux semaines plus tard commençait, en décembre 2005, la série d'intervention de Mgr Fellay sur Paris, prétendument afin d'informer les fidèles, mais occultant soigneusement la réunion avec l'abbé Hoyos, et présentant comme un mouvement incourtournable le « *processus de réconciliation* » avec Rome.
Cette action d'influence du chef de file du petit clan de la mouvance unioniste de la FSSPX, préparée par de telles interventions appropriées de l'abbé Barthe et de ses relais, a illustré, six mois après la parution de l'***AngliCampos*** de CSI**, à quel point les clés de lecture contenues dans cette étude, s'avèrent aujourd'hui pertinentes** pour bien déchiffrer les manipulations subtiles et cachées des fidèles de la Tradition par certains milieux intellectuels **qui ont leur origine dans la mouvance Anglicane elle-même « informée » par la franc-maçonnerie britannique**.

Nous pourrions ajouter simplement à cette étude qu'**il apparaît aujourd'hui que le schéma des unionistes de la FSSPX (abbé Schmidberger et le réseau allemand) avec la Rome antichrist s'apparenterait non plus à un *Super-Campos*, mais plutôt à un « *archevêché majeur* »** (termes de l'abbé Barthe dans *Monde et Vie* du 1er avril 2006), **forme dérivée d'un Patriarcat Tridentin [3]qui n'ose plus avouer son nom depuis que *Virgo-Maria* en a éventé publiquement la manœuvre et la sémantique fallacieuse**. Ce modèle du Patriarcat comme moyen d' « union » a été amplement développé dans le mémoire de Dom Beauduin de 1925 : *« L'Eglise anglicane unie non absorbée »* téléchargeable depuis notre site internet.

Puisqu'un tel **montage voulu par Ratzinger commencerait par la confusion des Sacerdoces, entre le véritable sacerdoca catholique sacramentellement valide et le faux serdoce conciliaire sacramentellement invalide, et mettrait en place à terme un clergé totalement invalide comme peut l'être le clergé anglican**, le terme d'***Anglicampos*** utilisé en juillet 2005 nous paraît aujourd'hui plus que jamais, parfaitement approprié.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

---

[2] Révélations de *La Stampa* le 24 mars 2006 – Lire le message Virgo-Maria.org du 26 mars 2006.
[3] Lire le message de Virgo-Maria.org du 23 mars 2006

CATHOLICI semper idem (CSI)

5 juillet 2005

« Il veut régner sur la France et par la France sur le monde. »
Mgr Delassus

L'AngliCampos de l'abbé Ratzinger

Les réseaux internationaux et les doctrines de la « réforme de la réforme »

L'Abbé Ratzinger, Robert Moynihan, Catherine Pickstock, l'abbé Barthe, Mr A.Nichols

Radical Orthodoxy et Cambridge

Les théoriciens de l'"Eucharistie oecuméniste"

AVERTISSEMENT

Encore un dossier important, à lire avec attention

Cette étude comprend un volume important d'annexes

Pour bien comprendre le contexte actuel de l'AngliCampos, nous recommandons à nos lecteurs de lire également le dossier qui démontre l'invalidité des sacres des évêques conciliaires (rite Rampollo-Montinien du 18 juin 1968) ainsi que notre étude « L'Opération Rampolla » [1]

Il y a le plan de construction (coagula) de la religion universelle confié à l'abbé Lustiger et qui imposera la religion noachide, mais ce sera la phase finale, programmée dans un second temps.
Entre temps il y a la phase de destruction (solve) confiée aux Maçons rose-croix de la High Church qui est 1° de détruire les canaux de la grâce dans le rite latin (ce qui est fait progressivement depuis le 18 juin 1968 par les rituels invalides des sacres montiniens et fait d'une manière irréversible)
2° d'achever de neutraliser le reste de résistance catholique de la Tradition par l'AngliCampos de 2005
3° d'étendre par Ratzinger cette éradication des rites valides de sacres aux orthodoxes, aux rites orientaux et à l'Eglise chinoise par la réunion des 3 branches (opération Rampolla)
Alors la succession apostolique ayant été définitivement et irréversiblement éradiquée de la surface de la terre, le champ sera libre pour le Coagula de la religion universelle.

<u>L'AngliCampos de « Catherine de Cambridge »</u>

Alors qu'il va bientôt se mettre en place, à l'initiative de l'abbé Ratzinger, un super-Campos international qui regroupera les mutins de la FSSP, les mutins de la FSSPX et les communautés Ecclesia Dei, cette initiative s'inscrit dans un cadre idéologique plus large et d'inspiration anglicane. Depuis 7 à 10 ans, un groupe d'universitaires anglicans de la mouvance tractarienne a développé une thématique d'apparence anti-moderne et néo-platonicienne, favorable aux formes traditionnelles de la liturgi, sur le thème de l'Eucharistie. Cette thématique semble

[1] Consulter désormais : http://www.virgo-maria.org/D-Anglicans-R-C-Patriarcat/index_anglicans_R_C_patriarcat htm

correspondre parfaitement au programme de « réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger.

Nous avons baptisé cette nouvelle structure du nom d'AngliCampos, ce qui en caractérise bien l'esprit et l'origine.

Il est plus que probable que derrière ces influences se trouvent des milieux gnostiques et des réseaux de l'ombre qui en constituent les véritables centres directeurs. Nous avons des raisons de penser que l'abbé Barthe jouerait un rôle important dans cette affaire.

Nous nous étonnons qu'aucune revue de la Tradition catholique (Sel de la terre,Fideliter, Sodalitium, SisiNono,…) n'ait jusqu'à présent étudié cette mouvance aux ramifications développées.

Ce groupe d'anglicans de Cambridge qui ont partie liée avec l'équipe de Ratzinger ont développé une thématique moderno-gnostique sur l'Eucharistie, qui va devenir le socle théologique d'une fédération œcuménique afin de parvenir à la réunion des 3 branches chère au pasteur Pusey (vers 1850).

L'abbé Ratzinger va vraisemblablement développer dans les prochains mois ce thème de l'Eucharistie à mesure que progressera son plan de réunion œcuménique de l'Eglise conciliaire, nouveau patriarcat latin, avec les anglicans et les orthodoxes.

Il accomplira ainsi son travail de vigneron homicide dans les vignes du Seigneur. L'image de la vigne fut chère à Pusey, et Ratzinger la repris, en forme de clin d'œil pour initié, depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre au soir de son élection le 19 avril 2005.

Avec le départ des abbés **Bruno Le Pivain**, **Fabrice Loiseau**, **de Mentque** et de deux séminaristes de la Fraternité Saint-Pierre, commence peut-être publiquement la mise en place d'une structure internationale de type Campos afin d'attirer les traditionalistes du monde entier sous la coupe de l'abbé **Ratzinger**. Il est sûr que les 16 signataires de la lettre du 29 juin 1999 contre l'abbé **Bisig** seront partants pour cette nouvelle manipulation. A Ecône, le 29 juin 2005, **Mgr Fellay** a déclaré à ses prêtres que la FSSP est sur le bord de l'explosion et a aussi fait état d'une prochaine création d'une structure internationale qui pourrait prendre la forme d'une prélature personnelle, d'une administration apostolique ou encore une autre forme. Depuis hier, c'est l'abbé **Thuillier** qui part de la FSSPX. A-t-il été travaillé par cette bande romaine ? Lui a-t-on promis une place dans la nouvelle structure ? Les abbés déjà exclus sont acquis à la cause ratzinguérienne (**Aulagnier, Laguérie, Héry, Guelfucci, Forestier**). L'abbé **Lorans**, au rôle bien trouble, va-t-il suivre ?

Quels sont les soubassements organisationnels de ce super-Campos, quels en sont les fondements doctrinaux ?

Nos travaux de recherche nous ont conduit sur le premier point à faire ressortir des connexions internationales entre l'abbé **Ratzinger**, des revues de l'Eglise conciliaire (*Communio, Catholica, Kephas, First Things, Inside the Vatican,…),* un dominicain de Cambridge très prolifique (**Aidan Nichols**), des maisons d'éditions (*Homme Nouveau*, *Ad solem* de **Grégory Solari**), des abbés des milieux Ecclesia Dei (abbés **Barthe**, abbé **Bruno Le Pivain**), des laïcs (**Bernard Dumont** pour *Catholica*, **Robert Moynihan** pour *Inside the Vatican*, **Denis Sureau** pour les *Editions de l'Homme Nouveau*) et un groupe d'universitaires anglicans (**Catherine Pickstock**, **John Milbank, Graham Ward**) de Cambridge. Ces penseurs anglicans développent depuis plus de 10 ans, un mouvement théologique à prétention universaliste, appelé Radical Orthodoxy. **Michael Davies** et *Una Voce* ne semblent pas innocents dans cette affaire, si l'on en croit quelques confidences que nous citerons dans un autre message CSI.

C'est pourquoi, cette opération de fédération des forces traditionnelles catholiques (nées en réaction au concile Vatican II) en connexion avec les milieux conservateurs conciliaires, apparaît comme une

concrétisation d'un discours relayé depuis plusieurs années dans les milieux *Ecclesia Dei*, par des figures anglicanes. Elle bénéficie du soutien de l'abbé **Ratzinger**, l'un des leaders de la révolution contre l'Eglise. Nous avons déjà eu l'occasion, dans les analyses et les documents de CSI, de montrer la continuité historique du plan anglican des milieux tractariens depuis le pasteur **Pusey**, en passant par **Lord Halifax** et les conversations de Malines en 1927 en vue de la subversion de l'Eglise et de la destruction de la succession apostolique. Actuellement, le dominicain **Adrian Nichols**, de Cambridge, joue un rôle de premier plan dans l'élaboration des principes de cette fédération. Cette destruction de la succession apostolique de rite latin est à l'œuvre depuis 37 ans, le rite invalide et néo-anglican de consécration épiscopale ayant été promulgué par Paul VI le 18 juin 1968.

Nous avons pour cette raison appelé ce projet l'AngliCampos.

Cet AngliCampos qui serait une structure tradi-conservatrice bénéficierait du soutien des milieux conservateurs anglo-saxons qu'ils soient conciliaires, épiscopaliens ou anglicans. Elle mettrait une forte pression sur **Mgr Fellay** et la FSSPX afin de les entraîner à rallier. Elle surgirait aussi sur la scène publique au moment où le plan Pike est sur le point de concrétiser une étape politique décisive par l'attaque contre l'Iran à l'initiative des néo-conservateurs américains. Ce serait le point de départ d'un enchaînement prévisible vers le clash des civilisations entre l'Occident d'un côté et l'islam de l'autre. La réalisation d'une telle structure contribuerait donc, par sa contribution sur le plan religieux, à atteindre les objectifs du plan **Pike**, sur le plan géo-politique.

La High Church et les loges illuministes Rose-Croix qui pilotent ces évènements et ces diverses initiatives poursuivraient ainsi leur destruction et de la civilisation chrétienne et de la succession apostolique **abolissant ainsi le vrai sacrifice et l'Ordre de Melchisedech, toutes choses** qui sont l'objet de leur haine **séculaire.**

Comment un abbé **Célier**, si au fait de tout à Paris, n'aurait-il jamais parlé de tout cela avec ses amis les abbés de **Tanoüarn** et **Barthe** ?
Rien sur les éditions *Ad Solem*, dont pourtant la politique et les auteurs méritent depuis longtemps une étude attentive, préférant promouvoir par des éloges injustifiés des romancières comme **Gabrielle Cluzel**. Sachant que cet abbé n'est pas un sot, il est évident qu'il fait objectivement le jeu de l'ennemi.
Reste-t-il à Suresnes, pour les informer ? Nous savons depuis longtemps que son "jeu" a été
1° de ne pas informer de la vérité ;
2° après l'avoir occulté, de déformer ses lecteurs pendant plus de quinze ans.
Le moins qu'on puisse dire est que dans toute société du monde du travail, un tel comportement méritait un renvoi pour faute professionnelle grave.
Mais ne le garde-t-on pas pour continuer ce "jeu" de déformation des fidèles ?
Pendant que l'ennemi travaille sans arrêt, des abbés **Célier**, aux postes si importants, s'amusent ...jusqu'à la catastrophe.
Nos lecteurs, mieux informé et formés ne se posent plus de questions et sur le rôle nocif de cet abbé et sur le silence des supérieurs. Ils n'ont plus aucune illusion.
Nous remarquons en plus qu'une équipe bordelaise sédévacantiste, reprend le relais de la désinformation, entraînant ses "supporters" dans des voies de garage. Ils refusent eux aussi de parler et des origines de la crise (refusant de faire connaître **Mgr Delassus**) et des plans qui se mettent en place. Bien sûr, ils n'ont aucun enseignement sur la solution voulue par Dieu et "pouffent" de rire dès que l'on parle du **Christ Roi de France**. Laissons les pouffeurs pouffer.

Qu'est-ce que Radical Orthodoxy ?

Il s'agit d'un mouvement théologique lancé par des universitaires anglicans de Cambridge vers le début des années 1990, et qui depuis n'a cessé de s'étendre dans des milieux religieux très divers et suscite aujourd'hui une fédération de défenseurs entre les anglicans et des figures de la mouvance conservatrice ou Ecclesia Dei de l'Eglise conciliaire.

> *« La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d'un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" [2] ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence. Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme le plus grand mouvement depuis la*

"nouvelle théologie", Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de « revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c'est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d'Eglise et d'Eucharistie [... et], face à l'effondrement séculier de la vérité [...], de reconfigurer la vérité théologique ». [3] Si ses avocats et ses opposants s'accordent sur une chose, c'est que c'est là le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes. (…)

Le réalisme théologique professé par Radical orthodoxy se veut nouveau, en ce qu'il entend reprendre et approfondir la philosophie chrétienne historiciste et pragmatique (dans le sillon de Maurice Blondel) et la 'nouvelle théologie' (dans le sillon de Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar), tout en rejetant la voie de la théologie naturelle telle qu'elle s'est déployée depuis l'époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d'Ockham (ca. 1288/89-1349). (…)

Radical orthodoxy revêt un double intérêt pour la théologie et la philosophie catholique contemporaine. D'une part, ce mouvement se positionne avant tout par rapport à la production philosophique et théologique française contemporaine, en premier chef la phénoménologie de Jean-Luc Marion et de Michel Henry. D'autre part, il vise à renouer avec, et à approfondir, la pensée de Maurice Blondel et de la "nouvelle théologie" dont l'héritage, selon les auteurs "radical-orthodoxes", n'a pas été assimilé par la théologie catholique du XXe siècle. » ***Adrian Pabst****, Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy » (Annexe E)*

Historique

«Après sept siècles de dérive culturelle, trois siècles d'enténèbrement spirituel, (…) éclosent ***des fleurs aussi fraîches qu'au premier matin du monde****. La foi de Radical Orthodoxy, née à Cambridge* ***pour l'honneur de l'Eglise anglicane*** *et réunissant de plus en plus de penseurs de différentes confessions chrétiennes, en témoigne »* ***J.P.Maisonneuve*** *(Catholica N°84 – été 2004) (Annexe D)*

« Le mouvement (Radical Orthodoxy) a été lancé par moi-même, John Milbrank (mon directeur de thèse) et Graham Ward, qui était à l'époque doyen de Peterhouse. » ***Catherine Pickstock*** *(Annexe A)*

Doctrine

« ***Nous nous inscrivons dans le mouvement amorcé par la Nouvelle Théologie dans la mesure où nous croyons qu'il existe chez tous les esprits créés, angéliques aussi bien qu'humains, un désir naturel inné pour le surnaturel.*** *Et nous allons jusqu'à prétendre (ce que laissait déjà entendre la théologie d'Henri de Lubac) qu'* ***il n'existe aucun être libre et rationnel qui n'ait pour finalité la vision béatifique****. Nous estimons en plus qu'un tel être, libre et rationnel, manifeste (ne serait-ce que par une sorte de nécessité esthétique) le caractère aporétique de la Création - à savoir le fait que la Création provient entièrement de l'être divin tout en existant réellement dans son ordre propre. (…) Sans une telle ontologie, il ne peut pas y avoir de véritable valorisation du «temporel » et de l'«incarné ». La matière se trouve de la sorte paradoxalement évacuée, vidée de sa substance pour révéler le néant auquel elle faisait écran.* ***La temporalité et la matière trouvent leur juste valeur seulement lorsqu'on leur a retiré toute autonomie propre, pour ne les faire dépendre que de l'éternité dont elles reçoivent leur être par participation.*** *La reconnaissance de cette participation métaphysique constitue également le véritable fondement de la participation sociale. Car si nous croyons que nous avons une origine commune et une finalité commune, alors il devient ontologiquement possible aux êtres humains de vivre ensemble en harmonie. »*

Critique de la modernité

« La modernité se définit par un certain mode de théologie que nous réfutons et qui a ses racines dans le Moyen-Âge. Cette théologie attribue aux êtres humains deux fins bien distinctes : l'une naturelle, l'autre surnaturelle, ce qui a engendré, comme Henri de Lubac l'a d'ailleurs relevé, à la fois un humanisme dénué de religion et une religion coupée de tout prolongement et de tout enracinement dans le domaine culturel. Pour un humanisme dénué de religion, le réel finira par être réduit exclusivement à ce que l'homme peut pleinement contrôler. Faute de se donner à lui-même une raison suffisante pour se valoriser, cet humanisme aboutira tout naturellement à une forme d'anti-humanisme de caractère nihiliste. ***De la même manière, une religion dénuée de***

culture se fera une idée purement formelle et extrinsèque du salut, et sera tentée de ne voir dans l'Église qu'une sorte d'organisation visant à administrer la médecine de la grâce. *Nous ne voyons rien d'inéluctable dans le phénomène de la sécularisation de la société, et nous ne nous résignons pas à cet état de choses. Pour nous, la sécularisation est l'enfant naturel d'une fausse théologie et d'une fausse ecclésiologie. Il est au pouvoir de la théologie d'inverser ce processus, qui en dernière analyse est intellectuel, même si la mentalité engendrée par ses modes de pensée est profondément enracinée dans la praxis sociale. »* ***John Milbank****, interview donné à l'Homme Nouveau, n° 1320*

« C'est en quelque sorte, en 443 pages JOHN MILBANK, Theology & Social theory. Beyond secular reason [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990, le programme initial du courant Radical Orthodoxy et qui en indique le principal objectif : ***affronter le support opérationnel de la sécularisation que constituent les sciences humaines, et leur substituer la pensée sociale chrétienne conçue comme une sorte de théologie de la libération de type occidental et assurément non marxiste****. J. Milbank récuse la conception cléricale de l'Eglise (qu'il appelle l'intégrisme), s'en prend à la sociologie de la religion fondée sur le positivisme — surtout celle de Talcott Parsons et de ses disciples —, et rejette la version rahnérienne de ce qu'il nomme l'intégralisme (nature et grâce), qui s'est dévoyée dans la théologie politique germanique et latino-américaine. Pour lui, Rahner est à écarter en raison de sa négation du surnaturel, tandis que* ***la « version française » de l'intégralisme peut constituer la base d'une véritable conception de la cité alternative*** *(« the other City »). <u>Il se place ainsi sous le patronage de Blondel, de Lubac et Urs von Balthasar</u> (mais non de Congar qui le laisse un peu perplexe). Bien qu'il y ait beaucoup à discuter sur tout cela, on retiendra avant tout l'intention : « Ce livre [...] est pensé pour surmonter le pathos de la théologie moderne [...], la fausse humilité, un défaut nécessairement fatal, car si la théologie ramène sa prétention à n'être qu'un métadiscours, elle devient incapable d'articuler la parole du Dieu créateur et se transforme en oracle d'une idole finie, telle que l'étude historique, la psychologie humaniste ou la philosophie transcendentale ».* ***Bernard Dumont*** *(Catholica N°70 – été 2004) (Annexe C)*

« ***Le mouvement Radical Orthodoxy, né à Cambridge, a conquis en dix ans une importance capitale dans le monde théologique anglo-saxon****. Alors que l'intelligence catholique française semble anémiée, affaiblie, incertaine,* ***l'effort intellectuel audacieux de nos amis d'outre-Manche brille par sa perspicacité et sa profondeur****.* ***<u>Avec eux</u> nous pensons que le monde est avant tout malade de la sécularisation****, et que seule une critique « radicale » d'ordre théologique permettra de dessiner des chemins pour en sortir.*

Le processus de sécularisation a été déclenché il y a plus de six siècles. L'orthodoxie radicale en repère très tôt les premières expressions chez certains théologiens médiévaux, puis en scrute avec lucidité l'évolution. Au point de départ, le projet de penser l'ordre naturel, l'homme et la société indépendamment (puis, dans un second temps, contre) la révélation de l'ordre surnaturel. Ce programme prend de multiples formes : depuis la progressive marginalisation de la théologie jusqu'à la reconstruction abstraite d'un homme coupé de sa vocation surnaturelle dans une société qui apprend à fonctionner comme si Dieu n'existait pas. Cela implique, comme Péguy l'avait entrevu, de mutiler l'homme concret avec toute la richesse de ses expériences. Dieu est ainsi expulsé de tous les domaines de la vie. Mais puisque Dieu est partout, l'absence de Dieu est le néant. Concevoir la création sans la participation à l'être divin qui la fonde conduit directement au nihilisme.

Saint Thomas d'Aquin a cette formule qui mérite d'être longuement méditée : tout ce qui se dit de vrai vient du Saint-Esprit. En langage plus technique, ***John Milbank et ses amis rappellent que, dans la grande vision patristique et médiévale, foi et raison supposent une participation à l'intellect de Dieu.*** *C'est pourquoi seule la foi peut restaurer notre raison naturelle ; et, réciproquement, un bon usage de la raison est impossible sans une foi au moins implicite.*

Ce rappel est sous-jacent au thème de l'évangélisation de la culture. Dans les années trente, les jocistes avaient pour idéal de « refaire la société chrétienne ». Cela implique aussi de « refaire une culture chrétienne ». Cela est vrai au sens étroit que l'on donne aujourd'hui au mot culture : les arts et lettres. A cet égard, il faut se réjouir de formidable succès de La Passion du Christ, le film de Mel Gibson, et des multiples oscars attribués au dernier film de la trilogie tirée du Seigneur des Anneaux, ***l'étonnante épopée de Tolkien qui peut contribuer à réévangéliser l'imaginaire****. Mais c'est encore plus vrai de la culture au sens large. C'est ainsi qu'il importe, en particulier, de refaire une économie chrétienne : une économie intégrant le don, l'exercice des vertus – dont une justice soucieuse des pauvres - et la poursuite d'autres objectifs que la*

production et la consommation de richesses matérielles. Cette démarche suppose au préalable une critique radicale des pseudo-sciences sociales (à commencer par la prétendue « science économique » moderne) qui ne sont que des théologies hérétiques.

Qui dit culture dit culte. Si toute culture n'a de sens que comme participation à Dieu, ***la société humaine se doit de rendre un culte à son Créateur et Rédempteur****. Un ordre véritablement chrétien est un ordre liturgique.* ***Une civilisation véritablement chrétienne*** *– et par là même authentiquement chrétienne –* ***est imprégnée de rites et de rituels****. « Donnez-nous des rites ! » s'exclamait le poète Rilke.* ***La liturgie*** *n'est pas un loisir du dimanche : elle est l'activité humaine par excellence, au cœur de la cité,* ***au centre de nos vies****.* ***L'importance que nous lui reconnaissons est un autre point de rencontre avec les théologiens radicaux-orthodoxes*** *: « Le culte liturgique n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, il est le couronnement même de cette vie collective. Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une œuvre de beauté, visible au regard de Dieu » (****Catherine Pickstock****, préface à Radical Orthodoxy, Ad Solem 2004).*

Cette confrontation avec les angoisses et les questions de nos contemporains est un axe clé. Car il ne s'agit pas d'être « antimoderne » ou « postmoderne », « conservateur » ou « progressiste » : il s'agit, en partant des ressources propres de notre foi, de montrer que seule une théologie fortement enracinée dans le meilleur de sa tradition patristique et médiévale est capable de discerner le positif du négatif dans la modernité. Ce programme était déjà celui des thomistes de la première moitié du vingtième siècle. Il est fort différent des tentatives successives et impuissantes de théologiens qui pensent pouvoir s'appuyer sur la modernité et ses avatars (les sciences sociales, l'expérience des croyants etc.) pour repenser la foi.

Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, ***l'affirmation volontaire de la puissance de la foi*** *ne produit pas une crispation identitaire mais, au contraire,* ***relance l'œcuménisme****. Non l'œcuménisme par le bas de la recherche du plus petit commun dénominateur. Mais un œcuménisme par le haut, où les points de divergence apparus depuis la Réforme sont remis à leur place.* ***Particulièrement prometteuse à cet égard est la redécouverte, par des théologiens protestants, de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Dès l'origine, comme le souligne Catherine Pickstock, l'orthodoxie radicale s'est découverte comme œcuménique*** *: « Ses premiers adeptes étaient des anglicans et des catholiques romains. Mais elle compte maintenant des sympathisants venus de tous les horizons de la famille chrétienne, orthodoxes orientaux, méthodistes, baptistes, presbytériens. L'intérêt de ces derniers venus a de quoi surprendre dans la mesure où notre Mouvement s'affiche comme ouvertement catholique. Il est cependant à noter qu'aujourd'hui de nombreuses Églises protestantes cherchent à retrouver une plus large catholicité. Ceux qui ont critiqué, un peu à la légère, ce qu'ils ont appelé l'«antiprotestantisme» du Mouvement ignorent la pertinence de ses visées oecuméniques. Il invite protestants et catholiques à examiner les points qui les divisent et à se demander dans quelle mesure leurs différends ne résultent pas d'interprétations erronées de certaines tendances extrêmes qui ont vu le jour au crépuscule flamboyant de la pensée scolastique. Cette proposition n'a rien de particulièrement original en soi. Elle sous-tend une bonne partie de la réflexion théologique du XXe siècle, aussi bien protestante que catholique. Nous cherchons simplement à la rendre plus explicite » (id.).*

Un autre point de convergence avec le catholicisme social est la volonté affirmée par Radical Orthodoxy de démontrer comment la participation en Dieu implique nécessairement une participation sociale sur le plan terrestre*. Comme l'écrit Catherine Pickstock, « le christianisme qui veut renouveler l'homme individuel, l'homme intérieur, a aussi pour tâche de renouveler la communauté humaine elle-même » et c'est « l'Eglise elle-même qui doit être le site initial de cette communauté renouvelée » (id.). Cette perspective nous passionne. Pas vous ?* ***Denis Sureau****,* ***Président des éditions de l'Homme Nouveau***

Catherine Pickstock écrit : « ***le culte liturgique*** *n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, il* ***est le couronnement même de cette vie collective****.* ***Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une oeuvre de beauté, visible au regard de Dieu****.*

"Nous avons besoin de retrouver ***le sens d'un véritable rituel liturgique, c'est-à-dire le sentiment de quelque chose de beau et de constamment répété****, quoique d'une manière chaque fois différente. Nous avons besoin de retrouver le sentiment que notre travail et notre vie collective ne peuvent trouver leur accomplissement que dans une offrande liturgique à Dieu. Et*

par-dessus tout, nous avons besoin de nous pénétrer de ce sentiment que la charité (…) n'est en fin de compte qu'un échange de dons; car ***si le travail humain produit plus que le nécessaire, cette abondance,*** *loin de servir à remplir les coffres d'un vieil avare,* ***doit être joyeusement offerte à Dieu, à ce Dieu qui nourrit le jeu de cet échange de dons entre le divin et l'humain****. C'est uniquement de cette façon que nous pourrons retrouver le radicalisme de l'orthodoxie »* ***Catherine Pickstock****, préface à Radical Orthodoxy, Ad Solem, 2004*

Quelques figures principales de Radical Orthodoxy

John Milbank

« Père fondateur du mouvement Radical Orthodoxy, John Milbank est depuis septembre 2004 professeur de religion, politique et éthique à l'université de Nottingham (Grande-Bretagne). Né en 1952 au nord de Mondres, cet anglo-catholique a enseigné aux unversités de Lancaster, Cambridge et Virginia (aux Etats-Unis.

Son livre capital "Theology and Social Theory" a lancé une réflexion profonde sur la sécularisation et l'alternative offerte par la théologie chrétienne. » ***Denis Sureau Président des éditions de l'Homme Nouveau***

Catherine Pickstock

Théologienne anglicane de la branche tractarienne de la Haute Eglise, la branche anglo-catholique (voir Annexe A).

« Je suis née à New York, mais j'ai été élevée à Islington, puis à Highbury, au nord de Londres, et je suis allée à l'école à Highgate. Je suis fille unique. Mon appartenance religieuse est complexe : selon la convention juive, je suis entièrement juive. Mais du côté de mon père, nous sommes d'une lignée de socialistes et de syndicalistes méthodistes du Derbyshire. Mes grands-parents paternels m'ont introduite très jeune à la liturgie dans la tradition anglicane » ***Catherine Pickstock***

« Nous sommes tous les trois, c'est certain, des héritiers des traditions de la High Church anglicane comme de celles du mouvement d'Oxford, et nous percevons Radical Orthodoxy comme relevant d'une tentative de revigorer la pensée anglo-catholique[2], quoique en alliance avec beaucoup de catholiques romains. Une grande partie des thèmes de notre ouvrage constituent le prolongement de tendances antérieures de la théologie anglo-catholique : le sacramentalisme, par exemple, et l'incarnationnisme, ainsi que l'intérêt pour Platon, l'insistance sur le fait que le salut consiste en l'appartenance à l'Église conçue comme la société véritable, et l'engagement dans la politique socialiste » ***Catherine Pickstock***

« Je ne soutiens en aucun cas la position de Monseigneur Lefebvre, qui est loyale vis-à-vis des traditions de la Contre-Réforme et politiquement très conservatrice. » ***Catherine Pickstock***

« La position de Monseigneur Mannion et du Père Nichols a toute ma sympathie » ***Catherine Pickstock***

« Je suis favorable à l'ordination des femmes ainsi qu'à leur participation intégrale à chaque aspect de la liturgie » ***Catherine Pickstock***

« Cette jeune théologienne et philosophe anglo-catholique britannique, ancienne élève de John Milbank, enseigne à Cambridge.

Spécialiste de Platon et de saint Augustin, elle est l'auteur d'une thèse (After writing, à paraître en français sous le titre de Lettre morte) qui montre comment l'eucharistie offre une réponse définitive aux problèmes de la philosophie du langage (notamment ceux soulevés par Jacques Derrida).

---

[2] NdT : anglo-catholicisme est synonyme d'anglicanisme.

A la cité « laïque » qui coupe l'homme de sa participation en Dieu, elle oppose la vision chrétienne-sociale d'une cité liturgique. La participation en Dieu implique une participation sociale. Le renouvellement de l'homme intérieur s'accompagne du renouvellement de la communauté humaine, à partir de l'Eglise conçue comme le site initial de cette communauté renouvelée. Or c'est par la liturgie que l'homme et partant la société fait l'expérience de la participation en Dieu et rompt la monotonie de la vie séculière. » **Denis Sureau** ***Président des éditions de l'Homme Nouveau***

William T. Cavanaugh

« Jeune, laïc et théologien

L'Amérique nous étonnera toujours. Pour preuve William T. Cavanaugh. Première originalité : ce jeune théologien professionnel est un laïc, marié, père de trois enfants, Finnian, Declan et Eamon. Une originalité vu de France, où les théologiens de métier sont presque tous clercs et où les bacheliers ne se lancent pas dans des études universitaires de théologie. Or c'est ce qu'a fait Bill, de façon brillante, en collectionnant les diplômes et les prix d'excellence, d'abord à l'University de Notre Dame (dans l'Indiana), puis à Cambridge, en Angleterre, où il a passé deux ans et découvert les britanniques joies de l'aviron.

Deuxième originalité : Bill ne se contente pas de défendre de défendre un catholicisme actif dans la cité. Il le vit. Avant de retourner au pays pour achever ses études, il a décidé de partir pour les bidonvilles de Santiago-du-Chili, afin d'aider à la construction de logements. Il a découvert là-bas une Eglise confrontée à la misère et à la violence. De cette expérience naîtra son premier livre, Torture et Eucharistie (traduction française à paraître ces jours-ci chez Ad Solem), une réflexion passionnante de théologie politique.

Troisième originalité : le catholicisme de Bill est universel. S'il enseigne maintenant à l'Université Saint-Thomas, à Saint-Paul, dans l'Etat du Minnesota, son second livre est paru en français aux éditions genevoises Ad Solem : "Eucharistie et mondialisation". Sa version anglaise remaniée est parue ultérieurement chez un éditeur écossais sous le titre "Theopolitical Imagination" (T & T Clark 2002). L'Eglise transcende les frontières. Passionné par ces travaux, l'archevêque de Grenade s'apprête à les publier en espagnol.

Quatrième originalité : la réflexion théologique de Bill progresse en interaction permanente avec les théologiens des autres confessions, tel son ancien directeur de thèse, Stanley Hauerwas, un Mennonite. Et il est un compagnon de route des penseurs anglicans du mouvement Radical Orthodoxy (Milbank, Pickstock, Ward).

En 2003, Bill a signé avec plus d'une centaine de théologiens américains un appel contre la guerre en Irak. Son prochain livre démontera le Mythe de la violence religieuse. Et si le renouveau théologique au XXIe siècle venait d'outre-atlantique ? » **Denis Sureau** ***Président des éditions de l'Homme Nouveau***

Quelques publications importantes des principaux auteurs de Radical Orthodoxy

John Milbank, *Theology & Social theory. Beyond secular reason* [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990

John Milbank, **Catherine Pickstock**, **Graham Ward** (dir.), *Radical Orthodoxy*, Routledge, Londres et New York, 1999 Douze auteurs britanniques et américains, dont cinq catholiques, ont participé à la rédaction d'un volume au titre de manifeste

Catherine Pickstock, *Thomas d'Aquin et la quête eucharistique*, Ad Solem, 2001

William T.Cavanaugh, *Eucharistie et mondialisation*, Ad Solem, 2001

Adrian Pabst, **Olivier-Thomas Venard**, *Radical Orthodoxy. Pour une révolution théologique*, *Ad Solem*, coll. Angles vifs, Genève, mars 2004. Le livre, écrit par deux auteurs catholiques, est préfacé par Catherine Pickstock.

John Milbank, *Christologie poétique*, Ad Solem, 2005 (à paraître)

Principaux livres de John Milbank

John Milbank, Theological Perspectives on God and Beauty. (Avec Graham Ward et Edith Wyschogrod. Trinity Press International, 2003.

John Milbank, *Being Reconciled: Ontology and Pardon.* Routledge, 2003.

John Milbank, *Radical Orthodoxy: A New Theology* (sous la direction de John Milbank, Catherine Pickstock et Graham Ward), Routledge, 1999

John Milbank, *Truth in Aquinas.* (Avec Catherine Pickstock) Routledge, 2001.

John Milbank, *The Word Made Strange: Theology, Language, Culture.* Blackwell, 1997.

John Milbank, *The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744.*

Part 1. The Early Metaphysics. Lewiston: E. Mellen Press, 1991.
The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744.

Part 2. Language, Law and History. Lewiston: E. Mellen Press, 1992.

John Milbank, *Theology and Social Theory. Blackwell*, 1990.

Principaux livres de Catherine Pickstock

Catherine Pickstock, *A Short Guide to Plato*. Oxford: Oxford University Press, 2004

Catherine Pickstock *Ascending Numbers.* Oxford: Westview Press, 2001.

Catherine Pickstock *Thomas d'Aquin et la quête eucharistique*. Ad Solem, 2001.

Catherine Pickstock *Truth in Aquinas (avec John Milbank).* 2000. routledge, 2001.

Catherine Pickstock *After Writing: On The Liturgical Consummation of Philosophy*. Oxford: Blackwell, 1998.

Principaux livres de William T.Cavanaugh

William T.Cavanaugh, *The Myth of Religious Violence* (à paraître chez University of Notre Dame Press)

William T.Cavanaugh, *Theopolitical Imagination: Discovering the Liturgy as a Political Act in an Age of Global Consumerism*. T. & T. Clark, 2002

William T.Cavanaugh, traduction française: *Eucharistie et Mondialisation: La liturgie comme acte politique*. Ad Solem, 2001

William T.Cavanaugh, *Torture and Eucharist: Theology, Politics, and the Body of Christ.* Blackwell Publishers, 1998.

William T.Cavanaugh, traduction française: *La Torture et L'Eucharistie*. Ad Solem, 2005.

Les réseaux d'influence de Radical Orthodoxy

L'entrisme de Catherine Pickstock dans les milieux conservateurs conciliaires et *Ecclesia Dei*

Une bonne illustration nous est fournie par la promotion de **Catherine Pickstock** lors du colloque de Christi fideles le 15 mai 1999 à New York. Organisé par la mouvance *Ecclesia Dei* favorable au rite tridentin, le Père Mole, âgé de 83 ans, introduit **Catherine Pickstock** comme la « **Catherine de Cambridge** » qui pourrait sauver le rite traditionnel comme **sainte Catherine de Sienne** a restauré la Papauté à Rome. Puis le **cardinal O'Connor**, présent au congrès, la présente dans son sermon à Saint Patrick comme la « **John Henry Newman** de notre temps ». Son livre « « Après avoir écrit : la consommation liturgique de la liturgie » (1998) est présenté comme la défense la plus rigoureuse et la plus fidèle du rite Romain depuis une génération. (Voir Annexe F).

Puis toujours lors du même congrès le frère **Perricone**, organisateur de Christi fideles, annonça le désir du **cardinal O'Connor** de rencontrer **Catherine Pickstock**, et transmit également le message que le

cardinal Ratzinger voulait également la rencontrer et discuter sa thèse à la première occasion possible (Voir Annexe F).

Pour **Catherine Pickstock**, les réformateurs liturgiques de Vatican II ont « non seulement détruit la beauté et le mystère et l'import théologique de la messe mais ont aussi contribué à détruire la civilisation que la liturgie du Rite Romain avait construite ». Critiquant les réformateurs de 1969, qui avait seulement « considéré la Messe comme un texte qui nécessitait un bon éditeur », elle affirma que la Messe est un « poème doxologique remplit d'une finalité transcendente par laquelle l'homme se bat avec la réalité choquante de l'incarnation et du sacrifice ». Un tel jargon moderniste est devenu courant dans les milieux conciliaires, il traduit les progrès des influences gnostiques qui ont recouvert les vestiges de culture théologique catholique précise et rigoureuse qui a toujours été celle de l'Eglise jusqu'à sa subversion et son éclipse par l'Eglise conciliaire.

Bien que critiquant les réformateurs de 1969 et du NOM, **Catherine Pickstock** ne soutient pas le retour à l'ancien rite tridentin. En effet, selon elle, « lorsque les néo-traditionnalistes aujourd'hui parlent de rétablir l'ancien Rite Romain, ils doivent comprendre que le rite dans la culture d'aujourd'hui prendra une forme différente et aura un impact différent de ceux qu'il avait lorsqu'il était la norme. ». (Voir Annexe F). Il s'agit donc d'une réforme de la réforme que fut le NOM et non d'un rétablissement du rite catholique Tridentin. Sur ce point, les déclarations publiques de **Catherine Pickstock** à New York sont identiques aux propos que le cardinal **Ratzinger** tenait à **Robert Moynihan** en 1995 à Rome dans son bureau de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Notons au passage que cette idée d'une réforme qui serait plus traditionnelle sans revenir à la Tradition de l'Eglise, est également développé sur un plan plus générale, et pas simplement liturgique, par l'abbé **Barthe** dans le numéro 747 (14 mai 2005) de *Monde et Vie*, lorsqu'il déclare :

> *« Benoît XVI est prêt à accorder la « liberté » ou une grande liberté au rite tridentin, à condition que les tridentins reconnaissent la légitimité du rite montinien… Il faudra donc, à mon sens, que les traditionalistes répondent en substance à Benoît XVI : nous sommes prêts à célébrer un rite « paroissial » et même à le favoriser au maximum, à condition qu'il ne s'agisse plus du rite réformé, mais d'une réforme du rite réformé, par exemple avec canon romain, offertoire sacriifciel et messe « face à Dieu » ». Abbé* ***Barthe***

Déjà au printemps 2004, dans un article de *Catholica* intitulé « Transition pour une sortie », l'abbé **Barthe** donnait les grandes lignes de l'application de ces théories partagées avec **Catherine Pickstock** :

> *« Il s'agit de se guérir par étapes de l'esprit qui a présidé à la confection de la nouvelle liturgie. Ce projet d'évolution du rite réformé vers le rite non réformé gagne d'ailleurs du terrain dans les esprits sous le thème de « réforme de la réforme ». Chez ceux qui l'évoquent, elle consisterait, comme l'expression l'indique, à réformer le rite de Paul VI en fonction de la tradition liturgique romaine, c'est-à-dire concrètement en direction du rite de saint Pie V, qui reste la référence obligée. »*

> *« Il faut que l'intention poursuivie, la « retraditionalisation » du rite, qualifie positivement les étapes qui, considérées en elles-mêmes, pourraient apparaître comme marquées par une trop grande sécularisation. Ces étapes seront parfaitement admissibles pour tous, en fonction de la fin recherchée, c'est-à-dire le retour à un rite redevenu lex orandi, profession de foi cultuelle. Une liturgie en cours de « traditionalisation » est déjà une liturgie traditionnelle. »*

Cet état d'esprit n'est pas catholique et cette formule anti-catholique fera date : « une liturgie en cours de retraditionalisation est déjà une liturgie traditionelle » devant ce Lego liturgique irrespectueux de Dieu, **Dom Guéranger** doit se retourner dans sa tombe !

Puis l'abbé **Barthe** poursuit dans le même article son application des principes de **Catherine Pickstock** :

> *« En soi, cette reconnaissance par les responsables ecclésiaux, ou du moins cette partie des responsables que nous avons par ailleurs qualifiés de « déçus du Concile »(…), pourrait paraître inacceptable : dans la mesure où les contraires seraient admis à égalité cela semblerait entériner le fait que l'Eglise est en état d'œcuménisme. Ce serait en effet le cas si cela se faisait toutes choses restant en l'état, dans une maison commune où les propositions incompatibles (…) auraient de soi droit d'existence et d'expression. Mais précisément l'essence de tout processus de transition est d'être un passage voulu vers un autre état, en l'espèce une nouvelle situation ecclésiale. » Abbé* ***Barthe.***

Ainsi nous les principes de Radical Orthodoxy visent à entraîner les catholique fidèles à la Tradition, vers un ailleurs indéterminé, mais qui ne serait en aucun cas le retour à la Tradition.

L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Catholica* (abbé Barthe)

L'abbé **Barthe** et **Bernard Dumont** sont sans doute ceux qui ont le plus relayé en France les auteurs et les idées de Radical Orthodoxy. Nous reproduisons ici plusieurs articles parus dans leur revue *Catholica*.

Le sujet étant très dense, il nous faudra revenir plus tard dans un autre message de CSI sur le cas de l'abbé **Barthe**.

Déjà apparu au premier plan parmi les mutins qui ont essayé de subvertir la FSSPX à Paris d'août 2004 à l'échec du congrès des mutins le 6 février 2005 à la Mutualité, l'abbé **Barthe** a développé tout un réseau d'influence au sein des milieux parisiens. Après avoir été écarté de la FSSPX pour sédévacantisme au début des années 80, l'abbé **Barthe** a participé avec **Bernard Dumont** à la très curieuse aventure de l'Institut Cardinal Pie (ICP) (voir le mémoire d'Anne Perrin intitulé « Autorité et charisme », dirigé par **Jean Bauberot** et soutenu en présence d' **Emile Poulat** en 1999). Il semble qu'à partir des années 1998, il se soit fait le relai des idées Ratzinguériennes et de Radical Orthodoxy en France, à savoir la « réforme de la réforme ». Il s'est proclamé *Una Cum* lors de la récente élection de l'abbé **Ratzinger**, et a été immédiatement propulsé sur la scène nationale par les 'Hors Série' du *Figaro* (**Michel de Jaeghere**) et *Monde et Vie* (**Olivier Pichon**). Signalons que **Michel de Jaeghere** vient de prendre récemment le contrôle de l'association Saint François de Sales qui gère tout un patrimoine immobilier parisien et dispose d'un pactole financier appréciable.

Voici quelques uns des articles de *Catholica* consacrés à Radical Orthodoxy :

- 'Entretien : liturgie et philosophie' **Catherine Pickstock** (*Catholica* N°61 – automne 1998)
- 'Deux contributions' **Catherine Pickstock** dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (*Catholica* N°65 – automne 1999) *(Annexe A)*
- 'Programme de Radical Orthodoxy' par **Russel R.Reno** (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70) *(Annexe C)*
- 'Radical Orthodoxy' **Jean-Paul Maisonneuve** (*Catholica* N°84 – été 2004) *(Annexe D)*

Les éditions *Ad Solem* de Grégory Solari, éditeur genévois des auteurs gnostiques (J.Borella) et des auteurs anglicans de la High Church (C.Pickstock)

Les éditions *Ad Solem* ont publié des ouvrages qui développent des influences très ciblées. Tout d'abord nous remarquons la présence de **Jean Borella** au catalogue. Dénoncé par **Jean Vaquié** dans un *Cahier Barruel* (L'école moderne de l'ésotérisme chrétien), **Jean Borella** est connu pour être un écrivain gnostique, adepte du système ternaire et des diverses théories propres à l'ésotérisme. Le scandale provoqué en septembre 2003 par la parution de *« La paille et le sycomore »* sous la plume de l'abbé **Grégoire Celier**, agent infiltré des milieux ésotéristes au sein de la FSSPX, a fait connaître à nos lecteurs l'entrisme de **Jean Borella** à l'Institut Saint Pie X, à l'époque de l'abbé **Lorans**. Il fallut une intervention de **Mgr Lefebvre** pour mettre un terme à cette infiltration.

Parmi les autres auteurs au catalogue d'*Ad Solem* figure le Père **Gitton**, préfacé par le cardinal **Ratzinger**. Le Père **Michel Gitton** a dirigé la revue *Résurrection*, où se formèrent les fondateurs de l'édition française de *Communio*. Cette revue développe la pensée du théologien allemant **Hans Urs von Balthazar**, apprécié de **Ratzinger** et aussi des tenants de Radical Orthodoxy. Parmi eux figure **Jean-Luc Marion**, philosophe français et qui collabore avec **John Milbank** à divers travaux. Il est proche de Radical Orthodoxy.

Ad Solem publie aussi **Newman** et **Maître Eckhart**, et bien entendu les auteurs de Radical Orthodoxy (**Catherine Pickstock**,…). *Ad Solem* présente aussi à son catalogue un ouvrage du dominicain **Aidan Nichols**, de Cambridge.

L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Kephas* (abbé Bruno Le Pivain)

L'abbé **Bruno Le Pivain** dirige la revue *Képhas* qui se veut une revue intellectuelle de bonne tenue du milieu *Ecclesia Dei*. Il est lié à **Grégory Solari**.

> **« Kephas – Abbé Bruno Le Pivain**
>
> *Vous publiez également beaucoup autour de la liturgie. On peut notamment signaler l'ouvrage du Père Aidan Nichols,* Liturgie et modernité*, la version française de* L'esprit de la liturgie *du Cardinal Ratzinger, qui fit grand bruit, et récemment encore ce livre du Père Gitton,* Initiation à la liturgie romaine*, mais aussi Pierre Gardeil et Olivier Thomas Venard, bien connus des lecteurs de* Kephas*. Est-ce exagérer que d'imaginer votre travail d'éditeur,* mutatis mutandis*, comme une « quête eucharistique », expression empruntée à l'ouvrage de Catherine Pickstock autour de saint Thomas d'Aquin et de l'eucharistie ?*
>
> **Grégory Solari**
>
> *Dixit et facta sunt !* Que la parole réalise ce qu'elle dit, que le mot fasse être devant le lecteur ce qu'il lit : c'est au fond le désir secret de tout éditeur, en tout cas le mien ! Dans le livre que vous citez, Catherine Pickstock montre admirablement comment le langage, et donc toute parole, participe des paroles de la consécration. Dans les paroles du Christ, le langage humain — et en lui toute la culture humaine — fusionne avec le *Logos* divin et nous rend « co-célébrants dans toutes les paroles que nous prononçons ».
>
> À cet égard, Pierre Gardeil et Olivier-Thomas Venard ont une place à part dans notre catalogue. Chacun à leur manière, ils ont cherché à montrer la dimension « eucharistique » de la culture. Pierre Gardeil en visitant de grandes œuvres littéraires, théatrâles ou cinématographiques dans ses *Quinze regards sur le corps livré* et *Mon livre de lectures*. Olivier-Thomas Venard en dégageant la poétique de la théologie de saint Thomas d'Aquin, faisant en trois mouvements (qui correspondront à trois volets — littéraire, philosophique, théologique — de son livre) s'enrouler la prose de la Somme autour de l'axe diaphane de l'*Adoro te devote*. Voilà pour l'aspect « théorique », au sens de la *theoria* des Pères.
>
> Mais l'eucharistie contemplée dans ses extraordinaires implications culturelles (voire politique dans le livre de William Cavanaugh, *Eucharistie et Mondialisation*) c'est aussi et avant tout celle qui est célébrée aujourd'hui dans la liturgie. Et là, force est de constater qu'il y a un écart, une dénivellation entre la *praxis* et la *theoria*. La ligne liturgique que vous mentionnez essaie de contribuer à la réduction de cet écart dans la pratique, sans opposer rite contre rite, bien qu'avec David Jones et tous les artistes, poètes, écrivains qui adressèrent une supplique au pape Paul VI dans le Times du 6 juin 1971, nous croyons que le maintien, ou la possibilité, de la célébration du rite dit « traditionnel » dans les grandes villes ou les grands sanctuaires de l'Église d'Occident est la seule manière pour l'Europe de ne pas perdre complètement sa mémoire, et donc la spécificité de sa culture. Là aussi j'espère qu'un jour ce que le cardinal Ratzinger, parmi d'autres, a dit soit fait... » (*Kephas* – février 2004) *(Annexe J)*

Un personnage actif : Robert Moynihan, directeur de la revue anglophone *Inside the Vatican*

Ancien étudiant de l'université de Yale (université connue pour être le berceau des Skull & Bones dont la famille **Bush** et **John Kerry** sont membres), **Robert Moynihan** a réalisé une thèse de doctorat sur « L'influence de **Joachim de Flore** sur les premiers franciscains ». Il a d'ailleurs donné des conférences sur ce thème à l'université de Yale en 1984, et à l'American Academy de Rome en 1986. **Joachim de Flore** est connu pour être apprécié des milieux gnostiques.

Correspondants de médias américains (CNN, Time Magazine,…), il dirige la revue *Inside the Vatican* qui a son siège à Rome, et se veut très bien informée sur les questions qui se discutent au sein de la Curie romaine.

R.Moynihan est également l'auteur d'un travail : « Une nouvelle Inquisitio ? Une histoire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sous le cardinal **Joseph Ratzinger** ». A ce titre, il a été amené à rencontrer très souvent **Ratzinger** et des contacts privilégiés se sont créés.

Dès 1995, l'abbé **Ratzinger** explique à **Robert Moynihan** qu'il vient de recevoir une note qui semble avoir ses faveurs et qui préconisent une réforme liturgique pour corriger la situation catastrophique née de la mise en œuvre du *Novus Ordo Missae* de **Montini**.

> *« Ratzinger a, de façon répétée, déclaré sa grave préoccupation au sujet de la pratique liturgique catholique romaine (…) et son espoir que les problèmes seraient traité un jour par une « réforme de la réforme »*
>
> *« La position de Ratzinger n'est pas que le concile Vatican II fut une erreur ou lui-même la cause des abus et des scandales liturgiques qui ont suivis, mais que le concile Vatican II a été, par des voies substantielles, trahi. »*
>
> *« Ratzinger avait déclaré au journaliste catholique italien, Vittorio Messori, en 1984, que « dans ses décisions officielles, dans ses documents authentiques, Vatican II ne pouvait pas être tenu pour responsable de cette évolution qui, au contraire, contredisait radicalement à la fois l'esprit et la lettre des Pères conciliaires » »*
>
> *« ratzinger dit qu'il avait été beaucoup impressionné par un article qui lui avait été récemment envoyé pour qu'il le revoie. L'article appelait à un « nouveau mouvement liturgique » et à une « réforme de la réforme » du concile Vatican II ».*
>
> *« Mais l'auteur affirmait qu'il simple retour à l'ancienne Messe, comme proposé par la Fraternité Saint Pierre et les autres, ne constituait pas la solution au problème ». Ratzinger continua. « Il dit que nous devons, finalement, poursuivre la réforme liturgique comme cela était désiré précisément par le concile. Car, il argumentait, la réforme liturgique effectuée par le Concilium post-conciliaire (la commission spéciale sur la liturgie mise en place par Paul VI pour réaliser la réforme liturgique) ne correspond pas à la Constitution sur la liturgie du concile ».*
>
> *« Puis il explique ce qu'une réforme liturgique serait si elle était développée selon les lignes du texte conciliaire. Ses idées sont très intéressantes, et très précises »*
>
> *« Et il argumente que cela pourrait, potentiellement, apporter la paix entre les courants libéraux et conservateurs dans l'Eglise (…) C'est un projet qui mérite une étude plus approfondie, je dirais… » **Ratzinger**, propos du 4 juillet 1995 rapportés par **Robert Moynihan** (Voir Annexe I).*

Ainsi dès 1995, **Robert Moynihan** est mis au courant par **Joseph Ratzinger** de ce qui va devenir l'après **Jean-Paul II**. Deux à trois ans plus tard, l'équipe de Cambridge, surtout **Catherine Pickstock**, commence à publier sur ce thème et se trouve rapidement médiatisée par le congrès de Christi fidelis, puis par différentes revues, notamment la revue *Catholica* de l'abbé **Barthe**.

Robert Moynihan s'est aussi distingué en titrant, dans *Inside the Vatican*, sur « L'amant des amants » dès le lendemain de l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Il a aussitôt publié des articles qui montraient les rapides changements d'attitude des orthodoxes envers Rome en faveur de l'œcuménisme. Il rejoignait en cela les travaux du dominicain de Cambridge, le Père **Adrian Nichols**, dont le numéro de mai 2005 publie le dernier article au sujet d'une réunion de l'Eglise conciliaire avec les orthodoxes. Dans cet article, **Nichols** va même jusqu'à détailler la forme que pourrait prendre la Curie romaine, en cas de rabaissement de la papauté au rang d'un patriarcat latin, et dans une fédération avec les orthodoxes et les anglicans.

Robert Moynihan, est donc un membre actif et en pointe du réseau de **Ratzinger** et de ses ramifications anglicanes de Cambridge.

Une première offensive de l'AngliCampos : le site Sacrosanctum Concillium

Voici qu'apparaît un site favorable aux thèses Radicalement Orthodoxes, Ratzinguériennes et Barthiennes. Nous reviendrons plus longuement sur cette initiative dans un message de CSI.

Le but de ce site est évidemment d'expliquer que la Tradition « fixiste » c'est-à-dire l'Eglise de Jésus-Christ, n'est pas la solution, mais qu'il faut revenir au véritablement esprit du concile qui aurait été trahi par l'équipe de **Bugnini**.

Encore une nouvelle initiative qui prépare le terrain à l'AngliCampos

www.sacrosanctum-concilium.org



C'est pourquoi, Nous faisons nôtre cette règle sacrée de nos pères: "N'innovez rien, contentez-vous de la tradition". Que si cette loi doit être gardée inviolablement dans les choses de la foi, elle doit encore servir de norme en tout ce qui est sujet à changement, bien que sur ce dernier point vaille aussi la plupart du temps cette autre maxime: "Non des nouveautés, mais d'une façon nouvelle "

(Benoît XV, Enc. *Ad beatissimi*, 1er novembre 1914)

Bienvenue sur ce site conçu pour favoriser la réception du Concile Vatican II selon son esprit authentique. Nous désirons ainsi contribuer à réduire les déformations habituelles de ceux qui se trouvent à sa droite (ceux qui refusent tout progrès légitime approuvé par l'autorité en se référant à un concept fixiste de la Tradition) et à sa gauche (ceux qui désirent et mettent parfois en oeuvre des changements non conformes au Concile, bien qu'en s'y référant).

Outre les documents déjà mis en ligne, nous avons encore à publier les résumés des congrégations tenues lors des sessions du Concile, les *modi* de certains documents conciliaires expliquant les amendements demandés par les Pères du Concile, ainsi que les déclarations entourant les promulgations des différents documents conciliaires. Cela représente un travail qu'il nous est difficile d'accomplir seuls. C'est pourquoi nous lançons ici un appel aux bonnes volontés désireuses de contribuer à cet apostolat selon leurs disponibilités, même réduites. En effet, les ruisseaux forment les grandes rivières. Par avance, merci.

Ad majorem Dei gloriam,

Le webmestre

Annexes

Annexe A - 'Interview de Catherine Pickstock' par Stratford Caldecott publiée par *Inside the Vatican* (Robert Moynihan) en 2001

Annexe B - *Curriculum Vitae* de Robert Moynihan

Annexe C - 'Programme de Radical Orthodoxy' par Russel R.Reno (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70)

Annexe D - 'Radical Orthodoxy' Jean-Paul Maisonneuve (*Catholica* N°84 – été 2004)

Annexe E - 'Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy »' Adrian Pabst (http://www.catho-theo.net/article.php3?id_article=31)

Annexe F - 'Le colloque Christi fideles pousse le mouvement pour le rite traditionnel' par Jeff Tucker (*Inside the Vatican* – 2001)

Annexe G - *Curriculum Vitae* de William T. Cavanaugh

Annexe H - 'Liturgie conciliaire – Texte de conférence au colloque Christifideles de 1999', 'La musique de l'âme – Introduction à l'œuvre du luthérien Jean Brun' Catherine Pickstock (*Catholica* N°65 – automne 1999)

Annexe I - 'Restore the sacred' – Entretien de Robert Moynihan avec le cardinal Ratzinger (*Inside the Vatican* – Septembre 1995)

Annexe J - 'Editeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique' – Entretien de Grégory Solari avec l'abbé Bruno Le Pivain (*Kephas* – Février 2004)

Annexe K - 'Deux contributions' Catherine Pickstock dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (Catholica N°65 – automne 1999)

Annexe L - Bibliographie de Radical Orthodoxy (Juin 2004 - 28 pages)

Annexe A

‘Interview de Catherine Pickstock’ par Stratford Caldecott publiée par *Inside the Vatican* (Robert Moynihan) en 2001

Radical Orthodoxy
Stratford Caldecott
(including an interview with Catherine Pickstock)

The intellectual movement calling itself "Radical Orthodoxy" started among a group of Cambridge theologians – all Anglicans – gathered around John Milbank, but soon stirred interest, and considerable support, among Roman Catholics (as represented, for example, by the range of contributors to the 1998 anthology *Radical Orthodoxy* from Routledge, and the respectful attention accorded to it by both *New Blackfriars* and *Communio*).

Catherine Pickstock’s brilliance in defence of transubstantiation and the medieval Roman rite of Mass in *After Writing: On The Liturgical Consummation of Philosophy* (Blackwell, 1998) as central to the development of Western thought won her many admirers. Liturgical language, she argued, "is the only language that really makes sense" - because "language exists primarily, and in the end only has meaning as, the *praise of the divine*." The Classical Catholic liturgy of the West in her view represents the most perfect expression of this divine praise, and the reform of the Roman Rite after the Second Vatican Council was an act of barbarism, representing a capitulation to the worst aspects of the Enlightenment. On this basis she suggests "directions for the restoration of the liturgical order" that have profound implications for the "reform of the reform". Along the way she demolishes a whole range of modern philosophers from Descartes to Derrida, and establishes a new "doxological" reading of Plato.

In some ways radically traditional, in other ways radically postmodern, "Radical Orthodoxy" appears at times to be too radical to be truly orthodox. It has been criticized for lacking an "ecclesiology": for, indeed, avoiding the whole issue of the Church as the legitimate context for theology. The movement seems more comfortable with the much looser notion of "Tradition". This can hardly be unconnected from the fact that the Virgin Mary - the living heart of the Church - is so far missing from this theology. Yet the movement is non-homogeneous, and nothing if not creative in response to the intellectual challenges that it delights in provoking on every side. Anyone trying to come to grips for themselves with what Radical Orthodoxy represents will be assisted by a book that recently emerged from a conference at Heythrop College in London under the editorship of Laurence Paul Hemming, *Radical Orthodoxy? - A Catholic Enquiry* (Ashgate, 2000). It includes essays by Hemming himself, David Burrell SJ, John Milbank, Fergus Kerr OP, Catherine Pickstock, Graham Ward, Oliver Davies, Lucy Gardner and James Hanvey SJ.

According to Graham Ward, R.O. is really a form of Christian cultural criticism, clearing away the rubbish of the Enlightenment. It feels itself in continuity with Habermas, but also with the Catholic *ressourcement* of Blondel, de Lubac and Balthasar, and it seeks to go further still, as Fergus Kerr points out, in the direction of a "fully Christianized ontology" - like a kind of latter-day Cambridge Platonism. Is it then an extension of the Romantic movement, since it seems so redolent of nostalgia for the pre-modern? Graham Ward denies the accusation that it is simply a "theological adjunct to the heritage industry". What makes the difference, perhaps, is an awareness of the tension between the cultural politics of theology as an activity of theologians (continuously "writing and rewriting the stories of the true"), and the transcendence of the revealed truth itself, which is not - despite everything, despite consumerism - "available as a commodity".

In his introduction, Hemming suggests that Radical Orthodoxy achieve its "orthodox" position "by an entirely postmodern performance and citation." In other words, it has learned from postmodernism the importance of *performance* - the enactment of a style, amusingly ironic and (in the popular sense) "cool". It is no longer naive, hopefully not cynical, but definitely self-conscious. That is, in the very act of

condemning the necrophiliac superficiality of modern consumerism, it poses for the camera. (It is particularly self-conscious about its Christian socialist slant. As Graham Ward says in this book, "There is no ideology-free zone".)

Is this self-consciousness a strength or a weakness? Theology is not about theology. If it is about anything, it is about God (though "God" is not an "object" for theology, but the Logos unfolding itself *in* theology). As Hemming also states, theology must "deepen reflection for the sake of the lived life of faith, which means it must serve the faithful who strive for a deeper self-understanding and greater holiness." But this means that theology must do more than posture. "Christ is not a style." In its best moments, Radical Orthodoxy knows this, and so it is fair to say (with James Hanvey SJ) that it is "an adventure that has barely begun."

S.C.

After Writing, Being Interviewed:

Stratford Caldecott interviews Catherine Pickstock

Catherine Pickstock, a young Anglican research fellow at Emmanuel College in the University of Cambridge, recently shot to fame with her remarkable first book, *After Writing: On the Liturgical Consummation of Philosophy* (Blackwell, 1998). Liturgical language, she argues, is "the only language that really makes sense" - because "language exists primarily, and in the end only has meaning as, the *praise of the divine*". The classical Catholic liturgy of the West in her view represents the most perfect expression of this divine praise, and the reform of the Roman Rite after the Second Vatican Council was by comparison a disastrous capitulation to the worst aspects of the Enlightenment. On this basis she suggests "directions for the restoration of the liturgical order" that have profound implications for the "reform of the reform". Along the way, she demolishes a whole range of philosophers from Descartes to Derrida, in order to establish her new (doxological) reading of Plato.

The book has attracted wide and sympathetic attention in Catholic circles. It is brilliant, original, erudite, and shot through with a surprising lyricism. Pickstock’s love of language is very evident. (One can’t help wondering if she writes poetry. Or maybe the book is one long, highly polished prose-poem in praise of the divine.) But for all its unique qualities, this book is not an isolated firework in the intellectual firmament. Pickstock speaks of a growing movement among a new generation of Anglican theologians that calls itself "Radical Orthodoxy", rediscovering the transcendent and the sacred through a denial of the nihilism of the fashionable academic culture, which according to Pickstock leads straight to "necrophilia".

After Writing is not an easy book, but it is clearly of interest not only to academics, and not only to Anglicans, but also to Roman Catholics who love the classical liturgy. It also makes the very important connection between the correct understanding of liturgy and the renewal of philosophy - and especially of metaphysics - called for by Pope John Paul II in *Fides et Ratio*, which may be the crowning encyclical of his pontificate.

Q. Catherine, parlez-nous de vous. Je crois savoir que vous avez été élevée dans la religion anglicane. Avez-vous grandi en Angleterre uniquement ?

Catherine Pickstock Je suis née à New York, mais j’ai été élevée à Islington, puis à Highbury, au nord de Londres, et je suis allée à l’école à Highgate. Je suis fille unique. Mon appartenance religieuse est complexe : selon la convention juive, je suis entièrement juive. Mais du côté de mon père, nous sommes d’une lignée de socialistes et de syndicalistes méthodistes du Derbyshire. Mes grands-parents paternels m’ont introduite très jeune à la liturgie dans la tradition anglicane ; ils m’ont aussi appris que la liturgie fait partie de la vie quotidienne et qu’elle n’est pas seulement une loi primitive dont l’application est réservée aux dimanches et aux fêtes religieuses. J’ai commencé à concevoir un intérêt théorique pour la

liturgie et le rituel en lisant le livre de Paul Connerton « How Societies Remember »[3] (C.U.P. éd.), et aussi Platon, à l'école.

Q. Je dois avouer que je ne parviens pas à lire plus de quelques pages de votre livre à la suite, non seulement parce que la matière en est difficile, mais aussi parce que j'en trouve le thème trop passionnant. Sa lecture me coupe régulièrement le souffle, et je dois l'interrompre. Avez-vous éprouvé de l'excitation à l'écrire ?

Catherine Pickstock L'écrire m'a causé une joie très vive, et parfois du désespoir. Il est vrai que je l'ai écrite dans le cadre d'une thèse de doctorat, ce qui ne faisait qu'ajouter au désespoir !

Q. Avez-vous été surprise par les nombreuses réactions positives qu'il a suscitées parmi les lecteurs catholiques romains ?

Catherine Pickstock Cela n'a peut-être pas été entièrement une surprise, mais je dois dire que l'ampleur de ces réactions m'a beaucoup étonnée et ravie, et j'en suis très reconnaissante à mes lecteurs.

Q. Vous situez votre livre dans le contexte d'un mouvement appelé « Radical Orthodoxy »[4]. Dans un récent article publié par The Tablet[5], Margaret Hebblethwaite écrit que vous êtes celle qui avez employé ce nom la première. Pouvez-vous expliquer l'origine du mouvement en question et expliquer comment vous y êtes entrée ?

Catherine Pickstock Je ne me rappelle pas qui a trouvé ce nom, mais le mouvement a été lancé par moi-même, John Milbrank (mon directeur de thèse) et Graham Ward, qui était à l'époque doyen de Peterhouse.

Q. Discernez-vous des points de convergence entre Radical Orthodoxy et les tractariens du siècle dernier[6] ?

Catherine Pickstock Nous sommes tous les trois, c'est certain, des héritiers des traditions de la High Church anglicane comme de celles du mouvement d'Oxford, et nous percevons Radical Orthodoxy comme relevant d'une tentative de revigorer la pensée anglo-catholique[7], quoique en alliance avec beaucoup de catholiques romains. Une grande partie des thèmes de notre ouvrage constituent le prolongement de tendances antérieures de la théologie anglo-catholique : le sacramentalisme, par exemple, et l'incarnationnisme, ainsi que l'intérêt pour Platon, l'insistance sur le fait que le salut consiste

---

3 NdT : « Le fonctionnement de la mémoire collective »

4 NdT : Explication trouvée sur un site Internet moderniste : « Le mouvement Radical Orthodoxy (Orthodoxie Radicale) rassemble des enseignants anglicans (tendance High church : la plus proche du catholicisme sous certains aspects) et des enseignants catholiques. Ce qui donne une dimension oecuménique à ce mouvement intellectuel. Il dénonce la façon de penser de beaucoup de chrétiens aujourd'hui comme incompatible avec la révélation chrétienne. Il invite, à partir des sources propres du christianisme (l'Écriture Sainte, la Tradition, la liturgie), a édifier un monde qui pourra s'opposer aux propositions du monde actuel, un monde fondé sur l'idée d'amitié surnaturelle avec Dieu, et non sur l'idée d'une violence originaire que la vie sociale aurait pour charge de canaliser. »

5 NdT : Revue « catholique » anglaise ultra-moderniste.

6 NdT : Explication trouvée sur un site Internet moderniste : « Au XIXe siècle, il y a eu un mouvement de pensée dans le milieu étudiant de la ville d'Oxford. C'étaient des jeunes anglicans convaincus qui voulaient bouger un peu les croyants dans leur conformisme en leur montrant l'exigence de l'Évangile. Ce mouvement, voisin de Radical Orthodoxy, a eu un impact très fort sur l'Église d'Angleterre (protestante), et beaucoup de ses membres, à cause des fruits que produisirent leurs recherches, vinrent dans l'Église catholique (le plus connu étant le futur Cardinal Newman). Le « mouvement d'Oxford » était appelé aussi « mouvement des tractariens », car ces étudiants et professeurs diffusaient leurs réflexions sur de simples tracts. »

7 NdT : anglo-catholicisme est synonyme d'anglicanisme.

en l'appartenance à l'Église conçue comme la société véritable, et l'engagement dans la politique socialiste.

Q. « Socialiste » ? Voulez-vous dire que vous êtes contre la propriété privée, ou seulement contre la mondialisation du libéralisme économique ?

Catherine Pickstock À quelques exceptions près, les socialistes n'ont jamais été contre toute propriété privée. Ce qu'ils veulent, en fait, c'est relier la propriété au droit de posséder conçu comme découlant d'un usage responsable de cette propriété pour le bien commun, et ils ne pensent pas que l'intérêt public doive se trouver entièrement dans des mains privées. C'est pourquoi j'entends plutôt par « socialisme » l'opposition à une organisation des échanges économiques conçue pour la seule maximisation de la production et du profit. Une solution socialiste devrait s'envisager non sous l'angle d'un contrôle étatique, mais sous celui d'une réorganisation coopérative de la production et des échanges qui pourrait revêtir de nombreuses formes différentes. À mes yeux, le socialisme n'est possible que moyennant une vision commune du bien commun.

Q. Parlons un peu de doxologie et de ce que je pense être au cœur de votre ouvrage. La remarque peut-être la plus frappante de votre livre est la suivante : « L'événement de la transsubstantiation dans l'Eucharistie est ce qui conditionne la possibilité de toute signification humaine » (xv). Ce serait là une remarque étonnante même de la part d'un auteur catholique romain, et plus encore d'un anglican, car bien que l'Église catholique maintienne fortement la doctrine de la Présence Réelle, le mot « transsubstantiation » (et, dans une certaine mesure, la philosophie qui est derrière lui) a été marginalisé dans la littérature catholique contemporaine. Pouvons-nous étudier certains aspects de cette affirmation centrale de votre ouvrage avant de passer aux questions liturgiques en rapport avec elle ?

Catherine Pickstock Cette question présente manifestement une importance considérable, et la seule réponse ne serait-ce qu'éloignée qui lui ait été donnée jusqu'à présent figure dans mon livre et dans un article ultérieur (« Aquinas and the Quest for the Eucharist »[8], Modern Theology, avril 1999). Mon argument est le suivant : dans un monde déchu, la réalité certaine de ce qui paraît se trouve toujours potentiellement frappée de suspension par le scepticisme. Fait paradoxal, l'événement de la transsubstantiation, dans lequel le pain et le vin semblent être réduits à des accidents, est justement l'instant où l'on peut avoir l'absolue certitude de l'authenticité matérielle du pain et du vin, précisément parce qu'ils communiquent d'une manière intégrale la réalité du corps divin. Ce n'est qu'en enregistrant le fait que la matière a été entièrement envahie par Dieu que nous pouvons être sûrs de sa réalité matérielle, donc de la valeur signifiante des mots qui, comme Thomas d'Aquin l'a soutenu, traduisent avant tout ce qu'ont enregistré les sens. Mais il a y aurait bien davantage à dire sur tout cela.

Q. Votre livre s'ouvre sur Platon et traite presque exclusivement de la Chrétienté occidentale. Selon vous, la philosophie platonicienne n'a de sens que dans le contexte de la « doxologie » ou de la louange des dieux. La philosophie a besoin de la religion pour trouver son propre accomplissement, son propre couronnement ; c'est pourquoi la philosophie platonicienne peut ensuite trouver sa place dans la liturgie cosmique de la tradition catholique. Or, cela laisserait plutôt de côté l'Église orthodoxe, où la doxologie et la Présence Réelle ont assurément droit de cité (bien que la Présence Réelle ne s'y accompagne pas de la transsubstantiation). Je ne sais pas très bien comment les anglicans réagiraient à cela, mais dans quelle mesure votre remarque sur la « signification humaine » s'applique-t-elle aussi aux Juifs, aux hindous et aux bouddhistes ?

[8] NdT : « L'Aquinate et la quête de l'Eucharistie ».

Catherine Pickstock J'admets bien volontiers que mes recherches sont limitées et gagneraient à s'enrichir d'un examen de la liturgie orthodoxe. Je ne suis pas en mesure de dire s'il existe dans d'autres religions des faits équivalents qui soient garants d'une signification. Je regrette de ne pouvoir fournir davantage de précisions en réponse à cette question.

Q. Si je comprends bien, selon vous, de même que les êtres humains peuvent s'accomplir uniquement dans le culte religieux, parce que (comme Henri de Lubac et Urs von Balthasar l'ont soutenu), nous n'avons pas simplement une destinée ou une fin « naturelle », de même la pensée humaine s'accomplit dans le culte religieux et doit donc être subordonnée d'une certaine manière à la louange et à la révélation de Dieu, c'est-à-dire de la Vérité. Si notre pensée n'est pas tournée vers Dieu (ce qui implique tout un mode spirituel de pensée), elle ne sert qu'à des fins inférieures, qu'à la satisfaction de désirs inférieurs. Elle devient un instrument pour manipuler le monde au lieu d'être une lumière illuminant le mode d'existence des choses. Suis-je sur la bonne voie ?

Catherine Pickstock Oui, vous l'êtes. Dire que la vérité est doxologique revient à dire que les choses temporelles ne sont connues vraiment que lorsqu'on les reçoit comme des dons et qu'on les offre en retour comme une louange au divin.C'est en contradiction avec l'idée selon laquelle la vérité est avant tout le reflet d'objets inertes dans un miroir.

Q. Comment cela s'articule-t-il avec le titre du livre, « After Writing »[9] ? Cela signifie-t-il que le mot parlé est plus important ou plus authentique que le mot écrit ? Et y a-t-il un rapport quelconque avec l'Incarnation ?

Catherine Pickstock Je ne veux affirmer en aucun cas que le mot parlé soit plus authentique que le mot écrit. Au contraire, je soutiens que la liturgie dépasse la dichotomie, et ce de manières aussi nombreuses que variées. On peut dire, je crois, que l'Incarnation dépasse, elle aussi, la dichotomie. Bref, le *Logos* ne nous est montré que sous la forme d'un corps réel et physique, en des termes évanescents, mais pouvant persister et être répétés dans les temps ultérieurs.

Q. L'un des thèmes intéressants de votre ouvrage est la *mathesis* (spatialisation), à savoir la tentative moderne d'inclure le temps dans l'espace, signe d'une perte du sens de l'éternité qui maintenait autrefois l'équilibre entre l'un et l'autre. Cela semble lié à la prédominance de l'écrit sur l'oral, parce que l'écrit est l'acte de communication figé dans l'espace et donné ainsi à voir de telle sorte que le « sujet » cartésien, le « moi » moderne puisse l'analyser et le manipuler. L'ordinateur accomplit ce processus jusqu'à sa conclusion logique. Pouvez-vous nous en dire davantage sur le processus en question et sa signification culturelle ?

Catherine Pickstock Vous venez de donner un résumé fidèle de ma position. Mais – il importe de le souligner – je ne cherche pas plus à diaboliser l'espace que l'écrit. La spatialisation pure qui caractérise la modernité est parfois contrée par une volonté de temporalité pure ou de mouvement pur, bien que selon moi, il y ait identité dialectique entre l'une et l'autre. Je ne cherche pas non plus à diaboliser l'ordinateur, car l'important est surtout de savoir comment l'employer. Certes, on risque de mal l'employer en cultivant l'illusion que la connaissance se réduit à des données et à une mise en récit. Je pourrais ajouter – accessoirement – que le courriel me semble potentiellement thomiste dans la mesure où il compense la discrétion des choses !

Q. Mais, selon vous, la spatialisation débouche-t-elle sur la nécrophilie ?

[9] NdT : « Après avoir écrit ».

Catherine Pickstock Oui, car la spatialisation a pour but de mettre fin à la mort en embaumant la vie et le temps ; or, il va de soi qu'une vie sans mort, une vie intemporelle est tout à fait semblable à la mort, d'où la nécrophilie.

Q. Est-on fondé à comparer votre critique de la nécrophilie à la critique de la « culture de mort » faite par Jean-Paul II ? Considérez-vous le Pape comme « radicalement orthodoxe » ?

Catherine Pickstock Il y a peut-être des points de contact entre mon analyse de la nécrophilie et l'analyse de la culture de mort faite par Jean-Paul II, mais je ne crois pas qu'elles soient identiques entre elles. À l'instar du Pape, par exemple, je soupçonne certaines tendances technoscientifiques de subordonner instrumentalement une notion de la vie à une autre ; et je conviens avec lui qu'il nous faut considérer toute vie comme un don, même si cette prise de conscience n'apporte pas automatiquement une solution tranchée aux dilemmes moraux particulièrement complexes que créent les nouveaux pouvoirs de l'être humain.

Q. Examinons, pour finir, la question de la réforme liturgique. Je n'ai pas voulu l'aborder plus tôt, car il me semblait nécessaire d'examiner en premier lieu certains aspects de la critique culturelle. Ce qui s'est passé au cours des années soixante et soixante-dix ne peut se comprendre vraiment que dans ce contexte. Peut-être pourrions-nous concentrer notre attention sur deux choses que le Concile du Vatican (et ceux qui, comme Bugnini, ont repris à leur compte sa mise en œuvre) a essayé d'accomplir sur le plan liturgique. La première était une simplification : il s'agissait d'instaurer une « noble simplicité », ce qui passait – entre autres – par un élagage de toutes les répétitions superflues et une clarification de la structure de la Messe. La seconde – liée à la première – était l'encouragement des fidèles à participer, à la « participation active ». Pouvez-vous commenter cela ?

Catherine Pickstock Je crois que l'élagage des répétitions reposait sur une incompréhension fondamentale du caractère même du rituel, en général, et des raisons théologiques de la répétition à la Messe, en particulier. Je n'en approuve pas moins qu'on ait voulu encourager les gens à participer, et je suis prête à dire que la pratique médiévale elle-même était déficiente à cet égard. On peut cependant discuter du point de savoir si, sous certains rapports, Vatican II n'a pas aggravé la séparation entre les laïcs et les clercs par la célébration face au peuple et la pratique de la concélébration. La situation est comparable au sein de l'anglicanisme, bien que certaines paroisses anglo-catholiques préservent la célébration face à l'Est dans le cadre d'une liturgie modernisée, ce qui semble hautement compatible avec une récupération de la dimension apophatique de la liturgie comme des articulations de celle-ci avec les données festives, et notamment calendaires.

Q. Cela vous amène-t-il à douter de la sagesse du Concile ? Y voyez-vous un véritable obstacle pour beaucoup sur la « route de Rome » ? À votre avis, l'Église catholique dans son ensemble devrait-elle abolir tout ce qui reste des restrictions apportées au rite ancien ?

Catherine Pickstock En tant qu'anglicane, je ne crois pas du tout à l'infaillibilité du Concile, bien que je respecte son autorité dans la mesure où il a donné lieu à une mûre réflexion de la part d'une vaste partie de la Chrétienté. Je ne soutiens en aucun cas la position de Monseigneur Lefebvre, qui est loyale vis-à-vis des traditions de la Contre-Réforme et politiquement très conservatrice.

Q. Direz-vous, alors, que la nouvelle Messe est rachetable, au prix – le cas échéant – d'une amélioration de la traduction en langue vernaculaire et d'une certaine « re-catholicisation »

(comme l'a souligné Mgr Mannion[10]) ? De son côté, le Père Aidan Nichols a déclaré que l'Église devait essayer d'instituer une sorte de compromis en adoptant une nouvelle et meilleure version de la réforme, quitte à conserver éventuellement le rite actuel comme *Ordo simplex* et à l'adapter pour le rendre applicable dans d'autres cultures ou dans les rassemblements œcuméniques. Que pensez-vous de tout cela ?

Catherine Pickstock Je ne tiens pas à me prononcer sur ce que l'Église catholique romaine doit autoriser ou non en ce qui concerne le rite latin, mais la position de Monseigneur Mannion et du Père Nichols a toute ma sympathie.

Q. Nos lecteurs seraient intéressés d'apprendre ce que vous pensez du latin et de l'importance de le conserver dans la liturgie. Les gens disent qu'il contribuerait à maintenir le sens du sacré ou, du moins, de l'universalité.

Catherine Pickstock Je suis d'accord pour dire que le latin communique un certain sens du sacré qui est particulier à la tradition occidentale (sinon à d'autres), car on ne peut jamais dissocier le sacré de formes linguistiques particulières. C'est pourquoi le latin constitue un héritage vital, quoique le sens du sacré qui est lié à lui ne dépende pas de l'usage de cette langue à toutes les époques.

Q. Votre ouvrage me semble favoriser une meilleure compréhension du rationalisme des Lumières et de ce qu'il a de faux ou de fourvoyé. Sur de telles bases, il est possible de percevoir pour la première fois ce qui est si triste dans la rationalisation de la liturgie ayant eu lieu après le Concile. Mais la question comporte, même dans le domaine étroitement liturgique, des aspects que nous n'avons pas encore abordés. *Quid* du rôle des femmes ? Votre analyse nous aide-t-elle à réfléchir à des problème tels que l'ordination des femmes ou l'emploi de filles de chœur ? Dans le « manifeste » de Radical Orthodoxy, j'ai remarqué la Thèse 22 (peut-être rédigée avec un brin d'humour pince-sans-rire) : « Quant au féminisme : il est crucial que les processions liturgiques soient précédées de femmes portant des fleurs ».

Catherine Pickstock Je suis favorable à l'ordination des femmes ainsi qu'à leur participation intégrale à chaque aspect de la liturgie.

Q. C'est là un point sur lequel je suis en désaccord avec vous : la prêtrise et la participation. Il va de soi que la participation – lorsqu'elle est intégrale, consciente et intérieure – est aussi nécessaire de la part des femmes que de celle des hommes. Mais je me serais attendue à ce que vos propres arguments vous conduisent à approuver la décision de l'Église catholique défavorable à l'ordination des femmes. Vous êtes contre l'« évacuation du corps ». Mais alors, pourquoi évacuer la dualité sexuelle ? Pourquoi la supprimer du symbolisme de l'Incarnation (donc de la liturgie) ?

Catherine Pickstock Tout d'abord, il me semble que l'ordination des femmes est une question ouverte aux yeux de l'Église catholique romaine, à moins de se situer au point de vue de l'autorité hiérarchique, que je ne partage pas. Permettre l'ordination des femmes ne supprime la dualité sexuelle ni du symbolisme de l'Incarnation, ni de la liturgie. Au contraire, on peut voir dans la relation entre le Christ et son Épouse mystique, l'Église, un écho de la relation entre le Verbe et l'Esprit.

Q. Expliquez-vous.

[10] NdT : théologien de l'archidiocèse de Chicago, aux États-Unis, connu – notamment – pour avoir critiqué le projet de « rénovation » particulièrement radical de la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste, à Milwaukee.

Catherine Pickstock Schématiquement, il me semble que, comme l'a indiqué Balthasar, l'Esprit est incarné en quelque sorte dans l'Église (du moins sur le plan eschatologique). Cette référence à la Trinité permet d'envisager le symbolisme homme-femme de la relation entre le Christ et l'Église sous une lumière beaucoup plus égalitaire. Elle implique aussi, à l'évidence, davantage d'égalité entre les rôles respectifs du clergé et des fidèles, étant entendu que le rôle du clergé est de nature christologique.

Q. Cela pourrait toujours donner à penser que les femmes ne doivent pas être ordonnées.

Catherine Pickstock Oui, mais le prêtre représente autant l'Église devant Dieu que Dieu devant l'Église, et une lecture par trop christologique de la prêtrise correspond en fait à une déviation moderne. Au moyen âge, on considérait la prêtrise comme une fonction mariale, le prêtre offrant les éléments de l'Eucharistie de la même manière que Marie avait porté le Christ dans son sein. D'autre part, l'Église, Épouse mystique, est aussi le Corps du Christ. Cela permet de penser que la femme-épouse peut représenter le Christ au même titre que le fait l'homme. C'est pourquoi je tiens à plaider pour l'ordination des femmes sans suppression du mystère de la dualité des sexes ; à mes yeux, toutefois, cette dualité n'a rien de hiérarchique, et je suis convaincue que la Chrétienté n'a cessé de s'acheminer vers une parité en la matière.

Q. Cette conclusion ne vous apparaît-elle pas comme « non conforme à la tradition » ?

Catherine Pickstock Les arguments relatifs au caractère essentiellement symbolique de la prêtrise masculine sont en fait nouveaux et modernes, de sorte que la question de savoir quelle partie à ce débat est en droit de se rattacher à la tradition authentique apparaît comme sans objet. Nous ne pouvons échapper à la nécessité de réfléchir à cette question d'une manière approfondie et en toute indépendance d'esprit.

Q. Enfin (j'ai presque fini), puis-je vous demander ce que vous pensez du débat liturgique actuel en général, notamment au sein de l'Église catholique ? Est-il sain, nécessaire, trop tardif ? S'oriente-t-il dans une direction particulière ou se borne-t-il à tourner en rond ? Avez-vous l'impression que Rome écoute ? Qu'une vaste politique nouvelle est en train de s'y élaborer ? Aurons-nous besoin d'un nouveau concile œcuménique pour traiter ces questions ?

Catherine Pickstock Je ne suis pas au courant des délibérations internes de l'Église catholique romaine. Il serait bon que les questions relatives à l'avenir de la pratique liturgique puissent être abordées sous l'angle œcuménique.

Q. Quelle sera la prochaine initiative de Radical Orthodoxy ?

Catherine Pickstock Parmi ses projets actuels figurent la publication prochaine de plusieurs livres, par exemple sur les relations de la théologie et de l'économie, la vérité chez Thomas d'Aquin et la métaphysique de la participation, ainsi que celle d'une critique de la mondialisation.

Q. Et de votre côté ? Pouvons-nous compter sur la publication prochaine d'un nouveau livre ?

Catherine Pickstock Je suis en train d'achever un livre sur Platon (« A Short Guide to Plato » – Routledge éd.). À plus long terme, j'envisage d'écrire sur la métaphysique de la participation en relation avec la doxologie.

Q. Merci d'avoir pris le temps de répondre à ces questions. Je pense, pour ma part, que la controverse suscitée par votre livre va exercer pendant quelque temps des effets bénéfiques sur le

débat au sein de l'Église catholique romaine. Comme vous l'avez dit, nous avons besoin de réfléchir à ces choses d'une manière approfondie, et votre livre représente un véritable stimulant à cette fin.

Date de l'interview initiale : 2001. Une version légèrement inexacte en a été publiée cette année dans « Inside the Vatican ».

Pour plus amples renseignements sur Radical Orthodoxy, se reporter aux sites Internet suivants :

http://www.affirmingcatholicism.org.uk/Article.asp?UID=70 (by Catherine Pickstock)

http://www.killingthebuddha.com/dogma/gods_own.htm
and http://www.firstthings.com/ftissues/ft0002/articles/reno.html

Annexe B

Curriculum Vitae de Robert Moynihan

Resume of Dr. Robert Moynihan, Vatican analyst and Editor of "Inside the Vatican" Magazine

Contact Information in Italy

Dr. Robert B. Moynihan
Inside the Vatican Magazine
via delle Mura Aurelie 7c
00165, Rome Italy

Phone: 39-06-3938-7471

Contact Information in USA

Dr. Robert B. Moynihan
Inside the Vatican Magazine
212 Melvin Ave. Annapolis,
MD 21401 USA

Phone: 410-268-2924

Email: editor@insidethevatican.com
Web Site: www.InsideTheVatican.com

Education:

- Yale University: Ph.D., Medieval Studies, 1988, M.Phil., 1983, M.A., 1982
- Gregorian University (Rome, Italy): Diploma in Latin Letters, 1986
- Harvard College: B.A., magna cum laude, English, 1977

PhD. Thesis:

- The Influence of Joachim of Fiore on the Early Franciscans: A Study of the Commentary Super Hieremiam

Advisor: Prof. Jaroslav Pelikan, **Reader:** Prof. John Boswell

Research fields:

- History of Christianity
- Later Roman Empire
- The Age of Chaucer

Languages: Italian, French, German, Latin

Dr. Robert Moynihan

Honors:

- Bradley Foundation Fellow, 1993-1994 (grant to assist preparation of A New Inquisition? A History of the Congregation for the Doctrine of the Faith under Cardinal Joseph Ratzinger)
- Fellow, American Academy in Rome (recipient of the American Academy in Rome Pre-Doctoral Fellowship in Post-Classical Studies, 1985-1986)
- Charlotte E. Newcombe Fellow, 1983-1984
- Yale Graduate School Fellow, 1980-1986
- Associated Press, First Prize, New England, Best News Story on Deadline, Small Newspaper Category, 1979

Teaching:

- Assistant Professor of History, Colgate University, 1990-1991
- Teaching assistant for medieval history surveys, Yale University, 1982 and 1983

Reporting:

- Editor and Publisher, "Inside the Vatican" Magazine, 1993-present
- Editor, Catholic World Report, 1991-1993
- Vatican correspondent, Time magazine, Rome office, 1987-1990
- Editor, 30 Days in the Church and in the World, 1988-1990
- Vatican correspondent, National Catholic Register, 1986-1988
- Vatican correspondent, International Courier (Rome-based daily), 1985-1986
- Free-lance Vatican reporter for Christian Science Monitor, Catholic News Service, 1984-1985

Publications:

- John Paul II: Servant of the Servants of God, ATS Italia/Inside the Vatican, Rome, 1996
- The Smallest Book in the Vatican Library: Vat. Lat. 11254, Belser Verlag, Stuttgart, 1987
- Weissagungen ueber die Paepste: Vat. Ross. 374, Belser Verlag, Stuttgart, 1985 (with Prof. Robert Lerner of Northwestern)
- A New Inquisition? A History of the Congregation for the Doctrine of the Faith under Cardinal Joseph Ratzinger (forthcoming)

Dr. Robert Moynihan

Television:

- Vatican affairs analyst, CNN (US & International), 1995-present (occasional)
- Guest commentator on Vatican affairs, Mother Angelica Live, EWTN (Catholic television network), 1995-present (occasional)
- Guest commentator on Vatican affairs, Fox News, February, 2005
- Guest commentator on Vatican affairs, USA Good Morning Show, February, 2005

Radio:

Guest commentator on Vatican affairs, "Al Kresta Live," Detroit, MI radio show, February, 2005

Articles:

- The Manuscript Tradition of the Super Hieremiam and the Venetian Editions of the Early Sixteenth Century, Florensia: Bollettino del Centro Internationale di Studi Gioachimiti, 1987.
- The Development of the Commentary Super Hieremiam: New Manuscript Evidence, Melanges de l'Ecole Francaise de Rome: Moyen Age Ñ Temps Modernes, 98, pp. 109-142, 1986.
- Geographical Mythology and Roman Imperial Ideology,Ó Archeologia Transatlantica, 1986.

Lectures:

- Joachim of Fiore and His Influence on the Early Franciscans, American Academy in Rome, Rome, Italy, June, 1986.
- Joachim and the Franciscan Spirituals, Yale University, New Haven, CT, USA, May, 1984.
- Roman Geographical Concepts and Their Influence on Roman Military Strategy, Brown University, Providence, RI, USA, May, 1982.
- The Novels of Walker Percy and Percy's Philosophy of Language, Charles V Institute Paris, France, December, 1979.

Letters:

- Academic letters of recommendation are available from: Dossier Service, 3599 Yale Station, New Haven, CT 06520 USA

Annexe C

‘Programme de Radical Orthodoxy’ par Russel R.Reno (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70)

Article publié dans la revue Catholica n°70, Hiver 2000-2001

THÉOLOGIE
Le programme de Radical Orthodoxy

Un courant théologique à suivre avec attention

On annonce la parution imminente, en traduction française, d'un texte de Catherine Pickstock sur Thomas d'Aquin et la quête eucharistique, aux éditions Ad Solem de Genève. Ultérieurement devrait également paraître en français et chez le même éditeur un ouvrage du même auteur ardu mais très original, et dont nous avons déjà rendu compte After Writing. On the liturgical consummation of Philosophy (Blackwell, Oxford, 1998). Et en parallèle est annoncée, toujours chez Ad Solem et pour le mois de janvier, la traduction du petit livre de l'Américain William T. Cavanaugh, Eucharistie et mondialisation. La liturgie comme acte politique. Avec ces parutions va faire irruption dans les pays francophones un courant théologico-philosophique qui s'affirme en Grande-Bretagne depuis une dizaine d'années, issu d'un des trop rares foyers de philosophie classique de ce pays ravagé par le néo-positivisme et le nominalisme. Il nous est paru utile de présenter à cette occasion, en guise d'introduction, un substantiel article publié aux Etats-Unis dans la revue mensuelle First Things, de New York, dirigée par Richard]. Neuhaus, qui nous a aimablement autorisés à le traduire.

Toute nouveauté procure des frissons à bon marché, et quiconque étudie la théologie chrétienne a des raisons d'être sceptique vis-à-vis de programmes et de projets qui prétendent renouveler la foi et la pratique chrétiennes au moyen de nouveaux concepts, de nouveaux paradigmes et de nouvelles théologies. Une bonne partie de ce que la théologie moderne a propagé en l'étiquetant « nouveau » ou « rénovateur » a conduit à quelque chose qui rappelle les nuits de salles de jeux : l'amusement serait innocent s'il ne se soldait par le prix élevé de la dilapidation du patrimoine.

Au premier abord, le mouvement « Radical Orthodoxy » pourrait ne sembler que l'une parmi d'autres de ces nouveautés éphémères. De jeunes théologiens de Cambridge, certes bien formés, ont tenté la jonction entre la théorie post-structuraliste française la plus récente et ce qu'ils qualifient de « nouvelle théologie », aux fins de récupérer l'aile la plus avancée des penseurs continentaux. L'ouvrage de John Milbank, Theology and social theory : beyond secular reason (Blackwell, 1997), rassemble l'élaboration et le maintien, à la fois modernes et postmodernes, d'une réalité séculière indépendante. Ses essais dans The word made strange (Blackwell, 1997) abordent un large éventail de questions philosophiques, sociales et théologiques, le tout reposant sur l'hypothèse postmoderne que « nous fabriquons des signes, et que pourtant ce sont les signes qui nous font tandis que nous ne pouvons jamais échapper à leur réseau ». L'ouvrage de Catherine Pickstock, After wri-ting : on the liturgical consummation of philosophy (Blackwell, 1997), récuse le désespoir moderne et postmoderne au sujet de la puissance rédemptrice du langage. Le Barth, Derrida, and the language of theology (Cambridge University Press, 1995) de Graham Ward affirme le rôle fondamental du « discours ». Ces trois auteurs se sont associés pour éditer un recueil d'essais à l'allure programmatique, Radical Orthodoxy : a new theology (Routledge, 1999) et ce volume lui aussi, comme les livres précédents, est imprégné des modes de réflexion postmoderne.

Pourtant ce serait une grande erreur d'ignorer les promoteurs de Radical Orthodoxy sous prétexte qu'ils utilisent le jargon postmoderne. Cela pourrait les conduire à l'ineptie, mais le plus souvent cela leur permet de desserrer l'emprise que Derrida et Foucault exercent sur l'imagination intellectuelle et morale des esprits à la dérive qui peuplent les universités contemporaines. Milbank et ses amis recourent au vocabulaire et aux techniques linguistiques qui prévalent dans les études culturelles et littéraires, mais c'est pour montrer le vide obscur de la sécularisation postmoderne et ils retournent ainsi contre elle l'arme qu'elle a forgée. Si Radical Orthodoxy doit être un signe de l'avenir, alors l'université de demain comptera

d'innombrables thèses sur la puissance subversive non de la transsexualité, mais de l'Eucharistie — ce qui, à tout prendre, serait un développement bienvenu.

Les promoteurs de Radical Orthodoxy ont donc des ambitions à la fois constructives et critiques, et sur le long terme les premières sont les plus importantes. Milbank, Pickstock et Ward espèrent articuler une perspective chrétienne globale qui se substituera aux sécularismes tant moderne que postmoderne. Leur but est de faire émerger une « théologie nouvelle », nouvelle parce qu'elle renoncera aux médiations et aux compromis de ce qu'il est convenu d'appeler la théologie moderne. Jusqu'à présent, leur réussite effective est inégale et la compréhension des faiblesses de Radical Orthodoxy devrait être l'occasion de quelques pensées salutaires sur la voie à suivre. Une théologie qui serait réellement postmoderne exigerait une discipline spirituelle complètement étrangère à nos esprits pétris de modernité tardive, si rebelles et tellement bavards.

Aussi profondément engagé soit-il dans le langage, les formes de pensées et la littérature postmodernes, le courant Radical Orthodoxy s'appuie sur une prétention fondamentale quant à ce que nous pourrions appeler le lien du monde. Toute sa réflexion repose en effet sur la vision augustinienne de la paix céleste, rendue effective par la puissance dynamique et contraignante du projet divin, et non sur la violence nietzschéenne engendrée par une volonté de puissance omnipotente. Cette différence permet à Radical Orthodoxy d'interpréter la pensée postmoderne sans se laisser attirer dans son orbite, et elle donne à Milbank et ses amis la perspective à partir de laquelle ils peuvent mettre en évidence la nudité du nihilisme postmoderne.

La meilleure façon d'expliquer le postulat nietzschéen qui régit le postmoderne est de l'illustrer. Considérons une parcelle du « lien de notre monde » : « Le mariage, qui est l'union d'un homme et d'une femme ». L'une des convictions postmodernes les plus évidentes est qu'une telle revendication est contingente. Ce qui fait que le mot « mariage » signifie « union d'un homme et d'une femme » est uniquement le fait que les dictionnaires définissent le mot de cette façon, et non quelque essence sous-jacente à ce que serait le « mariage », ou quelque « loi naturelle » éternelle. Les définitions des dictionnaires ne reposent pas sur un ensemble essentiel de vérités immédiates. Nous définissons le mariage comme nous le faisons simplement parce que, eh bien, c'est ainsi que nous le définissons. Cette parcelle de « lien », comme toutes les autres, résulte d'un acte arbitraire de la volonté. Le fait que nous définissions effectivement les mots d'une certaine façon est plus fondamental qu'aucun autre fait.

Nous pouvons aisément penser que l'idée, postmoderne, selon laquelle le langage est arbitraire est une forme de « relativisme ». Le mot « mariage », nous le regrettons, ne peut pas signifier n'importe quoi ; s'il en était autrement, nous ne pourrions pas parler avec quelque assurance du monde comme d'un tout ayant une forme cohérente, conservant une permanence réelle et connaissable. Radical Orthodoxy n'a pas cette réaction au postmodernisme, qui se révèle être une anxiété existentielle une réaction moderne aux postmodernes qui a peu de rapport avec ce qu'ils disent vraiment. Les principaux théoriciens postmodernes, Jacques Derrida et Michel Foucault, sont préoccupés par le fait que les mots prennent des significations déterminées. Ils s'intéressent à la compréhension de l'« identité » — la permanence de tant de choses que nous rencontrons dans le langage et sa pratique — et non pas à un flux superficiel ou à la « différence ». Les dictionnaires et les palais de justice définissent le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, et nos vies s'organisent en conséquence. Le lien cimente et la théorie postmoderne se contente d'expliquer comment il garde sa force.

La terminologie et les dialectiques postmodernes sont intimidantes, mais Radical Orthodoxy dévoile le fil conducteur de leur analyse, qui prétend que c'est la violence qui donne au monde sa forme et maintient l'unité du tout. Les mots ont une signification déterminée, et ils peuvent conserver leur influence sur nos vies, argue la théorie postmoderne, parce que leurs significations sont imposées par l'exercice du pouvoir. Le projet déconstructiviste de Derrida se consacre à exposer les nombreux moments où la violence donne forme à la signification. Il observe, en d'innombrables exemples tirés de l'histoire de la philosophie, la façon dont les idées essentielles de la pensée occidentale dominent uniquement parce que leurs

alternatives sont réprimées, voilées ou rejetées. Les mots et leurs sens stables sont forgés en dehors du flux du langage sous l'effet du choc asséné : « Le mariage signifie ceci et non pas cela ».

Mais un simple coup ne règle jamais une question si bien que nous devons constamment appeler des renforts pour maintenir la signification stable des mots. Nous maintenons la cohérence de notre monde grâce à une lutte perpétuelle contre nos habitudes de parler, de penser et d'agir qui tendent à se disperser dans des possibilités alternatives. On défend l'identité contre la différence. La déconstruction, en tant que technique intellectuelle, ne fait rien d'autre que « montrer » les coups de force originels et « exposer » les projets permanents de renforcement et de défense de l'identité.
Les positions de Michel Foucault évoquent une atmosphère plus conspirationniste, mais elles fournissent fondamentalement la même explication de la stabilité et de l'identité. Les réseaux sociaux de pouvoir et d'intérêt donnent forme au langage, à la société et même à la conscience humaine. Des schémas immuables de signification sont modelés dans la matière première de notre humanité. Notre définition du mariage, par exemple, fait partie d'un système raffiné de répression. L'analyse de Foucault explique alors pourquoi nous ne sommes pas, de fait, relativistes. Sous la pression du pouvoir, notre monde prend une forme déterminée et une identité renforcée. C'est un pouvoir violent et perfide, un Léviathan impersonnel à l'œuvre dans de nombreuses pratiques sociales, qui fixe nos identités stables.

De cette revendication principale émerge brutalement la nature politique des programmes moraux postmodernes. Si c'est le pouvoir qui définit le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, alors le pouvoir peut changer cette définition. Ce n'est pas une coïncidence si les théoriciens postmodernes sont soucieux d'exercer leur pouvoir : pour exhorter le pouvoir judiciaire à appliquer la force de l'Etat, pour contraindre à changer le cours des choses et pour imposer des codifications de langage. Sous l'effet d'une redirection suffisamment étendue de l'exercice du pouvoir, le mariage, supposent-ils, peut en venir à signifier l'union de deux personnes quelconques. Un coup avait été appliqué dans une direction, un coup peut être porté dans une autre. La violence arbitraire des significations conventionnelles se heurte à la nouvelle violence de la révision postmoderne. C'est ainsi que des professeurs dénoncent les significations traditionnelles du mariage, que des universitaires faussent et dénaturent volontairement le rôle de l'homosexualité dans l'antiquité et que l'université tout entière essaie de porter tout récalcitrant à la honte et au conformisme.

Confronté au présupposé postmoderne selon lequel la violence et le pouvoir sont les fondements de l'identité, le lien qui cimente les choses, Radical Orthodoxy ne cille jamais. Régi par une vision augustinienne et non pas nietzschéenne, il n'a de raison ni pour embellir ni pour déguiser le nihilisme de la théorie postmoderne dominante. La gymnastique dialectique conçue pour transformer la violence en un principe de « différence » des plus séduisants n'est rien de plus que l'effort théoréti-que des postmodernes pour réprimer et cacher ce qu'ils font, y compris à eux-mêmes. Le « jeu des différences » peut paraître un amusement de cour de récréation, agréable et irréprochable, mais la rhétorique postmoderne fait plus souvent penser à un champ de bataille ou même à une prison. Un nietzschéen honnête reconnaît que la « paix » et la « stabilité » de la société, l'identité personnelle et le sens des textes relèvent d'une domination et il n'essaie pas de masquer cette vérité sous l'étiquette de l'« individualisme esthétique » — à moins, bien sûr, qu'une telle supercherie ne serve sa volonté de puissance. En revanche c'est à leur propre surprise que les déconstructeurs se trouvent conduits, par la logique de leur théorie de l'identité et de la différence, précisément à leur opération de déconstruction. Dans sa critique, Radical Orthodoxy se contente d'écarter le rideau qui masque ce procédé, parfois même à la vue de ses protagonistes. Selon Radical Orthodoxy, Derrida ne doit pas être présenté comme un sauveur ni Foucault comme un saint. Dans le monde agité des études culturelles et littéraires contemporaines, c'est vraiment quelque chose d'original.

Une opposition franche est possible, parce que, selon Radical Orthodoxy, la violence et le pouvoir de domination ne sont pas des prémisses nécessaires pour expliquer pourquoi le monde est stable ni

pourquoi l'identité émerge de la différence. « Pour la théologie, et seulement pour la théologie », écrit Milbank, « la différence demeure une réelle différence parce qu'elle n'est pas subordonnée à un processus univoque et immanent ni destinée à une inévitable répression ». Par exemple, pour en revenir à l'histoire du mariage, nous pouvons remarquer que le christianisme a changé substantiellement son sens en assimilant la relation entre l'homme et la femme à celle de Jésus-Christ et de l'Eglise. Il ne faut pas en conclure cependant qu'un tel changement aurait résulté d'une lutte de pouvoir. On peut comprendre les choses et elles peuvent demeurer à travers le changement et la différence sans que cela soit dû à l'exercice du pouvoir et à la domination.

La théologie chrétienne répond au nihilisme nietzschéen de la violence fondatrice (pour utiliser le langage que Radical Orthodoxy emprunte aux postmodernes) en mettant en avant un cadre participatif, une poétique analogique, une semiosis de paix, une métanarration qui ne requièrent pas le postulat de la violence originelle. Ou plus simplement, Radical Orthodoxy espère récupérer la métaphysique néoplatonicienne comme explication du lien du monde. Une chose peut être ce qu'elle est — une unité d'identité ou de signification sémantique, une personne, un comportement social — et en même temps dépendre de, et permettre l'accès à autre chose. De façon plus forte, une chose est réelle uniquement dans et à travers cette dépendance et cette fécondité constitutives. Pour le néoplatonicien, vous, ou moi, ou la valeur de mes actes moraux, ou la signification de cet essai, sont comme émanant de et retournant à l'Unique.

Pour Radical Orthodoxy, les hiérarchies néoplatoniciennes particulières d'êtres, l'Etre, et « au-delà de l'Etre », ne sont pas décisives. Ce qui importe, c'est la façon dont le néoplatonisme considère le monde comme un domaine différencié d'êtres et d'événements imbriqués, non pas malgré ou à l'encontre des identités discontinues des choses, mais pour constituer un ordre harmonieux en vue d'un but commun. Ce point de vue, dont Radical Orthodoxy prétend qu'il a été avancé et renforcé par le christianisme classique (et tout particulièrement par saint Augustin), se place en dehors d'une logique reposant sur l'opposition de l'identité et de la différence. L'identité n'est ni une offense au flux de la différence, ni une citadelle vulnérable à défendre. Le dynamisme et la différence — « je viens de et je vais vers » — constituent l'identité. Le lien cimente, mais il ne sèche jamais.

Cette attitude dialectique, qui ne définit l'alternative participative chrétienne que par la négation, semble très abstraite. Le lecteur est entraîné dans cette interprétation, parce que le style des essais de Radical Orthodoxy est caractérisé par des constructions antithétiques à la fois poétiques et dialectiques. Par exemple, Milbank déclare que la théologie doit élaborer un « méta-récit de l'interruption contre-historique de l'histoire », une « contre-éthique » et une « contre-ontologie ». Mais à la différence des postmodernes et de leur continuelle et très moderne dépendance envers la violence et le pouvoir, Radical Orthodoxy promeut une vision de paix. Au lieu du conflit nihiliste entre l'identité et la différence, il offre une identité harmonieuse dans la différence.

Ainsi, si Radical Orthodoxy rejette les affirmations modernes et postmodernes au sujet du rôle fondamental de la violence, ce n'est pas pour trouver sa raison d'être dans la critique négative du postmodernisme, et du fait même pour en dépendre. Le cadre néoplatonicien si chaleureusement recommandé par Radical Orthodoxy offre une théorie de l'identité et du sens reposant sur l'unité et la paix. Considérons le rôle de la liturgie comme une force d'incorporation. Dans une longue méditation sur la dynamique de la célébration eucharistique, Pickstock veut montrer que le rite romain de la messe est une combinaison complexe de ce qu'on y offre et de ce qu'on y reçoit, dans laquelle le sujet humain reste identifiable même une fois qu'il s'y est incorporé. Nous n'avons pas besoin de devenir « autres » pour recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ et nous ne pouvons pas non plus rester simplement « nous-mêmes », ni changés ni altérés. (La note néoplatonicienne est frappante.) La pratique liturgique chrétienne suppose que nous pouvons rester nous-mêmes tout en nous engageant dans le drame de la rédemption. Nous pouvons y participer sans abandonner notre identité ni la défendre contre la domination divine. Le

lien qui nous unit, avec nos identités distinctes d'individus poursuivant des projets personnels, est le même que celui qui nous réunit en communauté dans un culte commun. L'un renforce plutôt qu'il ne diminue l'autre.

Cet élément de la liturgie comme participation à une communauté divine a un analogue politique et social. Puisque rien n'existe en dehors du champ de la divine providence, la vision chrétienne rassemble nécessairement dans son analyse toute la vie humaine en cherchant à transformer notre façon de vivre. Comme Milbank le décrit si salutairement dans Theology and social theory, les tentatives modernes pour élaborer une réalité sociale au-dessous ou en dehors de la révélation divine complète dans le Christ demeurent une violence primordiale. La renonciation — « Tu n'auras pas ce Dieu ! » — témoigne des efforts pour détacher « l'analyse sociale réelle » de la théologie. Parce que Dieu se donne lui-même à nous, cette renonciation ne peut que prendre la forme d'une résistance. Pour construire notre cité terrestre, pour identifier un « être humain naturel » sur lequel fonder une analyse politique et morale, nous devons altérer et détruire notre humanité réelle, celle qui a été créée pour que nous soyons citoyens de la cité céleste.

Face à toutes ces tentatives pour imaginer une société libérée des desseins divins — « la société séculière » — Milbank milite pour une conception de la réalité sociale gouvernée par la vocation surnaturelle d'amitié avec Dieu. Rien n'existe en dehors d'elle, et pourtant cette vocation soutient et remplit plutôt qu'elle ne corrompt notre condition d'êtres naturels, rationnels et sociaux. Notre identité est une existence incarnée, un discours rationnel, et notre vie sociale se confond avec notre identité devant Dieu. L'une renforce l'autre plutôt qu'elle ne l'affaiblit.

Cette ambition de voir toute création comme assujettie à la rédemption explique pourquoi Radical Orthodoxy se considère comme « au-gustinien ». Ses promoteurs ne font pas seulement référence à la cité céleste en vue d'échapper aux mortelles finalités postmodernes. Ils veulent substituer une explication chrétienne, participant du lien qui fonde le monde à l'explication postmoderne qui repose sur la violence. C'est alors seulement que la théologie peut échapper à la force d'attraction gravitationnelle de l'engagement postmoderne en direction du pouvoir et de la violence. Et une fois que Radical Orthodoxy y a échappé, grâce à cette métaphysique de la participation, ses promoteurs peuvent montrer comment les diverses facettes de la vie humaine trouvent leur accomplissement dans les desseins achevés de Dieu. La voie est ouverte au recouvrement et à la reconstitution d'une vision chrétienne globale.

L'un des aspects tragiques de la théologie moderne a été la renonciation systématique à cette ambition. La « vérité » comme fin essentielle a été remplacée par la science et la théologie nage désormais dans la recherche inconsistante du « sens ». L'expression esthétique a été abandonnée au culte de l'auto-expression originale et à « ce que cela signifie pour moi ». La moralité est devenue un sous-ensemble de l'utilité, ou une création de la conscience privée, et les chrétiens en sont réduits à « partager leurs valeurs ». Le domaine appauvri de la « spiritualité » et de la « transcendance » reste le seul légitimement ouvert à la réflexion chrétienne et, continuant sur ces nuées, la théologie cherche les points de rencontre avec un monde sur lequel elle a renoncé à exercer son autorité. Ici, Radical Orthodoxy s'oppose intensément à cette renonciation, car pour ses adeptes, le monde dans son ensemble est fait pour être intégré à un cadre théologique. La théologie chrétienne devrait informer la façon dont nous parlons de toute chose.

Ce domaine n'est pas la seule ambition augustinienne perdue dans la théologie moderne. En face de toute aventure spéculative, qu'elle soit métaphysique, historique ou anthropologique, saint Augustin a consacré encore plus d'énergie à affirmer et défendre l'irréductibilité de la rédemption divine dans le Christ. Immense domaine peut-être, mais qui se focalise sur son centre et sur lequel la force d'attraction du Christ exerce sa puissance dans toute sa profondeur. Le monde est une participation, c'est vrai, mais le cadre de cette participation est informé par le Christ. Les adeptes de Radical Orthodoxy embrassent le champ universel de la vision augustinienne — comment le dessein rédempteur du Christ structure le monde

naturel, l'histoire, le désir humain et la vérité elle-même. Comme beaucoup de théologiens modernes, cependant, ils montrent souvent une forte ambivalence envers ses particularités concrètes et l'autorité qu'elle exerce sur la vie chrétienne. C'est cette ambivalence que nous allons maintenant examiner.

Encore et toujours, Radical Orthodoxy empêche tout centre de gravité susceptible d'acquérir du poids pour contrôler ou diriger notre participation en Dieu. Milbank, par exemple, quand il s'appuie sur le texte biblique, transforme systématiquement le sens particulier en un processus conceptuel ou spéculatif. Les récits de l'Evangile sont pour lui les allégories d'une métaphysique de participation. Et lorsque nous saisissons cette vérité théorétique, nous en venons à voir comment nous serions les « co-créateurs » du sens de la révélation. Notre « capacité d'analogie est elle-même "comme Dieu" » ; et plutôt que ce soit Dieu qui s'adresse à nous, « nous devons découvrir le contenu de l'infini par le labeur et l'effort créatif».

La même répudiation implicite de ce qui fait autorité se produit lorsque Milbank identifie l'Eglise à un processus plutôt qu'à la transmission d'un langage et d'une pratique fondamentale. L'Eglise est, à sa racine, « un nouveau corps social qui peut transgresser toute frontière humaine et qui n'adopte aucune loi sinon celle de la "vie" [... et] qui accompagne une communauté en mutuelle réconciliation, à la fois diverse et harmonieuse ». Que l'accent soit mis sur l'Ecriture, le credo ou la tradition, ce qui paraît importer est une certaine « idéalité », une tendance à penser théologiquement en termes de formes plus hautes, purifiées et sans tache, une revendication formelle et une « façon d'être » remplacent les réalités précises de l'enseignement et de la pratique apostoliques.

Les efforts de Milbank dans sa présentation de la doctrine de l'expiation illustrent cette tendance de façon plus nette encore. Dans Theology and social theory, il fait une lecture résolument conceptuelle de la signification rédemptrice de Jésus. « Après la mort de Jésus notre rédemption devient possible pour deux raisons », rapporte Milbank. « Premièrement, nous comprenons spéculativement que le péché est négation, violence arbitraire, refus de l'amour absolu lui-même et cette spéculation est un instant de foi indispensable et cependant indépendant. » Le second élément combine lui aussi théorie et rhétorique postmodernes. « La spéculation n'est provoquée » observe Milbank « que par la com-pulsion horrifiante et sublime de la mort de Jésus, dont les circonstances concrètes nous font ressentir que là nous "voyons" vraiment le péché en même temps que l'essence de la bonté humaine ». Jésus rend possible un schéma de réflexion et sa vie a valeur rédemptrice parce que ses déterminations caractéristiques nous aident à « comprendre spéculativement » ce modèle. Ce n'est que dans cette « compréhension spéculative » que nous en arrivons à habiter « le langage, le logos du retour adéquat » et ce n'est qu'à travers notre adoption de ce « langage », notre « compréhension spéculative » et notre nouvelle façon de penser et de vivre en conséquence que nous rendons l'expiation universelle.

La « compréhension spéculative » souligne une tendance générale de Radical Orthodoxy à substituer la production créatrice de la théorie théologique au pouvoir rédempteur du Christ. Dans « The Name of Jesus », un essai d'interprétation des écrits canoniques sur le pouvoir salvifique du Christ, Milbank passe explicitement de la personne au processus, de l'identité de Jésus à une idéalité créée par son absence. Milbank commence cet essai par une lecture des récits évangéliques et de leurs contradictions internes. D'un côté, Jésus est l'homme qui proclame la venue du royaume de Dieu. De l'autre nous rencontrons ce que Milbank appelle un « méta-récit » qui se concentre sur l'économie sacrificielle du rejet, de la souffrance et de la mort de Jésus. Vus de façon charnelle, ces récits sont tout simplement ceux d'un échec puisque les deux éléments en opposition l'un avec l'autre laissent Jésus écartelé entre le récit et le « méta-récit », entre l'historique et le cultuel.

Mais Milbank ne lit pas de façon charnelle. Il lit spirituellement, spéculativement. Loin d'être un échec, l'éclatement de l'identité de Jésus est la clé du salut. L'impuissance du texte à identifier Jésus ouvre un espace pour la reconstitution de la communauté humaine. L'absence d'un sauveur dans le texte crée la nécessité de nous construire un sauveur dans et à travers notre propre pratique interprétative. Cela permet

alors une expiation de participation : la pratique ecclésiale d'une ouverture exégétique sans fin, dans laquelle l'Eglise produit un sauveur à travers sa créativité interprétative. De cette façon, Jésus sauve en tant que « fondateur d'une pratique d'un état de vie » et ainsi le processus ecclé-sial « doit être Dieu Lui-même ». Dans sa contribution au recueil Radical Orthodoxy, Graham Ward développe une vue similaire dans laquelle « le corps dépossédé » de Jésus le rend absent, ouvrant la voie à « une participation dans et à travers la différence qui permet une co-créativité».

Mais de quoi s'agit-il ? Radical Orthodoxy est très clair : il veut renoncer aux compromis et aux demi-mesures de la théologie moderne et recouvrer une audace augustinienne au nom de la foi et de la pratique chrétiennes. Cependant les efforts de Milbank pour expliquer notre participation au pouvoir rédempteur du Christ peuvent facilement se rattacher à la théologie moderne. Une rapide mise en relation avec les vues modernes communes nous permet de voir que « l'expiation poétique » effectuée « par la compulsion horrifiante et sublime de la mort de Jésus » fait écho à l'explication de Kant sur la signification rédemptrice de Jésus. La « compréhension spéculative » de Milbank peut tourner en rotation théorétique, mais sa relation du Christ au croyant ne diffère guère de l'interprétation de Kant sur le vouloir rationnel, éveillé par Jésus, qui est la manifestation sensible de l'archétype de la rectitude morale. De plus, « l'expiation par l'absence » de Milbank renvoie à la dialectique de Hegel : chez l'un et l'autre, l'identité du Christ est perdue et ne peut être retrouvée que par le souffle continu de l'Esprit. Il est vrai que la « compréhension spéculative » de Milbank est linguistique et décrétée et non pas conceptuelle, exercée selon une méthode purement intellectuelle et démodée. Néanmoins, pour Milbank, l'échec prétendu de l'Ecriture à rendre Jésus présent en tant que personne identifiable est la clé de son succès. L'absence de Jésus autorise alors le pouvoir interprétatif infini et le « mélange des différences » qui caractérisent le processus salvifique.
L'identification de la source des positions de Milbank sur l'expiation nous renvoie aisément aux deux pères de la pensée moderne, et il est crucial. Aussi bien la vision kantienne que la vision hégélienne sur le rôle salvifique de Jésus conduisent à des conséquences importantes. Premièrement, la réalisation d'une possibilité humaine — le tournant vers la justice (pour Kant) et le développement de la culture (pour Hegel) — devient la véritable source de la rédemption. A la suite de ce virage vers une source humaine, la modernité et la postmodernité se tournent vers le pouvoir : puisque nous perdons confiance dans la seule voix de notre conscience ou dans une téléologie culturelle universelle, ma conscience se bat contre la vôtre et nous combattons pour contrôler le processus culturel. L'autre conséquence des sotériologies kantienne et hégélienne consiste à encourager l'aliénation de l'autorité scripturaire et le rejet des contraintes imposées par la pratique apostolique, choses courantes dans la théologie moderne. La rectitude kantienne ou l'histoire hégélienne de l'Esprit remplacent le langage et la pratique apostoliques comme fondement de la vérité théologique, tout comme elles surpassent la forme incarnée de Jésus en achevant et en améliorant son pouvoir rédempteur. Le pouvoir du choix moral (Kant) ou la réflexion sur la dynamique de l'histoire (Hegel) éclipsent l'identité du Christ, après quoi la violence de la modernité et de la postmodernité entre en action. Génération après génération, des critiques bibliques et des théologiens libéraux essaient de percer le sens littéral de l'Ecriture en vue d'arracher sa signification à l'orthodoxie transmise et à l'autorité ecclésiastique.

La « théologie nouvelle » proposée par Radical Orthodoxy reprend ces schémas de la théologie moderne et avec des conséquences similaires. Les articles de Milbank, Ward et al. ont pour effet d'obscurcir et de remplacer l'identité particulière de Jésus comme médiateur de salut. Cela a pour conséquence qu'ils font montre d'une ambiguïté généralisée sur le rôle de l'Ecriture, du credo et de la pratique ecclésiale traditionnelle, ambiguïté d'une valeur toute moderne. L'autorité passe de la spécificité de l'énoncé et du sacrement à la création d'une théorie ou d'un concept. A vrai dire, la théorie et le concept sont une pratique, un langage vécu plutôt qu'une idée statique. Néanmoins, et bien que modifiée par des virages et des contorsions postmodernes appropriés, la « compréhension spéculative » qui gît sous les pratiques créatives des « différences réconciliées » est plus pénétrante, plus puissamment rédemptrice que la forme

particulière du Christ présent dans les mots et dans le sacrement. Un « Nouvel Etre » remplace le Seigneur crucifié et ressuscité pour le supplanter comme lien unissant toutes choses.

Comment a pu se produire ce basculement dans la théologie moderne ? L'explication classique est simple. Le fidèle cultivé moyen ne peut réconcilier les dévotions de son enfance avec les méthodes critiques et les réalités de la vie moderne. La science semble requérir un matérialisme militant qui transforme les intérêts spirituels en successions de pratiques sociales, en réflexions sur les besoins psychiques ou en simples bizarreries des glandes. La recherche historique inculque un caractère sceptique bien à l'opposé de l'adoption de la foi. Les idéaux d'autonomie personnelle s'opposent aux modèles traditionnels de conformité et d'obéissance religieuse. Pour la théologie moderne, le travail du théologien est de démontrer que les méthodes et les réalités modernes n'entrent pas vraiment en conflit avec un christianisme bien compris. En bref, le théologien moderne doit être un « médiateur », il doit montrer comment le croyant cultivé doit habiter à la fois deux mondes, le religieux et le séculier, sans perte ni fidélité divisée.

Mais le glissement de Radical Orthodoxy en direction des travers ordinaires de la théologie moderne ne peut être expliqué de cette façon classique. Ses critiques inflexibles de la modernité et de la post-modernité arrêtent toute stratégie de médiation de ce type. Milbank et ses amis veulent substituer aux présupposés de la sécularité une prise en compte chrétienne de toute chose : on ne voit pas de corrélation à première vue. Qu'en penser alors ? Que Radical Orthodoxy est défini de manière trop vague, par de fortes intuitions et des tentatives de pensée théologique, et que ce courant manque d'une Gestalt [organisation] systématique. Les essais rassemblés dans le volume Radical Orthodoxy, par exemple, voient large, à la fois par le ton et par les sujets, mêlant auteurs catholiques et anglicans témoignant de sensibilités divergentes : cela rend dangereuse toute généralisation à son propos. Je me permettrai de proposer une explication originale de l'allergie au donné qui rend Radical Orthodoxy si paradigmatiquement moderne lorsqu'il aborde des questions aussi cruciales que celle de l'expiation. Cette interprétation devrait nous mettre en garde contre les dangers et les difficultés d'une orthodoxie radicale de quelque sorte qu'elle soit.

Les trois figures de proue de Radical Orthodoxy, Milbank, Pickstock et Ward sont anglicanes et profondément influencées par les dévotions et les pratiques de l'anglo-catholicisme et cela les pousse à substituer la théorie au donné, l'idéalité à l'identité. Je m'explique. L'anglo-catholicisme est né d'un profond sentiment d'insatisfaction au sein de l'anglicanisme moderne, mais pour des raisons culturelles et théologiques complexes, cette insatisfaction ne pouvait pas se résoudre par une conversion à l'Eglise catholique.

C'est cela qui place l'anglo-catholicisme dans une position difficile. Par conviction, les anglo-catholiques sont attachés à la tradition. Cependant, dans leur pensée, la pratique anglicane dominante ne peut leur fournir une tradition suffisamment riche. Quant à l'Eglise catholique, telle qu'elle est actuellement constituée, elle ne peut procurer une base institutionnelle adéquate à leur fidélité à la tradition. Il leur faut donc inventer une tradition. Bien sûr, ils le nient. L'anglo-catholicisme est caractérisé par un archéologisme étendu portant sur les textes patristi-ques et médiévaux, par des reprises sans fin des figures catholiques de l'anglicanisme précoce, ainsi que par des emprunts étendus à la théologie et à la pratique sacramentelle romaine post-tridentine. Cependant, tout antiques que soient ces éléments et toute vénérable que soit la matière première, la structure et la forme actuelle de l'anglo-catholicisme ont surgi d'une image idéalisée de la foi et de la pratique catholiques. Il a dû se tourner vers l'idéalité parce que ni l'anglicanisme officiel ni le catholicisme romain ne convenaient aux formes particulières actuelles de la pratique chrétienne.

Et Radical Orthodoxy hérite de ce modèle d'idéalité. Son élan théoré-tique ne sert pas le propos moderne habituel de trouver un pivot qui établirait une médiation entre le Christ et la culture. Au lieu de cela, l'effort vers une « compréhension spéculative » sert à discerner la forme idéale de la vérité chrétienne, à

trouver une base à partir de laquelle on peut fidèlement inventer une tradition libérée des limitations et des imperfections des formes héritées. Et selon leurs propres termes, ce n'est que dans ce sens que les promoteurs de Radical Orthodoxy sont « radicaux ». « Réenvisager » est nécessaire, nous dit-on, parce que « le christianisme n'a jamais suffisamment mis en valeur la sphère de participation médiate qui seule peut nous conduire à Dieu ». De même que l'anglo-catholicisme ne peut vivre d'une tradition vivante — ni Canterbury ni Rome — Radical Orthodoxy ne peut assumer une tradition théologique, au moins pas directement. La métaphysique chrétienne doit être discernée, la sphère de participation (qui seule peut nous conduire à Dieu ?) doit être découverte, et sous sa direction, l'imagination théologique et la production théorétique créatrice perfectionneront et achèveront ce qui a été reçu. Ainsi le pouvoir rédempteur du témoignage chrétien sera libéré et trouvera son accomplissement.

L'héritage anglo-catholique illustre et explique à la fois la base prochaine du tournant vers l'idéalité, mais Radical Orthodoxy ne fait pas que reproduire simplement une caractéristique de l'anglo-catholicisme. Il manifeste, avec une acuité intense, un problème se posant à la théologie postmoderne en général. Parce que les principales églises protestantes sont maintenant libérales par tradition, la pratique théologique orthodoxe devient, par nécessité, une invention, un choix sélectif du passé, un acte de redécouverte imaginative. Milbank, Pickstock, et Ward, par exemple, souhaitent recouvrer la voix assurée et englobante du néoplatonisme augustinien, une vision théologique suffisamment vaste pour inclure tous les aspects d'une vie ordonnée à Dieu. Mais malheureusement au cours des deux derniers siècles, l'anglicanisme a été marqué par le repli, la concession et une perte de confiance en lui-même. Formés à l'Université de Cambridge, dans les vestiges des gloires passées d'une culture politique, esthétique et intellectuelle chrétienne, les promoteurs de Radical Orthodoxy y rencontrent des traces de l'immensité de l'ambition augustinienne. Mais les monuments ne sont pas des institutions vivantes, et les constructions gothiques ne peuvent remplacer des pratiques pérennes. Radical Orthodoxy ne peut inventer la chair et le sang d'une culture chrétienne et doit ainsi se satisfaire de décrire sa construction théorétique sur un mode postmoderne, entre ce qui a été et ce qui devrait être.

En elle-même, cette résistance déterminée au repli de l'Eglise et à la sécularisation de la culture est noble. C'est pourquoi Radical Orthodoxy devrait attirer l'attention et l'affection de quiconque s'occupe du pouvoir de l'Evangile. Mais dans la pratique théologique du « réenvisager », des présupposés modernes émergent à nouveau. Le théologien est un sauveur héroïque, un visionnaire et un génie. La virtuosité intellectuelle est la clé du renouveau et elle éclipse l'obéissance ecclésiale. La théologie devient créative et inventive plutôt que réceptive et réitérative. Très sensibles aux échecs de l'Eglise et de la théologie modernes, les promo-

teurs de Radical Orthodoxy veulent rendre la vérité chrétienne si pénétrante, si claire et si évidente au niveau théorique que la tentation nihiliste du sécularisme deviendra impossible et que les conséquences pacifiques annoncées par Radical Orthodoxy pourront être mises en œuvre. Et là, sans aucun doute, Milbank et ses amis dévoilent leur ambition : si la pratique actuelle des Eglises de notre temps faillit à rendre puissante et claire la vérité de l'Evangile, alors c'est aux théologiens, ces bergers théorétiques du domaine spéculatif, de le faire. Mais cette ambition n'est pas augustinienne, c'est, je dirais, une ambition moderne dans sa quintessence.

Si nous comprenons que nos vocations théologiques sont dans et pour l'Eglise, et si nous regrettons et déplorons la vulnérabilité de tant de domaines du christianisme occidental face aux tentations du nihilisme et de la sécularité, alors comment ne pourrions-nous pas éprouver la même ambition ? Comment ne pourrions-nous pas nous trouver dans la même position que Radical Orthodoxy, désireux de « ré-envisager » le christianisme et non de rendre plus facile la capitulation envers la « science » ou les « réalités modernes », désireux d'intensifier la résistance, de renforcer l'épine dorsale de l'Eglise et de rendre la théologie antimoderne dans ses fondements ? Comment pourrions-nous éviter de devenir des anglo-catholiques, non en substance, mais par notre situation ecclésiale et notre pratique théologique :

séparés du vaste corps de nos Eglises libérales, nous essaierions de trouver une idéalité à travers laquelle recevoir et transmettre une foi que nos Eglises n'ont plus l'assurance, la volonté ou même la compétence liturgique et scripturaire de base de nous donner ?

Radical Orthodoxy doit nous servir d'avertissement. Se réfugier dans une « compréhension spéculative » n'est ni un caprice postmoderne ni une caractéristique du patrimoine anglo-catholique. C'est l'habitude prise par une théologie qui s'est éloignée de la forme concrète et spécifique de l'Eglise contemporaine. Pendant des générations les théologiens modernes se sont sentis aliénés en raison de la disjonction apparente entre les impératifs moraux, intellectuels et politiques de la « pensée progressiste » et les contraintes du christianisme classique. Le résultat en a été une redescription conceptuelle du christianisme destinée à permettre une corrélation et une médiation par-dessus cette disjonction.

Les échecs du christianisme occidental semblent maintenant obliger la théologie orthodoxe à une semblable aliénation. La foi et la pratique chrétiennes ne semblent plus vivre de l'Evangile. Mais de même que l'aliénation moderne a conduit à une abstraction théologique bien éloignée de l'enseignement apostolique, ainsi sommes-nous tentés aujourd'hui par une aliénation orthodoxe. Car si, à l'instar de Radical Orthodoxy, nous acceptons cette disjonction, les conséquences imiteront celles de la théologie moderne. La foi et la pratique chrétiennes seront élevées à un niveau d'abstraction si épurée qu'elles pourront être sauvées de leur propre impuissance à rendre le Christ présent dans l'Eglise et la société. Mais comme le montre la façon dont Milbank traite de l'expiation, une telle migration en revient aux schémas modernes et obscurcit l'identité particulière de Jésus-Christ. Au bout du compte, le Christ est absent et ce n'est que par l'élévation de ses travaux et la créativité de sa vision que le théologien peut recouvrer son identité et le rendre présent. Son identité doit être assemblée avec le lien de la « compréhension spéculative ».

L'anglicanisme n'a pas le monopole de l'échec. D'une manière générale, les Eglises protestantes magistérielles d'Europe et d'Amérique du Nord et dans une moindre mesure le catholicisme romain se sont affaiblis. Ceux d'entre nous qui sont sensibles à l'ambition augustinienne ne peuvent s'empêcher de combattre cette régression. Cependant, dans notre opposition, nous devons reconnaître la difficulté et l'étroitesse du chemin d'une redécouverte postmoderne de l'orthodoxie.
Nombreux sont ceux qui lancent des avertissements courageux et motivés contre la « culture de mort » moderne, et le témoignage du chrétien procure en effet une alternative qui a du poids et de la substance. Néanmoins aucune vision triomphante de paix n'émerge de ce que les chrétiens du XXe siècle finissant disent et font réellement. Le christianisme, ses Ecritures saintes et sa pratique ecclésiale semblent incapables de cimenter toutes choses. Face à la faiblesse de l'Evangile — dans des Eglises qui ne semblent pas entendre et dans une culture de plus en plus aveugle — nous sommes tentés par la théorie. Nous imaginons que grâce au pur génie théologique et à la virtuosité intellectuelle nous pourrons reconstruire une culture chrétienne universelle, dévoiler et rendre présent un lien universel. Mais guidés par ce qui pourrait être plutôt que par ce qui est, nous en venons à corriger et parfaire ce que nous avons reçu par la parole et le sacrement. Comme le stylo du rédacteur retranche et ajoute, la violence et la volonté de puissance émergent à nouveau. Et alors nous nous tournons vers l'enseignement apostolique avec un œil désireux de perfectionnement, de correction et d'amélioration. Si l'Evangile est affaibli, alors c'est à nous de le fortifier. Notre théorisation, nos « théologies nouvelles », cimenteront ce que le Christ et son Eglise semblent incapables de contenir et d'étreindre.

Face à cette tentation, nous devons garder le nez sur le désastre malodorant du christianisme moderne, comprendre l'articulation de ses échecs tout en nous entraînant à demeurer dans les formes éternelles du langage et de la pratique apostoliques. Une vision appauvrie sera peut-être le prix que nous aurons à payer. Nous ne serons peut-être plus capables de voir notre culture de bout en bout avec des yeux chrétiens. Nous ne serons peut-être plus capables de reconnaître dans la silhouette complexe de nos Eglises contemporaines une créature évan-gélique. Nous pourrons seulement voir ce qui nous aura été

donné à voir. Mais payer ce prix est nécessaire pour accoutumer nos yeux à percevoir l'identité du Christ dans le témoignage de l'Ecriture et la pratique de l'Eglise. Peu importe en effet la hauteur à laquelle plane notre réflexion théologique : nous serons toujours déçus dans notre espérance que ces hauteurs nous permettent de retrouver une vision complète de la portée de la vérité du Christ. Le Christ, c'est la foi et la pratique concrète de l'Eglise, et lui seul peut donner pouvoir et force à une théologie postmoderne véritablement orthodoxe. Car le Fils rassemble toutes choses dans le Père.

Cependant pour échapper aux schémas du modernisme théologique, la première tâche n'est pas d'imaginer et d'inventer. Au lieu de cela nous devons nous former à ce que la modernité rejette le plus complètement et le plus inévitablement : la discipline de recevoir ce qui nous a été donné. Nous devons ronger les parchemins que le Seigneur nous a donnés et demeurer parmi son peuple. Ce n'est qu'alors que le champ d'une ambition augustinienne retrouvera le foyer intense, concret, particulier et centré sur le Christ qui lui donnera la puissance de la bonne nouvelle. Alors seulement pourrons-nous goûter la paix de Dieu.

Russell R. Reno
Dans ‘First Things’, février 2000

Russell R. Reno enseigne la théologie à l'Université jésuite de Creighton (Omaha). Il est aussi l'auteur de The Ordinary Transformed : An Inquiry into the Christian Vision of Transcendence.

à signaler

JOHN MILBANK, Theology & Social theory. Beyond secular reason [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990 (réimpressions multiples, incl. 2000), $ 29,95

C'est en quelque sorte, en 443 pages, le programme initial du courant Radical Orthodoxy et qui en indique le principal objectif : affronter le support opérationnel de la sécularisation que constituent les sciences humaines, et leur substituer la pensée sociale chrétienne conçue comme une sorte de théologie de la libération de type occidental et assurément non marxiste. J. Milbank récuse la conception cléricale de l'Eglise (qu'il appelle l'intégrisme), s'en prend à la sociologie de la religion fondée sur le positivisme — surtout celle de Talcott Parsons et de ses disciples —, et rejette la version rahnérienne de ce qu'il nomme l'intégralisme (nature et grâce), qui s'est dévoyée dans la théologie politique germanique et latino-américaine. Pour lui, Rahner est à écarter en raison de sa négation du surnaturel, tandis que la « version française » de l'intégralisme peut constituer la base d'une véritable conception de la cité alternative (« the other City »). Il se place ainsi sous le patronage de Blondel, de Lubac et Urs von Balthasar (mais non de Congar qui le laisse un peu perplexe). Bien qu'il y ait beaucoup à discuter sur tout cela, on retiendra avant tout l'intention : « Ce livre [...] est pensé pour surmonter le pathos de la théologie moderne [...], la fausse humilité, un défaut nécessairement fatal, car si la théologie ramène sa prétention à n'être qu'un métadiscours, elle devient incapable d'articuler la parole du Dieu créateur et se transforme en oracle d'une idole finie, telle que l'étude historique, la psychologie humaniste ou la philosophie transcendentale ».

John Milbank, Catherine Pickstock, Graham Ward (dir.), Radical Orthodoxy, Routledge, Londres et New York, 1999

Douze auteurs britanniques et américains, dont cinq catholiques, ont participé à la rédaction d'un volume au titre de manifeste, mais de réalisation trop composite pour avoir cette fonctionnalité. Son intérêt est de permettre de se faire une idée de ce qui peut réunir des auteurs sensiblement différents les uns des autres, dans leurs jugements et dans les domaines auxquels ils touchent : politique (anti-étatique), esthétique, musique, morale, théologie (plusieurs chapitres dont un long sur la déviation suarézienne)... Seule l'introduction fait le lien. On y relève les idées suivantes : le nihilisme actuel est une extraordinaire

occasion pour que la théologie reprenne la place qu'elle doit avoir dans l'ordre du sens. Cette théologie doit être « orthodoxe », ce qui est à comprendre dans le sens d'une ouverture qualifiée de « collage cohérent » entre les positions thomistes, augustiniennes, et même barthiennes, à partir de l'idée centrale de participation. Et elle doit aussi se faire « radicale », c'est-à-dire engagée, apte à se confronter à la diversité postmoderne sur toutes sortes de terrains. L'ambition est vaste, l'esprit combatif, les démarches hasardeuses toujours possibles (Graham Ward sur la personnalité masculine et féminine du Christ, Gerard Loughlin sur le sexe de Dieu...).

BERNARD DUMONT

Annexe D

Revue Catholica n°84. Eté 2004

‘Radical Orthodoxy’ Jean-Paul Maisonneuve (*Catholica* N°84 – été 2004)

Radical Orthodoxy

Après sept siècles de dérive culturelle, trois siècles d'enténèbrement spirituel, un siècle de délires idéologiques sanguinaires, dans le vieillissement universel, la stérilité et le radotage, en plein dépeçage de la création et en pleine mise en coupe réglée des sociétés, sur d'immenses champs de décombres éclosent des fleurs aussi fraîches qu'au premier matin du monde. La foi de Radical Orthodoxy, née à Cambridge pour l'honneur de l'Eglise anglicane et réunissant de plus en plus de penseurs de différentes confessions chrétiennes, en témoigne[5].

Son projet est, en quelque sorte, de tout démailler et reprendre l'ouvrage là où l'on s'est mis à tricoter de travers, au moment où le nominalisme a inauguré les temps modernes. Car les phénomènes sociaux et culturels les plus massifs ont toujours à leur source une théologie, ou, comme c'est le cas, une anti-théologie. Tout comportement humain provient toujours d'une prise de position théologique, et, comme chacun sait, prétendre ignorer la théologie, comme la métaphysique (voir Péguy), c'est encore en avoir une, et des plus insistantes et insinuantes. C'est déifier l'idole de notre choix et lui vouer le culte le plus assidu comme le plus totalitaire.

Pour autant, il ne s'agit pas d'un retour pur et simple à un type de pensée réputée seule maîtresse, ni de reprendre dans le même style la construction là où elle était pour l'achever (ce qui ne réussirait, au lieu de la remettre sur pied, qu'à l'« achever » effectivement). De si graves affaissements signalent des failles. Du moins est-il grand temps de retrouver cette foi naturelle et première de la pensée envers ce qu'elle atteint, cette intuition qui porte le jugement d'existence au profit de la réalité de l'objet et de l'adéquation du vocable, autrement dit, à mon avis, l'inspiration. Radical Orthodoxy insiste sur la relation, rompant ainsi avec le mirage de l'objectivité pure. Les choses ont bien leur être propre, et leur essence ne dépend pas de l'esprit qui en prend connaissance, mais la relation entre le connaissant et le connu est toujours unique et originale : connaître est nourrir une relation.

Le mouvement prend acte du travail de déconstruction qui aboutit au « cercle herméneutique » : la prise de conscience des processus langagiers. Mais les conclusions qu'il en tire sont tout autres. Loin de tourner en rond et de se mordre la queue dans une tautologie fatale, le langage participe de la réalité qu'il désigne, et donc on parle pour dire quelque chose. « Ça parle », mais ce qui parle ainsi, qui précède mon discours et l'emporte, c'est le Verbe de Dieu. Ce n'est pas « ça » qui parle, mais c'est « Lui ». C'est autour de la notion de participation que va se développer le travail de Radical Orthodoxy. On comprend dès lors que son champ d'inves-

---

5. Adrian Pabst, Olivier-Thomas Venard, *Radical Orthodoxy. Pour une révolution théologique,* Ad Solem, coll. Angles vifs, Genève, mars 2004,17 €. Le livre, écrit par deux auteurs catholiques, est préfacé par Catherine Pickstock.

tigation soit coextensif à tous les domaines, en particulier politique. C'est la perte de la participation qui a tout séparé, alors que les nécessaires distinctions n'avaient de sens que pour s'unir puisque Dieu a uni toutes choses de la création et s'est uni la création.

La modernité s'est constituée sur le rationalisme nominaliste, rationalisme qui, soit dit en passant, ne croit guère en la raison. L'axiomatique nominaliste a imaginé *ex nihilo* un espace neutre à partir duquel élaborer ses processus intellectifs. La postérité de cet espace neutre a donné, dans sa version étatiste, la soi-disant « laïcité » et, dans sa version scientiste, la non moins soi-disant « objectivité ». Cela a donné un monde triste et une société qui a perdu tout sens. La vie était offrande et échange de dons, elle s'épanouissait en louange ; elle n'est plus qu'une alternance absurde du travail et du loisir, aussi esclavagisants l'un que l'autre. La communauté des hommes n'existe que par les rites, la liturgie est au point de départ comme au point d'accomplissement de l'existence humaine, et elle l'accompagne inlassablement.

Le plus urgent est de restituer à la théologie le statut qu'elle n'aurait jamais dû perdre. « Reine des sciences », non par un couronnement de surcroît quand tout le travail est fait, mais par une souveraineté effective. Il faut qu'elle s'impose à la métaphysique même, sans s'en laisser imposer par elle comme ce fut malheureusement trop souvent le cas. Dans le fond, cette proposition n'a rien qui puisse choquer, quand on sait que le point de départ de la recherche métaphysique (avant la lettre, puisque le terme est d'Aristote, lequel est peut-être moins métaphysicien que ceux qui l'ont précédé, si l'on donne au terme toute la résonance qu'il a prise maintenant), est la théologie elle-même. Quant à saint Thomas, c'est dans une recherche théologique que s'inscrit son élaboration philosophique. La philosophie est d'ailleurs à la source une ascèse religieuse, une théologie en fait, à la différence de la sophistique qui joue sur le « terrain neutre » de l'entendement. Bien entendu, ce terrain neutre n'existe pas, mais l'homme en retrace constamment les délimitations fictives pour mieux revendiquer une autonomie qui de toutes façons ne pèse pas lourd en face de la liberté que Dieu lui propose depuis toujours. La raison n'est jamais tant elle-même que croyante et rédimée, étant bien entendu que toutes ses opérations ne sont pas toujours dans tous les domaines et sur tous les plans de mêmes actes de foi, mais c'est cette foi, et la foi en Jésus-Christ, qui l'éclairé toujours et la sauve de ses apories. Précisons dès lors que la théologie dont il est question est foncièrement trinitaire. Il y a ici un programme passionnant : tout refonder sur la théologie trinitaire, délibérément et méthodiquement comme cela n'a encore jamais été fait.

Radical Orthodoxy est-elle une promesse qui peut être tenue ? Il lui faudra du moins veiller à élaborer complètement ses notions, au-delà du manifeste, sans s'autoriser à des intrusions d'une discipline à l'autre, sans se contenter d'affirmations, voire même avancer des propositions où, à moins de les fonder pas à pas, il risquerait d'y avoir plus de témérité que d'audace.

Car nous nous trouvons sur le terrain glissant des débats sur la nature et la grâce, côtoyant le panthéisme toujours renaissant, même implicite. La participation peut dégénérer en monisme et en naturalisme. Les uns, critiques vis-à-vis du dernier Concile, auront l'impression de ne le retrouver que trop dans la remise en question d'une certaine conception de l'autonomie des domaines (au profit, diront-ils, non du surnaturel mais en fait d'une sécularisation et d'une naturalisation d'ensemble) ; les autres le trouveront mis en cause, chaque fois qu'ils se réjouissent de voir en lui la reconnaissance de statut d'un terrain humain non confessionnel où pourraient s'entendre les honnêtes gens. Mais comment s'entendre si l'on ne parle pas la même langue, si l'on ne se réfère pas à la Parole de Dieu, au Verbe qui est la lumière des hommes ?

JEAN-PAUL MAISONNEUVE

Annexe E

‘Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy »’ Adrian Pabst (http://www.catho-theo.net/article.php3?id_article=31)

Radical Orthodoxy par olo (2005-05-02 15:35:48)

La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d’un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence.

Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme le plus grand mouvement depuis la "nouvelle théologie", Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de «revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c’est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d’Eglise et d’Eucharistie [... et], face à l’effondrement séculier de la vérité [...], de reconfigurer la vérité théologique». [3] Si ses avocats et ses opposants s’accordent sur une chose, c’est que c’est là le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes (...)
Détail des auteurs de ce mouvement et de sa pensée :
http://www.catho-theo.net/article.php3?id_article=31

INTRODUCTION A LA THEOLOGIE DE JOHN MILBANK ET A "RADICAL ORTHODOXY" [1]

Par Adrian PABST

La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d’un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" [2] ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence. Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme **le plus grand mouvement depuis la "nouvelle théologie",** Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de « revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c’est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d’Eglise et d’Eucharistie [... et], face à l’effondrement séculier de la vérité [...], de **reconfigurer la vérité théologique** ». [3] Si ses avocats et ses opposants s’accordent sur une chose, c’est que c’est là **le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes**. [4]

Radical orthodoxy provient d’une forme spécifique de réalisme théologique qui a trouvé sa première articulation dans les travaux de John Milbank. Le réalisme théologique que celui-ci cherche à affirmer signifie avant tout une critique de la logique séculière (dans ses formes antiques, modernes et postmodernes) en philosophie comme en théologie. Cette critique se veut une recherche d’une théologie ’par-delà toute logique séculière’ (beyond secular reason) et en même temps une tentative de restaurer la théologie comme le ’master discourse’, c’est-à-dire comme la logique ultime et structurante qui positionne ["positions"] toutes les autres disciplines telles que la philosophie et les sciences sociales, au lieu d’être positionnée par elles. Car, pour J. Milbank, « seule la théologie chrétienne présente un discours capable de positionner et de surmonter le nihilisme lui-même. C’est pourquoi il est si important de réaffirmer la théologie comme discours dominant [master discourse] ; la théologie seule demeure le discours de la non-domination [non-mastery] ». [5]

Le réalisme théologique professé par Radical orthodoxy se veut nouveau, en ce qu’il entend reprendre et approfondir la philosophie chrétienne historiciste et pragmatique (dans le sillon de Maurice Blondel) et la ’nouvelle théologie’ (dans le sillon de Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar), tout en rejetant la voie de la théologie naturelle telle qu’elle s’est déployée depuis l’époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d’Ockham (ca. 1288/89-1349). À cette époque-là, selon Radical orthodoxy, la théologie naturelle a capitulé devant une conception séculière de la phusis et est tombée dans l’idolâtrie de l’onto-théologie que ne connaissait pas le réalisme thomiste. [6] Par la voie d’une théologie philosophique renouvelée, Radical orthodoxy vise à démontrer deux thèses. D’une part, le monde que nous habitons n’est pas une réalité objective neutre à la merci de l’esprit humain qui y projette ses fictions mentales ; au contraire, le monde renvoie à une réalité plus haute et à "plus d’être", ce qui requiert une conception spécifiquement théologique de l’ontologie. D’autre part, cet être plus profond et plus intense est donné par Dieu à l’homme et médiatisé par toutes les sphères de la théorie et de la pratique, ce qui requiert une conception spécifiquement théologique de la médiation. Ces thèses remontent aux écrits de John Milbank, Catherine Pickstock et Phillip Blond et sont synthétisées et approfondies dans les ouvrages de la collection Radical Orthodoxy.

Radical orthodoxy revêt un double intérêt pour la théologie et la philosophie catholique contemporaine. D'une part, ce mouvement se positionne avant tout par rapport à la production philosophique et théologique française contemporaine, en premier chef la phénoménologie de Jean-Luc Marion et de Michel Henry. D'autre part, il vise à renouer avec, et à approfondir, la pensée de Maurice Blondel et de la "nouvelle théologie" dont l'héritage, selon les auteurs "radical-orthodoxes", n'a pas été assimilé par la théologie catholique du XXe siècle. Sur ce fond, la présente étude se propose de mettre en lumière la logique qui sous-tend la critique "radical-orthodoxe" et la vision théologique qui informe son projet. Son objet est de permettre au lecteur de découvrir les grandes lignes théologiques de la Radical orthodoxy. [7]

I- RUPTURE THEOLOGIQUE AVEC TOUTE LOGIQUE SECULIERE

1. L'UNICITE DE LA PENSEE ET PRATIQUE CHRETIENNE FACE A LA DIALECTIQUE ET A LA LOGIQUE SECULIERE ANTIQUE

Dès son premier ouvrage, Theology and Social Theory, J. Milbank soutient que seul le christianisme est en mesure de dépasser les apories de la pensée antique. Pour notre auteur, certes la dialectique de Platon et la raison pratique d'Aristote donnent lieu à un ordre social non séculier et ordonné par les vertus qui permettent d'articuler une vision de l'homme et d'une vie bonne « par-delà et au-dessus de l'humanité, et non pas simplement en dessous ou à l'intérieur de celle-ci ». [8] Mais, pour J. Milbank, toute conception de vertu qui dépend de la méthode de la dialectique et de la raison pratique se révèle incapable de penser la relation entre le particulier et l'universel parce que le primat de la méthode dialectique engendre une conception du bien dépourvue de tout contenu substantif. Cette incapacité se traduit par les apories inhérentes aux conceptions platoniciennes et aristotéliciennes de la relation entre d'une part la polis et l'oikos, et d'autre part la polis et la psuche, et enfin entre l'unité et la différence.

À la pensée stoïcienne, J. Milbank reproche d'avoir aboli le fondement philosophique des vertus en renouant avec une perspective pré-socratique d'une grande proximité avec les mythes païens. Selon notre auteur, cette perspective réduit les vertus au fatalisme de l'individu subordonné à un tout ou bien à un auto-contrôle privé, supprimant la sphère civique indispensable au sens même des vertus. Ainsi, « il n'est pas invraisemblable de concevoir le stoïcisme comme un prédécesseur à la fois du libéralisme moderne et du nihilisme post-moderne ; pour ce qu'il en est de ce dernier cas en particulier, nous avons vu comment un mythos païen peut être affirmé de plus en plus après l'effondrement à la fois des vertus et de la raison platonicienne ». [9]

La critique de J. Milbank tend à démontrer en même temps que le mythos chrétien apporte des solutions à ces mêmes problématiques, au sens où le récit chrétien réconcilie les vertus avec la différence. Car le récit chrétien s'appuie non pas sur le mode dialectique qui ne résiste pas à la déconstruction, mais sur le mode rhétorique de la persuasion rationnelle, en vertu de la nature proprement chrétienne de la narration. Dans les mots de J. Milbank, la réconciliation [des vertus avec la différence] est possible parce que le christianisme (...) conçoit plus emphatiquement [que Platon ou Aristote] la vertu comme ce qui vise (...) une condition fondamentale de paix. Si la polis peut adjuger leur rôle à tous et attribuer un mode de vie vertueux, alors la justice doit être possible. Et une justice qui consiste à vivre ensemble en accord, plutôt qu'en simple tolérance mutuelle, implique une paix réelle qui est plus qu'un l'état de guerre suspendue. Or (...), à cause de l'attirance gravitationnelle du mythos grec, Platon et Aristote sont finalement incapables d'imaginer une paix civique ontologique qui excède l'état de guerre suspendue. Ceci marque la limite de leur tentative de dépassement de la sécularité et la source de toutes les antinomies qui concernent leur conception des vertus. L'imagination plus radicale de la paix au sein du mythos chrétien, et la séparation de cette imagination de toute fondation dialectique, protège la version (chrétienne) des vertus de toute déconstruction qui n'est possible qu'en termes de 'philosophie' ou de métaphysique grecque. Derrida et Deleuze n'ont réalisé ceci qu'à moitié, parce qu'ils ne saisissent pas la nouvelle singularité de la théologie chrétienne. [10]

Dans ses récents travaux, J. Milbank a revisité son jugement sur la nature de la pensée platonicienne et aristotélicienne en affirmant que « chez Platon comme chez Aristote, la dialectique platonicienne et aristotélicienne est, en fin de compte, subordonnée à l'attrait du Bien, ce qui fait qu'ils anticipent davantage Augustin que je ne leur avais accordé dans Theology and Social Theory, chapitres 11 et 12 ». [11]

Dans la troisième partie, nous nous efforcerons de montrer comment la théologie milbankienne s'appuie notamment sur les conceptions platoniciennes de la participation et de l'analogie et sur les conceptions aristotéliciennes de la puissance, de l'acte, de l'âme et des sens en vue de ré-articuler et d'approfondir la tradition de l'être participé.

2. LES ORIGINES THEOLOGIQUES DE LA SECULARITE MODERNE

Cette ré-évaluation de Platon et d'Aristote s'est accompagnée d'une critique de plus en plus radicale de toutes les théologies médiévales qui rompent avec la tradition de la participation. Ainsi, l'un des principaux arguments de J. Milbank consiste à affirmer que la sécularité moderne a des origines théologiques et que, par conséquent, elle ne peut être dépassée que par une autre théologie « par-delà la logique séculière » (beyond secular reason). Plus précisément, selon notre auteur, c'est à l'époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et de Guillaume d'Ockham (ca. 1288/89-1349) que la théologie commet l'idolâtrie de l'onto-théologie en subordonnant Dieu à la catégorie générale et formelle de l'*ens* et en arrachant la métaphysique de son cadre théologique. Pour notre auteur, la métaphysique scotiste devenue onto-théologie est idolâtre à la fois envers Dieu et envers l'être créé parce qu'elle se pose comme la seule science « capable de définir l'ensemble des conditions de cognoscibilité finie ou d'arriver à l'être possible comme quelque chose "en soi-même", alors que manifestement rien n'est en soi-même et que chaque réalité

"présente" est criblée d'apories (du temps, de l'espace, de la particularité et de l'universalité) » [12]. Avec ses collègues "radical-orthodoxes" C. Pickstock et Ph. Blond, J. Milbank soutient que la conception scotiste de la métaphysique et de la théologie constitue un double départ : d'une part, de la théologie qui embrasse désormais une conception séculière de la nature et qui devient donc idolâtre ; d'autre part, de la métaphysique qui s'émancipe de la théologie (telle que conçue par Thomas d'Aquin) et qui s'élève en science-reine. [13]

Radical orthodoxy soutient par ailleurs que, par rapport à la tradition patristique et médiévale telle qu'elle s'articule chez Boèce (ca. 470-525), Denys l'Aéropagite (ca. 480-540), Jean Scot Erigène (ca. 810-877), Anselme de Cantorbéry (1033-1109) et Thomas d'Aquin (ca. 1225-1274), Duns Scot opère un renversement des rapports entre la métaphysique et la théologie qui met fin à leur complémentarité dans la mesure où l'être peut désormais être dit à côté, voire en dehors de la théologie. En un mot, par une rationalisation logiciste, le Docteur Subtil systématise la destitution de l'ontologie au profit d'une connaissance rationaliste élevée en critère de l'être. La métaphysique devient une ontologie spatialisée qui précède la théologie et qui est exclusivement au service d'une nouvelle épistémologie constitutive de l'espace dans lequel se forme la philosophie moderne tout entière : toujours selon J. Milbank [...] la philosophie nominaliste [...] était elle-même le légataire de la plus grande de toutes les perturbations perpétrées dans l'histoire de la pensée européenne, notamment par Duns Scot, qui a pour la première fois établit une séparation radicale entre la philosophie et la théologie en déclarant qu'il était possible de considérer l'être en faisant abstraction de la question de savoir si l'on considère l'être créé ou l'être qui crée. Finalement ceci a généré la notion d'une ontologie et d'une épistémologie qui ne sont plus contraintes par la théologie elle-même, mais transcendantalement premières à elle. Durant le Moyen Âge tardif et à l'aube de la modernité, la philosophie est devenue essentiellement la poursuite d'une telle ontologie et épistémologie [...] dès lors que la philosophie s'était arrogée la connaissance de l'être en tant que tel, la théologie commence à devenir une science locale, ontique et positive, fondée sur certains faits révélés ou bien sur des dispositions intérieures accordées par la grâce ou encore sur une autorité extérieure et présente (le modèle de la contre-réforme). La notion même d'une dualité raison-révélation, loin d'être d'un héritage authentiquement chrétien, résulte elle-même uniquement de l'émergence d'un modèle séculier de connaissance qui peut être mis en cause. En revanche, chez les Pères de l'Église et la scolastique, la foi et la raison sont incluses dans le cadre plus générique de la participation à l'intellect de Dieu. [14]

En approfondissant cette analyse, Conor Cunningham, autre protagoniste du mouvement "radical-orthodoxe", soutient que ce départ est le résultat d'un tournant nihiliste de la théologie chrétienne. Selon cette thèse, la double élévation plotinienne de l'Un au-dessus de l'être (ουσία) et de la pensée (νοέσις) inaugure une logique nihiliste qui fonde l'être sur le non-être et qui par là-même tente de présente le néant comme l'étant (nothing as something). Par le biais d'Avicenne qui pose l'indifférence fondamentale de l'être vis-à-vis de Dieu et de l'être créé, cette logique fait son chemin en théologie chrétienne par les travaux de Henri de Gant, Duns Scot et Guillaume d'Ockham qui, chacun à sa façon, défendent l'idée de l'univocité du non-être, c'est-à-dire une logique qui se conjugue de l'indifférence de l'être, d'un possibilisme et d'un nécessitarianisme [15].

Pour J. Milbank, la théologie post-scotiste constitue une césure historique pour deux raisons : d'une part, elle définit le cadre conceptuel dans lequel se développera la pensée moderne tout entière. Selon cette lecture, le Dieu causa sui de Descartes et l'épistémologie fondamentale de Kant apparaissent non pas comme des alternatives à la pensée scolastique tardive d'un Duns Scot ou d'un Ockham mais comme l'approfondissement et l'accomplissement de la théologie naturelle post-scotiste et post-ockhamienne. [16] D'autre part, la théologie post-scotiste inaugure et systématise une pensée crypto-séculière et proto-moderne qui ne se limite pas à une querelle académique, mais qui, au contraire, a des conséquences profondes d'ordre liturgique, politique, social, économique et juridique. C. Pickstock soutient que la théologie du Docteur Subtil contribue de façon décisive à la mise en place d'un processus de remplacement d'un ordre liturgique, fondé sur le bien commun qui se traduit par une pratique de réception et du retour du don, par un ordre spatial, fondé sur la volonté, le pouvoir judiciaire, la privatisation de la liturgie et un régime d'échanges privés et individuels, dépourvus de toute notion de telos et de don. L'apport spécifique de Radical orthodoxy est de mettre en évidence que l'acte eucharistique est à la fois source et reflet de cette profonde transformation : en tant qu'objet théologique et événement liturgique, l'eucharistie fait l'objet de nombreuses modifications d'ordre théorique et pratique à cette époque. Par ailleurs, l'acte eucharistique encadre la vie en société tout entière au Moyen Âge tardif et, par là-même, a fonction de véhicule de transformations politiques, économiques, sociales et juridiques. [17]

3. Une critique theologique de la logique seculiere (post-)moderne

À cette lumière, J. Milbank opère une double critique : d'une part, de toutes les positions théologiques contemporaines qui ne se sont pas défait de l'héritage scotiste et ockhamien, c'est-à-dire d'une conception fondationnelle. D'autre part, de toutes les positions post-modernes qui, malgré leur rejet du fondationalisme moderne, n'ont pas rompu avec la logique dualiste de la sécularité moderne. Pour notre auteur, aucune théologie fondationnelle n'est vraiment théologique car la théologie provient de, et vise à éclairer, la pratique spécifiquement chrétienne telle que vécue par Jésus-Christ : « la théologie postmoderne peut seulement procéder en explicitant la pratique chrétienne. Le Dieu chrétien ne peut plus être pensé comme un Dieu d'abord vu, mais plutôt comme un Dieu d'abord prié, un Dieu d'abord imaginé, un Dieu qui d'abord inspire certaines actions » [18] . C'est ce qui amène J. Milbank à rejeter à la fois le fondationalisme cartésien et kantien, et le fondationalisme théologique qui en découle, notamment (ce qu'il nomme) la théologie du droit et la praxis fondationaliste. A la théologie du droit, il

reproche d'être une forme d'agnosticisme philosophique qui relègue Dieu au sublime. A la théologie agnostique du droit il oppose la théologie de la participation et, en particulier, à la conception kantienne de l'analogie celle de Thomas d'Aquin. Et contre le faux réalisme d'un Reinhold Niebuhr qui stipule que le monde est une réalité neutre qui contraint les possibilités de la méta-narrativité chrétienne, Milbank soutient qu' « il y n'a pas de 'monde réel' indépendant de et disponible contre lequel nous devrions vérifier nos convictions chrétiennes, parce que ces convictions sont la façon la plus achevée et, en même temps, la plus élémentaire, de voir ce qu'il en est du monde » [19].

"Radical orthodoxy" approfondit cette critique en se démarquant à la fois de la théologie (post)libérale, transcendantaliste, et de certaines versions de la néo-orthodoxie, par son opposition à l'idée d'une valeur exclusivement immanente de l'homme et d'une raison neutre et objective. Ainsi, J. Milbank et les autres auteurs "radical-orthodoxes" rejettent le caractère moderne de la conception néo-orthodoxe de la raison et de la foi, à savoir une raison humaine absolument limitée par le haut qui opère dans un espace qui est finalement un espace séculier autonome. Ils y opposent une vision de la foi comme intensification de la raison et, plus précisément, une affirmation de l'impossibilité même de concevoir la raison en dehors de la vision béatifique qui n'est certes jamais acquise, mais qui nous est accordée par la grâce ; « si la raison est déjà christologique, alors, de façon inverse, la foi demeure, jusqu'à l'eschaton, dispersée dans tous les différents discours de la raison humaine » [20] "Radical orthodoxy" se distingue donc notamment de la néo-orthodoxie de Barth dans la mesure où elle rejette toute forme d'accommodation avec la pensée séculière et l'espace séculier et autonome, et défend une approche de médiation [21] : il s'agit pour elle de ne pas limiter le discours théologique à l'exégèse, mais de mettre l'accent « non seulement sur la forma christocentrique, mais aussi sur les performances constamment nouvelles de cette forma via une raison accrue par l'interaction avec les multiples formes de vie et pensée humaines ». [22]

De même, Radical orthodoxy émet des réserves à l'égard de la "nouvelle théologie", de la théologie esthétique de Balthasar, ainsi que de la phénoménologie de Jean-Luc Marion et Michel Henry. Avec la "nouvelle théologie" et Balthasar, nos auteurs "radical-orthodoxes" partagent le rejet de la division entre religion naturelle et religion positive, la centralité de l'esthétique en théologie, ainsi que l'accord sur l'articulation commune de la raison et de la foi, en particulier l'idée que la raison et la foi doivent être pensées en termes de participation de notre être et de notre connaître à l'intellect divin et modelées par l'eschatologie. Mais Radical orthodoxy reproche à leur conception de l'esthétique d'occuper une position intermédiaire, entre une forme de positivisme révélateur et une catégorie généralisée de l'esthétique, à savoir une catégorie cosmologique ou bien une catégorie transcendantaliste ou phénoménologique qui toutes, en fin de compte, demeureraient subjectiviste. [23]

À la lumière de la "nouvelle théologie", "Radical orthodoxy" critique tous les courants de la théologie catholique contemporaine qui entretiennent des rapports ambigus avec l'héritage de Maurice Blondel et de Henri de Lubac, notamment la tendance à embrasser l'idée de la nécessité d'un fondement comme terrain commun pour rivaliser avec la pensée séculière. Elle souligne par contre l'authenticité des pratiques et des théories liturgiques entre l'ère patristique et l'époque centrale du Moyen Âge. Par conséquent, elle critique la catholicité qui a pleinement embrassé les réformes grégoriennes et par là même concouru à la construction de la modernité : « depuis les réformes grégoriennes, l'Église catholique a sans doute sur-insisté sur le contrôle clérical d'un espace social spécifiquement "spirituel", ce qui, comme l'affirme Charles Péguy, n'a laissé aux laïcs, marginalisés en tant que chrétiens, d'autre choix que d'inventer leur propre sphère d'opérations solidement "séculières" » [24]. Par rapport à la 'nouvelle théologie' et à Balthasar, Radical orthodoxy se veut donc véritablement radicale dans son rejet de la logique moderne et séculière et véritablement orthodoxe dans l'affirmation d'un christianisme plus authentique, en particulier dans ses expressions patristique et médiévale. En même temps, elle reconnaît la nécessité de repenser cette tradition en raison de son échec et elle souhaite contribuer à une telle réflexion. [25]

Par rapport à la phénoménologie de J.-L. Marion et M. Henry, Radical orthodoxy s'accorde sur leur constat de la fin de la métaphysique classique ou onto-théologique, mais elle s'en démarque sur le rapport à la philosophie linguistique et, plus fondamentalement, sur le statut de l'ontologie. La théologie "radical-orthodoxe" se veut plus radicale à la fois que la philosophie linguistique et que la philosophie phénoménologique car toutes deux finissent par perdre ce qu'elles prétendent défendre, à savoir le langage et l'expérience intuitive. Pour nos auteurs, l'immanentisme de la philosophie linguistique est en même temps un transcendantalisme, puisque la formalité et l'auto-référence de la textualisation tendent à établir des limites connaissables au fini et « [...] à encourager ainsi une conception excessivement agnostique du discours analogue sur Dieu », [26] alors que la théologie 'radical-orthodoxe' conçoit le langage comme dévoilant le réel en lui-même puisque le langage renvoie à quelque chose qui l'excède : la réalité cesse donc d'être réductible au langage et il n'y plus de vide au-delà du logos [27].

De même, selon "Radical orthodoxy", la phénoménologie perd la visibilité en posant que tout ce que l'on peut voir de l'inconnu est son invisibilité. Cette position ne tient aucunement compte de la médiation linguistique, culturelle et historique car l'idée d'une intuition originale court le risque d'être irrévocablement apolitique et d'ignorer le fait que l'on porte toujours un jugement sur la relation entre le connu et l'inconnu : en effet, la phénoménologie conclut qu'il y a un manque de médiation entre le fini et l'infini et elle souligne la distance aux dépens de la participation. [28] En revanche, la théologie "radical-orthodoxe" conçoit l'homme capable d'accéder à la béatitude en affirmant que la vision n'est ni libre de jugement, ni libre de désir, du "désir de voir Dieu". Pour J. Milbank, il n'y a pas de vision sans jugement parce que la spéculation et l'intimation sont constitutives de la relation entre l'intuition et notre cognition. Pour Ph. Blond, toute vision est vision non pas seulement de ce qui existe, mais

aussi de l'essence de tout ce qui est, et il n'y a rien en dehors de la relation à Dieu, ce qui implique que la vision de l'essence d'une chose est aussi et en même temps la perception de Dieu [29].

Plus fondamentalement, "Radical orthodoxy" affirme que la phénoménologie de J.-L. Marion et de M. Henry, en évacuant la question de l'être au profit de la donation et de la Vie, favorise un formalisme de la Révélation comme possibilité par rapport à l'actualité de l'être participé. Dans deux récents articles, J. Milbank soutient que cette absence de médiation et ce primat du formalisme chez Marion et Henry proviennent d'un néo-cartésianisme qui prolonge et radicalise le primat du possible sur l'actualité de l'univoque et de la différence formelle de l'essence et de l'existence de Duns Scot [30]. Pour J. Milbank, Ph. Blond et C. Pickstock en particulier, il n'y a pas d'ontologie sans théologie puisque tout ce qui apparaît est et l'être n'est qu'en tant que don d'une source transcendante vers laquelle tend tout ce qui est. Seul le récit chrétien d'un Dieu qui crée dans un acte d'amour peut rendre compte de l'être ainsi conçu et permet de dépasser le dualisme moderne séculier du sujet et de l'objet et de penser la relationalité de l'être autour de catégories telles que l'âme (au lieu du sujet), la réciprocité (au lieu du solipsisme du sujet auto-suffisant) et la participation (au lieu du régime de la représentation de l'être déconnectée du réel).

II- LES TOURNANTS LINGUISTIQUES, PHENOMELOGOGIQUES ET DOXOLOGIQUES DE LA THEOLOGIE

1. De l'"Augustinisme post-moderne" a la theologie orthodoxe du realisme linguistique

Cette critique préfigure les grandes lignes du projet théologique proprement milbankien et "radical-orthodoxe" - une théologie résolument post-moderne (au sens de non-fondationaliste et de narrative) qui renoue avec, et approfondit, la tradition patristique et médiévale. L'une des sources d'inspiration est la pensée de Blondel qui, selon Milbank, a légué à la théologie trois acquis fondamentaux. D'abord une approche « historiciste, pragmatiste et, en même temps, théologiquement réaliste » [31]. Ensuite, une conception de l'action qui dévoile que l'être est ouvert au transcendant - le paradoxe universel est que la volonté est inadéquate à l'action et, en même temps, que cette action est et qu'elle est toujours en excès de notre volonté, ce qui indique non pas une addition à notre volonté, mais l'ouverture même au transcendant [32] - et que l'être est relationnel - chaque action implique la foi implicite que l'homme peut découvrir une nouvelle synthèse, et le sens de toute synthèse est une 'médiation' qui est toujours déjà relationnelle : « la base qui maintient l'union entre les résultats de notre action n'est pas une substance, mais une harmonie intuitionnée, la combinaison d'éléments disparates dans une unité infinie » [33]. Le troisième acquis de Blondel est une conception de la participation en termes de "pragmatique surnaturelle" qui, en recentrant la théologie autour de la médiation et de la nature relationnelle de l'action, dépasse la praxis fondationaliste de la théologie de la libération et articule une pratique ecclésiale "futurielle", nous situant davantage dans le temps en actualisant notre orientation vers le transcendant. [34]

En même temps, Milbank cherche à radicaliser la pensée de Blondel dans la mesure où il affirme que l'action ainsi conçue ne peut être réalisée que par des pratiques (au sein) de l'Eglise, qui est non pas un espace, mais un temps - le temps de toutes les actions qui nous précèdent, qui nous transcendent et qui nous succèdent. Il vise à radicaliser aussi cette pensée en ce qu'il postule que seule la théologie peut mettre en avant une telle conception de l'action parce que la question de l'être ne peut être résolue que dans la pratique et par le discours qui en découle. Chez Milbank c'est la relationalité de l'action qui non seulement implique une sotériologie fondée sur la rédemption commune et mais qui indique aussi une ontologie trinitaire de la paix. D'une part, le don divin de la rédemption ne peut pas être actualisé en tant qu'événement individuel (et encore moins en dehors de la civitas Dei), mais uniquement de façon commune. D'autre part, après la vie du Christ sur terre, Dieu, qui est l'excès et le débordement de l'amour, qui touche tous et qui interpénètre tout, nous habilite à participer à l'ordre créé : « l'unité est devenue à la fois un événement dynamique et une relation complexe [...], la paix transcendantale qui 'déborde dans un excès de fécondité pacifique, maintenant toutes les choses dans leur caractère distinct et néanmoins les reliant les unes aux autres' [Denys l'Aéropagite] » [35]. En d'autres mots, notre être qui est relationnel est appelé à rendre actuelle la paix par « l'ensemble des activités pratiques et poétiques qui construisent la narration, qui projettent en avant l'horizon divin et qui vivent ce récit » [36].

Pour J. Milbank, le récit chrétien opère comme un texte méta-narratif qui à la fois indique et requiert pour son statut de méta-narratif, une « ontologie spéculative » [37]. Son argument consiste à dire que la pratique chrétienne rendue exemplaire par la vie de Jésus-Christ donne lieu à une spéculation dans le cadre de laquelle une ontologie générale - c'est-à-dire une conception de la relation entre le fini et l'infini - fonde une ontologie sociale en termes de conception descriptive et prescriptive de l'Eglise. S'appuyant sur Denys l'Aéropagite, Augustin et Jean Scot Erigène, J. Milbank affirme que l'ontologie générale qui résulte des "spéculations" sur la pratique chrétienne est une "ontologie du don" (ontology of the gift) et, plus précisément, une "ontologie trinitaire de la paix" (Trinitarian ontology of peace) [38]. Cette ontologie est la clé de voûte de l'ecclésiologie milbankienne et s'appuie sur la notion de paix harmonique, c'est-à-dire sur l'idée que le « Dieu trine, qui est la paix transcendantale par la relation différentielle » [39], nous accorde la possibilité de participer à Sa plénitude. S'opposant à l'ontologie antique et (post)moderne de la violence, cette ontologie repose sur la contingence du monde créé, sur le fait que cette création n'est pleinement réalisée qu'en Dieu, et sur l'idée de l'unité dans la différence : « une relation où l'unité est par son pouvoir de générer la différence et où la différence est en étant englobée dans l'unité » [40]. La paix harmonique n'est actualisable qu'au sein de l'ecclesia qui, seule, permet une vie en tant que relationalité de l'amour vécu, sans atomisation du dominium. La pratique chrétienne dans l'Eglise en tant qu'unique communauté universelle est telle que l'organisation interne de chaque âme, de chaque oikos et de chaque polis s'inscrit dans

une continuité externe avec les autres âmes, oikoi et politei. En renforçant à la fois l'internalité, l'externalité et la continuité de l'une avec l'autre, la position chrétienne intègre mieux que la conception antique les relations micro- et macrocosmiques les unes avec les autres : « le "Tout" est en un sens présent dans la partie parce que la partie existe dans une position pleinement définie par l'épanouissement d'une séquence infinie [qu'est le "Tout"] » [41]. Diamétralement opposée à tout dualisme, la méta-narration chrétienne telle que conçue par J. Milbank affirme que la vie terrestre est déjà quête et rencontre de la paix à l'intérieur de l'Eglise.

Dans ses écrits qui font suite à Theology and Social Theory, J. Milbank s'appuie davantage sur l'œuvre de saint Thomas d'Aquin et met l'accent sur la différence ontologique et l'analogie de l'être comme conditions indispensables à une critique théologique conséquente de la théologie libérale moderne d'inspiration essentiellement kantienne et à une ré-articulation d'une théologie de la participation capable de surmonter l'impasse post-moderne [42]. Cette théologie prend la forme d'une "poétique christologique" [43] et se veut plus orthodoxe, en ce qu'elle entend renouer avec « le tournant linguistique [qui] n'est pas un phénomène séculier, mais l'achèvement tardif de la critique chrétienne du matérialisme dans sa forme antique comme de la métaphysique antique fondée sur la substance » [44]. Dans un premier temps, J. Milbank esquisse une théologie métaphysique qui soit en mesure de dépasser à la fois toute la philosophie séculière et la théologie libérale qui toutes deux se sont révélées incapables de penser la relation entre Dieu et l'être créé, grâce à l'approche thomiste fondée sur l'idée des 'perfections participées' et de Dieu en tant qu'esse auquel l'homme peut participer en vertu de la différence ontologique. Dans un deuxième temps, il tente d'articuler une théologie plus orthodoxe qui s'appuie sur Warburton, Lowth, Vico, Hamann et Berkeley pour renouer avec le rationalisme linguistique de l'orthodoxie patristique autour de l'idée du caractère-signe des mots, notamment chez Grégoire de Nysse. Ce tournant linguistique théologique se redouble du côté des deux principaux jalons de la 'poétique christologique' : d'une part, la relation entre la vie de Jésus et l'activité poétique de l'Eglise et, d'autre part, l'Esprit Saint comme réconciliation entre la poesis divine et la poesis humaine [45].

2. LE TOURNANT PERCEPTIF DE LA THEOLOGIE

Les travaux de Ph. Blond entendent prolonger la théologie de J. Milbank en lui faisant faire un "tournant perceptif". L'argument de Ph. Blond vise à démontrer que la théologie n'est pleinement réaliste que si elle rompt complètement avec la logique séculière, c'est-à-dire si elle cesse d'être exclusivement nouménale et accorde à l'ontologie de la paix un accès à la phénoménologie. Car la priorité ontologique de la paix par rapport à la violence a une réalité phénoménale [46]. La théologie ne peut se permettre d'abandonner la phénoménalité à la pensée séculière qui la réduit à une simple factualité brute et passive ; l'Ecriture nous appelle à nous ouvrir à la présence phénoménale du Créateur dans ce monde (Rom. 1,20 ; Jn 1,18) [47]. Dans une perspective "radical-orthodoxe", l'enjeu de la théologie réaliste est de rendre compte, par la voie rationnelle, de la spiritualité de la réalité : la matière et l'esprit sont inextricablement entrelacés parce que « le monde décrit seul Dieu et, par conséquent, le monde est le corps médiatisé qui montre et révèle Dieu et, en le Christ, l'excès absolu de Dieu par rapport à la visibilité » [48]. Pour Ph. Blond, dire que Dieu s'est révélé dans le monde et que le monde ne dévoile rien d'autre que Dieu et sa relation avec le monde est dire que la réalité telle qu'elle est et telle qu'elle apparaît nous dévoile « la plénitude de l'harmonique trinitaire (Trinitarian harmonic) qui retient une présence phénoménologique, une présence qui peut être perçue, même si elle n'est pas nécessairement vue » [49].

En s'appuyant sur le concept de "foi perceptive" de Maurice Merleau-Ponty et sur ses travaux sur la relation entre le visible et l'invisible, Ph. Blond affirme que l'homme ne parvient à percevoir cette réalité que s'il a foi en la sensation et l'intuition en ce qu'elles nous dévoilent une réalité dont la source transcende son propre horizon et, en même temps, peut être perçue au sein de cet horizon. Pour décrire la présence phénoménale de Dieu dans le monde que nous habitons sans tomber dans l'absolutisme ontique ni substituer au positivisme séculier un positivisme théologique, la théologie doit offrir une conception spécifiquement théologique du phénomène et de la visibilité, à savoir récupérer et "encadrer" l'empirisme et la phénoménologie. Pour Ph. Blond, Merleau-Ponty a démontré de façon phénoménologique que la visibilité ne peut être pensée qu'en conjonction avec l'invisibilité, qui est "l'instance seconde" (second order) de la visibilité ou encore de l'idéalité. Ph. Blond entend prolonger ce raisonnement dans une direction théologique : « l'invisibilité a une apparence [et] l'idéal en tant qu'invisible sous-tend ce qu'il voit et soutient tous les visibles comme tels. Et par rapport à cette invisibilité, "la sensation est au pied de la lettre une forme de communion" » [50]. Ce qui revient à dire que l'idéal est perceptible car, en tant que "forme transcendante", il in-forme et rassemble tous les étants.

Pour Ph. Blond, seul le christianisme est en mesure de rendre compte de cette relation entre la visibilité et l'invisibilité et entre l'idéal et le réel sans abolir l'un ou l'autre, puisque le récit chrétien décrit « le monde créé non pas comme un néant ou en en faisant quelque chose d'autosuffisant, mais comme un vrai témoignage et l'expression d'amour de Dieu qui fait don de l'idéal au réel afin que nous le rendions tel » [51].Conçue comme médiation, et réception par l'intellect, de la plus haute réalité phénoménale, seule la perception libère l'ontologie, notamment la différence ontologique, du dualisme séculier d' «un monde nouménal derrière les apparences» (Ph. Blond). Car la perception ainsi conçue relie l'ontologie à la théologie, qui est, pour Radicalorthodoxy, la seule conception de la source véritable de l'être. De même, la théologie ne peut prétendre être réaliste et dire la phénoménalité de l'être que si elle se tourne vers les sens et la sphère de la médiation sensorielle.

Radical orthodoxy reprend et approfondit cette vision de la réalité en affirmant que le sacré est la source de tout ce qui est et qu'en tant que tel, il transluit au sein même du séculier et nous parvient par de multiples médiations :

Pour Radical orthodoxy, le sacré interpénètre tout, et s'il descend d'en haut, cette descente est aussi manifeste par son ascendance d'en bas. Par conséquent, dire qu'il n'y a que le sacré est également dire que, pour l'instant, au sein du sæculum, il n'y a que le séculier, qui n'est pourtant que le temps humain par ses indications sacrées. Et de telles indications sacrées sont dispersées selon des structures sociales et culturelles complexes [...] - non pas assurées par des sources positives et absolues d'une autorité située au-dessus et contra l'humanité [52].

3. VERS UNE THEOLOGIE DE LA MEDIATION ET DE LA PARTICIPATION

L'accent mis par "Radical orthodoxy" sur la médiation remonte aux travaux de C. Pickstock. Dans son ouvrage After Writing, l'auteur met en avant la thèse selon laquelle seule la liturgie place l'être plus profondément en une ontologie du don et que, par conséquent, la théologie doit offrir une conception plus conséquente de l'être en tant que liturgique. L'être ainsi pensé honore la plus haute réalité que nous donne une source transcendante : un mode de vie liturgique se fonde sur « une réalité qui excède les apparences et qui n'est jamais épuisée par sa propre arrivée. Tout ceci [...] place la réalité - et le rapport du sujet à la réalité - au sein de la catégorie du "don" ». [53] Pour C. Pickstock, seule une 'ontologie liturgique du don' peut rendre compte de l'être parce qu'elle met l'accent à la fois sur la différence ontologique et sur la relationalité de l'être créé - la réception et le retour du don qui prend la forme du louange [54]. La pratique eucharistique est la clé de voûtede la liturgie parce qu'elle est la seule action qui, d'une part, médiatise le sacré vers nous et, d'autre part, répond de la manière la plus haute possible aux multiples médiations du sacré. L'eucharistie médiatise le sacré vers nous car les signes eucharistiques participent à l'arrivée du mystère sans jamais l'épuiser, « puisque ce mystère arrive en vertu d'une plénitude transcendante qui intègre parfaitement absence et présence » [55]. L'événement eucharistique entendu en tant qu' « action linguistique et significative » (C. Pickstock) nous rend présent le mystère qui arrive perpétuellement en réalisant continuellement l'Église [56]. D'autre part, la pratique eucharistique est la plus haute réponse possible aux multiples médiations du sacré car elle place l'être plus profondément que toutes les autres pratiques dans la vision et le langage. Car l'eucharistie sous-tend les phénomènes en montrant que ce pain et ce vin excèdent leurs apparences. Par conséquent, l'eucharistie fonde le sens-même de tout ce qui est parce qu'elle intègre le sens et la référence de telle façon qu'elle combine suprêmement l'absence de la présence réelle définitive de chaque signe (dans le cas de l'eucharistie, nul corps est phénoménalement présent dans le pain) avec l'ultime « dévoilement, ou la présence (le pain est le corps), qui seul nous permet de faire confiance à tous les signes. Il s'ensuit que nous ne sommes plus distancés de 'l'événement originel' par le langage, mais, qu'au contraire, nous sommes les co-célébrants de cet événement en chaque parole que nous prononçons » [57].

Pour "Radical orthodoxy", dire que la pratique liturgique nous place plus profondément en la vision et le langage que toutes les autres pratiques revient à dire que la liturgie est à la fois linguistique et phénoménologique et, en même temps, plus fondamentale que le langage ou la vision [58]. Car la liturgie fusionne le langage et la visibilité (sans jamais évacuer ni l'un ni l'autre) [59] et le réel et l'idéal en un "monde-vie pré-conceptuel" (pre-conceptual life-world) dépendant d'une transcendance [60] qui trans-luit au sein de l'immanence. Par conséquent, la théologie n'est réaliste que si elle est médiation : d'une part, dans le sens d'intégrer le langage et les phénomènes, la philosophie linguistique et la phénoménologie, et d'autre part, dans le sens de dépasser tous les dualismes séculiers et d'indiquer les multiples médiations du transcendant dans le saeculum en permettant à la fois au langage et aux phénomènes de s'excéder et de renvoyer à leur source transcendante. Plus fondamentalement, Radical orthodoxy affirme que seule la théologie peut médiatiser le langage et les phénomènes parce que seule la théologie est capable de montrer que la plus haute réalité ne nous parvient que par la médiation linguistique et que le langage ne fait que renvoyer à cette plus haute réalité dont la source se situe au-delà d'elle et, en même temps, est présente dans celle-ci [61]. Dans une perspective "radical-orthodoxe", le concept clé de la théologie est donc la participation : la perspective théologique de la participation sauve les apparences en les excédant. Elle reconnaît que le matérialisme et le spiritualisme sont de fausses alternatives, puisque s'il y avait de la matière finie, il n'y aurait même pas celle-ci et que si des phénomènes ont réellement à être, il doit y avoir plus que ceux-ci... Ceci revient à dire que tout ce qui est n'est que parce que ce qui est est plus que ce qu'il est [62].

Autrement dit, pour Radical orthodoxy, la participation affirme avec plus de force que tous les autres concepts théologiques la différence ontologique entre Dieu et les étants et, en même temps, la relationalité entre les étants, et les étants et Dieu.

III- VERS UNE THEO-LOGIE ET THEO-PRAXIS DE LA PARTICIPATION

1. LE RENOUVEAU "RADICAL-ORTHODOXE" DE LA PARTICIPATION COMME FUTURITE

L'apport du renouveau "radical-orthodoxe" de la participation tient à sa relecture d'Augustin et de Thomas. Selon cette relecture, par rapport à la conception platonicienne de la participation, la spécificité de la conception chrétienne de la participation se résume en un mot : la 'futurité'. La thèse "radical-orthodoxe" consiste à dire que le récit chrétien, en proposant la vision d'« une sphère médiatrice et "participative" qui seule peut nous conduire vers Dieu », nous permet en quelque sorte d'anticiper l'eschaton sur terre et ainsi de vivre le véritable avenir - le retour vers Dieu, seule source de l'être. La participation conçue ainsi comme "futurielle" est, selon nos auteurs, la solution augustinienne et thomiste de l'aporie de la connaissance. Pour Augustin toute relation de participation entre l'être créé et Dieu nécessite que le premier ait une certaine connaissance du second. Michael Hanby soutient que saint Augustin adopte et retravaille le concept de Platon des formes participées et que la participation ainsi re-pensée est "futurielle". L'argument décisif d'Augustin est que la forme participée est au sein de l'être créé, mais ne relève

pas de l’ordre de l’être créé, de sorte que la participation est la forme qui permet à l’être créé de prendre part à une réalité qui a sa source en dehors de l’être créé et qui l’excède [63]. La connaissance est alors non pas l’appropriation d’un objet mais le désir d’un objet qui émane de l’objet lui-même, un attrait dont la forme est doxologique, puisqu’elle intime une fin transcendante et extatique - l’esprit divin.

Par ailleurs, pour M. Hanby l’esprit de l’être fini est créé à l’image de l’esprit divin (qui est comme un principe intrinsèque), et « il participe dans le temps à l’économie trinitaire » [64]. Or le flux du temps et la stabilité de l’éternité ne sont pas simplement juxtaposés, et encore moins diamétralement opposés. Au contraire, ils entretiennent une relation de médiation : la mémoire et l’acte - à savoir le passé et le présent - sont « la réunification de l’ipséité par la récapitulation, dans le temps, du temps, une anticipation de la résurrection, et ils agissent vers l’attente contingente - en bref la prière » [65]. M. Hanby soutient aussi que cette médiation est inscrite dans une plus vaste médiation de l’incarnation, selon laquelle en l’union hypostatique du Christ toute frontière transcendantale de la ratio du fini et de l’infini est dissoute, en sorte que le Christ « restaure la possibilité du temps en tant que médium de la récréation médiatisée, par la récapitulation ecclésiale, à l’image de l’éternité » [66]. La "futurité" de la participation est alors la récupération du temps véritable qui est l’anticipation de l’avenir, à savoir le fait d’être orienté vers Dieu et d’actualiser cette orientation. Tout comme chez Platon, l’aporie de la connaissance est résolue par la participation aux formes, qui deviennent chez Augustin les idées divines, non pas en tant que data, mais en tant que dons nous parvenant dans le temps, par le temps, comme temps véritable.

De même, Ph. Blond affirme que la vision béatifique selon Thomas d’Aquin apporte une résolution de l’aporie de la connaissance et indique une forme de participation qui est "futurielle". Pour Thomas d’Aquin, connaître est ontologique en ce que nous connaissons en connaissant la forme des choses : par la connaissance de la forme de choses, nous connaissons l’être et, par là-même, nous sommes dotés d’une certaine connaissance de Dieu.Car les formes participent toujours-déjà à l’être même et, par conséquent, nous sommes capables d’y discerner Dieu. Et ce que nous discernons est un Dieu relationnel créant des êtres participants qui accomplissent leur formes en retournant à Dieu. Le monde lui-même dévoile à la fois ce retour et la "futurité" que ce retour constitue et actualise. Selon Ph. Blond, l’argument crucial de Thomas d’Aquin consiste à dire que toute connaissance est connaissance de formes, qui sont la forme de l’être en tant que tel (esse) dans les êtres créés (entia) : « dans les mots de saint Thomas, " la connaissance intellectuelle des choses conduit à la connaissance des êtres divins " » [67]. Si toute connaissance est ainsi liée à l’être qui est et par là même à Dieu, et si Dieu, comme Thomas d’Aquin le souligne, est à la fois cause efficiente et finale, alors il s’ensuit que le devenir de l’être dépend aussi de Dieu. Étant donné que la création tout entière exprime l’amour et la bonté de Dieu (puisque le monde ne décrit rien d’autre que Dieu Lui-même), Dieu est à la fois en l’être et la forme de l’être créé, et il insuffle en l’être créé le désir de Le voir.

Ce désir signifie pour Thomas d’Aquin que nous sommes effectivement capables de voir Dieu, non pas dans son entièreté ni par ressemblance, mais comme « " une sorte de semblance participée de Lui " » [68]. Par conséquent, la participation est l’actualisation de la puissance de l’être et de sa bonté, qui est donnée à l’être créé dans un acte gratuit d’amour divin. Ainsi conçue, la participation est "futurielle" parce qu’elle constitue notre seul véritable devenir : elle seule actualise notre pouvoir de participer à Dieu en devenant toujours davantage comme Lui. Pour Ph. Blond, cecirevient àdire que la création dans sa totalité décrit Dieu et désire l’imiter. S’efforcer d’actualiser ce désir est alors notre seul véritable avenir. C’est ce qui sous-tend l’affirmation de Ph. Blond que la réalité est effectivement spirituelle, que la matière est effectivement entrelacée avec l’esprit, et que, par conséquent, la matière est dans son essence non pas une matérialité nouménale, mais plutôt un langage pleinement phénoménal de la "futurité". Car à la fois la nature et l’humanité ont et montrent une futurité et une possibilité qui ne sont pas réductibles à l’absorption l’une par l’autre. Dans une vision théologique, et l’homme et la nature, et l’esprit et le monde, trouvent leur origine en Dieu, et tous témoignent et célèbrent ce qui en résulte comme possibilité [69].

J. Milbank et C. Pickstock approfondissent cette lecture en montrant que la participation telle que la conçoit l’Aquinate permet de dire à la fois l’excès de l’esse divin, la finitude de l’être créé et leur relation, et ceci à partir de l’être tel qu’il apparaît, en insistant sur le caractère extatique de l’être qui est toujours plus que lui-même et qui renvoie à une source donatrice transcendante et auto-extériorisante. Plus précisément, moyennant une lecture qu’ils nomment platonicienne et théo-ontologique, J. Milbank et C. Pickstock affirment que Thomas conçoit la participation toujours-déjà en tant que grâce et kenosis et non pas comme un concept (de participation) auquel ces dernières s’ajouteraient. Ainsi toutes les choses matérielles individuelles se réfèrent-elles (par-delà elles-mêmes) et participent à leur source divine pour être davantage identifiées à elles-mêmes. De même, la nature de l’analogie thomasienne signifie que la théologie se compose à mesure égale d’une « métaphysique du sur-ajout en tant que ce qui est, est paradoxalement le plus particulier et [d’]une phénoménologie du voir plus que ce que l’on peut voir » [70]. Selon J. Milbank et C. Pickstock, l’unité de la métaphysique et de la phénoménologie au sein de la sacra doctrina repose sur la conception radicalement novatrice de la connaissance chez Thomas : « toute pensée est une anticipation feinte de l’intuition béatifiée finale de Dieu, qui en tant qu’esse est aussi le pur intellect en acte, identique avec l’intuition absolue » [71]. Pour Radical orthodoxy, cette théologie de la participation donne lieu à une ontologie théologique selon laquelle la nature est déjà pénétrée et augmentée par la grâce divine, et prépare ainsi la déification de l’homme. Et puisque la déification dit la possibilité pour l’être créé d’avoir part à l’être créateur, actualiser progressivement notre condition déifiable est notre seul véritable avenir, ce que la Radical orthodoxy entend par "futurité" de la participation.

D'autre part, pour l'Aquinate (re)lu par nos auteurs, la participation prend la forme de l'anticipation sur terre de l'ordre trinitaire. La Trinité entendue comme l'être à son plus haut niveau est fondée sur l'argument décisif de Thomas d'Aquin selon lequel seul le Christ restaure la possibilité de discerner l'infini au sein du fini et où, par conséquent, l'être analogue devient l'"analogia trinitatis". Et dire, comme le font Augustin et Thomas (selon l'interprétation "radical-orthodoxe"), que la Trinité est manifeste dans la création par la 'spéculation' revient à dire pour J. Milbank et C. Pickstock que nous ne pouvons discerner la structure trinitaire de l'ordre créé qu'en nous tournant vers le matériel et qu'en discernant que l'Incarnation et l'Esprit sont présents dans l'"histoire vécue" [72]. Ce tournant théologique vers le matériel est possible par « un retour à l'imaginaire sensoriel et à l'immédiat concret : un "conversio ad phantasmata" collectif. Pour cette raison, l'Aquinate raisonne en direction de la Christologie et les sacrements et non pas (ou non pas fondamentalement) à partir de la Christologie ou des sacrements » [73].

Pour J. Milbank et C. Pickstock, l'importance de la conception thomasienne de l'Incarnation et de la Christologie vient de l'accent mis sur l'élévation de l'intuition sensorielle au point où celle-ci coïncide avec l'intuition divine. Le renversement ontologique opéré par l'Incarnation, selon lequel les sens structurent désormais notre entendement, nous est médiatisé suprêmement par le toucher et, plus précisément, par le toucher le plus intime et le plus dévoilant qu'est le goûter. Et goûter le Corps et le Sang du Christ transforme notre esprit et notre corps en nourriture dont l'assomption dans le Corps du Christ nous permet de participer à la vérité incarnée et de désirer l'avancement progressif sur la voie qui nous mène vers Dieu [74]. L'eucharistie marque donc l'événement où l'être le plus haut et le devenir le plus haut coïncident de façon mystérieuse : notre désir instillé par Dieu de Le voir nécessite que nous « aspirions à toucher et à structurer en vérité, conjointement avec toutes les autres nations, tout particulier fini comme étant inclus au sein de, et dévoilant, le Corps du Christ. Désormais, le trajet vers Dieu est également le trajet vers le Dieu-homme. Maintenant, voir Dieu est aussi réaliser l'avenir ». [75]

2. VERS UNE THEOLOGIE DU DON

Outre cette interprétation de la participation augustino-thomiste comme étant "futurielle", Radical orthodoxy entend approfondir la tradition de la participation sur la question du don. Ainsi, les prochains travaux de J. Milbank seront un essai sur la métaphysique théologique du don [76] dont les principaux jalons sont, d'une part, une double critique de la conception contemporaine du Bien (ce que J. Milbank nomme le kantisme post-moderne) et de la conception phénoménologique du don (J.-L. Marion) et, d'autre part, un approfondissement de la conception patristique et médiévale du Bien et du don. Parmi les principales critiques que J. Milbank adresse au kantisme post-moderne, notamment à Hanna Arendt et à Paul Ricœur, il y a sa tentative erronée de récupérer l'idée du "mal radical" proposée par Emmanuel Kant dans *La Religion à l'intérieur des limites de la simple raison*. Contrairement à la conception augustinienne du mal comme privation de l'être, la position postmoderne kantienne soutient que le mal est une négation voulue du bien et, en tant que tel, un acte pur et pervers sans aucun fondement. Plus fondamentalement, toujours selon cette position, présenter le mal comme une privation est non seulement réfuté par Auschwitz, mais, dans une certaine mesure, tenu pour responsable de l'extrémisme spécifiquement moderne de la pratique du mal : la conception du mal comme dépourvu de toute assise ontologique nous empêche de nous rendre compte de sa réelle positivité et concourt ainsi à la banalisation de sa réalité. J. Milbank met en avant la thèse contraire, à savoir, d'une part, que la conception patristique et médiévale du mal en tant que privation peut rendre compte de la forme spécifiquement moderne du mal ; d'autre part, que cette conception non seulement n'en est en rien responsable mais aussi qu'elle est la seule à l'empêcher ; enfin, que c'est bien la conception (post-)moderne du mal radical qui est jusqu'à un certain point responsable du mal extrême des temps de la modernité. Le principal argument de J. Milbank tient à ce que Kant a légué une conception du libre arbitre criblée d'apories, notamment l'impossibilité de distinguer « entre la volonté qui veut la liberté et la volonté qui veut contre elle-même et qui limite par là-même la liberté ; pour Kant, cette auto-opposition caractérise la volonté mauvaise [...] Ces aporias émergent à cause de l'absence, chez Kant, au plus haut niveau, de toute téléologie capable de discriminer entre la substance bonne de ce qui est voulu, et l'instance déficiente d'une telle substance » [77]. Par ailleurs, pour J. Milbank, la conception kantienne du mal vise à présenter la dualité entre le bien et le mal en des termes pré-ontologiques et comme étant première à la distinction entre l'infini et le fini.

À cette position J. Milbank oppose celle pour laquelle « la volonté n'est rien d'autre, comme Augustin le souligne dans De Libero Arbitrio, que le lieu [site] de la dynamique de la participation du fini à l'infini » [78]. Plus fondamentalement, pour Augustin relu par J. Milbank, la chute n'est aucunement le résultat d'une volonté qui aurait tendu vers le mal, sinon l'illusion d'une autonomie finie de la volonté. Cette illusion a entraîné la perte de la vision de Dieu et ainsi de l'interaction cognitive entre ce qui est déjà connu et ce qui est désiré mais pas encore connu. La grâce est alors ce qui nous permet de réintégrer la puissance et l'acte de la cognition humaine. De plus, on trouve chez Augustin une double hiérarchie de la volonté et de la vertu. D'une part, les vertus visent toujours le bien et sont donc supérieures à la volonté qui peut se limiter elle-même. D'autre part, la volonté vise toujours un bien par-delà le bien des vertus. Cette double hiérarchie implique pour Milbank que « la volonté, chez Augustin, nomme la tension participative drastique entre 'l'infiniment général' [the infinitely general] et "le finiment particulier" [the finitely particular] » [79].

Le deuxième jalon de cette métaphysique théologique du don concerne plus particulièrement la nature de la donation et du don en tant qu'échange réciproque. Dans un premier temps, J. Milbank s'attaque à la conception ethnologique et phénoménologique du don. À la conception ethnologique du don, par exemple aux travaux de

Marcel Mauss, Claude Lévy-Strauss et Maurice Godelier, il reproche l'absence de médiation et un dualisme d'ordre logique et mystique selon lequel objet et sujet, ainsi que signifiant et signifié, ne sont plus séparés, mais en réduisant la participation à l'économie du don à la pratique sociale de l'échange des dons. Tout en s'accordant avec Lévy-Strauss sur le déploiement historique de la connaissance, J. Milbank critique l'excès du signifiant sur le signifié et, par conséquent, d'une fausse (con)fusion de la nature et de la culture. À J.-L. Marion, J. Milbank reproche d'être demeuré prisonnier d'une conception néo-cartésienne et crypto-moderne du don qui se situe quelque part entre l'agape nihilistique de Derrida et l'agape conçue en termes d'échange purifié de dons. La critique milbankienne de Marion est double. D'une part, l'idée de Marion qu'un don n'est don que dans la mesure où il continue d'arriver à autrui implique aux yeux de J. Milbank une fusion unilatérale de l'objet et du sujet et, par conséquent, le don de la pure distance, et non pas de l'entre-deux substantif : face à l'affirmation de Marion selon laquelle ce que la distance donne est l'écart lui-même » [80], J. Milbank répond que « recevoir seulement ce qui est tenu à distance revient à ne rien recevoir » [81]. D'autre part, J. Milbank interprète la phénoménologie de la donation de Marion comme un formalisme sans aucune vision substantive du don. Pour notre auteur, la recherche du pur don en tant qu'essence transcendantale de la donation est subordonnée chez Marion à la réduction phénoménologique au donné. Cette subordination implique non seulement que le donateur est totalement exclu (réduit à néant par le récipient, pour ainsi dire), mais aussi que le récipient lui-même n'échappe pas à la réduction, puisque l'anonymat du donateur empêche toute gratitude et surtout toute forme de retour du don. Outre l'absence de réciprocité, cette conception révèle selon J. Milbank une double priorité arbitraire chez Marion : tout d'abord, la priorité du sujet récepteur par rapport au sujet donateur ; ensuite, la priorité de la donation par rapport à toute manifestation, puisque l'élaboration de toute phénoménologie doit être précédée par l'affirmation de la part du sujet récepteur de la réalité de la donation [82]. Il s'ensuit, pour J. Milbank, que le statut de la donation chez Marion signifie que le don en tant que phénomène saturé est dépourvu de tout contenu substantif [83].

Contre cette conception unilatérale et formaliste du don, J. Milbank cherche à esquisser une ontologie du don qui repose sur l'idée d'échange purifié du don, à savoir un échange à la fois réciproque et asymétrique de dons. L'échange ainsi conçu comporte deux aspects : d'une part, le délai du retour (pour préserver le caractère de gratitude et éviter de transformer le don reçu en dette) et, d'autre part, la répétition non-identique (pour préserver la valeur intrinsèque du don et éviter de tomber dans une forme de valeur d'échange). L'"échange purifié" se distingue selon J. Milbank du "don purifié" qui relève d'une conception archaïque fondée sur l'agon, diamétralement opposé à l'agape chrétienne. En s'appuyant sur Augustin et Thomas d'Aquin, J. Milbank insiste sur la réception et la réciprocité comme conditions indispensables à l'actualité du don. Avec Marion, il reconnaît que la distance de la Trinité par rapport à nous a une priorité absolue sur notre échange avec Elle. En revanche, contre Marion, il soutient que « nous participons à l'échange trinitaire de telle façon que le don divin ne commence à être en tant que don (...) qu'après avoir été reçu par nous - ce qui revient à dire retourné avec le retour de la gratitude et le-donner-en-échange charitable [charitable giving-in-turn] » [84]. Pour J. Milbank, cette conception du don implique, et en même temps rend compte, de la relationalité primaire de l'être : l'être créé n'est que par la relation, et cette relation est donnée par Dieu et actualisée avec les créatures dans le Corps du Christ - l'eucharistie perpétuelle.

BIBLIOGRAPHIE

I. Les principaux travaux de John Milbank

John MILBANK, Theology and Social Theory. Beyond secular reason, Oxford, Blackwell, 1990.
John MILBANK, « 'Postmodern Critical Augustianism' : A Short Summa in Forty Two Responses to Unasked Questions », Modern Theology, vol. 7, no. 3, avril 1991, p. 225-37
John MILBANK, « Enclaves or Where is the Church ? », New Blackfriars, vol. 73, June 1992, p. 341-52.
John MILBANK, « Can a Gift be Given ? Prolegomena to a Future Trinitarian Metaphysic », Modern Theology, vol. 11, no. 1 January 1995, p. 119-61.
John MILBANK, « Socialism of the Gift, Socialism by Grace », New Blackfriars, vol. 77, no. 910, 1996, p. 532-48.
John MILBANK, The Word Made Strange. Theology, Language, Culture, Oxford, Blackwell, 1997.
John MILBANK, « Sacred Triads : Augustine and the Indo-European Soul », Modern Theology, vol. 13, no. 4, octobre 1997, p. 451-474.
John MILBANK, « Knowledge. The theological critique of philosophy in Hamann and Jacobi », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, éd., Radical Orthodoxy. A new theology, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 21-38.
John MILBANK, « The Programme of Radical Orthodoxy », in Laurence P. HEMMING, éd., Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry, Aldershot, Ahsgate, 2000, p. 33-45.
John MILBANK et Catherine PICKSTOCK, Truth on Aquinas, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2000.
John MILBANK, Being Reconciled : Ontology and Pardon, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", à paraître.

II. Les principaux ecrits «radical-orthodoxes»

Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « Walking in the Pilgrim City », New Blackfriars, vol. 77, no. 909, novembre 1996, p. 504-17.
Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « Aesthetics. The theological sublime », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, éd., Radical Orthodoxy. A new theology, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 201-219.

Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « Theo-Drama and Political Theology », Communio, vol. 25, 1998, p. 532-52.
Phillip BLOND, « Introduction : Theology before Philosophy », in Phillip BLOND, éd., Post-Secular Philosophy, Londres-New York, Routledge, 1997, p. 1-66.
Phillip BLOND, « Emmanuel Levinas : God and Phenomenology », in Phillip BLOND, éd., Post-Secular Philosophy, Londres-New York, Routledge, 1997, p. 195-228.
Phillip BLOND, « Theology and Perception », Modern Theology, vol. 14, no. 4, octobre 1999, p. 523-35.
Phillip BLOND, « Perception. From modern painting to the vision in Christ », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, éd., Radical Orthodoxy. A new theology, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 220-242.
Phillip BLOND, « Aquinas and the Beatific Vision », communication présentée à la conférence 'Continental Philosophy of Religion', St. Martin's College, Lancaster, 18-21 juillet 2000.
Phillip BLOND, « The Arbitrary and the Absolute », Modern Theology, vol. 18, no. 2, avril 2002, p. 277-285.
Phillip BLOND, « Empiricism and Illumination : what do we see when we see God ? », communication présentée à la conference 'Illumination : Reason, Revelation, and Science', St. Stephen's House, Oxford, 23-26 juillet 2002.
Phillip BLOND, The Eyes of Faith, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", à paraître.
William T. CAVANAUGH, « A Fire Strong Enough to Consume the House : The Wars of Religion and the Rise of the State », Modern Theology, vol. 11, no. 4, octobre 1995, p. 397-420.
William T. CAVANAUGH, Torture and the Eucharist. Theology, Politics and the Body of Christ, Oxford, Blackwell Publishers, 1997.
William T. CAVANAUGH, « The City. Beyond Secular Parodies », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, Radical Orthodoxy. A new theology, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 182-200.
William T. CAVANAUGH, « The World in a Wafer : A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization », Modern Theology, vol. 15, no. 2, avril 1999, p. 181-196.
William T. CAVANAUGH, « Coercion in Augustine and Disney », New Blackfriars, vol. 80, juin 1999, p. 283-290.
Conor CUNNINGHAM, « The Difference of Theology and Some Philosophies of Nothing », Modern Theology, vol. 17, no. 3, juillet 2001, p. 289-311.
Conor CUNNINGHAM, Genealogy of Nihilism, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2002.
Michael HANBY, « Desire. Augustine beyond Western Subjectivity », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, Radical Orthodoxy. A new theology, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 109-27.
D. Stephen LONG, Divine Economy. Theology and the market, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2000.
John MONTAG S. J., « Revelation. The false legacy of Suárez », in in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, Radical Orthodoxy. A new theology, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 38-63.
Catherine PICKSTOCK, After Writing. On the liturgical consummation of philosophy, Oxford, Blackwell, 1998.
Catherine PICKSTOCK, « Music. Soul, city and cosmos after Augustine », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, Radical Orthodoxy. A new theology, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 244-77.
Catherine PICKSTOCK, « Thomas Aquin and the Quest for the Eucharist », Modern Theology, vol. 15, no. 2, avril 1999, p. 159-180.
Catherine PICKSTOCK, « Liturgy, Art and Politics », Modern Theology, vol. 16, no. 2, avril 2000, p. 160-180.
Catherine PICKSTOCK, « Radical Orthodoxy and the Mediations of Time », in Laurence P. HEMMING, éd., Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 63-76.
Catherine PICKSTOCK, Ascending Numbers, Oxford, Blackwell, 2001.
Catherine PICKSTOCK, Thomas d'Aquin et la quête eucharistique, trad. fr. de G. Joulié et G. Solari, Genèves, Ad Solem, 2001.
Graham WARD, « Radical Orthodoxy and/as Cultural Politics », in Laurence Paul HEMMING, éd., Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 97-112.
Graham WARD, Cities of God, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2001.

III. LES PRINCIPALES ÉTUDES SUR RADICAL ORTHODOXY

Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « The Word Made Speculative ? John Milbank's Christological Poetics », Modern Theology vol. 15, no. 4, October 1999, p. 417-31.
Gavin D'COSTA, « Seeking after Theological Vision », Reviews in Theology and Religion, vol. 6, no. 4, novembre 1999.
Colin GUNTON, « Editorial », International Journal of Systematic Theology, vol. 1, no. 2, juillet 1999.
James HANVEY S.J., « Conclusion : Continuing the Conversation », in Laurence P. HEMMING, éd., Radical Orthodoxy ? - A Catholic Enquiry, Aldershot, Ahsgate, p. 149-73.
Laurence P. HEMMING, « Introduction. Radical Orthodoxy's Appeal to Catholic Scholarship », in Radical Orthodoxy ? - A Catholic Enquiry, Aldershot, Ahsgate, p. 3-19.
Gavin HYMAN, « Review », New Blackfriars, vol. 80, 1999.
Simon JARVIS, « Review », Textual Practice, vol. 13, no. 3 hiver 1999, p. 575-9.
Gareth JONES, « On Not Seeing the Joke », Times Literary Supplement, 2 avril 1999.
Paul LAKELAND, Postmodernity, Minneapolis, Fortress Press, 1997, p. 68-76.
Gerard LOUGHLIN, « Christian at the End of the Story or the Return of the Master-Narrative », Modern Theology, vol. 8, no. 4, October 1992, p. 365-84.
Adrian PABST, « Back to the Future ! Manifesto for a combined ressourcement and 'radically-orthodox' account of tradition », Catholic Horizons, vol. I, no. 2, septembre-octobre 2001, p. 65-97.
Id., Recension de 'J. Milbank & C. Pickstock, Truth in Aquinas, London-New York, Routledge, 2001', Revue thomiste, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, pp. 475-479.
Id., « De la chrétienté à la modernité ? Une lecture critique des thèses de la Radical Orthodoxy sur la rupture scotiste et ockhamienne » (manuscrit soumis à la Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques).
Rusty R. RENO, « Review », Modern Theology, vol. 15, no. 4, octobre 1999, p. 530.

Rusty R. RENO, « The Radical Orthodoxy Project », First Things, février 2000.
Olivier-Thomas VENARD o.p., «Radical orthodoxy, une première impression», Revue thomiste, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, p. 409-444.

---

[1] Texte rédigé sur la demande du P. Henri-Jérôme Gagey, que nous tenons à remercier ici pour nous avoir donné l'occasion de le publier. Nous voudrions également exprimer notre reconnaissance à Paul Gilbert s.j. et à M. Emmanuel Falque pour avoir apporté maintes corrections linguistiques.
[2] J. MILBANK, C. PICKSTOCK et G. WARD, éd., *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998. Nous suivons la distinction du fr. O.-T. Venard o.p. (voir infra, n. 3) entre le livre *Radical Orthodox* et le mouvement *Radical orthodoxy*. Toutes les traductions de l'anglais sont nôtres.
[3] J. MILBANK et alii, « Suspending the material : the turn of radical orthodoxy », in *Radical Orthodoxy*, p. 1.
[4] L'impact du mouvement ne fait plus de doute : outre les innombrables recensions du recueil *Radical Orthodoxy* (cf. supra, n.1), il a fait l'objet de nombreux colloques tels que la réunion annuelle de la American Academy of Religion en 1999. L'un de ces colloques a été publié dans *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, éd. L. P. Hemming, Aldershot, Ashgate, 2000. Routledge, l'une des plus grandes maisons d'éditions anglo-saxonnes, a établi depuis 1999 une collection intitulée Radical Orthodoxy. En plus de sa communication lors de la session de rentrée de 2002 de l'ICP (cf. « La dernière des dernières : la théologie dans l'Église »), J. Milbank a également prononcé une communication intitulée « Gift and participation » à l'EHESS le 27 novembre 2001. Un premier texte de C. Pickstock est déjà paru (*Thomas d'Aquin et la quête eucharistique*, trad. fr. de G. Joulié et G. Solari, Genèves, Ad Solem, 2001) et une traduction de After Writing (voir infra, n. 15) est prévue aux mêmes éditions. Pour une première étude de Radical orthodoxy en langue française, voir fr. O.-T. VENARD o.p., *Radical orthodoxy, une première impression*, Revue thomiste, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, p. 409-444.
[5] J. MILBANK, *Theology and Social Theory. Beyond secular reason*, Oxford, Blackwell, 1990, p. 6.
[6] Voir ma recension de *Truth in Aquinas* (cf. infra, n. 12) in *Revue thomiste*, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, p. 475-479, et mon étude *De la chrétienté à la modernité ? Lecture critique des thèses de la Radical orthodoxy sur la rupture scotiste et ockhamienne* (manuscrit soumis à la *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*).
[7] Les critiques adressées au mouvement ne manquent pas. Pour une critique générale en français voir R. R. RENO, *Le Programme de Radical Orthodoxy*, Catholica 70 (2001), p. 93-111 (trad. de *The Programme of Radical Orthodoxy*, First Things, février 2000). Sur quelques problèmes méthodologiques et doctrinaux du thomisme "radical-orthodoxe", voir l'étude du fr. Venard o.p. (cf. supra, n. 3). Sur l'acception "radical-orthodoxe" de l'onto-théologie, voir mon étude *De la chrétienté à la modernité ?...*, art. cit. Le meilleur ensemble d'études critiques demeure à ce jour *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry* (cf. supra, n. 3).
[8] *Theology and Social Theory*, p. 327.
[9] *Ibid.*, p. 330.
[10] *Ibid.*, p. 331.
[11] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part Two) : Reciprocity Granted*, Modern Theology, vol. 17, no. 4, octobre 2001, p. 506 n. 50. Le prochain ouvrage de C. Pickstock (*A Short Guide to Plato*, Oxford, Blackwell, à paraître) devra aller dans le même sens.
[12] J. MILBANK, *The Word Made Strange. Theology, language, culture*, Oxford, Blackwell, 1997, p. 44.
[13] J. MILBANK et C. PICKSTOCK, *Truth in Aquinas*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2000, p. 24, 33.
[14] J. MILBANK, *Knowledge. The theological critique of philosophy in Hamann and Jacobi*, in Radical Orthodoxy, p. 23-4 (c'est l'auteur qui souligne). L'auteur cite en appui M. de CERTEAU, *La Fable Mystique*, Paris, Gallimard, 1982 ; A. DULLES, *The Assurance of Things Hoped For : A Theology of Christian Faith*, New York, Oxford University Press, 1994 ; R. LATOURELLE, *Théologie de la Révélation*, Paris, 1934.
[15] C. CUNNINGHAM, *Genealogy of Nihilism. Philosophies of nothing and the difference of theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2002, p. xii-xvi, 3-43. Selon la thèse de C. Cunningham, c'est cette théologie qui est à l'origine des philosophies modernes séculières fondées à la fois sur des dualismes et des monismes de Spinoza via Kant et Hegel à Heidegger et Derrida. L'argument vise à établir que qu'en fin de compte la philosophie tout entière se révèle incapable de penser à la fois l'unité et la différence de l'être, et ceci en raison de son enfermement dans un mode de pensée dualiste qui s'appuie sur des monismes à peine déguisés (nature-Dieu chez Spinoza, noumen-phénomène chez Kant, infini-fini chez Hegel etc.). Selon cette thèse, seule la théologie est en mesure d'éviter un tel mode de pensée dualiste et moniste grâce à la Trinité.
[16] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 38-39.
[17] « [...] à l'époque médiévale, l'événement de la transsubstantiation était le miracle toujours répété de l'émergence du 'corps social' en tant que tel ». C. PICKSTOCK, *After Writing. On the liturgical consommation of philosophy*, Oxford, Blackwell, 1998, p. 131. La place centrale de l'acte eucharistique dans la société du Moyen Âge central est confirmée par É. PALAZZO, *Liturgie et société au Moyen-Age*, Paris, Aubier, 2000.
[18] J. MILBANK, *Postmodern Critical Augustianism : A Short Summa in Forty Two Responses to Unasked Questions*, art. cit., p. 226-7.
[19] *The Word Made Strange*, p. 250. Cf. p. 251-253, n. 1, 2, 22, 24 pour les œuvres de Niebuhr citées par l'auteur.
[20] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 34.
[21] *Radical Orthodoxy*, p. 2.
[22] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry* p. 34-5.
[23] *Radical Orthodoxy*, p. 17. Nos auteurs cherchent à développer une esthétique spécifiquement théologique qui, en s'appuyant sur la thèse du triple Corps du Christ et sur *De Musica* d'Augustin, vise une forme de réalisme théologique capable d'articuler l'intégration de l'esthétique et du cosmique et « l'interaction entre l'harmonie et la mélodie, l'espace et le temps, seule possible au sein de la création *ex nihilo*. Car ici aucune fixité immanente et spatiale ne garantit l'ordre et cependant nous ne nous retrouvons pas pour autant avec le désordre ».
[24] John MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 36. Même si, aux yeux de nos auteurs, l'anglicanisme a commis l'erreur de se placer sous l'emprise d'institutions séculières, il a su préserver - en

certains endroits et à certaines époques - sa capacité à conjoindre les divisions et à concilier ainsi une certaine modération avec un certain radicalisme.

[25] *Radical Orthodoxy*, p. 2.

[26] *Ibid.*, p. 43

[27] *Ibid.*, p. 44.

[28] *id.*

[29] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part One) : Reciprocity Refused*, Modern Theology, vol. 17, no. 3, juillet 2001, p. 335-336 ; Phillip BLOND, *Aquinas and the Beatific Vision*, Paper delivered at the conference "Continental Philosophy of Religion", St. Martin's College, Lancaster, 18-21 July 2000, p. 4-8.

[30] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part One)...* art. cit. ; Id., *The Soul of Reciprocity (Part Two)...*, art. cit., p. 485-507. Parmi les principales critiques adressées à Marion et Henry, Milbank souligne que le premier ne considère pas la dimension spéculative et intimative de l'intuition intellectuelle, qu'il privilège arbitrairement le sujet recevant ('l'adonné') par rapport au sujet donateur et que son interprétation d'un Descartes qui échappe au régime de la représentation ne tient pas compte du caractère solipsiste de l'auto-affection du cogitare. A Henry, Milbank reproche d'arracher le don au cadre nécessaire de l'échange et de s'appuyer sur l'Archi-intelligibilité johannique sans voir que, selon le récit chrétien, la création et l'Incarnation impliquent que le monde ne soit jamais limité par la réalité de la mort mais qu'il soit le lieu de la médiation de l'invisible dans le visible et de la participation de l'être fini et temporel à l'être infini et éternel.

[31] *Theology and Social Theory*, p. 6. Voir « Excursus on Blondel », in ibid., p. 210-19.

[32] *Ibid.*, p. 211.

[33] *Ibid.*, p. 214.

[34] Suivant Blondel, J. Milbank conçoit l'action comme ce qui situe l'être dans le temps et l'ouvre à son avenir - l'oriente vers Dieu. L'avenir ainsi conçu n'est jamais « [...] originellement intentionné par nous, mais nous "apparaît" à partir de la plénitude future de l'être ». Ibid.

[35] *Theology and Social Theory*, p. 428. J. Milbank cite Denys l'Aéropagite, *Les Noms Divins*, 949C, 952B, 912D-913B.

[36] J. MILBANK, *Between Purgation and Illumination*, in Kenneth SURIN, éd., Christ, *Ethics and Tragedy : Essays in Honour of Donald MacKinnon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 189 (c'est l'auteur qui souligne).

[37] *Theology and Social Theory*, p. 359, 385, 389, 422-432.

[38] J. MILBANK, *Can a Gift be Given ? Prolegomena to a Future Trinitarian Metaphysic*, Modern Theology, vol. 11, no. 1, janvier 1995, p. 119-161.

[39] *Theology and Social Theory*, p. 6.

[40] *Ibid.*, p. 423-4 (c'est moi qui souligne). J. Milbank cite Denys l'Aéropagite, *Les Noms Divins*, 649B et 649C.

[41] *Theology and Social Theory*, p. 404 (c'est l'auteur qui souligne).

[42] *The Word Made Strange*, chap. 1 et 2

[43] Cette notion se trouve dans l'article remarquable de F. C. BAUERSCHMIDT, *The Word Made Speculative ? John Milbank's Christological Poetics*, *Modern Theology*, vol. 15, no. 4, octobre 1999, p. 417-31.

[44] *The Word Made Strange*, p. 97 (c'est l'auteur qui souligne).

[45] « Seule la théologie chrétienne en tant que conception d'une semiosis non-violente est véritablement "sans substance" [... et la théologie seule est en mesure de penser que] la différence demeure différence réelle puisqu'elle n'est pas subordonnée à un processus immanent univoque ou au sort d'une suppression nécessaire [... mais elle est] une affirmation pacifique d'autrui, consommée dans une infinité transcendante », *The Word Made Strange*, p. 61, 85, 113.

[46] Ph. BLOND, *Introduction*, in Ph. BLOND, éd., *Post-Secular Philosophy. Between philosophy and theology*, Londres-New York, Routledge, 1997, p. 10 n. 38.

[47] Ph. BLOND, *Theology and Perception*, Modern Theology, vol. 14, no. 4, octobre 1998, p. 524, 527.

[48] *Ibid.*, p. 530.

[49] *Ibid.*, p. 533 (c'est l'auteur qui souligne).

[50] Ph. BLOND, *Theology and Perception*, art. cit., p. 529. La citation est de Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la Perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 246.

[51] Ph. BLOND, *Perception. From modern painting to the vision in Christ*,in*RadicalOrthodoxy*,p.221.

[52] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry, p. 37.

[53] C. PICKSTOCK, *After Writing*, p. 239

[54] *Ibid.*, p. 248.

[55] C. PICKSTOCK, *Thomas Aquinas and the Quest for the Eucharist*, *Modern Theology*, vol. 15, no. 2, avril 1999, p. 163.

[56] L'auteur s'appuie ici sur la formulation d'Henri de Lubac pour dire la réalité du mysticum : « Présence réelle, parce que réalisante » (Henri de LUBAC, *Corpus Mysticum. L'Eucharistie et l'Eglise au Moyen-Age*, 2ème éd., Paris, Aubier, 1949, p. 286).

[57] *Ibid.*, p. 167 (c'est l'auteur qui souligne)

[58] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 43

[59] *Ibid.*, p. 44.

[60] C. PICKSTOCK, *Liturgy, art and politics*, in *Modern Theology*, vol. 16, no. 2, avril 2000, p. 160.

[61] J. MILBANK et C. PICKSTOCK, *Truth in Aquinas*, p. 48.

[62] J. MILBANK *et alii.*, *Introduction*, *Radical Orthodoxy*, p. 4 (ce sont les auteurs qui soulignent).

[63] M. HANBY, *Will. Augustine beyond Western subjectivity*, in *Radical Orthodoxy*, p. 113.

[64] *Ibid.*, p. 117.

[65] *Ibid.*, p. 119.

[66] *Ibid.*, p. 120.

[67] *De Veritate* Q10 a6 ans. ob. 2, quoted by Ph. BLOND, *Aquinas and the Beatific Vision*, art. cit., p. 4. Dans son prochain ouvrage (*The Eyes of Faith*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", à paraître), Ph. Blond met en évidence trois aspects fondamentaux de la conception spécifiquement thomasienne de la participation : la priorité absolue de l'être par participation et non pas par essence ; une relation incarnée entre la forme et la matière ; la matière et la forme comme structure de l'esse participans. Il insiste notamment sur l'idée thomasienne pour laquelle le composé matière-forme implique non pas

l’existence de parties pré-composites, mais l’indication de la nature créée du composé. Car le statut ontologique de la forme signifie que « la matière individualise ou singularise la forme universelle et qu’en même temps la forme est ce en vertu de quoi quelque chose est (quo est) et le principe de cet être (principium essendi) » (*ibid.*, chap. 1 [p. 21]). Ainsi, contre la lecture existentiale de Gilson, Ph. Blond soutient que les essences sont à comprendre chez Thomas comme des possibilités rendues actuelles et non pas des actualités rendues possibles. De même, la forme est la manière selon laquelle l’ens commune participe à l’esse subsistens. Par conséquent, « dans la mesure où c’est la forme qui diversifie la création, la forme est à la fois dans l’être, mais distincte de l’être comme tel. En effet, la forme est cette distinction de l’être comme tel, et c’est bien cette relation qui marque le rapport essentiel entre la forme, la participation et l’être » (*ibid.*, chap. 1 [p. 32]).

[68] *S.T.* Q12 a2. ans, quoted in Ph. BLOND, *Aquinas and the Beatific Vision*, art. cit., p. 7.

[69] Ph. BLOND, *Introduction : Theology before philosophy*, in *Post-Secular Philosophy*, p. 56.

[70] J. MILBANK et C. PICKSTOCK, *Truth in Aquinas*, p. 51.

[71] *Ibid.*

[72] *Truth in Aquinas*, p. 51-55.

[73] *Ibid.*, p. 56 (ce sont les auteurs qui soulignent).

[74] *Ibid.*, p. 60-83.

[75] *Ibid.*, p. 84.

[76] L’ouvrage à paraître prochainement s’intitulera Being Reconciled : *Ontology and Pardon*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy". Il devrait être suivi de deux ouvrages qui formeront une trilogie de métaphysique théologique du don.

[77] *Being Reconciled : ontology and pardon*, chap. 1 (p. 3).

[78] *Ibid.* (p. 6 ; c’est l’auteur qui souligne).

[79] *Ibid.* (p. 9).

[80] J.-L. MARION, *Dieu sans l’être*, cité in J. MILBANK, *Can a Gift Be Given ?...*, art. cit., p. 133.

[81] *Ibid.*

[82] J. Milbank cite en appui J.-L. MARION, *Étant donné. Essai d’une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997, p. 396-408.

[83] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part One)...* , art. cit., p. 344-345.

[84] J. MILBANK, *Can a Gift Be Given ?...* , art. cit., p. 136.

Annexe F

‘Le colloque Christi fideles pousse le mouvement pour le rite traditionnel’ par Jeff Tucker (*Inside the Vatican* – 2001)

Une conférence rassemble des liturgistes érudits pour la défense du Rite Tridentin…

La Conférence Christifideles fait avancer le mouvement pour le Rite Traditionnel

par Jeff TUCKER

Le Colloque Christifideles du 15 mai 1999 à New York fut un événement excitant. Il révéla parmi les meilleurs esprits qui travaillent dans et pour le Rite romain traditionnel. Il y avait environ 160 personnes qui constituaient tout un échantillonnage : universitaires, étudiants, jeunes professeurs, écrivains et activistes, prêtres et séminaristes, des gens venant de partout. Ce qui les unissait tous était l’amour de l’orthodoxie, un désir d’apprendre, un attachement passionné pour l’ancien rite, et une détermination à transmettre quel que soient les obstacles.

Le Frère John Mole ouvrit la séance avec un récit de sa propre vie de prêtre à la lumière des changements dans la liturgie, et communiqua le sentiment de ce qu’être attaché à la Messe traditionnelle a pu signifier pendant les trente dernières années. Il décrivit le « désastre, la désorientation et la désunion » qui résulta du changement brutal dans la liturgie, et qui entraîna un glissement moral et une perte de la continuité qui avait toujours caractérisé la foi et la liturgie.

Malgré le contenu déprimant de ce sujet, le propos du Frère Mole était tout de prudence et de bonne humeur, et soulignait des points d’histoire qui souvent sont oubliés (par exemple, qu’en 1970 Paul VI en a canonisé trois qui sont morts pour avoir résisté à la liturgie de Cranmer, bien qu’une liturgie qui était en quelque sorte moins reconnaissable comme romaine fut imposée par le Vatican). Il conclut : « J’insiste sur le fait que Ecclesia Dei adflicta, dans les dix ans de son existence, a produit des fruits plus tangibles que ceux du Sacrosanctum Concilium dans les trente-cinq années de son existence. »

L’allocution du Frère Mole fut un tour de force, mais ce qui en ressortit fut son courage, sa vigueur (il a 83 ans), et une foi souffrante que la grave erreur d’avoir supprimé la liturgie catholique traditionnelle serait finalement largement reconnue et réformée. En faisant le tour de la salle où se tenait le colloque, on voyait tant de jeunes prêtres traditionalistes […], intelligents et déterminés, il était impossible de douter qu’il avait raison.

Puis vint l’allocution de Catherine Pickstock (28), que le Frère Mole nomme « Catherine de Cambridge » avec l’espoir qu’elle parviendrait à faire pour le Rite Romain ce que Catherine de Sienne a fait pour restaurer la Papauté à Rome. Le Cardinal O’ Connor se référait à elle ce même jour dans son homélie de Saint Patrick comme le « John Henry Newman de notre temps » (et ensuite a demandé à la rencontrer le lendemain après la messe).

Le docteur Pickstock est bien entendu l’auteur de After Writing: The Liturgical Consummation of Philosophy (Blackwell, 1998), un traité qui démarre comme une critique difficile de la compréhension déconstructiviste française de Platon et qui aboutit à une réinterprétation triomphante de la liturgie catholique traditionnelle et de sa place centrale dans l’histoire des idées et dans la culture. Son livre fut décrit comme la défense du Rite Romain la plus rigoureuse et la plus puissante de sa génération.

Dans sa compréhension de la liturgie, on ne s’occupe pas d’un simple texte mais bien plus des

fondements de la culture, d'une entreprise philosophique et spirituelle imprégnée du désir le plus profond qu'on puisse imaginer à propos de l'homme et de l'univers, et de l'« expression toute médiante » entre le temps et l'éternité. Dans les dernières décennies, on a vu la Messe comme criblée de redondances et insensée ; elle, au contraire, y voit un poème doxologique rempli de paroles transcendantes où l'homme se bat avec la réalité choquante de l'incarnation et du sacrifice. Expression par expression, elle décrit la correspondance des voix de la Messe comme servant une intention divine, comme défendant même les parties les plus difficiles à comprendre de la
Messe sur le plan même de leur étrangeté (le sacré ne peut pas et ne devrait pas être forcé dans un genre parfaitement familier).

En contraste, dit-elle, les réformateurs d'après Vatican II considéraient la Messe comme un texte qui avait besoin d'un bon éditeur, comme s'il s'était agit d'un article de magazine à remanier pour mieux communiquer avec ses lecteurs.

In doing so, the reformers not only wildly misunderstood the expansive purpose and eternal direction of the liturgy (which she helpfully likened to polyphony); they then took the disastrous step of flattening the Mass text out into mere prose, thereby undermining not only the beauty and mystery and theological import of the Mass but also contributing to undermining the very civilization that the Roman Rite liturgy had built.

From this, she repeated her now-famous claim that the problem with Second Vatican Council's reformers was not that they were too radical but that they were not radical enough. They failed to fundamentally challenge the commercialized and secularized world of the 1960s but instead made unnecessary and very conventional concessions to it. They were revising a liturgy that they evidently could not come close to understanding, and ended up giving us something that was not up to the task. A real radicalism, she said, would have recognized the bracing challenge that the Mass, as it had developed over the centuries, meant for world, and upheld it as a statement of ultimate meaning in a world that had lost all sense of meaning.

Among the many mistakes that the reformers made was attempting to disguise their essential contemporaneousness with the claim that they were going about restoring the simplicity of ancient rite. But this is a project destined to fail, she said, because liturgy cannot ignore the forward movement of time, which liturgy both reflects and shapes. Similarly, when neo-traditionalists today speak of recapturing the old Roman Rite, they must understand that the rite in today's culture will take a different form and have a different impact that it did when it was the norm. But this is not a fact that should be feared but one embraced with anticipation of the magnificent flowering of life and faith that takes place when guided by authentic liturgy.

That takes us about halfway through her talk, and I won't go on any further with this comparatively banal exposition, but instead urge that her book be purchased and studied. She concluded with a challenging call to remember that authentic liturgy is not something experienced with the confines of one hour at the parish, but rather becomes an entire approach to the way we, and the society we live in, comes to understand the meaning of time, existence, and eternity.

Fr. Perricone of Christifideles then announced Cardinal O'Connor's desire to meet with Dr. Pickstock, and also passed on a message from the Holy Office that Cardinal Ratzinger also wanted to meet with her and discuss her thesis at the earliest possible opportunity.

This opened the way for Frs. Daniel Fullerton and Eric Ensey of the newly formed Society of Saint John to explain the purpose of their order: nothing less that the revival of Catholic learning and civilization, beginning with the community they have founded in Pennsylvania. They were both extremely articulate and impressive, urging those attending to seek to conform their lives to the holiness of faith itself, and not to be derailed by the moral deceptions that mark the secular world. Fr. Timothy Svea of the Institute of Christ the King, Sovereign Priest, spoke of the enormous sacrifices and joys associated with being a traditional priest in these difficult times. All three talks were well received because they were filled with a sense of hope for the future. For

instance, they all spoke of the "vocations crisis" in their orders: they can't take in all the men who want to join them.

Fr. James McLucas of the FSSP is the author of "The Emasculation of the Priesthood" in the Spring 1998 issue of Latin Mass Magazine. His talk was extremely frank about the pressures faced by FSSP priests, and the difficult decisions the order has to make on a day-to-day basis. He alternatively unsettled and pleased the audience by directly confronting the accusations frequently leveled against the order: that they are trimming their traditionalism to get along with the Bishops. Suffice it to say that this is not the case, and his examples of the pressures and order's responses inspired a great deal of confidence in the leadership of the Fraternity. The difficulties aren't going away soon, but one was left with the greatest possible respect for those people who are fighting this battle for tradition within the Church. The FSSP, which is struggling to raise the vast sums necessary for their new seminary, is the flagship of our movement and our champions, and they deserve every bit of support we can provide.

The Mass at St. Agnus the next day was celebrated by Fr. James Buckley, the spiritual director of the Fraternity. The setting, the music, and homily were spectacular, the coming together of everything that had been discussed at the conference. After Mass, an ad hoc group gathered for brunch, and the sight of two dozen sharp young people enjoying a meal and firing questions at Fr. Buckley about rubrics and theology, and hearing his gentle and witty answers, was an inspiration. No, this is not a movement about nostalgia but one imbued with a youthful idealism that seeks the wisdom of the ages applied in our own time.

Let me just sum up with an observation about Fr. John Perricone, who heads Christifideles. He is not only brilliant; he not only has a firm hand on the goal of the movement; above all else, he has the outstanding strategic sense that traditionalists are very much in need of. He is constantly on the lookout for impressive young talent to make the case and freely taps the resources of great warriors who have been fighting the battle long before the moto proprio Ecclesia Dei of 1988. He has assembled a veritable army of highly educated young professionals and intellectuals around him in New York, who are continuing to discover and apply the fullness of the faith in all aspects of life. They were a joy to be around. Far from being sullen, they exude Fr. Perricone's confidence and certainty about the path of going forward with the Roman Rite and the truth of the Catholic faith.

Jeff Tucker
jatucker@mindspring.com

News
Una Voce America

Annexe G

Curriculum Vitae de William T. Cavanaugh

William T. Cavanaugh

Department of Theology
University of St. Thomas
St. Paul, MN 55105
(651) 962-5315

1697 Taylor Avenue
St. Paul, MN 55104
(651) 646-4107

Born December 14, 1962
Married to Teresa Rowan, July 15, 1995
Children: Finnian 7, Declan 5, Eamon 1

Education:

Duke University, Durham, North Carolina
Ph.D., Religion, May 1996
Dissertation: "Torture and Eucharist in Pinochet's Chile"
Cambridge University, Cambridge, England
M.A., Theology and Religious Studies, June 1987
Thesis: "The Challenge of a Radical Method: A Comparison of the Methodologies of Jon Sobrino and Hugo Assmann"
University of Notre Dame, Notre Dame, Indiana
B.A., Theology, May 1984

Honors, Fellowships, and Grants:

University Scholars Grant, University of St. Thomas, 2005-06
Visiting Fellowship, Kellogg Institute for International Studies, University of Notre Dame, Fall 2001
Book *Torture and Eucharist* nominated for an American Academy of Religion Award for Excellence in the Study of Religion, 1999
Maxi-Grant, University of St. Thomas, 1999
Research Assistance Grant, University of St. Thomas, 1997
Harry Frank Guggenheim Foundation Dissertation Fellowship, 1994-95
Julian Price Graduate Fellowship, Duke University Graduate School, 1990-94
St. Edmund's College Prize (top student at St. Edmund's College), Cambridge University, June 1987
First Class Honors, Preliminary Tripos Exam, Cambridge University, June 1986
Graduated With Highest Honors, University of Notre Dame, May 1984
Phi Beta Kappa, University of Notre Dame, May 1984

Publications:

<u>Books authored:</u>
The Myth of Religious Violence (contract offered by University of Notre Dame Press)
Theopolitical Imagination: Discovering the Liturgy as a Political Act in an Age of Global Consumerism (Edinburgh: T. & T. Clark, 2002)

Revue Catholica n°84. Eté 2004

- French-language edition: *Eucharistie et Mondialisation: La liturgie comme acte politique* (Geneva: Editions Ad Solem, 2001)
- Spanish-language edition: *Imaginación Theopolítica* (Granada: Nuevo Inicio, forthcoming 2006)

Torture and Eucharist: Theology, Politics, and the Body of Christ, in the series "Challenges in Contemporary Theology" (Oxford: Blackwell Publishers, 1998)

- French-language edition: *La Torture et L'Eucharistie* (Geneva: Editions Ad Solem, forthcoming 2005)
- Spanish-language edition: *La tortura y la eucaristia* (Granada: Nuevo Inicio, forthcoming)

Books edited:

The Blackwell Companion to Political Theology, with Peter Scott (Oxford: Blackwell Publishers, 2003)

Book series edited:

The Christian Practice of Everyday Life series, with David Cunningham, currently eight books in print or under contract, (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2001-)

Journal articles:

"Consumption, the Market, and the Eucharist," *Concilium*, forthcoming

"The Liturgies of Church and State," *Liturgy* 20, no. 1 (2005): 25-30

"Killing in the Name of God," *New Blackfriars* 85, no. 999 (September 2004): 510-26

"Terrorist Enemies and Just War Theory," *Christian Reflection*, Peace and War issue (July 2004): 27-35

"Killing for the Telephone Company: Why the Nation-State is Not the Keeper of the Common Good," *Modern Theology* 20, no. 2 (April 2004): 243-74

"Sins of Omission: What 'Religion and Violence' Arguments Ignore," *The Hedgehog Review: Critical Reflections on Contemporary Culture* 6, no. 1 (Spring 2004): 34-50

"The Violence of 'Religion': Examining a Prevalent Myth," *Kellogg Institute for International Studies Working Papers*, no. 310 (March 2004)

"The Body of Christ: The Eucharist and Politics," *Word and World* 22, no. 2 (Spring 2002): 170-7

"Sacrifice and the Social Imagination in Early Modern Europe," *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 31, no. 3 (Fall 2001): 585-605

"Balthasar, Globalization, and the Problem of the One and the Many," *Communio* 28, no. 2 (Summer 2001): 324-47

"Is Public Theology Really Public?: Some Problems with Civil Society," *The Annual of the Society of Christian Ethics* 21 (2001): 105-23

"Dying for the Eucharist or Being Killed by It?: Romero's Challenge to First-World Christians," *Theology Today* 58, no. 2 (July 2001): 177-89

"A Joint Declaration?: Justification as Theosis in Aquinas and Luther," *Heythrop Journal* 41, no. 3 (July 2000): 265-80

"Coercion in Augustine and Disney," *New Blackfriars* 80, no. 940 (June 1999): 283-90

"Absolute Moral Norms and Human Suffering: An Apocalyptic Reading of Endo's *Silence*," *Logos* 2, no. 3 (Summer 1999): 96-116

"The World in a Wafer: A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization," *Modern Theology* 15, no. 2 (April 1999): 181-96

"`A Fire Strong Enough to Consume the House:' The Wars of Religion and the Rise of the State," *Modern Theology* 11, no. 4 (October 1995): 397-420

"The Ecclesiologies of Medellín and the Lessons of the Base Communities," *Cross Currents* 44, no. 1 (Spring 1994): 67-84

Essays in Edited Volumes:

"Killing for the Telephone Company: Why the Nation-State is Not the Keeper of the Common Good" in *In*

Search of the Common Good, ed. Patrick D. Miller and Dennis P. McCann (New York: T. & T. Clark, 2005), 301-32

“Killing in the Name of God,” in *I Am the Lord Your God: Christian Reflections on the Ten Commandments*, ed. Carl E. Braaten and Christopher R. Seitz (Grand Rapids, MI: Wm. B. Eerdmans, 2005), 127-47

"Discerning: Politics and Reconciliation" in *The Blackwell Companion to Christian Ethics*, ed. Stanley Hauerwas and Samuel Wells (Oxford: Blackwell Publishers, 2004), 196-208

“God is Not Religious” in *God is Not…: Religious, Nice, “One of Us,” An American, A Capitalist*, ed. D. Brent Laytham (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2004), 97-115

"Sailing Under True Colors: Academic Freedom and the Ecclesially Based University" in *Conflicting Allegiances: The Church-Based University in a Liberal Democratic Society*, ed. Michael L. Budde and John Wright (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2004), 31-52

"The Unfreedom of the Free Market" in *Wealth, Poverty, and Human Destiny*, ed. Doug Bandow and David L. Schindler (Wilmington, Del.: ISI Books, 2003), 103-28

"Church" in *The Blackwell Companion to Political Theology*, ed. William T. Cavanaugh and Peter Scott (Oxford: Blackwell Publishers, 2003), 393-406

"Dorothy Day and the Mystical Body of Christ in the Second World War" in *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, ed. William Thorn, Phillip Runkel, Susan Mountin (Milwaukee: Marquette University Press, 2001), 457-64

"Stan the Man: A Thoroughly Biased Account of a Completely Unobjective Person" in *The Hauerwas Reader*, ed. John Berkman and Michael Cartwright (Durham, NC: Duke University Press, 2001), 17-32

"The World in a Wafer: A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization," in *Catholicism and Catholicity: Eucharistic Communities in Historical and Contemporary Perspectives*, ed. Sarah Beckwith (Oxford: Blackwell Publishers, 1999), 69-84

"The City: Beyond Secular Parodies" in *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock, and Graham Ward (London: Routledge, 1998), 182-200

Encyclopedia and Dictionary Articles:

"John Locke" in *The Encyclopedia of Protestantism*, ed. Hans Hillerbrand (New York: Routledge, 2003)

Reviews:

Bonds of Imperfection by Oliver O’Donovan and Joan Lockwood O’Donovan and *Common Objects of Love* by Oliver O’Donovan, in *Studies in Christian Ethics*, forthcoming

A Royal Priesthood?: The Use of the Bible Ethically and Politically, ed. Craig Bartholomew, et al., in *Scottish Journal of Theology*, forthcoming

A Theology of Engagement, by Ian S. Markham in *Theology Today* 61 (January 2005): 564-7

Contesting Sacrifice: Religion, Nationalism, and Social Thought in France by Ivan Strenski in *Modern Theology* 21, no. 1 (January 2005): 171-3

Healing a Broken World: Globalization and God by Cynthia D. Moe-Lobeda in *Interpretation* 58, no. 1 (January 2004): 101

Church, World, and the Christian Life by Nicholas Healy in *Pro Ecclesia* 12, no. 4 (Fall 2003): 502-04

The Ambivalence of the Sacred by Scott Appleby in *Pro Ecclesia* 12, no. 1 (Winter 2003): 116-18.

Cities of God by Graham Ward in *Modern Theology* 18, no. 2 (April 2002): 290-1

Does God Need the Church? by Gerhard Lohfink in *Pro Ecclesia* 10, no. 4 (Fall 2001): 491-3

Telling God's Story by Gerard Loughlin in *Pro Ecclesia* 8, no. 4 (Fall 1999): 496-8

The (Magic) Kingdom of God by Michael Budde, *Cross Currents* 49, no. 1 (Spring 1999): 124-6

Exclusion and Embrace by Miroslav Volf, *Modern Theology* 15, no. 1 (January 1999): 97-8

Caminemos con Jesús by Roberto S. Goizueta, *Modern Theology* 13, no. 3 (July 1997): 406-08

A Democratic Catholic Church, ed. Eugene Bianchi and Rosemary Ruether, *Pro Ecclesia* 4, no. 2 (Spring 1995): 238-41

Revue Catholica n°84. Eté 2004

Other Articles and Interviews:

"When Enough is Enough: Why God's abundant life won't fit in a shopping cart, and other mysteries of consumerism," *Sojourners* 34, no. 5 (May 2005): 8-10

"Consumption, the Market, and the Eucharist," *The Other Journal* online journal, issue no. 5 (2005)

Interview "Inghilterra: i cristiani e la politica," *Servizio Informazione Religiosa*, Italian Bishops Conference news service, no. 33 (April 29, 2005)

"Taking Exception: When Torture Becomes Thinkable," *Christian Century* 122, no. 2 (January 25, 2005): 9-10

Interview "Torture Report Leaves Unfinished Business," *Vital Theology* 1, nos.15-16, Dec. 10 & 20, 2004

Interview "Can Theology Make a Difference in Achieving Racial Reconciliation?," *Vital Theology* 1, nos. 5-6, May 1 & 15, 2004

"At Odds With the Pope: Legitimate Authority and Just Wars," *Commonweal* CXXX, no. 10 (May 23, 2003: 11-13

"Guerre juste et autorité légitime," *L'homme nouveau*, Paris, no. 1301, May 4, 2003: 20

"Précisions complémentaires," *Catholica*, Paris, no. 71 (printemps 2001): 88-90

"The God of Silence: Shusaku Endo's Reading of the Passion," *Commonweal* CXXV, no. 5 (March 13, 1998): 10-12

"Set the Powers to Tremble: John Dear on nonviolence and the nature of God," with David S. Cunningham, *Sojourners* 25, no. 2 (March-April 1996): 53-55

Invited Academic Lectures:

Plenary speaker, Leuven Encounters in Systematic Theology Conference, Catholic University of Leuven, Belgium, November 2007

"John Paul II and Leonardo Boff Read the Sermon on the Mount," Wheaton College, Wheaton, IL, November 3, 2005

"Eucharist and Politics," Loyola University, Baltimore, October 10, 2005

"Messianic Time: Questioning American Exceptionalism," University of St. Thomas Law School, Minneapolis, Sept. 30, 2005

Plenary speaker, The Eucharist: A Gift for Mission conference, Notre Dame Center for Pastoral Liturgy, University of Notre Dame, June 20, 2005

"Religion, Violence, and the State," plenary address, Faith's Public Role Conference, University of Cambridge, England, April 7, 2005

"Religious Violence and Secular Justice?: Questioning Justifications for the War on Terror," 9th Annual Religion and the Humanities Conference, Center for the Study of Ethics, Utah Valley State College, Orem, UT, October 21, 2004

"Who Would Jesus Bomb?: Christ's Peace in a Violent World," First Annual Clarence and Janet Cunningham Lecture, Oklahoma State University, Stillwater, OK, October 10, 2004

"A Matter of Life and Death," St. Olaf College, Northfield, MN, The Ten Commandments Conference, Center for Catholic and Evangelical Theology, June 16, 2003

"The Church in a Disney World: Gaudium et Spes and the 'Free' Market," University of Dayton, OH, April 8, 2003

"God is Not Religious," North Park University, Chicago, IL, February 24, 2003

"The Myth of Religious Violence," Iowa State University, Ames, IA, October 28, 2002

"Violence, Religion, and the Nation-State," Duke University Divinity School, Durham, NC, September 24, 2002

"Academic Freedom in an Ecclesially-Based University," The Ecclesially-Based University in a Liberal-Democratic Society conference, Point Loma Nazarene University, San Diego, CA, March 7, 2002

"Does Religion Cause Violence?: Questioning the Myth of Religious Wars," Kellogg Institute Lecture Series, University of Notre Dame, IN, October 16, 2001

"Globalization and the Concrete Universal," DeSales University, Allentown, PA, Balthasar and the

Revue Catholica n°84. Eté 2004

Evangelization of Culture Conference, April 28, 2001

"Ecclesiology and Toleration," Baylor University, Waco, TX, Christianity and Toleration Symposium, April 9, 2001

"Sacrifice and the Rise of the Modern State," Duke University, Dept. of English, Durham, NC, April 12, 2000

"Eucharist and Martyrdom: Romero's Challenge to First-World Christians," Yale University, New Haven, CT, March 24, 2000

"Participation in the Trinity in Aquinas and Luther," Seventh Annual Aquinas/Luther Conference, Lenoir-Rhyne College, Hickory, NC, November 8, 1999

"Rethinking Church Responses to Human Rights Abuses," Human Rights Roundtable, University of Notre Dame Law School, Notre Dame, IN, September 20, 1999

"Torture and the Church in Chile: Politics, Theology, and State Terror," DePaul University, Chicago, IL, Department of Political Science, Feb. 15, 1999

"Damned for the Greater Glory of God?," Loyola College of Maryland, Baltimore, November 9, 1998

"Can a Village be Global?: Eucharist, Catholicity, and Globalization," Catholicism and Catholicity: Eucharistic Communities in Historical and Contemporary Perspective conference, Duke University, Durham, NC, April 17-19, 1998

"Torture as Social Strategy," Center for Victims of Torture, Minneapolis, MN, October 11, 1996

"Torture and its Impact on Theology: The Catholic Church in Pinochet's Chile," Pace University, White Plains, NY, Dept. of Philosophy and Religion, April 30, 1994

"Christian Economics and Capitalist Theology," Ball State University, Muncie, IN, January 21, 1994

Academic Conference Papers and Responses:

"Eucharist and Politeia," New Beginnings conference, Granada, Spain, Sept. 10, 2005

Respondent, session on my book *Theopolitical Imagination,* Christian Ethics and the Enlightenment Group, Society of Christian Ethics Annual Meeting, Miami, January 8, 2005

Panelist, "The Ecclesiological Influence of Latin American Theologies in North America," Christian Systematic Theology Group and Roman Catholic Studies Group, American Academy of Religion Annual Meeting, San Antonio, November 22, 2004

"'Already a Defeat for You': The Clergy Sexual Abuse Scandal, the Eucharist, and the War," Catholic Theological Society of America Annual Meeting, Washington, DC, June 12, 2004

Respondent, "Carnal Israel and Eucharistic Theology: A New Encounter?," Study of Judaism Section and Comparative Studies in Religion Section, American Academy of Religion Annual Meeting, Denver, November 20, 2001

"How Public is 'Public Theology'? Some Problems with Civil Society," Society of Christian Ethics Annual Meeting, Chicago, January 6, 2001

"Augustine and Disney on Coercion," Ethics Section, American Academy of Religion Annual Meeting, Orlando, November 21, 1998

"Dorothy Day and the Mystical Body of Christ in the Second World War," Dorothy Day and the Catholic Worker Conference, Marquette University, October 11, 1997

"Reconsidering Excommunication: Some Case Studies from Latin America," Society of Christian Ethics Annual Meeting, Cincinnati, January 10, 1997

"`They Have Tortured All of us Equally:' Torture as an Ecclesiological Problem," American Academy of Religion Annual Meeting, Chicago, November 22, 1994

"The Wars of Religion and the Fiction of Pluralism," American Academy of Religion Annual Meeting, Washington, D.C., November 21, 1993

Other Invited Talks:

"Keeping the Commandments in the Face of Empire," plenary address, Ekklesia Project Annual Meeting, Chicago, July 18, 2005

"Is Patriotism a Virtue?," Stillwater Catholic Worker Community, Stillwater, MN, Dec. 10, 2004

Revue Catholica n°84. Eté 2004
“Being Christian in America,” Olivet Congregational Church, St. Paul, MN, April 14 & 21, 2004
“In the Footsteps of Dorothy Day and Thomas Merton,” presentation and panel discussion, St. Matthew’s Catholic Church, St. Paul, MN, March 28, 2004
“Beyond Tourism: On ‘Intervening’ in Latin America,” St. Thomas Becket Catholic Church, Eagan, MN, Jan. 26, 2004
“The Nature of the Church,” St. Mark’s Catholic Church, St. Paul, MN, Sept. 6, 2003

"Monastic Life and the Eucharist," series of five talks, Assumption Abbey, Ava, MO, Jan. 30-Feb. 2, 2003
"What Kind of Friend are You? Sorting Through the Claims on Christian Allegiance," Ekklesia Project Annual Meeting, Chicago, June 14, 2002
"Torture and Eucharist," Seabury-Western Seminary, Evanston, IL, Nov. 27, 2001
"After September 11: Christian and Muslim Holy Wars," panel discussion, University of Notre Dame, September 20, 2001
"The Vocation of Non-Violence and the Works of Mercy," St. Mary's Church, Stillwater, MN, April 15, 1999
"Economics as Religion," St. Paul's On the Hill Episcopal Church, St. Paul, MN, October 25, 1998
"Shusaku Endo's *Silence*," Ex Libris Lecture, University of St. Thomas, May 8, 1997
"Jesus Christ: Yesterday, Today, and Forever," Diocese of Superior, Cumberland, WI, January 25, 1997
"The Rise of the Corporation," United Methodist Northeast District Seminar, Duke Divinity School, February 1, 1994

Membership in Professional Societies:

American Academy of Religion
Society of Christian Ethics
Catholic Theological Society of America

Other Professional Activities:

Director, Seminar in Christian Scholarship “Liturgy and Politics,” Calvin College, Grand Rapids, MI, July 1-28, 2006
Member, Editorial Council, *Theology Today*, 2005-
Participant, Catholic Common Ground Initiative, Ninth Cardinal Bernardin Conference, Arlington, VA, March 4-6, 2005
Member, Ph.D. dissertation committee for Gabriel Santos, Dept. of Sociology, University of Delaware
Associate Editor, *Pro Ecclesia: A Journal of Catholic and Evangelical Theology*, 1996-
Member, Group Research Project on the Common Good, Center of Theological Inquiry, Princeton, NJ, 2000-03
Member, Editorial Advisory Board, Brazos Press, 1999-
Member, Group Research Project on Theological Anthropology, Center of Theological Inquiry, Princeton, NJ, 2000

Courses Taught:

Graduate teaching:
Saint Paul Seminary School of Divinity:
Theology of the Church, DT502

Undergraduate teaching:
Associate Professor, University of St. Thomas:
The Christian Theological Tradition, THEO 101

Revue Catholica n°84. Eté 2004

Christian Belief Today, THEO200
Theology and Politics, THEO363/LAW892
The Church in Latin America, THEO/CATH326
Christianity and Consumer Culture, THEO386/CATH397
The Church, THEO 358
The Catholic Worker Movement, THEO/CATH327

Instructor, Duke University:

The Roman Catholic Tradition, Department of Religion
Religion and Social Change in Honduras (half-credit course)
Intermediate Spanish, Continuing Education

University Service:

Member, Competitive Scholarships Committee, 2004-
Member, Hispanic Ministry Certificate Planning Committee, 2004
Director, Latino Leadership Scholarships, 2002-
Coordinator, postgraduate scholarship information sessions, 1997-2001, 2003-4
Member, Grievance Committee, 1999-2003
Freshman advisor, 1996-
Advisor for Rhodes and Marshall Scholarships, 1996-
Campus coordinator, Alliance for Catholic Education, 1996-2001

Theology Department Service:

Member, Tenure Committee, 2002-
Member, Speakers Committee, 2002-
Member, Hiring Committee, 2002-
Member, Library Committee, 1996-
Mentor for new faculty, 1999-2001, 2003-4
Speaker, "Theology on Tap," Oct. 6, 2004
Judge, Theology Essay Contest, 2000-01
Presenter, THEO101 Workshop, 1997-2004
Coordinator, Theta Alpha Kappa Honor Society, 1996-2003

Other University and Departmental Activities:

Director, Lilly internships on Hispanic ministry, 2004
Presenter, panel discussion on the Church's response to immigration, St. Paul Seminary, February 22, 2002
Presenter, faculty discussion of my book *Torture and Eucharist*, St. Paul Seminary School of Divinity, March 29, 2000
Participant, Undergraduate Admissions Publications Interviews, September 15, 1999
Participant, Focus Group on Service Learning, April 22, 1999
Participant, Enhanced Lecture Workshop, January 11, 1999
Presenter, VIA/Vision Leader training, December 3, 1998
Director, independent study on U.S. Hispanic Catholics by Cory Rohlfing, Spring 1997
Participant, Summer Seminar on Cooperative Learning, June, 1996
Participant, Theology and Social Science Discussion Group, 1995-96
Participant, discussion on *Ex Corde Ecclesiae* with faculty and administrators, October 11, 1995
Participant, Student Affairs dialogue on diversity, October 9, 1995
Moderator, concurrent session, John A. Ryan Conference, Sept. 14-17, 1995

Other Work Experience:

Research Fellow: Center for Civil and Human Rights, Notre Dame Law School, University of Notre Dame, Indiana, January-July 1990.

- Developed a computer data base for researching human rights abuses using the microfilmed archives of the Vicariate of Solidarity, Santiago, Chile.

Coordinator: Building Together cooperative housing project, Santiago, Chile, July 1988-December 1989.

- Member of the board of directors of neighborhood cooperative house-building project; coordinated community formation, work projects, purchase of materials.

Teacher, full-time: St. Mary's High School, Colorado Springs, Colorado, August 1984-June 1985.

- Taught religion to high school freshmen and sophomores.

Church and Community Activities:

Member, small church community, St. Mark's Catholic Church, St. Paul, 2003-
Prayers of the Faithful committee, St. Mark's Catholic Church, St. Paul, 2003-
Board member and volunteer, Casa Guadalupana drop-in center, St. Paul, 1997-
Volunteer, Center for Victims of Torture, Minneapolis, 1996-8
Volunteer translator, Saint Mary's Health Clinics, St. Paul, 1996-2000
Leader, Duke-Honduras Project, 1991-5
Member, base Christian community, San Roque parish, Santiago, Chile, October 1987-December 1989
Member, Religious Task Force against Impunity, Santiago, Chile, 1989
Tutor, Hogar Santa Cruz children's home, Santiago, Chile, October 1987-December 1989
Team member, St. Edmund's College rowing team, Cambridge University, 1985-7
Member, Footlights Comedy Troupe, Cambridge University, 1986-7

Annexe H

‘Liturgie conciliaire – Texte de conférence au colloque Christifideles de 1999’, ‘La musique de l’âme – Introduction à l’œuvre du luthérien Jean Brun’ Catherine Pickstock (*Catholica* N°65 – automne 1999)

Annexe I

‘Restore the sacred’ – Entretien de Robert Moynihan avec le cardinal Ratzinger (*Inside the Vatican* – Septembre 1995)

http://www.ewtn.com/library/LITURGY/RESTSACR.TXT

RESTORE THE SACRED

"<Omnia autem probate, quod bonum est tenete>" ("But test everything; hold fast what is good"). St. Paul, <1 Thessalonians> 5:21

"Holy things must be treated in a holy way and this sacrifice is the most holy of all things. And so, that this sacrifice might be worthily and reverently offered and received, the Catholic Church many centuries ago instituted the sacred Canon. It is free from all error and contains nothing that does not savour of holiness and piety and contains nothing that does not raise to God the minds of those who offer the Sacrifice. For it is made up from the words of Our Lord, from apostolic traditions, and from devout instructions of the holy pontiffs." Council of Trent, On the Sacrifice of the Mass

By Robert Moynihan

On July 4, 1995, shortly before 10 in the morning, I entered the Palace of the Holy Office in Vatican City for an appointment with the chief doctrinal officer in the Roman Catholic Church, Cardinal Joseph Ratzinger.

In recent years, it has been my privilege to meet with the Cardinal Prefect of the Congregation for the Doctrine of the Faith on a number of occasions, and I have been able to pose questions freely to him. The transcripts of the conversations will be collected into a book for publication in the near future. Part of our July conversation seemed so important, however, that it seemed wrong to delay sharing it with the readers of this journal.

The subject: the liturgy.

It will come as no surprise to <Inside the Vatican >readers to learn that Ratzinger is deeply concerned about the current state of the liturgy of the Roman rite. The liturgy is the communal prayer of the People of God and the indispensable basis for the community's faith; indeed, it determines that faith, according to the saying "<lex orandi, lex credendi>" ("the law of prayer is the law of belief").

Thus, the state of the liturgy naturally concerns one who, like Ratzinger, has the task of overseeing "right belief," that is, orthodoxy.

In fact, Ratzinger has repeatedly declared his grave concern over the state of Roman Catholic liturgical practice - for example, the sharp declines in Mass attendance in comparison with a generation ago - and his hope that the problems will be addressed someday by "a reform of the reform."

Ratzinger's position is not at all that the Second Vatican Council was a mistake or itself the cause of subsequent liturgical abuses and scandals, but that the Second Vatican Council has been, in substantial ways, betrayed.

Ratzinger argues that many key aims of the Council have never been met, despite three decades of a "reform" process intended to make those aims a reality.

"The Popes and the Council Fathers looked forward to a new Catholic unity and instead ran into a type of dissent that - to use the words of Paul VI - seemed to pass from self-criticism to self-destruction," Ratzinger said more than a decade ago.

But this self-destruction was not the fault of the Council, according to Ratzinger.

"In its official statements, in its authentic documents, Vatican II cannot be held responsible for this evolution which, on the contrary, radically contradicts both the letter and the spirit of the Council Fathers," Ratzinger told the Italian Catholic journalist Vittorio Messori in 1984.

For Ratzinger, then, there is no question of rejecting Vatican II.

Rather, there is a need to return to <the authentic teaching of Vatican II>, and to conform modern aspects of Church life to that authentic teaching, not to alleged "developments" of that teaching in the years since.

And this is precisely what Ratzinger would like to do. Especially with regard to the liturgy.

<Inside the Vatican >can now reveal that Ratzinger is preparing a theological treatise on the Church's liturgy to express these ideas in a systematic way. We do not know when the treatise will be ready for publication, but the project began during Ratzinger's vacation this summer, which he prolonged precisely to enable him to focus on this question.

*The Renaissance courtyard, half-filled with parked cars, echoed with the chatter of the water falling in the fountain at the courtyard's center.

I walked up a flight of stairs to the second floor. A doorman showed me into Ratzinger's waiting room.

On the walls, in addition to portraits of Pius XI and Ratzinger himself, were black and white photographs, one depicting the proclamation of the Dogma of the Assumption by Pius XII in 1950, another depicting the coronation of Paul VI by Cardinal Alfredo Ottaviani in 1963.

After a minute or two, Ratzinger himself opened the door and invited me into his private audience room. As I opened my briefcase to take out the notes I had prepared, a sheet of paper fluttered to the floor. Ratzinger leaned over immediately to pick it up and hand it back to me.

In the course of our conversation (we spoke in Italian), the subject of the liturgy arose.

Ratzinger said he had been much impressed by an article sent to him recently for his review. The article called for a "new liturgical movement" to "reform the reform" of the Second Vatican Council.

"The article sets forth, let us say, the failure of the liturgical reform on the basis of quite striking statistics," Ratzinger said. The statistics he was referring to are those that show a great decline in Sunday and weekday Mass attendance among Catholics since the early 1960s, especially in the Western world.

"But the author argues that a simple return to the Old Mass, as proposed by the Fraternity of St. Peter and others, is not the solution to the problem," Ratzinger continued. "He says we must, finally, carry out the liturgical reform as it was desired precisely by the Council. Because, he argues, the liturgical reform carried out by the post-conciliar <Consilium >[the special commission on the liturgy set up by Paul VI to implement the liturgical reform] does not correspond to the Council's <Constitution on the Liturgy>.

"Then he explains what a liturgical reform would look like if developed simply along the lines of the conciliar text. His ideas are very interesting, and very precise.

"And he argues that this could, potentially, bring about peace between the liberal and conservative currents in the Church which are growing ever more widely separated. Because <this would be the Council>, in its authenticity, and, on the other hand, <would be in continuity with the liturgical tradition >and not a break with that tradition in the way that the reform of the Consilium, instead, became a break.

"It is a project that merits further study, I would say..."

As I took my leave, I asked the cardinal how long he would be away for his summer vacation.

"This vacation will be an especially long one. I have to prepare a number of talks, but what I really have in mind to write is something on the theology of the liturgy..."

The post-conciliar liturgical reform is one of the most emotional issues in the present life of the Church because it lies at the crossroads of the Church's response to modernity.

The Second Vatican Council can be seen as the Church's great effort to respond to the challenges and opportunities of modernity, and the post-conciliar liturgical reform as the problematic attempt to "root" that reform in the life of the Church.

The world had evolved with tremendous rapidity in the four centuries between Trent (1545-1562) and the convocation of Vatican II (1962), and with even greater rapidity in the 90 years between Vatican I (1870) and Vatican II (1962-65). Marxism, Darwinism, Freudianism, Nazism and other "isms" had arisen in a world transformed by scientific breakthroughs and

technological advances. Democracy had begun to spread worldwide; the British Empire had disintegrated; the formerly colonized nations of Africa and Asia had begun to achieve independence.

Amid these dizzying changes, the Church decided to "democratize," "horizontalize," "demythologize," "historicize," diminish the distinction between priest and people, eliminate potential barriers to ecumenism, expel any shadows of "superstition." As a central part of this process, she decided to reform what was perhaps her greatest glory:
the Latin liturgy. The renewed liturgy would help the Church confront and engage modernity.

But the result was not what anyone anticipated.

As theologian Dietrich von Hildebrand put it some years ago: "The new liturgy is without splendor, flattened and undifferentiated. It no longer draws us into the true experience of the liturgical year; we are deprived of this experience through the catastrophic elimination of the hierarchy of feasts, octaves, many great feasts of saints...
Truly, if one of the devils in C.S. Lewis ' <The Screwtape Letters >had been entrusted with the ruin of the liturgy, he could not have done it better."

Likewise, Father Michael Napier , a British Oratorian, expressed the feelings of many Catholics when he asked some years ago: "What has gone wrong in the Church's public worship, that instead of being a source of joy and constant renewal it has become for many only bitterness and wormwood, so that their spiritual lives have been crippled, and many alienated from the Church?"

High-ranking members of the hierarchy have shared these feelings.

As British Cardinal John Heenan once put it: "When on 7 December 1962, the bishops voted overwhelmingly (1,922 against 11) in favor of the first chapter of the <Constitution on the Liturgy >they did not realize that they were initiating a process which after the Council would cause confusion and bitterness throughout the Church."

The American Professor James Hitchcock of St. Louis, in his book <The Recovery of the Sacred >(1974), saw the liturgical changes as an importance cause of an overall breakdown in Catholic identity.

"The fragmentation and manipulation of sacred symbolism," Hitchcock wrote, "conveyed in the most dramatic and effective way possible that the community of the Church was also fragmented, probably beyond repair... The casual discarding of traditional symbols, often with the implication that there was something ridiculous or unsavory about them, symbolized effectively a Church dying piece by piece."

"A Church dying piece by piece." Such was the premonition of one of the most maligned Church leaders of this century: Cardinal Ottaviani, the aging lion whom the liberals at the Second Vatican Council thought of, rightly, as their chief obstacle and enemy.

For those who have studied the background of the liturgical reform, Cardinal Ottaviani's opposition to the new Mass is well known.

But to many readers it may come as a surprise to learn how intense was Ottaviani's opposition.

Then the powerful Prefect of the Holy Office (thus Ratzinger's predecessor as the Church's highest doctrinal official), Ottaviani had such grave reservations about the proposed changes in the Mass that he sent a letter to Paul VI asking him to reconsider setting aside the old rite (see box).

The critics of the liturgical reform continue to see much of the enterprise as marked by a spirit foreign to the old liturgy, a spirit more Protestant and humanist than Roman Catholic.

But Ratzinger remains hopeful.

" I am still certain that the Lord prevails and that the Church survives, not only survives, but lives with strength through all of these crises," Ratzinger said. "I am optimistic, because I am one who has the hope of the faith. But whether in a part of the world - for example, in Europe - these crises can still grow more severe, I do not know."

In upcoming issues, <Inside the Vatican >will provide a series of reports on the ongoing liturgical reform.

RETURN TO THE ESSENTIAL

EXCERPTS FROM OUR JULY 4 INTERVIEW WITH CARDINAL RATZINGER:

Revue Catholica n°84. Eté 2004

"We must now return to the central reality. All these ecclesiological struggles, struggles that are ongoing and obscure the face of the Church - celibacy, election of bishops, participation of the laity in all decisions - all these power struggles make me think of the discussions among the apostles about who would be the first among them. Let us now hear the response of the Lord, who says to us, 'What are you doing? It does not matter who is the first, who is second, who is last. What matters is God.' Therefore, it seems to me that the centrality of God must be clearly affirmed. We must speak of essential things: Who is God? What does God do? Is he present in the world? Who is Christ? What is eternal life?

"The problems of Christianity today are found not only in the Catholic Church, but even more acutely in the Protestant Churches as well. Therefore, the true crisis cannot stem from celibacy or something similar, it must stem from something else. It is precisely this: the crisis is a crisis of the sense of God.

"In my presentation of the Catechism [December, 1992], I said the true problem of the empty churches - of the emptied churches - is the deism of Christians, the view that 'Maybe there is a Supreme Being, but that has nothing to do with our daily lives.'

"If people believe this, the Church dies, and all that she does with her. And so, it seems to me, this centrality of God brings us back to the great proclamation of Christ, to the two concepts: 'Repent' and 'the Kingdom of God.' Conversion, and God."

THE LETTER OF CARDINALS OTTAVIANI AND BACCI TO POPE PAUL VI

<The following letter was meant to be signed by about 15 cardinals, but was published before others besides Ottaviani and Bacci had signed.>

Most Holy Father,

Having examined, and presented for the scrutiny of others, the <Novus Ordo Missae> prepared by the experts of the <Consilium ad exsequendam Constitutionem de Sacra Liturgia>, and after lengthy reflection and prayer, we feel it to be our duty in the sight of God and towards Your Holiness to put forward the following considerations:

1) The accompanying critical study is the work of a group of theologians, liturgists, and pastors of souls. Brief though it is, it sufficiently demonstrates that the Novus Ordo Missae - considering the new elements, susceptible of widely differing evaluations, which appear to be implied or taken for granted - represents, as a whole and in detail, a striking departure from the Catholic theology of the Holy Mass as it was formulated in Session XXII of the Council of Trent, which, by fixing definitively the "canons of the rite, erected an insurmountable barrier against any heresy which might attack the integrity of the Mystery.

2) The pastoral reasons adduced in support of such a grave break - even if they could stand up in the face of doctrinal reasons - do not appear sufficient. The innovations in the <Novus Ordo Missae>, and on the other hand the things of eternal value relegated to an inferior or different place (if indeed they are still to be found at all), could well turn into a certainty the suspicion, already prevalent, alas, in many circles, that truths which have always been believed by Christians can be altered or silenced without infidelity to that sacred deposit of doctrine to which the Catholic faith is bound forever.
Recent reforms have amply shown that fresh changes in the liturgy could not but lead to utter bewilderment on the part of the faithful, who are already giving signs of restiveness and of an indubitable lessening of faith. Amongst the best of the clergy, the practical result is an agonizing crisis of conscience of which numberless instances come to our notice daily.

3) We are certain that these considerations, which spring from the living voice of shepherds and flock, cannot but find an echo in the paternal heart of Your Holiness, always so profoundly solicitous for the spiritual needs of the children of the Church.
The subjects for whose benefit a law is passed have always had - more than the right - the duty, if it should instead prove harmful, of asking the legislator with filial trust for its abrogation.

Therefore we most earnestly beseech Your Holiness not to deprive us - at a time of such painful divisions and ever-increasing perils for the purity of the Faith and the unity of the Church, daily and sorrowfully echoed in the voice of our common Father - of the possibility of continuing to have recourse to the fruitful integrity of that Missale Romanum of St. Pius V, so highly praised by Your Holiness and so deeply venerated and loved by the whole Catholic world.

Feast of St. Pius X (September 3, 1969)

WHAT VATICAN II SAID

(Excerpts from the Second Vatican Council's Constitution on the Sacred Liturgy <Sacrosanctum Concilium>, promulgated December 4,1963. It was no accident that this was the first document approved at Vatican II. Pope Paul VI said, "The liturgy was the first subject to be examined and the first too, in a sense, in intrinsic worth and in

importance for the life of the Church.")

21. "In order that the Christian people may more securely derive an abundance of graces from the sacred liturgy, Holy Mother Church desires to undertake with great care a general restoration of the liturgy itself. For the liturgy is made up of unchangeable elements divinely instituted, and elements subject to change... In this restoration, both texts and rites should be drawn up so that they express more clearly the holy things which they signify..."

23. "That sound tradition may be retained, and yet the way be open for legitimate progress, a careful investigation is always to be made into each part of the liturgy which is to be revised... There must be no innovations unless the good of the Church genuinely and certainly requires them; and care must be taken that any new forms adopted should in some way grow organically from forms already existing..."

36. (Par. 1) "Particular law remaining in force, the use of the Latin language is to be preserved in the Latin rites. (Par. 2) But since the use of the mother tongue... may frequently be of great advantage to the people, the limits of its employment may be extended..."

50. "The rite of the Mass is to be revised in such a way that the intrinsic nature and purpose of its several parts, as also the connection between them, can be more clearly manifested..."

51. "The treasures of the Bible are to be opened up more lavishly, so that richer fare may be provided for the faithful at the table of God's word. In this way a more representative portion of the Holy Scriptures will be read to the people over a set cycle of years."

114. "The treasure of sacred music is to be preserved and fostered with very great care..."

****

This article was taken from the August/September 1995 issue of "Inside the Vatican."
Subscriptions: Inside the Vatican ; Martin de Porres Lay Dominican Community
3050 Gap Knob Road
New Hope, KY 40052
1-800-789-9494
Fax: 502-325-3091

Provided courtesy of:
Eternal Word Television Network
5817 Old Leeds Road
Irondale, AL 35210
www.ewtn.com

Annexe J

'Editeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique' – Entretien de Grégory Solari avec l'abbé Bruno Le Pivain (*Kephas* – Février 2004)

http://www.revue-kephas.org/04/2/Solari123-132.html

Éditeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique

Un entretien de Grégory Solari *

Éditeur : « Ce n'est pas un métier difficile, c'est un métier impossible ! », avance Grégory Solari, au moment d'entamer sa deuxième décade dans la profession à la tête des éditions Ad solem,[1] en plein cœur de Genève... et au cœur de l'Église, par choix délibéré. Mais n'est-ce d'ailleurs qu'un *métier*, quand il s'agit d'édition catholique ? Ou encore : devient-il possible grâce à l'apport des stratégies commerciales et aux subtilités de la loi du marché ou plutôt parce que Ad solem garde le souci premier d'une « exigence requise par le langage lui-même, qui a son origine dans le Verbe de Dieu, dans Jésus-Christ lui-même » ? En optant pour la deuxième solution, le métier n'est pas plus facile, sans doute. Mais il devient un art où l'efficacité est d'abord celle de la grâce. La ligne éditoriale devient alors elle-même une « quête eucharistique » où la rencontre de la foi et de la culture se fait jubilatoire.

Avec l'abbé Bruno le Pivain

Kephas

Grégory Solari, voici maintenant dix ans que vous avez fondé la maison d'édition Ad Solem... Un éditeur catholique en plein centre de Genève, cela a-t-il un sens ?

Grégory Solari

Certes, un éditeur catholique est plus dans son milieu à Paris ou à Angers. Mais vous connaissez le mot de Talleyrand au Congrès de Vienne : « Il y a cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Amérique, l'Afrique... et Genève ! ». Cela dit, oui, cela a un sens, et je crois qu'Ad Solem ne pouvait pas naître ailleurs qu'à Genève. L'éditeur est d'abord un homme du livre, de l'objet livre. Or Genève est éminemment une ville du livre. La Réforme, en faisant de la Bible le moyen par excellence de la rencontre de l'homme avec Dieu, a contribué à forger une sensibilité particulière pour le livre, sa forme, sa typographie etc.

Cela ne veut pas dire que cette sensibilité n'existait pas auparavant, mais la Réforme, en revendiquant pour elle le Livre, a contraint l'Église à mettre l'accent principalement sur la Tradition; l'Écriture Sainte est progressivement passée au second plan. Culturellement, cela s'est traduit par un rapport différent au livre chez le catholique et le protestant, qui perdure encore aujourd'hui, ne serait-ce que sous la forme d'une ambiance, là où l'attachement ecclésial a disparu. Cette ambiance, ou cette rémanence culturelle, est sans doute, je m'en rends compte aujourd'hui, ce qui différencie Ad Solem d'autres maisons d'édition catholiques.

Kephas

Dix ans d'expérience dans le monde de l'édition, et particulièrement de l'édition catholique, l'enthousiasme s'y réchauffe-t-il, la flamme est-elle intacte... En fait, est-ce un métier difficile ?

Grégory Solari

Ce n'est pas un métier difficile, c'est un métier impossible ! Lorsque je suis « entré en édition », je m'attendais à rencontrer des éditeurs, à parler de livres, de leur fond, bref à rencontrer des hommes pour qui le livre était un objet de culture. Et je suis tombé sur les « commerciaux », qui ont envahi la

profession à mesure que celle-ci s'alignait sur la loi du marché. Calculettes, pourcentages et taux de retour : en trois mots vous avez toute la problématique du métier de l'édition, religieuse ou non, aujourd'hui. À l'origine, l'éditeur était aussi libraire. Il disposait de son point de vente où l'on savait trouver ses livres. Avec l'apparition de l'édition de masse, dans le premier quart du XXe siècle, est apparu aussi ce que l'on appelle le « diffuseur », qui représente l'éditeur auprès des libraires. Or quel est l'intérêt du diffuseur ? Évangéliser la société par le livre ? Autrefois peut-être, mais aujourd'hui, son souci principal est de vendre des livres, beaucoup de livres, et n'importe quel livre. D'objet de culture, le livre, y compris le livre religieux, est devenu un produit de consommation, qui doit par conséquent épouser les modes du jour pour assurer un revenu rapide dans un minimum de temps. D'où cette course à l'actualité dans l'édition religieuse : béatification, canonisation, interviews de tel ou tel prélat ou figure « médiatique » de l'Église. Comment, autrement, défendre la valeur commerciale d'un domaine qui échappe par son essence à l'emprise des valeurs du monde ? L'édition religieuse s'est vendue à Mammon. Cela ne peut pas durer, car l'on ne peut pas servir deux maîtres. Il faudra bientôt, et même très vite, remettre en question des structures inadaptées à notre métier. C'est d'ailleurs un phénomène général, perceptible ici et là, qui oblige le catholique à repenser sa place dans une Cité qui ne veut plus de lui.

Kephas

Lors d'une récente conférence sur « Édition et liturgie »,[2] *vous analysiez la place du signe dans la liturgie pour appliquer cette notion au livre. Un livre, n'est-ce pas un moyen de transmission de connaissances comme un autre, ou est-ce encore autre chose ?*

Grégory Solari

Au cœur de la liturgie, c'est-à-dire là où le chrétien va faire l'expérience de la plus grande proximité possible avec son Dieu, se trouvent deux livres : le missel et l'évangéliaire, que le prêtre doit lire, doit dire pour permettre cette rencontre. Sans ces livres, il n'y aurait pas de messe, pas de communion possible. Ce qui est vrai du missel est vrai aussi, *mutatis mutandis*, de tout livre. Les mots que vous lisez entrent en vous et vous permettent, à votre tour, d'entrer en communion avec l'auteur. « Ce n'est pas toi qui me changes en toi, c'est moi qui te change en moi », disait saint Augustin de la communion eucharistique.

Il en va de même pour la lecture. L'on ne ressort jamais le même de la lecture d'un livre. Là est la responsabilité de l'éditeur. Lorsque je décide de la publication d'un livre, mon souci est toujours de me demander si ce livre rapprochera le lecteur du Christ, si à travers ce chemin de mots, il touchera le Verbe. Ce n'est pas un « pieux souci », c'est à mon sens une exigence requise par le langage lui-même, qui a son origine dans le Verbe de Dieu, dans Jésus-Christ. Le livre est-il le seul moyen de faire cette rencontre ? Vous vous souvenez sans doute du vertige provoqué par le développement fulgurant d'Internet. L'on prédisait alors — c'était il y a dix ans — que le livre n'avait plus d'avenir, qu'il fallait miser désormais sur le support électronique, sur le « net », sur les « e-book » etc. Aujourd'hui, après dix ans de vertige et beaucoup de chutes, les sociologues constatent que, non, malgré tous les raffinements de la technique, l'on ne lit pas de textes sur un écran informatique. Le réflexe « page » fonctionne toujours dans une jeunesse pourtant bien moins habituée au livre que les générations précédentes.

C'est pourquoi, après ce détour, ceux qui travaillent aujourd'hui à l'élaboration de l'encre électronique (en bref : une page composée de milliers de fibres électroniques capable de stocker l'équivalent de l'*Encyclopedia universalis*) ne conçoivent pas ce nouveau support de l'écrit autrement que sous la forme d'un livre.

Kephas

Un livre, c'est aussi un objet et visiblement, vous tenez à ce que cet objet soit beau. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard, nonobstant l'amitié et la communauté de vues, que Kephas *vous a confié la conception de sa maquette. Pourquoi ce souci esthétique ? Vérité ou frivolité?*

Grégory Solari

Mais les livres ont toujours été beaux ! C'est l'édition de masse qui a contribué à enlaidir un objet qui, de soi, est beau. Regardez la bibliophilie : les collectionneurs achètent-ils toujours des éditions rares, hors commerce, tirées à 100 exemplaires ? Nullement. Il s'agit de livres anciens, certes, mais qui étaient alors

des livres courants, que l'on trouvait en librairie. C'est d'ailleurs le XXe siècle qui a engendré la bibliophilie, précisément parce que les canons de fabrication du livre n'ont plus été respectés.

Ces canons n'ont rien à voir avec l'esthétique telle qu'on l'entend aujourd'hui. Ils relèvent d'une tradition typographique qui remonte très loin, au Moyen Âge déjà, et qui a été fixée au XVe siècle, au moment de l'apparition de l'imprimerie. « C'est avec l'aide du Très-Haut que fut terminé le *Catholicon*, ce livre admirable, l'an de l'incarnation du Sauveur 1460, dans la mère patrie Mayence, insigne ville de l'Allemagne. Ce livre fut parfait sans le secours ordinaire de la plume ou du calame, mais par l'admirable enchaînement de formes et de caractères, grâce aux rapports et l'harmonie admirable ». *Mira patronarum formarum concordia, proportione et modulo.* La formule du colophon de ce livre de Johannes Balbus, que l'on pense avoir été imprimé par Gutenberg lui-même, est l'un des plus anciens témoignages de l'existence de cette tradition typographique. « Enchaînement de formes et de caractères, rapports et harmonies » : un même souci habite l'architecte et le typographe : inscrire dans les réalités du microcosme les règles qui président à celles du macrocosme, de manière à ce que les différents plans de la réalité soient en rapport harmonique.

Le moyen de cette inscription, c'est ce que l'on appelle la *divina proportio*, la divine proportion, qui doit donner à chaque partie de l'ouvrage sa proportion juste par rapport au tout. Dans le livre, ce sera la détermination du volume du bloc de texte par rapport à la page, puis celle de la taille du caractère par rapport au bloc texte. S'ajoutera ensuite le choix du caractère selon le genre du livre (Écriture Sainte, bréviaire, poésie, roman, manuel etc.), mais ce dernier choix est plus arbitraire. La science typographique donne ainsi sa forme juste au livre, et cette forme, à son tour, permet au texte de rayonner, de donner tout son sens. Cette « convenance » entre le fond et la forme, nous essayons à notre tour de la rendre dans nos livres. Vérité, frivolité ? A vous de juger, mais la beauté n'est-elle pas « la splendeur de la vérité » ?

Kephas

Sur votre site internet, la présentation de votre maison commence par deux mots dont le rapprochement sonne comme un leitmotiv dans le discours de Jean-Paul II sur la nouvelle évangélisation : « Foi et culture ». Le Conseil Pontifical de la Culture vient d'ailleurs de publier une imposante anthologie de textes magistériels, de Léon XIII à Jean-Paul II, sur le sujet. Ces deux termes, écrivez-vous, « condensent votre ligne éditoriale ». Qu'est-ce à dire ?

Grégory Solari

Ouvrez un livre; qu'y trouvez-vous ? Des mots, des phrases, une langue. Le livre confronte immédiatement le lecteur au langage, qui est le biais par lequel la foi est transmise de génération en génération — *« Fides ex auditu »*, écrit saint Paul. « La foi vient, jaillit, de l'audition ». Sans parole, et donc sans culture (le langage est éminemment une œuvre de culture), la foi ne pourrait pas être transmise. Cette irréductibilité de la culture n'est nulle part plus visible que dans l'acte de la consécration. Le Christ n'a pas consacré du blé, mais du pain, œuvre de l'homme; il n'a pas consacré du raisin, mais du vin, œuvre de l'homme. Et pour faire passer dans son corps et dans son sang les espèces de l'eucharistie, il n'a pas « parlé en langue », prononcé un soupir ou un cri — il a utilisé un langage humain. Dieu nous a créés seul, mais il ne peut pas nous sauver tout seul, il y faut notre coopération. Il la faut en raison de notre liberté, mais il la faut aussi parce que cette coopération à l'œuvre divine était inscrite dans l'homme dès sa création. En Eden, Adam devait cultiver le jardin.

Dans l'Église, nouvel Eden, il en va de même. C'est pourquoi, sans culture, la foi ne peut que glisser sans prendre véritablement racine. Et l'inverse est vrai aussi : sans foi, la culture ne peut que s'étioler, ou se refermer sur elle-même, se faisant signe sans plus renvoyer à aucun signifié (comme l'on voit aujourd'hui dans l'art contemporain), et obstruant par là le passage vers le seul Signe, le Verbe incarné. L'élaboration d'une théologie de la culture est la tâche urgente qui requiert l'Église aujourd'hui. Ad Solem essaie d'y contribuer, à la place qui est la sienne.

Kephas

Edith Stein — sainte Thérèse Bénédicte de la Croix — et le Cardinal Newman occupent visiblement une place de choix parmi vos titres. Est-ce de propos délibéré ?

Revue Catholica n°84. Eté 2004

Grégory Solari

Newman a vu avant tout le monde que la grande carence de la théologie catholique était précisément de ne pas prendre en considération cette dimension culturelle dans l'homme. « Man is emphatically self made » disait-il, « l'homme se fait poétiquement ». Plutôt que d'élever de grands édifices spéculatifs pour protéger l'Église, il croyait que la véritable réponse aux contestations qui se faisaient alors jour un peu partout (science, histoire etc.) était de donner aux fidèles une véritable éducation, dans des écoles libres, dans des universités fidèles à l'idéal médiéval de l'*Alma Mater*, de manière à ce qu'ils soient capables d'affronter un monde, écrivait-il, « que les chrétiens n'ont encore jamais connu ». L'on n'a pas écouté Newman, et tout a été emporté.

Le danger serait de répéter aujourd'hui les erreurs d'hier. William Ward, un ami « ultramontain » de Newman, voulait avoir chaque matin une nouvelle encyclique du Saint-Père avec son *breakfast*. Fidèle jusqu'au martyre intérieur envers le Siège de Pierre, Newman n'en différait pas moins de Ward sur ce point. Et aujourd'hui comme hier il nous avertirait que de se contenter de la lecture de *Zenit* tous les matins (œuvre admirable, mais vous me comprenez) ne suffit pas pour faire de vous un catholique.

Cette éducation, parce qu'elle vise à faire de l'homme un homme, puis un chrétien, implique une anthropologie. C'est ici qu'Edith Stein prend le relais de Newman. Personne n'a dégagé comme elle les fondements d'une pédagogie qui soit conforme aux implications anthropologiques de l'Incarnation. Et elle l'a fait en tant que philosophe, avec la rigueur acquise à l'école de Husserl — en tant que femme, avec l'exemple de sa mère juive en mémoire — en tant que religieuse, à l'école des maîtres qui la formèrent, sainte Thérèse d'Avila avant tout, mais aussi saint Thomas, saint Benoît, saint Augustin, englobant dans sa perspective toutes les dimensions de l'être humain — corps, âme et esprit. C'est une œuvre unique, sans équivalent dans sa totalité humaine et chrétienne. Edith Stein est sainte et patronne de l'Europe. Il est certain qu'elle sera un jour prochain Docteur de l'Église.

Kephas

Au-delà de Newman, on distingue aussi une « filière anglophile » très présente dans votre catalogue, aussi bien par le biais d'ouvrages sur l'œuvre de Tolkien que par l'attention portée au courant théologique anglo-saxon Radical Orthodoxy *ou un écrivain comme David Jones. Ce courant a-t-il une histoire ?*

Grégory Solari

Oui, la mienne ! Pardonnez-moi ce détour personnel, mais il n'y a pas d'autre raison. J'ai toujours pensé qu'il existait une « climatologie » ou une « géographie » de l'âme, c'est-à-dire que certains paysages, certaines régions, reflètent votre être propre, ou vous le révèlent. Pour moi, cette région « icônique », c'est depuis toujours l'Angleterre. Cela va faire sursauter vos lecteurs français. Comment, la perfide Albion plutôt que la douce France ! ? Oui, mais l'Albion qui n'est plus aussi perfide que ça, c'est la terre Blanche, ainsi qu'on l'appelait au Moyen Âge, la terre d'Arthur, de la civilisation de Northumbria, où, durant plusieurs siècles (entre le VIIe et le Xe) la culture antique héritée de Rome fut préservée et cultivée dans les monastères anglo-saxons, puis retransmise par des hommes comme Alcuin de York, que Charlemagne appela à sa cour pour créer à Aix-la-Chapelle le centre d'où partiraient les missionnaires qui allaient réévangéliser l'Europe par la foi et la culture.

Le schisme d'Henri VIII a certes contribué à doublement insulariser l'Angleterre. Celle-ci n'en est pas moins restée une « Chrétienté en miniature », qui, si elle a perdu sa communion ecclésiale avec Rome, a aussi échappé à d'autres maux, comme la Révolution française, qui a fait perdre à la France l'homogénéité de sa foi et de sa culture. Dans des hommes comme Newman, Tolkien, C.S. Lewis, G.K. Chesterton, Christopher Dawson, David Jones, ou encore les protagonistes du Mouvement *Radical Orthodoxy* emmené par John Milbank et Catherine Pickstock, nous retrouvons dans leur vie ou dans leur pensée cette unité de la foi et de la culture nécessaire pour mener à bien la nouvelle évangélisation.

Kephas

Vous publiez également beaucoup autour de la liturgie. On peut notamment signaler l'ouvrage du Père Aidan Nichols, Liturgie et modernité, *la version française de* L'esprit de la liturgie *du Cardinal Ratzinger,*

qui fit grand bruit, et récemment encore ce livre du Père Gitton, Initiation à la liturgie romaine, *mais aussi Pierre Gardeil et Olivier Thomas Venard, bien connus des lecteurs de* Kephas. *Est-ce exagérer que d'imaginer votre travail d'éditeur,* mutatis mutandis, *comme une « quête eucharistique », expression empruntée à l'ouvrage de Catherine Pickstock autour de saint Thomas d'Aquin et de l'eucharistie ?*

Grégory Solari

Dixit et facta sunt ! Que la parole réalise ce qu'elle dit, que le mot fasse être devant le lecteur ce qu'il lit : c'est au fond le désir secret de tout éditeur, en tout cas le mien ! Dans le livre que vous citez, Catherine Pickstock montre admirablement comment le langage, et donc toute parole, participe des paroles de la consécration. Dans les paroles du Christ, le langage humain — et en lui toute la culture humaine — fusionne avec le *Logos* divin et nous rend « co-célébrants dans toutes les paroles que nous prononçons ».

À cet égard, Pierre Gardeil et Olivier-Thomas Venard ont une place à part dans notre catalogue. Chacun à leur manière, ils ont cherché à montrer la dimension « eucharistique » de la culture. Pierre Gardeil en visitant de grandes œuvres littéraires, théatrâles ou cinématographiques dans ses *Quinze regards sur le corps livré* et *Mon livre de lectures*. Olivier-Thomas Venard en dégageant la poétique de la théologie de saint Thomas d'Aquin, faisant en trois mouvements (qui correspondront à trois volets — littéraire, philosophique, théologique — de son livre) s'enrouler la prose de la Somme autour de l'axe diaphane de l'*Adoro te devote*. Voilà pour l'aspect « théorique », au sens de la *theoria* des Pères.

Mais l'eucharistie contemplée dans ses extraordinaires implications culturelles (voire politique dans le livre de William Cavanaugh, *Eucharistie et Mondialisation*) c'est aussi et avant tout celle qui est célébrée aujourd'hui dans la liturgie. Et là, force est de constater qu'il y a un écart, une dénivellation entre la *praxis* et la *theoria*. La ligne liturgique que vous mentionnez essaie de contribuer à la réduction de cet écart dans la pratique, sans opposer rite contre rite, bien qu'avec David Jones et tous les artistes, poètes, écrivains qui adressèrent une supplique au pape Paul VI dans le Times du 6 juin 1971, nous croyons que le maintien, ou la possibilité, de la célébration du rite dit « traditionnel » dans les grandes villes ou les grands sanctuaires de l'Église d'Occident est la seule manière pour l'Europe de ne pas perdre complètement sa mémoire, et donc la spécificité de sa culture. Là aussi j'espère qu'un jour ce que le cardinal Ratzinger, parmi d'autres, a dit soit fait...

Kephas

Vous éditez prochainement un ouvrage collectif sur la question si débattue aujourd'hui du Magistère de l'Église. Est-ce nouveau dans votre fonds ?

Grégory Solari

Dans un sens oui, car il s'agira du premier livre abordant directement une question d'« Église ». Et dans un autre sens non, car tous nos livres, d'une manière ou d'une autre, essaient de *sentire cum ecclesiae*. Pierre Gardeil, par exemple, a écrit un merveilleux dialogue sur les indulgences pour le Grand Jubilé de l'an 2000, et Pierre-Yves Fux, pour le Jubilé aussi, une évocation des quatre basiliques majeures de Rome, qui a été le guide de nombreux pèlerins. Vous le savez, puisque vous en êtes le maître d'œuvre, ce recueil d'essais sur le Magistère se veut une réponse au livre de Bernard Sesboué *Le Magistère à l'épreuve* .

Mais au-delà de cette réponse, le fait même de ce livre, ainsi que de celui du père Sesboué, soulève une autre question, rarement abordée, qui est celle de la position de l'édition catholique et de son statut par rapport au Magistère.

Il se publie beaucoup de livres dans notre domaine d'édition, beaucoup trop à mon goût. Je vous parlais plus haut des phénomènes de mode auxquels est soumise l'édition religieuse pour être rentable. Le phénomène existe aussi dans le domaine de la théologie. L'on connaissait la « subalternation de la théologie à la science divine ». Ces vingt dernières années, l'on a plutôt connu la « subordination de la théologie aux sciences humaines » et son cortège de collections chez de grands éditeurs parisiens. Les théologiens, comme le cerf assoiffé d'eau vive, cherchaient comment revitaliser leur discours. Plutôt que de se plonger dans la Tradition vivante de l'Église et de tirer, comme le sage de l'Évangile, du neuf de l'ancien, ils ont progressivement constitué par leur œuvre un magistère secondaire, dénué d'autorité, entre cette Tradition et sa réception par les fidèles. D'où ce livre sur le Magistère, d'où aussi, et j'y reviens car je

Revue Catholica n°84. Eté 2004
ne voudrais pas qu'on m'ait mal compris, la nécessité d'une œuvre comme *Zenit* pour relayer le Magistère, sans oublier, bien sûr, *last but not least, Kephas !*

Une réaction ponctuelle des éditeurs catholiques n'est cependant pas suffisante. Pour clarifier le statut de l'édition religieuse, et aussi pour « dégraisser » une production pléthorique, il me semble qu'il serait opportun de créer une maison d'édition catholique internationale, indépendante des groupes qui possèdent la plupart des éditeurs religieux, et directement rattachée au Saint-Siège. Les publications de cet éditeur engageraient *ipso facto* l'autorité du Magistère et permettraient de constituer un véritable *corpus* auquel fidèles et clercs pourraient recourir pour connaître l'expression théologique de l'enseignement du Magistère aujourd'hui. La structure de cette maison existe déjà. Il s'agit de la *Libreria Editrice Vaticana*. Il suffirait de lui donner les moyens nécessaires à une ambition qu'elle n'a pas encore pour que la chose soit possible.

Mais comprenez-moi bien : il ne serait pas question de faire des manuels de théologie, « achevé de photocopier en la fête de la *Cathedra Petri* », non. Pas de misérabilisme sous prétexte d'idées sublimes. Il faudrait de vrais livres, des maquettes confiées à de vrais graphistes, une ligne capable de séduire le lectorat. On ne fera pas la nouvelle évangélisation à coup d'encycliques téléchargées sur son ordinateur. Pourquoi ? Parce que le livre est né avec le christianisme. C'est l'Évangile qui a transformé le *volumen* en *codex* (la *Torah* reste un rouleau encore aujourd'hui). C'est pourquoi, par ce biais, l'Église pourrait contribuer à redonner le sens du livre. Aujourd'hui comme hier, l'évangélisation doit être aussi une œuvre de civilisation.

Kephas

Grégory Solari, ce service de la culture chrétienne, est-ce un culte chez vous ?

Grégory Solari

Disons une passion, ou plutôt une *Passion*. Car dans le contexte actuel, avec la ligne éditoriale qui est la nôtre, le *best-seller* n'est pas souvent au rendez-vous... Mais le Curé d'Ars a dit que le plus savant des livres était la Croix !

Alors continuons !

* Directeur des éditions Ad Solem, membre du comité de rédaction de *Kephas*.

Éditions Ad Solem
C. P. 479 — 2, Rue des Voisins
CH - 1211 Genève 12
Tél : +41 (0) 22 321 19 30
Fax : +41 (0) 22 321 19 31
Courriel : office@adsolem.ch
Site internet : http://www.ad-solem.com

Cf Kephas n° 9, p. 63–66

Revue Catholica n°84. Eté 2004

Annexe K

'Deux contributions' Catherine Pickstock, dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (Catholica N°65 – automne 1999)

Deux contributions de Catherine Pickstock

Théologienne anglicane, chercheur à l'Emmanuel Collège de Cambridge, Catherine Pickstock est aussi une collaboratrice régulière de la revue américaine Telos. *Nous avons déjà publié un entretien avec elle dans un précédent numéro (« Liturgie et philosophie »,* Catholica*, n. 61, automne 1998). Nous donnons d'abord la traduction d'une intervention intitulée « La messe tridentine et la transformation de la culture » au colloque annuel de printemps organisé par le groupe Christi Fideles, à New York, le 15 mai 1999. Le thème en était le dixième anniversaire* d'Ecclesia Dei adflicta*, la messe tridentine et l'avenir de l'Eglise.*

Une réforme nostalgique

Qu'est-ce que la liturgie ? J'aimerais commencer cette intervention 'sur les particularités de la messe ancienne et la question de la réforme en réfléchissant tout d'abord à ce qu'on entend par « liturgie », a ce qu'on en est venu à en attendre et à ce qu'il faut en attendre. On pose rarement ces questions en dehors de contextes tels que celui qui nous rassemble aujourd'hui, et quand on les soulève, on a peut-être trop souvent tendance à se concentrer sur des questions de goûts ou de préférences individuelles dont la part émotive n'est pas exclue. Bien que de telles considérations soient importantes en elles-mêmes, on ne doit pas leur accorder une si grande influence car elles peuvent encourager une banalisation des questions en jeu.

Alors, comment doit-on penser la liturgie ? Je pense qu'il faut la considérer comme notre *œuvre* la plus importante. Pourquoi ? Parce que c'est dans l'accomplissement de l'offrande liturgique que nous entrons en pratique dans le champ de la plus haute médiation de la réflexion théologique. A quel autre moment pourrions-nous dire que les mystères

les plus cachés de notre être et de l'univers tout entier sont incorporés à des pratiques corporelles familières et qu'ils sont transmis par et à d'autres êtres humains ? Dans l'offrande de la prière au divin, nous accomplissons une tâche qui concerne le corps, l'âme, la communauté, la famille, les individus, l'espace, le temps, les saisons naturelles, la chronologie, l'histoire, la vérité, la signification, la téléologie, la perfection, l'être, la beauté et toute autre dimension de l'existence humaine.

En disant que la liturgie est notre œuvre la plus importante, je ne veux pas insinuer que nous devions nécessairement l'entourer d'une crainte étouffante ni d'une réserve par trop précieuse. En fait, si la liturgie est notre œuvre la plus importante, c'est parce que c'est notre seule œuvre. Car dans la tradition théologique jusqu'à Thomas d'Aquin, les choses ne « sont » que dans la mesure où elles s'offrent à Dieu à tout instant. Aucune action ne peut être tenue pour bonne qui ne soumette son propre bien *temporel* à la Bonté réelle ineffable et éternelle. Cela doit nous suggérer que contempler la liturgie revient aussi à contempler nos labeurs corporels, nos créations séculières et nos tâches ordinaires en vue de comprendre comment ceux-ci aussi se conjuguent liturgiquement dans leur réalité la plus profonde.

Malgré tout, pourrait-on se demander, ne doit-on pas faire une certaine distinction entre la vie et la liturgie ? Est-ce que nous n'interprétons pas la « liturgie » comme se référant d'abord à une pratique corporelle très *spécifique,* celle qui est associée à des rites bien particuliers ? Après tout, notre propos, aujourd'hui, est la messe tridentine et la question de son renouveau et de sa réforme : ne devrait-on pas faire attention ici à sa survie et proclamer sa magnificence ? Oui, et ce que j'ai dit jusqu'ici l'a été pour montrer que nous n'accorderions aucune attention à la messe ancienne si nous ne prêtions simultanément attention à l'existence comme à un tout, à la fois naturel et culturel, cosmique et humain. En considérant les plus beaux des textes, nous devons chercher à éviter une nostalgie inquiète qui pourrait glisser vers une agréable mélancolie. Car la liturgie est partie prenante de la vie : si nous devions l'oublier et ne nous rapportions au texte que de manière lacrymale comme à un domaine de magnificence perdue ou de pureté esthétique, ce même texte cesserait d'être liturgie et deviendrait une forme d'art. C est ainsi que la liturgie que nous examinons aujourd'hui a existé à ses origines comme partie prenante du flux en avant du temps. Ce n'était pas qu'un simple texte, mais une part de la vie civique qui provenait de — et sous de nombreux aspects ce n'était une liturgie que dans la

mesure où elle était en continuité avec — un monde rempli de présupposés et de signes liturgiques qui continuaient en quelque sorte indirectement le rite, qui affirmaient ses mystères et qui aidaient à les transmettre plus loin. Ces paraliturgies n'existent plus de la même manière aujourd'hui et cette considération est primordiale si nous devons accomplir la tâche qui se trouve à notre portée. Nous ne pouvons pas être fidèles à la messe ancienne pour ne la voir que comme un manuscrit très aimé ou comme une pratique qui a nos faveurs. Nous devons y penser comme à une chose dont les complexités mystérieuses et les rythmes secrets ont reflété une manière de vivre qui était tout entière de nature liturgique. Et quand nous pratiquons aujourd'hui de nouveau l'ancien rite ou quand nous nous faisons l'avocat de sa pratique, nous devons garder à l'esprit que si le monde actuel n'est plus le même que celui de sa première apparition, alors en fin de compte ce rite n'est plus le même rite.

Faire ce constat, dire que la messe ancienne faisait partie de la vie tout entière, c'est une autre façon de dire que la liturgie est une entreprise morale et politique et que cette dimension se trouve aujourd'hui très atténuée. Plusieurs historiens ont récemment témoigné de la centralité de la liturgie dans les assertions et les pratiques de la vie civique médiévale, de l'économique et du juridique, et jusqu'à la sphère familiale. Le monde du commerce, par exemple, était sacralisé à travers sa gestion par des guildes économiques dont la base liturgique assurait que les biens de cette sphère, à savoir les marchandises de production, étaient perpétuellement assujettis par leur offrande dans le culte. C'était un temps où les dons de l'Offertoire n'avaient pas été séparés des produits de la vie quotidienne ; en effet, la catégorie elle-même de « vie quotidienne » était par nécessité une catégorie complètement liturgique. Car la communauté n'était pas vue comme un donné, un existant avant — ou séparé de — sa réception de l'eucharistie. On la voyait plutôt comme découlant de l'éternité à travers les sacrements. L'historien John Bossy a montré cela en soulignant la nature sacramentelle de toutes les obligations sociales dans la période médiévale. De façon suprême, l'Eglise comme « corps du Christ » y était sans cesse recréée par la réception du don du corps eucharistique du Christ.

Mais que signifie aujourd'hui de dire que la liturgie est une catégorie morale ou politique ? Vaste question, à laquelle on ne peut répondre dans les limites de cette intervention. Mais un élément de réponse est le suivant : si nous devons croire que la liturgie est notre plus importante

— en vérité, notre seule — œuvre, il s'ensuit que par la liturgie — par notre œuvre — nous devons chercher à défier les structures de notre monde qui sont hostiles à ce but liturgique.

De nos jours les critiques de la réforme liturgique sont souvent écartées comme conservatrices ou nostalgiques — et bien souvent, comme je l'ai indiqué, à juste titre. Mais dans ce qui suit, je voudrais avancer que c'est parce que les réformes de l'ancienne messe souhaitées par Vatican II n'ont pas tenu compte des présupposés culturels et des continuités incorporées au texte — c'est-à-dire parce qu'elles n'ont pas vu que la liturgie était autant ou davantage une œuvre éthico-politique qu'une œuvre textuelle plus éloignée —, que ces « réformes » elles-mêmes ont été jusqu'à un certain point coupables d'un conservatisme encore plus néfaste. Car elles n'ont pas réussi à défier les structures du monde moderne laïque qui sapent la possibilité de son œuvre la plus authentique : ces structures qui perpétuent en effet une *séparation* entre la vie quotidienne et son accomplissement liturgique nous aliènent de notre réalisation la plus entière.

Ainsi les critiques qui suivent de la nouvelle messe, loin de faire montre d'une horreur conservatrice du changement, proviennent de l'idée que ces révisions n'ont tout simplement pas été *assez radicales.* Une réforme liturgique couronnée de succès doit impliquer une réinvention révolutionnaire du langage et de la pratique qui défierait les structures de notre monde moderne. C'est seulement de cette façon que seraient restaurées la langue et l'action réelles comme liturgie.

L'historiographie liturgique a eu tendance à soutenir du début au milieu du XXe siècle la thèse que le texte de la messe ancienne, qui avait plus ou moins atteint sa forme définitive dans les missels italiens des onzième et douzième siècles, représentait une corruption d'une « liturgie originale », une dévaluation de ce qui s'était fait auparavant. A cause de cela, cette science a eu tendance à se rapporter de manière plutôt fantasmagorique à des temps antérieurs où les choses étaient différentes, des temps où il n'y avait apparemment aucun *Kyrie* importun, aucune Préface, aucun *Hanc igitur,* pas même un *Pater noster* ; et elle invoque alors des liturgies censément pures comme la *Tradition apostolique* d'Hippolyte et *l'Apologie* de Justin le martyr, des textes qui sont maintenant presque universellement considérés comme des traités *sur* la liturgie, plutôt que de réels textes liturgiques vivants. C'est pour cette raison que reconstruire les origines de la Messe latine sous la houlette de liturgistes aussi estimés que Joseph Jungmann et Theodor Klauser s'est

révélé une tâche quelquefois assez délicate. On doit parfois se tourner vers d'autres disciplines pour tirer une compréhension adéquate de ces premiers temps, de la nature du rituel dans l'Antiquité et du caractère de la réflexion théologique des origines.

Quelles étaient précisément les critiques de Jungmann et d'autres contre la messe ancienne ?

Dans une tentative d'interrompre la dérive vers la décadence caractéristique de la pratique liturgique du dix-septième siècle, les réformateurs de Vatican II ont exhumé la solution de rechange du prétendu « simple rite eucharistique » de l'Eglise primitive. Jungmann a écrit que « par contraste avec la prière douce et limpide décrite par Hippolyte, le canon romain, avec ses membres et ses étapes séparés, et ses séries de listes de saints, présente une image d'une grande complexité ». Faisant écho à ces sentiments, Louis Bouyer a parlé du « cortège des préfaces » et du « vernis incongru » dont le rite eucharistique ancien avait besoin d'être « nettoyé ». Pour les réformateurs, l'idéal d'Hippolyte incarnait le plus la structure antique du « simple repas primitif » et ils se sont plaints que, par contraste, la Messe ancienne ait été surchargée de répétitions par une rhétorique vide et séculière ; sa succession d'oblations « vaguement arrangées », les prières d'intercession, les pétitions et les citations d'apôtres et de martyrs, sans compter ses recommencements aléatoires et incessants étaient supposés témoigner de sa contamination par des ajouts décadents effectués au petit bonheur. La liturgie latine médiévale leur semblait consister dans des chevauchements ambigus et déroutants entre les étapes de l'acheminement vers l'autel de Dieu et un manque obscurcissant de clarté dans l'identification du fidèle et du prêtre. De plus, ses rites répétés de purification et ses implorations de grâce et d'assistance mettaient apparemment un accent morbide et par trop augustinien sur la culpabilité du fidèle, tandis que les réformateurs ont favorisé un rétablissement de l'accent mis par les Pères grecs sur la déification et la glorification du cosmos. L'humiliation romaine du fidèle devant Dieu, ainsi que l'inclusion d'ajouts de cérémoniaux divers, a confirmé leur soupçon que le rite contenait une interpolation du cérémonial laïque de la cour et du culte de l'empereur, signe d'une politisation douteuse de l'eucharistie.

Mais on peut dire que les réformateurs de Vatican II ont exagéré dans leurs griefs contre la messe ancienne, ce qui ne revient en aucune façon à nier la plupart de leurs propos contre la pratique liturgique et la théologie du moyen âge tardif et du début des temps modernes. Nous

devons en effet ardemment joindre nos forces à celles de savants aussi divers qu'Henri de Lubac, Michel de Certeau, John Bossy et d'autres qui ont identifié de façon critique la dérive vers des pratiques de dévotion individualistes ainsi que l'accent mis sur le spectacle liturgique — comme l'exposition du Saint Sacrement et la diminution dans la pratique de communication laïque. Ces changements témoignent en effet de la fin de la liturgie comme art de vivre, en faveur de son accaparement par une catégorie spécialisée de professionnels, en même temps que la séparation graduelle de la vie et de la liturgie évoquée plus haut.

Un développement théologique crucial a en particulier précipité un appauvrissement significatif de la théologie liturgique, en encourageant la centralisation de l'administration cléricale et l'élargissement du rôle du prêtre au détriment de celui des laïcs. Ce fut la perte graduelle de la triple compréhension antique du « corps » théologique, comme l'explique de Lubac dans son *Corpus Mysticum.* La simplification de la compréhension de l'union antique du corps historique de Jésus, de son corps sacramentel et du corps ecclésial (si cruciale pour la compréhension de la transsubstantiation en tant qu'événement ecclésial) en vue de rendre ces entités empiriquement *discrètes,* fut immédiatement responsable de l'émergence de deux lectures également coupables de cette doctrine, vue soit comme un « miracle » extrinséciste exécuté seulement par le célébrant, soit comme un symbole vide. Ces deux interprétations ont provoqué un souci littéraliste au sujet de ce que l'eucharistie « est » en tant que phénomène isolé, et une tendance à penser ce Sacrement en termes de présence et de vérification démontrables, que l'on suive la première vision (catholique) ou la seconde (plus protestante). Cependant, l'accent toujours plus grand mis sur le visible et le lisible, sur le rôle des prêtres (ou même des ministres) comme opérateurs privilégiés de l'autorité sacramentelle ou interprétative, ainsi que la montée de l'uniformité dans la pratique liturgique — quoique en effet ceux-ci fussent en germe dans la période médiévale tardive — sont autant ou davantage attribuables aux débuts de la période moderne, non seulement avec les formalisations qui ont eu lieu au Concile de Trente mais aussi avec d'autres changements culturels, comme l'invention de l'imprimerie et la spatialisation concomitante de la pensée européenne du début de la Renaissance.

On peut donc avancer que les réformateurs de Vatican II ont fait une lecture *récursive* jusqu'aux développements du moyen âge qui, bien que présents en germe autour du dixième siècle, ont principalement appar-

tenu à une période postérieure. De plus, les particularités contestées de la liturgie, qui étaient intrinsèques à l'ancienne messe, peuvent être défendues.

D'abord, il y a les critiques de Klauser et de Vagagini selon lesquelles la messe ancienne serait structurée au petit bonheur et contiendrait beaucoup de répétitions et de recommencements non « économiques ». Il y en a d'innombrables exemples. On peut penser par exemple au verset d'ouverture, commençant par *Introibo ad altare Dei*, répété plusieurs fois tout au long du rite ; ou bien à de plus grands recommencements structurels, comme les demandes réitérées de purification ; ou on peut mentionner les mouvements divers et réciproques d'offrande pendant la consécration. Cependant, plutôt que de témoigner de la dépréciation d'une « liturgie pure », on pourrait voir dans ces particularités les signes de la provenance orale du rite. De ce point de vue, elles apparaissent comme les éléments définitifs d'une structure fluctuante typique du discours plutôt que comme une structure compartimentée et formalisée caractéristique de l'écrit. On pourrait expliquer d'une façon semblable les demandes répétées de purification comme les signes d'un apophatisme sous-jacent dénotant notre distance constitutive à Dieu plutôt que notre culpabilité ou notre humiliation. Selon une telle perspective, on peut voir la structure désordonnée du rite comme reposant sur le besoin d'un recommencement constant de la liturgie, parce que la vraie liturgie eschatologique est indéfiniment réitérée dans le temps ; notre liturgie est une œuvre qui ne prend jamais fin.

Une considération des demandes de la purification peut suffisamment illustrer mon point. La première demande explicite de purification est le *Confiteor* qui, sans aucun doute, suit la récitation du Psaume 42, qui contient beaucoup de demandes répétées d'assistance. Après la confession et l'absolution, nous demandons deux fois d'être recréés dans une courte section antiphonique qui se conclut par un échange dialogué de l'Esprit entre le prêtre et les ministres : *Dominas vobiscum — Et cum spiritu tuo.* Un échange exalté de cette sorte semble suggérer que l'accomplissement de la purification a été couronné de succès. Mais dès que nous sommes parvenus à cet état de pureté suffisant pour nous bénir mutuellement de cette façon, nous devons de nouveau répéter notre demande de purification dans une oraison solennelle qui reprend encore notre trajet vers Dieu : *Aufer a nobis, quaesumus Domine, iniquitatcs nostras : ut ad Sancta sanctorum puris mercamur mentibus introire.* La pureté de ce lieu vers lequel nous voyageons, ce Saint des Saints, est si

extrêmement, si supérieurement et si contagieusement pure que notre marche vers lui devient continue, dans un acte de purification par lequel seul nous devenons des voyageurs agréés. Mais il y a une ambiguïté au sujet de cette destination liturgique qui souligne le raisonnement apophatique sous-jacent à ces réitérations. Comme la prière le montre, prier pour obtenir une purification suffisante pour entrer dans le sanctuaire — et c'est le seul endroit d'où l'on peut vraiment offrir la prière — nécessite que nous soyons déjà *dans* ce sanctuaire intérieur, mais dans un état d'impossible pureté. La prière citée à l'instant peut donc être considérée comme une prière en vue de nous rendre possible la prière ; et la liturgie dans son ensemble peut être vue non pas comme un simple trajet unilinéaire de A vers B, mais comme un travail d'attente, l'espoir d'une liturgie à venir. Loin de suggérer des ornements séculiers et des ajouts impérialistes, ces particularités de répétition importent donc énormément dans la compréhension théologique médiévale de la nature de la prière humaine. En effet, la section la plus ancienne du rite, l'Avant-Messe, semble principalement consister en prières pour enlever les entraves à la prière : ainsi, nous prions pour contrecarrer les ennemis qui encombrent le chemin du pèlerin, pour l'envoi de lumière et de vérité, pour que Dieu tienne compte de notre prière et pour que nous soyons capables d'entrer dans le *locus* de la prière. En outre, cette demande est suivie par une invocation non seulement au Christ, mais à beaucoup d'autres saints, *per merita Sanctorum tuorum,* faisant appel à la sainte contagion des mérites des saints en vue d'une nouvelle purification.

Cette répétition de l'action salvifique du Christ dans les neufs répons du *Kyrie* semble tout d'abord clore toutes les demandes précédentes de purification, car au commencement du *Gloria,* avec les mots *GLORIA in excelsis Deo,* nous semblons avoir finalement atteint le stade de la doxologie et le statut angélique. Cependant au moyen d'une transition à peine perceptible entre deux répons, qui dépendent de la double signification du mot *Domine* [se référant à la fois au Père et au Fils], notre exaltation passe de la doxologie (*Domine Deus, rex coelestis, Deus Pater omnipotens)* à l'abaissement devant le Christ *(Domine Fili unigenite, Iesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis).* Ce « dérapage » nous rappelle deux aspects liés de la nature de la doxologie. D'abord, notre condition déchue, qui fait que nous ne pouvons qu'interpréter le rôle des voix angéliques et non pas les maîtriser ; et deuxièmement, que cette personnification ne peut durer

que quelques répons, avant de devoir de nouveau demander le renouvellement de nous-mêmes.

La même dialectique d'exaltation et d'abaissement continue tout au long du rite, illustrant non seulement la difficulté de l'adoration, mais aussi la nature ambiguë de ses diverses « étapes ». Comme nous l'avons vu à propos des actes répétés de purification, la progression liturgique n'a pas été construite de façon linéaire, ni spatialement bien définie selon une appropriation géographique ou purement terrestre de l'espace, mais comme un bégaiement et une polyphonie : l'espace par lequel nous voyageons n'est pas purement une question de progression rectiligne et uniforme. Car dans la liturgie, nous entrons en Dieu, ou II entre en nous, dans la mesure où on peut distinguer les deux mouvements.

En employant des outils semblables d'analyse structurelle, on peut aussi élaborer une défense de la Messe ancienne quant à sa multiplicité de genres et à sa représentation ambiguë du fidèle adorant, présentés à la fois comme désorientants et incohérents par les réformateurs. De nouveau, les exemples de ces deux phénomènes liés abondent. Alors qu'il est vrai dans un sens que la multiplicité des genres dans le rite et son ambiguïté d'identité donnent au voyage liturgique une structure fluctuante et organique, il n'est pas nécessaire de les voir comme une évacuation de la cohérence ou comme une dissolution dans une discontinuité subjective chez le fidèle. Un exemple d'ambiguïté de l'identification de ce dernier est le trope de personnification que l'on trouve partout dans le rite et que j'ai déjà mentionné comme étant à l'œuvre dans la phrase d'ouverture du *Gloria.* Son utilisation indique une ontologie changeante par laquelle la personnification *précède* notre voix « authentique », défaisant ainsi toute construction du moi en termes modernes séculiers d'autonomie ou de présence à soi-même, ou de pleine maîtrise de sa propre progression liturgique.

Je voudrais de la même façon défendre la multiplicité de genres dans le rite. Il est en effet remarquable qu'en opposition à beaucoup d'autres modes de discours au moyen âge la messe ancienne déploie une texture polyphonique de voix et de positions poétiques par un jeu constant de modulations : récit, dialogue, antienne, apostrophe, doxologie, oraison, invocation, citation, augmentation, répétition et prière ou pétition. Il me semble qu'il est trop facile de rayer cette complexité comme incohérente et inutile. Il y a une perspective alternative qui pourrait interpréter ce genre diversifié comme une tentative de désarmer d'avance toute

velléité de maîtrise autoritaire ou stratégique. En effet, Dieu lui-même parle de nombreuses façons et on ne peut pas l'isoler sous une origine singulière et identifiable. Mais il y a une autre explication possible dans laquelle les méthodes de la critique formaliste peuvent se montrer éclairantes. Le jeu constant de différence et de changement poétique des positions vocales peut être intégré à l'ensemble complet de la liturgie en tant qu'œuvre d'attente, de l'espérance d'une liturgie à venir. Est-ce que cela n'explique pas les tentatives variées du fidèle pour être entendu par Dieu ou la crainte de sa propre inéquation vocale et doxologique ? Peut-être n'est-ce pas par accident que la voix incertaine du fidèle tombe si fréquemment dans le découragement : *quare me repulisti ?, quare tristis incedo dum affligit me inimicus ?, redime me et miserere mei* ? Le jeu des genres pourrait donc être interprété comme un dispositif de « *défamiliarisation* », cette catégorie formaliste bien connue, s'appliquant ici à une technique utilisée pour soutenir la concentration du fidèle. Ces particularités ne font que souligner ma précédente mise en situation de la structure répétitive du rite à l'intérieur d'un apophatisme total, si caractéristique de la théologie médiévale. Les retombées dans les crises vocales et le perpétuel changement des genres sont les symptômes de l'impossibilité de la tâche incombant au fidèle et se manifestent par une sorte de balbutiement liturgique. De là l'obscurcissement causé par les commencements répétés, le changement de personnes, les appels obliques, les cris pour être entendu *[O Seigneur écoute ma voix / et laisse mon cri venir jusqu'à Toi]*, les purifications renouvelées et les demandes d'assistance reflètent la « langue embarrassée » de Moïse, les « lèvres impures » d'Isaie, l'hésitation de Jérémie et le mutisme d'Ezéchiel. Les modes liturgiques d'augmentation minutieuse, la préface et la demande sont une réponse à — et une expression de — la crise dans renonciation liturgique dont le rite romain n'a jamais fait mystère. Cela porte témoignage de l'ampleur de la tâche du fidèle adorant : mêler sa voix à celle du séraphin.

Une attention plus profonde que celle qui a été portée par Klauser, Jungmann et d'autres à l'histoire sociale et politique peut permettre de soulever d'autres critiques du rite romain. Par exemple, l'accusation de politisation par incorporation de certains aspects du cérémonial de la cour pourrait peut-être être modifiée, après un nouvel examen de la signification historique d'un tel cérémonial de cour, de la signification précise du rôle de l'empereur et de la structure sociale que cela impliquait. Il est certainement vrai que les papes et les évêques médiévaux ont

adopté des éléments cérémoniaux et vestimentaires de la cour, mais si de tels aspects du rituel sont examinés dans un contexte plus large, on peut voir que l'argument selon lequel la liturgie aurait été contaminée par la politique conduit à une impasse. Au moyen âge, les monarques n'étaient pas des monarques absolus et ils faisaient eux-mêmes partie de l'assemblée liturgique. Puisque eux aussi devaient obéir à la justice divine, on ne peut pas voir dans l'emprunt du rituel au cérémonial de la cour une manifestation sans équivoque de sécularisation ou de centralisation. En effet, reflétant le propre assujettissement du monarque à Dieu, la position du célébrant était ambiguë, évoluant du côté de l'assemblée à celui de la divinité. Le célébrant n'était pas simplement « au-dessus » de l'assemblée, mais devait demander l'assistance de ceux qui l'entouraient et il était soumis à une permutation d'identité qui, comme je l'ai suggéré, est inhérente à la caractérisation liturgique de la personne de l'adorateur. De plus, Dieu lui-même, loin de s'opposer à l'assemblée, se présente dans le rite comme « placé » de façon ambiguë dans une relation à la fois à l'humanité et à la Trinité.

Cette ambiguïté de structure semble le miroir de l'ordre décentré de la société médiévale. Pendant cette période il n'y avait en effet aucun centre absolu de souveraineté à un niveau immanent. Dans le modèle dans lequel il n'y a qu'un centre de souveraineté (modèle qui pourrait être employé pour décrire la structure politique absolutiste de la période moderne primitive et de la période baroque), il ne peut y avoir de rapport avec le transcendant qu'à ce point central, de sorte que tout ce qui est au-dessous de ce point est effectivement sécularisé. Cependant, en accord avec la structure organique et décentrée de la société médiévale, chaque groupe social était informé par le culte. On en trouve une illustration plus particulière, comme je l'ai mentionné, dans l'importance des guildes économiques, discutées en détail et sous des perspectives variées dans les travaux d'Eamon Duffy, John Bossy, Otto Gierke et Antony Black. Alors que l'on pourrait supposer tout d'abord qu'une société sacrée n'aurait qu'un seul centre ou site investi par le sacré, il apparaît clairement au contraire qu'une société chrétienne a beaucoup de centres parce que — comme il est manifeste dans la théologie de l'ancienne messe — le vrai centre sacré est implacable et se trouve au-delà de l'espace lui-même, en Dieu.

Ainsi, n'importe quelle tentative de placer un centre unique sur la terre cause une perte concomitante de focalisation sur Dieu. Alors qu'il n'est pas clair que l'on puisse voir une telle dérive dans la liturgie du rite

romain médiéval, ni à travers ce que nous savons de la pratique liturgique médiévale, cela devient plus évident dans le développement de la pratique liturgique des temps postérieurs, à partir de la fin du moyen âge.

Une perspective supplémentaire doit être adoptée lorsqu'on considère la critique selon laquelle le « simple repas primitif » de la période antique avait été surchargé et finalement perdu de vue par le rite romain. Une perspective plus historico-anthropologique trouverait beaucoup à mettre en doute parmi les assertions qui provoquent cette critique. La notion des réviseurs selon laquelle le rite eucharistique primitif était à l'origine un simple repas d'agape qui aurait servi de cadre pré-linguistique au rituel eucharistique a été interprétée par les réformateurs pour mettre l'accent sur la liaison entre l'eucharistie et la vie quotidienne comme un banquet ordinaire partagé en commun. C'était la correction importante d'un déséquilibre. Cependant, ils ne se sont pas rendu compte que le contexte originel pouvait lui aussi être lu dans l'autre sens. C'est-à-dire que ce contexte impliquait autant que chaque repas devait se dérouler comme un banquet rituel, tirant ainsi la vie quotidienne vers un mode rituel, que le contraire. La communauté qui préparait le banquet et y participait ne s'accordait que par et dans la célébration liturgique. Ainsi, on pourrait voir le repas comme une activité commune qui n'a lieu que parce qu'il est incorporé à la vie liturgique, plutôt que sous une forme liturgique complémentaire ou subalterne au repas, sous la seule forme d'une élaboration linguistique.

Finalement, en conclusion, je voudrais proposer de dire que la réforme de la liturgie effectuée à l'instigation de Vatican II n'a pas été elle-même en adéquation avec sa théologie, par exemple, les travaux de Lubac, Hans Urs von Balthasar, Yves Congar et l'influence du thomisme restauré d'Etienne Gilson. En étant trop désireux de trouver une sécularisation dans toute forme de répétition ou de re-commencement apophatique qu'ils ont associée à une époque décadente, les réviseurs liturgiques de Vatican II ont choisi comme paradigme liturgique un texte qui, étant plus un traité *sur* la liturgie qu'une liturgie elle-même, se révélerait finalement conduire à l'impasse le programme de restauration liturgique. En partie parce qu'ils ont suivi ce paradigme-impasse, ils ont rejeté des éléments variés de répétitions multiples, de complexité des genres, d'instabilité du sujet adorant et d'interruptions perpétuelles de la progression par des prières de pénitence, au motif qu'il s'agissait d'interpolations séculières. En opposition avec le courant théologique

mentionné plus haut, ils ont ironiquement perpétué certaines particularités vraiment sécularisantes de notre époque moderne. Par exemple, ils ont imposé les concepts structurels si anachroniques d'« argument », d'« ordre linéaire », de « segmentation », d'« étapes discrètes » et la notion d'« information nouvelle » pour remplacer la « redondance linguistique » ou les répétitions, et cela à un texte dont la provenance et le contexte théologiques sont entièrement oraux et apophatiques et qui ne fait aucune distinction entre l'activité rituelle et instrumentale, qui est mis en forme dans un registre linguistique passionné, qui appelle en vue d'être appelant ou dans l'espérance d'un appel futur (et non dans n'importe quel but fonctionnaliste). Ils ont réagi à cet ordre complexe en réduisant l'acheminement vers l'autel de Dieu à une structure linéaire bien définie, à propos de laquelle J.D. Chrichton se vante ainsi : « Rien ne pourrait être plus simple, rien plus proche de l'eucharistie de l'Eglise primitive » ; ils ont comme repassé les plis des balbutiements liturgiques et les répétitions constantes ; ils ont simplifié la stratégie narrative générique de la liturgie conformément à des structures séculières facilement reconnaissables et ils ont rendu simple, constante et présente à elle-même l'identité de l'adorateur. Je pourrais ajouter à cette liste d'autres implications mais, par-dessus tout, les réformateurs liturgiques de Vatican II n'ont pas compris qu'on ne pouvait pas « retourner » simplement à une forme précédente parce que les liturgies primitives n'existaient qu'en tant que parties prenantes d'une culture qui était elle-même de caractère rituel (ecclésial-sacramentel-historique).

Ainsi, curieusement, ces réformateurs, qui pourraient aujourd'hui mépriser ceux qui selon les mots de la Lettre apostolique dont nous commémorons aujourd'hui le dixième anniversaire « se sentent attachés aux formes liturgiques et disciplinaires antérieures de la tradition latine » (5(c)), ont eux-mêmes commis une erreur nostalgique sur la pureté liturgique d'une époque révolue en faisant l'impasse sur la marche du temps qui en était inséparable. Et nous devons être sensibles au danger d'une telle nostalgie dans notre œuvre, car il est très facile de s'attacher d'une façon « sur-protectrice » ou étouffante à ce qui est menacé. Si nous adoptons un tel comportement, nous courons le risque de perdre notre trésor, comme je l'ai déjà dit : l'ancien rite n'est pas une pièce de musée. C'est l'œuvre d'une vie. Si nous insistons pour le reprendre à l'identique, sans l'ajuster d'une façon ou d'une autre aux circonstances changeantes de notre époque, nous risquons d'avoir un

comportement trop moderne, trop séculier et — pourrait-on dire — non liturgique.

Comment alors doit-on aborder la question de la réforme ? Vu les considérations précédentes, on pourrait soutenir qu'une véritable réforme liturgique devrait soit se débarrasser de notre modernité antirituelle, soit, si c'était impossible, inventer une liturgie qui refuserait d'être inculturée par nos habitudes modernes de pensée et d'expression et qui, au contraire, chercherait à insister sur la subordination de toutes nos activités à l'offrande liturgique. Car de même que l'émergence de la modernité séculière a pris souche sur la théologie médiévale tardive, de même peut-être sa disparition doit-elle être la tâche de la théologie. Mais il faut se souvenir que dans notre société tout « équivalent » des liturgies précédant la période de la décadence baroque refusée à juste titre par Vatican II aurait à créer une liturgie qui saisirait le besoin non pas seulement de « prier pour qu'il puisse y avoir prière » — en restaurant les balbutiements liturgiques, la spontanéité orale et la « confusion » —, mais aussi de prier pour que nous commencions à nouveau de vivre, de parler, de nous associer d'une manière liturgique, c'est-à-dire en fait d'une façon vraiment humaine et créée. Sous le choc d'un langage auquel nous ne sommes pas habitués, elle nous provoquerait activement à ne vivre que pour adorer et à n'être en communauté que les récipiendaires du don du corps du Christ.

En même temps, cependant, une telle liturgie serait beaucoup plus consciente d'elle-même que celles du moyen âge. Elle saurait qu'elle est en discontinuité radicale avec les modes culturels et discursifs de son époque. La difficulté serait alors d'introduire les gens à des formes véritablement liturgiques qui ne les laissent pas simplement étrangers et déroutés devant ce à quoi ils ne sont pas accoutumés. D'autant qu'il est vrai que les gens sont spontanément frappés par ce qui est « authentiquement liturgique » — la beauté intemporelle du chant grégorien par exemple. Mais un degré de compréhension plus profond est requis pour l'adoration et la participation, degré qu'on n'atteint pas si facilement. Ainsi il est bel et bon de proclamer le caractère non liturgique de liturgies qui se présentent sous les formes de discours séculiers et mondains mais cela ne veut pas dire qu'on peut entièrement négliger le souci des libéraux au sujet de la communication et de l'accessibilité. La seule façon de s'attaquer correctement à cette préoccupation est peut-être d'imaginer des liturgies qui « retournent » avec succès les formes actuelles de discours vers celles qui sont caractéristiques du discours litur-

gique tel que je l'ai exposé. On ne doit pas désespérer même de la langue la plus rabaissée car c'est là précisément que la créativité peut opérer et procurer un nouveau canal pour le divin. De plus un tel discours liturgiquement retourné devrait consciemment exprimer sa protestation contre une société non liturgique ; beaucoup plus que par le passé, le chant de prière pour être un chant de prière doit aussi être un chant de protestation contre une culture d'accumulation opposée à l'utilisation liturgique et directement génératrice d'injustices. A cet égard, le balbutiement liturgique doit devenir aujourd'hui plus balbutiant encore. Pour qu'il y ait à nouveau un tranquille fleuve liturgique, on doit « re-doubler » dans le sentiment que nous ne serons sur la voie d'un tel courant qu'à travers une série d'ajustements et de transformations eux-mêmes constamment renouvelés. Des critiques du rite moderne nous ont rappelé que le langage liturgique devait être dé-familiarisant. On doit cependant ajouter à cela qu'à moins qu'il ne soit familier dans un certain sens, il n'aura aucun effet du tout. L'ancienne messe latine se montre dans son expression et sa pratique un paradigme parfait de cette combinaison nécessaire d'étrangeté et de familiarité. En suivant cet exemple, nous devons aujourd'hui nous rendre compte à nouveau que seules la redécouverte et la transformation du familier peuvent produire une étrangeté véritable — c'est-à-dire liturgique.

La musique de l'âme

L'œuvre posthume de Jean Brun, qui nous avait fait l'honneur de collaborer à notre publication au cours des dernières années de son passage terrestre, va enfin pouvoir être présentée au public. Un premier texte du penseur — dont il faut rappeler qu'il était luthérien — paraîtra incessamment aux éditions Ad Solem, de Genève, sous le titre Essence et histoire de la musique. *Nous donnons ci-après, avec l'aimable autorisation de l'éditeur, les principaux extraits de la préface de Catherine Pkkstock.*

L'ouvrage de Jean Brun, *Essence et histoire de la musique,* nous rappelle que dans la tradition occidentale la musique n'a jamais été une simple affaire de plaisir esthétique ou de stimulation sensorielle, mais qu'elle a toujours été considérée comme douée d'une dimension cognitive, voire supracognitive. Ainsi que l'indique Jean Brun, la notion de musique est intimement liée à des considérations cosmiques, psychologiques, et même, pourrait-on ajouter, politiques.

Il convient de souligner ici que le terme même de « musique », dans ses origines grecques ou dans sa conception médiévale, ne se référait pas essentiellement à un ensemble de motifs sonores destinés à être exécutés selon des règles préétablies. Au contraire, à une époque où l'art était davantage synonyme de découverte que de procédés, la musique constituait l'un des sept arts libéraux, au même titre que la philosophie ou les humanités. Et le domaine de la musique s'étendait à l'ordre du cosmos tout entier : rotation, rythme et harmonie, mouvements profondément cachés, et cependant subtilement perceptibles. Les compositeurs médiévaux cherchaient la *phonè* jusqu'au degré le plus élevé de la création, celui des anges, non sans ignorer cependant qu'ici-bas, la musique des sphères restait inaudible pour nous. Loin d'être un consolant divertissement de salon au sein d'un univers hostile, la musique prétendait alors exprimer les réalités les plus profondes. Jean Brun relève fort justement que les toutes premières philosophies interprétaient le réel comme une musique insondable, plutôt que comme un « système » ou une simple histoire contingente. Or, dans la tradition occidentale, comme il le montre plus loin, le principal véhicule de cette conception fut le courant pythagoricien/platonicien.

Pour ce courant, l'ordre que la musique découvre et reconstitue sans cesse n'est autre que le temps et l'espace originels auxquels participent temps et lieux finis. Pour Jean Brun, la musique abolit miraculeusement la distance sans pour autant nous faire perdre toute conscience de l'espace. Elle évoque ainsi un temps archétypal, d'où la durée est absente, par l'idée duquel nous pouvons concevoir le présent à travers le futur. La musique rend manifeste à la fois un « nulle part » fondamental et un temps déjà contemporain de son accomplissement eschatologique, mais de telle manière que cette manifestation ne semble jamais devoir s'épuiser. Car si la musique nous satisfait, c'est d'une nostalgie inassouvie. Jean Brun précise que sans cette dimension verticale la musique est vouée à sombrer dans la pure immanence. Et d'une manière telle que ses motifs apparaîtront soit conventionnels (comme dans la phase classique), soit comme imposés par la nécessité rationnelle (comme chez Xenakis), ou seront considérés encore comme la production empirique d'effets sensoriels, comme c'est déjà le cas au XVIIIe siècle dans la musique de Jean-Philippe Rameau. Le moment de telles réductions immanentes est généralement bref, car leur universalisation ne repose évidemment sur aucun fondement solide dans la réalité. Et c'est tout naturellement que dans leur sillage naissent des musiques purement

aléatoires, quand ce n'est pas la célébration du bruit à l'état pur. Reconnaissons toutefois, comme d'ailleurs Jean Brun nous y invite, que de nombreux compositeurs de musique atonale et aléatoire sont en même temps engagés dans une quête mystique d'harmonies cachées.

Jean Brun choisit comme pour archétype le libre flux du chant grégorien, qui obéit moins à une règle musicale qu'aux rythmes liturgiques, donc aux mouvements de l'ascension de l'homme vers le divin. Loin de lui d'ailleurs l'idée selon laquelle la musique moderne amorcerait un déclin par rapport à la pureté grégorienne. Il s'attache au contraire à décrire comment les grands compositeurs ont enté sur cette souche des élaborations de plus en plus *horizontales*, intégrant à la louange de Dieu des éléments relatifs à l'harmonie cosmique et à la vie humaine. Il laisse même entendre que jusqu'à une époque récente la musique a fait écho à de nouvelles élaborations relatives à la place de l'humanité au sein d'un univers ordonné. La musique, au sens étroit où nous entendons le terme aujourd'hui était alors liée à la musique au sens antique du terme.

[...] Relevons que, pour la tradition, l'âme n'est pas seulement la source de la musique, mais une réalité musicale propre, au même titre que le cosmos. Si la musique vocale et instrumentale a le pouvoir d'exercer un charme sur l'âme, c'est parce que celle-ci est la forme architectonique du corps. Autrement dit, l'acte par lequel l'âme confère leur harmonie aux différentes parties du corps est lui-même un écho de l'« harmonie en soi » dont Dieu est la mesure. Si bien que l'on *pourrait* dire qu'en tant qu'elle est d'une certaine manière capable d'être toute chose (comme l'affirme Aristote), et donc, en puissance, capable de mesurer toute chose, l'âme est la mesure même de l'intervalle entre l'intérieur et l'extérieur.

Embrassant ce laps entre extérieur et intérieur, actif et potentiel, le psychique est ainsi capable de trouver le juste milieu entre l'aléatoire et le systématique, l'âme exerçant, selon Augustin, un jugement, non en vertu d'un ensemble de mesures prescrites, mais parce qu'elle est la source même du sens de la mesure. Ainsi se trouve surmontée la division entre le subjectivement spontané d'un côté, et l'objectivement réel de l'autre. Dès lors, ce que l'âme conçoit de son propre point de vue, *et* dans des circonstances toujours particulières, acquiert néanmoins une validité objective. Validité qui procède moins de la *mimesis* que d'une expression proportionnée des relations que l'âme entretient avec toute chose. Aussi la musique comme expression de l'âme est-elle indissociable de l'idée selon laquelle la vie de l'âme elle-même constitue une partie

de la texture même du cosmos. Dans ce sens, on peut donc avancer avec Jean Brun que les œuvres musicales ne peuvent pas être séparées de la vie et du destin des âmes des compositeurs qui les ont laissées à la postérité.

Jean Brun fait état à la fin de son livre d'une certaine « désanimation » de la musique depuis le commencement des temps modernes, en même temps qu'il décrit comment une perte de confiance dans les institutions liturgiques a conduit la musique liturgique à porter un nouveau regard sur le Mystère de la Passion du Christ. Ce renouveau fournit une clé importante pour la restauration de la musique à une époque où celle-ci se trouve menacée. Car la musique ne peut s'engendrer elle-même. Lorsqu'elle est coupée d'un motif liturgique s'inscrivant dans un cadre à la fois spatial et temporel, le non-temps et le non-espace métaphysiques que la musique manifeste menacent dangereusement d'être dissociés de la spatio-temporalité de la vie de tous les jours. Au lieu de transfigurer ces réalités, la musique devient un moment et un lieu de consolation purement profane, comme l'a très bien montré Franz Rosenzweig. Elle est alors un pur divertissement, une drogue, plutôt qu'une liturgie. Mais aussi comment sortir la musique de son confinement dans les salons, les salles de concert ou d'opéra, où elle ne semble plus sourdre de la vie de la communauté humaine ? Si la musique veut être autre chose qu'une simple consolation, si elle veut être capable de reconstituer une vie sociale partagée, la musique se doit d'être une musique « politique », qui s'efforce de reconstituer l'unité de la cité. L'accent mis sur la Passion du Christ nous rappelle cependant que ce qui est vrai aujourd'hui l'a d'une certaine façon toujours été : l'humanité n'a recouvré l'harmonie originelle, brisée depuis la Chute, que d'une manière contradictoire, au sein de la suprême discordance du cri de déréliction poussé par Jésus sur la Croix. C'est pourquoi la Passion du Christ sera nécessairement au centre de toute considération chrétienne moderne sur la musique, comme elle fut pour Schütz et Bach.

Dans cette perspective, mais d'une manière qui ne va pas sans rejoindre le paradigme oriental de la musique, Jacques Attali et d'autres avec lui ont affirmé que toute musique est sacrificielle, dans la mesure où elle cherche non seulement à célébrer un ordre mais à traduire également un besoin d'évasion ; les multiples voix discordantes du monde se trouvent alors quelque peu apaisées par la tentative d'offrir un bruit dont la confusion a été sublimée. Peut-être pourrait-on comprendre ainsi la musique de la Passion et de la Messe. Ce principe sacrificiel conduit

cependant Attali et d'autres écrivains postmodernes à ne voir dans la musique que la simple interruption temporaire d'une situation de bruit chaotique et politique plus fondamentale, que doivent contenir et ordonner les diverses conventions musicales soutenant le pouvoir des classes sociales dominantes. On comprend ainsi pourquoi, pour eux, une musique postsacrificielle rejetant la violence impliquée par ces règles musicales serait une musique permissive, autorisant une variété infinie d'exécutions musicales qui, hors d'un accord formel permettant la coexistence d'une pluralité de bruits dans des espaces privés, équivaudrait à un retour au chaos. Nous ne voyons pas comment cette conception pourrait être la source d'une quelconque espérance politique aujourd'hui. Si la réalité est fondamentalement discordante, où trouverons-nous les principes objectifs sur quoi baser une juste participation de chacun au tout de la cité ? Dans ce principe seulement, auquel il nous faut tenir comme la promesse d'un accomplissement eschatologique : que le cosmos manifeste une échelle harmonique, et que l'âme humaine est capable non seulement de l'interpréter, mais de découvrir en lui de nouvelles harmonies cachées.

C'est ce qu'implique, pour la théologie chrétienne, le fait de dépasser l'idée de sacrifice — au sens de la suppression de quelques âmes et de quelques voix en faveur d'autres (ce qu'a réalisé la suppression socio-musicale dans un passé récent), qui cependant reste un sacrifice en ce qu'il forme à la fois la passion, l'offrande et la réception transfigurées de toutes les dissonances et ruptures historiques qu'il est tout simplement impossible d'ignorer. Ainsi, pour la théologie, ce n'est pas n'importe quel festival musical, mais l'exécution de la Passion seulement qui redonnera à la communauté rassemblée le sens de la *nature* cosmique de la musique et à celle-ci la possibilité de constituer la base d'une nouvelle ordonnance liturgique de nos vies.

CATHERINE PICKSTOCK

Le chant du silence

La cathédrale, où retentit le grégorien, est le refuge du silence ; le droit d'asile accordé au réprouvé qui s'y réfugiait était l'application concrète de cette idée que les fureurs de la ville devaient s'arrêter aux murs de la cathédrale. A l'intérieur de l'église, le temps et l'espace, où se bousculent les choses et les êtres, se trouvent non certes abolis, mais transcendés ; le recueillement de celui qui pénètre en ce lieu implique qu'aient été *re-cueillis* les différents « débris » d'un moi déchiré et écartelé aux nombreux carrefours de routes qui ne cessent de le solliciter. Contrairement aux bruits du monde, nés du heurt des choses et qui éclatent brusquement dans une verticalité d'où ils retombent aussitôt en provoquant la surprise ou la frayeur, les notes du grégorien s'élèvent vers les voûtes de la nef à la manière d'une main implorante que les naufragés de l'existence tendent vers ce que le monde ne saurait leur offrir.

On ne doit jamais perdre de vue que l'homme du haut Moyen Age pouvait ressentir plus intensément que nous, qui sommes sursaturés de moyens de communication, le caractère insulaire de la conscience. A une époque où le moteur et les systèmes de transmission étaient inconnus, où n'existait aucun moyen de communication plus rapide que le cheval, où les grandes villes ne comptaient que quelques milliers d'habitants, où les paysans devaient se protéger d'attaques de toute sorte en courant chercher asile dans le château de leur seigneur, l'existence se trouvait confrontée de façon très intense aux périls et à l'abandon. Les maladies graves n'étaient guère curables et l'on se contentait de laisser faire ou d'aider la nature, voire d'espérer en un miracle.

Rares étaient ceux qui savaient lire et écrire ; en outre, n'existaient guère d'autres images que celles que l'on pouvait contempler sur les tympans, les chapiteaux ou les vitraux des églises. La transmission orale des contes ou des chants suppléait à l'absence de livres et jouait donc un rôle irremplaçable. Le temps de travail s'adaptait aux rythmes de la journée solaire, il n'était pas question de travailler la nuit aux champs ni dans un atelier ; la cloche de l'église venait seule mesurer et célébrer les heures qu'aucune montre ne marquait.

Quant au voyageur, paysan se rendant au marché, colporteur ou pèlerin, il n'était pas un passager transporté par quelque rapide véhicule l'abstrayant des lieux qu'il traversait, mais un passant marchant à pied ou avançant grâce à une carriole lentement traînée par des bœufs ou par un cheval. Il *gagnait* donc son lieu de destination dans toute l'acception de ce verbe, car non seulement il était exposé à de nombreux dangers, mais tout au long de son voyage il pouvait être un témoin attentif des cicatrices ineffaçables laissées par le temps sur les choses et les êtres. C'est pourquoi les chemins n'avaient rien à voir avec les routes construites pour canaliser et régulariser un flot de véhicules ; ils avaient été tracés par le lent travail des pas de ceux qui étaient déjà passés et repassés par là ; ils portaient donc, eux aussi, les empreintes que les temps vécus par les hommes avaient laissées comme autant de signatures dans l'espace de la nature.

Dans ces conditions, l'église constituait beaucoup plus qu'une étape et un abri pour les pèlerins, elle offrait un refuge à l'accablé qui venait y chercher un message d'espérance. Que cet homme se contentât d'écouter les chants ou qu'il y participât, il était porté par les voix avec lesquelles il communiait, voix qui montaient des hommes vers Dieu dans une supplique, ou qui descendaient de Dieu vers les hommes, comme une grâce venue de plus loin que la terre. La hauteur des sons avait beaucoup plus d'importance que le rythme ou la durée des « notes », dans les inflexions de cette prière jaillie du cœur des hommes en proie à l'existence. Jean Brun

Annexe L

Bibliographie de Radical Orthodoxy (Juin 2004 - 28 pages)

Radical Orthodoxy:
A Select Bibliography

Compiled by James K.A. Smith with Shannon Schutt Nason
With significant contributions by Kristen Deede Johnson
Maintained by James K.A. Smith and Jerry Stutzman

Last updated: June 3, 2004

Works include both 'proponents' and critics.
Reviews for the RO series will appear in brackets after the listing.
For other reviews of listed books, see below under "Articles and Reviews."
To suggest additions or corrections, please email Jerry Stutzman at jstutzm4@calvin.edu.

Books

Radical Orthodoxy Series (Routledge)

Bell, Daniel M., Jr. *Liberation Theology After the End of History: The Refusal to Cease Suffering*. London: Routledge, 2001. [Burn, Geoffery. *Expository Times* 114.1 (2002); Chapman, Mark D. *The Journal of Theological Studies* 54.2 (2003).]

Cunningham, Conor. *Genealogy of Nihilism*. London: Routledge, 2002. [*Reviews in Religion and Theology* 10.3 (2003); Brassier, Ray. *Radical Philosophy* 118 (2003); Hart, Kevin. *American Catholic Philosophical Quarterly* 77.4 (2003); McPherson, Ian. "Nihilism on a Rollercoaster." *Journal for Cultural and Religious Theory* 5.3 (2004).]

Hanby, Michael. *Augustine and Modernity*. London: Routledge, 2003. [Gudmarsdottir, Sigridur. *Augustinian Studies* 35.2 (2004); Meconi, David Vincent. *International Philosophical Quarterly* 44.4 (2004); Ream, Todd C. "Locating and Relocating the Willful Self." *Journal for Cultural and Religious Theory* 5.2 (2004)]

Long, D. Stephen. *Divine Economy: Theology and the Market*. London: Routledge, 2000. [Atherton, John. *Theology* 104.820 (2001); Finn, Daniel Rush. *Christian Century* (March 2002); Meeks, M. Douglas. *JAAR* 70.4 (2002); Oslington, Paul. *Markets and Morality* 4.1 (2001); Rothchild, Jonathan. *Journal of Religion* 82.4 (2002).]

Milbank, John. *Being Reconciled: Ontology and Pardon*. London: Routledge, 2003. [Oliver, Simon. *TLS* 5250 (2003).]

Milbank, John, Catherine Pickstock, and Graham Ward, ed. *Radical Orthodoxy: A New Theology*. London: Routledge, 1999: [Baker, Deane. *Journal of Theology for Southern Africa* 109 (2001); Bullock, Jeffrey L. *Theology Today* 57.3 (2000); Cloutier, David. *Pro Ecclesia* 9.4 (2000); Cunningham, David S. *Christian Century* 116 (1999); Farrow, Douglas. *Neue Zeitschrift für Systematishce Theologie und Religionsphilosophie* 42.3 (2000); Hedley, Douglas. *Journal of Theological Studies* 51.1 (2000); Helm, Paul. *Scottish Bulletin of Evangelical Theology* 19.1 (2001); Highfield, Ron. *Restoration Quarterly* 42.3 (2000); Hyman, Gavin. *New Blackfriars* 80 (1999); Jasper, David. *Literature and Theology* 13 (1999); Jones, Gareth. *Times Literary Supplement* 5009 (1999); O'Grady, Paul. *Religious Studies* 36.2 (2000); Reader. John. *Expository Times* 111.1 (1999); Reno, Russell R. *Modern Theology* 15 (1999); Roberts, Vaughan S.

Modern Believing 40 (1999); Schnekloth, C. *Word & World* 21.3 (2001); Spaulding, Henry W. *Wesleyan Theological Journal* 35.2 (2000).]

"Introduction: Suspending the Material: the Turn of Radical Orthodoxy." Milbank, Pickstock, and Ward
"Knowledge: The Theological Critique of Philosophy in Hamann and Jacobi." John Milbank
"Revelation: The False Legacy of Suárez." John Montag, SJ
"Language: Wittgenstein After Theology." Conor Cunningham
"Nihilism: Heidegger and the Grounds of Redemption." Laurence Paul Hemming
"Desire: Augustine Beyond Western Subjectivity." Michael Hanby
"Friendship: St. Anselm, *theoria* and the Convolution of Sense." David Moss
"Erotics: God's Sex." Gerard Loughlin
"Bodies: The Displaced Body of Jesus Christ." Graham Ward
"The City: Beyond Secular Parodies." William T. Cavanaugh
"Aesthetics: The Theological Sublime." Frederick Christian Bauerschmidt
"Perception: From Modern Painting to the Vision of Christ." Phillip Blond
"Music: Soul, City and Cosmos After Augustine." Catherine Pickstock

Milbank, John and Catherine Pickstock. *Truth in Aquinas*. London: Routledge, 2001. [Burrell, David B. "Recent Scholarship on Aquinas." *Modern Theology* 18.1 (2002); Helmer, Christine. *International Journal of Systematic Theology* 5.1 (2003); Jordan, Mark D. *The Journal of Religion* 83.2 (2003); Kenny, Anthony. *Times Literary Supplement* 5140 (2001); Marshall, Bruce D. *Thomist* 66.3 (2002); Nichols, Aidan. *Theology* 104.820 (2001); Pabst, Adrian. *Revue Thomiste* 101 (2001); Webb, Stephen. *Reviews in Religion and Theology* 8 (2001); Weinandy, Thomas. *Expository Times* 113.3 (2001).]

Miner, Robert C. *Truth in the Making: Knowledge and Creation in Modern Philosophy and Theology*. London: Routledge, 2003.

Rowland, Tracy. *Culture and the Thomist Tradition: After Vatican II*. London: Routledge, 2003.

Smith, James K.A. *Speech and Theology: The Language and Logic of Incarnation*. London and New York: Routledge, 2002. [*Reviews in Religion and Theology* 10.3 (2003); Patterson, Sue. *International Journal of Systematic Theology* 6.2 (2004); Westphal, Merold. *Modern Theology* 20.2 (2004); Wood, William D. *Sophia* 42.2 (2003).]

Ward, Graham. *Cities of God*. London: Routledge, 2000. [Baron, Craig A. *Horizons* 30.1 (2003); Bullimore, M. J. *New Blackfriars* 82.959 (2001); Carr, Stephen. *Theology* 104.821 (2001); Cavanaugh, William T. *Modern Theology* 18.2 (2002); Chapman, Mark D. *Expository Times* 112.12 (2001); Gorringe, Timothy J. *Scottish Journal of Theology* 55.2 (2002); Jasper, David. *Literature and Theology* 16.3 (2002); Renwart, L. *Nouvelle Revue Theologique* 125.4 (2003); Young, William W. *Journal of Religion* 82.3 (2002)]

Radical Orthodoxy

Blond, Philip, ed. *Post-Secular Philosophy*. London: Routledge, 1998.

Cavanaugh, William. *Theopolitical Imagination: Christian Practices of Space and Time*. Edinburgh: T&T Clark, 2003.

-----. *Torture and Eucharist: Theology, Politics, and the Body of Christ*. Oxford: Blackwell, 1998.

Long, D. Stephen. *The Goodness of God: Theology, Church and the Social Order*. Grand Rapids: Brazos Press, 2001. [Reed, Esther D. *International Journal of Systematic Theology* 6.2 (2004).]

Loughlin, Gerard. *Telling God's Story: Bible, Church, and Narrative Theology*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.

Milbank, John. *Theology and Social Theory*. Oxford: Blackwell, 1990. [Adam, A.K.M. *Anglican Theological Review* 74 (1992); Devine, Philip E. *New Oxford Review* 61 (Ap. 1994); Galindo, Angel. *Salmanticensis* 47.3 (2000); Hütter, Reinhard. *Currents in Theology and Mission* 20 (1993); Kennedy, Terrence. Gregorianum 76.4 (1995); Lovin Robin W. *Journal of Religion* 74.1 (1994); Lyon, David. *Crux* 28.3 (1992); Markham, Ian. *First Things* 19 (Ja. 1992); Nielsen, Donald A. *Sociological Analysis* 53 (1992); Preston, Ronald H. *Theology* 94 (S-O 1991); Schwager, Raymund. *Zeitschrift für Katholische Theologie* 115.2 (1993); Smith, Gary Scott. *Fides et Historia* 27 (1995); Surin, Kenneth. *Journal of Theological Studies* 44 (1993).]

-----. *The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744. Part 1. The Early Metaphysics*. Lewiston: E. Mellen Press, 1991.

-----. *The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744. Part 2. Language, Law and History.* Lewiston: E. Mellen Press, 1992.

-----. *The Word Made Strange: Theology, Language, Culture*. Oxford: Blackwell, 1997. [Jones, Gareth. *Journal of Theological Studies* 52.1 (2001); Kerr, Fergus. *New Blackfriars* 79 (Jl-Ag, 1998); Leithart, Peter J. *Westminster Theological Journal* 60.1 (1998); Loughlin, Gerard. *Theology* 101 (1998);Raposa, Michael L. *Thomist* 62.4 (1998); Reno, R. R. *Pro Ecclesia* 8 (1999); Shanks, Andrew. *Modern Believing* 39 (1998); Stackhouse, Max L. *Journal of Religion* 78.4 (1998).]

Milbank, John, Graham Ward, and Edith Wyschogrod. *Theological Perspectives on God and Beauty*. Harrisburg, PA.: Trinity Press International, 2003.

Pickstock, Catherine. *After Writing: On The Liturgical Consummation of Philosophy*. Oxford: Blackwell, 1998. [Anon. *Neue Zeitschrift für Systematische Theologie und Religionsphilosphie*. 40.3 (1998); Avis, Paul. *Theology* 101 (N-D 1998); Del Colle, Ralph. *Journal of the American Academy of Religion* 70.2 (2002); Desmond, William. *Modern Theology* 15 (1999); Duffy, Regis. *Theological Studies* 60.1 (1999); Erb, Peter C. *Conrad Grebel Review* 17.3 (1999); Fagerberg, David. *Theology Today* 55 (1999); Griffiths, Paul J. *Journal of Religion* 79.1 (1999); Kerr, Fergus. *New Blackfriars* 79 (Jl-Ag 1998); Leithart, Peter J. *Westminster Theological Journal* 61.2 (1999); Long, D. Stephen. *Anglican Theological Review* 82.2 (2000); Nichols, Aidan. *Communio* XXVI.2 (1999); Placher, William C. *Christian Century* 115 (N 18-25, 1998); Spinks, Bryan D. *Scottish Journal of Theology* 51.4 (1998); Stevenson, Kenneth. *Journal of Theological Studies* 50.1 (1999); Trotter, Jack E. *Christianity and Literature* 47 (1998);

Vahanian, Gabriel. *Revue d'Historie et de Philosophie Religieuses* 80.4 (2000); Williams, David. *Religion and Literature* 31.2 (1999); Wilson, Michael P. *Epworth Review* 26.4 (1999).]

-----. *Ascending Numbers*. Oxford: Westview Press, 2001.

-----. *A Short Guide to Plato*. [Forthcoming, Oxford: Oxford University Press]

Smith, James K. A. *The Fall of Interpretation: Philosophical Foundations for a Creational Hermeneutic*. Downers Grove, IL.: Intervarsity Press, 2000.

Ward, Graham. *Barth, Derrida, and the Language of Theology*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995.

-----. *The Postmodern God: A Theological Reader*. Oxford: Blackwell, 1997.

-----. *Theology and Contemporary Critical Theory: Creating Transcendent Worship Today.* New York: St. Martin's Press, 1996 [2nd. Ed, 2001].

-----. *True Religion*. Oxford: Blackwell, 2003. [Martin, David. *TLS* 5210 (2003).]

<u>*Extensive Responses to Radical Orthodoxy*</u>

Clayton, Crockett. *A Theology of the Sublime*. London: Routledge, 2001.

Clayton, Crockett, ed. *Secular Theology: American Radical Theological Thought*. London: Routledge, 2001. [Phillip Blond's *Post-Secular Philosophy* "provided the model and inspiration for this project, which is intended in part as a counter-instance and counter-argument," p. 1.]

Grau, Marion, and Rosemary Radford Ruether, eds. *Interpreting Postmodernity: Responses to Radical Orthododoxy*. T&T Clark, [forthcoming].

Hankey, William J. and Douglas Hedley. *Radical Orthodoxy: Rhetoric or Truth, an Introduction to Reading Philosophical Theology*. In Preparation.

Hemming, Laurence Paul, ed. *Radical Orthodoxy? – A Catholic Enquiry*. Aldershot: Ashgate Publishing, 2000.

Hyman, Gavin. *The Predicament of Postmodern Theology: Radical Orthodoxy or Nihilist Textualism?* Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 2001. [Newlands, G. M. *The Journal of Theological Studies* 54.2 (2003); Smith, James K.A. *New Blackfriars*]

Smith, James K. A. *Introducing Radical Orthodoxy: Mapping a Post-Secular Theology*. Grand Rapids: Baker Academic, 2004.

Smith, James K. A. and James H. Olthuis, eds. *Creation, Covenant, and Participation: Radical Orthodoxy and the Reformed Tradition.* Grand Rapids: Baker Academic, Forthcoming (2005).

<u>Limited Responses to Radical Orthodoxy</u>

Hauerwas, Stanley. *Wilderness Wanderings: Probing Twentieth-century Theology and Philosophy*. Boulder, CO.: Westview Press, 1997. [Discussion of Milbank's *Theology and Social Theory*]

Insole, Christopher J. *The Politics of Human Frailty: A Theological Defense of Political Liberalism*. SCM/Notre Dame Press. Forthcoming.

Jones, Gregory. *Embodying Forgiveness: A Theological Analysis*. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Co., 1995. [Both makes use of and critiques *Theology and Social Theory*]

McGrath, Alister E. *A Scientific Theology*. Vol. 2, *Reality*. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing, 2002. [An assessment of Milbank's critique of secular reason]

Reno, R. R. *In the Ruins of the Church: Sustaining Faith in an Age of Diminished Christianity*. Grand Rapids: Brazos, 2002.

Rose, Gillian. *Judaism and Modernity: Philosophical Essays.* Oxford: Blackwell, 1993; *The Broken Middle: Out of Our Ancient Society*. Oxford: Blackwell, 1992. [Similar analysis's of Milbank on the idea of the city]

Stout, Jeffery. *Democracy and Tradition*. Princeton: Princeton University Press, 2004. [Is critical of Milbank on democracy and secularism.]

Stuart, Elizabeth. *Gay and Lesbian Theologies: Repetitions with Critical Difference*. Aldershot: Ashgate, 2003. [There is a brief discussion of RO, in particular Ward, and Queer theology, pp. 99-100]

Toole, David. *Waiting in Godot in Sarajevo: Theological Reflections on Nihilism, Tragedy, and Apocalypse*. Boulder, CO.: Westview Press, 1998. [Extensive review of *Theology and Social Theory*, as well as a continual engagement with Milbank throughout the text.]

Webber, Robert E. *The Younger Evangelicals*. Grand Rapids: Baker, 2002. [Webber identifies RO as one of the modern movements through which Christians are returning to traditional source (pp. 72-75).]

Articles and Essays

Allen, Wendy. "Is a 'Via Media' Possible? John Henry Newman in 'Conversation' with John Milbank and 'Radical Orthodoxy'." *Louvain Studies* 27.4 (2002), pp. 376-388.

Andonegui, Javier. "Escoto en el punto de mira." *Antonianum* 76.3 (2001), pp. 145-191.

Baker, Anthony D. "Theology and the Crisis of Darwinism." *Modern Theology* 18.2 (2002), pp. 183-215.

Balcomb, Anthony O. "Is God in South Africa or Are We Still Clearing our Throats?" *Journal of Theology for Southern Africa* 111 (2001), pp. 57-65.

Barrett, Alastair. " 'Find a Space': Theodramatic Hermeneutics in Church and World." *Modern Believing* 43.4 (2002), pp. 32-9.

Bates, J. Barrington. "Sinful Asyndeton? Problematic Syntax in Contemporary Liturgical Texts." *Theology Today* 58.3 (2001), pp. 399-411.

Batnizky, Leora. "Love and Law: John Milbank and Hermann Cohen on the Ethical Possibilities of Secular Society." In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 73-91.

Bauerschmidt, Frederick C. "Aesthetics: The Theological Sublime." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 201-219.

-----. "Shouting in the Land of the Hard of Hearing: On Being a Hillbilly Thomist." *Modern Theology* 20.1 (2004), 163-83.

-----. "The Politics of Disenchantment." New Blackfriars 82 (July 2001).

-----. "The Word Made Speculative? John Milbank's Christiological Poetics." *Modern Theology* 15 (1999), pp. 417-432.

Bell, Daniel. "'Men of Stone and Children of Struggle': Latin American Liberationists at the End of History." *Modern Theology* 14.1 (1998), 113-41.

-----. "Sacrifice and Suffering: Beyond Justice, Human Rights, and Capitalism." *Modern Theology* 18.3 (2002), pp. 333-59.

-----. "The Insurrectional Reserve: Latin American Literationists, Eschatology, and the Catholic Moment." *Communio* 27.4 (2000), pp. 643-75.

-----. “What Gift is Given?: A Response to Volf.” *Modern Theology* 19.2 (2003), pp. 271-280.

Billings, J. Todd. “John Milbank’s Theology of the ‘Gift’ and Calvin’s Theology of Grace: A Critical Comparison.” *Modern Theology* 21.1 (2005), pp. 87-105.

Blond, Phillip. “Perception: From Modern Painting to the Vision of Christ.” In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 220-242.

-----. “Prolegomena to an Ethics of the Eye.” *Studies in Christian Ethics*, 16.1 (2003), pp. 44-60.

-----. “Review Essay: The Absolute and the Arbitrary.” *Modern Theology* 18.2 (April 2002), pp. 277-85.

-----. “The Primacy of Theology and the Question of Perception.” In *Religion, Modernity and Postmodernity*, ed. Paul Heelas and David Martin. Oxford: Blackwell Publishers, 1998.

-----. “Theology and Perception.” *Modern Theology* 14.4 (October 1998), 523-34.

Blough, Neal. “The Church as Sign or Sacrament: Trinitarian Ecclesiology, Pilgram Marpeck, Vatican II and John Milbank.” *Mennonite Quarterly Review* 78.1 (2004), pp. 29-52.

Boer, Roland. “Deutero-Isaiah: Historical Materialism and Biblical Theology.” *Biblical Interpretation* 6.2 (1998), pp. 181-204.

Bowlin, John R. “Augustine on Justifying Coercion.” *Annual of the Society of Christian Ethics* 17 (1997), pp. 49-70.

-----. “Introduction: Parts, Wholes, and Opposites: John Milbank as *Geisteshistoriker*.” *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 257-269.

Brown, Frank Burch. “Radical Orthodoxy and the Religion of Others.” *Encounter* 63.1-2 (2002), pp. 45-53. http://www.cts.edu/FacHomePages/Encounter/63-1Brown.pdf

Bullimore, Matthew and John Hughes. “Notes and Commentary - What is Radical Orthodoxy?” *Telos* 123 (2002).

Bullock, Jeffrey L. “A Conversation With Robert Wuthnow and John Milbank.” *Theology Today* 57.2 (2000), pp. 239-252.

Burrell, David B. “An Introduction to *Theology and Social Theory*.” *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 319-329.

-----. “Radical Orthodoxy in a North American Context.” In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 20-30.

Caputo, John D. “What Do I Love When I Love My God? Deconstruction and Radical Orthodoxy.” *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. pp. 291-317.

Cavanaugh, William T. “Balthasar, Globalization, aand the Problem of the One and the Many.” *Communio* 28.2 (2001), pp. 324-47.

-----. “The City: Beyond Secular Parodies.” In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 182-200.

-----. “Coercion in Augustine and Disney.” *New Blackfriars* 80 (June 1999).

-----. “’A Fire Strong Enough to Consume the House’: The Wars of Religion and the Rise of the State.” Modern Theology 11 (1995), pp. 397-420.

-----. “Is Public Theology Really Public? Some Problems with Civil Society.” *Annual Society of Christian Ethics* 21 (2001), pp. 105-123.

-----. “A Joint Declaration?: Justification as Theosis in Aquinas and Luther.” *Heythrop Journal* 41.3 (2000), pp. 265-280.

-----. “Killing for the Telephone Company: Why the Nation-State is not the Keeper of the Common Good.” *Modern Theology* 20.2 (2004), pp. 243-74.

-----. “Killing in the Name of God.” *New Blackfriars* 85.999 (2004), pp. 510-526.

-----. “The World in a Wafer: A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization.” *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 181-196.

Coles, Romand. “Storied Others and Possibilities of Caritas: Milbank and Neo-Nietzschean Ethics.” *Modern Theology* 8.4 (October 1992), pp. 331-51.

-----. “Thinking the Impossible: Derrida and the Divine.” *Literature and Theology* 14.3 (2000), pp. 313-34.

Collins, Guy. “Defending Derrida: A Response to Milbank and Pickstock.” *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 344-365.

Craig, David M. "Naves and Nukes: John Ruskin as 'Augustinian' Social Theorist?" *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 325-356.

Cross, Richard. "'Where Angels Fear to Tread': Duns Scotus and Radical Orthodoxy." *Antonianum* 76. (2001), pp. 7-41.

Cunningham, Conor. "Jacques Lacan, Philosophy's Difference and Creation From No-One." *American Catholic Philosophical Quarterly* 78.3 (2004), pp. 245-279.

-----. "Language: Wittgenstein After Theology." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 64-90.

-----. "The Difference of Theology and Some Philosophies of Nothing." *Modern Theology* 17.3 (July 2001), pp. 289-312.

Cunningham, David S. "The New Orthodoxy?" *The Christian Century* (November 1999), pp. 1127-1129.

Daniels, John. "Not the Whole Story: Another Response to John Milbank's Theology and Social Theory." New Blackfriars 82 (April 2001).

-----. "Not the Whole Story: Another Response to John Milbank's Theology and Social Theory - Part II." New Blackfriars 82 (May 2001).

Davies, Oliver. "Revelation and the Politics of Culture: A Critical Assessment of the Theology of John Milbank." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 112-125.

Desmond, William. "Review of *After Writing*." *Modern Theology* 15.1 (1999), pp. 99-101.

D'Costa, Gavin. "Seeking after Theological Vision." *Reviews in Religion and Theology* 6.4 (1999), pp. 354-60.

Dewan, Lawrence. "On Milbank and Pickstock's *Truth in Aquinas*." *Nova et Vetera* 1.1 (2003), pp. 199-212.

Dixon, Thomas. "Theology, Anti-Theology and Atheology: From Christian Passions to Secular Emotions." *Modern Theology* 15.3 (1999), pp. 297-330.

Doerkson, Paul G. "For and Against Milbank: A Critical Discussion of John Milbank's Construal of Ontological Peace." *Conrad Grebel Review* 18.1 (2000), pp. 48-59.

Douglas, Mary. "The Eucharist: Its Continuity with the Bread Sacrifice of Leviticus." Modern Theology 15.2 (1999), pp. 209-224.

Dodaro, Robert. "Augustine's Secular City." In *Augustine and His Critics*, ed. Robert Dodaro and George Lawless. London: Routledge, 2001, pp. 231-59.

-----. "Loose Canons: Augustine and Derrida on Their Selves." In *God, the Gift, and Postmodernism*, ed. John D. Caputo and Michael J. Scanlon. Bloomington: Indiana University Press, 1999, pp. 79-111.

-----. "The Secret Justice of God and the Gift of Humility." *Augustinian Studies* 34.1 (2003).

Dooley, Mark. "The Catastrophe of Memory: Derrida, Milbank and the (Im) possibility of Forgiveness." *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. pp. 129-149.

Farrow, Douglas. "Between the Rock and a Hard Place: In Support of (something like) a Reformed View of the Eucharist." *International Journal of Systematic Theology* 3.2 (2001), pp. 167-86.

-----. "In Support of a Reformed View of Ascension and Eucharist." In *Reformed Theology: Identity and Ecumenicity*. Grand Rapids: Eerdmans, 2003, pp. 351-71.

Finn, Daniel Rush. "Catholic Social Thought and Contemporary Economic Thinking." Paper, Commonweal Spring 2002 Colloquim, New York, NY, April 19-21, 2002. http://www.catholicsinpublicsquare.org/papers/spring2002commonweal/finnpaper/finnpaper.htm

Flanagan, Kieran. "A Sociological Critique of Milbank." In *Theology and Sociology: A Reader*, edited by Robin Gill, 2nd ed. New York, Cassell, 1996, pp. 451-60.

Ford, David F. "British Theology: Movements and Churches." *Christian Century* 117.3 (April 2000), pp. 467-473.

-----. "Radical Orthodoxy and the Future of British Theology." *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 385-404.

-----. "A Response to Catherine Pickstock." *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 423-425.

-----. "Theological Wisdom, British Style." *The Christian Century* 117.11 (2000), pp. 388-391.

Gardner, Lucy. "Listening at the Threshold: Christology and the 'Suspension of the Material.'" In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 126-146

Geroux, Robert J. "A New Theology? Radical Orthodoxy, Modernity, and Tragedy." *The European Legacy* 9.1 (2004), pp. 97-101.

Godzieba[JKAS1], Anthony J. "Fear and Loathing in Modernity: The Voyages of Captain John Milbank." *Philosophy and Theology* 9.3-4 (1996), pp. 419-433.

-----. "Prolegomena to a Catholic Theology of God between Heidegger and Postmodernity." *Heythrop Journal* 40.3 (1999), pp. 319-39.

Gunton, Colin. "Editoral: Orthodoxy." *International Journal of Systematic Theology* 1.2 (July 1999), pp. 113-8.

Guretzki, David. "Barth, Derrida and Différance: Is There a Difference?" *Didaskalia* 13.2 (2002), pp. 51-71.

Hanby, Michael. "Augustine and Descartes: An Overlooked Chapter in the Story of Modern Origins." *Modern Theology* 19.4 (2003), pp. 455-82.

-----. "Desire: Augustine Beyond Western Subjectivity." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 109-126.

-----. "War on Ash Wednesday: A Brief Christological Reflection." *New Blackfriars* 84.986 (2003), pp. 168-178.

Hankey, Wayne. "Between and Beyond Augustine and Descartes: More Than a Source of the Self." *Augustinian Studies* 32.1 (2001), pp. 65-88.

-----. "'Poets Tell Many a Lie': Radical Orthodoxy's Poetic Histories." Forthcoming *Canadian Evangelical Review*.

-----. "The Postmodern Retrieval of Neoplatonism in Jean-Luc Marion and John Milbank and the Origins of Western Subjectivity in Augustine and Eriugena." *Hermathena* 165 (Winter, 1998), pp 7-90.

-----. "ReChristianizing Augustine Postmodern Style: Readings by Jacques Derrida, Robert Dodaro, Jean-Luc Marion, Rowan Williams, Lewis Ayres and John Milbank." *Animus* 2.2 (1997).

-----. "Self-knowledge and God as Other in Augustine: Problems for a Postmodern Retrieval." *Bochumer Philosophisches Jahrbuch fur Antike und Mittalter* 4 (1999), pp. 83-127.

-----. "Theoria Versus Poesis: Neoplatonism and Trinitarian Difference in Aquinas, John Milbank, Jean-Luc Marion, and John Zizioulas." *Modern Theology* 15.4 (1999), pp. 387-415.

-----. "Why Philosophy Abides for Aquinas." *Heythorp Journal* 42.3 (2001), pp. 329-348.

Hanvey, James. "Conclusion: Continuing the Conversation." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 149-171.

Hart, Kevin. "Mystery Today, Orthodoxy Today." T&T Clark. Forthcoming.

-----. "Response to Graham Ward." In *Sacramental Presence in a Postmodern Context*, eds. Lieven Boeve and Lamber Leijssen. Peeters Publishing, 2001, pp. 205-11.

Hauerwas, Stanley. "Explaining Christian Nonviolence: Notes for a conversation with John Milbank." In *Must Christianity Be Violent? Reflections on History, Practice, and Theology*, eds. Kenneth R. Chase and Alan Jacobs. Grand Rapids: Brazos Press, 2003, pp. 172-82.

-----. "On Being 'Placed' by John Milbank: A Response." In *Christ, Ethics and Tragedy*, edited by Kenneth Surin. Cambridge: Cambridge University Press, 1989, pp. 197-201.

Hawkins, Alex. "Beyond Narrative Theology: John Milbank and Gerhard Loughlin as the Non-Identical Repetition of Hans Frei." *Koinonia* 10 (1998), pp. 61-87.

Hedley, Douglas. "Should Divinity Overcome Metaphysics? Reflections on John Milbank's 'Theology Beyond Secular Reason' and 'Confessions of a Cambridge Platonist.'" *The Journal of Religion* 80 (2000), pp. 271-298.

Heilke, Thomas. "On Being Ethical without Moral Sadism: Two Readings of Augustine and the Beginnings of the Anabaptist Revolution." *Political Theory* 24.3 (1996), pp. 493-517.

Hemming, Laurence Paul. "After Heidegger: Transubstantiation." *Heythrop Journal* 41.2 (2000), pp. 170-86.

-----. "*Analogia non Entis se Entitatis*: The Ontological Consequences of the Doctrine of Analogy." *International Journal of Systematic Theology* 6.2 (2004), 118-29.

-----. "Heidegger's God." *Thomist* 62.3 (1998), pp. 373-418.

-----. "More Than Just a Ticklish Subject: History, Postmodernity and God." *Heythrop Journal* 42.2 (2001), pp. 192-204.

-----. "Nihilism: Heidegger and the Grounds of Redemption." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 91-108.

-----. "Introduction: Radical Orthodoxy's Appeal to Catholic Scholarship." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 3-19.

-----. "*Quod Impossible Est!* Aquinas and Radical Orthodoxy." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 76-93.

-----. "Speaking Out of Turn: Martin Heidegger and 'die Kehre.'" *International Journal of Philosophical Studies* 6.3 (1998), pp. 393-423.

-----. "Transubstantiating Our Selves." *Heythrop Journal* 44.4 (2003), pp. 418-39.

-----. "What Catholic Theologians Have to Learn from Radical Orthodoxy: What Radical Orthodoxy Has to Learn from Catholic Theology." *Louvain Studies* 28 (2003), pp. 232-239.

-----. "Who is Heidegger's Zarathustra?" *Literature and Theology* 12 (1998), pp. 268-293.

Herbert, David. "Christian Ethics, Community and Modernity." *Modern Believing* 39.3 (1998), pp. 44-52.

-----. "Getting by in Babylon: MacIntyre, Milbank and a Christian Response to Religious Diversity in the Public Arena." *Studies in Christian Doctrine* 10.1 (1997), pp. 61-81.

Herdt, Jennifer A. "The Endless Construction of Charity: On Milbank's Critique of Political Economy." *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 301-324.

Hewitt-Horsman, Simon. "The Kingdom of Milbank: A Critique." *Theology* 106.832 (2003), pp. 259-266.

Heubner, Chris K. "Can a Gift be Commanded? Theological Ethics Without Theory, by Way of Barth, Milbank, and Yoder." *Scottish Journal of Theology* 53.4 (2000), pp. 472-489.

Hollerich, Michael J. "John Milbank, Augustine, and the 'secular'". *Augustinian Studies* 30.2 (1999).

Huculak, Benedykt. “De Mature Augustiniano Opere Joannis Duns Scoti.” *Antonianum* 76.3 (2001), pp. 429-78.

Hughes, Kevin L. “The ‘Fourfold Sense’: De Lubac, Blondel and Contemporary Theology.” *Heythorp Journal* XLII (2001), pp. 451-462.

Hutter, Reinhard. “The Church's Peace Beyond the ‘Secular’: A Postmodern Augustinian's Deconstruction of Secular Modernity and Postmodernity.” *Pro Ecclesia* 2 (Winter 1993), pp 106-16.

Hyman, Gavin. “John Milbank and Nihilism: A Metaphysical (Mis) Reading?” *Literature and Theology* 14.4 (2000), pp.430-443.

-----. “Radical Orthodoxy, Ethics and Ambivalence.” *Journal for Cultural and Religious Theory* 3.2 (2002). http://www.jcrt.org/archives/03.2/index.html?page=hyman.shtml

Insole, Christopher J. “Against Radical Orthodoxy: The Dangers of Overcoming Political Liberalism.” *Modern Theology* 20.2 (2004), pp. 213-41.

Irwin, Jones. “Deconstructing God: Defending Derrida against Radical Orthodoxy.” In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.

Irwin, Kevin W. “Critiquing Recent Liturgical Critics.” *Worship* 74.1 (2000), pp. 2-19.

Janz, Paul D. “Radical Orthodoxy and the New Culture of Obscurantism.” *Modern Theology* 20.3 (2004), pp. 363-405.

Joas, Hans. “Social Theory and the Sacred: A Response to John Milbank.” *Ethical Perspectives* 7.4 (2001), pp. 233-43.

Jobbling, J’annine. “On the Liberal Consummation of Theology: A Dialogue with Catherine Pickstock.” *Theological Liberalism*. London: SPCK, 2000. pp. 15-30.

Jones, Irwin. "Deconstructing God: Defending Derrida against Radical Orthodoxy." In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds. Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.

Kaye, Bruce N. “Social Context and Theological Practice: Radical Orthodoxy and Richard Hooker.” *Sewanee Theological Review* 45.2 (2002), pp. 385-98.

Keenan, Dennis King. “The Sacrifice *of* the Eucharist.” *Heythrop Journal* 44.2 (2003), pp. 182-204.

Kerr, Fergus. "A Catholic Response to the Programme of Radical Orthodoxy." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 46-59.

-----. "Rescuing Girard's Argument?" *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 385-99.

-----. "Reviews: *Word Made Strange; The Liturgical Consummation of Philosophy; Post-Secular Philosophy*." *New Blackfriars* 79 (July-August 1998), pp. 352-58.

-----. "Transubstantiation After Wittgenstien." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 115-130.

Kevern, Peter. "My Beloved is Mine and I am His: non-commensurable-giving as a metaphor for the divine-human relationship." New Blackfriars 83 (December 2002).

Klaushofer, Alexandra. "Faith Beyond Nihilism: The Retrieval of Theism in Milbank and Taylor." *Heythrop Journal* 40.2 (1999), pp. 135-49.

Lakeland, Paul. "Mysticism and Politics: The Work of John Milbank." *Philosophy and Theology* 13.4 (1996), pp. 455-459.

Large, Will. "Inverted Kantianism and Interiority: a Critical Comment on Milbank's Theology." In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.

Lash, Nicholas. "Not Exactly Politics or Power?" *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 353-64.

-----. "Where Does Holy Teaching Leave Philosophy? Questions on Milbank's Aquinas." *Modern Theology* 15.4 (1999), pp. 433-445.

Leithart, Peter J. "Can Radicals Be Orthodox?" *The Weekly Standard* (November 15, 1999), pp. 36-9.

-----. "Making and Mis-Making: Poiesis in Exodus 25-40." *International Journal of Systematic Theology* 2.3 (2000), pp. 307-18.

-----. "Review of *After Writing.*" *Westminster Theological Journal* 61.2 (1999), pp. 303-7.

-----. "Review of *The Word Made Strange*." *Westminster Theological Journal* 60.1 (1998), pp. 175-8.

Long, D. Stephen. "Bernard Dempsey's Theological Economics: Usury, Profit, and Human Fulfillment." *Theological Studies* 57 (1996), pp. 690-706.

-----. “Called to Take Up Arms? The Service of the Other.” *Word and World* 15 (1995), PP. 483-485.

-----. “Charity and Justice: Christian Economy and the Just Ordering of the Commandments.” *Communio 25* (1998), pp. 14-28.

-----. “A Global Market – A Catholic Church: The New Political (Ir)Realism.” *Theology Today* 52 (1995), pp. 356-365.

-----. “Making Theology Moral.” *Scottish Journal of Theology* 52.3 (1999), pp. 306-327.

-----. “Pledging Allegiance.” *Regeneration-Q* 1 (1995), p. 32.

-----. “Radical Orthodoxy.” In *The Cambridge Companion to Postmodern Theology,* ed. Kevin Vanhoozer. Cambridge: Cambridge University Press, (September, 2003).

-----. “Radical Orthodoxy and Methodism.” Quarterly Review 23.2 (2003).

Loughlin, Gerard. “Christianity at the End of the Story or the Return of the Master-Narrative.” *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 365-84.

-----. “Erotics: God’s Sex.” In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 143-62.

-----. “Living in Christ: Story, Resurrection, and Salvation.” *Resurrection Considered*. Oxford: One World, 1996. pp. 118-134.

-----. “‘To Live and Die Upon a Dogma’: Newman and Post/Modern Faith.” *New Blackfriars* 84.986 (2003), pp. 179-98.

-----. “Transubstantiation: Eucharist as Pure Gift.” *Christ*. London: SPCK, 1996. pp. 123-141.

Macquarrie, John. “Postmodernism in Philosophy of Religion and Theology.” *International Journal for Philosophy of Religion* 50.1-3 (2001), pp. 9-27.

Malcolm, Lois. “Recovering Theology’s Voice: Radical, Orthodox.” *The Christian Century* 117.29 (October 2000), pp. 1074-9.

Mangina, Joseph L. “Mediating Theologies: Karl Barth between Radical and Neo-Orthodoxy.” *Scottish Journal of Theology* 56.4 (2003), pp. 427-33.

Martin, David. The Stripping of Words: Conflict Over the Eucharist in the Episcopal Church.” Modern Theology 15.2 (1999), pp. 247-261.

Mattes, Mark C. "A Lutheran Assessment of Radical Orthodoxy." *Lutheran Quarterly* 15.3 (2001), pp. 354-67. http://www.lutheranquarterly.com/Articles/2001/3-Autumn/lq153_07.354_367.pdf

McCabe, Herbert O.P. "The Eucharist as Language." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 131-141.

McPherson, Ian. "Nihilism on a Rollercoaster?" *Journal for Cultural and Religious Theory* 5.3 (2004), pp. 22-30. www.jcrt.org/archives/05.3/mcpherson.pdf

Michalson, Gordon E. Jr. "Re-Reading the Post-Kantian Tradition with Milbank." *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 357-383.

Milbank, John. "Against the Resignations of the Age: Social Space and Time in Socialism, Catholic Social Thought." In *Things Old and New: Catholic Social Teaching Revisited*, edited by Francis P. McHugh and Samuel M. Natale. Lanham: University Press of American, 1993, pp. 1-39. [Revised version included in *The Word Made Strange* as "On Complex Space", pp. 268-92.

------. "Between Purgation and Illumination: A Critique of the Theology of Right." *Christ, Ethics and Tragedy*. ed. Kenneth Surin. Cambridge: Cambridge University Press, 1989. pp. 161-196.

-----. "The Body of Love Possessed: Christianity and Late Capitalism in Britain." *Modern Theology* 3 (1986), pp. 35-65.

-----. "Can a Gift be Given? Prolegomena to a Future Trinitarian Metaphysics." *Rethinking Metaphysics*. ed. Gregory L. Jones. Cambridge: Blackwell, 1995.

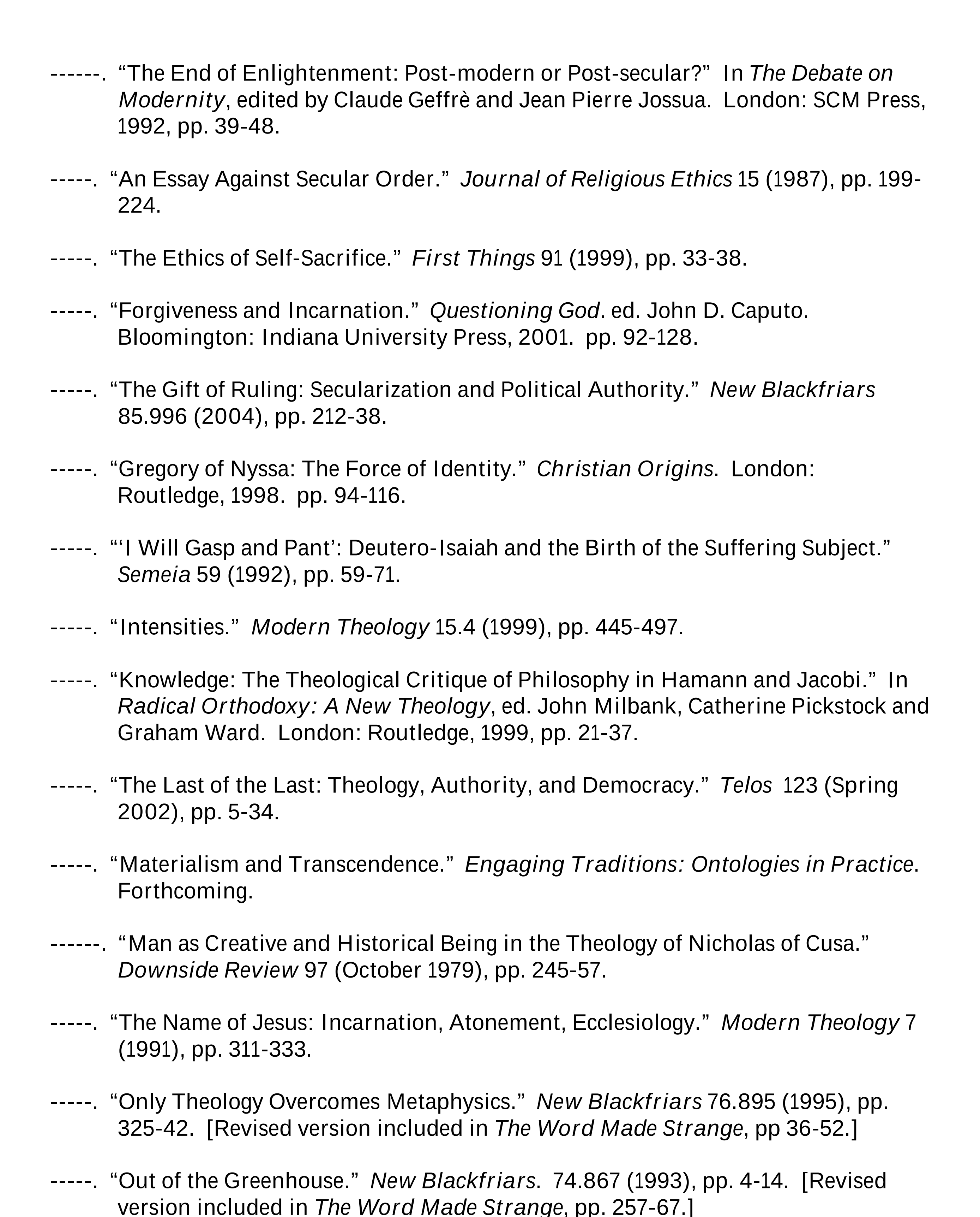
-----. "Can Morality be Christian?" *Studies in Christian Ethics* 8.1 (1995). [Revised version included in *Word Made Strange*, pp. 219-232.]

-----. "Christ the Exception." *New Blackfriars* 82 (November 2001); *Center of Theological Inquiry*. http://www.ctinquiry.org/publications/milbank.htm

-----. "Divine Logos and Human Communication: A Recuperation of Coleridge." *Neue Zeitschrift für Systematische Theologia und Religionsphilosophie* 29.1 (1987), pp. 56-74.

-----. "Enclaves, or Where is the Church?" *New Blackfriars* 73.861 (June 1992), pp. 341-52.

-----. "The End of Dialogue." In *Christian Uniqueness Reconsidered: The Myth of a Pluralistic Theology of Religions*, edited by Gavin D'Costa. Maryknoll, N.Y.: Orbis Books, 1990, pp. 174-91.



------. "The End of Enlightenment: Post-modern or Post-secular?" In *The Debate on Modernity*, edited by Claude Geffrè and Jean Pierre Jossua. London: SCM Press, 1992, pp. 39-48.

-----. "An Essay Against Secular Order." *Journal of Religious Ethics* 15 (1987), pp. 199-224.

-----. "The Ethics of Self-Sacrifice." *First Things* 91 (1999), pp. 33-38.

-----. "Forgiveness and Incarnation." *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. pp. 92-128.

-----. "The Gift of Ruling: Secularization and Political Authority." *New Blackfriars* 85.996 (2004), pp. 212-38.

-----. "Gregory of Nyssa: The Force of Identity." *Christian Origins*. London: Routledge, 1998. pp. 94-116.

-----. "'I Will Gasp and Pant': Deutero-Isaiah and the Birth of the Suffering Subject." *Semeia* 59 (1992), pp. 59-71.

-----. "Intensities." *Modern Theology* 15.4 (1999), pp. 445-497.

-----. "Knowledge: The Theological Critique of Philosophy in Hamann and Jacobi." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 21-37.

-----. "The Last of the Last: Theology, Authority, and Democracy." *Telos* 123 (Spring 2002), pp. 5-34.

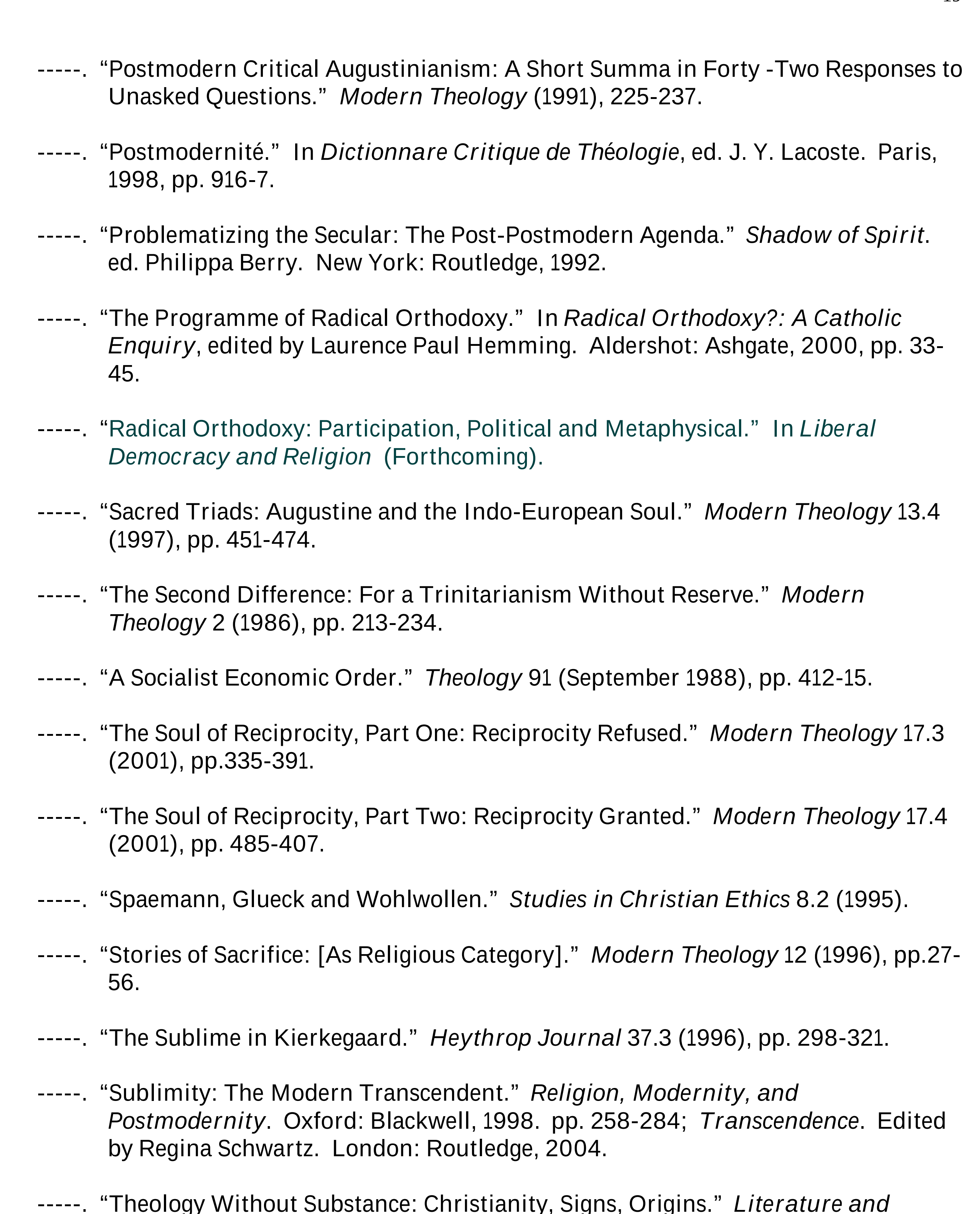
-----. "Materialism and Transcendence." *Engaging Traditions: Ontologies in Practice*. Forthcoming.

------. "Man as Creative and Historical Being in the Theology of Nicholas of Cusa." *Downside Review* 97 (October 1979), pp. 245-57.

-----. "The Name of Jesus: Incarnation, Atonement, Ecclesiology." *Modern Theology* 7 (1991), pp. 311-333.

-----. "Only Theology Overcomes Metaphysics." *New Blackfriars* 76.895 (1995), pp. 325-42. [Revised version included in *The Word Made Strange*, pp 36-52.]

-----. "Out of the Greenhouse." *New Blackfriars*. 74.867 (1993), pp. 4-14. [Revised version included in *The Word Made Strange*, pp. 257-67.]



-----. “Postmodern Critical Augustinianism: A Short Summa in Forty -Two Responses to Unasked Questions.” *Modern Theology* (1991), 225-237.

-----. “Postmodernité.” In *Dictionnare Critique de Théologie*, ed. J. Y. Lacoste. Paris, 1998, pp. 916-7.

-----. “Problematizing the Secular: The Post-Postmodern Agenda.” *Shadow of Spirit*. ed. Philippa Berry. New York: Routledge, 1992.

-----. “The Programme of Radical Orthodoxy.” In *Radical Orthodoxy?: A Catholic Enquiry*, edited by Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate, 2000, pp. 33-45.

-----. “Radical Orthodoxy: Participation, Political and Metaphysical.” In *Liberal Democracy and Religion* (Forthcoming).

-----. “Sacred Triads: Augustine and the Indo-European Soul.” *Modern Theology* 13.4 (1997), pp. 451-474.

-----. “The Second Difference: For a Trinitarianism Without Reserve.” *Modern Theology* 2 (1986), pp. 213-234.

-----. “A Socialist Economic Order.” *Theology* 91 (September 1988), pp. 412-15.

-----. “The Soul of Reciprocity, Part One: Reciprocity Refused.” *Modern Theology* 17.3 (2001), pp.335-391.

-----. “The Soul of Reciprocity, Part Two: Reciprocity Granted.” *Modern Theology* 17.4 (2001), pp. 485-407.

-----. “Spaemann, Glueck and Wohlwollen.” *Studies in Christian Ethics* 8.2 (1995).

-----. “Stories of Sacrifice: [As Religious Category].” *Modern Theology* 12 (1996), pp.27-56.

-----. “The Sublime in Kierkegaard.” *Heythrop Journal* 37.3 (1996), pp. 298-321.

-----. “Sublimity: The Modern Transcendent.” *Religion, Modernity, and Postmodernity*. Oxford: Blackwell, 1998. pp. 258-284; *Transcendence*. Edited by Regina Schwartz. London: Routledge, 2004.

-----. “Theology Without Substance: Christianity, Signs, Origins.” *Literature and Theology* 2 (1998), pp. 1-17.

-----. “Towards a Christiological Poetics.” *Downside Review* 100 (1982), pp. 1-21.

-----. "Violence: Double Passivity." In *Must Christianity Be Violent? Reflections on History, Practice, and Theology*, eds. Kenneth R. Chase and Alan Jacobs. Grand Rapids: Brazos Press, 2003, pp. 201-206.

------. "William Warburton: An Eighteenth Century Bishop Fallen Among the Post-Structuralists." *New Blackfriars* 64.757 (July/August 1983), pp. 315-24; 64.759 (September 1983), pp. 374-83. [Revised version included in the *The Word Made Strange*, pp. 123-44.

Milbank, John and Stanley Hauerwas. "Christian Peace: A Conversation Between Stanley Hauerwas and John Milbank." In *Must Christianity Be Violent? Reflections on History, Practice, and Theology*, eds. Kenneth R. Chase and Alan Jacobs. Grand Rapids: Brazos Press, 2003, pp. 207-223.

Milbank, John and Paul Morris, eds. "The Sacred Word: Religious Theories of Language." *Literature and Theology* 3 (1989), pp. 138-250.

Minney, Penelope. "Dostoevsky's Dialogic Imagination and the British School of Radical Orthodoxy." *The Dostoevsky Journal* 2 (2001).

Montag, John. "Revelation: The False Legacy of Suárez." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 38-63.

Moss, David. "Difference—the Immaculate Concept? The Laws of Sexual Difference in the Theology of Hans Urs von Balthasar. *Modern Theology* 14 (1998), pp. 377-401.

-----. "Friendship." *An Introduction to Christian Spirituality*. London: SPCK, 1999. pp. 31-46.

-----. "Friendship: St. Anselm, *theoria* and the Convolution of the State." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 127-42.

Murphy, Debra Dean. "Power, Politics, and Difference: A Feminist Response to John Milbank." *Modern Theology* 10.2 (1994), pp. 131-142.

Murray, David. "Baptizing Postmodernism." *Crisis* (February 2000), pp. 42-44.

Newey, Edmund. "The Form of Reason: Participation in the Work of Richard Hooker, Benjamin Whichcote, Ralph Cudworth and Jeremy Taylor." *Modern Theology* 18.1 (2002), pp. 1-26.

Nichols, Aidan. "Hymns Ancient and Postmodern: Catherine Pickstock's *After Writing*." *Communio: International Catholic Review* 26 (1999), pp. 429-445.

O'Grady, Paul. "Anti-Foundationalism and Radical Orthodoxy." New Blackfriars 81 (April 2000).

-----. "Review of *Radical Orthodoxy: A New Theology*." *Religious Studies* 36 (2000), pp. 227-231.

Ormerod, Neil. "'It is Easy to See': The Footnotes of John Milbank." *Philosophy and Theology* 11.2 (1999), pp. 257-64.

-----. "System, History, and a Theology of Ministry." *Theological Studies* 61.3 (2000), pp. 432-46.

Oviedo, Lluis. "Il Dibattito Contemporaneo su Scoto e la Sua Eredità." *Antonianum* 76.1 (2001), pp. 3-196.

-----. "La teologia de J Milbank y la 'Radical Orthodoxy.'" *Antonianum* 74.3 (1999), pp. 545-53.

Pabst, Adrian. "De la Chretine a la Modernite ? Lecture-critique des Theses de Radical Orthodoxy sur la Rupture Scotiste et Ockamienne et le Renouveau de la Theologie de Saint Thomas d'Aquin." *Revue des sciences Philosophiques et Theologiques* 86 (Oct. – Dec. 2002).

Pattison, George. "Defending the City." *Cultural Values* 4.3 (2000), pp. 338-51.

Pickstock, Catherine. "Ascending Numbers: Augustine's *De Musica* and the Western Tradition." *Christian Origins*. London: Routledge, 1998. pp. 185-215.

-----. "Imitating God: The Truth of Things According to Aquinas." *New Blackfriars* 81 (July 2000).

-----. "Liturgy and Language: The Sacred Polis." *Liturgy in Dialogue*. London: SPCK, 1993. pp. 115-137.

-----. "Liturgy and Modernity." *Telos* 113 (1998), pp. 19-41.

-----. "Liturgy, Art, and Politics." *Modern Theology* 16.2 (2000), pp. 159-180.

-----. "Justice and Prudence: Principles of Order in the Platonic City." *Heythrop Journal* 42.3 (2001), pp. 269-282.

-----. "Modernity and Scholasticism: A Critique of Recent Invocations of Univocity." *Antonianum* 78.1 (2003), pp. 3-47.

-----. “Music: Soul, City and Cosmos After Augustine.” In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 243-77.

-----. “Necrophilia: The Middle of Modernity: A Study of Death, Signs, and the Eucharist.” *Modern Theology* 12 (1996), pp. 405-433.

-----. “Plato’s Deconstruction of Derrida.” *Telos* 107 (1996), pp. 9-43.

-----. “Postmodern Scholasticism: Critique of Postmodern Univocity.” *Telos* 126 (2003), pp. 3-25.

-----. “Postmodern Theology?” *Telos* 110 (1998), pp. 167-180.

-----. “Radical Orthodoxy and the Mediations of Time.” In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 63-75.

-----. “Reply to David Ford and Guy Collins.” *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 405-422.

-----. “Rethinking the Self.” *Telos* 112 (1998), pp. 161- 178.

-----. “A Sermon for Saint Cecilia.” *Theology* 100 (1996), pp. 411-418.

-----. “The Problem of Reported Speech: Friendship and Philosophy in Plato's Lysis and Symposium.” *New Blackfriars* 82 (November 2001).

-----. “The Soul in Plato.” In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds. Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.

-----. “Thomas Aquinas and the Quest for the Eucharist.” *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 159-181.

Preston, Ronald. “Christian Socialism Becalmed.” *Theology* 91 (January 1988), pp. 24-32.

Raschke, Carl A. “*A-Dieu* to Jacques Derrida: Descartes’ Ghost, or the Holy Spirit in Secular Theology.” In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 37-50.

Rashkover, Randi. “The Semiotics of Embodiment: Radical Orthodoxy and Jewish-Christian Relations,” *Journal of Cultural and Religious Theory* 3.3 (2002): http://www.jcrt.org/archives/03.3/rashkover.shtml.

Rasmussen, Barry G. "Radical Orthodoxy, Luther, and the Challenge of Western Secularization." *Dialog: A Journal of Theology* 41.2 (2002), pp. 135-48.

Reno, R.R. "The Radical Orthodoxy Project." *First Things* 100 (February 2000), pp. 37-44.

Richardson, Graeme. "Integrity and Realism: Assessing John Milbank's Theology." *New Blackfriars* 84.988 (2003), pp. 268-80.

Roberts, Richard. "Transcendental Sociology? A Critique of John Milbank's *Theology and Social Theory: Beyond Secular Reason*." *Scottish Journal of Theology* 46.4 (1993), pp. 527-535.

Rubin, Miri. "Whose Eucharist? Eucharistic Identity as Historical Subject." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 209-224.

Sanders, Theresa. "The Gift of Prayer." In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 130-40.

Scott, Peter. " 'Global Capitalism' vs. 'End of Socialism': Crux Theologica? Engaging Liberation Theology and Theological Postliberalism." *Psychology and Theology* 4 (2001), pp. 36-54.

Shakespeare, Steven. "The New Romantics: A Critique of Radical Orthodoxy." *Theology* 103.813 (2000), pp. 163-177.

Sharlet, Jeff. "Theologians Seek to Reclaim the World with God and Postmodernism." *The Chronicle of Higher Education* (June 23, 2000), pp. A20-A22.

Skerrett, K. Roberts. "Desire and Anathema: Mimetic Rivalry in Defense of Plenitude." *Journal of the American Academy of Religion* 71.4 (2003), pp. 793-809.

Smith, James K. A.. "Between Predication and Silence: Augustine on How (Not) to Speak of God." *Heythrop Journal* 41.1 (2000), pp. 66-86.

-----. "Confessions of an Existentialist: Reading Augustine After Heidegger." *New Blackfriars* 82 (2001), pp. 123-139.

-----. "Determined Violence: Derrida's Structural Religion." *Journal of Religion* 78 (1998), pp. 197-212.

-----. "How to Avoid Not Speaking: Attestations." *Knowing Other-Wise*. ed. James Olthuis. New York: Fordham University Press, 1997. pp. 217-234.

-----. “How (Not) to Tell a Secret: Interiority and the Strategy of ‘Confession.’” *American Catholic Philosophical Quarterly* 74.1 (2000), pp. 135-151.

-----. “Liberating Religion from Theology: Marion and Heidegger on the Possibility of a Phenomenology of Religion.” *International Journal for Philosophy of Religion* 46.1 (1999), pp. 17-33.

-----. “A Little Story About Metanarratives: Lyotard, Religion, and Postmodernism Revisited.” *Faith and Philosophy* 18 (2001), pp. 261-276.

-----. “A Principle of Incarnation in Derrida’s *(Theologische?) Jugendschriften*.” *Modern Theology* 18 (2002): 217-230.

-----. “Re-Kanting Postmodernism?: Derrida’s Religion within the Limits of Reason Alone.” *Faith and Philosophy* 17.4 (2000), pp. 558-571.

-----. “Respect and Donation: A Critique of Marion’s Critique of Husserl.” *American Catholic Philosophical Quarterly* 71.4 (1997), pp. 523-538.

-----. “Review of Gavin Hyman, *The Predicament of Postmodern Theology: Radical Orthodoxy or Nihilist Textualism?*” *New Blackfriars* (2002): forthcoming.

-----. “Review of Jacques Derrida’s *Acts of Religion*.” *Modern Theology* 20.2 (2004), pp. 318-20.

-----. “Staging the Incarnation: Revisioning Augustine’s Critique of Theater.” *Literature and Theology* 15 (2001), pp. 129-139.

-----. “The Time of Language: The Fall to Interpretation in Early Augustine.” *American Catholic Philosophical Quarterly* 72 (1998), pp. 185-199.

-----. “What Hath Cambridge To Do With Azusa Street? Radical Orthodoxy and Pentecostal Theology in Conversation.” *Pneuma: The Journal of the Society for Pentecostal Studies* 25.1 (2003), pp. 97-114.

Spjuth, Roland. “Gudstro Bortom Modern Metafysik – en Jamforelse Mellan Jean-Luc Marions och John Milbanks Postmoderna Teologier.” *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 72.4 (1996), pp. 158-67.

-----. “Redemption Without Actuality: A Critical Interrelation Between Eberhard Jungle’s and John Milbank’s Ontological Endeavours.” *Modern Theology* 14.4 (1998), pp. 505-522.

Stevenson, Kenneth. “Review of *After Writing*.” *Journal of Theological Studies*, 50.1 (1999), pp. 452-455.

Taylor, Simon J. "Keep Taking the Medicine: Radical Orthodoxy and the Future of Theology (review)." *Modern Believing* 41.4 (2000), pp 34-40.

Thompson, Ross. "Immanence Unknown: Graham Ward and the New-Pagans." *Theology* 95.763 (1992), pp. 18-26.

------. "Postmodernism and the 'Trinity': How to be Postmodern and Post-Barthian too." New Blackfriars 83 (April 2002).

Tolson, Jay. "Academia Gets Religion Again." *U.S. News & World Report* 129.8 (August 28, 2000), p. 52.

Turner, Denys. "The Darkness of God and the Light of Christ: Negative Theology and Eucharistic Presence." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 143-158.

Vahanian, Gabriel. "Theology and the Secular." In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 11-25.

Venard, Olivier-Thomas, O.P. "Radical Orthodoxy: Une Première Impression." *Revue Thomiste* 101 (2001), pp. 409-444.

Volf, Miroslav. "*Liberation Theology After the End of History*: An Exchange." *Modern Theology* 19.2 (2003), pp. 261-269.

-----. "Against a Pretentious Church: A Rejoinder to Bell's Response." *Modern Theology* 19.2 (2003), pp. 281-285.

Ward, Graham. "Allegoria: Reading as Spiritual Exercise." *Revelation and Story*. Aldershot: Ashgate, 2000. pp. 99-125.

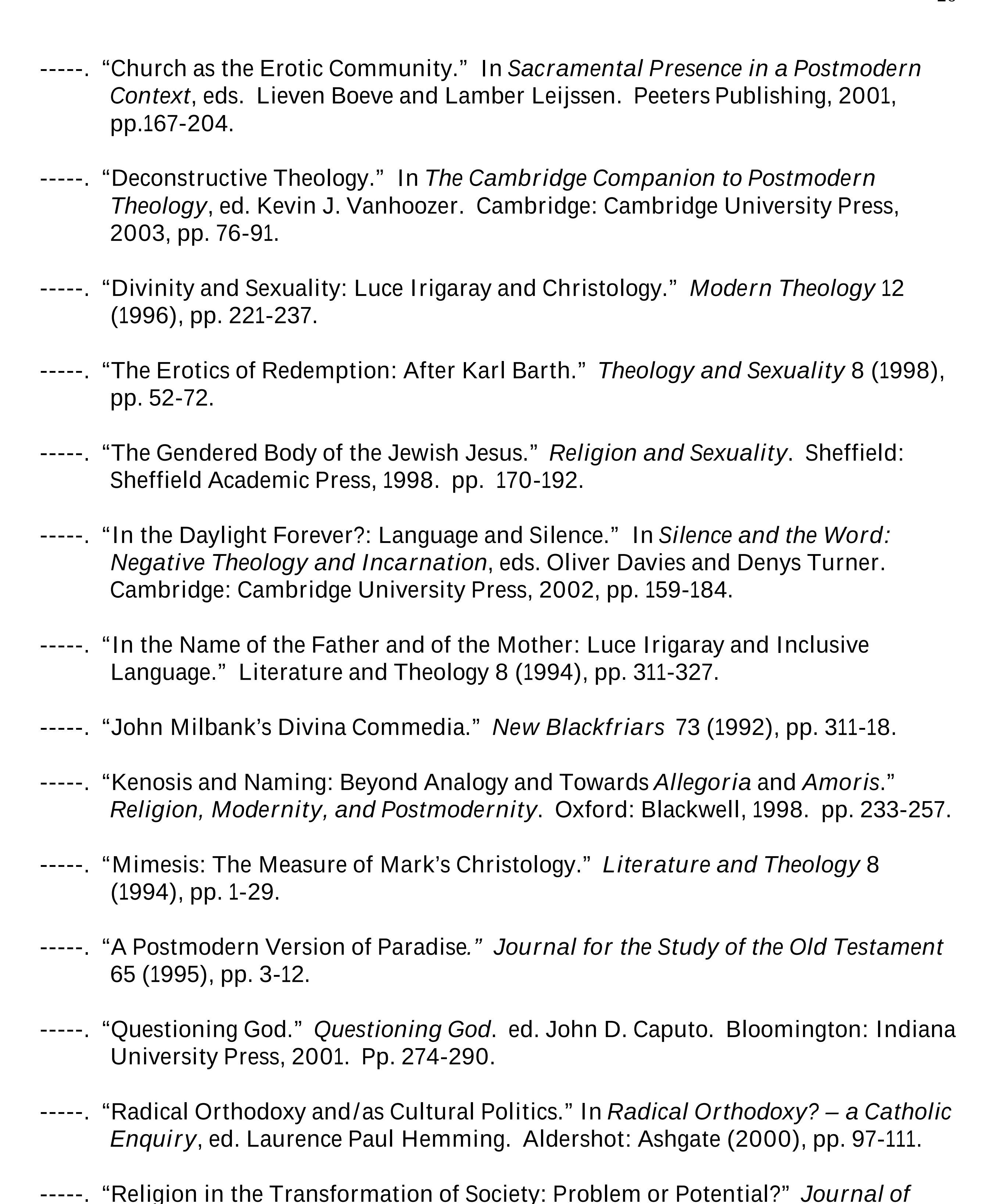
-----. "Barth, Modernity, and Postmodernity." *Cambridge Companion to Karl Barth*. New York: Cambridge University Press, 2000. pp. 274-295.

-----. "Between Postmodernism and Postmodernity: The Theology of Jean-Luc Marion." *Postmodernity, Sociology and Religion*. London: Macmillan, 1996. pp. 190-205.

-----. "Between Virtue and Virtuality." *Theology Today* 59.1 (2002), pp. 55-70.

-----. "Biblical Narrative and the Theology of Metonymy." *Modern Theology* (1991), pp. 335-349.

-----. "Bodies: The Displaced Body of Jesus Christ." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 163-181.



-----. "Church as the Erotic Community." In *Sacramental Presence in a Postmodern Context*, eds. Lieven Boeve and Lamber Leijssen. Peeters Publishing, 2001, pp.167-204.

-----. "Deconstructive Theology." In *The Cambridge Companion to Postmodern Theology*, ed. Kevin J. Vanhoozer. Cambridge: Cambridge University Press, 2003, pp. 76-91.

-----. "Divinity and Sexuality: Luce Irigaray and Christology." *Modern Theology* 12 (1996), pp. 221-237.

-----. "The Erotics of Redemption: After Karl Barth." *Theology and Sexuality* 8 (1998), pp. 52-72.

-----. "The Gendered Body of the Jewish Jesus." *Religion and Sexuality*. Sheffield: Sheffield Academic Press, 1998. pp. 170-192.

-----. "In the Daylight Forever?: Language and Silence." In *Silence and the Word: Negative Theology and Incarnation*, eds. Oliver Davies and Denys Turner. Cambridge: Cambridge University Press, 2002, pp. 159-184.

-----. "In the Name of the Father and of the Mother: Luce Irigaray and Inclusive Language." Literature and Theology 8 (1994), pp. 311-327.

-----. "John Milbank's Divina Commedia." *New Blackfriars* 73 (1992), pp. 311-18.

-----. "Kenosis and Naming: Beyond Analogy and Towards *Allegoria* and *Amoris*." *Religion, Modernity, and Postmodernity*. Oxford: Blackwell, 1998. pp. 233-257.

-----. "Mimesis: The Measure of Mark's Christology." *Literature and Theology* 8 (1994), pp. 1-29.

-----. "A Postmodern Version of Paradise*.*" *Journal for the Study of the Old Testament* 65 (1995), pp. 3-12.

-----. "Questioning God." *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. Pp. 274-290.

-----. "Radical Orthodoxy and/as Cultural Politics." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 97-111.

-----. "Religion in the Transformation of Society: Problem or Potential?" *Journal of Theology for South Africa* 104 (1999), pp. 78-80.

-----. “The Revelation of the Holy Other as the Wholly Other: Between Barth’s Theology of the Word and Levinas’s Philosophy of Saying.” *Modern Theology* 9.2 (1993), pp. 159-180.

-----. “Sacramental Presence or Neopaganism?” *Theology* 94.760 (1991), pp. 279-84.

-----. “Speaking Otherwise: Postmodern Analogy,” in Philip Goodchild, ed. *Rethinking Philosophy of Religion: Approaches from Continental Philosophy*. Bronx, NY: Fordham University Press, 2002. Pp. 187-211.

-----. “Suffering and Incarnation.” In *Blackwell Companion to Postmodern Theology*, ed. Graham Ward. Oxford: Blackwell Publishers, 2001, pp. 192-208.

-----. “Theology and Cultural Sadomasochism.” *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 78.1 (2002), pp. 2-10.

-----. “Theology and Postmodernism.” *Theology* 100 (1997), pp. 435-440.

-----. “Theology and the Crisis of Representation.” Literature and Theology at Century’s End. Atlanta: Scholars Press, 1995. pp. 131-158.

-----. “Theological Materialism.” *God and Reality*. London: Mowbray, 1997. pp. 144-159.

-----. “To be a Reader: Bunyan’s Struggle with the Language of Scripture in Grace Abounding to the Chief of Sinners.” 4.1 (1990), pp. 29-49.

-----. “Tragedy as Subclause: George Steiner’s Dialogue with Donald MacKinnon.” *Heythrop Journal* 34.3 (1993), pp. 274-287.

-----. “Transcendence and Representation.” *Transcendence: Philosophy, Literature, and Theology Approach the Beyond*. Edited by Regina Schwartz. London: Routledge, 2004.

-----. “Transcoroporeality: The Ontological Scandal.” *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester* 80 (1998), pp. 235-252.

-----. “Why is Derrida Important for Theology?” *Theology* 95 (1992), pp. 263-270.

-----. “Why is the City So Important for Christian Theology?” *Cross Currents* 52.4 (2003), pp. 462-73.

Webb, Stephen H. “Stateside: A North American Perspective on Radical Orthodoxy.” *Reviews in Religion and Theology* 8.3 (2001), pp. 319-25.

Wells, Samuel. "Stanley Hauerwas' Theological Ethics in Eschatological Perspective." *Scottish Journal of Theology* 53.4 (2000), pp. 431-48.

Wetzel, James. "Splendid Vices and Secular Virtues: Variations on Milbank's Augustine." *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 271-300.

Winner, Lauren F. "A Return to Theology." *Re:Generation* http://www.regenerator.com/7.2/winner.html

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 14 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Les calculs de Benoît XVI selon l'hebdomadaire *Le Point*

Faire diversion de la question du Sacerdoce sacramentellement valide et de *Rore* et « ***dissoudre*** » la FSSPX dans l'Eglise conciliaire

Comment le faux évêque de Rome et les fans de Ratzinger essaient de **détourner l'attention de la question fondamentale de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale** (*Pontificalis Romani*, 1968)

L'analyse politique de la situation par le Point : aspiration et étouffement d'une FSSPX divisée et affaiblie

Alors que la CEF vient de mandater Ricard pour son prochain travail sur le *Motu Proprio*, l'hebdomadaire *Le Point*, spécialisé dans l'analyse fine des jeux de politique intérieure, livre un point de vue de la situation qui se révèle très perspicace :

> *« Messe en latin*[1]
> ***Les calculs de Benoît XVI***
> *Guillaume Riffaud*
>
> *Non, l'Eglise ne change pas de cap » : le cardinal Ricard, président de la conférence épiscopale, se voulait rassurant le 4 octobre devant les évêques de France : il répondait aux inquiétudes suscitées par un projet de décret de Benoît XVI, un motu proprio libéralisant la possibilité pour les prêtres de dire la messe de saint Pie V, dite tridentine. En effet, depuis que la presse a révélé que ce rite, pratiqué par les intégristes catholiques et certains prêtres autorisés, serait peut-être à nouveau normalisé, l'Eglise de France est en ébullition : ce serait une perche tendue aux disciples du schismatique Mgr Lefebvre ! Ainsi circulent des pétitions de fidèles pour inviter les évêques à s'opposer à ce décret. Certains prêtres s'unissent pour dénoncer le projet (Le Point n° 1780)... Pourquoi une telle levée de boucliers ?* ***Le problème est davantage politique que liturgique.*** *Ce qui fait peur, ce n'est pas le latin lui-même, c'est le retour programmé de la fraternité Saint-Pie X, qui s'est illustrée par ses accointances négationnistes notamment. De plus, nombre d'évêques craignent de perdre là un peu de leur pouvoir.* ***Il semblerait que Benoît XVI ait été une fois de plus mal compris. Car derrière sa volonté sincère de réconciliation se cache un calcul plus subtil. Aspirés dans l'Eglise, les intégristes étoufferont. D'autant que les plus durs d'entre eux, les sédévacantistes, qui pensent que le siège du pape est vacant, ne saisiront pas la main tendue. Si la fraternité Saint-Pie X réintègre l'Eglise, ce sera divisée et affaiblie. Enfin, dans l'Eglise, la capacité de nuisance des intégristes, contrôlés, sera beaucoup moins grande*** »

[1] http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=235409 - *Le Point* 09/11/06 - N°1782 - Page 75

Nous pouvons donc résumer ainsi les points principaux de la stratégie de Ratzinger vis-à-vis de Mgr Fellay telle que la formule l'hebdomadaire Le Point :

1. Aspirer la FSSPX dans l'Eglise conciliaire et l'étouffer
2. Cet étouffement sera facilité par le départ de la FSSPX des clercs les plus fidèles à Mgr Lefebvre
3. La manœuvre engagée, et qui avance grâce à la collaboration du noyau dirigeant de Mgr Fellay, provoque au fil du temps un affaiblissement de la FSSPX et attise les divisions en son sein (ce qui rend plus facile l'objectif 1.)
4. Le but de Ratzinger est à terme d'éliminer le danger potentiel que représente la FSSPX à son égard, en la contrôlant par son aspiration

L'analyse « politique » du journaliste du Point nous paraît très pertinente. Il a parfaitement vu que les autorités actuelles de la FSSPX (Mgr Fellay et abbé de Cacqueray) travaillent à leur propre perte et scient la branche sur laquelle ils sont assis. Le journaliste ne le dit pas, mais l'une des conclusions de son analyse très froidement politique est que des dirigeants qui auront à ce point permis une prise de contrôle de leur institution non seulement ne seront pas récompensés par leurs nouveaux maîtres mais seront vite écartés. A peine engagé dans l'accord des « préalables » et ensuite des accords (quels qu'en soit leur forme et le Capitole sur lequel ils seront conclus), Mgr Fellay va vite connaître sa roche Tarpéienne. Il pourrait faire les frais de cet aphorisme de Napoléon : *« un homme que vous ne pouvez pas récompenser, il faut le sanctionner ».*

Le journaliste parle d'aspiration de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire, d'étouffement, de division et d'affaiblissement. Il a très bien deviné la manœuvre romaine. Plus les discussions avancent et les contacts se développent, et plus la FSSPX se divise et s'affaibli. Elle est de plus en plus attirée par le grand astre conciliaire qui est, malgré sa décadence, infiniment supérieur numériquement. Et point capital, cet astre conciliaire a des leviers importants dans les médias. Nous le constatons depuis quelques semaines de façon particulièrement criante. Comme par enchantement les chaînes de télévision, les magazines, les radios ouvrent leurs portes aux membres de l'Institut du Bon Pasteur, le très symptomatique *Figaro* lance un sondage sur « la messe en latin ». L'astre conciliaire est vraiment du côté du manche médiatique et agit de concert avec lui. Il est très facile de vérifier cette analyse. Faisons le bilan la situation de la FSSPX il a 18 mois et aujourd'hui sous l'angle de la division et de l'affaiblissement. La FSSPX est plus affaiblie et plus divisée aujourd'hui qu'il y a 18 mois, nous pourrions multiplier les exemples. Or que s'est-il passé entre temps ? Ce furent 18 mois de « discussions » et d'échanges intensifiés entre Mgr Fellay et Rome. On juge l'arbre à ses fruits. Ils sont épouvantables. Ce simple constat aurait pourtant déjà dû résonner comme une sirène d'alarme auprès de Mgr Fellay. Mais il semble sourd.

L'affaire anti-cohésion dans la FSSPX des DVDs pour « prêtres » conciliaires

L'affaire de la distribution des DVDs aux « prêtres » conciliaires est révélatrice de la méthode romaine. L'abbé de Cacqueray y fonce tête baissée dans son éditorial du 11 novembre sur *La Porte latine*. Bien que l'initiative vienne de Menzingen, l'idée a dû être soufflée à Mgr Fellay par les milieux romains car elle sert au mieux leur stratégie. En effet, que va-t-il se passer ? A peine les DVDs distribués, l'abbé de Cacqueray va inciter les abbés de la FSSPX à se rapprocher des « prêtres » conciliaires pour les éduquer au rite de Saint Pie V, les aider. Des liens d'amitié ou simplement humains vont s'établir. Les abbés de la FSSPX seront appelés pour un mariage par ci, pour un enterrement par là, etc. Les abbés de la FSSPX qui n'y mettront pas de la bonne volonté seront pointés du doigt comme des désobéissants. Le climat et les relations personnelles entre les abbés va devenir épouvantable. Et tout cela au nom de *« la charité et du bien des âmes ».* Mais charité bien ordonnée commence d'abord par soi même. Les dirigeants d'une œuvre sacerdotale devraient s'en souvenir. La porte sera ouverte à toutes les provocations par le milieu conciliaire ou l'IBP, et se multiplieront les dénonciations personnelles par les milieux *Ecclesia Dei* qui iront étaler sur internet, au Forum catholique ou ailleurs, les noms des abbés de la FSSPX qui auront refusés, etc.. Il suffit de constater comment a été traitée le 13 novembre la triste affaire du « prêtre » de Reims dans le Forum catholique. Ce sera l'amorce d'une dissolution générale au sein de la FSSPX. Et ceci avant même que le moindre accord pratique ait été signé par Mgr Fellay. ASPIRATION ET ETOUFFEMENT. Rapidement une division va s'exacerber entre d'une part quelques abbés « pro-DVD » qui seront soutenus par le petit clan au pouvoir et d'autre part la majorité qui sera réticente aux DVD, mais combattue par sa hiérarchie et par les « pro-DVD » qui ne manqueront pas de dénoncer les récalcitrants. Il en résultera comme le prévoit le journaliste du Point un affaiblissement et une division de la FSSPX. C'est bien le but que recherche l'abbé Ratzinger et Mgr Fellay s'apprête à les lui offrir sur un plateau, ou plutôt sur un DVD à double couche. C'est bien parce qu'il avait compris cela que Mgr Lefebvre avait refusé toute collaboration entre la FSSPX et les divers milieux de l'Eglise conciliaire. Il avait une autre expérience des hommes que le jeune abbé de Cacqueray ou l'imprudent Mgr Fellay aux propos bien idéalistes. La carrière africaine de Mgr Lefebvre et les combats du concile lui avaient enseigné une expérience

des hommes et du commandement dans des milieux hostiles. Il savait que dans une situation d'infériorité numérique, on n'expose pas ainsi maladroitement ses troupes, mais que l'on veille comme sur la prunelle de ses yeux à leur cohésion et à leur moral. Il est d'autant plus navrant d'observer aujourd'hui l'abbé de Cacqueray se lancer avec emphase et grandiloquence dans l'« opération DVD » comme aurait pu le faire un adolescent idéaliste et très naïf qui n'aurait jamais lu que des Signes de pistes. De plus l'abbé de Cacqueray ne semble ne pas avoir conscience des loups auxquels il a affaire, puisque ceux qu'il a en face de lui, selon la formule consacrée, sont loin d'être " des enfants de choeur"

La ligne Maginot illusoire du rite de Saint Pie V et l'offensive de Ratzinger par la Belgique de Dom Botte sur le Sacerdoce catholique

La ruse du faux évêque[2] Ratzinger vis-à-vis des catholiques traditionalistes devient de plus en plus évidente à mesure que le temps passe et que les faits s'accumulent.
L'abbé Ratzinger, avec la complicité des médias, entretient le microcosme de la Tradition dans un micro-climat psychologique de « *lutte entre progressistes et traditionalistes* » au sujet d'un *Motu Proprio* sur l'autorisation du rite de Saint Pie V, **en essayant de faire croire aux traditionalistes que cette question serait un enjeu pour toute l'Eglise conciliaire**.
Le plan de Ratzinger aura au moins réussi auprès du *Forum catholique*. Le responsable de ce forum récemment médiatisé par *Le Figaro* se croit désormais investi d'une mission, celle d'en faire le « *forum des défenseurs du rite traditionnel* ». Voila qui va bien l'occuper sur la ligne Maginot du rite de Saint Pie V, **pendant que la véritable offensive de Ratzinger passe par la Belgique de Dom Botte et continue d'exterminer la succession apostolique, point clé et absolument décisif du combat surnaturel de destruction de la Sainte Eglise.**

La véritable équation du combat de la FSSPX

Messe valide = <u>prêtre valide</u> + rite valide

Les « *préalables* » ainsi que les combats d' *Ecclesia Dei* ont été focalisés exclusivement sur « *rite valide* », ce qui ne représente qu'une partie de l'équation.
Or il faut tenir les deux termes de l'équation. C'est bien pour cela que Mgr Lefebvre ré-ordonnait sous condition les prêtres conciliaires qui le rejoignaient.
Pourquoi Mgr Fellay persiste-t-il à ignorer cette équation pourtant accessible à un écolier ? (A+B = C) A quoi sert-il d'autoriser un rite valide si le célébrant a été ordonné par un évêque invalide ou dans un rite ou une cérémonie invalide ?

Il est vrai que le préalable de l' « autorisation de la messe de Saint Pie V » est piégé. Il s'agit typiquement d'un « préalable » d'Ecclesiadéiste pour qui seul le rite compte, le Sacerdoce de tout célébrant conciliaire ou traditionnel étant PAR PRINCIPE toujours valide. Or, Mgr Lefebvre n'a pas envisagé les choses ainsi. Il a posé comme fondement le Sacerdoce et non pas le rite. En enfourchant le cheval de bataille du rite comme « préalable », Mgr Fellay a depuis 2000, commis une erreur stratégique fondamentale. Il s'est comporté comme un pur Ecclésiadéiste, et se retrouve aujourd'hui pris dans la nasse où il s'est lui-même jeté.

Toujours fixé sur cette ligne Maginot, et appuyé par les pseudos-évêques de la région Est, l'hebdomadaire progressiste *Témoignage Chrétien* vient de lancer un blog afin d'occuper les esprits et d'exciter l'agitation des traditionalistes.

L'abandon de la véritable ligne de combat : celle du Sacerdoce valide

Il semble que comme en 1939, cette deuxième « ***drôle de guerre*** », liturgique cette fois, s'avère plus séduisante pour les ecclésiadéistes que la véritable ligne de combat, celle de la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide. **Car, ayant perdu le véritable sens du surnaturel,** ils n'ont pas encore compris tout le sens des questions que nous mettons dans l'en-tête de ce message.
La question déterminante est bien en effet de savoir si celui qui célèbre l'ancien rite a les pouvoirs de le célébrer, car souvent issu du séminaire de Wigratzbad de la FSSP, est-il véritablement prêtre ? Est-il ordonné par un véritable évêque ? Si ce n'est pas le cas, comme le montre l'étude des faits de *Pontificalis Romani*, **la pratique du rite de Saint Pie V devient dès lors sacrilège.**

---
[2] http://www.rore-sanctifica.org

En réalité pour l'ancien théologien allemand apostat de Tübingen **le véritable enjeu réside dans l'étape déterminante vers l'extermination définitive du véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide que constituerait la capture de la FSSPX et l'arrêt de la diffusion au sein de la FSSPX et de l'Eglise conciliaire de la question des faux sacres invalides** qui évente ce véritable complot contre le Sacerdoce catholique.

Pendant qu'il occupe ainsi le microcosme traditionaliste avec ce faux enjeu, **l'abbé apostat Ratzinger, nouveau Caïphe, continue sa course vers la super-religion universelle pour la substituer au Sacerdoce de Melchisedech.** Il place pour cela aux postes clés des hommes tout acquis à cette cause. Récemment l'abbé Hummes, auparavant les abbés Kasper et Levada.

La fausse image « traditionnelle » donnée à Ratzinger : un conte de fée pour le microcosme de la Tradition

Grâce à la complicité active des fans de Ratzinger de Menzingen qui essaient par tous les moyens de donner de l'abbé Ratzinger une image fallacieuse de « *traditionaliste* » ou de conservateur, le faux évêque de Munich met en place les éléments **de son plan pour capturer la FSSPX pour mieux en finir une fois pour toutes avec le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, le véritable Sacerdoce éternel de Melchisédech de la Nouvelle et Eternelle Alliance scellée dans le Sang même de Notre Seigneur Jésus Christ**.

Cette fable d'un Ratzinger qui veut revenir à la Tradition, et que serait censée prouver le battage médiatique ou la levée de bouclier progressiste, n'est rien d'autre qu'un conte de fée pour traditionaliste mal informé. Il suffit de cesser de regarder son nombril et d'élargir son horizon à l'Eglise conciliaire pour constater que les orientations majeures de Vatican II sont appliquées plus que jamais par Ratzinger et son état-major et qu'il n'a aucune intention d'en changer. Simplement grâce à quelques coups habiles et au concours des médias, l'abbé Ratzinger a créé un micro-climat autour du rite de Saint Pie V et dans la Tradition.

La terreur de Ratzinger : le subterfuge du nouveau rite épiscopal a été éventé

Pour Ratzinger, il est **capital de capturer la FSSPX avant qu'elle ne pose publiquement la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal, rite inventé de toutes pièces en 1968 sous la directions du Lazariste franc-maçon Annibale Bugnini**, à partir de textes faussement attribués à la prétendue *Tradition apostolique* et à saint Hippolyte de Rome.

Le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué discrètement le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI, avant même la promulgation de la nouvelle messe conciliaire ; ne repose que sur de la paille, et s'avère à l'examen n'être qu'une pure mystification d'une audace démoniaque (cf. www.rore-sanctifica.org).
Sa base scientifique, la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, est désormais ouvertement remise en cause par les scientifiques spécialistes de la littérature pseudo-épigraphique.

Comme l'ont montré les travaux très sérieux du Comité international *Rore Sanctifica*, Marcel Metzger et Alexandre Faivre ont pris la suite de Jean Magne et parlent désormais du « *document X* » au sujet du texte sur lequel est basé le nouveau rite de la pseudo « *consécration* » sacarmentelle épiscopale.

Ratzinger a donc amorcé une fausse dialectique autour de l'autorisation du rite de Saint Pie V.
Témoin de cette préparation médiatique, Le Figaro vient de lancer un sondage sur internet : *« pour ou contre la messe en latin »*.

Nous invitons les trois évêques de la FSSPX à méditer ces quelques lignes : elles illustrent parfaitement où les conduit la politique menée par Mgr Fellay et son petit clan en agréant le principe du *« processus de réconciliation »* et celui des *« préalables »* :

> ***« Il semblerait que Benoît XVI ait été une fois de plus mal compris. Car derrière sa volonté sincère de réconciliation se cache un calcul plus subtil. Aspirés dans l'Eglise, les intégristes étoufferont. D'autant que les plus durs d'entre eux, les sédévacantistes, qui pensent que le siège du pape est vacant, ne saisiront pas la main tendue. Si la fraternité Saint-Pie X réintègre l'Eglise, ce sera divisée et affaiblie. Enfin, dans l'Eglise, la capacité de nuisance des intégristes, contrôlés, sera beaucoup moins grande*** ». Le Point, 9 novembre 2006

Que les **trois évêques de la FSSPX comprennent bien qu'ils ne fonderont aucune stratégie sur le silence**.

Quand donc les évêques de la FSSPX vont-ils enfin se décider à répondre à la lettre ouverte solennelle[3] qui leur a été adressée nominativement et publiquement sur ce site depuis le 10 octobre dernier au sujet de cette question vitale pour tout catholique digne de ce nom ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

[3] **http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf**

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 15 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Vidéo des 4 sacres d'Ecône par Mgr Lefebvre en 1988

A l'heure des DVDs gratuits sur le rite de Saint Pie V, **voici la vidéo cachée**

Vers la démission de Mgr Fellay ?



Depuis quelques mois la diffusion des vidéos sur internet prend de l'ampleur. **Voici la vidéo des sacres de Nos Seigneurs Tissier de Mallerais, de Galaretta, Fellay et Williamson le 30 juin 1988 à Ecône par Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer**.

Il en existe **deux versions téléchargeables**

Vidéo avec bande son **en français : http://www.virgo-maria.org/Fichier_Video/video_sacre_1988_fr.rm**
Vidéo avec bande son **en anglais : http://www.virgo-maria.org/Fichier_Video/video_sacre_1988_en.flv**

LES IMAGES VIDEO DE L'HEURE DE GLOIRE DE LA FSSPX ET DE MGR LEFEBVRE

Ces sacres justifient la finalité de la FSSPX, à savoir la protection de la pérennité de la transmission du Sacerdoce catholique authentique, le Sacerdoce éternel de Melchisédech de la nouvelle et éternelle Alliance, scellée dans le Sang même de Notre Seigneur Jésus Christ.
Ces sacres **sont l'heure de gloire de la FSSPX et de son Supérieur**.
Le film de ces évènements aurait donc dû être chéri et magnifié par Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger, l'abbé Lorans, l'abbé Sélégny, l'abbé de La Rocque et les autres abbés très actifs à la tête de cette institution. Mais en fait de film, l'abbé Lorans préfère désormais les images du journal télévisé de Claire Chazal sur TF1. Il est désormais de notoriété publique sur Paris que l'abbé Lorans a introduit le 5 novembre 2006, les journalistes de TF1 et leurs caméras dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet sans l'accord de son Curé, l'abbé Beauvais,

sans l'informer et en profitant de son absence.[1] Voila un sacre médiatique bien allèchant et qui séduit désormais bien plus l'abbé Lorans que les images des sacres de 1988 dont il finira par s'excuser si, en tant que Directeur de la Communication, il n'est pas parvenu d'ici là à les faire tomber dans l'oubli. Avide de reconnaissance (il lui est difficile de ne pas avoir droit de cité dans l'Eglise conciliaire), et après avoir magnifié le « bouquet » spirituel, l'abbé Lorans chérit désormais le « bouquet » médiatique télévisuel qui lui semble plus sûr !

LA VIDEO CACHEE

Or nous constatons tout le contraire. **L'évêque Supérieur général, Mgr Fellay a caché cette vidéo comme s'il en avait honte**. La qualité du film est faible.
A notre connaissance aucune diffusion mondiale par DVD-Rom n'a été faite par la FSSPX. IL aura fallu attendre que les possibilités d'internet s'étendent pour que ce soient des laïcs inconnus qui fassent revivre ces moments émouvants et historiques.
Quand on connaît les extraordinaires possibilités qu'offre aujourd'hui le développement des moyens de communication et des nouvelles technologies, que la FSSPX ne manque pas par ailleurs de mettre en œuvre pour créer un DVD à destination des « prêtres » conciliaires (action de l'abbé La Rocque à Flavigny), **il est évident que cet « oubli » de la vidéo des sacres est déterminé et volontaire**.

Objectivement, la lecture des faits permet de penser qu'il s'agit ni plus ni moins pour Mgr Fellay et son entourage que d'enfouir ces évènements et de couper la nouvelle génération de l'accès à cet évènement historique.

ALORS QUE LA FSSPX DEVERSE AUX « PRETRES » CONCILIAIRES LES DVDS SUR LE RITE DE SAINT PIE V, MGR FELLAY AURAIT-IL HONTE DE SON SACRE ?

Se ferait-il qu'ayant décidé de négocier un « ***espace juridique autonome*** » (expression de l'abbé Barthe) au sein du « ***zoo conciliaire*** » (expression de Mgr Fellay de 2004), Mgr Fellay ait honte depuis des années d'avoir été sacré par Mgr Lefebvre ?





Devant l'abbé Ratzinger, Mgr Fellay a-t-il honte de son sacre ?

Si Mgr Fellay fait preuve d'une telle pertinacité à dissimuler la vidéo de son sacre alors même qu'il dépense sans compter les dons des fidèles et des legs à distribuer gratuitement (aux Etats-Unis, en Allemagne et bientôt en France) le DVD décrivant le rite de Saint Pie V à des milliers de « prêtres » conciliaires qu'il fait réordonner sous condition quand ils rejoignent la FSSPX, si donc Mgr Fellay en est arrivé là, pourquoi continue-t-il à assumer la charge de Supérieur général ?

QUI ASSUMERA DIGNEMENT L'HERITAGE DE L'ŒUVRE SACERDOTALE TRANSMISE PAR MGR LEFEBVRE ?

Mgr Fellay n'a-t-il jamais pensé qu'il pourrait **céder sa place à un clerc qui assumerait dignement avec fierté et honneur l'héritage de Mgr Lefebvre ?**
Un clerc qui mettrait enfin un point d'honneur à veiller sur le dépôt du Sacerdoce reçu de Mgr Lefebvre ?

---

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-05-A-00-Abbe_Lorans_TF1_St_Nicolas.pdf

Un clerc qui poursuivrait avec ardeur l'action apostolique de la FSSPX et les études de la Révolution contre l'Eglise qu'encourageait Mgr Lefebvre ?
Un clerc qui fuirait comme la peste les jeux ecclésiastiques auxquels appelle l'Eglise conciliaire ?
Un clerc qui agirait et gouvernerait dans la transparence comme Mgr Lefebvre ?
Un clerc qui évacuerait tout climat de suspicion et de terreur de la FSSPX et ramènerait cet esprit de joie chrétienne qui va de pair avec l'esprit de combat pour le Bon Dieu ?

REELU DE JUSTESSE GRACE A UNE DISSIMULATION, MGR FELLAY VA-T-IL ETRE POUSSE A LA DEMISSION APRES SON MENSONGE PUBLIC DU 12 OCTOBRE ET LA SUPERCHERIE SACRILEGE DU MILLION DU « BOUQUET » SPIRITUEL ?

Après son mensonge public du 12 octobre sur Radio courtoisie (absence de contacts avec Rome pendant 11 mois) et sa manipulation sacrilège du Rosaire par le « *bouquet* » spirituel, l'heure est venue pour Mgr Fellay de remettre sa démission. Désormais le propos se répand parmi les fidèles scandalisés alors que la déclaration publique de Maxence Hecquard[2] en réponse à l'abbé de Tanoüarn s'accompagne par la même occasion d'une condamnation sans appel de la politique de Mgr Fellay en faveur des « préalables ». Nous allons revenir très prochainement sur ces points.

Mgr Fellay a été réélu de façon très laborieuse, et trois mois après sa **réélection difficile obtenue par la dissimulation au Chapitre général de la lettre de juin de l'abbé Hoyos**, la considération de cette démission s'impose comme une obligation morale.

Il est en effet inconvenant de continuer à assurer la direction d'une œuvre, a fortiori une communauté sacerdotale, lorsqu'il y a dissimulation, opacité, double langage dans les informations et lorsque le supérieur n'assume plus les actes fondateurs et les finalités.

APRES SA DEMISSION DE LA DIRECTION DE LA FSSPX, QUEL AVENIR POUR MGR FELLAY DANS L'EGLISE CONCILIAIRE ?

Si Mgr Fellay fait preuve d'une telle volonté à mener un *« processus de réconciliation »* avec la *« Rome des antichrists »* (propres termes de la lettre personnelle de mission que lui adressa Mgr Lefebvre avant son sacre, le 29 août 1987), **il lui faudrait songer à postuler directement et à titre personnel au sein de l'Eglise conciliaire**.

Bien des possibilités lui seraient rapidement proposées. L'abbé Laguérie proposait par boutade à Mgr Williamson de venir faire des ordinations à l'IBP, et l'abbé Barrère proposait (éditorial écrit sur ordre de Suresnes) sur *la Porte Latine* qu'un évêque de la FSSPX le fasse.
Pourquoi alors Mgr Fellay ne rejoindrait-il pas directement l'Institut du Bon Pasteur ?
Il ferait ainsi le don d'un évêque à ces anciens membres de la FSSPX qui souhaitent et attendent toujours de faire ordonner 2 ou 3 candidats à la prêtrise. Dans la foulée et parallèlement, puisque désormais tout devient possible, il pourrait également consacrer son temps à aider le G.R.E.C. de l'abbé Lorans à effectuer une *« réception authentique de Vatican II à la Lumière de la Tradition »*.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

[2] http://qien free fr/2006/200611/20061113_hecquard.htm

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 17 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Maxence Hecquard condamne Vatican II, dénonce la "manoeuvre" du *Motu Proprio* et rejette implicitement la politique de Mgr Fellay

La contestation parisienne croît et s'amplifie contre le trio manipulateur de Suresnes (abbés de Cacqueray, Celier et Lorans)

L'ancien collaborateur de l'abbé de Tanoüarn déclare que Vatican II ne peut être réinterprété mais doit être condamné. Il dénonce également la « libération » du rite de Saint Pie V (tant désirée par Mgr Fellay) comme une manœuvre de Rome.

Sa déclaration condamne implicitement la politique des « préalables » de Mgr Fellay alors que le site officieux (honneur.org) des abbés de Suresnes tente de détourner le coup : *« ni recommandé, ni recommandable »* leur répond Maxence Hecquard !

M.Hecquard dement sa participation au « carrefour » du 20 novembre de l'abbe de Tanoüarn

Maxence Hecquard qui avait participé très activement aux côtés de l'abbé de Tanoüarn à la révolte des « Mutins » en août et septembre 2004, puis durant les mois suivants à l'organisation du premier congrès des Mutins du 6 février 2005, vient de publier un communiqué qui tombe comme une bombe alors que ces derniers mois Mgr Fellay a multiplié les manœuvres pour développer un climat de pré-ralliement et affaiblir et diviser la FSSPX par des discussions et des initiatives (*« bouquet »* spirituel, DVDs) de compromissions.

L'abbé de Tanoüarn a lancé l'organisation d'une soirée, un « Carrefour »[1] apostolique pour le 20 novembre 2006 au soir sur Paris. Dimanche 12 novembre 2006 un tract a été distribué sur Paris dans lequel le programme du « carrefour » citait le nom de Maxence Hecquard comme modérateur d'une table ronde.

S'agissait-il d'une tentative de l'abbé de Tanoüarn de forcer la main à Maxence Hecquard en le mettant devant le fait accompli ? Nous reconnaîtrions là des méthodes déjà connues de l'abbé, actionnaire principal de *Minute*. Nous renvoyons

[1] http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/011_2006/VM-2006-11-12/VM-2006-11-12-A-00-CSI_AngliCampos_v1-1 htm

à l'affaire du journal *Minute* le 25 août 2004 contre l'abbé de Cacqueray[2]. Le journal de l'abbé de Tanoüarn avait lancé une attaque contre son propre Supérieur (abbé de Cacqueray), et immédiatement le directeur du journal (J.M.Molitor) écrivait au Supérieur du District de France pour l'assurer que l'abbé de Tanoüarn n'avait aucune influence sur la ligne de l'hebdomadaire.

M.HECQUARD CONDAMNE VATICAN II ET TOUT EFFORT DE « REINTERPRETATION » DE CE CONCILE

Maxence Hecquard ne se contente pas de désavouer le procédé de l'abbé de l'IBP à son égard. Il en profite pour condamner la participation à la soirée du 20 novembre 2006. Il condamne également le concile Vatican II qu'il dénonce comme un produit de la philosophie des Lumières, source de la doctrine de la liberté religieuse qui a pour corollaire l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux. Cette position rejoint la *« tabula rasa »* préconisée en avril 2006 aux Etats-Unis par Mgr Tissier de Mallerais à l'égard de Vatican II.[3]

> *« La philosophie des Lumières est radicalement incompatible avec le christianisme. Le concile Vatican II est pétri de cette philosophie : il ne doit donc pas être réinterprété mais condamné. »* M.Hecquard

Auteur d'une thèse de doctorat sur la démocratie, Maxence Hecquard pointe du doigt le modèle de philosophie politique d'où dérivent ces fausses doctrines de Vatican II :

> *« Les corollaires de cette doctrine sont l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux, qui supposent entre les diverses religions un état de droit analogue au mécanisme du contrat social démocratique.* » M.Hecquard

M.HECQUARD DENONCE LA MANŒUVRE DU MOTU PROPRIO SUR LE RITE DE SAINT PIE V

Et l'ancien compagnon de route de l'abbé de Tanoüarn de dénoncer ensuite la manœuvre de Ratzinger pour « autoriser » le rite de Saint Pie V comme un piège du propre aveu des membres de la Curie.

> *« Les velléités de Benoît XVI de faciliter l'usage du missel traditionnel sont, selon les explications mêmes de la Curie(1), une simple manœuvre destinée à conduire les traditionalistes à la « pleine communion », laquelle implique l'acceptation des orientations de Vatican II, ainsi que Benoît XVI l'a clairement rappelé à Mgr Fellay lors de l'audience du 29 août 2005. »* M.Hecquard

> *« Pourquoi un geste comme celui de l'érection de l'Institut du Bon pasteur, accompli sous le signe de la réconciliation et d'une pleine communion retrouvée avec l'Eglise, devrait-il remettre en question un autre processus, qui lui aussi doit se réaliser à l'enseigne de la réconciliation et de la pleine communion? » Castrillon Hoyos à I-Media le 21 septembre 2006*[4]

M.HECQUARD CONDAMNE IMPLICITEMENT LA POLITIQUE DES « PREALABLES » DE MGR FELLAY

Il s'agit donc ici implicitement d'une dénonciation par Maxence Hecquard de la politique des préalables de Mgr Fellay inaugurée par celui-ci en 2000. Mgr Fellay est à l'initiative de la reprise des contacts avec Ratzinger après son élection le 19 avril 2006. Il s'en est bruyamment vanté. Et Maxence Hecquard de rappeler que le terme de cette « libération » du rite traditionnel n'est faite par Ratzinger que dans le seul but de rallier la FSSPX à la « pleine communion », c'est-à-dire à l'acceptation de Vatican II. Cette « autorisation » du rite ne serait envisagée que dans le seul but d'une capture de la FSSPX, et non pas d'un miraculeux retour du rite traditionnel comme l'abbé de Cacqueray qui, emboîtant à l'abbé Lorans propagandiste du « bouquet » spirituel, s'est évertué à essayer d'en accréditer le sophisme :

> *« Il y a un mouvement en faveur de la messe de Saint Pie V qui vient de Rome. Il est possible que du vivant de ce pape là on arrive à une liberté de la messe de Saint Pie V. La liberté semble devoir lui être donnée »*
> *« Aujourd'hui il y a certaines nuances du discours romains qui montrent que Rome ne se trouve plus aussi assuré pour tenir un langage de condamnation. Le pape Benoît XVI a parlé à Mgr Fellay du vénéré Mgr Lefebvre. Le pape Benoît XVI a reconnu qu'il y avait un cas de nécessité pour la France et l'Allemagne »*
> Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006

---

[2] http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/010_2006/VM-2006-10-07/VM-2006-10-07-A-00-Ratzinger_commanditaire_principal_de_Minute htm
[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-30-1-00-Mgr_Tissier_rejette_tout_Vatican%20II_et_toute_reconciliation.pdf
[4] http://qien free fr/2006/200609/20060921_castrillon htm

M.Hecquard ne manque pas de souligner que cet objectif a bien été clairement affirmé à Mgr Fellay par Ratzinger le 29 août 2005, il montre ainsi l'incroyable naïveté (ou complicité secrète) de Mgr Fellay qui se comporterait comme s'il se pouvait que ce ne fût pas le véritable terme de la « manœuvre » (ou plutôt de ce « processus ») de Ratzinger. Le rappel de l'évidence à l'évêque est ici direct et cinglant.

M.HECQUARD BALAIE IMPLICITEMENT LES SOPHISMES DES ABBES DE CACQUERAY ET LORANS

Evidemment par une telle déclaration, Maxence Hecquard balaie le rideau de fumée du fameux discours de Ratzinger à la Curie le 22 décembre 2005, dont, pas plus tard que le 27 septembre 2006, l'abbé de Cacqueray, emboîtant le pas à son cousin germain l'abbé de Tanoüarn, se faisait des gorges chaudes pour affirmer (sans rire) :

> *« autant Rome a rejoint la Fraternité pour exprimer ce constat de crise, autant Rome a continué à défendre le concile Vatican II coût que coûte jusqu'à maintenant. Cependant, je voudrais noter quelques nuances. Il est certain que le discours programmatique que le pape a prononcé devant la Curie le 22 décembre 2005 est un discours qui avoue à l'évidence un embarras dans cette défense du concile à laquelle il s'emploie. Le pape finalement se trouve obligé de défendre le concile »*
> *« L'affaiblissement des positions de la Rome conciliaire se manifeste à travers cette nécessité de défendre le concile. »*
> *« Le pape a révélé la faiblesse du concile Vatican II. »*
> Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006

AFFOLEMENT DU SITE ANONYME CAUTIONNE PAR LES ABBES DE SURESNES QUI BRANDIT UN NOUVEL EPOUVANTAIL

Les déclarations de Maxence Hecquard ont affolé le site anonyme honneur.org (*« ni recommandé, ni recommandable »*) cautionné par Suresnes qui, craignant de ne plus parvenir à dissimuler à Mgr Fellay le durcissement croissant des fidèles sur Paris qui s'opposent à la politique du Supérieur de la FSSPX, sort alors un nouvel épouvantail qu'il brandit devant Maxence Hecquard pour l'intimider : tout opposant au « processus » piloté par Mgr Fellay serait un « sédévacantiste » !

Voici donc la nouvelle équation par laquelle Suresnes veut culpabiliser les opposants à la politique de Mgr Fellay :

Refus de la politique des « préalables » de Mgr Fellay = sédévacantisme

Or cette politique des « préalables » de Mgr Fellay et de son petit clan de rallieurs (abbés Schmidberger, Sélégny, Lorans, de La Rocque, Celier, Wuilloud, du Chalard) opére justement l'inversion des directives données par Mgr Lefebvre dans *Fideliter* n°66 (septembre-octobre 1988 en pages 12-14).[5]

> *« Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile, en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. » Les positions seront ainsi plus claires »* Mgr Lefebvre, 1988

LE « PROCESSUS » MACHIAVELIQUE AUQUEL ŒUVRE INLASSABLEMENT MGR FELLAY POUR DIVISER ET AFFAIBLIR LA FSSPX

Avec cette nouvelle pression, nous voyons combien le processus enclenché par Mgr Fellay s'avère machiavélique, dans son principe et dans ses applications. L'obligation de choisir son camp se fait de plus en plus proche. Maxence Hecquard se voit donc l'objet de cette intimation et il est certain que demain d'autres personnes y compris les clercs seront soumis à cette pression. Alors que la question de la démission de Mgr Fellay, après son mensonge public du 12 octobre 2006, est désormais de plus en plus évoquée, il est grand temps que des voix autorisées parlent et dénoncent ces agissements du petit clan des « rallieurs ». Pour l'heure nous posons une simple question : Maxence Hecquard écrit-il tout haut ce que Mgr Williamson, très occupé dans ses multiples déplacements internationaux actuels en Amérique du Sud et en Europe, pense tout bas ? Mais que les évêques parlent donc !

Exploitant de nouveaux éléments, nous allons prochainement analyser comment Ratzinger poursuit, avec la complicité active de Mgr Fellay, l'affaiblissement et la division de la FSSPX en vue de la capturer. Cette mainmise qu'espère opérer le chef de l'Eglise conciliaire sur la FSSPX procurera deux bénéfices à sa politique : premièrement l'éradication du Sacerdoce catholique valide et deuxièmement des troupes nouvelles de prêtres sur lesquelles il compte afin d'en constituer

---

[5] http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/011_2006/VM-2006-11-11/VM-2006-11-11-A-00-Le_plan_melchito_chinois_de_Mgr_Fellay.htm

le fer de lance anti-islamique d'un « choc des civilisations » dont sa provocation préméditée de Ratisbonne constitue le signal avant-coureur. Or Mgr Lefebvre n'a pas du tout assigné comme finalité à son œuvre de combattre l'islam, comme s'évertue à le faire croire l'abbé de Cacqueray qui multiplie et encourage les discours en ce sens, mais bien plutôt de sauvegarder le Sacerdoce catholique.

LA VERITABLE QUESTION DE FOND QUI VA FINIR PAR EMERGER : L'INVALIDITE DU CLERGE CONCILIAIRE

Nous savons que Maxence Hecquard suit attentivement les travaux scientifiques du Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS), il n'est donc pas sans ignorer, au vu des faits capitaux révélés depuis 18 mois sur *Pontificalis Romani* (1968)[6] et le nouveau rite de consécration épiscopale, que la question désormais primordiale en 2006 est celle de la survie sacramentelle du Sacerdoce catholique et qu'elle rejoint exactement la finalité assignée par Mgr Lefebvre à son œuvre et concrétisée par les sacres du 30 juin 1988. Cette question l'emporte évidemment en urgence sur la question doctrinale qu'il a résumée dans son communiqué du 13 novembre 2006, car désormais la pérennité de la succession apostolique est en péril de mort et Mgr Fellay apporte sa pioche à cet enterrement qui pointe.

Quand donc les évêques de la FSSPX poseront-ils publiquement cette question vitale ? Quand donc répondront-ils à la lettre ouverte que leur ont adressé des fidèles ?[7]

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

[6] http://www.rore-sanctifica.org

[7] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Communiqué officiel de Maxence Hecquard publié sur le *Forum Catholique* le 13 novembre 2006

http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236534 - 13 novembre 2006
http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236687 - 13 novembre 2006
http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236724 - 14 novembre 2006

13 novembre 2006[8]

Les organisateurs de la conférence intitulée « La Tradition catholique, notre bien commun », qui doit se tenir le 20 novembre au Palais de Mutualité à Paris, ont diffusé un tract au terme duquel je dirigerais un débat sur les « solutions théologiques après Vatican II ». Il s'agit d'une méprise.

Je considère en effet que la terrible crise, que subit l'Eglise catholique depuis quarante ans, provient de la folle tentative de ce concile d'ouvrir l'Eglise au Monde et de marier la doctrine catholique à la philosophie des Lumières. Le cœur de cette tentative est la doctrine conciliaire de la liberté religieuse, fondée sur une conception de la dignité humaine directement issue de cette philosophie des Lumières. Les corollaires de cette doctrine sont l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux, qui supposent entre les diverses religions un état de droit analogue au mécanisme du contrat social démocratique.

Cette doctrine revient à placer les faux dieux sur le même plan que Jésus-Christ et à donner aux fausses religions les mêmes prérogatives qu'au catholicisme. Elle conduit inéluctablement à s'abstenir de confesser pleinement la divinité du Christ et l'unicité de l'Eglise qu'Il a fondée. Elle a été maintes fois condamnée solennellement par les papes, notamment Pie IX et Pie XI. Elle constitue tout simplement une hérésie que les chrétiens doivent rejeter vigoureusement s'ils veulent conserver la foi catholique.

La philosophie des Lumières est radicalement incompatible avec le christianisme. Le concile Vatican II est pétri de cette philosophie : il ne doit donc pas être réinterprété mais condamné.

Les velléités de Benoît XVI de faciliter l'usage du missel traditionnel sont, selon les explications mêmes de la Curie(1), une simple manœuvre destinée à conduire les traditionalistes à la « pleine communion », laquelle implique l'acceptation des orientations de Vatican II, ainsi que Benoît XVI l'a clairement rappelé à Mgr Fellay lors de l'audience du 29 août 2005.

Parce que la confession de la foi est une grave obligation, il m'est impossible de participer à une réunion religieuse « dans la ligne de Benoît XVI » et d'arbitrer un « débat » dont les participants supposent que Vatican II est conforme à la foi catholique.

Une longue amitié me lie aux fondateurs de l'Institut du Bon Pasteur dont j'ai toujours soutenu les combats quand ils me paraissaient légitimes. Je ne peux aujourd'hui souscrire à leur stratégie d' « entrisme » dans l'Eglise conciliaire, dont je crains qu'elle n'aboutisse au mieux à d'amères désillusions.

Maxence Hecquard

(1) Cf. l'entretien du Cardinal Castrillon Hoyos à I.Media du 21/9/06 et le discours du Cardinal Ricard aux évêques de France le 4/11/06.

Le 20 novembre, une polémique - par l'abbé Guillaume de Tanoüarn

Je savais, en organisant cette soirée à la Mutualité que j'aurais quelques difficultés à aménager une cohabitation charitable entre catholiques. Je ne les attendais pas de ce côté-là. Maxence Hecquard est et demeure un ami. C'est à ce titre - et connaissant sa valeur et sa hauteur de vue - que je lui avais proposé d'arbitrer l'un des débats, lundi soir. Il m'avait répondu par un "oui" franc et massif. Il est vrai que j'avais évoqué la possibilité de la présence d'un sédévacantiste au surnom très romain parmi les invités. Pour des raisons d'équilibre interne, j'ai

[8] http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236534

renoncé à confirmer cette invitation. Et j'ai pensé que Maxence H, avec lequel j'ai organisé naguère certain symposium sur Vatican II, serait la personne idoine pour conduire un débat intitulé de façon très ouverte : Des solutions théologiques après Vatican II. J'ai ainsi légèrement changé la donne, pour lui comme pour beaucoup d'autres participants, contactés téléphoniquement et qui ne se sont pas plaints. Aujourd'hui, cher Maxence, vous m'accusez de “méprise” et vous le faites publiquement. Je veux bien confesser ici une certaine légèreté, due aux multiples sollicitations du moment. Mais je ne me suis pas mépris sur votre acceptation première. Par ailleurs, je vous ai proposé et je renouvelle ici cette proposition, de participer à cette Table ronde en tant que débatteur... Jusqu'ici vous avez refusé cette proposition. Je trouve cela dommage : en tant que catholique de bonne foi, vous aviez votre place dans ce débat.

Cette bonne foi que je vous reconnaîs, vous me la contestez à moi en m'accusant, en outre, “d'entrisme” dans l'Eglise conciliaire. Entrisme ? Commme si l'IBP était entré en fraude dans l'Eglise. C'est l'opinion de Jean Pierre Denis directeur de la Vie. Il viendra l'exprimer le 20 novembre, ainsi qu'il l'a annoncé à ses lecteurs dernièrement. Mais que ce soit la vôtre, cela peut surprendre... Je précise ici que nous n'avons jamais cherché à tricher sur nos convictions, ni moi ni les autres membres de l'IBP. Simplement nous avons un pape, Benoît XVI, qui depuis le 22 décembre 2005, lors d'un mémorable discours à la Curie, modifie profondément la perception que l'Eglise se faisait du concile Vatican II. Il nous invite à en faire un objet d'interprétation. Et aujourd'hui, en écho, le cardinal Ricard, à Lourdes, nous demande de « le relire à nouveaux frais ». C'est ce que personnellement j'avais fait dans le symposium auquel je faisais allusion. C'est ce que nous ferons ce lundi 20 novembre. Entrisme ? Non : volonté de fidélité... mise à l'épreuve du débat.

On ne peut quand même pas faire comme si Vatican II n'existait pas... On ne peut pas non plus lui intenter un procès en hérésie, comme je l'ai écrit en 2003 dans l'introduction à mon petit livre Vatican II et l'Evangile. Que faire alors ? Benoît XVI nous l'indique : il faut lire Vatican II à la lumière de la Tradition. Cette formule ne vous rappelle rien ?

Réponse à un ami - par Maxence Hecquard

Cher Monsieur l’Abbé,

Vous m’aviez invité à prendre le train pour Budapest et j’avais accepté. J’apprends qu’il va finalement à Oslo ! Comme il est difficile d’aller de chez nous à Oslo par le train… je préfère m’abstenir.

J’invite nos lecteurs à dépasser les questions de forme et à relire mon communiqué. L’horrible crise de l’Eglise que nous vivons est une crise de la foi, une crise dogmatique. Vatican II veut donner à l’erreur les droits de la vérité. C’est une hérésie qui a clairement mérité l’anathème de Pie IX dans le Syllabus. C’est un fait auquel ni vous ni moi ne pouvons rien changer. L’Eglise ne peut enseigner l’erreur, donc Vatican II doit être condamné. Le reste n’est que paroles jetées au vent.

Quant à ceux qui me traitent avec ironie de « pur », je leur confesse humblement que je suis un misérable pécheur digne de leur miséricorde. Mais mon impureté même ne m’autorise pas à supporter les atteintes à la pureté de la foi.

Quant aux autres qui me disent « désespéré », qu’ils sachent que je n’ai jamais dit que l’Eglise avait disparu. Mais l’Eglise est bien plus grande que deux générations d’un clergé félon. Dieu qui nous juge du haut du ciel est toujours « omnipotens » et son bras ne s’est pas raccourci. Je ne sais pas comment Il fera mais je ne doute pas un instant de sa victoire. Il ne nous demande pas de gagner mais d’être fidèle.

Face à cette dangereuse hérésie de la liberté religieuse, le « politique d’abord » de Maurras apparaît dérisoire. Le véritable rempart est la confession intrépide et confiante de l’entière foi de nos pères : Jésus-Christ est Dieu et on ne se sauve que par Lui.

Bien amicalement et respectueusement,

In caritate Christi,

Maxence Hecquard

---

http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=237013

Pour JacHou, Maximilien, Reginald, Abel et nos autres amis : pardon de cette réponse tardive.

Pie IX, bulle Quanta Cura, 8/12/1864 (Denzinger Bannwart, « DB », 1690) (trad. « maison ») :
« par cette idée entièrement fausse de régime social ils ne craignent pas de favoriser cette opinion erronée, extrêmement funeste au salut des âmes et de l'Eglise catholique, que notre prédécesseur d'heureuse mémoire Grégoire XVI appelait un délire (enc. Mirari 15/8/1832), à savoir « que la liberté de conscience et des cultes est un droit propre de tout homme, qui doit être proclamé et affirmé par la loi dans toute société correctement constituée, et que ce droit appartient aux citoyens à une liberté entière ne pouvant être contrainte par aucune autorité ecclésiastique ou civile, par ce droit ils peuvent manifester et déclarer ouvertement et publiquement n'importe laquelle de leurs conceptions par oral ou par écrit » »

Pie IX, « Syllabus ou collection des erreurs modernes » (annexé à la bulle Quanta Cura, DB, 1777, 1778) (trad. « maison »):

« §X Erreurs qui se rapportent au libéralisme d'aujourd'hui :

77. A notre époque il ne convient plus, que la religion catholique aie le statut de religion unique de l'Etat, à l'exclusion de toutes les autres.
78. De là il est louable que, dans certaines contrées de nom catholique, la loi prévoie que les immigrés dans ces régions puissent jouir chacun de l'exercice public de son culte.
79. Il est entièrement faux que la liberté civile des cultes ainsi que le plein pouvoir attribué à tous de manifester ouvertement et publiquement n'importe quelle opinion et réflexion conduisent à corrompre plus aisément les mœurs des peuples et les âmes et à propager la peste de l'indifférentisme.
80. Le pontife romain peut et doit de réconcilier et composer avec le progrès, le libéralisme et la société d'aujourd'hui. »

Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse (Dignitatis Humanae) :

« 2. …[le concile] déclare, en outre, que le droit à la liberté religieuse a son fondement dans la dignité même de la personne humaine telle que l'ont fait connaître la parole de Dieu et la raison elle-même. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil.
(…)
3. …C'est donc faire injure à la personne humaine et à l'ordre même établi par Dieu pour les être humains de refuser à l'homme le libre exercice de la religion sur le plan de la société, dès lors que l'ordre public est sauvegardé.
(…)
4. …dès lors, donc, que les justes exigences de l'ordre public ne sont pas violées, ces groupes [religieux] sont en droit de jouir de cette immunité afin de pouvoir se régir selon leur propres normes, honorer d'un culte public la divinité suprême, aider leurs membres dans la pratique de leur vie religieuse et les sustenter par un enseignement, promouvoir enfin les institutions au sein desquelles leurs membres coopèrent à orienter leur vie propre selon leur principes religieux »

Au nom du texte précédent Paul VI a obligé l'Espagne à renoncer au catholicisme comme religion d'Etat, Jean-Paul II a placé le christianisme au même rang que les autres religions à Assise et nos « évêques » livrent les chapelles qu'ils ont vidées aux musulmans.

Quelle interprétation, quelle « herméneutique », nous prouvera que Vatican II n'est pas en contradiction formelle avec Grégoire XVI et Pie IX ?

La même comparaison est à faire sur l'œcuménisme entre l'encyclique Mortalium Animos de Pie XI et le décret de Vatican II Unitatis Redintegratio.

Merci, Réginald, de vos intéressantes citations du « catéchisme de l'Eglise catholique ». Elles sont caractéristiques de ce document qui voit l'ambiguïté des textes conciliaires qu'il essaie – en vain - d'accorder avec la doctrine catholique. Quelle est la différence entre un « droit » et une « permission morale » ? Quelle est la différence entre un « droit » à une religion fausse et un « droit à l'erreur » ? Il n'y a pas de différence entre le « droit » et le « juste » (cf les travaux de Michel Villey).

Merci Abel de vos pertinentes citations du Cardinal Ratzinger et de Jean-Paul II sur l'Eglise et le monde : Vatican II est bien une folle tentative d'ouvrir l'Eglise au Monde. Or cette ambition a été condamnée par le Syllabus n° 80 (voir plus haut) et Notre Seigneur nous a dit que nous n'étions pas du monde (Jo 15, 19).

Enfin contrairement aux insinuations d'un site « ni recommandé, ni recommandable », même si je n'approuve pas ce qu'il fait actuellement, je garde toute mon affection à l'Abbé de Tanouärn. La vie est longue. L'amitié suppose la charité de la vérité : amicus Plato sed magis amica Veritas.

MH

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 17 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Un an de confirmation par les faits des analyses de CSI-Diffusion La subversion en action à la tête de l'œuvre de Mgr Lefebvre

Après l'abbé Portal en 1908, les pratiques des abbés Lorans-Schmidberger-du Chalard-Celier un siècle plus tard

L'ACTUALITE A CONFIRME L'ANALYSE DES RESEAUX SUBVERSIFS (SCHMIDBERGER-DU CHALARD-LORANS) PUBLIEE PAR CSI IL Y A UN AN

Le 21 octobre 2005, il y a moins d'un an, CSI-Diffusion, écrivait :

> *« Les 6-7-8 octobre a eu lieu à Paris le symposium de la FSSPX au sujet de Vatican II et des 40 ans écoulés. Deux évêques de la FSSPX étaient présents : **Mgr Fellay** et **Mgr Tissier de Mallerais**. L'abbé **Célier-Sernine-Beaumont-Lupin** dirigeait la commission sur la liturgie. Le Symposium qui se tenait à l'Institut St Pie X portait sur l'Autorité et la réception du Concile Vatican II. A ce titre, il y eut une séance plénière traitant exclusivement de l'autorité du concile. Le Père **Pierre-Marie** d'Avrillé, l'abbé **Calderon** (qui réfute malheureusement l'idée que le concile, bien que faillible, comportait néanmoins extérieurement tous les caractères propres au Magistère Ordinaire Universel) participaient à cette séance plénière. L'abbé **Schmidberger** est intervenu pour parler de la protestantisation de l'Eglise actuellement. Tout au long de cette conférence, des mots assez durs ont pu s'entendre à propos de **Ratzinger** et des conciliaires. **Aux tous derniers instants de la conférence, l'abbé Schmidberger a fait état d'"entrevues avec des prélats"-récentes ou non, - dont un lui aurait dit: "Il faudra une révision du Concile et nous comptons sur vous pour nous aider à cela"**.*
>
> *Ce propos de l'abbé **Schmidberger** doit être rapproché de la conclusion de l'éditorial de Si Si No No de septembre 2005 qui écrit :*
>
>> *« La défense de l'éthique chrétienne et de la saine organisation ecclésiastique peut-elle faire l'économie d'une réforme des maux qui aujourd'hui, comme en a témoigné le cardinal Ratzinger lui-même, font souffrir le Christ dans son Eglise ? Et cette réforme peut-elle, à son tour, faire l'économie d'une nouvelle*

réflexion sur Vatican II, qui n'est certainement pas étranger à ces maux, même s'il n'en est pas la seule cause ?

*Tel est, nous le pensons, et pour répondre à nos lecteurs, le souhait (pour ne pas dire l'invocation) des catholiques demeurés fidèles à la Tradition de l'Eglise : que l'**Esprit-Saint** éclaire de façon véritablement extraordinaire **Sa Sainteté Benoît XVI**, en lui donnant l'audace nécessaire pour accorder une totale liberté de célébration à la Messe tridentine, et pour rouvrir le débat sur le Concile œcuménique et non dogmatique Vatican II. » Signé Si Si No No, page 4*

*Si Si No No appelle donc de ses vœux la réalisation de la confidence de l'abbé **Schmidberger** !*

*Le propos de **Schmidberger** doit aussi être rapproché de l'opération médiatique de l'abbé **Lorans** sur un an à la Mutualité, près de Saint-Nicolas du Chardonnet. En effet, il se pourrait que l'abbé **Ratzinger** prépare cette fausse révision du concile qui lui permettra de piéger mortellement une FSSPX enfermée dans les fausses positions adoptées par les conjurés. Le coup de maître consisterait même à associer la FSSPX à cette révision. Et s'il le faut l'abbé **Ratzinger** n'hésitera pas à recourir à une deuxième fausse divulgation du 3° secret de Fatima qui viendrait compléter la manipulation de 2000. L'abbé **Ratzinger** l'a récemment laissé entendre à un prêtre qui le harcelait de questions à ce sujet en 2004. Nous reviendrons sur cette affaire. Elle montre d'ailleurs au passage l'escroquerie du Père **Louis-Marie** dans le dernier numéro du Sel de la Terre consacré à Fatima.*

*Cette simple phrase de l'abbé **Schmidberger** confirme que tout un dispositif s'est mis en route dans la FSSPX, depuis Menzingen et par-dessus la tête des supérieurs de District. Ce dispositif actionne les médias de la FSSPX qui sont tous sans exception entre les mains de cette équipe. L'objectif de ces conjurés demeure la manipulation des fidèles et des 400 abbés. Pour bien comprendre la nature et les objectifs de cette opération, il convient de se remémorer la révolution anglicane de **Cranmer** et la fausse traditionalisation de sa structure invalide qui s'en suivit. L'apothéose en fut l'aventure des Tractariens vers le milieu du XIX° siècle. Ce type de piège fonctionne lorsque les fidèles catholiques oublient que leurs ennemis les plus subtils et les plus redoutables ne sont pas les progressistes échevelés, mais les gnostiques et franc-maçons Rose-Croix férus de traditionalisme. Le chef d'œuvre de la Réforme fut l'Eglise anglicane, car elle avait les apparences de l'Eglise catholique, mais ce n'était rien d'autre qu'une secte. L'élection de l'abbé **Ratzinger** et l'opération de récupération des derniers fidèles catholiques rentrent dans ce type de schéma* » Message de CSI-Diffusion, 21 octobre 2005

Aujourd'hui, l'évolution des évènements vient confirmer cette analyse :

- La « ***libération*** » du rite de Saint Pie par l'abbé Ratzinger est devenu un *Motu Proprio* qui était programmé pour le mois de novembre et qui, suite à l'intervention de plusieurs « ***cardinaux*** » a été retardé et que Ricard est allé très officiellement amender à Rome. Une réunion inter-dicastères s'est tenue le 15 novembre 2006
- Le discours-alibi du 22 décembre 2005 est désormais présenté tant par l'abbé Laguérie sur la chaîne de télévision LCI lors de la création de l'IBP, que par l'abbé de Cacqueray lors de sa scandaleuse conférence[1] du 27 septembre 2006 à Paris à la Mutualité, comme un changement d' « ***herméneutique*** » qui autorise une « ***critique constructive du concile*** » ou « ***interprétation différente*** » du même conciliabule.
- L'abbé de Tanoüarn a révélé en juillet 2006 sur Radio Courtoisie, une semaine après la réélection de Mgr Fellay, **que l'abbé du Chalard était le binôme de l'abbé Schmidberger (en fait son exécutant), comme CSI l'avait si bien deviné** dans son rapprochement des propos de l'allemand et du journal *Si Si No No*.
- L'abbé Lorans, sur l'invitation de l'abbé de Cacqueray, le mercredi 27 septembre 2006, à la Mutualité, a présenté devant un parterre de plus de 200 fidèles la même argumentation que celle de l'abbé Schmidberger : « ***il faut aider Benoît XVI à redresser l'Eglise*** »[2].

Lorans-Schmidberger-du Chalard, le trio des abbés fonctionne et, depuis une période de plus de 12 mois, œuvre inlassablement pour atteindre les mêmes objectifs. **CSI avait vu juste, il n'y a eu que les naïfs pour ne pas s'en être rendu compte**. Le même réseau travaille depuis longtemps au sommet de la FSSPX à

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-E-00-DIAPO_Oeuvre_de_Mgr_Lefebvre_trahie_par_Menzingen.pdf
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-D-00-Tentations_abbe_Lorans.pdf

inverser le combat de Mgr Lefebvre, en plaçant le Sacrifice au-dessus du Sacerdoce qui est désormais passé sous silence.

Ces abbés subversifs qui n'ont de cesse de liquider l'œuvre de leur fondateur, dépensent toute leur énergie et multiplie les roueries ecclésiastiques pour manipuler les fidèles et les abbés.

Rappelons qu'écarté par le Chapitre Général de juillet 2006, l'abbé Schmidberger en est sorti simple Prieur de Stuttgart, et, **quinze jours à peine plus tard, Mgr Fellay, contrevenant aux décisions du Chapitre dont il n'a cure, le propulsait Supérieur du District de la FSSPX en Allemagne.** De même que le Chapitre général a demandé la mise à l'écart de l'abbé Celier, contesté par l'ensemble de ses confrères et voici que l'abbé de Cacqueray en fait le porte-parole du District de France. Décidemment ces abbés « rallieurs » et contestés ne quittent jamais les postes de contact avec les médias et les journalistes. Qui protège l'abbé Celier pour qu'il puisse être placé au-dessus des décisions du Chapitre général et que NULLE autorité n'ait véritablement prise sur lui ? Nous sommes devant un cas similaire à celui de l'abbé Portal qui fut destitué[3] en 1908 par le cardinal Merry del Val et qui, après avoir adopté un profil bas durant quelques mois, réussit à refaire surface au sein de l'Eglise. Ecarté de l'influence sur les élèves séminaristes par le Secrétaire d'Etat de l'époque, l'abbé Portal parvint, au prix d'intrigues, à occuper un poste d'influence sur les maîtres des séminaristes.

Mgr Fellay leur emboîte le pas avec détermination alors que ce trio n'hésite pas à le manipuler plus encore, au point de lui faire perdre la face publiquement, tel que dans la supercherie sacrilège du « ***bouquet spirituel*** »[4], le mensonge public sur radio courtoisie le 12 octobre ou le double langage à Villepreux, le lendemain de la rencontre à huis clos avec les journalistes à Paris. Que fait-il de son épiscopat et de son sacre de 1988 ?

Quant à **l'abbé de Cacqueray**, naguère bien intentionné à sa prise de fonction, il s'exécute **et, pour n'avoir voulu sanctionner quand il fut nommé ni son cousin germain l'abbé de Tanoüarn ni l'abbé Celier, il se retrouve aujourd'hui devenu le complice et l'exécutant besogneux et sans talent de la préparation du ralliement pour la destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Autre corollaire de ce ralliement, l'abbé de Cacqueray multiplie les déclarations et couvre les activités en vue de la transformation à terme des abbés de la FSSPX en milice cléricale anti-islamique au service des volontés de l'abbé Ratzinger pour le « choc des civilisations » cher aux néo-conservateurs américains**. Cette dernière perspective est déjà vulgarisée par les medias, nous allons y revenir prochainement.

Dans un mimétisme inquiétant, l'abbé de Cacqueray dominé par son entourage reproduit à son niveau le comportement de Mgr Fellay lui-même soumis à son entourage.
Dans cette équipe, à chacun son mentor, pour Mgr Fellay il s'agit de l'abbé Schmidberger doublé de l'abbé Lorans, le patron du G.R.E.C., et pour l'abbé de Cacqueray son mentor s'appelle l'abbé Celier-Sernine-Beaumont-Lupin.

Après que l'ancien économe suisse difficilement ré-élu le 12 juillet 2006 se soit détourné des finalités véritables de la FSSPX, la question de la démission de Mgr Fellay est désormais évoquée parmi des fidèles. Nous nous interrogeons : quand donc la FSSPX se donnera-t-elle des Supérieurs qui osent tenir debout tout seul ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

---

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-D-00-La_destitution_de_l_abbe_Portal_2.pdf
[4] Pour lequel le million est dépassé comme l'annonce le site de *La Porte Latine*.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 18 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mgr Fellay veut-il provoquer la confusion des Sacerdoces pour mieux s'unir à ces *« forces vives des deux aires catholiques ? »*

« Bronzer catho ? » ou ***« Bronzer tradi ? »***
Une vidéo consternante sur les activités « ***pastorales*** » d'un jeune « ***prêtre*** » conciliaire
Télécharger depuis : http://www.virgo-maria.org/Fichier_video/striptease-bronzez-catho.flv

Dans la suite des journées mondiales de la jeunesse, à Bormes-les-Mimosas, sous la houlette d'un jeune « *prêtre* » du diocèse conciliaire de Paris, des jeunes gens portant des tee-shirts ornés de l'inscription "***bronzez cathos***" partent à la rencontre des touristes et des jeunes pour leur communiquer la bonne parole conciliaire**. Le jeune « *prêtre* »** qui apparaît dans **une sorte de boîte de nuit**, ou **en maillot de bain** ou encore se proposant de tenir la crosse de son pseudo-évêque, a désormais **pour confrères dans le diocèse de Paris les abbés Thuillier et Guelfucci**. L'**abbé de Tanoüarn** et l'IBP vont-il lui enseigner la *« réception authentique de Vatican II »* ?
Ce jeune « *prêtre* » appartient à cette mouvance que l'abbé Barthe a magnifiée dans sa conférence du 28 avril 2006 à la tribune du G.R.E.C. sous l'œil de l'abbé Lorans. L'abbé Barthe dans une somptueuse prospective de regroupement de la FSSPX et de l'Eglise conciliaire y a évoqué :

> *« Tout invite donc, dans la perspective d'une volonté de ranimer l'apostolat de l'Eglise, à une union des forces vives des deux aires catholiques que nous venons d'évoquer : les nouvelles générations de prêtres « attachés à la légalité conciliaire » et les prêtres tridentins, ou du moins à l'union d'une partie des unes ou des autres. Les ébauches de tractations entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X et l'intérêt sympathique qu'elles suscitent dans une partie de l'opinion catholique sont très significatives. »* Abbé Barthe, 28 avril 2006, au G.R.E.C.

C'est vers cette confusion des Sacerdoces, entre Sacerdoce catholique sacramentellement valide et faux sacerdoce sacramentellement invalide, que Mgr Fellay a décidé de diriger la FSSPX en agréant le 29 août 2005 le principe d'un « ***processus de réconciliation*** » **et, tout d'abord en posant en 2001, pour entamer ce « *processus* », les faux « préalables » qui sont visés par les questions publiques soulevées en tête du présent message.**
Mgr Lefebvre en eût été consterné et révolté. Que disent les trois autres évêques ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 19 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Les confidences récentes de Mgr Fellay

DEVANT TEMOINS, Mgr Fellay révèle le contenu de la lettre de l'abbé Castrillon Hoyos de juin 2006 et affirme que les ordinations effectuées dans les traductions vernaculaires (en particulier français, espagnol et allemand) sont douteuses et expliqueraient la pratique de ré-ordination sous condition dans la FSSPX

Nous avions annoncé des révélations, les voici. Il y a quelques semaines de cela, **Mgr Fellay** a affirmé **devant témoins** les deux choses suivantes :

1. Castrillon-Hoyos lui a adressé une lettre en juin 2006 qui lui propose une intégration au sein de l'Eglise conciliaire dans le cadre d'**une structure canonique « inespérée »** : mieux qu'une administration apostolique, mieux qu'un Patriarcat. La proposition de Rome emplit Mgr Fellay d'aise et le flatte.



2. **Mgr Fellay considère que les ordinations effectuées dans les traductions en vernaculaire (en particulier français, espagnol et allemand) sont douteuses**, ce qui expliquerait la pratique de la FSSPX de ré-ordonner sous condition les « prêtres » conciliaires qui la rejoignent

Le premier point rejoint la révélation par l'abbé Lorans de l'existence de la lettre de juin de Castrillon Hoyos et est identique à ce que Mgr Fellay a déclaré le vendredi 13 octobre au soir sur Paris aux journalistes, propos dont une partie a filtré ensuite dans *Reuters* et dans *Le Figaro*. Elle montre que Mgr Fellay a menti publiquement le 12 octobre 2006 sur l'état réel de ses négociations avec Rome (émission de Radio courtoisie de l'abbé Lorans) et qu'il a faussé les conditions qui lui ont permis d'obtenir sa difficile réélection du 12 juillet 2006 en maintenant cachées ces informations aux capitulants qui participaient à cet évènement solennel de la vie de la FSSPX. Ce propos de Mgr Fellay **devant témoins** il y a plusieurs semaines vient confirmer notre

analyse publiée le 19 octobre 2006 sur notre site[1]. Elle corrobore les révélations de *Il Giornale* du 13 juillet 2006[2] :

> *« Lefebvristes : l'accord s'approche - le pacte est prêt, mais Fellay n'a pas encore décidé » « Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre » « Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes». Il Giornale*, 13 juillet 2006

Pour l'Eglise, en matière sacramentelle, le doute n'est pas toléré, et conduit au constat de nullité, en exigeant la réitération du sacrement sous condition pour qu'il puisse être considéré comme valide. **La logique est contraingnante et s'applique à tous : le propos de Mgr Fellay a pour conséquence directe que l'évêque suisse ne considère pas que le clergé de France ordonné dans le nouveau rite en vernaculaire (français) depuis la réforme (1969) soit valide.**

Pour Mgr Fellay, Monsieur Barbarin est donc …

… non pas un évêque  … mais un simple laïc 

Pour le Supérieur de la FSSPX, le « cardinal » Ricard n'est donc qu'un simple abbé, et la Conférence des évêques de France (CEF) est donc un simple groupe de laïcs et, pour les plus anciens, de prêtres.



Pour Mgr Fellay, la Conférence des évêques de France (ici à Lourdes) n'est qu'un groupe de laïcs et de quelques prêtres

Ces déclarations récentes de Mgr Fellay, en petit comité, montrent son double langage et l'incohérence totale de sa politique qui consiste à rechercher une « réconciliation » sur la base de « préalables » avec des interlocuteurs de l'Eglise conciliaire dont ce qu'il en dit par ailleurs montre qu'ils ne sont pas qualifiés et légitimes à ses yeux. Il agit à l'inverse de Mgr Lefebvre qui avait refusé toute négociation dès juin 1988.



Mgr Fellay et la lettre de Castrillon Hoyos de juin 2006 qui sera révélé *« en temps opportun »* selon l'abbé Lorans

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-14-3-00-FSSPX_Accord_avec_Rome_pret_%28Il_Giornale%29.pdf

Mgr Lefebvre n'a pas pratiqué le mensonge public sur ses relations avec Rome. Il n'a pas non plus cherché à obtenir sa légitimé d'un chapitre général qu'il aurait manœuvré en lui cachant la vérité sur des points essentiels. Mgr Lefebvre eût également réagit devant les faits révélés s'il avait eu connaissance du dossier rendu public par le CIRS sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal (*Pontificalis Romani*, 1968) , et ayant pris connaissance de ce dossier, il n'eût pas cherché à fuir ses responsabilités historiques.

Désormais, la duplicité de plus en plus évidente de Mgr Fellay et du petit clan des abbés rallieurs (Schmidberger, Lorans, Sélégny, Celier, de La Rocque, Wuilloud) dont il s'est entouré pose directement et moralement la question de sa démission.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

dimanche 19 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Arnaud de Lassus condamne l'IBP et le « carrefour » des Mutins du 20 novembre 2006 à la Mutualité

« La guerre de 1970 n'est pas terminée » A.de Lassus

Le Directeur de l'*Action Familiale et Scolaire* monte au créneau pour condamner le sophisme de la *« la fin de la guerre de 70 »* propagé par l'abbé de Tanoüarn

Nos lecteurs connaissent notre désaccord avec Arnaud de Lassus sur la définition du Magistère Ordinaire Universel (MOU). Nous invitons les lecteurs à relire notre réfutation des thèses de Mr de Lassus sur ce sujet[1]. Néanmoins, il nous a semblé important de faire connaître son récent communiqué paru le 17 novembre 2006 sur le site internet de l'AFS.

Arnaud de Lassus, qui dirige l'*Action Familiale et Scolaire*, héritière de l'Office catholique fondé par Jean Ousset, monte au créneau pour dénoncer les sophismes de l'abbé de Tanoüarn et la réunion de l'IBP (Institut du Bon Pasteur) programmée pour le lundi 20 novembre 2006 au Palais de la Mutualité à Paris.

> *« Non, la guerre de 1970 - autrement dit la lutte contre les erreurs doctrinales et les désordres qui en résultent, introduits ou aggravés par le concile Vatican II - cette guerre n'est pas terminée. »* Arnaud de Lassus

Et **le Directeur de l'*Action Familiale et Scolaire* de rejeter l'Institut du Bon Pasteur et son « armistice » dans le combat contre l'erreur**.

> *« Or, on ne baisse pas les bras en plein combat quand le combat en cause - celui de la vérité contre l'erreur - n'admet pas d'armistice. C'est à cela que nous conduit l'Institut du Bon Pasteur. Comment pourrions-nous le suivre dans cette voie ? »* Arnaud de Lassus

Celui qui ne combat plus l'erreur la favorise et s'en fait le complice.

Arnaud de Lassus a déjà eu l'occasion de dénoncer l'éloge de la liberté religieuse fait par l'abbé de Tanoüarn. Il a également mis en cause ce même abbé de Tanoüarn dans son refus de reconnaître le complot contre l'Eglise et dans ses goûts pour les auteurs de la Nouvelle Droite, voire de la Gnose.

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A01-Document_Refutation_erreurs_sur_infaillibilite.pdf

Après Maxence Hecquard[2] qui vient de condamner l'IBP et la réunion du 20 novembre, ainsi que Vatican II, c'est maintenant la figure historique de l'*Action Familiale et Scolaire* qui attaque les projets de ces anciens mutins de la FSSPX.

Seul le porte-parole du District de France, l'abbé Celier, garde le silence face à la réunion de la Mutualité. Rappelons que l'abbé Celier-Sernine-Beaumont-Lupin est l'ancien camarade de l'abbé de Tanoüarn dans la négation du complot contre l'Eglise. L'abbé Celier a fait publier en novembre 2003 aux éditions Servir, possédées par l'abbé de Tanoüarn, son pamphlet, *La Paille et le sycomore* qu'il a signé sous le pseudonyme de Paul Sernine et qui reprenait l'essentiel de son précédent pamphlet publié aux éditions Grichat (accompagné de la devise : « La nuit tous les chats sont gris ») publié sous le nom de Grégoire Celier en 1993, juste après la mort de Jean Vaquié.

Il est révélateur que ce soit aujourd'hui des laïcs (Maxence Hecquard et Arnaud de Lassus) qui fassent une condamnation publique du « carrefour » des Mutins alors que la Direction du District de France garde un silence assourdissant et ne se soucie même pas de mettre en garde les fidèles qui pourraient être abusés par les sophismes de l'IBP. Voilà où le trio des abbés de Suresnes (de Cacqueray-Celier-Lorans) a mené la FSSPX, sous la couverture de Mgr Fellay au double langage et de sa politique des « préalables ». Voilà comment, confirmant les analyses du journaliste du Point[3], Mgr Fellay et son petit clan de rallieurs, travaillent à détruire et diviser la FSSPX.

Décidemment l'IBP, la création de l'abbé Castrillon Hoyos, n'en finit pas d'échouer et de susciter le rejet. Ces anciens membres de la FSSPX sont de plus en plus déclamés dans leurs reniements successifs qui les ont mené à l'apostasie conciliaire, conséquence, entre autre, des erreurs doctrinales sur le magistère de l'Eglise[4].

Ils ne trouvent plus à leur suite que quelques Ecclésiadéistes sans rigueur doctrinale ni formation véritable qui s'intègrent de plus en plus dans la mouvance néo-conservatrice conciliaire. Il suffit d'observer le *Forum catholique* de Xavier Arnaud qui désormais tend les bras au Père Gitton, à son colloque sur la revue *Résurrection* et aux activités des milieux conservateurs de *Famille Chrétienne*. Xavier Arnaud, qui se plaignait il y a six semaines de la reprise à la FSSP de l'église Saint-Georges par Monsieur Barbarin, en appelle aujourd'hui à prier pour son cher « archevêque » et à le soutenir contre *Golias* qui lui a enlevé une mitre dans son classement. Tout cela devient pitoyable et montre où va finir cette mouvance Ecclésiadéiste qui n'étudie plus, cultive à dessein la naïveté et qui finira par perdre la Foi catholique.

Ne s'attardant pas à évoquer la question du *Motu Proprio* sur le rite de Saint Pie V, Arnaud de Lassus va à l'essentiel, il dénonce : *« le libéralisme, le (…) personnalisme, le (…) néo-modernisme, l'(…) esprit conciliaire imprégné de la philosophie des Lumières, la (…) perte du sens de la vérité »*. La question doctrinale est inchangée depuis les années 1970.

Arnaud de Lassus ne pousse pas son analyse jusqu'à traiter de la question de l'invalidité de la consécration des « évêques » conciliaires, mais nous avons remarqué qu'après avoir signalé la parution du n°54 du *Sel de la terre* dans le numéro 183 (février 2006) de l'AFS, il a cessé désormais de recommander les articles des dominicains d'Avrillé parus depuis sur ce sujet.

Comme beaucoup de personnes, nous savons qu'Arnaud de Lassus a été mis en copie d'échanges entre un membre du CIRS et le Père Pierre-Marie de Kergorlay. Serait-ce donc que l'ancien polytechnicien Arnaud de Lassus ne serait plus convaincu par les textes erronés, les montages et les sophismes répétés d'Avrillé mis en pièces par les travaux scientifiques du CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) ? Sophismes du *Sel de la terre* cautionnés par le très curieux Mgr Williamson[5] et qui ont désormais rendu évident l'amateurisme théologique et historique des dominicains dans cette affaire.

---

[2] Il semble d'ailleurs que malgré le démenti public que Maxence Hecquard a donné le 13 novembre 2006 à sa participation au « carrefour » des Mutins, l'abbé de Tanoüarn continue à distribuer des tracts qui mentionnent le nom de Maxence Hecquard. Serait-ce la fréquentation de ses nouveaux collègues du milieu conciliaire qui encourage le cousin germain de l'abbé de Cacqueray à persévérer dans ces méthodes peu catholiques ?

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-14-A-00-Les_calculs_de_Benoit_XVI_v1.pdf

[4] Nous aurons l'occasion de revenir sur un syllogisme établit par l'abbé Laguérie à propos du Magistère Ordinaire et Universel, syllogisme erroné que nous trouvons dans la postface qu'il donne dans l'ouvrage de son confrère l'abbé Christophe Héry : *Non lieu sur un schisme*

[5] Mgr Williamson valide tous les articles que publie le *Sel de la terre*, il en assume donc la responsabilité. Il vient de commettre son théologien de La Reja (abbé Calderon) pour publier six nouvelles pages dans le numéro 58. Selon le CIRS ces pages n'apportent rien

Nous nous apprêtons d'ailleurs à faire des révélations sur cette dernière question.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte publié par Arnaud de Lassus, en date du 17 novembre 2006

http://www.controverses.com/religion/voirleschoses.htm

Voir les choses comme elles sont

Devant la crise doctrinale dans l'Église qui se prolonge, certains catholiques sont tentés de tourner la page, d'abandonner les discussions du passé et de profiter du nouveau pontificat pour aborder les choses sous un jour nouveau.

Telle est, semble-t-il, la tendance qui prévaut à l'Institut du Bon Pasteur.[1] Au sujet du Carrefour apostolique qu'il organise à Paris le 20 novembre 2006, *« dans la ligne tracée par le pape Benoît XVI »,* il écrit :

> *Nous nous voulons porteurs d'une bonne nouvelle : La guerre de 1970 est terminée. Quarante-cinq ans après le concile Vatican II, il faut cesser de ressasser la même langue de bois. Il importe de proposer des solutions théologiques capables d'ébranler la suffisance et de pallier les déficits spirituels du monde contemporain.*
>
> *Sous la houlette du Pasteur universel, l'Église, avec toutes ses composantes, doit aborder sans complexes aux rivages nouveaux du XXI siècle ![2]*

Non, la guerre de 1970 - autrement dit la lutte contre les erreurs doctrinales et les désordres qui en résultent, introduits ou aggravés par le concile Vatican II - cette guerre n'est pas terminée. Les enjeux sont les mêmes aujourd'hui qu'hier : c'est le même libéralisme, le même personnalisme, le même néo-modernisme, le même esprit conciliaire imprégné de la philosophie des Lumières, la même perte du sens de la vérité auxquels il faut s'opposer. Il n'y a pas à proposer des solutions théologiques nouvelles ; il s'agit simplement de rester fidèle à la théologie traditionnelle, et, pour ceux qui l'auraient abandonnée, d'y revenir.

La guerre de 1970 n'est pas terminée. Or, on ne baisse pas les bras en plein combat quand le combat en cause - celui de la vérité contre l'erreur - n'admet pas d'armistice. C'est à cela que nous conduit l'Institut du Bon Pasteur. Comment pourrions-nous le suivre dans cette voie ? Une voie qui s'avère irréaliste, car elle ne tient pas compte de la réalité des choses.

Arnaud de Lassus

[1] Institut fondé en septembre 2006 par des prêtres ayant appartenu à la Fraternité saint Pie X et ayant pour supérieur l'abbé Philippe Laguérie.

[2] Dans le tract de présentation du Carrefour apostolique, « La Tradition catholique, notre bien commun » Paris 20 novembre 2006

---

de nouveau mais invoquent à nouveau des arguments maintes fois réfutés. Selon nos informations, le CIRS ne va d'ailleurs pas tarder à lui apporter la réponse qui convient.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 21 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

FSSPX + Anglicans : La Porte Flaminienne de Mgr Fellay
The Times confirme l'Opération Rampolla et l'AngliCampos

Mgr Fellay et la FSSPX bientôt juxtaposées aux Anglicans sous l'autorité de Ratzinger ?
Eglise conciliaire incluant : l'Eglise catholique de rite Anglican + l'Eglise catholique de rite Tridentin

Le très sérieux journal londonien *The Times* annonce que **Ratzinger** a sur son bureau un projet de structure canonique pour les Anglicans similaire à celui proposé à **Mgr Fellay**. Le projet de *Motu Proprio* autoriserait le rite de saint Pie V et un *indult* autoriserait également le rite des anglicans. Ainsi le projet multi-patriarcal de Ratzinger sort de l'ombre, suivant le schéma, à la demande du cardinal Mercier, dans le mémoire de **Dom Beauduin** lors des conversations de Malines en 1925 : *« L'Eglise Anglicane unie non absorbée »*. Déjà le 22 mai 2005, CSI-Diffusion avait donné une synthèse sur cette question dans son étude *L'Opération Rampolla* que nous avons publié sur notre site[1].

INTRODUCTION - LES REVELATIONS DE *THE TIMES* SUR LES LIENS ENTRE L'INTEGRATION DES ANGLICANS ET CELLE DE LA FSSPX

« Le Pape va bientôt trouver sur son bureau un document proposant quelque chose comme une prélature personnelle de style Opus Dei à l'intention des anglicans mécontents qui ont un penchant pour le catholicisme. Une source indépendante me fait savoir que « des pourparlers secrets sont en cours afin de trouver une solution uniate ». Cela permettrait aux mécontents d'être reçus dans l'Église catholique tout en conservant leur identité anglicane et en étant accompagnés de leurs prêtres. (…)Il se pourrait (…) que le document auquel Tighe fait allusion et l'indult soient un seul et même document et que celui-ci accorde au rite anglican une permission générale, c'est-à-dire non limitée aux États-Unis. (…) Selon une source anglicane bien informée, cette supposition n'est pas excessive. Le prêtre catholique Aidan Nicholls a écrit dernièrement un merveilleux essai sur le rite anglican, et Paddy Power le donne à 5 contre 1 comme prochain Archevêque de Westminster. » Ruth Gledhill, 14 novembre 2006



Ruth Gledhill, chroniqueuse religieuse de www.timesonline.co.uk TIMES ONLINE The best of The Times and The Sunday Times, in real time

[1] Nous invitons nos lecteurs à relire attentivement cette étude : http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

Ruth Gledhill, la chroniqueuse religieuse de *Timesonline* (blog des journaux britanniques *The Times* et *The Sunday Times*) révèle le 14 novembre que **Ratzinger** allait recevoir sur son bureau le 16 novembre 2006 un projet pour la mise en place d'une structure canonique (de type administration apostolique ou encore prélature personnelle) pour les Anglicans. Cette révélation vient de **William Tighe**, professeur de l'histoire de l'Eglise des Etats-Unis.

Avec ce projet d'indult dont nous parle la journaliste, nous voyons comment peuvent très bien s'enchaîner Motu Proprio pour le rite tridentin et indult pour le rite des anglicans. Le premier satisfaisant l'un des préalables posés par Mgr Fellay pour la FSSPX et l'autre s'étendant aux anglicans de façon à intégrer, au sein de l'Eglise conciliaire, la partie traditionnelle de la mouvance anglicane avec son clergé (invalide) et ses rites.

L'article de **Ruth Gledhill** est intitulé *« Le Pape s'apprête à ouvrir la 'Porte Flaminienne' aux Anglicans »*. La journaliste fait allusion à la lettre que le futur cardinal **Wiseman**, écrivit le 7 octobre 1850 : *« From out the Flaminian Gate »* (en revenant par la Porte Flaminienne). **St Valentin** fut martyrisé devant cette porte. Le 19 septembre 1850, **Pie IX** venait de rétablir la hiérarchie de l'Eglise catholique en Angleterre après trois siècles de persécution et d'éclipse qui avaient suivi la révolution liturgique de l'archevêque apostat **Cranmer** vers 1550, sous **Henri VIII**. En 2006, la création d'une 'Eglise catholique de rite anglican' ainsi nommée par **Ruth Gledhill** est mise ainsi en parallèle avec la lettre de **Mgr Wiseman** de 1850 qui décrivait l'évènement du rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre ainsi : *"restoration of Catholic England to its orbit in the ecclesiastical firmament."* (restauration de l'Eglise d'Angleterre sur son orbite au firmament ecclésiastique).



Cardinal Wiseman, archevêque de Westminster

1- LE 23 NOVEMBRE 2006, UNE RENCONTRE CAPITALE A ROME ENTRE L'ARCHEVEQUE DE CANTERBURY (DR WILLIAMS) ET RATZINGER POUR LES 40 ANS DE LA PREMIERE RENCONTRE (PAUL VI)

Le **Dr Williams** et sa femme effectuent une visite à Rome du 21 au 26 novembre 2006, et vont rencontrer l'abbé Ratzinger le 23 novembre. Il est question que soit décidée à ce moment la création de l'ARCIC III, troisième mouture de la Commission du dialogue Anglicano-Catholique (ARCIC) dans laquelle l'abbé **Levada,** actuel successeur de l'abbé **Ratzinger** à la tête de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) joue un rôle actif.



Dr Williams, archevêque de Canterbury, et sa femme

Ce projet fait suite aux travaux de l'ARCIC et intervient dans le prolongement de la rencontre entre l'abbé **Ratzinger** et le TAC (Traditional Anglican Communion) qui s'est tenue dans la semaine qui a suivi son élection le 19 avril 2005.

Le TAC représente des fidèles traditionnels ou conservateurs qui sont sortis de la Communion anglicane dirigée par l'archevêque de Canterbury, environ 400 000 fidèles et 400 à 500 paroisses qui pourraient le soutenir.

Cet effectif est comparable à celui de la FSSPX qui représente, selon la presse, 200 000 fidèles dans le monde et un nombre de plusieurs centaines de prieurés et de maisons autonomes.

Ratzinger entretient également des contacts avec le Conseil Anglican américain qui envisage de quitter la Communion anglicane et dont les membres sont en froid avec le **Dr Williams**.

2- HISTORIQUE DES RELATIONS ENTRE L'ABBE RATZINGER ET LES ANGLICANS TRADITIONNELS DEPUIS 1995

Revenons sur l'historique des relations entre **Ratzinger** et les Anglicans traditionnels. Pour cela nous citons un extrait de l'étude perspicace (L'Opération Rampolla) qu'avait publié CSI-Diffusion le 22 mai 2005.



CSI-Diffusion avait cité quelques faits importants que nous résumons ici:

- En 1995, deux cardinaux (dont **Ratzinger**) avaient décidés de commencer des négociations secrètes avec les anglicans traditionnels en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaires (révélation de William Tighe)
- Ces négociations ont été lancées alors que parallèlement la Communion anglicane connaît une dérive ultra-libérale (femmes évêques, ordinations de prêtres homosexuels,etc).
- Devant la réticence de certains « cardinaux » à voter pour lui, et quelques jours avant le conclave qui devait le choisir, l'abbé **Ratzinger** a révélé le progrès de ses négociations secrètes afin de favoriser son élection et de montrer sa détermination à achever le projet œcuménique
- Une semaine après son élection du 19 avril 2005, l'abbé **Ratzinger** a reçu le chef du TAC
- L'archevêque **John Hepworth**, le Primat du TAC, a résumé ses principales exigences : conservation des rites anglicans, acceptation d'un clergé marié, conservation de la spiritualité anglicane.
- Ces exigences du TAC sont déjà celles formulées par les anglicans lors de la deuxième conversation de Malines en 1923
- Selon les commentaires de libéraux anglicans opposés au TAC, l'intention de **Ratzinger** serait de créer une Eglise catholique de rite anglican.

Citation de CSI-Diffusion[2]

> En effet le *Sunday Times* du 24 avril 2005 nous apprend également, une semaine après l'élection du conclave, que l'abbé **Ratzinger** a déjà tenu des réunions avec le Traditional Anglican Communion (TAC), selon l'archevêque **John Hepworth.** Le TAC représente une fraction des traditionalistes anglicans. **Il est même question d'un pacte secret qui existerait depuis 10 ans entre eux et Ratzinger. L'article présente le TAC comme une fraction rebelle, mais dans un tel plan où la manipulation est le maître mot, cela n'est pas incompatible d'une progression vers la réunion avec la Communion Anglicane.** En effet, la réunion avec le TAC permettrait de faire avaliser des principes, qu'il serait ensuite possible d'étendre au reste du corps Anglican. Nous remarquons que cette intégration de cette fraction Anglicane dans l'Eglise conciliaire se ferait, comme expliqué plus haut, **en conformité avec les demandes de la seconde conférence de Malines de 1923 : les Anglicans conserveraient leur liturgie, donc leurs rites, et un clergé marié.**
>
> Si une telle réunion se produit, elle entérinera la reconnaissance des rites anglicans, et la suite sera l'accord avec l'archevêque de Canterbury.

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla//VM-Operation-Rampolla-P-2.htm

Nous apprenons aussi que **les liens privilégiés de l'abbé Ratzinger avec les traditionalistes anglicans, en vue de la reconnaissance du rite anglican dans l'Eglise conciliaire, furent révélés aux cardinaux réticents juste avant son élection.**

http://www.timesonline.co.uk/article/0,,2089-1582550_1,00.html

The Sunday Times - World

April 24, 2005

Le Pape en discussion avec les rebelles anglicans

Christopher Morgan et John Follain, à Rome

(extrait de l'article)

« Le nouveau Pape a établi des relations avec une faction de traditionalistes anglicans mécontents, qui cherchent à former leur propre Eglise, affiliée au Vatican.

Benoît XVI, dont la messe inaugurale comme évêque de Rome devrait être assistée par un demi-million de personnes, a tenu des réunions avec les représentants de la Communion Anglicane Traditionnelle (TAC, Traditional Anglican Communion), selon l'archevêque John Hepworth, le primat de ce groupe.

La TAC représente plus de 400 000 Anglicans dans le monde qui ont quitté leur église ou protestent contre sa politique libérale. On estime que 400 à 500 paroisses de l'Eglise d'Angleterre pourraient soutenir le groupe à long terme.

«Nous recherchons une Eglise qui conserverait la liturgie anglicane, la spiritualité anglicane et un clergé marié,» *a déclaré Hepworth, un évêque anglican à Adélaïde, en Autralie. «Nous espérons que cela arrivera bientôt.» Une telle communauté existe en Amérique mais, jusqu'à présent, cela ne concerne que 14 paroisses.*

Tout indice de l'existence d'un pacte entre la TAC et Benoît - qui a maintenu son intérêt pour le groupe depuis les dix dernières années - *pourrait alarmer Roman William, l'archevêque de Canterbury, et ruiner ses efforts pour maintenir l'unité de l'Anglicanisme au milieu des querelles pour savoir s'il faut consacrer des femmes évêques ou ordonner des prêtres homosexuels.*

Les détails des liens du Pape avec le groupe d'Hepworth a été révélé alors que plusieurs cardinaux faisait part de leur réticence à ce que le cardinal Ratzinger devienne le chef des 1100 millions de catholiques dans le monde. »

Et voici ce qui s'écrit sur un forum de partisans de la fusion de l'Eglise conciliaire avec la Communion anglicane, l'abbé **Raztinger** semble donc particulièrement actif dans cette reconnaissance du rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire :

"Ce rapport (celui du TAC) doit être pris avec "le plus grand" sérieux. Je tiens de plusieurs personnes (à la fois du côté catholique et du côté anglican) que lorsque ces conversations entre le Vatican et le TAC commencèrent en 1995, elles furent "circonscrites" par des "oecuménistes professionnels" à Rome en raison du tort qu'elles feraient aux relations entre Rome et Canterbury. Quand un accord fut trouvé pour les redémarrer, elles rencontrèrent des problèmes semblables. ***Deux cardinaux en particulier passèrent un grand accord pour enjamber cet obstacle et les deux ont indiqué leur appui vigoureux pour une "Eglise catholique de rite Anglican" en communion avec Rome. Un de ces cardinaux est maintenant pape et suivant la longueur de son pontificat, l'autre cardinal pourrait être pape après lui."***

Commentaire par William Tighe - 4/24/2005 @ 9:06 am

http://titusonenine.classicalanglican.net/index.php?p=6257#comment-154920

Parmi les libéraux anglicans, ces initiatives de l'abbé **Ratzinger** ne semblent pas très appréciées. Mais cela ne compromet pas l'objectif final qui est bien la reconnaissance du rite Anglican par l'abbé **Ratzinger**.

Voir le "Wednesday, April 27, 2005"

http://religiousliberal.blogspot.com/

« Le pape ***Benoît XVI*** *a récemment appelé à l'unité des Chrétiens, mais un tel message est dévié par ses relations avec des groupes travaillant à quitter la Communion anglicane. Il a récemment tenus des réunions avec des représentants du TAC (Traditional Anglican Communion), un groupe qui représente 400000 Anglicans de droite qui ont de mauvaises relations avec Canterbury.* ***Il a aussi reçu le support du Conseil Anglican Américain****, le groupe qui espère sortir les Eglises Américaines et Canadiennes de la Communion.*

Des tentatives pour des réunions antérieures avec le TAC furent bloquées par le pape Jean-Paul II *car il pensait qu'une telle chose pourrait compromettre les relations avec Canterbury et la Communion Anglicane.* ***Mais le nouveau pape a soutenu ce mouvement, apparemment dans l'espoir que le TAC pourrait être tenu comme une Eglise catholique de rite Anglican en communion avec Rome****. Si ce nouveau pape est vraiment intéressé par l'unité, alors il ferait bien de commencer par ne pas soutenir des groupes travaillant à casser les autres Eglises »*

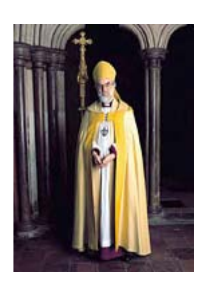
Fin de la citation de CSI-Diffusion

3- CES NEGOCIATIONS SECRETES DEPUIS 10 ANS ET LA SOLUTION CANONIQUE ENVISAGEE CONCRETISENT LES SCHEMAS EXPOSES LORS DES CONVERSATIONS DE MALINES EN 1923

Nous citons à nouveau l'étude de CSI-Diffusion qui avait effectué cette recherche, notamment à partir des sources du DTC (*Dictionnaire de Théologie Catholique* de Vacant).

Citation de CSI-Diffusion[3]

Lors de la seconde conférence de Malines en 1923, les Anglicans ont formulés les conditions et les étapes d'une fusion. Au moment où le rapprochement entre l'Eglise conciliaire et les Anglicans est proche de son terme, voici la façon dont pourrait intervenir cette fusion. L'archevêque de Canterbury pourrait acquérir par cette opération un patriarcat. La juridiction pourrait lui être reconnue par la remise du pallium par l'abbé **Ratzinger**. L'abbé **Ratzinger** enverrait alors un légat ou un mandataire pour participer aux ordinations épiscopales anglicanes. Cela supposerait évidemment que **la lettre *Apostolicae Curae* du pape Léon XIII de 1896** ait été au préalable remise en cause ou alors qu'elle soit contournée par des arguties de circonstances.



Le Dr Williams, archevêque de Canterbury

Ceci signifie que l'Abbé Ratzinger va exiger des catholiques qu'ils reconnaissent une validité sacramentelle aux pseudo-sacrements invalides du clergé anglican, parodies des vrais sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'ils reconnaissent de véritables prêtres et véritables évêques catholiques dans ce pseudo-clergé anglican, qui ne sont que des laïcs, le plus souvent Francs Maçons de surcroît quand il s'agit de leurs dignitaires.

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla//VM-Operation-Rampolla-P-2.htm

L.Marchal donne la description suivante du scénario d'une réunion de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique dans l'article *"Puséyisme et ritualisme"* du *Dictionnaire de Théologie Catholique* (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Après avoir rappelé le rôle de **Lord Halifax** dans la propagande pour ce plan :

*"L'idée d'une réunion possible avait déjà été chère à **Pusey** (cf. col. 1384). Le concile du Vatican l'avait désillusionné et découragé. Cette idée fut reprise en 1894 par **Lord Halifax**, le président de l'English Church Union, encouragé par un lazariste français, **F. Portal.** L'encyclique Apostalicae curae (1896) sur les ordinations anglicane émut **Lord Halifax**, sans toutefois lui faire perdre tout espoir. Il sera l'âme de la propagande en faveur de la réunion au XX° siècle. Nous n'avons pas l'intention de traiter ici de toute la question de l'union des Églises, mais uniquement de préciser l'attitude des anglo-catholiques à cet égard. Pour connaître la doctrine catholique sur ce point on se reportera aux lettres encycliques de **Léon XIII**, Ad Anglos, du 14 avril 1895, Salis cognitum, du 29 juin 1896, de Pie IX, Ubi arcano, du 23 décembre 1922, Mortalium animas, du 6 janvier 1928.*
*Comme les tractariens, les anglo-catholiques sont opposés aux conversions individuelles; ils ne veulent envisager que la réunion de leur Église à l'Eglise romaine, une corporate reunion. A la suite de **Pusey**, ils veulent une réconciliation avec Rome qui ne serait pas une soumission humiliante, mais qui serait réalisée par des négociations fondées sur des concessions mutuelles."*

Il résume ensuite la seconde conférence de Malines (14 mars 1923) :

*« La position anglicane sur ce point a été exposée et discutée dans la seconde conférence de Malines (14 mars 1923). Le mémorandum préparatoire, rédigé par trois anglicans de nuances diverses, supposant l'accord réalisé sur les questions dogmatiques, indique à quelles conditions pourrait se faire l'union. L'Eglise d'Angleterre, dont la diffusion dans le monde est considérable, puisque de vingt et un à l'époque de la Réforme, le nombre de ses évêques était monté à trois cent soixante-huit lors de la conférence de Lambeth en 1920, devrait avoir à cause de son importance une sorte d'autonomie. Dans la pratique, **l'exercice de l'autorité du pape sur les évêques et la province de la communion anglicane** ne devrait pas se substituer à celle des archevêques et des évêques, mais serait plutôt regardée comme **une « prééminence régulière reconnue au souverain pontife sur tous les évêques, qui se manifesterait dans le recours à lui pour les questions se rapportant à l'Église universelle »**. Le doyen de Wells reconnut dans la discussion que le pape ne pouvait pas renoncer à son droit de juridiction et déclara que la difficulté pratique serait écartée si, en fait, l'intervention ne se produisait que dans les cas exceptionnels.*

***Provisoirement la hiérarchie catholique romaine existant actuellement en Angleterre pourrait subsister**, telle qu'elle existe, exemple de la juridiction de l'archevêque de Cantorbéry **et rattachée directement au Saint-Siège**, comme cela eut lieu autrefois pour l'abbaye de Westminster, pour d'autres couvents et églises. Cela éviterait un certain nombre de difficultés pratiques.*

*En ce qui concerne **les relations de l'archevêque de Cantorbéry avec le Saint-Siège**, elles pourraient, après régularisation des ordinations, être symbolisées, suivant un ancien précédent, **par l'octroi du pallium**, en signe d'investiture **qui donnerait à celui-ci pleine juridiction**. Dans l'avenir, comme dans le passé, un nouvel évêque ou archevêque serait, après élection et confirmation, en pleine possession de sa juridiction, qui, durant la vacance du siège, serait exercée comme autrefois par le doyen et le chapitre ou par le vicaire général. **L'archevêque de Cantorbéry serait placé dans une situation analogue à celle des anciens patriarches. La régularisation des ordinations pourrait se faire, a-t-on remarqué dans la discussion, par l'imposition des mains, tout au moins sous condition. L'imposition des mains serait faite par le pape ou par son légat pour l'archevêque de Cantorbéry, et ensuite par l'archevêque pour ses suffragants.***

***L'Église d'Angleterre** ainsi unie au Saint-Siège **conserverait certaines pratiques disciplinaires particulières : l'usage de la langue vulgaire et le rite anglais, la communion sous les deux espèces, l'autorisation du mariage pour le clergé.** Dans les discussions les anglicans reconnurent les avantages du célibat, mais refusèrent d'en faire une obligation.*

*Une conception identique de la réunion était donnée dans The catholic movemenl in the Church of England, qui parut la même année (1923), composé par un clergyman de l'oratoire du Bon-Pasteur, **W.-L. Knox**:*

« Une telle réconciliation serait impossible si l'Église romaine n'admettait pas l'existence continuée de l'Église d'Angleterre comme un corps possédant une large mesure

> *d'indépendance en ce qui concerne ses pratiques locales en matière religieuse, comme, par exemple, le maintien d'une liturgie anglaise, au moins pour le présent, et une liberté considérable en matière de dévotions.* ***Il y aurait par là deux corps séparés, l'un représentant l'Église d'Angleterre telle qu'elle existe à présent, l'autre constitué par les catholiques romains actuels.*** *L'Église d'Angleterre aurait le droit de nommer ses archevêques et ses évêques (sans conserver naturellement le système indéfendable de nomination par le premier ministre). Cette indépendance en matière de pratique liturgique, de dévotion et d'autonomie locale est essentielle à tout espoir de réunion dans le prochain avenir. »* P. 248.

Fin de la citation de CSI-Diffusion[4]

4- LES FINALITES ROSI+CRUCIENNES DE CES MONTAGES CANONIQUES

Nous citons à nouveau l'étude de CSI-Diffusion

Citation de CSI-Diffusion[5]

4- Les bénéfices occultistes attendus par la loge de la réussite de l'opération Rampolla

Cette opération de réunion de la Communion anglicane, de l'Eglise Orthodoxe et de l'Eglise catholique représentait déjà l'objectif du pasteur **Pusey** et des Tractariens.

Nous livrons ici un extrait du résumé de son projet tel qu'il est résumé dans le DTC. Il ressort de cette analyse que le pasteur **Pusey** place la partie Anglicane au-dessus de l'Eglise Grecque et de l'Eglise catholique. Il en ira différemment en 1923 à Malines sous l'influence des Anglos-catholiques, mais il se peut aussi que cette évolution doive être considérée comme une évolution tactique, destinée à être remise en cause, une fois la réunion réalisée. L'objectif luciférien des loges illuministes Rose-Croix britanniques reste toujours l'éradication de la véritable succession apostolique afin d'obtenir la disparition des sacrements et des canaux ordinaires de la grâce.

Ce texte mentionne clairement que la proclamation de l'infaillibilité pontificale (qui a d'ailleurs pour conséquence de dresser en barrière infranchissable la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII**) représente une anomalie que les Anglicans souhaiteraient voir disparaître.

> *"La succession apostolique est le signe de la véritable Église, dans lequel sont contenus tous les autres : apostolicité, catholicité, et autonomie; c'est le signum signans. A ce point de vue, l'Église anglicane épiscopalienne est la plus parfaite; les autres Églises épiscopaliennes sont malades; les Églises non épiscopaliennes sont des « rameaux coupés », des sectes, dans lesquelles il n'y a pas de moyens de salut parce qu'il leur manque la succession apostolique.* ***L'Église romaine n'est pas une secte, elle est dans la succession apostolique, mais, par le fait de son enseignement sur la puissance et l'infaillibilité du souverain pontife, elle n'a pas maintenu la doctrine apostolique.*** *L'Église grecque a mieux conservé la communion et la doctrine apostoliques.* ***« Seule l'Église d'Angleterre, qui unit l'Orient et l'Occident, qui étend ses rameaux aux quatre coins du monde, est une sorte de type de l'unique Église catholique. » Pusey****, cité par* ***Buddensieg****, art. Traktarianismus dans Protest. Realencyklopâdie, 3» éd., t. XX, 1908, p. 46.*
>
> *En revendiquant ainsi la succession apostolique, les tractariens n'étaient pas des novateurs.* ***Pusey*** *a recueilli un grand nombre de textes d'autorités anglicanes du XVII° siècle : les archevêques* ***Laud, Bramhall, Wake,*** *les évêques* ***Andrews, Sanderson, Jer. Taylor, Pearson, Beveridge,*** *toute une série de « non-jureurs », les évêques* ***Wilson, Horsley, Jebb, Van Mildert****, affirmant la permanence de la fonction apostolique dans l'Église, le droit divin de l'épiscopat, qui, suivant le sentiment des Pères, a vraiment succédé à l'apostolat; le droit d'ordonner exclusivement réservé à l'évêque, en vertu de la commission donnée par le Christ aux apôtres; la possession sans discontinuité de la succession apostolique par l'Angleterre. Cf.* ***Simpson****, op. cit., p. 25-27.*
>
> *Mais* ***Pusey*** *et ses disciples ne se contentent pas de se rattacher à l'enseignement des théologiens anglicans postérieurs à la Réforme. Comme ils attachent une importance extrême à cette doctrine, ils vont rechercher les témoignages de l'Église primitive.* ***Arthur Haddan*** *recueille, en 1869, les textes des Pères*

[4] http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation_Rampolla_P_2 htm
[5] http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation_Rampolla_P_3 htm

sur cette question dans Apostolic succession in the Church of England. ***Ces textes ont aidé à réfuter ceux qui prétendaient que succession apostolique, au IIe siècle, signifiait succession à un prédécesseur, non à un ordinant.*** *Pour être évêque successeur des apôtres, il faut avoir reçu l'ordination et se rattacher à la ligne apostolique. Cf.* ***Turner****, dans* ***Smet****,* Essays on the early history of the Church and the ministry, *1918, p. 117."* ***L.Marchal***

"Puséyisme et ritualisme" du Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Au vu de ces différents éléments, nous pouvons constater très logiquement qu'un tel plan permettrait :

1) La mainmise directe de la High Church anglicane franc-maçonne sur l'Eglise conciliaire, **c'est à dire des loges illuministes Rose-Croix**, **leur permettant de diffuser de plus en plus largement leur doctrine et leurs enseignements des principes gnostiques lucifériens**.

2) **De rendre irréversible la liquidation des derniers évêques catholiques, c'est à dire la véritable succession apostolique de rite latin**. Les rites anglicans seraient considérés comme valides, **ainsi que les parodies de sacrements de leur pseudo-clergé, en réalité vrais laïcs.**

3) De permettre aux maçons de l'Eglise conciliaire et de la Communion anglicane de commencer à faire pénétrer plus avant les doctrines maçonniques et libérales au sein du monde orthodoxe, et, on peut le supposer, **de mettre un terme définitif à la succession apostolique orthodoxe**. Nous savons que l'épiscopat orthodoxe est hérétique et schismatique mais **qu'il est valide (…)** Dans le plan des lucifériens, **les évêques orthodoxes représentent encore un danger car ils portent** en potentiel la résurgence de la succession apostolique que les loges illuministes se sont obstinées à détruire au sein de l'Eglise conciliaire à travers **Montini** et sa promulgation en 1968 d'un rituel anglican de consécration épiscopale invalide.

Fin de la citation de CSI-Diffusion[6]

5- LA QUESTION CAPITALE DE L'INVALIDITE DES CONSECRATIONS EPISCOPALES ANGLICANES ET CONCILIAIRES

Le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) montre les influences anglicanes qui ont entourées la suppression du rite antique de consécration épiscopale et la création d'un nouveau rite invalide et artificiel en 1968 (*Pontificalis Romani*)[7]. Les éléments que nous rassemblons ici sur les Anglicans montre le parallélisme désormais évident entre le ralliement de la FSSPX qui mettra un terme à la pérennité de la transmission du Sacerdoce de Melchisedech sacramentellement valide.

Plus que jamais, il est du devoir des clercs et des fidèles qui veulent résister à cette manipulation et cette illusion sans précédent, d'étudier la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Le CIRS a publié des études approfondies et des sources étendues sur son site : http://www.rore-sanctifica.org

6- LE MODELE DE DOM BEAUDUIN (1925) ET L'APPLICATION DE CE MODELE A LA FSSPX (2006)

Dès le 20 mars 2006, nous avions insisté sur l'importance des Patriarcats. L'abbé **Ratzinger** a commencé à agir dans ce domaine par l'abandon du titre de Patriarche d'Occident.[8] Nous avions également publié une analyse le 22 mars au sujet de la création d'un Patriarcat Tridentin[9] :

La séduction : création d'un "Patriarcat Tridentin" ?

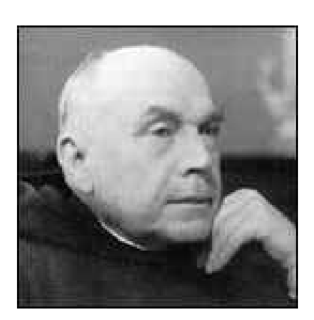
- *Assisterons-nous à un mensonge public de Mgr Fellay ?*
- *Assisterons-nous à l'acceptation de ce fort possible "Patriarcat Tridentin", ce qui constituerait également l'apostasie déguisée d'un ralliement à la secte de Ratzinger ?*

[6] http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla//VM-Operation-Rampolla-P-3.htm
[7] Voir les études et les documents sur le site : http://www.rore-sanctifica.org
[8] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-20-2-00-Ratzinger_abandonne_le_titre_de_patriarche_d_Occident.pdf
[9] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-22-1-00-La_seduction_creation_d_un_patriarcat_tridentin.pdf

- *Ou alors, le Supérieur de la FSSPX va-t-il revenir au combat de Mgr Lefebvre ?*

Nous avions ensuite publié le texte de **Dom Beauduin** de 1925 le 10 avril 2006 sous le titre :

L'"Eglise Anglicane unie non absorbée" : Le "Patriarcat Anglican", cheval de Troie dans l'Eglise - Les 4° conversations anglicanes de Malines (1925) - Le mémoire de Dom Beauduin o.s.b., maître de Dom Botte : Un modèle inversé très actuel pour l'« union » de la FSSPX avec Rome.



Dom Beauduin, continuateur de l'abbé Portal

Le document est téléchargeable depuis ce lien :

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Et puis le 14 avril 2006, nous avions approfondi l'application de ce modèle à la FSSPX :

La FSSPX « unie mais non absorbée » - Des conversations anglicanes de Malines (1923) à la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre - « Sa Béatitude »[1] Bernard Fellay ?

Le document est téléchargeable depuis ce lien :

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-13-3-00-La_FSSPX_unie_non_absorbee.pdf

Désormais la révélation des faits sur la négociation que mène l'abbé **Ratzinger** depuis des mois avec les Anglicans vient corroborer notre analyse.

Autre point à signaler, ce plan est apparu dès avant les conversation de Malines, lorsque l'abbé Portal oeuvrait avec Lord Halifax a essayer de faire reconnaître à Léon XIII comme valides, les ordinations anglicanes que l'Eglise avait toujours considérées comme invalides.



Abbé Portal, l'intrigant en faveur des Ordres anglicans (1895)

7- LE DOUBLE LANGAGE DE MGR FELLAY ET LE CONTENU VERITABLE DE LA LETTRE DE JUIN 2006 DE CASTRILLON HOYOS EST DESORMAIS DEMASQUE : EGLISE CATHOLIQUE DE RITE TRIDENTIN OU PATRIARCAT TRIDENTIN

Nous ne pouvons qu'être scandalisé que le successeur de **Mgr Lefebvre** à la tête de la FSSPX ait pu accepter de rentrer dans un « processus » pour un tel montage canonique qui représente l'expression la plus achevée de l'œcuménisme, et qui consiste à vouloir se juxtaposer avec un clergé totalement invalide (celui des Anglicans) et un clergé presque que totalement invalide (celui de l'Eglise conciliaire).

On comprend aussi maintenant pourquoi le soir du 13 octobre[10] à Paris, **Mgr Fellay** était bouffi de satisfaction et arborait d'un large sourire, se contrôlant difficilement, lorsqu'il expliquait aux journalistes que la structure canonique que lui a proposé **Ratzinger** est « largement bien mieux » que « tout ce qui a jamais été proposé ». En effet, il a été proposé à **Mgr Fellay** de faire rentrer la FSSPX dans une « Eglise catholique de rite Tridentin » ou un « Patriarcat Tridentin » qui serait appeler à jouer le rôle de la Haute Eglise au sein de l'Eglise conciliaire, par analogie avec la Haute Eglise dans l'Eglise anglicane. Ce serait l'apothéose du plan des loges illuministes qui fonctionnent sur le même modèle, les hautes loges étant supérieures aux basses loges libérales.

Nous avons lu dans le texte de **William Tighe** que les négociations secrètes de **Ratzinger** avec les Anglicans traditionnels ont commencé par la conclusion d'un pacte secret entre les deux parties. Il s'agit là d'une caractéristique de la méthode de Ratzinger.

Pour ce qui est de la FSSPX, nous avons publié une vidéo de **Mgr Fellay** où celui-ci dénonce en 1999 le concile Vatican II comme un complot et il révèle la présence de quatre loges ecclésiastiques au Vatican. Les discussions avec Rome vont commencer l'année suivante lors du pèlerinage de la FSSPX à la basilique Saint-Pierre. Depuis six ans, **Mgr Fellay** a poursuivi ces discussions. Le 29 août 2005, en compagnie de l'abbé **Schmidberger**, il a rencontré l'abbé **Ratzinger** à Castel Gandolfo et Rome a ensuite annoncé qu'un processus de réconciliation par étapes avait été agréé par les deux parties.

8- MGR FELLAY A-T-IL CONCLU UN PACTE SECRET AVEC L'ABBE RATZINGER ET, SI OUI, QUAND ?

Nous posons alors la question : un pacte secret a-t-il été conclu entre **Mgr Fellay** et l'abbé **Ratzinger** ? Et si oui, à quel moment aurait-il été conclu ?

Etant donné l'ampleur du projet que nous révélons ici, à partir d'une actualisation des études de CSI-Diffusion et de plusieurs sources journalistiques, il est évident qu'un tel schéma historique ne peut être réalisé sans une complicité totale des deux parties. Et puisque le secret constitue l'une des conditions essentielles de l'achèvement de ce plan, il est fortement probable que **Mgr Fellay** ait conclu un pacte secret avec l'abbé **Ratzinger** avant que ne soient amorcées les étapes de ralliement.

Ce pacte secret date-t-il de 2000, lors du pèlerinage à Rome, ou de façon plus rapprochée, de la rencontre du 29 août 2005 ? La question est ouverte.

Mais c'est de la rencontre de l'été 2005 que date le début des manœuvres et du double langage de **Mgr Fellay** vis-à-vis des fidèles et des clercs de la FSSPX. Le 15 novembre 2005, **Mgr Fellay** rencontre secrètement l'abbé **Castrillon Hoyos**. Le projet semble lancé pour Pâques, puis, il sera retardé, l'abbé **Ratzinger** attendant la ré-élection de son interlocuteur. Les résistances au sein de la FSSPX et des fidèles envers ce ralliement-apostasie sont fortes et n'ont cessées de croître, à mesure que le double langage et les manœuvres de **Mgr Fellay** se sont multipliées et ont été dévoilées. Ces manœuvres de **Mgr Fellay** viennent de se traduire par le lancement sacrilège d'un « bouquet » spirituel présenté comme « une nouvelle bataille de Lépante » par l'abbé Lorans. Les manœuvres ont abouti au mensonge public du 12 octobre 2006 sur radio courtoisie.

L'existence d'un pacte secret entre **Mgr Fellay** et l'abbé **Ratzinger** expliquerait cette obstination de **Mgr Fellay** à poursuivre le ralliement-apostasie à n'importe quel prix, fut-ce celui du sacrilège et du mensonge. Nous concluons donc que, bien que n'ayant pas de preuves formelles de ce pacte, il n'en demeure pas moins

---

[10] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf

très probable, à la lumière du comportement de **Mgr Fellay** et de l'exemple de méthode de l'abbé **Ratzinger** avec les Anglicans traditionnels.

9- VOILA POURQUOI LA CREATION DE L'IBP EST MEDIATISEE A OUTRANCE – LE SENS DU « CARREFOUR » DES MUTINS DU 20 NOVEMBRE 2006

Un projet d'une telle ampleur, qui embrasse à la fois les Anglicans et la FSSPX, représente un enjeu majeur du mandat de **Ratzinger**. Cela explique la gigantesque agitation médiatique, notamment télévisuelle, déployée depuis la création de l'Institut du Bon Pasteur des anciens mutins de la FSSPX. Au sein de cette agitation, apparaît telle une araignée au centre de sa toile, l'abbé **Barthe** qui s'est fait en France le propagandiste du mouvement d'origine anglicane, *Radical Orthodoxy*. Ce sujet a été traité par CSI-Diffusion dans son étude : l'AngliCampos.[11]

Dans l'AngliCampos, **Aidan Nicholls** est cité et nous le voyons reparaître sous la plume de **Ruth Gledhill** comme un fervent promoteur du rite anglican et un possible futur « archevêque » de Westminster, si **Ratzinger** le décide. Les éléments du puzzle s'emboîtent de mieux en mieux dans ce plan issu des lointaines conversations de Malines.

10- VERS LA DEMISSION DE MGR FELLAY ?

La grande probabilité d'un pacte secret entre **Ratzinger** et **Mgr Fellay** pour que le premier prenne le contrôle juridique de l'œuvre de **Mgr Lefebvre** dirigée par le second, impose plus encore de poser la question de la démission de **Mgr Fellay** et du petit clan de rallieurs qui sont en action dans cette opération de trahison : abbés **Schmidberger, Lorans, Celier, de La Rocque, Wuilloud, Sélégny**.

Devant le scandale d'une telle manipulation et l'apostasie qui consisterait à juxtaposer la FSSPX à une structure Anglicane invalide et apostate, chacune dans son « Eglise » ou « Patriarcat » autonome, sous l'autorité de l'apostat antichrist Ratzinger (expression de Mgr Lefebvre), Mgr Fellay va-t-il démissionner ?

Cette étude n'en est qu'à son début. Nous allons apporter très bientôt des éléments nouveaux et complémentaires. Nos lecteurs comprendront que les tenants et les aboutissants de cette affaire sont considérables et que les perspectives et ramifications qu'elle ouvre sur la nature du complot contre l'Eglise sont primordiales. A travers cette affaire, **c'est toute l'opération Rose+Croix des hautes loges illuministes contre l'Eglise qui apparaît progressivement au grand jour**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

[11] http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf

Traduction du texte de Ruth Gledhill dans *Timesonline*

http://timescolumns.typepad.com/gledhill/2006/11/pope_throws_ope.html

Mardi 14 novembre 2006-11-19

Le Pape s'apprête à ouvrir la « Porte Flaminienne » aux anglicans

Selon un commentaire publié sur le *blog* anglican conservateur *Titusonenine*, le Pape va bientôt trouver sur son bureau un document proposant quelque chose comme une prélature personnelle de style *Opus Dei* à l'intention des anglicans mécontents qui ont un penchant pour le catholicisme. Une source indépendante me fait savoir que « des pourparlers secrets sont en cours afin de trouver une solution uniate ». Cela permettrait aux mécontents d'être reçus dans l'Église catholique tout en conservant leur identité anglicane et en étant accompagnés de leurs prêtres (ou devrais-je écrire « nos » prêtres ?). On croit savoir qu'au nom de l'œcuménisme, le Pape insiste seulement pour que les anglicans quittent leur Église avant le début d'éventuelles négociations en vue de leur entrée dans l'Église catholique. Mais ils n'en partiront évidemment pas s'ils n'ont aucun point de chute. Selon mes propres sources, les pourparlers seraient bien avancés au plus haut niveau, mais rien ne devrait être officialisé avant que ne soit tranché le débat sur les femmes évêques.

William Tighe est le premier à évoquer cette possibilité, dont il est question aussi sur le site Internet *ShipofFools.com – The magazine of Christian Unrest* (NefdesFous.com – Le magazine des chrétiens inquiets). J'ai pensé qu'en parler ici et maintenant permettrait d'animer un peu les choses à Leeds ce soir et demain. Cela pourra aussi nous donner, à Jonathan Petre et à moi-même, de quoi bavarder lorsque nous partirons pour Rome la semaine prochaine en compagnie de l'Archevêque de Canterbury. Les autres nouvelles du jour en provenance de Rome sont la tenue d'une réunion sur la question controversée du célibat des prêtres, soulevée par le prélat rebelle Milingo. Le Pape convoque des conseillers au Vatican pour décider comment réagir au fait que l'« archevêque » africain « marié » (lors d'une cérémonie de l'« église de l'unification ») a ordonné l'autre jour des prêtres mariés, créant du même coup une Église catholique schismatique. Le Pape a horreur de perdre une seule ouaille, comme le montrent les efforts qu'il accomplit pour ramener les lefebvristes au bercail.

Bien qu'il ne se soucie sûrement pas plus que d'une guigne de mes sentiments à son égard, je commence vraiment à aimer ce pape. Le plus chastement du monde, bien entendu. Je crois qu'il possède un sens très fin de l'humour. Ce serait tordant si, de quelques mots tracés avec son stylo (sûrement créé par un bon designer), il signait – en même temps que l'indult inattendu en faveur du rite tridentin – des documents qui laisseraient davantage de liberté aux prêtres mariés et ouvriraient la porte aux anglicans écoeurés, entre autres, par le TIC (The Indigenous Cluster : réseau de l'anglicanisme indigène au Canada), mais non disposés à se soumettre à tout le processus d'initiation des adultes au catholicisme, ni d'ailleurs à abandonner leurs paroisses. Un renouveau du processus œcuménique à partir de la base par un recours accru aux paroisses et aux cultes partagés, voilà ce qu'on attend de la nouvelle ARCIC (Commission internationale anglicane-catholique romaine, troisième du genre), si toutefois elle est instituée comme prévu pendant ou après la visite du Dr Williams à Rome. Mais il pourrait y avoir une divergence subtile – ou même pas si subtile que cela – entre les deux parties quant à la manière d'envisager ce processus œcuménique. N'oublions pas que Griwold était co-Président de l'ARCIC I jusqu'à sa démission après la consécration de l'évêque homosexuel Robinson. Les catholiques savent donc exactement de quoi il retourne à cet égard.

Dans sa vie antérieure, le cardinal Ratzinger a adressé un surprenant message de soutien et de vœux aux anglicans traditionalistes des États-Unis alors même qu'on était en pleine discussion au sujet de la consécration de Gene Robinson. Cela fournissait déjà certaines indications sur sa manière de penser.

Tout semble indiquer qu'aux États-Unis, et même en Angleterre, les églises qui appliquent allègrement le programme libéral connaissent un déclin inexorable, et parfois très rapide.

Il n'y a là, de ma part, aucun jugement de valeur sur le libéralisme. Dans une perspective laïque, et uniquement pour mémoire, je peux dire que je suis moi-même favorable aux droits des homosexuels, aux droits des femmes, etc.

Mais les faits parlent d'eux-mêmes. Le libéralisme dans la communion anglicane s'avère être une recette de déclin, et si c'est ce que veulent les libéraux, grand bien leur fasse.

Mais quelle merveilleuse occasion aurait là un pape imaginatif de créer une prélature personnelle pour donner un toit aux anglicans traditionalistes !

Le commentaire publié sur *Titusonenine* a pour auteur William Tighe, professeur d'histoire de l'église des Etats-Unis et homme bien informé. On ne saurait donc en faire fi. Mais la vérité est sans doute un peu plus complexe. Il se pourrait, par exemple, que le document auquel Tighe fait allusion et l'indult soient un seul et même document et que celui-ci accorde au rite anglican une permission générale, c'est-à-dire non limitée aux États-Unis. Cette formule n'avait pas été adoptée comme solution de la crise des femmes prêtres anglicanes, car feu le cardinal Hume y était opposé, ainsi que William Oddie le rappelle dans son livre *The Roman Option*.

Selon une source anglicane bien informée, cette supposition n'est pas excessive. Le prêtre catholique Aidan Nicholls a écrit dernièrement un merveilleux essai sur le rite anglican, et Paddy Power le donne à 5 contre 1 comme prochain Archevêque de Westminster. Ce prêtre n'est autre que le théologien dont l'actuel Archevêque de Westminster a proposé le nom lorsque *Forward in Faith* lui a demandé de désigner un catholique pour participer à l'élaboration de son récent article intitulé *« Consecrated Women »* (femmes consacrées).

« Posté » par Ruth Gledhill le mardi 14 novembre à 16h40 dans la rubrique *Current Affairs* (Actualités).

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 27 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélature personnelle pour intégrer les Anglicans 'traditionnels' avec leur rites

Un projet analogue et parallèle à la proposition de Hoyos à Mgr Fellay
Après le *Motu proprio* Tridentin, le « Primat » Fellay bientôt juxtaposé au « Primat » des Anglicans ?




2 futurs Primats de Ratzinger : Monsieur Hepworth (TAC[1]) + Mgr Fellay (FSSPX)
Un effet du « Ciel » après le « miracle » du « bouquet » spirituel ?
Du « Ciel » ou du CIEL[2] ?

1- Retour sur « *FSSPX+Anglicans : La Porte Flaminienne de Mgr Fellay* » *L'indult Anglican*

L'actualité nous amène à revenir et à compléter l'analyse (« *FSSPX+Anglicans : La Porte Flaminienne de Mgr Fellay* ») que nous avons publié le 20 novembre 2006[3].

[1] TAC : Traditional Anglican Communion. Cette entité s'est séparée de la Communion Anglicane, elle pratique ses propres « ordinations » et négocie depuis 10 ans avec Ratzinger son intégration au sein de l'Eglise conciliaire sous la forme d'une « Eglise catholique de rite Anglican » ou autre Administration apostolique
[2] Comité International des Etudes Liturgiques qui s'est réuni cette année chez les Anglicans à Oxford, avec une intervention de l'abbé Barthe
[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

Nous avions cité **Ruth Gledhill**, chroniqueuse religieuse du *Times* londonien qui annonçait la présence sur le bureau de l'abbé **Ratzinger** le 16 novembre d'un projet d'une structure canonique globale destinée à autoriser le faux clergé Anglican à conserver ses rites invalides. Il s'agirait d'une extension de l'usage des rites anglicans aux Etats-Unis accordé dans le cadre de la « Provision pastorale » en place depuis vingt-cinq ans, et destinée aux Anglicans qui rejettent les ordinations des femmes par l'Eglise épiscopalienne (Anglicans aux Etats-Unis).

> *« Pourtant, on voudrait vraiment être renseigné sur leurs entretiens, d'autant plus que j'ai entendu dire qu'une proposition devait arriver sur le bureau du pape le 16 novembre, une proposition qui a quelque chose à voir avec le fait de faciliter l'entrée dans l'Église Catholique d' « Anglicans-à-l'Esprit-Catholique » mécontents. Je ne connais rien des détails, mais je suppose que cela pourrait impliquer une sorte d'expansion et de "globalisation" de l'actuelle "Provision Pastorale" établit il y a plus de 20 ans, ici aux Etats-Unis pour les Épiscopaliens bouleversés par le WO (= ordination des femmes).» William Tighe, 11 novembre 2006*

La journaliste **Ruth Gledhill** cite cette révélation du Professeur **William Tighe**, ami personnel du précédent prétendu Archevêque de Cantorbéry, **Michael Ramsey** à qui **Montini-Paul VI** a remis l'anneau du pêcheur en 1966. Spécialiste du XVI° siècle, **William Tighe** est également professeur associé d'histoire à l'université de Muhlenberg en Pennsylvanie[4], il est membre de l'Eparchie catholique ukrainienne de Saint-Josaphat[5] érigée par **Wojtyla-Jean-Paul II** dans l'Ohio aux Etats-Unis. **William Tighe** est un ancien élève de l'Université de Yale aux Etats-Unis. Sans pour autant vouloir l'appliquer à **William Tighe**, rappelons que cette université de Yale est le cœur de la société secrète des *Skull & Bones* à laquelle est affiliée la famille **Bush**[6]. **William Tighe** a, durant sa jeunesse[7], cessé de pratiquer dans l'Eglise catholique et a pratiqué la religion anglicane, avant de rejoindre l'Eglise conciliaire en 1979. Les avis et informations du Pr **Tighe** sont donc autorisés et pris très au sérieux par *The Times*. Ajoutons que **Ruth Gledhill** a, pour *The Times*, accompagné le **Dr Williams** (faux Archevêque de Cantorbéry), lors de sa visite des 21 au 26 novembre 2006 à Rome.

2- EN 2006, UN PROJET DE PRELATURE PERSONNELLE ET D'INDULT PAR RATZINGER POUR UN FAUX CLERGE ANGLICAN CONDAMNE INFAILLIBLEMENT PAR LE PAPE LEON XIII EN 1896

Cet indult dont le projet se trouverait sur le bureau de **Ratzinger** s'accompagnerait d'une structure canonique (prélature personnelle ou administration apostolique) qui serait proposée au faux clergé Anglican traditionnel et qui serait en cours de négociation.

> *« Ma supposition est que cela peut impliquer une "Prélature Personnelle" pour ces gens (comme pour l'Opus Dei) ou bien une "Administration Apostolique" comme cela a été érigé il y a deux ou trois ans pour un "groupe" de Messe Tridentine schismatique et leur évêque au Brésil[8]. (Et il se peut que certains évêques de l'ECUSA[9] aient reçu des informations des travaux du 6 septembre, mais verbum satis sapientibus est, et nous n'en serons rien avant le 31 janvier au plus tôt.) » William Tighe, 11 novembre 2006*

Le Professeur **Tighe** prend l'exemple de Campos pour donner le modèle qui pourrait être appliqué. Nous pourrions également rajouter le modèle de l'Institut du Bon Pasteur ou encore le modèle proposé à **Mgr Fellay**,

---

[4] http://www.newoxfordreview.org/article.jsp?did=0103-tighe

[5] http://www.stjosaphateparchy.org/Mission.html

[6] Nous renvoyons à ce sujet aux travaux du Professeur Anthony Sutton, qui fut professeur à l'Université de Stanford

[7] *"Although I am a professional historian, with a specialization in 16th-century England, I have had little practical experience of the "Anglican Use" within the Catholic Church, save for occasional attendance at Masses at the Congregation of St. Athanasius in the Boston area. However, I have had an interest in both Anglicanism and Eastern Orthodoxy since my undergraduate days at Georgetown some 30 years ago. As a graduate student at Yale I fell away from Catholicism in all but name — de facto but not de jure — and lived as an Anglican for some five years, in America and then in England, before "reverting" to the Catholic Church in 1979. Since then I have maintained a strong interest in the decay of historic orthodoxy among the Anglican Churches of the English-speaking world, and in the varied fortunes of the "continuing Anglican" bodies that have seceded from official Anglicanism. »* William Tighe, *Anglican Use Conference at Our Lady of the Atonement Catholic Church in San Antonio, Texas, on October 4, 2001*

[8] Campos, Brésil

[9] L'Église épiscopalienne des États-Unis (ECUSA) est une province semi-autonome de la Communion anglicane. Il y a d'autres provinces. L'Église d'Angleterre en est une, l'Église du Nigeria, présidée par le très conservateur évêque Akinola en est une autre.
L'ECUSA se fait remarquer par son progressisme. Lors de sa récente Convention générale, elle vient d'élire à sa tête comme évêque primat (en Angleterre on dirait **« archevêque »**) une femme, la Rév. Katherine Jefferts Schori. Elle a également élu évêque le Rev. Gene Robinson, homosexuel, ce qui a rempli de fureur le Rev. Akinola.
La Conférence de Lambeth est la réunion tous les dix ans, des évêques anglicans du monde entier. En 1998, elle avait débattu de façon houleuse de la question du mariage et de l'ordination épiscopale des homosexuels déclarés. Une majorité s'était finalement dégagée pour voter le **« rapport Windsor »** qui demande que, provisoirement tout au moins, on s'en abstienne. Ce que les Américains n'ont pas admis.

dont nous savons aujourd'hui, de par les propos de **Mgr Fellay** tenus devant témoins il y a quelques semaines[10], qu'il correspondrait à une sorte d'« Eglise catholique de rite Tridentin », une forme autonome de Patriarcat.

Pour qui considère que l'Eglise conciliaire est véritablement l'Eglise catholique, le seul fait que l'abbé **Ratzinger** puisse non seulement envisager, mais préparer dans une négociation **la création d'une telle entité pour intégrer un faux clergé invalide est inouï.**

Rappelons en effet que le Pape **Léon XIII** a publié en 1896 la bulle *Apostolicae Curae* qui déclare les Ordres anglicans *« absolument vains et entièrement nuls »*. Ce qui a pour conséquence que la hiérarchie Anglicane est une hiérarchie invalide, car elle a perdu la *potestas ordinis* (le pouvoir d'Ordre). La hiérarchie Anglicane ne possède donc plus le Sacerdoce de Melchisedech. Cette condamnation faite *ex cathedra* solennellement par le Pape **Léon XIII** possède les notes de l'infaillibilité, telles que définies par le concile Vatican I en 1870.

L'article de **Ruth Gledhill** a suscité beaucoup de réactions, parmi celles-ci nous citons celle de **William Tighe** :

> *« What a fascinating post; it's certainly better informed than the (often hysterical) nonsense being spouted at "Ship of Fools."*
> *I really must correct one misapprehension, however, especially as my own elliptical writing gave rise to it. I have no idea when "the proposal(s)" will be promulgated, but my mention of the "end of January" (January 31st to be precise) referred to another, if related, matter. That is the date on which a certain two ECUSA bishops will officially retire; after which one, and possibly both, of them, will convert (or, rather, "revert") to the RC Church in which one of them was bred up (and possibly both of them). Since one of these bishops, despite himself being an ordainer of women, has been involved in obscure meetings in connection with these matters, it lends a certain credence to reports about his reversion; and it seems that there rumors have travelled far, as only yesterday I heard that Bishop Nazir-Ali of Rochester had been discussing reports of this forthcoming "reversion" and had even added that he expects the whole matter to be a major subject of conversation during Abp. Williams' visit to Rome.*
> *I find it impossible to believe, or even to conceive, however, that "One possible option, for example, is that the document Tighe refers to and the indult are one and the same." The indult seems to have attracted an opposition lobby, and its progress may well be slow; but "the proposal" is on the fast track. »*
> **Posted by:** William Tighe **|** Wednesday, 15 November 2006 at 04:33 AM

Ainsi, **William Tighe** lui-même déclare l'article du *Times* 'fascinant' et bien informé. **Tighe** ajoute que la date de janvier 2007 est liée au départ à la retraite de deux « évêques » américains (de l'ECUSA) qui pourraient se convertir à l'Eglise conciliaire. Selon **Tighe** ce sujet devait être l'un des principaux sujets de discussion entre Monsieur **Williams**, l'ABC (surnom donné à l'Archevêque de Cantorbéry), et l'abbé **Ratzinger** le 23 novembre 2006. Cependant, toujours selon **Tighe**, la sortie de l'Indult anglican rencontrerait de fortes oppositions.

Nous apprenons aussi que deux « évêques » de l'ECUSA s'apprêteraient à rejoindre **Ratzinger** dans l'Eglise conciliaire, dès leur mise à la retraite en janvier 2007. L'un d'eux a « ordonné » des femmes.

3- EN 1966, LE SCANDALE DU DON DE L'ANNEAU DU PECHEUR PAR MONTINI-PAUL VI AU DR RAMSAY, PSEUDO-ARCHEVEQUE DE CANTORBERY, ET DE FAIT, SIMPLE LAÏC

Il est absolument invraisemblable que **Montini-Paul VI** ait pu, en tant que Pape, donner son anneau du pêcheur au prétendu archevêque de Cantorbéry en 1966, le Docteur **Ramsay**.



Il s'agit d'un acte qu'un vrai Pape ne peut pas poser, *il consiste à remettre à un simple laïc, de plus schismatique et apostat, l'anneau du pêcheur*. Le Dr Rowan Williams, le pseudo archevêque de Cantorbéry ne

[10] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-19-B-00-Confidences_de_Mgr_Fellay.pdf

se trompe pas sur l'importance de ce geste, car durant sa visite à Rome en novembre 2006, celui-ci porte ce fameux anneau.

4- UN PROCESSUS D'INTEGRATION DES ANGLICANS DANS L'EGLISE CONCILIAIRE ANALOGIQUE A CELLE DE LA FSSPX ET DES COMMUNAUTES DE LA TRADITION CATHOLIQUE

4.1- L'ECUSA (Episcopal Church of the United States of America) dans la Communion Anglicane

La Communion Anglicane qui regroupe l'ensemble des communautés anglicanes qui se placent sous la tutelle du prétendu archevêque de Cantorbéry est divisée entre des progressistes favorables à la reconnaissance d'un clergé publiquement homosexuel et à l'ordination des femmes. Certains groupes d'Anglicans, dans la mouvance de la Haute Eglise anglicane, la plus traditionnelle (des soi-disant Anglo-Catholiques), se sont séparés de la Communion Anglicane. Aux Etats-Unis, le courant anglican est principalement composé des épiscopaliens regroupés dans l'ECUSA (Episcopalian Church of USA), elle bénéficie d'une certaine autonomie au sein de la Communion Anglicane. Cette communauté connaît les dérives progressistes les plus avancées. Signalons que la Haute Eglise anglicane[11] est intimement liée aux loges illuministes Rose+Croix, elle est donc au plus près des instances maçonniques anglo-saxonnes.

4.2- La Provision pastorale (Pastoral Provision) accordée en 1980 par Wojtyla-Jean-Paul II et patronnée par Ratzinger

Le faux clergé Anglican qui souhaite rejoindre l'Eglise conciliaire (notamment en raison de son rejet de l'ordination des femmes au sein de l'ECUSA) a obtenu en 1980, la création d'une Provision pastorale[12] (*Pastoral Provision*) qui est **sous l'autorité directe de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi** (CDF). Cela signifie que l'abbé **Ratzinger** la tient sous son contrôle. La Provision est dirigée par un délégué de la CDF. Cette Provision a permis de créer des paroisses personnelles avec l'accord de l'évêque conciliaire local et d'utiliser un missel (*Book of Divine Worship*) qui conserve en partie les rites anglicans auxquels sont mêlés des parties du *Novus Ordo* de 1969. Les faux prêtres Anglicans sont alors réordonnés dans le rite invalide de 1969 (*Pontificalis Romani*) par des évêques eux-mêmes invalides (car consacrés dans le rite invalide de 1968). Les rites anglicans conservés viennent du ***B****ook of* ***C****ommon* ***P****rayer* établi par l'ECUSA en 1979.

Au passage notons que les travaux du CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*)[13] ont montré que le rite de consécration épiscopale du BCP de 1979 est identique à celui promulgué par **Montini-Paul VI** en 1968 dans *Pontificalis Romani*.

L'acceptation des rites conciliaires ne pose aucun problème à ces Anglicans car ils sont parfois identiques ou convergent. Voici ce que dit le site internet[14] officiel de la Provision :

[11] Lire l'étude de CSI-Diffusion « L'Opération Rampolla » : http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf
[12] http://www.pastoralprovision.org/
[13] http://www rore-sanctifica.org
[14] http://www.pastoralprovision.org/Home html

About the Pastoral Provision

In 1980 the Holy See, in response to requests from priests and laity of the Episcopal Church who were seeking full communion with the Catholic Church, created a Pastoral Provision to provide them with special pastoral attention. The Pastoral Provision is under the jurisdiction of the Sacred Congregation for the Doctrine of the Faith whose Delegate directs the working of the Provision.

Under the Provision the ordination of married Episcopal priests was made possible. It also authorized the establishment of personal parishes in dioceses of the United States in response to the request of former faithful of the Episcopal Church in which they may retain certain liturgical elements proper to the Anglican tradition. The special liturgy was subsequently approved by the Congregation for Divine Worship and the Committee for the Liturgy of the National Conference of Catholic Bishops.

The Pastoral Provision is a service rendered to the bishops of the United States by which former Episcopal ministers who have been accepted as candidates for priestly ordination receive theological, spiritual, and pastoral preparation for ministry in the Catholic Church.

Since 1983 over seventy men have been ordained for priestly ministry in Catholic dioceses of the United States; seven personal parishes have been established and the Book of Divine Worship has been authorized.

Correspondence should be addressed to:

Office of the Pastoral Provision
Rev. William H. Stetson
1501 K Street, NW #175
Washington, DC 20005
(202) 783-2062
whstetson@pastoralprovision.org

Depuis 1983, 70 « prêtres » ont été ordonnés (selon le rite invalide de *Pontificalis Romani* de 1968) dans le cadre de la Provision pastorale et 7 paroisses personnelles ont été créées. Elle a également fait adopter le *Book of Divine Worship*.

4.3- Depuis 2003, l'Anglican Use en faveur d'un Indult Anglican généralisant la Provision pastorale



Une organisation, l'*Anglican Use Society* est apparue en 2003 afin de favoriser l'usage des rites anglicans obtenu par la Provision pastorale de 1980. Elle est composée d'Anglicans ayant rejoint l'Eglise conciliaire et ayant conservé leurs rites à travers l'*Anglican Use*, par l'usage du *Book of Divine Worship* (Livre du culte divin), ainsi que de « conciliaires » du berceau.

Voici quelques objectifs pour lesquels agit l'*Anglican Use Society*[15] :

A- Promouvoir l'espoir que les éléments du patrimoine de piété de la Communion anglicane trouve sa place dans une « Eglise réunifiée »

"To promote the hope, as expressed by the Fathers of the Second Vatican Council, that legitimate elements of the patrimony of piety of many who are separated from the Roman Catholic Church will find a home in a future, reunited Church. With respect to the Anglican Communion, Pope Paul VI spoke of its "unique standing."

B- Promouvoir la compréhension de la *Provision pastorale* au sein et à l'extérieur de l'Eglise conciliaire

[15] http://www.anglicanuse.org/default htm

To promote an understanding of the special pastoral provision of Pope John Paul II for the Anglican Usage of the Roman Rite both within and outside of the Roman Catholic Church (http://www.pastoralprovision.org).

C- Promouvoir des paroisses personnelles préservant le caractère spécifique du culte Anglican

To encourage outreach to members of the Anglican Communion seeking union with the Roman Catholic Church as provided in the special pastoral provision for the Anglican Usage of the Roman Rite. The special pastoral provision for Anglicans in the Roman Catholic Church provides for the erection of "common identity" personal parishes preserving the distinctive character of Anglican worship and parish life.

D- Se joindre aux Catholiques (conciliaires) et aux Anglicans pour promouvoir l'*Anglican Use* comme un moyen de faciliter l'union avec Rome au sein de la Communion Anglicane, et encourager l'usage du Livre du culte divin des Anglicans intégrés.

To join with Catholics and Anglicans to promote the Anglican Usage as a way to facilitate union with Rome among members of the Anglican Communion. To encourage the usage of the Book of Divine Worship. The Book of Divine Worship has been approved for the use of "common identity" congregations in the Roman Catholic Church in the United States. This book is based on the1979 Book of Common Prayer (ECUSA) with some prayers from the Sacramentary used in the Roman Catholic Church. The use of this book is what is commonly referred to as the "Anglican Use". It includes the Mass, the Daily Office, the Psalter, the Daily Office Lectionary, the Litany, Propers, and Offices for Baptism, Matrimony, and Burial.

To encourage the regular use of the Book of Divine Worship by its members as part of their daily prayers by incorporating the forms from Morning and Evening Prayer."

4.4- Une action de l'Anglican Use et un soutien de Ratzinger en 2003 qui pratiquement font fi de la condamnation infaillible des Ordres Anglicans par le Pape Léon XIII en 1896

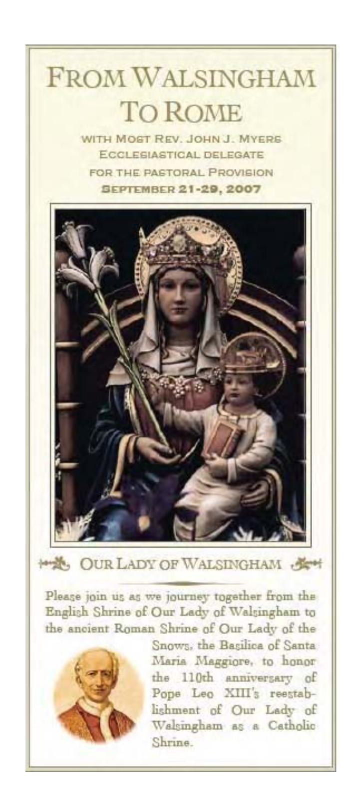
Cette organisation milite pour un usage de l'*Anglican Use* à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise conciliaire. Cela signifie, que tout en prétendant appartenir à une Eglise conciliaire qui n'a pas encore formellement rejeté la bulle *Apostolicae Curae* du Pape **Léon XIII**, ils souhaitent voir le missel (le *Book of Divine Worship* de l'*Anglican Use*) qu'il considèrent comme valide être utilisé au sein des Anglicans dont le clergé est certainement invalide. Cet usage devrait être sacrilège pour eux (notamment il inclut le rite de la messe), à condition qu'ils accordent de l'importance à la question de la validité des Ordres. Or il n'en est rien, bien au contraire, puisqu'ils en favorisent l'usage. Ce que qui signifie, à supposer même que les Ordres conciliaires de 1968 soient valides (ce qui est faux, le rite de consécration épiscopale de l'Eglise conciliaire depuis 1968 est invalide), que dans leur logique ces soi-disant « catholiques » conciliaires en appellent à ce qu'un rite valide (à leur yeux) de la messe soit pratiqué par des faux prêtres anglicans condamnés par **Léon XIII**. Il est évident que pour les membres de l'*Anglican Use* et ceux qui le soutiennent, c'est-à-dire la hiérarchie conciliaire, tout se passe comme si **Léon XIII** n'avait pas parlé.

Le fait suivant est hautement significatif, il permet de voir quel recours font aujourd'hui ces Anglicans intégrés à l'Eglise conciliaire de l'enseignement du Pape **Léon XIII**. Ils l'utilisent pour ses aspects secondaires et ignorent superbement la condamnation des Ordinations anglicanes.

L' « archevêque » **John J.Myers**, délégué ecclésiastique de la Provision pastorale (*Pastoral Provision*) et lié à l'*Anglican Use* organise un pèlerinage à Rome en septembre 2007. Dans son programme[16] il mentionne le rôle qu'a joué **Ratzinger** pour superviser le travail de la Provision pastorale :

> *"A Rome nous participerons à une audience avec le Saint Père Benoît XVI qui dans sa précédente charge de Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi supervisa le travail de la Provision pastorale »*
> *« In Rome we shall attend an audience with the Holy Father Pope Benedict XVI who in his previous capacity of Prefect for the Congregation for the Doctrine of the Faith oversaw the work of the Pastoral Provision."* John J.Myers

[16] http://www.anglicanuse.org/pilgrimage.pdf



Le programme de Monsieur, John J.Myers, prétendument « archevêque » est proprement scandaleux, il se permet de présenter le Pape Léon XIII sur son tract, à destination des « Anglicans intégrés » qui continuent à utiliser le Book of Common Prayer de 1979 (version modifiée du Book of Common Prayer du révolutionnaire liturgique Cranmer) et il invoque la mémoire de Léon XIII pour le 110° anniversaire du rétablissement du sanctuaire de Walsingham.

En effet, Léon XIII a condamné infailliblement les Ordres Anglicans par la Bulle *Apostolicae Curae* dont le texte même contient tout un récapitulatif historique décrivant la férocité anti-catholique de la révolution liturgique anglicane.

Il s'agit d'une inversion du recours à Léon XIII. Il ne peut s'agir d'un hasard, mais cela montre désormais que la condamnation faite par Léon XIII contre les Ordres anglicans qu'il a déclaré invalides est désormais passée habilement à la trappe dans l'Eglise conciliaire.

En 2003, année de la fondation de l'*Anglican Use Society*, l'abbé **Ratzinger** envoya une lettre très officielle à des épiscopaliens et des anglicans qui se réunissaient en urgence au Texas en réaction à la pseudo consécration épiscopale du faux évêque homosexuel Robinson.

> *October 9, 2003*
>
> *From Joseph Cardinal Ratzinger*
>
> *The Vatican, on behalf of Pope John Paul II*
>
> *I hasten to assure you of my heartfelt prayers for all those taking part in this convocation. The significance of your meeting is sensed far beyond Plano, and even in this City from which Saint Augustine of Canterbury was sent to confirm and strengthen the preaching of Christ's Gospel in England. Nor can I fail to recall that barely 120 years later, Saint Boniface brought that same Christian faith from England to my own forebears in Germany.*
>
> *The lives of these saints show us how in the Church of Christ there is a unity in truth and a communion of grace which transcend the borders of any nation. With this in mind, I pray in particular that God's will may be done by all those who seek that unity in the truth, the gift of Christ himself.*
>
> *With fraternal regards, I remain*
>
> *Sincerely yours in Christ,*
>
> *+Joseph Cardinal Ratzinger*[17]

Dans cette lettre **Ratzinger**, affirmant que dans l'Eglise du Christ il existe une unité dans la vérité et une communion de grâce qui dépasse les frontières des Etats, prie pour que la volonté de Dieu soit faite par tous ceux qui cherchent l'unité dans la vérité. La formulation de l'abbé **Ratzinger** est habile car elle laisse à entendre que le groupe Anglican qui tient son congrès au Texas cherche l'unité dans la vérité, et donc qu'implicitement ils appartiennent de ce fait à l'Eglise du Christ. Nous sommes alors en droit de nous demander si pour **Ratzinger** ils font déjà partie de l'Eglise catholique ? De plus, puisqu'il évoque une communion de

[17] http://www freerepublic.com/focus/f-news/1386778/posts

grâce, que fait donc l'abbé **Ratzinger** de la condamnation des Ordres anglicans qui impliquent l'absence de la grâce sacramentelle au sein de l'anglicanisme ?

4.4- Un parallèle évident avec le « processus » appliqué par Mgr Fellay pour intégrer la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire

Si maintenant nous relisons les étapes des discussions entre **Mgr Fellay** et **Ratzinger**, nous constatons les points de similitude suivants, comme par un effet de miroir.
Très clairement **Ratzinger** a manipulé, avec le consentement de l'entourage de **Mgr Fellay** (abbés Schmidberger, Lorans, de La Rocque, etc) et de celui-ci, la FSSPX et la Tradition catholique, alors qu'il avançait en parallèle et secrètement avec les Anglicans.

En 1980, **Wojtyla** accorde une sorte d'indult limité aux Etats-Unis et soumis à l'approbation des « évêques » conciliaires. Cet indult est géré par une structure (Apostolic Provision) rattachée à la CDF à Rome et il introduit en partie le « Book of Common Prayer » de 1979 des épiscopaliens américains dans la liturgie officielle de l'Eglise conciliaire. Cet indult ouvre la voie à l'érection de paroisses personnelles de rite anglican. La Disposition ne s'étend que sur les Etats-Unis.

En 1982, l'abbé **Ratzinger** est nommé à la tête de la CDF et a donc la main sur la Provision pastorale

En 1984, **Wojtyla** accorde l'indult qui autorise le rite de Saint Pie V de façon très restrictive.

Le 30 juin 1988, **Mgr Lefebvre** sacre quatre évêques pour perpétuer le Sacerdoce catholique

En juillet 1988, **Wojtyla** secondé de **Ratzinger** accorde le *Motu Proprio* Ecclesia Dei qui permet l'érection de la FSSP

En 1995, **Ratzinger** commence les négociations secrètes avec les Anglicans traditionnels pour leur intégration dans l'Eglise conciliaire. Ces négociations commencent par **un pacte secret**.

En 1995, **Ratzinger** révèle au journaliste **Robert Moynihan**, son projet de « réforme de la réforme » afin de faire converger le rite de Saint Pie V et le Novus Ordo.

En juillet 1999, suite à un putsch téléguidé par Rome, la tendance bi-ritualiste prend le contrôle de la FSSP

En janvier 2001, **Mgr Fellay** pose deux préalables à des négociations avec Rome : une extension de l'Indult pour le rite Tridentin de la messe et de façon mondiale et une levée de l'excommunication

En 2002, l'administration apostolique de Campos

En 2003, Les conciliaires et les anglicans de l'*Anglican Use Society* fondent leur institution en faveur de l'obtention d'un indult universel pour les rites Anglicans.

En 2005, **Ratzinger** révèle ses négociations avec le TAC pour être élu et à peine élu « Pape », dans la semaine suivante, il reçoit le TAC (le « Primat » John Hepworth)

Le 29 août 2005, **Ratzinger** reçoit **Mgr Fellay** (35 minutes) qui lui-même acte, devant le chef de l'Eglise conciliaire aux rites invalides, le principe d'un « processus » de « réconciliation » auquel s'était opposé Mgr Lefebvre après les sacres de 1988.

Le 23 mars 2006, un consistoire traite de la question de l'intégration de la FSSPX. La presse italienne (La Stampa) annonce que le « pack canonique » est prêt

Le 12 juillet 2006, **Mgr Fellay** est réélu et lance l'initiative d'un « bouquet » spirituel pour que le « Ciel » donne « la force » à Ratzinger de « libérer » le rite de Saint Pie V

Le 13 juillet 2006, la presse italienne (Il Giornale) annonce que l'accord avec la FSSPX est prêt, il manque la signature de **Mgr Fellay**

Le 8 septembre 2006, érection par Rome d'un Institut du Bon Pasteur (IBP) permettant l'ordination mais soumis aux évêques. Il est du type de la Disposition pastorale des Anglicans, à l'exception que ses livres liturgiques sont ceux du rite Tridentin et son champ d'action est mondial

En octobre 2006 circule la rumeur d'un *motu proprio* de **Ratzinger** qui accorderait l'usage du rite Tridentin à tout « prêtre » de l'Eglise conciliaire

En début novembre 2006, le « cardinal » **Ricard** annonce qu'il va amender le motu proprio avant sa promulgation

Le 11 novembre 2006, le Pr **Tighe**, repris par *The Times*, annonce que le texte décrivant la création d'une administration apostolique pour le TAC est sur le bureau de **Ratzinger** en vue de la visite de Monsieur **William**. Ce texte pourrait être joint à un indult généralise l'*Anglican Use* au niveau mondial.

Le 23 novembre 2006, **Ratzinger** reçoit le simple laïc **Rowan Williams**, prétendument « archevêque » de Cantorbéry à Rome pour des réunions et des prières médiatisées (et non pas 35 minutes comme pour **Mgr Fellay**). **Ratzinger** signe une déclaration commune avec lui.

Vers le 27 novembre 2006 **Mgr Fellay** prévoit d'envoyer à **Ratzinger** une lettre pour lui offrir le « bouquet » et le supplier de « libérer » le rite de Saint Pie V

Avant Noël 2006, est prévue la promulgation du *Motu Proprio* pour la « libération » du rite de Saint Pie V. Dès cette date peut intervenir à tout moment la levée de l'excommunication et l'intégration de la FSSPX dans une structure canonique.

En février 2007 est attendu le ralliement de deux pseudo-évêques épiscopaliens de l'ECUSA, ce qui débloquerait le projet prévu pour le TAC et l'Indult globalisé pour l'Anglican Use.

En septembre 2007 est planifiée la visite à Rome de la **Provision apostolique** (pour promulgation de l'administration apostolique ?)

5- Les principales leçons de ces évènements pour la situation présente de l'œuvre de Mgr Lefebvre

5.1- Ratzinger : le Grand Architecte du COAGULA par la Réforme de la Réforme

De tous ces faits et ces recoupements, il ressort que le Grand architecte de cette phase de COAGULA maçonnique entre l'Eglise conciliaire, les traditionnels Anglicans et la FSSPX est l'abbé Ratzinger. Il œuvre inlassablement depuis 1995 dans des négociations parallèles entre d'une part le TAC et d'autre part la FSSPX et les communautés Ecclesia Dei qu'il a mis au pas. Wojtyla fut l'homme du SOLVE maçonnique.

5.2- L'abbé Barthe : l'agent secret de Ratzinger pour la France

Pour la France, l'agent de l'abbé Ratzinger est l'abbé Barthe qui, immergé dans le milieu de la Tradition et usant longtemps d'une fausse réputation de sédévacantiste non déclaré a réussi à s'adapter tel un caméléon et à suivre et influencer dans l'ombre tous les soubresauts de la vie de la Tradition et de la FSSPX depuis des années (CIEL à Oxford, colloques de l'abbé Lorans, GREC, putsch des Mutins à l'été 2004 et IBP). L'abbé Barthe est le propagandiste de la « réforme de la réforme » issue d'une stratégie concertée entre Ratzinger et les Anglicans de Cambridge (Catherine Pickstock) ainsi qu'Aidan Nichols.

5.3- A l'opposé de Mgr Lefebvre, Mgr Fellay consent par son silence à la négation de l'enseignement de Léon XIII sur l'invalidité des Ordres Anglicans

En 1976, Mgr Lefebvre a vivement réagi à la visite du prétendu archevêque de Cantorbéry à Montini-Paul VI, et il rappela, en invoquant Léon XIII, que ce prétendu archevêque est un simple laïc et qu'il était « inconcevable » que le Pape ait pu lui demander de bénir la foule des cardinaux et des évêques.

> *« Mais nous en sommes là. Si on nous dit aujourd'hui que l'on peut faire des intercommunions avec les protestants, qu'il n'y a plus de différence entre nous et les protestants, eh bien! ce n'est pas vrai. Il y a une **différence immense**. C'est pourquoi nous sommes vraiment stupéfaits quand nous pensons que l'on a fait bénir par **l'archevêque de Cantorbery — qui n'est pas prêtre, puisque les ordinations anglicanes ne sont pas valides, le Pape Léon XIII l'a déclaré officiellement et définitivement, et qui est hérétique comme le sont tous les anglicans** (je le regrette on n'aime plus ce nom-là, mais c'est quand même **la réalité**, ce n'est pas pour donner une insulte que de l'employer et je ne demande que sa conversion) — quand on pense donc qu'il est **hérétique** et qu'on lui demande de bénir avec le Saint Père la foule des cardinaux et des évêques présents dans l'église de saint-Paul. C'est là une chose absolument inconcevable! inconcevable ! »*[18] Mgr Lefebvre, Sermon de la messe de Lille, 29 août 1976

Le 23 novembre 2006, l'actuel prétendu « archevêque » de Cantorbéry a rendu visite à Ratzinger à Rome qui l'a reçu comme un clerc et qui lui a déclaré dans son discours :

> *« Des récents développements, **spécialement concernant le ministère ordonné** et certain enseignements moraux, ont affectés non seulement les relations au sein de la Communion Anglicane mais aussi les relations entre la Communion Anglicane et l'Eglise catholique ».*
>
> *« Recent developments, especially concerning the ordained ministry and certain moral teachings, have affected not only internal relations within the Anglican Communion but also relations between the Anglican Communion and the Catholic Church."*
>
> *"C'est notre fervent espoir que **la Communion Anglicane restera** enracinée dans les Evangiles et **dans la Tradition Apostolique qui forment notre patrimoine commun** et sont les bases de notre aspiration commune à travailler pour **la pleine unité visible**"*
> *"It is our fervent hope that the Anglican Communion will remain grounded in the Gospels and the Apostolic Tradition which form our common patrimony and are the basis of our common aspiration to work for full visible unity"* Ratzinger, 23 novembre 2006, à l'adresse du Dr Rowan Williams, prétendu "archevêque" de Cantorbéry, mais de fait, selon le Pape Léon XIII, un simple laïc[19]

Ratzinger évoque le ministère ordonné au sein de la Communion Anglicane alors que leurs Ordres sont « absolument vains et entièrement nuls » et que le prétendu clergé de cette Communion Anglicane n'est qu'un groupe de laïcs. « Inconcevable » pour reprendre le terme indigné de Mgr Lefebvre.

Inconcevable, la Communion anglicane serait enracinée dans la Tradition apostolique ! Or cette Tradition Apostolique inclut la transmission des Ordres. Et les Evangiles et la Tradition Apostolique seraient un patrimoine commun avec l'Eglise catholique ! Ratzinger affirme l'unité de Foi de l'Eglise catholique avec les Anglicans ! La « pleine unité visible » signifie qu'il existerait déjà une unité cachée, souterraine. Mais comment pourrait-il y avoir unité entre la véritable Eglise du Christ qui est l'Eglise catholique et une association de laïcs condamnée par le Saint-Siège et qui n'a eu de cesse, depuis sa création de travailler à exterminer l'Eglise catholique là ou elle l'a rencontrée ! Une unité cachée entre l'Eglise catholique et la fausse Eglise fondée par le révolutionnaire liturgique Cranmer ?

Cette « unité » dont parle Ratzinger n'est véritable que parce que l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique, mais l'astre qui l'éclipse, comme l'a annoncé la Très Sainte Vierge Marie à La Salette en 1846[20].

---

[18] http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976_08_29_Sermon_de_Mgr_Lefebvre_Lille htm
[19] http://www.anglicancommunion.org/acns/articles/42/00/acns4218.cfm
[20] http://www.virgo-maria.org/Documents/la-salette/secretsalette htm

Les deux personnages ont même signé une déclaration commune.



Williams et Ratzinger : Rome, le 23 novembre 2006

Qu'a fait Mgr Fellay ? A-t-il protesté ? Non, il a gardé le silence. Il a fait comme si cela était tout à fait normal et catholique, alors qu'une telle réception d'un simple laïc contredit formellement l'enseignement infaillible de Léon XIII. Pire, dans le site officiel de la FSSPX, l'abbé Lorans a fait le silence complet sur cette visite capitale dans sa mise à jour du 26 novembre 2006.

Qu'eût dit Mgr Lefebvre devant un tel scandale ? Il eût été ahuri et aurait manifesté publiquement et fortement sa condamnation.

Que signifie ce silence de Mgr Fellay ? Reconnaît-il déjà la validité des Ordres Anglicans ?

5.4- Mgr Fellay est rentré dans un jeu de dupes : le « processus » de la « réconciliation » de la FSSPX en miroir de l'intégration des Anglicans du TAC par Ratzinger

Le 29 août 2005, à Castel Gandolfo, Mgr Fellay à acté avec l'abbé Ratzinger le principe d'un « processus » de réconciliation, et il en a défini deux préalables. Dans le même temps, comme nous venons d'en apporter les preuves multiples, Ratzinger négocie en parallèle avec les Anglicans traditionnels une intégration de leur faux clergé au sein de l'Eglise conciliaire et il a supervisé pendant 24 ans, par la Provision apostolique, un usage partiel, au sein de l'Eglise conciliaire, du *Book of Common Prayer* (1979) des épiscopaliens américains.

Comment Mgr Fellay peut-il agréer le principe d'un tel « processus » alors qu'un « processus » parallèle est non seulement en cours, mais dans une phase expérimentale depuis 25 ans. Cette phase expérimentale (Provision apostolique) est équivalente pour le faux clergé Anglican et ses rites à ce qu'est l'Institut du Bon Pasteur pour le rite Tridentin et les prêtres de la Tradition catholique qui souhaitent intégrer l'Eglise conciliaire.

Comment Mgr Fellay peut-il acter d'un « processus » d'intégration envers une entité, l'Eglise conciliaire, qui va bientôt intégrer en son sein, dans des formes assez semblables, un faux clergé et des rites qui ne sont pas catholiques ?

> *« Fellay envisage que la FSSPX serait un groupe indépendant de l'Eglise, libre du contrôle des évêques locaux, pendant qu'elle continuerait à défendre le retour en arrière sur les réformes de Vatican »*
> *« Nous serions un peu comme l'Eglise Patriotique Chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être » a-t-il expliqué.*
> *« Il y pourrait exister une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique » Mgr Fellay rapporté par Reuters, 16 octobre, Paris*

Comment Mgr Fellay a-t-il pu se prêter à ce jeu de dupe dont la victime est l'œuvre de Mgr Lefebvre, c'est-à-dire la préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ?

Comment Mgr Fellay peut-il avoir accepté d'amorcer un « processus » qui va, s'il aboutit, le faire appartenir à la même entité, l'Eglise conciliaire, que celle qui accueillera le faux évêque John Hepworth, Primat du TAC ?




Monsieur Hepworth (TAC) + Mgr Fellay (FSSPX)
Indult "Anglican use" + Motu Proprio Tridentin

Dès que Mgr Fellay aura signé pour obtenir son Primat Tridentin, Ratzinger prendra la main sur la FSSPX pour la bâillonner et formaliser, <u>sans alors aucune protestation possible</u>, la création de l'*Eglise catholique de rite anglican* qui viendra s'adjoindre sous l'autorité du bavarois.

Du GREC au TAC ?

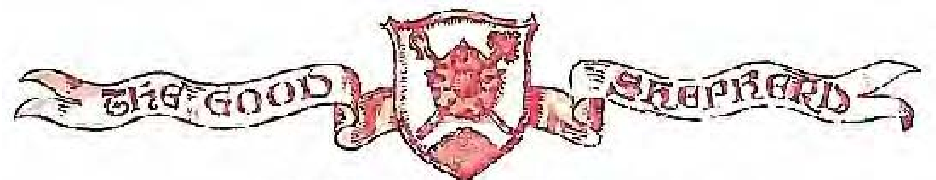
Comment Mgr Fellay a-t-il pu soutenir l'abbé Lorans depuis 1998 dans la mise en place du GREC alors que des rencontres secrètes équivalentes sont en cours depuis 1995 avec Ratzinger pour le TAC ?

Un « bouquet » spirituel pour le *Tridentine Use* comme pour l'*Anglican Use* ?

Comment Mgr Fellay a-t-il pu lancer en 2006 l'imposture du « bouquet » spirituel pour obtenir un *motu proprio* pour le rite de Saint Pie V alors que depuis 2003 une société groupant des conciliaires et des anglicans est en action pour obtenir un indult universel pour l'*Anglican Use* ?
Le premier « préalable » posé par Mgr Fellay en 2001 ressemble étrangement à la demande d'Indult des Anglicans pour leur *Anglican Use*.
Qui donc, en 2001, dans l'entourage de Mgr Fellay a soufflé l'idée de ce préalable ? L'abbé Schmidberger ?

L'IBP : une forme de *Provision pastorale* élargie appliquée au rite Tridentin

Dans la pratique, l'IBP (Institut du Bon Pasteur) joue pour le rite Tridentin, un rôle similaire à celui que joue la Provision apostolique pour le rite anglican, pour l' « ordination » des prêtres, pour l'érection de paroisses personnelles avec l'accord de l'évêque.



Par une curieuse coïncidence, une paroisse anglicane du TAC, en Pennsylvanie, porte le nom de Paroisse du Bon Pasteur. Le « Primat » du TAC va y faire des « ordinations »[21]. Nous invitons l'abbé Laguérie à interroger l'abbé Hoyos sur ce sujet.

[21] http://www.goodshepherdrosemont.org/

Des sources nous informent que Mgr Fellay aurait déclaré le 23 novembre 2006 (jour de la rencontre de Ratzinger et Williams), lors de la recollection du District de France à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, que le *Motu proprio* est déjà signé. Il va donc envoyer maintenant sa lettre à Ratzinger pour lui offrir le « bouquet » afin que le « Ciel » lui donne « la force de libérer le rite de Saint Pie V », alors que l'encre du décret serait déjà sèche. Pour théâtraliser un suspens aurprès des fidèles, l'abbé Lorans donne une conférence à la Mutualité le 29 novembre sur le thème : *« le Pape aura-t-il la force de libérer la messe motu proprio » ?*
De qui va-t-on se moquer ?
Le double langage, rappelons le mensonge public de Mgr Fellay sur Radio courtoisie le 12 octobre 2006 à Paris, et l'imposture continuent comme depuis le début dans toute cette affaire.

Autre point, comment se fait-il que Mgr Williamson, qui ne peut ignorer cette situation des Anglicans de par ses origines, n'aborde jamais ce sujet ? Comment se fait-il que la revue dominicaine *Le Sel de la terre*, dont il est le garant ne traite jamais de ces questions ? Tout cela appelle des approfondissements, nous y reviendrons.

5.6 – La véritable question à poser : la validité des ordinations presbytérales et des consécrations épiscopales dans l'Eglise conciliaire.

Quand Mgr Fellay et les trois autres évêques sacrés par Mgr Lefebvre en 1988, vont-ils répondre à la lettre ouverte qui a été publiée sur ce site le 12 octobre 2006 ?

Les fidèles de l'œuvre de Mgr Lefebvre les adjurent[22] :

> ***De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES AVANT DE PARLER DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE.***

Notre étude continue et apportera des éléments nouveaux et complémentaires. Nos lecteurs comprendront que les tenants et les aboutissants de cette affaire sont considérables et que les perspectives et ramifications qu'elle ouvre sur la nature du complot contre l'Eglise sont primordiales. A travers cette affaire, **c'est toute l'opération Rose+Croix des hautes loges illuministes contre l'Eglise qui apparaît progressivement au grand jour**

Les études importantes pour comprendre toute cette affaire qui s'avère une illusion digne de la Fin des Temps sont publiés sur notre site :

- L'Opération Rampolla (mai 2005) par CSI-Diffusion
- L'AngliCampos – La réforme de la réforme (juillet 2005) par CSI-Diffusion
- La séduction : création d'un Patriarcat Tridentin ? (22 mars 2006)
- La lettre de Marc Winckler en 1977 à Mgr Guérard des Lauriers o.p (25 mars 2006)
- Patriarcat (Dom Beauduin - 1925) L'Eglise Anglicane unie non absorbée - La FSSPX "patriarcale" (10 avril 2006)
- La FSSPX « unie mais non absorbée » - « Sa Béatitude » Bernard Fellay ? (14 avril 2006)
- FSSPX+Anglicans : La porte Flaminienne de Mgr Fellay (21 novembre 2006)

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[22] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Traduction de la source originale publiée sur le site Anglican :
http://titusonenine.classicalanglican.net/?p=16162

Un peu plus sur la prochaine visite à Rome de l'Archevêque de Cantorbéry

L'Archevêque de Cantorbéry et le Pape Benoît XVI auront leur première réunion à la fin de ce mois-ci. Ils se sont rencontrés brièvement après la 1ère Messe d'Inauguration du Pontificat en 2005. L'Audience Papale privée, le jeudi 23 novembre, sera le point majeur de la visite du Dr Guillaumes à Rome du 21 au 26 novembre. La visite coïncide avec le 40ème anniversaire de la réunion historique entre le Pape Paul VI et l'Archevêque Michael Ramsey en 1966.

En plus d'un certain nombre de réunions privées au Vatican, le Dr Williams prendra part aux célébrations marquant le 40ème anniversaire de la fondation du Centre Anglican à Rome, en 1966. Le Dr Williams dirigera le culte pour les congrégations Anglicanes de Rome et donnera deux conférences principales - ‘St Benoît et l'Avenir de l'Europe’ et ‘Laïcité, Liberté et Foi’ et rencontrera la Communauté de Sant'Egidio[23].

Pendant la visite l'Archevêque sera accompagné de Mme Jane Williams ; la délégation incluera aussi l'Archevêque Peter Carnley, le Co-Président de la Commission Internationale Catholique Anglicane (ARCIC), l'Évêque David Beetge, le Co-Président de la Commission Catholique Anglicane Internationale pour l'Unité et la Mission (IARCCUM) et l'Évêque John Flack, le Représentant de l'Archevêque au Saint-Siège.

Comme pour ces précédentes visites au Vatican, le Dr Williams portera l'anneau Épiscopal qui a été offert par le Pape Paul VI à l'Archevêque Michael Ramsey lors de leur réunion historique de 1966.

- *William Tighe* indique :

11 novembre 2006 chez 2:46 P.M.

[23] La Communauté de Sant'Egidio naît à Rome en 1968, au lendemain du Concile Vatican II. C'est aujourd'hui un mouvement de laïcs auquel participent plus de 50.000 personnes, investies dans l'évangélisation et dans la charité à Rome, en Italie et dans plus de 70 pays des divers continents. Elle est "Association publique de laïcs de l'Eglise ". Les différentes communautés, répandues dans le monde, partagent la même spiritualité et les fondements qui caractérisent le chemin de Sant'Egidio:

La **priere**, qui accompagne la vie de toutes les communautés à Rome et dans le monde et en constitue un élément essentiel. La prière est le centre et le lieu principal de l'orientation générale de la vie communautaire.

La **communication de l'Evangile**, cœur de la vie de la Communauté, qui s'étend à tous ceux qui cherchent et demandent un sens à leur vie.

La **solidarité avec les pauvres**, vécue comme service volontaire et gratuit, dans l'esprit évangélique d'une Eglise qui est " Eglise de tous et particulièrement des pauvres " (Jean XXIII).

L'**œcuménisme**, vécu comme amitié, prière et recherche de l'unité entre chrétiens du monde entier.

Le **dialogue**, indiqué par Vatican II comme chemin de la paix et de la collaboration entre les religions, mais aussi comme mode de vie et comme méthode pour la réconciliation dans les conflits.

La Communauté a son centre dans l'église romaine de Sant'Egidio, dont elle a pris le nom. Elle vit depuis le début dans le quartier de Trastevere et à Rome une présence continue de prière et d'accueil aux pauvres et aux pèlerins**.**

Eh bien, qu'est ce que vous espériez ? Depuis 1977, les papes successifs ont expliqué tout à fait clairement que le WO[24] rendrait une restauration de la communion sacramentelle avec Rome impossible pour les Anglicans. La réponse ? Les Anglicans ont poursuivi sur leur "voie joyeuse", avec quelques refrains sur la façon dont le WO est un fruit de l'Esprit Saint, et plus récemment ils ont fait la même réponse édulcorée au sujet de la sanctification de la sodomie, alors que Rome continue le “processus de dialogue” avec l'ARCIC avec une évidente force, et un certain scepticisme, à moins que ce ne soit une perte de temps. Certains Anglicans, pleins d'espoir, peuvent continuer (et indéfiniment) pensant que le WO est dans un "processus d'aceptation” — mais cela ne casse pas trois pattes à un canard non plus !... Quant à Rome, il (le WO) a déjà été rejeté, et il n'y a par conséquent aucun "processus" en la matière. Pourtant, on voudrait vraiment être renseigné sur leurs entretiens, d'autant plus que j'ai entendu dire qu'une proposition devait arriver sur le bureau du pape le 16 novembre, une proposition qui a quelque chose à voir avec le fait de faciliter l'entrée dans l'Église Catholique d' « Anglicans-à-l'Esprit-Catholique » mécontents. Je ne connais rien des détails, mais je suppose que cela pourrait impliquer une sorte d'expansion et de "globalisation" de l'actuelle “Provision Pastorale” établit il y a plus de 20 ans, ici aux Etats-Unis pour les Épiscopaliens bouleversés par le WO. Ma supposition est que cela peut impliquer une "Prélature Personnelle” pour ces gens (comme pour l'Opus Dei) ou bien une "Administration Apostolique” comme cela a été érigé il y a deux ou trois ans pour un “groupe” de Messe Tridentine schismatique et leur évêque au Brésil[25]. (Et il se peut que certains évêques de l'ECUSA[26] aient reçu des informations des travux du 6 septembre, mais *verbum satis sapientibus est*, et nous n'en serons rien avant le 31 janvier au plus tôt.) Il semble que l' ABC[27] a connu la manière dure ces dernières années : son soutien intellectuel en faveur de la sanctification de la sodomie est incompatible avec la Foi Catholique à laquelle il croit, et on espère que le Seigneur parachèvera le bon travail qu'Il a commencé chez lui, en lui faisant comprendre que le WO est, lui aussi, incompatible. Qui sait, Il en arrivera peut être un jour à lui faire voir qu'il est impossible de vivre en dehors de la Foi Catholique dans une Église Réformée.

- *TheBeat* indique :

11 novembre 2006 chez 3:26 P.M.

Hmmnnn… L'ABC n'a pas intégré de primat de la région Sud, dans sa délégation. Il aurait dû. Carnley vient d'une église libérale élitiste au sens large. Il n'est pas représentant de l'anglicanisme mondial.

- *GardenSt* indique :

11 novembre 2006 chez 3:35 P.M.

Le pape est très clair au sujet de la Foi Chrétienne, cette réunion avec lui devrait être très bonne pour l'ABC et sa délégation. Comme un stage de perfectionnement.

---

[24] Women Ordination = Ordination des Femmes
[25] Campos, Brésil
[26] L'Église épiscopalienne des États-Unis (ECUSA) est une province semi-autonome de la Communion anglicane. Il y a d'autres provinces. L'Église d'Angleterre en est une, l'Église du Nigeria, présidée par le très conservateur évêque Akinola en est une autre.
L'ECUSA se fait remarquer par son progressisme. Lors de sa récente Convention générale, elle vient d'élire à sa tête comme évêque primat (en Angleterre on dirait **« archevêque »**) une femme, la Rév. Katherine Jefferts Schori. Elle a également élu évêque le Rev. Gene Robinson, homosexuel, ce qui a rempli de fureur le Rev. Akinola.
La Conférence de Lambeth est la réunion tous les dix ans, des évêques anglicans du monde entier. En 1998, elle avait débattu de façon houleuse de la question du mariage et de l'ordination épiscopale des homosexuels déclarés. Une majorité s'était finalement dégagée pour voter le **« rapport Windsor »** qui demande que, provisoirement tout au moins, on s'en abstienne. Ce que les Américains n'ont pas admis.

[27] ABC : ArchBishop of Canterbury : Archevêque de Cantorbéry, actuellement le Dr Rowan Williams

… // …

- *William Tighe* indique :

11 novembre 2006 chez 4:32 P.M.

J'ai embrassé cet anneau[28] en 1985, sur la main de Michael Ramsey. (C'était un cadeau de Paul VI à Ramsey en 1966. Ramsey, dans ses dernières volontés, en 1988 je pense, l'a laissé en héritage aux archevêques successifs de Cantorbéry. Je me souviens avec quelle tristesse Madame Ramsey m'a parlé, dans l'église "Great St. Mary's" de Cambridge, au sujet des espoirs que « Michael et moi-même » avions eu dans le passé au sujet de la réconciliation et de la communion entre Rome et Cantorbéry, « mais maintenant je ne pense pas… » dit-elle d'une voix lasse, « … tout cela est si triste. »)

- *William Tighe* indique :

12 novembre 2006 chez 1:59 P.M.

Re : #9,

C'est une raison de plus d'admirer l'Évêque de Fort Worth (et deux de ses confrères) qui, en d'autre temps et d'autre lieu, aurait été appelé "Athanasse". Il est certain que des gens comme moi, qui doutent d'une « essence Catholique » dans l'Anglicanisme, doivent admettre qu'+Iker, +Ackerman et +Schofield sont les points forts de l'autre parti.

Et Re : #10,

J'admets que je regrette que le châtiment de l'excommunication n'ait pas été utilisé contre des Catholiques Romains tels que vous les mentionnez, pour les guérir de leurs délires ecclésiologiques, ou pour les conduire dans la maison de dingues de l'Unitarisme ou de l'Anglicanisme contemporain. Je n'ai aucun doute que dans la plénitude du temps ils trouveront le catholicisme auquel ils sont attachés, qui semble simplement atavique[29]ou culturel, si intolérable à leur esprit qui est "dans l'air du temps", qu'ils échoueront là où ils veulent en venir.

Je suis heureux également de voir que Dale Rye et John Scholasticus[30] sont vraiment les derniers théologiens, frères pour lesquels j'ai de la considération.

- *William Tighe* indique :

12 novembre 2006 chez 2:43 P.M.

[en réponse au message #12]

J'ai depuis longtemps, tâché de faire mienne l'exclamation du Cardinal Newman "*Sit anima mea cum sanctis*" — et dans ce cas-ci, d'Athanasse. Ce que vous appelez la "séparation au nom de la pureté" est simplement une

[28] le Dr Williams porte l'anneau Épiscopal qui a été offert par le Pape Paul VI à l'Archevêque Michael Ramsey lors de leur réunion historique de 1966.
[29] héréditaire
[30] Les intervenants des messages 9 et 10

déclaration offensante (et je pourrais tout aussi bien avoir écrit à la place "Orthodoxe", "Patristique" ou "Chrétien primitif") de l'attitude Catholique envers l'hérésie. Et comme vous avez laissé entendre dans d'autres messages au sujet de la nature "révisionniste" de votre propre croyance Chrétienne, je comprends mieux pourquoi la "chaussure Catholique" vous serre trop pour votre confort.

Mon principal regret est que les Anglicans, au lieu d'admettre qu'ils ont plus de points communs avec les Unitariens[31] ou les Bahais[32] qu'ils en ont avec le Catholicisme ou le Christianisme classique, aimeraient changer d'image et ainsi invoquer des "principes Catholiques" (comme le refrain constant de Dale Rye) pour justifier leur amitié avec des hérétiques, comme si c'étaient "catholique" de faire ainsi.

---

[31] Un chrétien qui n'est pas un Trinitarien

[32] Le bahaism est une religion fondue en 1863 par le Chef religieux persan Mirza Husayn, plus tard connu sous le nom de Bahaullah. Malgré ayant des centres partout dans le monde, c'est Haïfa qui sert comme centre mondial de cette religion. Les restes de Bahaullah, exécutés en Perse en 1850, ont été déplacés à Haïfa au début du 20ème siècle.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 27 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le *Times* juge « hilarante » la signature du *Motu Proprio* de Mgr Fellay juxtaposée à l'Indult Anglican

Victime du jeu de dupes des « préalables » qu'il a initié, Mgr Fellay fait plonger la FSSPX dans le burlesque Une fin scandaleuse et grotesque pour l'œuvre de Mgr Lefebvre

Dans nos deux messages des 20 et 27 novembre 2006, nous nous sommes penchés sur l'information divulguée par Le Professeur **William Tighe** et selon laquelle **Ratzinger** allait recevoir le 16 novembre sur son bureau un projet pour une structure canonique globale à destination du faux clergé et des fidèles Anglicans désireux de rentrer dans l'Eglise conciliaire, ce projet s'accompagnant d'un indult étendant l'usage de l'*Anglican Use* (rites anglicans partiels acceptés par l'Eglise conciliaire). Ce rapport arrivait une semaine avant la visite du pseudo « archevêque » de Cantorbéry au Vatican.

La concomitance de ce rapport sur le bureau de **Ratzinger** conjugué à la proximité de la promulgation du *Motu Proprio* tant réclamé par **Mgr Fellay** a suscité la plus grande hilarité (« hilarious ») de **Ruth Gledhill**, la journaliste du très sérieux *Times* londonien. Elle y discerne un profond sens de l'humour chez Ratzinger :[1]

> *« Bien qu'il ne se soucie sûrement pas plus que d'une guigne de mes sentiments à son égard, je commence vraiment à aimer ce pape. Le plus chastement du monde, bien entendu. Je crois qu'il possède un sens très fin de l'humour.* ***Ce serait tordant[2] si, de quelques mots tracés avec son stylo (sûrement créé par un bon designer), il signait – en même temps que l'indult inattendu en faveur du rite tridentin – des documents qui laisseraient davantage de liberté aux prêtres mariés et ouvriraient la porte aux anglicans*** *écoeurés, entre autres, par le TIC » Ruth Gledhill, 14 novembre 2006, Timesonline[3]*

Ainsi donc, l'attitude de **Mgr Fellay** qui a tout entrepris depuis des mois, tournant le dos à **Mgr Lefebvre**,

[1] Traduction de l'article du *Times* : http://timescolumns.typepad.com/gledhill/2006/11/pope_throws_ope.html
[2] *'Hilarious'* dans le texte
[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

pratiquant le double langage, lançant l'imposture sacrilège du « bouquet », afin d'obtenir ce *Motu Proprio*, cette attitude se trouve jugée par le rire hilare de la journaliste du **Times** face à la situation ridicule qu'il a provoqué. La journaliste imagine le comique de la situation pour **Ratzinger**, voyant sur son bureau deux dossiers en attente de sa signature : le *Motu Proprio* Tridentin pour lequel **Mgr Fellay** fait prier 2,5 millions de chapelets et le projet de structure canonique globale avec Indult pour le « clergé » Anglican de surcroît marié !

Et la journaliste, ne pouvant plus retenir son hilarité, en rajoute en plaisantant sur le designer du stylo dont se sert **Ratzinger** en pareilles circonstances historiques.

Ainsi **Mgr Fellay** menant la politique catastrophique inspirée par le petit clan de son entourage (abbés **Schmidberger**, **Lorans**, **Celier**, **Sélégny**, **Wuilloud**, **de La Rocque**, etc) achève de ruiner le crédit qui lui restait en provoquant une situation qui place sur le même plan le rite de la messe catholique et le Sacerdoce dont il est dépositaire et le faux clergé Anglican déclaré invalide par Léon XIII. Le haut-inité luciférien, le cardinal Rampolla doit s'épanouir d'aise et de satisfaction au fond de sa tombe.

Nous livrons à l'hilarité de la journaliste **Ruth Gledhill** la liste des « réussites » avec lesquelles le site anonyme (que couvrent les abbés de Suresnes) s'apprête à tresser une couronne de lauriers au **Primat Fellay**. On imagine facilement cette liste être un extrait du futur communiqué triomphal de Menzingen qui accompagnera la célébration de la promulgation du **Motu Proprio** dans quelques jours[4].

Début de la citation du site (dés)Honneur.org :

- C'est **Mgr Fellay** qui, à sa demande et au nom de la FSSPX, a été reçu par le Saint Père en août 2005 ;
- C'est la FSSPX qui envoie à tous les prêtres de France "**La lettre à nos Frères Prêtres**" ;
- Ce sont les Supérieurs de District et leurs collaborateurs qui ont envoyé **plusieurs milliers de Dvd** aux prêtres des cinq continents pour leur apprendre à dire la messe de toujours;
- C'est **l'abbé Lorans** qui participe au groupe informel du **G.R.E.C** avec l'accord de ses Supérieurs ;
- C'est le chapitre général qui a décidé du **Bouquet spirituel** d'un million**[5]** de chapelets à offrir à Benoît XVI ;
- Ce sont les prieurs-doyens qui recoivent avec amitié, charité et discrétion des prêtres diocésains, des prêtres de la FSSP -oui, vous avez bien lu-, des religieux de toutes tendances philo-tradies lors de **leurs réunions de doyennés** ;
- C'est dans les chapelles de la Fraternité, en France et ailleurs, que plusieurs dizaines de jeunes prêtres diocésains, **viennent apprendre à célébrer la messe** dite de saint Pie V ;
- C'est dans **les écoles** de la FSSPX qu'un grand nombre d'enfants de parents non traditionalistes sont scolarisés ;
- Ce sont **des prêtres** de la Fraternité du Sud de la France qui font **leur apostolat chez les jeunes musulmans, les gitans et les cas sociaux** ;
- C'est la maison de retraite du Bémien qui accompagne jusqu'à leur dernier souffle **les vieux prêtres abandonnés de tous** : oui de tous !
- C'est la FSSPX qui organise des pèlerinages internationaux à Rome, à Fatima, à Lourdes, à Lisieux, à Czestochowa **en accord** dans 90% des cas avec les autorités conciliaires ;
- C'est la Fraternité qui a demandé **l'ouverture de discussions** doctrinales ;
- C'est parce qu'elle résiste par amour du Saint Sacrifice de la messe que le cardinal Arinze a fini par demander à toutes les conférences épiscopales de revoir la traduction du *pro multis* ;
- C'est grâce à **un vrai dialogue[6]** que la Fraternité va obtenir **pour tous, et pas seulement pour elle,** le *motu proprio* sur la liberté de la messe de toujours !
- **C'est grâce, enfin, à Mgr Lefebvre que tous ceux qui s'en prennent à son oeuvre existent ou respirent encore !** Ils essaient d'ailleurs de respirer le moins fort possible pour ne pas déplaire ! Leur arme favorite : le silence d'approbation...

[5] Plus de deux millions et demi de chapelets !
[6] Un dialogue, un vrai, induit obligatoirement un rapport de force entre les deux parties, une vraie *disputatio* dont le maître mot est **la vérité** et non **le consensus** obligatoire !

Fin de la citation du site (dés)Honneur.org[5]

A la lecture d'une telle liste de revendications, et parfaitement avisée sur la duperie que constitue la promulgation de ce *Motu Proprio* en parallèle de l'Indult Anglican, la rédaction du **Times** et les hautes-loges

---

[4] *Motu Proprio* déjà signé selon Mgr Fellay, nous reviendrons sur cette information.
[5] http://www.honneur.org/actualites/2006/novembre/invitations.php

illuministes britanniques vont donner encore plus libre cours à leurs sourires. Quel maître de la manipulation que ce **Ratzinger** ! Le *Motu Proprio* ? « a good joke » ! (une bonne farce) pour les successeurs de **Lord Halifax** face à cette équipe de liquidateurs de l'œuvre de Mgr Lefebvre dans le scandale et dans le ridicule.

Puisque **Mgr Fellay** a obtenu 2,5 millions de chapelets, il pourrait conserver 1 million pour le *Motu Proprio* Tridentin et offrir généreusement 1,5 millions à Monsieur le «Primat » **John Hepworth**, son futur pair anglican dans l'Eglise conciliaire, pour que « le CIEL » donne la « force » à **Ratzinger** de signer l'Indult Anglican.

Mgr Williamson doit se réjouir de bientôt pouvoir retrouver ses anciens condisciples anglicans. Il pourrait être nommé délégué assurant l'intermédiation entre **Mgr Fellay** et le « Primat » **Hepworth**. Avec ses compatriotes du *Times*, il pourrait ainsi donner libre cours à son penchant pour l'humour britannique dans une situation qui ne manquerait pas de cocasse. Après sa forfaiture de l'article de **Calderon**[6] et son silence obstiné sur la subversion anglicane, **Mgr Williamson** rejoindrait ainsi avec les deux Primats **Fellay** et **Hepworth** un trio traditionaliste sous l'autorité de **Ratzinger.**

Mais tout ceci est bien triste. Il est triste de voir les ennemis de l'Eglise et du Sacerdoce catholique triompher en riant ainsi du ridicule dans lequel Mgr Fellay, le successeur de **Mgr Lefebvre,** a placé son oeuvre. Quand **Mgr Fellay** et les trois autres évêques sacrés par **Mgr Lefebvre** en 1988, vont-ils répondre à la lettre ouverte qui a été publiée sur ce site le 12 octobre 2006 ?

Les fidèles de l'œuvre de **Mgr Lefebvre** les adjurent[7], encore une fois

De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES ET NE PLUS SE RIDICULISER EN PARLANT DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE**.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

[6] Article du n°58 du *Sel de la terre* dans lequel l'abbé Calderon, professeur du séminaire de la Reja, s'évertue à défendre la validité du rite de consécration épiscopal de 1968, en ignorant toutes les réfutations parues jusque là. Le CIRS a fait savoir que cet article recevra la réponse qu'il mérite.
[7] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 28 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le *Motu Proprio* serait signé selon Mgr Fellay

Mgr Fellay l'a déclaré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet devant les Prieurs le 23 novembre 2006
Mgr Williamson confirme en Pologne le 19 novembre que le Motu Proprio était sur le point d'être signé et les excommunications levées.

Nous recevons l'information suivante :

> *« le dimanche 26 novembre dernier, à la chapelle Notre-Dame du Mur, près de Morlaix, l'abbé Salvane, rattaché au prieuré de la FSSPX de Brest, a déclaré dans les annonces qui précèdent le sermon, que Mgr Fellay venait de révéler aux prieurs réunis le jeudi 23 novembre à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour une recollection, que le Motu Proprio venait d'être signé par Benoît XVI ».*

Cette révélation de l'abbé Salvane montre que Mgr Fellay continue sa manipulation :

Maintenant qu'il prétend à huis clos que le Motu Proprio est signé, Mgr Fellay va écrire à Ratzinger pour demander publiquement à Ratzinger de le signer !

Voyons la chronologie des évènements, elle est accusatrice pour Mgr Fellay.

- Le jeudi 23 novembre Mgr Fellay annonce devant les Prieurs que le *Motu Proprio* est signé.
- Le samedi 25 novembre l'abbé Lorans annonce sur le site DICI.org que Mgr Fellay va offrir le « bouquet » pour demander à Ratzinger de signer le Motu Proprio *« Le Supérieur général de la Fraternité adressera au Souverain Pontife, dans les jours prochains, une lettre indiquant précisément la somme de prières récitées pour qu'il ait la force de libérer totalement la Sainte Messe de toujours, partout et pour tous. »*[1] abbé Lorans, 25 novembre 2006

[1] http://www.dici.org/accueil.php

- Le mercredi 29 novembre l'abbé Lorans va prononcer une conférence à la Mutualité pour demander si Ratzinger pourra accorder le *Motu Proprio*. Le titre de la conférence est selon DICI : L'actualité religieuse par l'abbé Alain Lorans : **« Le pape peut-il libérer la messe traditionnelle *motu proprio* ? »**[2]

Nous avons déjà constaté le mensonge de Mgr Fellay le 12 octobre 2006 sur les ondes de Radio courtoisie. Nous observons aujourd'hui, effarés, que la manipulation sacrilège du « bouquet » spirituel va décidemment jusqu'au bout.

En effet, dans cette attente de Mgr Fellay d'être sûr que le *Motu Proprio* soit signé pour envoyer sa lettre et puis offrir le « bouquet » devenu « gerbe magnifique» suivant les termes de l'abbé Lorans, comment ne pas constater que Mgr Fellay cherche à faire croire aux fidèles que le *Motu Proprio* aura été signé après l'envoi de ce « bouquet » à Ratzinger.

Ce qui amènera les fidèles à affirmer que le « Ciel » a forcément écouté et répondu à cette grande intention de Mgr Fellay! « Te Deum d'action de grâces » diront certains pour manifester leur reconnaissance, alors qu'il ne s'agit que de la manœuvre des hommes. Dieu est la Vérité même. Lorsque les hommes se disent des mensonges les uns aux autres il ne faut pas Le remercier d'être la cause de leurs magouilles.

Quant à cette information répercutée par l'abbé Salvane, celle-ci est concordante avec les récents propos de Mgr Williamson en Pologne le 19 novembre 2006. L'ancien anglican devenu évêque catholique y a déclaré :

> *" Tout va mal ... Nous sommes entourés de nuages noirs ! ... Une perspective de désastre ... Les temps difficiles arrivent......*
>
> *J'ai entendu il y a 2 jours, à Paris que le Motus Proprio, qui libère la Messe Tridentine, allait BIENTOT PORTER UNE SIGNATURE. J'ai aussi entendu que le Décret d'excommunication des 4 Evêques allait aussi être levé. En d'autres termes, que les 2 conditions demandées en 2001 pourraient être acceptées ..." Mgr Williamson,19 novembre 2006*[3]

Les fidèles de la FSSPX ne sont plus dupes devant les manipulations de Mgr Fellay, de l'abbé Lorans et de cette petite faction.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[2] http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1368
[3] http://www.piusx.org.pl/pobieranie/download.php?bp%20Williamson%20Warszawa%2019.11.06.mp3

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 30 novembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé François (FSSPX) dénonce le *« Pont de la rivière Kwaï »* du ralliement

Les Pontonniers de la Nouvelle Religion

« Le jour de l'inauguration, richement pavoisé et sifflant à travers la forêt tropicale, le train du ralliement approche, s'engage sur le pont stratégique et ...boum ! ...en un instant, tout sombre au fond de la rivière Kwaï ! » Abbé François, novembre 2006



Une image de la fin de l'œuvre de Mgr Lefebvre ?

Dans le bulletin de novembre du prieuré de la FSSPX à Mulhouse, l'abbé Philippe François appelle *« Saint Pie X et Mgr Lefebvre à veiller sur leur Fraternité, fondée pour la véritable restauration du sacerdoce catholique »*. Il ne se fait aucune illusion sur Ratzinger : *« En fait de confiance, on peut dire qu'elle n'a jamais été aussi mince de notre côté vis-à-vis des autorités romaines, notamment à cause de la volonté arrêtée de Benoît XVI de continuer à appliquer le Concile quant à la liberté religieuse, l'oecuménisme et la collégialité. Ses dix-huit mois de pontificat le montrent clairement, à moins de nier l'évidence. »*

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Citation des écrits de l'abbé François dans le bulletin de novembre de la FSSPX à Mulhouse :

LES PONTONNIERS DE LA NOUVELLE RELIGION

OU LA MISSION DES RALLIES VIS-A-VIS DE LA TRADITION

On sait que les sacres de 1988 sont à l'origine des communautés ralliées, appelées aussi communautés *Ecclesia Dei* : «Une commission (la commission *Ecclesia Dei*) est instituée (...) dans le but de faciliter la pleine communion ecclésiale des prêtres, des séminaristes, des communautés religieuses et des individus, religieux ou religieuses, ayant eu jusqu'à présent des liens avec la Fraternité fondée par Mgr Lefebvre et qui désireraient rester unis au successeur de Pierre dans l'Eglise catholique en conservant leurs traditions spirituelles et liturgiques» (extrait du Motu proprio *Ecclesia Dei* de Jean-Paul II, 2 juillet 1988, qui annonce par ailleurs l'excommunication de Mgr Lefebvre, de Mgr de Castro-Mayer et des quatre évêques sacrés le 30 juin 1988 à Ecône).

L'abbé Vincent Ribeton, nouveau supérieur du district de France de la Fraternité Saint-Pierre (FSSP), déclarait le 13 novembre 2006 sur le Forum Catholique dans la ligne du Motu proprio : il y a «le rôle de pont que doit jouer la FSSP vis-à-vis des prêtres et fidèles de la Fraternité Saint-Pie X».

Il ajoutait par ailleurs :

– «Je n'ai aucune hostilité envers la Fraternité Saint-Pie X. J'y compte des amis prêtres et j'y connais des familles édifiantes. De plus, je n'oublie pas que nous devons être pour eux un pont, nous devons leur montrer par notre attitude, par la liberté qui nous est donnée, qu'ils peuvent avoir confiance et faire le pas de la réconciliation avec Rome. (...) Heureusement, le pontificat de Benoît XVI nous donne de grandes espérances».

LE PONT DE LA BEREZINA

Quant à «la liberté qui est donnée à la FSSP» par Rome et les évêques, le pont de M. l'abbé Ribeton fait penser, en cet automne 2006, à celui de la Bérézina pour les troupes napoléoniennes lors de la retraite de Russie : retrait par le cardinal Barbarin de la paroisse Saint-Georges à Lyon, fermeture, toujours à Lyon-Francheville, de la Maison Saint Padre-Pio (année préparatoire au séminaire de Wigratzbad), passage au clergé diocésain de trois de ses prêtres lyonnais. A Versailles, N.-D. des Armées sera aussi retirée à la FSSP fin décembre par le maire, en accord avec l'évêque du lieu. Faute de place, nous ne pouvons énumérer ici tout ce que d'autres évêques viennent d'entreprendre contre les ralliés de leurs diocèses. Si nous élargissons au Barroux, Mgr Perl, secrétaire de la commission *Ecclesia Dei*, a fait récemment tout exprès le voyage depuis Rome pour venir réprimander les pères de la communauté hostiles à la célébration de la nouvelle messe, célébration souhaité par une bonne partie ries prêtres du monastère.

LE PONT D'AVIGNON

Quant à l'attitude de la FSSP qui doit nous inspirer confiance pour nous rapprocher des autorités romaines, nous nous limiterons à deux faits :

– sur l'œcuménisme : lorsque la Fraternité Saint-Pie X a publié en 2004 une étude de 45 p. intitulée «De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse», cosignée par nos quatre évêques, le district de France de la FSSP y a répondu par une critique de 100 p. dans sa revue «Tu es Petrus» n° 96 - 97), justifiant les 25 ans d'œcuménisme de Jean-Paul II, y compris Assise.

– sur la nouvelle messe : dans ce même entretien du Forum Catholique (13.11.2006), M. l'abbé Ribeton déclare : «Je ne crois pas que célébrer la messe selon le nouvel ordo puisse en soi constituer un désordre moral objectif. (…) Compte tenu également du rôle de pont que doit jouer la FSSP vis-à-vis des prêtres et fidèles de la Fraternité Saint-Pie X, il me semble que les prêtres de la FSSP sont fondés à ne célébrer que le rite tridentin (…). Ceci étant dit, c'est à chaque prêtre de se déterminer de façon prudente» (pour célébrer ou non la nouvelle messe).

Ici, le pontonnier nous invite à le suivre sur le pont d'Avignon pour y danser le menuet du bi-ritualisme (situation des prêtres qui célèbrent la messe de toujours mais aussi la nouvelle messe) ou le quadrille de

l'œcuménisme =. Compte tenu de l'architecture particulière du célèbre pont, il est à craindre que ses efforts, si touchants au demeurant, ne tombent à l'eau.

LE PONT DE LA RIVIERE KWAI

M. l'abbé Ribeton veut finalement persuader prêtres et fidèles de la Tradition «qu'ils peuvent avoir confiance et faire le pas de la réconciliation avec Rome (...). Heureusement, précise-t-il, le pontificat de Benoît XVI nous donne de grandes espérances».

Le 8 septembre dernier, Mgr Fellay nous disait à Ecône : «Tant que la nouvelle messe et Vatican Il restent la norme, un accord est un suicide». En fait de confiance, on peut dire qu'elle n'a jamais été aussi mince de notre côté vis-à-vis des autorités romaines, notamment à cause de la volonté arrêtée de Benoît XVI de continuer à appliquer le Concile quant à la liberté religieuse, l'oecuménisme et la collégialité. Ses dix-huit mois de pontificat le montrent clairement, à moins de nier l'évidence.

Finalement, les choses étant ce qu'elles sont au Vatican, «le pas de la réconciliation avec Rome» évoquerait plutôt une apothéose façon film américain à grand spectacle comme «Le Pont de la Rivière Kwaï», pour ne pas quitter la charitable image du pont que les ralliés nous construisent depuis seize ans à la sueur de leur front dans la jungle conciliaire - et ça n'est pas drôle tous les jours, croyez-moi !

Jeunes ou moins jeunes, nous avons tous regardé cela : le jour de l'inauguration, richement pavoisé et sifflant à travers la forêt tropicale, le train du ralliement approche, s'engage sur le pont stratégique et ...boum ! ...en un instant, tout sombre au fond de la rivière Kwaï !

*

Que Saint Pie X et Monseigneur Lefebvre, continuent à veiller sur leur Fraternité, fondée pour la véritable restauration du sacerdoce catholique, sans lequel il ne pourra y avoir de renouveau dans la Sainte Eglise Romaine !

Abbe Philippe François

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 5 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mgr Williamson rejette le *Motu Proprio* à venir

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson
La grogne monte au sein de la FSSPX.

Mais Mgr Williamson est-il le plus recommandé pour la représenter ?
Nos questions au sujet de Mgr Williamson

Le 19 octobre 2006, Mgr Williamson a prononcé une conférence en Pologne, nous en avions déjà parlé, où il rejette vigoureusement le piège de l'Indult (Motu Proprio) que l'abbé Ratzinger s'apprêterait à accorder.

Il déclare : *« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins »*. Il préconise l'arrêt de toute discussion avec la Rome de Ratzinger.

Cette intervention marque clairement le rejet par un des quatre évêques de la FSSPX du « processus » engagé par Mgr Fellay avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2006. Mgr Williamson rejette les discussions avec Rome, alors même que c'est Mgr Fellay lui-même qui a pris l'initiative de demander un rendez-vous à l'abbé Ratzinger.

Les informations se multiplient qui montrent que l'exaspération commence à percer chez beaucoup d'abbés de la FSSPX devant la politique de Mgr Fellay et la situation dans laquelle celui-ci a placé l'œuvre de Mgr Lefebvre, à la fois en la compromettant entre les mains de Ratzinger et aussi en attisant les tensions internes et en faisant œuvre de division, car l'évêque Suisse a tourné le dos aux orientations données par Mgr Lefebvre à son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce (et non de réhabilitation de la messe) depuis qu'il énonce les « préalables » en 2001.

L'affaire du « bouquet » promue ostensiblement par l'abbé Lorans et qui s'avère une vaste supercherie sacrilège de Mgr Fellay, comme l'a montré son mensonge public sur radio courtoisie le 12 octobre 2006 au soir, cette imposture suscite la réprobation parmi les fidèles et désormais parmi des abbés qui commencent à exprimer publiquement leur indignation.

Le petit clan des rallieurs (abbés Schmidberger, Lorans, de La Rocque, etc) dont l'abbé de Cacqueray se fait l'exécutant docile et besogneux, a réussi en quelques mois à provoquer un « ras le bol » sans précédent au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

La déclaration de Mgr Williamson vient se faire l'écho de ce rejet de l'abandon des principes de Mgr Lefebvre par Mgr Fellay et de son petit clan. Mgr Lefebvre avait clairement dit : « nous ne pouvons pas collaborer » !

Au contraire de Mgr Lefebvre, Mgr Fellay écrit à Rome pour offrir les fruits de l'imposture du « bouquet », il attend fébrilement que le pèlerin de la mosquée bleue d'Istanbul lui promulgue son *Motu Proprio*, dès qu'il ne sera plus tourné vers la Mecque, ni occupé à accueillir le Dr Williams, simple laïc qui se prétend Archevêque de Cantorbéry, ni non plus accaparé par les empoignades chaleureuses avec le Patriarche schismatique de Constantinople, Bartholomé I°. Le « bouquet » serait devenu entretemps selon l'abbé Lorans une « gerbe magnifique », nous découvrons surtout que l'abbé Ratzinger a « reçu la force » de parachever l'œuvre de destruction du Sacerdoce catholique entreprise par ses prédécesseurs conciliaires.

Mgr Lefebvre eût été scandalisé de découvrir Mgr Fellay dans une telle situation, silencieux devant des actes inouïs et attendant son *Motu Proprio* ! Que fait-il du combat pour la préservation du Sacerdoce catholique dont il ne parle plus ?

Et voilà que le 7 décembre 2006, l'abbé de Cacqueray va franchir une étape supplémentaire avec l'abbé de La Rocque (encore lui ?) en convoquant la presse pour amorcer la distribution gratuite de DVD « Saint Pie V » auprès des « prêtres » conciliaires invalides dépourvus de tout pouvoir sacrificiel du véritable Sacerdoce. Cette opération aura pour effet d'accroître la division au sein de la FSSPX, en multipliant les tensions et les problèmes au sein des prieurés. Il nous est rapporté que l'abbé Laguérie, flanqué d'autres membres de l'IBP, a entrepris de se présenter à la porte de certains lieux de culte de la FSSPX pour exiger de pouvoir y dire la messe. Et lorsque le prêtre de la FSSPX refuse, l'abbé Laguérie n'hésite pas à le contredire en lui demandant s'il s'oppose à la « libéralisation » de la messe de Saint Pie V. Ainsi, l'abbé Laguérie joue cyniquement de la complicité de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray en faveur du *Motu Proprio* pour terroriser les abbés de la FSSPX et tenter de les mettre implicitement en porte à faux avec leurs supérieurs. Il ne lui reste plus alors qu'à les dénoncer.

Pendant ce temps, le discours de Suresnes culpabilise les abbés récalcitrants en laissant entendre que les moins motivés par le *Motu Proprio* manqueraient de « souci des âmes » et d' « esprit d'apostolat ». Serait-ce ce « souci des âmes » qui pousserait à vouloir multiplier les « messes » invalides et sacrilèges selon le rite de Saint Pie V pour mieux berner les fidèles de la Tradition ? Ce discours artificiel de Suresnes a été fabriqué par la petite faction des rallieurs. Cela manque d'autant moins de sel que les tenants de cette petite faction, l'abbé Lorans ou l'abbé de Cacqueray, sont plus familiers des cocktails du G.R.E.C. ou des réceptions parisiennes que des véritables œuvres d'apostolat, dans lesquelles peinent les abbés des autres continents qui affrontent des conditions difficiles de vie pour témoigner de la Foi et vivre leur Sacerdoce catholique.

En enclenchant prochainement l'opération DVD, l'abbé de Cacqueray ne va pas amorcer une œuvre de véritable apostolat au service du Sacerdoce catholique, mais bien au contraire fournir aux ennemis de l'œuvre de Mgr Lefebvre des armes supplémentaires pour affaiblir la FSSPX, en la divisant, et la réduire face à ses ennemis romains. Ces derniers veulent en finir avec l'œuvre de Mgr Lefebvre dont ils savent que les ordinations sacerdotales sont encore certainement valides, et en finir ainsi avec le vrai Sacerdoce catholique. Evidemment, les dons des plus humbles des fidèles serviront à financer cette opération DVD de confusion des Sacerdoces : l'invalide et le valide. Puisque la FSSPX reconnaît qu'il faut déterminer la validité des ordinations conciliaires « au cas par cas », nous demandons à l'abbé de Cacqueray, avant qu'il n'envoie ses DVDs, s'il a établi la liste des « cas » des prêtres validement ordonnés et s'il les a bien séparés des « cas » des « prêtres » invalidement ordonnés ? Il est certain que tant lui que l'abbé de La Rocque resteront silencieux sur cette question. Et c'est là leur forfaiture.

Nous rappelons que nous n'avons toujours pas connaissance d'une quelconque réponse de la lettre[1] ouverte solennelle de fidèles catholiques sur ce sujet aux quatre évêques de la FSSPX.

Nous comprenons parfaitement cette exaspération qui monte au sein de la FSSPX et le rejet de ce petit clan.

---

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Maintenant, nous posons quelques questions à Mgr Williamson.

Comment se fait-il qu'il découvre aujourd'hui seulement que c'est un piège de négocier avec Rome et que l'indult (*Motu Proprio*) à venir est conçu pour détruire la FSSPX ?

N'a-t-il pas participé au Chapitre général de juillet 2006 qui a demandé l'envoi du « bouquet » spirituel ? Et, s'il se trouvait que dans ce Chapitre il n'ait pas signé ce texte, l'a-t-il fait savoir par la suite ?

Comment se fait-il que Mgr Williamson ait conseillé à Fatima, en août 2005, à Mgr Fellay de négocier avec Ratzinger ? Voici la confidence que rapporte un site anglo-saxon de paroles de Mgr Williamson à Mgr Fellay entendues lors du pèlerinage de la FSSPX à Fatima.

> *"[...]* ***Setting the record straight about the SSPX:***
>
> *Having written about the Society of St. Pius X and Bishop Williamson based on the better and more intelligent news reports, themselves largely based on information received from priests who had left the Society, new information has come to light. I include this information in a spirit of Christian charity and intellectual honesty, even if it should discredit my writings.*
>
> *I am informed via a posting on an e-mail list that Bishop Williamson remains staunchly loyal to the Society as part of the four-bishop team. "During the recent pilgrimage of reparation to Fatima prior to the meeting with the Pope, all 4 bishops discussed among themselves the best way to present the SSPX's requests to His Holiness.*
>
> ***Bishop Williamson was heard advising Bishop Fellay to approach via the softer side of Pope Benedict. Certainly this is not the case of someone who is trying to sabotage the meeting or any possible reconciliation, of which Bishop Williamson is being accused.***
>
> *[Traduction* ***: Mgr Williamson fut entendu conseillant à Mgr Fellay d'approcher le Pape Benoît par son côté le plus ouvert. Sûrement, ce n'est pas la situation de quelqu'un qui cherche à essayer de saboter la réunion ou toute possible réconciliation, de laquelle Mgr Williamson a pu être accusé*** *]*
>
> *Bishop Williamson is certainly humble enough to accept Bishop Fellay's order to move to La Reja, Argentina. Those who persist in trying to pit Bishop Williamson against the other Society bishops certainly needs to have a private chat with His Excellency to understand the man better".*
>
> *I therefore refrain from any further discussion of the Society of St. Pius X of which I have never been a member (its membership is entirely clerical, alongside a second "order" of male and female religious and oblates, and a third "order" of secualr laity). I pray for the successful outcome of their dialogue with the Holy See."* Fr. Anthony's Ramblings - 5th September 2005[2]

Nous avons encore bien des questions à poser au sujet du rôle très étrange que joue Mgr Williamson depuis des années pour verrouiller toutes les questions importantes pour le combat de la Tradition. Après avoir tenté d'aider la mutinerie de l'été 2004 contre Mgr Fellay à rebondir en octobre 2004, Mgr Williamson qui valide tous les numéros du *Sel de la terre*, a approuvé l'article du Père Louis-Marie déclarant le 3° secret de Fatima (prétendument révélé par Ratzinger en 2000), comme *« authentique et intégral »*. L'ancien anglican devenu évêque a aussi couvert la publication par la même revue des pseudo-démonstrations de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 par le Père Pierre-Marie de Kergorlay. Et dernière forfaiture en date, Mgr Williamson vient de faire publier un texte de l'abbé Calderon sur le sujet, ignorant superbement les réfutations déjà apportées, tant par le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) que par l'abbé Cekada.

Autre détail, à peine avions-nous lancé notre site en février dernier que Mgr Williamson s'empressait de nous rencontrer. Pourquoi ?

Nous sommes également très étonné par le silence de Mgr Williamson au sujet des manœuvres de Ratzinger avec les anglicans. Etant donné ses origines et sa culture, il est **invraisemblable** qu'il n'ait rien su de tout cela.

---

[2] http://qien free fr/2005/200509/20050905_anthony htm

Nous allons plus loin. Serait-ce donc qu'anticipant une cassure de la FSSPX qu'il aurait déjà entériné, Mgr Williamson souhaite déjà prendre ses marques pour contrôler la future réaction qui en naîtrait ?

Jean Vaquié nous a enseigné la technique des deux anneaux dans le processus révolutionnaire. Les forces révolutionnaires attaquent un camp ou une institution, et tentent d'en prendre le contrôle. L'une des deux parties, le premier anneau, tombe entre leurs mains, mais le deuxième anneau réagit et s'oppose, mais les forces révolutionnaires tentent également de le maîtriser en poussant à sa tête un chef dont elles n'ont rien à craindre.

Mgr Williamson serait-il déjà en train de se positionner pour prendre le contrôle du deuxième anneau d'une éventuelle cassure de la FSSPX, que les conséquences prévisibles des actions obstinées de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray, aiguillonnées par le petit clan des rallieurs, risquent de provoquer ?

Nous répétons nos questions :

- Comment se fait-il que Mgr Williamson n'ait toujours pas répondu à la lettre[3] ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce qui lui est nommément adressée ?

- Comment se fait-il que l'**ANCIEN ANGLICAN DEVENU EVEQUE** n'évoque **JAMAIS** la question centrale de la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ? Ses silences **VOLONTAIRES** ne valent-ils pas réponse ?

Mais que signifierait la présence de l'ancien anglican Mgr Williamson à la tête de cette réaction qui *« devrait recommencer à zéro »* selon ses termes ? Nous avons déjà pu observer comment pendant près de vingt ans, il s'est obstiné à bloquer les questions essentielles. L'affaire du récent article (n°58 du *Sel de la terre*) de l'abbé Calderon, professeur au séminaire de La Reja, dont Mgr Williamson est le Supérieur, vient de le prouver et d'achever de le démasquer, car il ne peut plus prétendre qu'il ne connaissait pas les éléments du dossier de l'invalidité des sacres. Grâce au CIRS, ils sont sur la place publique depuis des mois, et nous savons que Mgr Williamson consulte très régulièrement les sites internet. Sans oublier que nous sommes témoins que les ouvrages sur ces travaux lui ont été transmis en main propre.

Nous publions ci-dessous la traduction de l'article que le site américain traditionaliste Traditio.com vient de publier.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction de l'article publié par le site Traditio.com[4]

Mgr Richard Williamson, doyen des évêques de la FSSPX, a fait en Pologne, le 19 novembre 2006, un exposé tonifiant dans lequel il prévient qu'en cédant à tout « indult » accordé par l'Église conciliaire, on se vendrait au modernisme hérétique rejeté par de nombreux papes.

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson.

Dans un exposé fait en Pologne le 19 novembre 2006, Mgr Williamson a prévenu que « si le requin parvient à charmer sa victime, il l'avale plus facilement » et que « la seule chose sûre à faire est de ne pas parler » avec la Nouvelle Rome. Grâce à la politique suivie naguère par Mgr Lefebvre, a-t-il ajouté, « le requin n'a pas réussi à avaler la Fraternité ».

---

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf
[4] http://www.traditio.com/comment/com0612.htm

Mgr Williamson a déclaré, en termes dénués d'ambiguïté, que l'Église conciliaire était « toujours moderniste ; donc, en 2006 comme en 1988, si la Fraternité parvenait à une forme quelconque d'accord avec Rome, Il y aurait un très grave danger de voir le requin engloutir tranquillement cette chère petite Fraternité. Cela se ferait sans drame, sans massacre sanglant, tout en douceur, et la double rangée de dents se refermerait derrière la Fraternité… Avec seulement un minuscule inconvénient : la résistance catholique devrait recommencer à zéro. »

Poursuivant son analyse pénétrante, Mgr Williamson a décrit la ruse consommée avec laquelle la Nouvelle Rome trompe les « bénéficiaires » de l'indult, qui ne sont que trop désireux de brader la Foi catholique romaine à l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre pour un peu de « respect » :

Ainsi, un cardinal Ratzinger et même un cardinal Castrillón [Hoyos] peuvent chercher à bien faire. Or, c'est de la sorte qu'ils trompent ; c'est pour cette raison que les catholiques doués de charité interprètent aimablement leurs propos. Les ouailles catholiques pensent que ces hommes ont de bonnes intentions. Ils semblent effectivement être animés de bonnes intentions, alors pourquoi ne parviendrions-nous pas à un accord avec eux ? Nous n'aurons plus à ramer contre le courant ! Nous n'aurons plus à nous battre avec tous les membres de notre famille. Nous ne seront plus des exilés, des proscrits. Nous serons à nouveau amis avec tout le monde, car l'Église officielle [sic] est amie avec tout le monde. L'Église officielle est amie avec les communistes, avec les mahométans, avec les Juifs. Mgr Williamson a décrit le piège que Benoît Ratzinger tend devant le Mouvement catholique traditionnel. L'évêque a prévenu que si la Nouvelle Rome fabrique un nouvel « indult » pour attirer les « bénéficiaires » de l'indult actuel dans le Nouvel Ordre :

« Nous offririons un visage très désagréable si nous refusons ! Nous ressemblerons au grand méchant loup, et le pape fera penser au petit chaperon rouge. Ce sera une situation difficile, et beaucoup de catholiques de Tradition seront tentés de céder. Si la Fraternité refuse (ce qui est fort probable), alors Rome aura l'air d'être « le gentil ».

« Ainsi, pour conclure, mes chers amis, tenez-vous prêts à attacher vos ceintures, car vous allez peut-être devoir attacher davantage encore vos esprits à la Vérité catholique, qui est absolue et ne change pas […] Ne croyez donc pas que le problème soit résolu parce que Rome fait la gentille. Comme le disait Mgr Lefebvre, « Ces hommes d'Église doivent accepter la doctrine des encycliques du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième siècle. Ils doivent professer le Syllabus [d'erreurs] de Pie IX et les encycliques de saint Pix X *Lamentabili* et *Pascendi* […] Nous saurons alors qu'ils sont revenus à la Vérité, et absolument. Et il n'y aura plus de problème entre la Fraternité et ces Romains [*sic*] […] Aussi, mes chers amis, je vous souhaite à tous d'être persécutés si c'est nécessaire. Des nuages s'amoncellent partout à l'horizon. »

Voilà enfin un prélat de la FSSPX qui ose dire la vérité sans ménagements ! Le réseau TRADITIO, lui aussi, prévient depuis longtemps que dans la Nouvelle Rome, il y a « des loups, des renards et des requins ». Tout bradage auquel on consentirait en échange d'un nouvel « indult » concocté et contrôlé par l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre serait un acte insensé : « la résistance devrait recommencer à zéro ». La faction libérale de la FSSPX et les « bénéficiaires » de l'indult, qui veulent troquer leur droit à une Messe et à des Sacrements catholiques romains valides contre un simple « indult » (lequel est un privilège révocable, non un droit) amélioré par l'Église Nouvelle feraient bien d'écouter attentivement les paroles de Mgr Williamson. Ce sont les paroles les plus lucides que nous ayons entendues depuis pas mal de temps !

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 5 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'opération Anglo-Tridentine

Le projet Anglo-Tridentin des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray explicité et supporté par un Anglican




Messe <u>invalide</u> anglicane traditionnelle à Philadelphie (USA) en 2006

Le Révérend **Chadwick**, ancien du Christ-Roi et ordonné par un ancien de Palmar de Troya, explicite et promeut le projet de « réforme de la réforme » et *Radical Orthodoxy*.
Mr John Hepworth, le « Fellay anglican », 'Primat' du TAC,[1] confirme la négociation anglicane de Ratzinger autour de la création d'une *"Eglise catholique de rite anglican"*

Un ancien de l'Institut du Christ-Roi de Monsieur Wach, le Révérend Chadwick, membre du TAC, s'installe en France pour promouvoir le projet Anglican de l'abbé Ratzinger. Formé à l'Institut du Christ-Roi de Monsieur Wach, il vulgarise le projet Anglo-Tridentin de « réforme de la réforme » que l'abbé Barthe s'évertue à promouvoir depuis près de neuf ans en France. Voici notre étude sur ce thème de l'opération *Anglo-Tridentine* : l'application du modèle de la « réforme de la réforme » anglicane à la FSSPX et à la Tradition catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[1] TAC : Traditional Anglican Communion

Table des matières de l'étude « L'Opération Anglo-Tridentine »

*
**

1 Le jugement infaillible du Pape Léon XIII sur la secte Anglicane et ses Ordres invalides

Avant de rentrer dans cette étude capitale, car complétant les précédentes études sur les rapports entre la question anglicane et les négociations actuelles de la FSSPX avec l'abbé **Ratzinger**, nous rappelons des extraits d'un texte promulgué infailliblement par le **Pape Léon XIII** en 1896, il s'agit d'*Apostolicae Curae*.

Il semble, au vu de tous les faits que nous allons énumérer que les responsables actuels de l'œuvre de préservation du Sacerdoce fondée par **Mgr Lefebvre**, la FSSPX, que ces responsables l'aient oublié ou feignent de l'ignorer. Nous visons ici directement **Mgr Fellay** et l'abbé **de Cacqueray**.

> *« Les Anglais, en effet, peu de temps après s'être retirés du centre de l'unité chrétienne, introduisirent publiquement, sous le règne d'Edouard VI, dans la collation des Ordres sacrés,* ***un rite absolument nouveau ; ils perdirent, par suite, le vrai sacrement de l'Ordre <u>tel que le Christ l'a institué</u> et, en même temps, la succession hiérarchique*** *: telle était déjà l'opinion commune, confirmée plus d'une fois par les actes et la constante discipline de l'Eglise. (…)*
>
> *C'est donc avec bienveillance que Nous avons consenti à un* ***nouvel examen de la question, afin d'écarter à l'avenir, par l'autorité indiscutable de ce nouveau débat, tout prétexte au moindre doute. (…)***
>
> *Tout ce qui précède, Nous l'avons longtemps et mûrement médité Nous-même d'abord, puis avec Nos Vénérables Frères juges de la Suprema. Nous avons même spécialement convoqué cette assemblée en Notre présence, le jeudi 16 juillet dernier, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ils furent unanimes à reconnaître que la cause proposée avait été déjà depuis longtemps pleinement instruite et jugée par le Siège Apostolique ; que l'enquête nouvelle ouverte à ce sujet n'avait fait que démontrer d'une façon plus lumineuse avec quelle justice et quelle sagesse la question avait été tranchée. Toutefois, Nous avons jugé bon de surseoir à Notre sentence, afin de mieux apprécier,* ***l'opportunité et l'utilité*** *qu'il pouvait y avoir à prononcer de nouveau la même décision par Notre autorité et afin d'appeler sur Nous, du ciel, par Nos supplications, une plus grande abondance de lumière.*
>
> *Considérant alors que ce même point de discipline, quoique déjà canoniquement défini, est remis en discussion par quellques-uns - quel que soit le motif de la contreverse, - et qu'il en pourrait résulter une erreur funeste pour un grand nombre qui pensent trouver le sacrement de l'Ordre et ses fruits là où ils ne sont nullement, il Nous a paru bon, dans le Seigneur, de publier Notre sentence.*
>
> *C'est pourquoi, Nous conformant à tous les décrets de Nos prédécesseurs relatifs à la même cause, les confirmant pleinement et les renouvelant par Notre autorité, de Notre propre mouvement et de science certaine, Nous prononçons et déclarons que* ***les ordinations conférées selon le rite anglican ont été et sont absolument vaines et entièrement nulles. » Pape Léon XIII, Apostolicae Curae, 1896***

La prétendue Eglise anglicane est donc tout simplement une secte composée de simples laïcs. Le prétendu archevêque de Cantorbéry, le **Dr Williams**, que l'abbé **Ratzinger** vient de recevoir en grande pompe est un simple laïc. Le nier serait s'opposer à un enseignement de l'Eglise pour lequel le **Pape Léon XIII** a engagé son infaillibilité pontificale.

En 1976, Mgr Lefebvre a vivement réagi à la visite du prétendu archevêque de Cantorbéry à Montini-Paul VI, et il rappela, en invoquant Léon XIII, que ce prétendu archevêque est un simple laïc et qu'il était « inconcevable » que le Pape ait pu lui demander de bénir la foule des cardinaux et des évêques.

> *« Mais nous en sommes là. Si on nous dit aujourd'hui que l'on peut faire des intercommunions avec les protestants, qu'il n'y a plus de différence entre nous et les protestants, eh bien! ce n'est pas vrai. Il y a une* ***différence immense****. C'est pourquoi nous sommes vraiment stupéfaits quand nous pensons que l'on a fait bénir par* ***l'archevêque de Cantorbery — qui n'est pas prêtre, puisque les ordinations anglicanes ne sont pas valides, le Pape Léon XIII l'a déclaré officiellement et définitivement, et qui est hérétique comme le sont tous les anglicans*** *(je le regrette on n'aime plus ce nom-là, mais c'est quand même* ***la réalité****, ce n'est pas pour donner une insulte que de l'employer et je ne demande que sa conversion) — quand on pense donc qu'il est* ***hérétique*** *et qu'on lui demande de bénir avec le Saint Père la foule des cardinaux et des évêques présents dans l'église de saint-Paul. C'est là une chose absolument inconcevable! inconcevable ! »[18]* Mgr Lefebvre, Sermon de la messe de Lille, 29 août 1976

Nous aimerions savoir si **Mgr Fellay** et l'abbé **de Cacqueray** sont prêts à reconnaître par écrit l'invalidité des Ordres Anglicans. La situation dans laquelle ils ont placé la FSSPX en engageant un « processus » de « réconciliation », qui est démontré ci-dessous être d'inspiration anglicane, appelle cette clarification nécessaire de la part du successeur de **Mgr Lefebvre** et de son subordonné pour le District de France, l'abbé **de Cacqueray**.

2 Le « Primat » du TAC, John Hepworth, le « Mgr Fellay » anglican, confirme sa négociation avec Ratzinger pour la création d'une « Eglise catholique de rite Anglican » dans l'Eglise conciliaire

Nous renvoyons à nos deux précédentes analyses sur la négociation parallèle de **Ratzinger** : FSSPX/Anglicans :

- FSSPX+Anglicans : La porte Flaminienne de Mgr Fellay (21 novembre 2006)[2]
- Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélature personnelle pour intégrer les Anglicans 'traditionnels' avec leur rites (27 novembre 2006)[3]

Ce que révélait le Professeur **William Tighe**, cité par **Ruth Geldhill** du *Times*, se trouve désormais confirmé par **John Hepworth** lui-même, le « Primat » des Anglicans traditionnels du TAC. Le révérend **Chadwick,** membre du TAC, explique qu'il mène une négociation avec Rome et que les actuels responsables du Vatican l'encouragent à conserver son identité anglicane :

> *« Serons-nous absorbés par Rome? Les catholiques romains (...) nous ont encouragés à garder notre héritage anglican. Un auteur a écrit, avec émotion, que la TAC cherche "à obtenir la communion (avec le Saint-Siège) tout en gardant ces traditions vénérées de spiritualité, de liturgie, de discipline et de théologie qui constituent l'héritage multi-séculaire des communautés anglicanes à travers le monde". J.Hepworth cité par Chadwick*

Le *Times* évoquait une structure canonique ainsi qu'un Indult Anglican, déposés sur le bureau de Ratzinger le 16 novembre 2006. **Hepworth** le confirme :

> *« Il y a deux documents en étape finale de of préparation. Le premier est un "plan pastoral" qui a pour rôle de "vérifier la TAC comme un interlocuteur digne avec l'Eglise catholique romaine" et d'établir les "niveaux souhaités de récognition par Rome à la fois avant et après l'acte de pleine communion". Si le document gagnera l'approbation de toute la Communion, il sera formellement présenté au Saint-Siège, et un processus plus formel sera établi. (...) Le deuxième document est une proposition formelle de la TAC au Saint-Siège afin de devenir une "Eglise de Rite Anglican" sui juris en communion avec le Saint-Siège" J.Hepworth cité par Chadwick*

Ces propos de Hepworth viennent confirmer ce qu'écrivait, le 27 avril 2005, un blog des Anglicans libéraux :

> *« Le pape **Benoît XVI** a récemment appelé à l'unité des Chrétiens, mais un tel message est dévié par ses relations avec des groupes travaillant à quitter la Communion anglicane. Il a récemment tenus des réunions avec des représentants du TAC (Traditional Anglican Communion), un groupe qui représente 400000 Anglicans de droite qui ont de mauvaises relations avec Canterbury. **Il a aussi reçu le support du Conseil Anglican Américain**, le groupe qui espère sortir les Eglises Américaines et Canadiennes de la Communion.*
>
> ***Des tentatives pour des réunions antérieures avec le TAC furent bloquées par le pape Jean-Paul II** car il pensait qu'une telle chose pourrait compromettre les relations avec Canterbury et la Communion Anglicane. **Mais le nouveau pape a soutenu ce mouvement, apparemment dans l'espoir que le TAC pourrait être tenu comme une Eglise catholique de rite Anglican en communion avec Rome**. Si ce nouveau pape est vraiment intéressé par l'unité, alors il ferait bien de commencer par ne pas soutenir des groupes travaillant à casser les autres Eglises »[4]*

Le projet que **Dom Beauduin** rédigea en 1925, dans son mémoire *L'Eglise anglicane unie non absorbée*[5], et que le **cardinal Mercier** a lu à la quatrième conférence de Malines en 1925, commence à prendre corps en 2006, sous la direction de l'abbé **Ratzinger**.

---

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf
[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-27-A-00-Mgr_Fellay_dupe_Anglicans_Tighe.pdf
[4] http://religiousliberal.blogspot.com/
[5] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Mais avant d'enclencher la mise en place officielle de cette structure Anglicane au sein de l'Eglise conciliaire, l'abbé Ratzinger hâte le pas afin de parvenir à capturer la FSSPX et en prendre le contrôle afin qu'elle ne puisse pas s'opposer à la suite de l'Opération Rampolla. Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray sont les artisans de ce plan qu'ils favorisent en multipliant les initiatives (opération DVD, imposture du « bouquet » spirituel, conférences à double langage de Villepreux, conférence de la Mutualité de l'abbé de Cacqueray le 29 septembre, etc) pour parvenir à affaiblir la FSSPX fondée par Mgr Lefebvre et prédisposer les esprits à une signature avec Rome.

3 Les convergences du reverend Chadwick et des abbes Barthe, Lorans et de Cacqueray dans le projet Ratzinguerien

Le Révérend **Chadwick** réalise un travail pédagogique d'explicitation et de vulgarisation du projet Ratzinguérien de création d'une structure multi-polaire d'entités traditionnelles (Patriarcats) dans un démarche commune de « traditionalisme éclairé ». C'est ce projet que CSI-Diffusion avait désigné par le terme AngliCampos[6], ou que depuis nous avons identifié comme une association de Patriarcats. Il s'agit de rassembler toutes les forces religieuses (FSSPX, parties traditionnelles ou conservatrices de l'Eglise conciliaire, mouvance du TAC des Anglicans, Patriarcats orthodoxes, etc) dans une sorte de super-Eglise conciliaire dont la High Church Anglicane offre déjà un modèle. Evidemment, pour mener un tel projet, il faut évacuer la question du Sacerdoce et de sa validité sacramentelle. C'est ce à quoi s'évertue l'abbé **de Cacqueray** et l'abbé **Lorans** qui ne posent jamais cette question et magnifient le combat pour la Messe.



Fausse élévation dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Le Révérend **Chadwick** exprime, dans des termes différents ce que l'abbé **Barthe** et l'abbé **de Cacqueray** ont déjà dépeints à grands traits, c'est-à-dire ce projet Ratzinguérien de « retour à la Tradition ». Pour notre étude, nous avons eu recours au discours de l'abbé **Barthe** au troisième congrès des Mutins le 20 novembre 2006 à la Mutualité à Paris, à ses récentes interventions sur *le Forum Catholique* et à certains de ses articles dans la revue *Catholica*. Nous faisons également référence à l'ouvrage de l'abbé Barthe *Quel chemin pour l'Eglise*[7], paru en septembre 2004 en France aux éditions *Hora Decima*. Cet ouvrage a d'ailleurs été traduit en anglais sous le titre *Beyond Vatican II* et publié par Roman Catholic Books[8].

Pour ce qui est de l'abbé de **Cacqueray** nous citons principalement le texte de sa conférence du 29 septembre 2006 à la même salle de la Mutualité à Paris. Certains s'étonneront de cette juxtaposition entre les propos du chroniqueur religieux de *Catholica* et ceux de l'actuel supérieur de District de France de la FSSPX. Pour comprendre comment cette convergence a pu devenir possible, il faut prendre la mesure du rôle de l'abbé

[6] http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf
[7] http://www.hora-decima fr/Livre.php3?id_rubrique=3
[8] http://www.booksforcatholics.com/mm5/merchant.mvc?Screen=PROD&Store_Code=B&Product_Code=1929291833&Category_Code=

Barthe et de l'importance du G.R.E.C. et de l'activité pertinace de l'abbé **Lorans** qui fréquente beaucoup l'abbé **Barthe**. L'abbé **Barthe** a été l'aumônier de l'*Institut Cardinal Pie*, une organisation pour le moins étrange fondée par **Bernard Dumont** et qui connut son rayonnement maximum dans les années 1980. Nous renvoyons pour mieux la connaître au mémoire *« Autorite et charisme histoire et fonctionnement d'un petit groupe traditionaliste entre 1973 et 1986 »* Mémoire présenté par **Anne Perrin** pour le Diplôme de Sciences religieuses, 1999.

Comme le révèle la page internet[9] d'introduction de son ouvrage *Beyond Vatican II*, **l'abbé Barthe bénéficie d'un celebret émis directement par le Vatican et qui lui assure un usage exclusif du rite de Saint Pie V**. Cela donne la mesure de son importance pour les dirigeants du Vatican, puisqu'il bénéficie d'une situation privilégiée, accordée par-dessus la tête des « évêques » de France, et lui conférant un statut unique en France. Comment se fait-il que l'abbé Barthe soit traduit en anglais ? Le fait est assez rare dans la Tradition.

Nous allons nous rendre compte de cette cohérence entre les défenseurs du rite Tridentin et les Anglicans à travers quelques axes principaux. Nous parlons de l'Opération Anglo-Tridentine.

3.1 La conservation barthienne de Vatican II et l'abandon anglican des « crispations »



Procession au début d'une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

L'abbé **Barthe** reconnaît bien que l'abbé Ratzinger va conserver Vatican II, désavouant ainsi la *Tabula rasa* de Mgr Tissier de Mallerais[10] et prétendant que les débats doctrinaux découlant de la réforme liturgique de Montini-Paul VI allaient être repoussés :

> *« Mais qu'on ne s'y trompe pas : ni en matière de théologie du culte chrétien, ni plus généralement, il ne s'agit pour Benoît XVI d'un retour à Pie XII, comme si Vatican II n'avait pas eu lieu. Si la parenthèse de Vatican II est fermée, ce sera d'abord de facto, remettant à plus tard les questions posées par les débats doctrinaux autour de la réforme de Paul VI et autres. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

---

9 http://www.booksforcatholics.com/mm5/merchant.mvc?Screen=PROD&Store_Code=B&Product_Code=1929291833&Category_Code=

Is this the Pope who will "transition" the Church fully back to tradition? Why the signs are hopeful, and how Benedict will need the cooperation of all Catholics of good will. Forty-one years after Vatican II, there is much disagreement about what can be done to reverse all the collateral damage. This important new book by Rev. Claude Barthe was first published in France shortly before the election of Benedict XVI, and now contains a major new section on how the German Pope with his vast experience and learning can "transition" the Church to a period of restoration and genuine renewal "beyond Vatican II." **The secret to the book's power? Fr. Barthe, who possesses a Vatican-issued celebret enabling him to use the old Latin liturgy exclusively**, analyzes the Council and the causes of its undoing by using the same methods as Pope Benedict. In so doing, he shows that there are encouraging signs that the Church is heading for a gradual "disengagement" from what he sees as an unbalanced attachment to one particular Council. In the process, Benedict, following his colleague and friend, John Paul II, will begin to restore:

- reverence to the liturgy
- sanity to doctrine
- trust among the beleaguered faithful

10

Le révérend **Chadwick** rejoint cette préoccupation de l'abbé Barthe, en proposant le modèle anglican traditionnel qui a su éviter les « crispations » face aux questions posées par Vatican II :

> *« La Communion Anglicane Traditionnelle est un mouvement de réaction comme ses analogues dans le catholicisme romain, réaction contre la dissolution de tout principe doctrinal ou valeur morale. Tout de même, elle n'a pas adopté une attitude crispée à l'égard des enseignements de Vatican II sur l'oecuménisme, la théologie de l'Eglise et de l'Episcopat et sur la liberté religieuse. »* Révérend Chadwick

3.2 Le « dépassement inclusif » barthien des débats doctrinaux soulevés par Vatican II et le rejet anglican de la « polémique intégriste »

Afin de mettre un terme aux débats doctrinaux nés de Vatican II, l'abbé **Barthe** invente l'expression « dépassement inclusif » pour désigner ce qui correspond tout simplement à la dialectique hégélienne : thèse progressiste, antithèse traditionaliste et synthèse ratziguérienne :

> *« On est en présence, je crois, de ce que l'on pourrait qualifier de franchissement «positif », c'est-à-dire d'une tentative de synthèse des positions affrontées, mais, et c'est capital, avec une relativisation de la position « progressiste », tout en conservant une partie de ses apports. C'est une même tentative de dépassement inclusif qu'avaient menée les PP. Ignace la Potterie, Henri de Lubac, Hans Urs von Balthasar, et Joseph Ratzinger, contre l'historicisme de la critique biblique rationaliste. Le principal angle d'attaque de Joseph Ratzinger dans la question biblique a été celui d'une «réforme de la réforme», c'est-à-dire d'une « critique de la critique ». L'héritage de la critique biblique n'était pas rejeté, mais relativisé et intégré dans une conception plus vaste de l'inspiration. Et ainsi de suite : le dialogue interreligieux non pas évacué, mais intégré dans le « dialogue des cultures ». Avec, en filigrane un projet théologique – et à la longue magistériel – fort intelligent, mais risqué».* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Ainsi l'abbé **Barthe** loue la « relativisation » des positions doctrinales, jouant d'une flexibilité prétendue de la doctrine, à l'opposé de toute la Tradition de l'Eglise. Ouvrez un Denzinger, vous y constaterez qu'un concile de l'Eglise catholique procède souvent par proclamations d'anathèmes, car le souci de la vérité et de l'interprétation précise, fidèle et rigoureux du dépôt de la Foi exige que l'erreur soit clairement identifiée. La sémantique que charrie d'ailleurs la prose de l'abbé **Barthe** (processus, franchissement positif, relativisation, dépassement inclusif,etc) trahit ce parti pris de flou doctrinal, d'évitement des conclusions contraignantes de la logique, de « relativisme » qui permet tous les sophismes et dont la Franc-maçonnerie a fait l'un de ses principes fondateurs qui lui permet de placer toutes les religions et leurs doctrines sur un même plan et de les dépasser « par en haut », c'est-à-dire par l'indifférentisme.




Cierge pascal et choeur dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Désormais zélateur d'une tradition religieuse d'origine britannique, elle-même fortement influencée par l'esprit de la Loge, en particulier Rose+Croix, le révérend **Chadwick** rejoint cette préoccupation de l'abbé **Barthe**, en

proposant le modèle anglican traditionnel qui prône la « modération » et permet d'éviter les « crispations », en se recentrant sur la piété liturgique :

> *« Sa position (à la La Communion Anglicane Traditionnelle) est caractérisée par un esprit plutôt conservateur que "traditionaliste" ou "intégriste". C'est un esprit fortement ancré dans la modération anglo-saxonne et notre désir de dialogue raisonné et rationnel. »*
> *« L'esprit de révolte et de polémique intégriste nous est étranger. Nous venons d'ailleurs : de la vieille Angleterre et de ses missions historiques en Australie, aux Amériques, en Inde, en Afrique et certains autres lieux. L'esprit anglican reste fermement enraciné dans une piété liturgique selon les rites de la Messe et de l'Office Divin. »*
> Révérend Chadwick

Obéissant à l'influence de l'abbé **Lorans**, comparse de l'abbé **Barthe** au G.R.E.C., l'abbé **de Cacqueray** va relayer le 27 septembre 2006, l'illusion d'un **Ratzinger** en position de repli sur Vatican II :

> *« Il est certain que le discours programmatique que le pape a prononcé devant la Curie le 22 décembre 2005 est un discours qui avoue à l'évidence un embarras dans cette défense du concile à laquelle il s'emploie. Le pape finalement se trouve obligé de défendre le concile »*
> *« L'affaiblissement des positions de la Rome conciliaire se manifeste à travers cette nécessité de défendre le concile. »*
> *« Le pape a révélé la faiblesse du concile Vatican II. »* Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006[11]

Cherchez de la « modération » ou du « franchissement positif » dans les anathèmes des conciles d'Asie Mineure, vous n'en trouverez pas, pas plus que dans les condamnations solennelles par **Pie IX** des principes de la société révolutionnaire dans *Quanta Cura* et le *Syllabus* en 1864. Cet esprit de « modération », de « dépassement inclusif » en matière doctrinale est étranger à la Tradition catholique, car c'est la porte par laquelle rentrent et s'installent toutes les hérésies. Citons simplement à titre d'exemple, les définitions insuffisamment précises de la double nature humaine et divine de Notre Seigneur par **Cyrille d'Alexandrie**. Ces définitions, irréprochables au sens strict, ont néanmoins permis aux monophysites et plus tard aux monothélites de s'en réclamer. Les Eglises orientales, et donc les âmes, en ont payé le prix fort par le schisme de beaucoup de fidèles au IV° et puis dans les deux siècles suivants et jusqu'en 1968, conséquence ultime, puisque le Père **Joseph Lécuyer**, le théologien du nouveau rite de consécration épiscopale, y a encore puisé ses fausses justifications du sens théologique d'une nouvelle forme hérétique reprise dans la littérature pseudo-canonique d'Alexandrie[12].

3.3 Le « traditionalisme éclairé » de Ratzinger selon Barthe décrypté par la « subtilité » anglicane



Encensement d'un diacre dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

L'abbé **Barthe** invente l'expression de « traditionalisme éclairé » pour désigner l' « intuition personnelle » de **Ratzinger**. Il lui trouve une correspondance contextuelle avec le « progressisme modéré » de **Roncalli-Jean**

---

[11] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-E-00-DIAPO_Oeuvre_de_Mgr_Lefebvre_trahie_par_Menzingen.pdf
[12] http://www rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf

XXIII. Le choix du terme « éclairé » dans la bouche de l'abbé **Barthe** n'est pas innocent, ce mot évoque le siècle des Lumières et ses despotes « éclairés » accompagné d'un mépris du peuple, c'est-à-dire des fidèles.

> *« En fait, les talents psychologiques, intellectuels, spirituels respectifs, extrêmement dissemblables (du moins en apparence) de Jean XXIII et de Benoît XVI se retrouvent identiques dans le fait d'avoir su et de savoir faire correspondre leurs intuitions personnelles respectives propres – un progressisme modéré pour Roncalli ; un traditionalisme éclairé pour Ratzinger – aux événements, aux contextes, aux attentes, conscientes ou non, exprimées ou pas, d'une part importante de l'Église. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Quant au révérend **Chadwick**, il met en avant la « subtilité » anglicane, inconnue sur le continent européen et qui donne la capacité à dépasser les « idées reçues ». C'est cette subtilité qui permet au révérend **Chadwick** de décrypter le projet de **Ratzinger** et de l'encourager à désirer y rattacher le TAC à sa super-structure multi-patriarcale. Cette subtilité va de pair avec le mépris des fidèles, assimilés à une « masse des chrétiens superficiels » :

> *« Finalement, l'anglicanisme est quelque chose de tellement fin et subtile. La plupart des personnes chrétiens et non-chrétiens n'ont pas la capacité de réflexion ou la curiosité intellectuelle pour passer au-delà des idées reçues. Nous ne sommes pas assez démagogues ou intolérants pour intéresser la masse des chrétiens superficiels. »* Révérend Chadwick

3.4 Un « œcuménisme » barthien du « monde traditionnel » décalqué du modèle historique de la « réforme de la réforme » anglicane opérée par les Tractariens au XIX° siècle et leurs héritiers du TAC en 2006

Nous venons de voir les principes de la méthode de l'abbé **Barthe** à l'aune de l'esprit Anglican, examinons maintenant le projet de recomposition ratzinguérienne du « monde traditionnel » qu'expose l'abbé **Barthe**, à la lumière de l'expérience historique anglicane et de ses prétentions actuelles dont témoigne le révérend **Chadwick**. Pour cela il est utile de rappeler que le TAC dont le révérend **Chadwick** fait partie est l'héritier de la High Church (Haute-Eglise), ou encore appelée Anglo-catholique qui, à travers le mouvement d'Oxford du milieu du XIX° siècle et des Tractariens du Pasteur **Pusey**, opéra une re-traditionalisation de l'anglicanisme, au point de reprendre au catholicisme mains aspects de ses dévotions et de ses beautés liturgiques. Une fausse « Messe » anglicane peut aujourd'hui donner l'illusion d'une messe traditionnelle catholique, mais elle est totalement invalide et vide de tout sacrement.

> *« Notre tradition a vécu la crise du seizième siècle. Elle a traversé les polémiques de cette époque, pour se mettre à étudier les Pères de l'Eglise, faire redécouvrir les richesses de la tradition catholique de tous les siècles, et - finalement - procéder à une restauration liturgique et spirituel. C'est l'héritage des Caroline Divines et du mouvement d'Oxford. La TAC ne fait que continuer ce mouvement de restauration catholique dans un esprit nordique et sobre. »* Révérend Chadwick

Depuis ce développement de la High Church, la Communion Anglicane a connu une dérive libérale qui donne lieu à tous les excès : ordination de femmes prêtres, consécration de femmes évêques, clergé ostensiblement homosexuel, etc. Si bien que le TAC se retrouve aujourd'hui vis-à-vis de la Communion anglicane dans la situation de la High Church vis-à-vis de l'anglicanisme desséché du XIX° siècle.




Epître et Evangile dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Au 2° Carrefour apostolique à la Mutualité, l'abbé **Barthe** développe le sophisme d'un parallélisme entre la fin du Pontificat de **Pie XII** et la fin du mandat de **Wojtyla-Jean-Paul II**. Il poursuit sur la comparaison de **Roncalli-Jean XXIII** et et **Ratzinger-Benoît XVI**, en faisant fi des circonstances historiques qui jettent le doute sur l'élection régulière de **Roncalli** en 1958[13] et en excluant implicitement tout considération doctrinale ou sacramentelle.

> *« Roncalli a été élu, grosso modo parce que les cardinaux, y compris conservateurs, voulaient sortir du style de la dernière partie du règne de Pie XII, estimé trop rigide, renfermé, voulaient sortir d'un « trop » de gouvernement pontifical ; Ratzinger a été élu, inversement, parce que le collège cardinalice voulait sortir du « pas assez » de gouvernement de la fin du pontificat de Jean-Paul II. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Le révérend **Chadwick** prétend à l'analogie entre l'anglicanisme et l'Eglise conciliaire, tous deux divisés entre libéraux et conservateurs :

> *« Aujourd'hui l'identité anglicane s'exprime quasiment de la même façon que le catholicisme romain contemporain entre le "libéralisme" et le catholicisme "conservateur". »* Révérend Chadwick

Mais pour **Chadwick**, la partie traditionnelle retournerait à un catholicisme qui désarmorcerait la révolte de **Cranmer** (au XVI° siècle).

> *« Simplement, nous dans la TAC retournons au catholicisme qui est aujourd'hui expurgé des corruptions qui furent les causes de la révolte de Luther, de Cranmer et des autres Réformateurs. »* Révérend Chadwick

Et le révérend **Chadwick** relève l'identité d'esprit du TAC et de **Ratzinger** :

> *« Nous cherchons à développer et suivre un esprit qui n'est pas très différent de ce que le pape Benoît XVI cherche manifestement à promouvoir - c'est-à-dire l'esprit liturgique dans une Eglise fidèle au message du Christ, spirituelle et missionnaire. »* Révérend Chadwick

---

[13] Sur cette question, lire : http://www.mostholyfamilymonastery.com/siri_election html
Malachi Martin s'est exprimé sur la question. Un quotidien italien de l'époque a fait état d'une fumée d'abord blanche puis devenue noire, trente minutes plus tard. Une explication embarrassée a été donnée tentant de justifier le fait par une erreur dans les fourneaux. Depuis un rapport déclassifié du FBI a confirmé l'élection du Cardinal Siri. Plus récemment en septembre 2004, le Père Charles-Roux, dont le père fut ambassadeur de France auprès du Saint-Siège jusqu'à la seconde guerre mondiale, a fait des confidences à Inside the Vatican, en révélant que l'élection de Roncalli a été irrégulière et que Roncalli a voulu le montrer en choisissant le nom d'un antipape du XV° siècle :
"There were certain irregularities about the election during that **1958 conclave**, as Cardinal Tisserant has himself acknowledged. Some say Agagianian was elected, others **Siri**, others some other cardinal, and that the camerlengo [=chamberlain] then **annulled the election**. In any case, **I'm quite sure John XXIII chose his name, the name of an antipope [of the 15th century], quite consciously, to show he had been irregularly elected**." – Fr. Charles-Roux, *Inside the Vatican*, 09/04, p. 41. Fr. Roux was a priest who said Mass on the set of *The Passion of the Christ*



Prières à l'autel après la lecture de l'Evangile dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Poursuivant la description de ce même clivage entre conservateurs de 2005 et progressistes de 1958 au sein de l'Eglise conciliaire, l'abbé **Barthe** laisse entendre que **Ratzinger** pourrait provoquer une remise en cause de Vatican II :

> *« Les cardinaux de 1958 ne voulaient pas le concile Vatican II, du moins pas comme il s'est déroulé ; les cardinaux de 2005 ne voulaient pas la fin de Vatican II… Le rythme de ma phrase voudrait que j'achève : … telle qu'elle va se dérouler. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Cependant cette remise en cause ne serait aucunement une *« tabula rasa »* de Vatican II,

> *« Mais qu'on ne s'y trompe pas : ni en matière de théologie du culte chrétien, ni plus généralement, il ne s'agit pour Benoît XVI d'un retour à Pie XII, comme si Vatican II n'avait pas eu lieu. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Cette réinterprétation de Vatican II qui éviterait d'en remettre en question, pourrait alors puiser dans la méthode anglicane dont le révérend **Chadwick** nous vante les richesses :

> *« Il s'agit du retour à une vie liturgique soignée, authentique et sobre et, en même temps, le retour à la théologie des Pères de l'Eglise et leur vision profondément biblique »* Révérend Chadwick

Voila qui est bien dit et tout cela s'effectue non pas dans un esprit de Foi, mais par le dialogue et la raison :

> *« Surtout, la génie de l'esprit anglican, tel qu'il a été développé au 17e siècle, est sa faculté de dialoguer et de raisonner. La foi va de pair avec la raison, une notion particulièrement chère au pape Benoît XVI. Les convertis de l'anglicanisme au catholicisme romain ont généralement eu trop de mal, car les deux traditions sont semblables, mais en même temps loin l'une de l'autre. Notre rationalisme s'oppose à l'esprit du fidéisme aveugle des conservateurs catholiques romains et au "culte de laideur" des "progressistes". (…)*
>
> *Nous pourrons ajouter le conservatisme tolérant, car les anglicans préfèrent le dialogue et l'usage de la raison aux polémiques où chaque parti croit posséder la vérité. Nous sommes très attachés à la modération et la recherche du mi-chemin (via media) entre les extrêmes. »* Révérend Chadwick

De même que l'abbé **Barthe** parle de « traditionalisme éclairé » au sujet de **Ratzinger**, le révérend **Chadwick** parle de « conservatisme tolérant ». Avec le recul, la récente visite du **Dr Williams**, le prétendu archevêque de Cantorbéry au Vatican le 23 novembre 2006 et la prière de **Ratzinger** tourné vers la Mecque le 30 novembre 2006, dans la mosquée bleue d'Istanbul, il semble que l'expression de « conservatisme tolérant » soit plus appropriée pour désigner le successeur de **Wojtyla**, et que le révérend **Chadwick** use d'une formulation plus juste. La rhétorique de l'abbé **Barthe** a encore quelques progrès à faire et afin de mieux s'imprégner de l' « esprit subtil » propre aux Anglicans, le chroniqueur religieux de *Catholica* pourrait faire quelques stages complémentaires à Oxford ou à Cambridge, entre deux réunions du G.R.E.C. de l'abbé **Lorans**.

Pour illustrer le projet de **Ratzinger**, tel qu'il le comprend, l'abbé **Barthe** a recours à l'image d'une « remontée de l'intérieur », il l'applique prioritairement à la question liturgique :

> *« S'il est vrai que la nouvelle liturgie a été la transposition cultuelle du bouleversement ecclésiologique de l'événement Vatican II, il est clair qu'à l'inverse que la « remontée de l'intérieur » chère à Benoît XVI se manifeste tout d'abord par une resacralisation de la liturgie. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Et l'abbé **Barthe** de prétendre que **Ratzinger** chercherait l'appui des forces de la Tradition catholique pour le supporter dans sa remise en cause de Vatican II :

> *« Un nœud lie deux éléments de la pensée ratzinguérienne : d'une part, une critique implicite, sous forme de « bonne interprétation », de la réforme de Paul VI, au moins telle qu'elle s'est développée sur le terrain ; et d'autre part, un désir plus ou moins marqué selon les cas, d'« œcuménisme » en direction du monde traditionnel, considéré comme un conservatoire de la liturgie et de la doctrine d'« avant ». »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006



Porteurs de cierges dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Et, nous arrivons là au but véritable de l'abbé **Barthe**, il s'agit d'unir toute la Tradition catholique, qualifiée de « pôle tridentin », autour de **Ratzinger** :

> *« Pour donner une note « politique », je dirai que tout pousse les deux pôles tridentin et ratzinguérien, certes très inégaux quant à leur importance numérique, non pas à fusionner mais à établir un front commun, tant du point de vue de la mission pastorale dans les diocèses français en voie de désertification, que du point de vue de la liturgie. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Et l'abbé **de Cacqueray** d'accourir pour soutenir ce « front commun » des pôles tridentins et ratzinguérien en y précipitant l'œuvre de préservation du Sacerdoce de **Mgr Lefebvre** :

> *« Si la Fraternité change de stratégie et adopte les accords pratiques, parce que finalement la question est là, est-ce que nous avons davantage de chance de pouvoir obtenir la progression de la Tradition en acceptant maintenat une évolution canonique »*
> *« Le combat que nous menons c'est le combat pour le retour de Rome à sa Tradition »*
> *« Et finalement c'est la seule question qui nous importe, quelle est la manière de mettre fin à cette horrible crise de l'Eglise et que Rome retrouve sa Tradition. »* **abbé de Cacqueray**, 27 sept.2006

Mais quel va donc en être le moyen pour l'abbé **Barthe** ? il pousse alors l'idée de « réforme de la réforme », et sous-entend le *Motu proprio* pour la « libéralisation » du rite de Saint Pie V :

> *« Assurément, si d'une part, en certains lieux, paroisses, communautés, la « réforme de la réforme » allait assez loin pour offrir aux catholiques attachés au rite tridentin la possibilité de participer à des cérémonies en faisant une place conséquente aux formes traditionnelles, et si d'autre part, la libéralisation du rite de Saint-Pie-V était assez conséquente, le mouvement de transition serait considérablement accéléré. »* Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Le révérend **Chadwick** s'inscrit dans la même perspective et la double d'une extension des facilités accordées au « pôle tridentin » envers les anglicans du TAC. Pour le révérend **Chadwick** le futur document de *Motu proprio* tant attendu par les abbés **Lorans** et **de Cacqueray** ainsi que par **Mgr Fellay**, symbolisera l' « unité dans la diversité ».

> *« Nous connaissons nos faiblesses et nos forces, et nous faisons confiance que l'Eglise catholique romaine contemporaine va assumer ces différences comme avec ceux qui s'attachent à la tradition tridentine. C'est seulement aujourd'hui que l'Eglise catholique romaine commence à concevoir l'unité dans la diversité, à l'évidence de la possibilité que Benoît XVI fasse sortir un document pour libérer*

> *l'usage du rite pré-conciliaire pour ceux qui le veulent. C'est incroyable que certains évêques français ne peuvent pas tolérer la présence de deux rites dans l'Eglise alors que la messe dite de Paul VI n'est pas uniforme entre deux paroisses de leurs diocèses ! Le "glasnost" et "perestroika" qui arrivent dans l'Eglise ne peuvent qu'encourager les catholiques anglicans dans notre démarche d'unité. »* Révérend Chadwick

Nous voyons ainsi par la convergence, sinon l'identité des discours, combien le projet de l'abbé **Barthe** de réunir la Tradition catholique (FSSPX incluse) autour de **Ratzinger** procède du même modèle que le développement de la High Church et de son succédané contemporain, le TAC, vis-à-vis de la Communion Anglicane.

Le pivot d'une telle stratégie, voilà pourquoi il a été suggéré à **Mgr Fellay** et à l'abbé **de Cacqueray** de se lancer dans le préalable de la « libéralisation » du rite de Saint Pie V. Nous voyons aujourd'hui la manifestation de cette mise en application de la stratégie de l'abbé **Barthe** lorsque les autorités de la FSSPX lance l'imposture du « bouquet » spirituel du million de chapelets ou lors du lancement de l'opération DVD par l'abbé **de Cacqueray** le 7 décembre 2006.



« Ecce Agnus Dei » dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Ce même abbé **de Cacqueray** qui ose aller jusqu'à affirmer que **Ratzinger** aurait désormais rejoint **Mgr Lefebvre** dans son diagnostic sur la révolution de l'Eglise. L'abbé **de Cacqueray** répercute le discours que lui tient l'abbé **Lorans**, membre du G.R.E.C. Cela s'est passé le 27 septembre 2006 à la Mutualité à Paris :

> *« Paul VI d'abord mitigé, puis le pape Jean-Paul II puis* ***Benoît XVI qui finalement vont porter le même diagnostic que celui qui était porté au départ par Mgr Lefebvre et à sa suite par la Fraternité*** *»*
> *« Nous voyons nettement (...) Rome actuellement (...) le pape et les principaux de ses collaborateurs avouent cette crise de l'Eglise que Mgr Lefebvre avait diagnostiqué et aperçu très longtemps à l'avance. Nous voyons clairement* ***cette nécessité où Rome s'est trouvée de s'aligner sur ce que Mgr Lefebvre avait dit****. »* Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006, Paris

Et le révérend **Chadwick** approuve l'intégration de la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire. Il met directement en parallèle ce « processus d'intégration » et cette « réforme de la réforme » dont il dit explicitement qu'elle a son modèle anglican dans la « réforme de la réforme » de **Cranmer** opérée par la High Church au XIX° siècle.

> *« Je crois à la réforme de la réforme, comme nous avons fait dans l'anglicanisme. Il faut surtout restaurer la messe face à l'orient - que ces autels superflus dans les églises disparaissent peu à peu ! Il faudrait le rite de Pie V pour ceux qui le veulent et qui le connaissent. Pour les autres catholiques, il faut un rite simple, sobre et facile à suivre - mais pas banal ou ayant l'effet de tuer l'esprit de ceux qui y assistent.*

Personnellement, je n'aime pas la Fraternité Saint Pie X - et j'ai trop souffert de certains prêtres et de supérieurs de communauté - mais ils ont tous leur place dans l'Eglise catholique romaine. Je crois que les polémiques vont finir par s'estomper.

Pour comparer cette situation à celle de chez nous au 19e siècle, il faut connaître un peu l'histoire de l'anglicanisme. La restauration a commencé par la doctrine au 17e siècle, et ensuite dans l'expression liturgique au 19e. La high church a influencé la low church. Les églises anglicanes ressemblant aux temples calvinistes sont très rares en Angleterre. Les autels de la Cathédrale de Canterbury sont en pierre et faces à l'orient. Les églises anglicanes "modérées" ont l'apparence de ce qui aurait été vu comme extrêmement high church aux années 1860. Je compte à voir le même processus dans l'Eglise catholique romaine, non seulement chez les tradis, mais aussi chez les innombrables jeunes prêtres diocésains qui aspirent aussi à autre chose que l'époque révolue des années 1960 et 70...

Je crois qu'une partie de notre vocation anglicane est de faire connaître notre expérience afin de montrer qu'une restauration est possible, même s'il faut du temps. » Révérend Chadwick[14]

Mgr Lefebvre eût certainement sursauté en entendant un anglican prôner l'intégration de la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire, tout autant qu'en entendant que ses combats contre la liberté religieuse, l'œcuménisme ou la collégialité n'étaient rien d'autre que des « polémiques » destinées à s'estomper.

Mais **Mgr Lefebvre** eût été encore plus scandalisé en découvrant que son successeur à la tête de la FSSPX, **Mgr Fellay**, déploie la plus grande énergie à rentrer dans ce schéma inspiré du modèle anglican du Pasteur **Pusey** et des Tractariens.



Dernier évangile dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

L'abbé **de Cacqueray** présente la supposée volonté de Rome de rétablir un usage du rite de Saint Pie V comme « incompressible » et ne posant aucun problème, ne suscitant aucune suspicion sur les arrières-pensées d'un tel plan :

« La messe de saint Pie V a connu une nouvelle expansion qui semble devenue incompressible
Il y a un phénomène d'expansion de la messe de Saint Pie V qui se produit autour de la Fraternité, je veux parler bien entendu des instituts Ecclesia Dei où les prêtres célèbrent la messe de Saint Pie V
D'une certaine manière le phénomène d'expansion de Saint Pie V paraît incompressible »
« Il y a un mouvement en faveur de la messe de Saint Pie V qui vient de Rome. Il est possible que du vivant de ce pape là on arrive à une liberté de la messe de Saint Pie V. La liberté semble devoir lui être donnée »
« Aujourd'hui il y a certaines nuances du discours romains qui montrent que Rome ne se trouve plus aussi assuré pour tenir un langage de condamnation. Le pape Benoît XVI a parlé à Mgr Fellay du vénéré Mgr Lefebvre. Le pape Benoît XVI a reconnu qu'il y avait un cas de nécessité pour la France et l'Allemagne » Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006, Paris[15]

[14] http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr.htm
[15] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-E-00-DIAPO_Oeuvre_de_Mgr_Lefebvre_trahie_par_Menzingen.pdf

Le plan que décrit l'abbé **Barthe** est intelligent. Ce n'est pas lui qui la conçu, mais il est repris de l'expérience anglicane, le chroniqueur religieux de *Catholica* en est devenu l'agent discret depuis au moins 1997. Après son expulsion de la FSSPX, puis son échec dans l'organisation du réseau de l'*Institut Cardinal Pie* dans les années 1980, l'abbé **Barthe** s'est cherché une nouvelle activité.

Se prétendant en état d' « apesanteur canonique », déchargé de véritable charge de paroisse, il a disposé d'un presque temps plein pour développer une activité multi-tentaculaire au service de la mise en place d'un réseau en vue de la capture de la FSSPX et de la réussite de la « réforme de la réforme ». Ne disposant pas visiblement des moyens que procure une paroisse ou l'appartenance à un Institut ou une Fraternité, nous nous interrogeons sur les sources de financements de toute cette activité de l'abbé Barthe.

Il a été parti prenante, presque dès la fondation du G.R.E.C. de l'abbé **Lorans** en 1998, puis il a participé à des colloques publics qu'organisaient ses comparses, les abbés **de Tanoüarn** ou **Lorans**. Il a agi au sein de la révolte des Mutins contre **Mgr Fellay** à l'été 2004, il a ensuite participé au congrès des mutins le 6 février 2005, il a aidé l'abbé **de Tanoüarn** pour lancer le Centre Saint-Paul dès son expulsion, son nom est également lié à la mise en place de l'Institut du Bon Pasteur[16], il est réapparu dans les rendez-vous suivants à la Mutualité en novembre 2005 et novembre 2006.

Il participe activement au C.I.E.L. (Centre International des Etudes Liturgiques)[17], et vient d'y prononcer en septembre 2006 une conférence[18] à Oxford, dans un collège Anglican, il participe assidûment au G.R.E.C., et y a prononcé le 28 avril 2006 une conférence (*« Proposition pour une paix dans l'Eglise »*) qui donne pour ainsi dire la « feuille de route » de **Mgr Fellay**[19]. Le numéro 93 de *Catholica* (automne 2006) a publié le texte de cette intervention. **Emmanuel Ratier** écrit dans *Faits et documents* que l'abbé **Barthe** est un ami personnel de **Ratzinger**.

En affirmant que **Mgr Fellay** applique ce qu'explicite l'abbé **Barthe**, l'abbé **Lorans**, son comparse du G.R.E.C., jouant la courroie de transmission, nous pensons ne pas être loin de la vérité.



Mgr Fellay avec la lettre de juin 2006 de Castrillon Hoyos
qui lui propose un « statut canonique » inespéré

Il faut en effet nuancer cette affirmation, car le réseau allemand animé par l'abbé **Schmidberger** est également actif. Il ne faut pas non plus oublier finalement le rôle obscur de **Mgr Williamson** dont la tâche consiste à surveiller, contacter et neutraliser toute réaction qui s'avérerait un peu trop dangereuse. Nous aurons l'occasion de revenir sur la fausse opposition stérile de **Mgr Williamson**, car là aussi l'éclairage de l'anglicanisme s'avère fructueux pour mieux comprendre les rôles occultes et les stratégies secrètes qui influencent la FSSPX depuis la mort de **Mgr Lefebvre**.

---

[16] L'abbé de Tanoüarn le remercie pour avoir permis la prise de contacts avec Rome.
[17] http://www.ciel2006.org/
[18] Voir la photo de l'abbé Barthe en conférence à Oxford dans le collège anglican où se réunissait le CIEL : http://www.ciel2006.org/2.html
[19] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-A-00-Le_plan_melchito_chinois_de_Mgr_Fellay.pdf

Si nous devions illustrer l'abbé **Barthe** en reprenant l'exemple d'un des hommes de réseaux qui ont fait avancer la révolution de l'Eglise avant Vatican II, parmi l'abbé **Portal**, **Dom Beauduin**, **Dom Botte** ou d'autres, nous retiendrions la figure du Père **Couturier**. Egalement déchargé de tout ministère, il s'est consacré entièrement à l'œcuménisme. Le révérend **Chadwick** rend d'ailleurs hommage à l'abbé **Portal** et au Père **Couturier**.

Après tout ce que nous venons de citer et les autres textes du site Civitas Dei[20], il est plus que certain que le révérend **Chadwick** va approuver totalement l'opération DVD « Rite de Saint Pie V » que va lancer l'abbé de Cacqueray, aux côtés de l'abbé de La Rocque, dans leur conférence de presse du 7 décembre 2006 à Paris.



Procession de sortie dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

4 La « réforme de la reforme » initiée par Ratzinger et vantée par l'abbé Barthe et le reverend Chadwick

4.1 L'abbé Barthe et Yves Chiron annoncent le début de la « réforme de la réforme »

Sortant de l'ombre et intervenant désormais directement sous son nom dans le Forum Catholique, l'abbé **Barthe** publie le 23 novembre 2006 un court article[21] intitulé « La réforme de la réforme a-t-elle commencée ? » au sujet de la note d'**Arinze** pour que le « pro multis » du **canon** du rite de **Montini-Paul VI** cesse d'être traduit par « pour tous » afin d'être traduit par « pour beaucoup » dans les éditions vernaculaires du missel. Et l'abbé **Barthe** de conclure :

> *« Tout cela montre surtout que la libéralisation annoncée de la messe tridentine fait partie d'un projet beaucoup plus vaste qui, s'il arrivait à prendre forme, viserait à remodeler le nouveau missel. » Abbé Barthe, 23 novembre 2006*

Le 25 novembre 2006, **Yves Chiron,** admirateur de **Hans Urs von Balthazar**, reprend l'information dans sa lettre n°100 d'*Alethia*[22]. Il annonce aussi le commencement de la « réforme de la réforme » et y voit une sortie « par le haut ». Sortie par le haut ? ou sortie de l'Eglise conciliaire la Haute Eglise ? Voilà un auteur qui se laisse entraîner dans le grand schéma anglican à moins qu'il ne soit consentant.

Dans un grand mimétisme qui doit réjouir l'abbé **Barthe**, l'abbé **de Cacqueray** emboîte le pas et fait publier un commentaire sur le site officiel du District de France de la FSSPX.[23] Il prétend y voir *« une petite bombe théologique et liturgique dans le périmètre de l' « Eglise conciliaire »* ». Il n'a pas bien saisi que loin d'avoir des effets dévastateurs dans l'Eglise conciliaire, cette décision romaine va contribuer à faire appliquer le plan d'inspiration anglicane décrit par l'abbé **Barthe** et faire rentrer la FSSPX dans une structure invalide où la FSSPX sera placée sous la même autorité que la future *« Eglise catholique de rire Anglican »* en cours de négociation actuellement entre **Ratzinger** et **John Hepworth**, le « Mgr Fellay anglican ».

---

[20] http://perso.orange.fr/civitas.dei/
[21] http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=239427
[22] http://www.aletheia.free.fr/-/2006/aletheia100.htm
[23] http://www.laportelatine.org/district/france/bo/arinzepromultis/promultis.php

Le 2 décembre l'abbé **Barthe** intervient à nouveau dans le même *Forum Catholique* pour, citant un article de Stéphane Wailliez à paraître, faire des révélations sur la forme que pourrait prendre la promulgation du *Motu Proprio* et la réforme de la réforme par **Ratzinger**[24] :

> *« Peut-on imaginer que Benoît XVI appuie la réforme de la réforme par une célébration dans une paroisse romaine, en latin, face au Seigneur et, mieux encore, que le futur document libéralisant la messe tridentine soit accompagné d'une célébration de cette messe par le pape lui-même ? » Abbé Barthe, 2 décembre 2006*

Très bien informé par Rome, car il est un « tireur de ficelles » privilégié et particulièrement actif depuis 1997, l'abbé **Barthe** nous lance là une information puisée aux meilleures sources. Cette promulgation aurait-elle également lieu le 8 décembre 2006 pour la fête de l'Immaculée Conception ? Ce serait le « miracle » du Bouquet !

4.2 La première évocation publique de la « réforme de la réforme » par l'abbé Ratzinger en 1995

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion[25], parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Les annexes citées dans l'étude de CSI-Diffusion se trouvent dans le document « L'Anglicampos ».

Début de la citation de CSI-Diffusion

4.2.1 Un personnage actif : Robert Moynihan, directeur de la revue anglophone *Inside the Vatican*

Ancien étudiant de l'université de Yale (université connue pour être le berceau des Skull & Bones dont la famille **Bush** et **John Kerry** sont membres), **Robert Moynihan** a réalisé une thèse de doctorat sur « L'influence de **Joachim de Flore** sur les premiers franciscains ». Il a d'ailleurs donné des conférences sur ce thème à l'université de Yale en 1984, et à l'American Academy de Rome en 1986. **Joachim de Flore** est connu pour être apprécié des milieux gnostiques.

Correspondants de médias américains (CNN, Time Magazine,…), il dirige la revue *Inside the Vatican* qui a son siège à Rome, et se veut très bien informée sur les questions qui se discutent au sein de la Curie romaine.

R.Moynihan est également l'auteur d'un travail : « Une nouvelle Inquisitio ? Une histoire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sous le cardinal **Joseph Ratzinger** ». A ce titre, il a été amené à rencontrer très souvent **Ratzinger** et des contacts privilégiés se sont créés.

Dès 1995, l'abbé **Ratzinger** explique à **Robert Moynihan** qu'il vient de recevoir une note qui semble avoir ses faveurs et qui préconisent une réforme liturgique pour corriger la situation catastrophique née de la mise en œuvre du *Novus Ordo Missae* de **Montini**.

> *« Ratzinger a, de façon répétée, déclaré sa grave préoccupation au sujet de la pratique liturgique catholique romaine (…) et son espoir que les problèmes seraient traité un jour par une « réforme de la réforme »*
>
> *« La position de Ratzinger n'est pas que le concile Vatican II fut une erreur ou lui-même la cause des abus et des scandales liturgiques qui ont suivis, mais que le concile Vatican II a été, par des voies substantielles, trahi. »*
>
> *« Ratzinger avait déclaré au journaliste catholique italien, Vittorio Messori, en 1984, que « dans ses décisions officielles, dans ses documents authentiques, Vatican II ne pouvait pas être tenu pour responsable de cette évolution qui, au contraire, contredisait radicalement à la fois l'esprit et la lettre des Pères conciliaires » »*
>
> *« ratzinger dit qu'il avait été beaucoup impressionné par un article qui lui avait été récemment envoyé pour qu'il le revoie. L'article appelait à un « nouveau mouvement liturgique » et à une « réforme de la réforme » du concile Vatican II ».*

[24] http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=242532
[25] http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf

« Mais l'auteur affirmait qu'il simple retour à l'ancienne Messe, comme proposé par la Fraternité Saint Pierre et les autres, ne constituait pas la solution au problème ». Ratzinger continua. « Il dit que nous devons, finalement, poursuivre la réforme liturgique comme cela était désiré précisément par le concile. Car, il argumentait, la réforme liturgique effectuée par le Concilium post-conciliaire (la commission spéciale sur la liturgie mise en place par Paul VI pour réaliser la réforme liturgique) ne correspond pas à la Constitution sur la liturgie du concile ».

« Puis il explique ce qu'une réforme liturgique serait si elle était développée selon les lignes du texte conciliaire. Ses idées sont très intéressantes, et très précises »

« Et il argumente que cela pourrait, potentiellement, apporter la paix entre les courants libéraux et conservateurs dans l'Eglise (…) C'est un projet qui mérite une étude plus approfondie, je dirais… » ***Ratzinger****, propos du 4 juillet 1995 rapportés par* ***Robert Moynihan*** *(Voir Annexe I).*

Ainsi dès 1995, **Robert Moynihan** est mis au courant par **Joseph Ratzinger** de ce qui va devenir l'après **Jean-Paul II**. Deux à trois ans plus tard, l'équipe de Cambridge, surtout **Catherine Pickstock**, commence à publier sur ce thème et se trouve rapidement médiatisée par le congrès de Christi fidelis, puis par différentes revues, notamment la revue *Catholica* de l'abbé **Barthe**.

Robert Moynihan s'est aussi distingué en titrant, dans *Inside the Vatican*, sur « L'amant des amants » dès le lendemain de l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Il a aussitôt publié des articles qui montraient les rapides changements d'attitude des orthodoxes envers Rome en faveur de l'œcuménisme. Il rejoignait en cela les travaux du dominicain de Cambridge, le Père **Adrian Nichols**, dont le numéro de mai 2005 publie le dernier article au sujet d'une réunion de l'Eglise conciliaire avec les orthodoxes. Dans cet article, **Nichols** va même jusqu'à détailler la forme que pourrait prendre la Curie romaine, en cas de rabaissement de la papauté au rang d'un patriarcat latin, et dans une fédération avec les orthodoxes et les anglicans.

Robert Moynihan, est donc un membre actif et en pointe du réseau de **Ratzinger** et de ses ramifications anglicanes de Cambridge.

Fin de la citation de CSI-Diffusion

4.3 Les réseaux d'influence du mouvement théologique anglican Radical Orthodoxy au service de la « réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion[26], parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Les annexes citées dans l'étude de CSI-Diffusion se trouvent dans le document « L'Anglicampos ».

Début de la citation de CSI-Diffusion

4.3.1 L'entrisme de Catherine Pickstock dans les milieux conservateurs conciliaires et *Ecclesia Dei*

Une bonne illustration nous est fournie par la promotion de **Catherine Pickstock** lors du colloque de Christi fideles le 15 mai 1999 à New York. Organisé par la mouvance *Ecclesia Dei* favorable au rite tridentin, le Père Mole, âgé de 83 ans, introduit **Catherine Pickstock** comme la « **Catherine de Cambridge** » qui pourrait sauver le rite traditionnel comme **sainte Catherine de Sienne** a restauré la Papauté à Rome. Puis le **cardinal O'Connor**, présent au congrès, la présente dans son sermon à Saint Patrick comme la « **John Henry Newman** de notre temps ». Son livre « « Après avoir écrit : la consommation liturgique de la liturgie » (1998) est présenté comme la défense la plus rigoureuse et la plus fidèle du rite Romain depuis une génération. (Voir Annexe F).

Puis toujours lors du même congrès le frère **Perricone**, organisateur de *Christi fideles*, annonça le désir du **cardinal O'Connor** de rencontrer **Catherine Pickstock**, et transmit également le message que le **cardinal Ratzinger** voulait également la rencontrer et discuter sa thèse à la première occasion possible (Voir Annexe F).

[26] http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf

Pour **Catherine Pickstock**, les réformateurs liturgiques de Vatican II ont « non seulement détruit la beauté et le mystère et l'import théologique de la messe mais ont aussi contribué à détruire la civilisation que la liturgie du Rite Romain avait construite ». Critiquant les réformateurs de 1969, qui avait seulement « considéré la Messe comme un texte qui nécessitait un bon éditeur », elle affirma que la Messe est un « poème doxologique remplit d'une finalité transcendente par laquelle l'homme se bat avec la réalité choquante de l'incarnation et du sacrifice ». Un tel jargon moderniste est devenu courant dans les milieux conciliaires, il traduit les progrès des influences gnostiques qui ont recouvert les vestiges de culture théologique catholique précise et rigoureuse qui a toujours été celle de l'Eglise jusqu'à sa subversion et son éclipse par l'Eglise conciliaire.

Bien que critiquant les réformateurs de 1969 et du NOM, **Catherine Pickstock** ne soutient pas le retour à l'ancien rite tridentin. En effet, selon elle, « lorsque les néo-traditionnalistes aujourd'hui parlent de rétablir l'ancien Rite Romain, ils doivent comprendre que le rite dans la culture d'aujourd'hui prendra une forme différente et aura un impact différent de ceux qu'il avait lorsqu'il était la norme. ». (Voir Annexe F). Il s'agit donc d'une réforme de la réforme que fut le NOM et non d'un rétablissement du rite catholique Tridentin. Sur ce point, les déclarations publiques de **Catherine Pickstock** à New York sont identiques aux propos que le cardinal **Ratzinger** tenait à **Robert Moynihan** en 1995 à Rome dans son bureau de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Notons au passage que cette idée d'une réforme qui serait plus traditionnelle sans revenir à la Tradition de l'Eglise, est également développé sur un plan plus générale, et pas simplement liturgique, par l'abbé **Barthe** dans le numéro 747 (14 mai 2005) de *Monde et Vie*, lorsqu'il déclare :

> *« Benoît XVI est prêt à accorder la « liberté » ou une grande liberté au rite tridentin, à condition que les tridentins reconnaissent la légitimité du rite montinien… Il faudra donc, à mon sens, que les traditionalistes répondent en substance à Benoît XVI : nous sommes prêts à célébrer un rite « paroissial » et même à le favoriser au maximum, à condition qu'il ne s'agisse plus du rite réformé, mais d'une réforme du rite réformé, par exemple avec canon romain, offertoire sacriifciel et messe « face à Dieu » ». Abbé* ***Barthe***

Déjà au printemps 2004, dans un article de *Catholica* intitulé « Transition pour une sortie », l'abbé **Barthe** donnait les grandes lignes de l'application de ces théories partagées avec **Catherine Pickstock** :

> *« Il s'agit de se guérir par étapes de l'esprit qui a présidé à la confection de la nouvelle liturgie. Ce projet d'évolution du rite réformé vers le rite non réformé gagne d'ailleurs du terrain dans les esprits sous le thème de « réforme de la réforme ». Chez ceux qui l'évoquent, elle consisterait, comme l'expression l'indique, à réformer le rite de Paul VI en fonction de la tradition liturgique romaine, c'est-à-dire concrètement en direction du rite de saint Pie V, qui reste la référence obligée. »*

> *« Il faut que l'intention poursuivie, la « retraditionalisation » du rite, qualifie positivement les étapes qui, considérées en elles-mêmes, pourraient apparaître comme marquées par une trop grande sécularisation. Ces étapes seront parfaitement admissibles pour tous, en fonction de la fin recherchée, c'est-à-dire le retour à un rite redevenu lex orandi, profession de foi cultuelle. Une liturgie en cours de « traditionalisation » est déjà une liturgie traditionnelle. »*

Cet état d'esprit n'est pas catholique et cette formule anti-catholique fera date : « une liturgie en cours de retraditionalisation est déjà une liturgie traditionelle » devant ce Lego liturgique irrespectueux de Dieu, **Dom Guéranger** doit se retourner dans sa tombe !

Puis l'abbé **Barthe** poursuit dans le même article son application des principes de **Catherine Pickstock** :

> *« En soi, cette reconnaissance par les responsables ecclésiaux, ou du moins cette partie des responsables que nous avons par ailleurs qualifiés de « déçus du Concile »(…), pourrait paraître inacceptable : dans la mesure où les contraires seraient admis à égalité cela semblerait entériner le fait que l'Eglise est en état d'œcuménisme. Ce serait en effet le cas si cela se faisait toutes choses restant en l'état, dans une maison commune où les propositions incompatibles (…) auraient de soi droit d'existence et d'expression. Mais précisément l'essence de tout processus de transition est d'être un passage voulu vers un autre état, en l'espèce une nouvelle situation ecclésiale. » Abbé* ***Barthe.***

Ainsi nous les principes de Radical Orthodoxy visent à entraîner les catholiques fidèles à la Tradition, vers un ailleurs indéterminé, mais qui ne serait en aucun cas le retour à la Tradition.

4.3.2 L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Catholica* (abbé Barthe)

L'abbé **Barthe** et **Bernard Dumont** sont sans doute ceux qui ont le plus relayé en France les auteurs et les idées de Radical Orthodoxy. Nous reproduisons ici plusieurs articles parus dans leur revue *Catholica*.

(…)

Déjà apparu au premier plan parmi les mutins qui ont essayé de subvertir la FSSPX à Paris d'août 2004 à l'échec du congrès des mutins le 6 février 2005 à la Mutualité, l'abbé **Barthe** a développé tout un réseau d'influence au sein des milieux parisiens. Après avoir été écarté de la FSSPX pour sédévacantisme au début des années 80, l'abbé **Barthe** a participé avec **Bernard Dumont** à la très curieuse aventure de l'Institut Cardinal Pie (ICP) (voir le mémoire d'Anne Perrin intitulé « Autorité et charisme », dirigé par **Jean Bauberot** et soutenu en présence d' **Emile Poulat** en 1999). Il semble qu'à partir des années 1998, il se soit fait le relais des idées Ratzinguériennes et de Radical Orthodoxy en France, à savoir la « réforme de la réforme ». Il s'est proclamé *Una Cum* lors de la récente élection de l'abbé **Ratzinger**, et a été immédiatement propulsé sur la scène nationale par les 'Hors Série' du *Figaro* (**Michel de Jaeghere**) et *Monde et Vie* (**Olivier Pichon**). Signalons que **Michel de Jaeghere** vient de prendre récemment le contrôle de l'association Saint François de Sales qui gère tout un patrimoine immobilier parisien et dispose d'un pactole financier appréciable.

Voici quelques uns des articles de *Catholica* consacrés à Radical Orthodoxy :

- 'Entretien : liturgie et philosophie' **Catherine Pickstock** (*Catholica* N°61 – automne 1998)
- 'Deux contributions' **Catherine Pickstock** dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (*Catholica* N°65 – automne 1999) *(Annexe A)*
- 'Programme de Radical Orthodoxy' par **Russel R.Reno** (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70) *(Annexe C)*
- 'Radical Orthodoxy' **Jean-Paul Maisonneuve** (*Catholica* N°84 – été 2004) *(Annexe D)*

4.3.3 Les éditions *Ad Solem* de Grégory Solari, éditeur genévois des auteurs gnostiques (J.Borella) et des auteurs anglicans de la High Church (C.Pickstock)

Les éditions *Ad Solem* ont publié des ouvrages qui développent des influences très ciblées. Tout d'abord nous remarquons la présence de **Jean Borella** au catalogue. Dénoncé par **Jean Vaquié** dans un *Cahier Barruel* (L'école moderne de l'ésotérisme chrétien), **Jean Borella** est connu pour être un écrivain gnostique, adepte du système ternaire et des diverses théories propres à l'ésotérisme. Le scandale provoqué en septembre 2003 par la parution de *« La paille et le sycomore »* sous la plume de l'abbé **Grégoire Celier**[27], (…) au sein de la FSSPX, a fait connaître à nos lecteurs l'entrisme de **Jean Borella** à l'Institut Saint Pie X, à l'époque de l'abbé **Lorans**. Il fallut une intervention de **Mgr Lefebvre** pour mettre un terme à cette infiltration.

Parmi les autres auteurs au catalogue d'*Ad Solem* figure le Père **Gitton**, préfacé par le cardinal **Ratzinger**. Le Père **Michel Gitton** a dirigé la revue *Résurrection*, où se formèrent les fondateurs de l'édition française de *Communio*. Cette revue développe la pensée du théologien allemand **Hans Urs von Balthazar**, apprécié de **Ratzinger** et aussi des tenants de Radical Orthodoxy. Parmi eux figure **Jean-Luc Marion**, philosophe français et qui collabore avec **John Milbank** à divers travaux. Il est proche de Radical Orthodoxy.

Ad Solem publie aussi **Newman** et **Maître Eckhart**, et bien entendu les auteurs de Radical Orthodoxy (**Catherine Pickstock**,…). *Ad Solem* présente aussi à son catalogue un ouvrage du dominicain **Aidan Nichols**, de Cambridge.

4.3.4 L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Kephas* (abbé Bruno Le Pivain)

L'abbé **Bruno Le Pivain** dirige la revue *Képhas* qui se veut une revue intellectuelle de bonne tenue du milieu *Ecclesia Dei*. Il est lié à **Grégory Solari**.

> **« Kephas – Abbé Bruno Le Pivain**
>
> *Vous publiez également beaucoup autour de la liturgie. On peut notamment signaler l'ouvrage du Père Aidan Nichols,* Liturgie et modernité, *la version française de* L'esprit de la liturgie *du Cardinal Ratzinger, qui fit grand bruit, et récemment encore ce livre du Père Gitton,* Initiation à la liturgie romaine, *mais aussi Pierre Gardeil et*

[27] Auteur en novembre 2003, sous le pseudonyme de Paul Sernine, d'un pamphlet, *La Paille et le sycomore*, tentant de nier l'existence de la gnose à travers les siècles et de son rôle actuel dans les milieux traditionnels tel que l'avait mis en évidence Les Cahiers Barruel de Jean Vaquié, mort en 1992.

Olivier Thomas Venard, bien connus des lecteurs de Kephas. *Est-ce exagérer que d'imaginer votre travail d'éditeur,* mutatis mutandis, *comme une « quête eucharistique », expression empruntée à l'ouvrage de Catherine Pickstock autour de saint Thomas d'Aquin et de l'eucharistie ?*

Grégory Solari

Dixit et facta sunt ! Que la parole réalise ce qu'elle dit, que le mot fasse être devant le lecteur ce qu'il lit : c'est au fond le désir secret de tout éditeur, en tout cas le mien ! Dans le livre que vous citez, Catherine Pickstock montre admirablement comment le langage, et donc toute parole, participe des paroles de la consécration. Dans les paroles du Christ, le langage humain — et en lui toute la culture humaine — fusionne avec le *Logos* divin et nous rend « co-célébrants dans toutes les paroles que nous prononçons ».

À cet égard, Pierre Gardeil et Olivier-Thomas Venard ont une place à part dans notre catalogue. Chacun à leur manière, ils ont cherché à montrer la dimension « eucharistique » de la culture. Pierre Gardeil en visitant de grandes œuvres littéraires, théatrâles ou cinématographiques dans ses *Quinze regards sur le corps livré* et *Mon livre de lectures*. Olivier-Thomas Venard en dégageant la poétique de la théologie de saint Thomas d'Aquin, faisant en trois mouvements (qui correspondront à trois volets — littéraire, philosophique, théologique — de son livre) s'enrouler la prose de la Somme autour de l'axe diaphane de l'*Adoro te devote*. Voilà pour l'aspect « théorique », au sens de la *theoria* des Pères.

Mais l'eucharistie contemplée dans ses extraordinaires implications culturelles (voire politique dans le livre de William Cavanaugh, *Eucharistie et Mondialisation*) c'est aussi et avant tout celle qui est célébrée aujourd'hui dans la liturgie. Et là, force est de constater qu'il y a un écart, une dénivellation entre la *praxis* et la *theoria*. La ligne liturgique que vous mentionnez essaie de contribuer à la réduction de cet écart dans la pratique, sans opposer rite contre rite, bien qu'avec David Jones et tous les artistes, poètes, écrivains qui adressèrent une supplique au pape Paul VI dans le Times du 6 juin 1971, nous croyons que le maintien, ou la possibilité, de la célébration du rite dit « traditionnel » dans les grandes villes ou les grands sanctuaires de l'Église d'Occident est la seule manière pour l'Europe de ne pas perdre complètement sa mémoire, et donc la spécificité de sa culture. Là aussi j'espère qu'un jour ce que le cardinal Ratzinger, parmi d'autres, a dit soit fait... » (*Kephas* – février 2004) *(Annexe J)*

Fin de la citation de CSI-Diffusion

4.3.5 Le Révérend Chadwick fait l'éloge de Radical Orthodoxy

Sur son site internet, le représentant du TAC en France se livre à un éloge appuyé de ce mouvement théologique Cambridgien.

"The first thing I am am going to throw out to readers is the result of some of the things I have been reading on the Internet, particularly Radical Orthodoxy and the Emerging Church movement.

Obviously, the fairly convoluted theories of Milbank and the 'emerging churchers' will raise eyebrows among ordinary lay people ! Not everything these people say is right, and I am aware that it is dangerous to be guided by the opinion or teaching of one source or person.

What is interesting in Radical Orthodoxy is that it tries to short-circuit many of the errors that have led to the present rift between modernity and tradition. By back-tracking, we find many of today's problems in medieval and earlier tendencies in theology and philosophy. We look for what is wholesome and abiding, and build on that for use in the mission among our contemporaries.

Radical Orthodoxy can perhaps be perceived as a re-birth of theology following the collapse of decadent scholasticism, the Reformation and Counter-Reformation. It is an all-encompassing approach to theology, including the contribution of art and culture. But, Radical Orthodoxy is limited by taking on the characteristics of a romantic dream. It is the product of unversity-based academism and not the life of a Church, and thus runs the risk of becoming a new clerical 'scholasticism' (even though most of its protagonists are lay people). However, it is a valuble contribution to our thought and understanding of the liturgical life where it is still authentic. The Oxford Movement also began as an academic movement, but was never totally detached from pastoral reality."
Révérend Chadwick[28]

Bernard Dumont, l'abbé Barthe et le révérend Chadwick se retrouvent ainsi sur la même ligne théologique qui apporte les fondements de la « réforme de la réforme ».

---

[28] http://perso.orange.fr/civitas.dei/theology htm

5 Conclusion

En guise de conclusion à cette étude qui vient compléter les deux précédentes études sur ce sujet, nous mentionnons les points suivants :

- La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente « réforme de la réforme » anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens
- Cette opération vise à instaurer un bipartisme : Haute Eglise traditionnelle et Basse Eglise libérale au sein de l'Eglise conciliaire, à l'image de la maçonnerie (Haute Loge illuministe et Basse Loge libérale)
- Les questions doctrinales sont traitées par le relativisme et la « modération », l'accent est mis sur la liturgie
- Un fondement doctrinal, à la fois platonicien et augustinien, est développé par quelques universitaires de Cambridge depuis 1990 environ, il s'agit de *Radical Orthodoxy*, qui fait de l'Eucharistie un thème central.
- Cette opération s'opère, tant du côté anglican que du côté conciliaire, sur la base d'une hiérarchie ecclésiastique totalement invalide. Cette invalidité est certaine depuis Cranmer pour les Anglicans, cela l'est quasiment devenu depuis 1968 pour l'Eglise conciliaire (rite invalide de consécration épiscopale de 1968)
- Le projet de « réforme de la réforme » est utilisé afin de polariser la FSSPX sur la question de la messe et de l'attirer dans le piège d'un ralliement, ce qui permettrait à Ratzinger d'en prendre le contrôle et de la bâillonner
- Mgr Fellay fonce tête baissée dans le piège. Il pose comme préalable en 2001 la demande de « libération » du rite de Saint Pie V, sans se préoccuper de la question de la validité des Ordres de ceux qui disent le rite
- Mgr Fellay étant apparemment trop lent à bouger selon Rome, l'abbé Lorans, lié à l'abbé Barthe, allume la mèche d'une mutinerie contre Mgr Fellay en juillet 2004, en poussant l'abbé Laguérie à la révolte à Bordeaux, il va être suivi de l'abbé de Tanoüarn à Paris.
- Malgré l'intervention de Mgr Williamson pour relancer la mutinerie en octobre 2004 à Paris, cette opération échoue et les mutins sont expulsés de la FSSPX en mars 2005
- L'abbé Barthe est l'homme de la pénombre de toutes ces actions de réseaux et d'influences autour et au sein de la FSSPX
- Le G.R.E.C. constitue le laboratoire où se préparent et se mettent en place les stratégies, autour de l'abbé Lorans et de l'abbé Barthe
- L'élection de Ratzinger le 19 avril 2005, marque l'amorce de la réalisation de la « réforme de la réforme », et Mgr Fellay aiguillonné par l'abbé Schmidberger, entame un « processus » de ralliement à Ratzinger
- Parallèlement, Ratzinger avance dans ses négociations avec les Anglicans du TAC et leur « Primat » John Hepworth, en vue de leur accorder l'usage de leurs rites et la création d'une « Eglise catholique de rite Anglican », réalisant le projet décrit par Dom Beaudin en 1925 aux conversations de Malines
- Dès la réélection de Mgr Fellay, l'abbé Lorans appuie fortement la diffusion de l'opération du « bouquet ». Mgr Fellay compromis dans ses négociations secrètes avec Castrillon Hoyos tient un double langage et ment publiquement sur Radio Courtoisie le 12 octobre 2006
- Mgr Williamson, qui a toujours été remarquablement mystérieux sur toute cette subversion anglicane, tente d'étouffer la question de l'invalidité du rite de consécration épiscopale instauré en 1968, ce qui permet à Rome et à l'abbé Schmidberger de gagner du temps pour faire rallier la FSSPX
- Au fil des analyses qui avancent, la marque anglicane apparaît désormais partout dans l'attaque contre le Sacerdoce catholique sacramentellement valide :
    - Dans la mise en place du nouveau rite de consécration épiscopale en 1968
    - Dans le projet de « réforme de la réforme » et son substrat théologique : Radical Orthodoxy
    - Dans les réseaux qui agissent pour l'exécution du plan de destruction du Sacerdoce
    - Dans la subversion (Mutins et G.R.E.C.) de la FSSPX pour obtenir la disparition du Sacerdoce

L'opération Anglo-Tridentine pour abuser la FSSPX est l'un des volets, ultime, de l'Opération Rampolla[29]

[29] http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

6 Annexe 1 - Les fondements théologiques, *Radical Orthodoxy*, promus par la Cambridgienne Catherine Pickstock, l'abbé Barthe et le reverend Chadwick

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion[30], parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Les annexes citées dans l'étude de CSI-Diffusion se trouvent dans le document « L'Anglicampos ».

Début de la citation de CSI-Diffusion

6.1 Quelques figures principales de Radical Orthodoxy

6.1.1 John Milbank

« Père fondateur du mouvement Radical Orthodoxy, John Milbank est depuis septembre 2004 professeur de religion, politique et éthique à l'université de Nottingham (Grande-Bretagne). Né en 1952 au nord de Mondres, cet anglo-catholique a enseigné aux unversités de Lancaster, Cambridge et Virginia (aux Etats-Unis.

Son livre capital "Theology and Social Theory" a lancé une réflexion profonde sur la sécularisation et l'alternative offerte par la théologie chrétienne. » ***Denis Sureau Président des éditions de l'Homme Nouveau***

6.1.2 Catherine Pickstock

Théologienne anglicane de la branche tractarienne de la Haute Eglise, la branche anglo-catholique (voir Annexe A).

« Je suis née à New York, mais j'ai été élevée à Islington, puis à Highbury, au nord de Londres, et je suis allée à l'école à Highgate. Je suis fille unique. Mon appartenance religieuse est complexe : selon la convention juive, je suis entièrement juive. Mais du côté de mon père, nous sommes d'une lignée de socialistes et de syndicalistes méthodistes du Derbyshire. Mes grands-parents paternels m'ont introduite très jeune à la liturgie dans la tradition anglicane » ***Catherine Pickstock***

« Nous sommes tous les trois, c'est certain, des héritiers des traditions de la High Church anglicane comme de celles du mouvement d'Oxford, et nous percevons Radical Orthodoxy comme relevant d'une tentative de revigorer la pensée anglo-catholique[31], quoique en alliance avec beaucoup de catholiques romains. Une grande partie des thèmes de notre ouvrage constituent le prolongement de tendances antérieures de la théologie anglo-catholique : le sacramentalisme, par exemple, et l'incarnationnisme, ainsi que l'intérêt pour Platon, l'insistance sur le fait que le salut consiste en l'appartenance à l'Église conçue comme la société véritable, et l'engagement dans la politique socialiste » ***Catherine Pickstock***

« Je ne soutiens en aucun cas la position de Monseigneur Lefebvre, qui est loyale vis-à-vis des traditions de la Contre-Réforme et politiquement très conservatrice. » ***Catherine Pickstock***

« La position de Monseigneur Mannion et du Père Nichols a toute ma sympathie » ***Catherine Pickstock***

« Je suis favorable à l'ordination des femmes ainsi qu'à leur participation intégrale à chaque aspect de la liturgie » ***Catherine Pickstock***

« Cette jeune théologienne et philosophe anglo-catholique britannique, ancienne élève de John Milbank, enseigne à Cambridge.

Spécialiste de Platon et de saint Augustin, elle est l'auteur d'une thèse (After writing, à paraître en français sous le titre de Lettre morte) qui montre comment l'eucharistie offre une réponse définitive aux problèmes de la philosophie du langage (notamment ceux soulevés par Jacques Derrida).

A la cité « laïque » qui coupe l'homme de sa participation en Dieu, elle oppose la vision chrétienne-sociale d'une cité liturgique. La participation en Dieu implique une participation sociale. Le renouvellement de l'homme intérieur s'accompagne du renouvellement de la communauté humaine, à partir de l'Eglise conçue comme le site initial de cette communauté renouvelée. Or c'est par la liturgie

---

[30] http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf

[31] NdT : anglo-catholicisme est synonyme d'anglicanisme.

que l'homme et partant la société fait l'expérience de la participation en Dieu et rompt la monotonie de la vie séculière. » ***Denis Sureau Président des éditions de l'Homme Nouveau***

6.1.3 William T. Cavanaugh

« Jeune, laïc et théologien

L'Amérique nous étonnera toujours. Pour preuve William T. Cavanaugh. Première originalité : ce jeune théologien professionnel est un laïc, marié, père de trois enfants, Finnian, Declan et Eamon. Une originalité vu de France, où les théologiens de métier sont presque tous clercs et où les bacheliers ne se lancent pas dans des études universitaires de théologie. Or c'est ce qu'a fait Bill, de façon brillante, en collectionnant les diplômes et les prix d'excellence, d'abord à l'University de Notre Dame (dans l'Indiana), puis à Cambridge, en Angleterre, où il a passé deux ans et découvert les britanniques joies de l'aviron.

Deuxième originalité : Bill ne se contente pas de défendre de défendre un catholicisme actif dans la cité. Il le vit. Avant de retourner au pays pour achever ses études, il a décidé de partir pour les bidonvilles de Santiago-du-Chili, afin d'aider à la construction de logements. Il a découvert là-bas une Eglise confrontée à la misère et à la violence. De cette expérience naîtra son premier livre, Torture et Eucharistie (traduction française à paraître ces jours-ci chez Ad Solem), une réflexion passionnante de théologie politique.

Troisième originalité : le catholicisme de Bill est universel. S'il enseigne maintenant à l'Université Saint-Thomas, à Saint-Paul, dans l'Etat du Minnesota, son second livre est paru en français aux éditions genevoises Ad Solem : "Eucharistie et mondialisation". Sa version anglaise remaniée est parue ultérieurement chez un éditeur écossais sous le titre "Theopolitical Imagination" (T & T Clark 2002). L'Eglise transcende les frontières. Passionné par ces travaux, l'archevêque de Grenade s'apprête à les publier en espagnol.

Quatrième originalité : la réflexion théologique de Bill progresse en interaction permanente avec les théologiens des autres confessions, tel son ancien directeur de thèse, Stanley Hauerwas, un Mennonite. Et il est un compagnon de route des penseurs anglicans du mouvement Radical Orthodoxy (Milbank, Pickstock, Ward).

En 2003, Bill a signé avec plus d'une centaine de théologiens américains un appel contre la guerre en Irak. Son prochain livre démontera le Mythe de la violence religieuse. Et si le renouveau théologique au XXIe siècle venait d'outre-atlantique ? » ***Denis Sureau Président des éditions de l'Homme Nouveau***

6.2 Qu'est-ce que Radical Orthodoxy ?

Il s'agit d'un mouvement théologique lancé par des universitaires anglicans de Cambridge vers le début des années 1990, et qui depuis n'a cessé de s'étendre dans des milieux religieux très divers et suscite aujourd'hui une fédération de défenseurs entre les anglicans et des figures de la mouvance conservatrice ou Ecclesia Dei de l'Eglise conciliaire.

« La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d'un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" [2] ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence. Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme le plus grand mouvement depuis la "nouvelle théologie", Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de « revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c'est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d'Eglise et d'Eucharistie [... et], face à l'effondrement séculier de la vérité [...], de reconfigurer la vérité théologique ». [3] Si ses avocats et ses opposants s'accordent sur une chose, c'est que c'est là le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes. (…)

Le réalisme théologique professé par Radical orthodoxy se veut nouveau, en ce qu'il entend reprendre et approfondir la philosophie chrétienne historiciste et pragmatique (dans le sillon de Maurice Blondel) et la 'nouvelle théologie' (dans le sillon de Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar), tout en rejetant la voie de la théologie naturelle telle qu'elle s'est déployée depuis l'époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d'Ockham (ca. 1288/89-1349). (…)

*Radical orthodoxy revêt un double intérêt pour la théologie et la philosophie catholique contemporaine. D'une part, ce mouvement se positionne avant tout par rapport à la production philosophique et théologique française contemporaine, en premier chef la phénoménologie de Jean-Luc Marion et de Michel Henry. D'autre part, il vise à renouer avec, et à approfondir, la pensée de Maurice Blondel et de la "nouvelle théologie" dont l'héritage, selon les auteurs "radical-orthodoxes", n'a pas été assimilé par la théologie catholique du XXe siècle. » **Adrian Pabst**, Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy » (Annexe E)*

6.2.1 Historique

*«Après sept siècles de dérive culturelle, trois siècles d'enténèbrement spirituel, (…) éclosent **des fleurs aussi fraîches qu'au premier matin du monde**. La foi de Radical Orthodoxy, née à Cambridge **pour l'honneur de l'Eglise anglicane** et réunissant de plus en plus de penseurs de différentes confessions chrétiennes, en témoigne » **J.P.Maisonneuve** (Catholica N°84 – été 2004) (Annexe D)*

*« Le mouvement (Radical Orthodoxy) a été lancé par moi-même, John Milbrank (mon directeur de thèse) et Graham Ward, qui était à l'époque doyen de Peterhouse. » **Catherine Pickstock** (Annexe A)*

6.2.2 Doctrine

*« **Nous nous inscrivons dans le mouvement amorcé par la Nouvelle Théologie dans la mesure où nous croyons qu'il existe chez tous les esprits créés, angéliques aussi bien qu'humains, un désir naturel inné pour le surnaturel.** Et nous allons jusqu'à prétendre (ce que laissait déjà entendre la théologie d'Henri de Lubac) qu' **il n'existe aucun être libre et rationnel qui n'ait pour finalité la vision béatifique**. Nous estimons en plus qu'un tel être, libre et rationnel, manifeste (ne serait-ce que par une sorte de nécessité esthétique) le caractère aporétique de la Création - à savoir le fait que la Création provient entièrement de l'être divin tout en existant réellement dans son ordre propre. (…) Sans une telle ontologie, il ne peut pas y avoir de véritable valorisation du «temporel » et de l'«incarné ». La matière se trouve de la sorte paradoxalement évacuée, vidée de sa substance pour révéler le néant auquel elle faisait écran. **La temporalité et la matière trouvent leur juste valeur seulement lorsqu'on leur a retiré toute autonomie propre, pour ne les faire dépendre que de l'éternité dont elles reçoivent leur être par participation.** La reconnaissance de cette participation métaphysique constitue également le véritable fondement de la participation sociale. Car si nous croyons que nous avons une origine commune et une finalité commune, alors il devient ontologiquement possible aux êtres humains de vivre ensemble en harmonie. »*

Critique de la modernité

*« La modernité se définit par un certain mode de théologie que nous réfutons et qui a ses racines dans le Moyen-Âge. Cette théologie attribue aux êtres humains deux fins bien distinctes : l'une naturelle, l'autre surnaturelle, ce qui a engendré, comme Henri de Lubac l'a d'ailleurs relevé, à la fois un humanisme dénué de religion et une religion coupée de tout prolongement et de tout enracinement dans le domaine culturel. Pour un humanisme dénué de religion, le réel finira par être réduit exclusivement à ce que l'homme peut pleinement contrôler. Faute de se donner à lui-même une raison suffisante pour se valoriser, cet humanisme aboutira tout naturellement à une forme d'anti-humanisme de caractère nihiliste. **De la même manière, une religion dénuée de culture se fera une idée purement formelle et extrinsèque du salut, et sera tentée de ne voir dans l'Église qu'une sorte d'organisation visant à administrer la médecine de la grâce.** Nous ne voyons rien d'inéluctable dans le phénomène de la sécularisation de la société, et nous ne nous résignons pas à cet état de choses. Pour nous, la sécularisation est l'enfant naturel d'une fausse théologie et d'une fausse ecclésiologie. Il est au pouvoir de la théologie d'inverser ce processus, qui en dernière analyse est intellectuel, même si la mentalité engendrée par ses modes de pensée est profondément enracinée dans la praxis sociale. » **John Milbank**, interview donné à l'Homme Nouveau, n° 1320*

*« C'est en quelque sorte, en 443 pages JOHN MILBANK, Theology & Social theory. Beyond secular reason [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990, le programme initial du courant Radical Orthodoxy et qui en indique le principal objectif : **affronter le support opérationnel de la sécularisation que constituent les sciences humaines, et leur substituer la pensée sociale chrétienne conçue comme une sorte de théologie de la libération de type occidental et assurément non marxiste**. J. Milbank récuse la conception cléricale de l'Eglise (qu'il appelle l'intégrisme), s'en prend à la sociologie de la religion fondée sur le positivisme — surtout celle de*

Talcott Parsons et de ses disciples —, et rejette la version rahnérienne de ce qu'il nomme l'intégralisme (nature et grâce), qui s'est dévoyée dans la théologie politique germanique et latino-américaine. Pour lui, Rahner est à écarter en raison de sa négation du surnaturel, tandis que ***la « version française » de l'intégralisme peut constituer la base d'une véritable conception de la cité alternative*** *(« the other City »). Il se place ainsi sous le patronage de Blondel, de Lubac et Urs von Balthasar (mais non de Congar qui le laisse un peu perplexe). Bien qu'il y ait beaucoup à discuter sur tout cela, on retiendra avant tout l'intention : « Ce livre [...] est pensé pour surmonter le pathos de la théologie moderne [...], la fausse humilité, un défaut nécessairement fatal, car si la théologie ramène sa prétention à n'être qu'un métadiscours, elle devient incapable d'articuler la parole du Dieu créateur et se transforme en oracle d'une idole finie, telle que l'étude historique, la psychologie humaniste ou la philosophie transcendentale ».* ***Bernard Dumont*** *(Catholica N°70 – été 2004) (Annexe C)*

« ***Le mouvement Radical Orthodoxy, né à Cambridge, a conquis en dix ans une importance capitale dans le monde théologique anglo-saxon****. Alors que l'intelligence catholique française semble anémiée, affaiblie, incertaine,* ***l'effort intellectuel audacieux de nos amis d'outre-Manche brille par sa perspicacité et sa profondeur****.* ***Avec eux nous pensons que le monde est avant tout malade de la sécularisation****, et que seule une critique « radicale » d'ordre théologique permettra de dessiner des chemins pour en sortir.*

Le processus de sécularisation a été déclenché il y a plus de six siècles. L'orthodoxie radicale en repère très tôt les premières expressions chez certains théologiens médiévaux, puis en scrute avec lucidité l'évolution. Au point de départ, le projet de penser l'ordre naturel, l'homme et la société indépendamment (puis, dans un second temps, contre) la révélation de l'ordre surnaturel. Ce programme prend de multiples formes : depuis la progressive marginalisation de la théologie jusqu'à la reconstruction abstraite d'un homme coupé de sa vocation surnaturelle dans une société qui apprend à fonctionner comme si Dieu n'existait pas. Cela implique, comme Péguy l'avait entrevu, de mutiler l'homme concret avec toute la richesse de ses expériences. Dieu est ainsi expulsé de tous les domaines de la vie. Mais puisque Dieu est partout, l'absence de Dieu est le néant. Concevoir la création sans la participation à l'être divin qui la fonde conduit directement au nihilisme.

Saint Thomas d'Aquin a cette formule qui mérite d'être longuement méditée : tout ce qui se dit de vrai vient du Saint-Esprit. En langage plus technique, ***John Milbank et ses amis rappellent que, dans la grande vision patristique et médiévale, foi et raison supposent une participation à l'intellect de Dieu.*** *C'est pourquoi seule la foi peut restaurer notre raison naturelle ; et, réciproquement, un bon usage de la raison est impossible sans une foi au moins implicite.*

Ce rappel est sous-jacent au thème de l'évangélisation de la culture. Dans les années trente, les jocistes avaient pour idéal de « refaire la société chrétienne ». Cela implique aussi de « refaire une culture chrétienne ». Cela est vrai au sens étroit que l'on donne aujourd'hui au mot culture : les arts et lettres. A cet égard, il faut se réjouir de formidable succès de La Passion du Christ, le film de Mel Gibson, et des multiples oscars attribués au dernier film de la trilogie tirée du Seigneur des Anneaux, ***l'étonnante épopée de Tolkien qui peut contribuer à réévangéliser l'imaginaire****. Mais c'est encore plus vrai de la culture au sens large. C'est ainsi qu'il importe, en particulier, de refaire une économie chrétienne : une économie intégrant le don, l'exercice des vertus – dont une justice soucieuse des pauvres - et la poursuite d'autres objectifs que la production et la consommation de richesses matérielles. Cette démarche suppose au préalable une critique radicale des pseudo-sciences sociales (à commencer par la prétendue « science économique » moderne) qui ne sont que des théologies hérétiques.*

Qui dit culture dit culte. Si toute culture n'a de sens que comme participation à Dieu, ***la société humaine se doit de rendre un culte à son Créateur et Rédempteur****. Un ordre véritablement chrétien est un ordre liturgique.* ***Une civilisation véritablement chrétienne*** *– et par là même authentiquement chrétienne –* ***est imprégnée de rites et de rituels****. « Donnez-nous des rites ! » s'exclamait le poète Rilke.* ***La liturgie*** *n'est pas un loisir du dimanche : elle est l'activité humaine par excellence, au cœur de la cité,* ***au centre de nos vies****.* ***L'importance que nous lui reconnaissons est un autre point de rencontre avec les théologiens radicaux-orthodoxes*** *: « Le culte liturgique n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, il est le couronnement même de cette vie collective. Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une œuvre de beauté, visible au regard de Dieu » (****Catherine Pickstock****, préface à Radical Orthodoxy, Ad Solem 2004).*

Cette confrontation avec les angoisses et les questions de nos contemporains est un axe clé. Car il ne s'agit pas d'être « antimoderne » ou « postmoderne », « conservateur » ou « progressiste » : il s'agit, en

partant des ressources propres de notre foi, de montrer que seule une théologie fortement enracinée dans le meilleur de sa tradition patristique et médiévale est capable de discerner le positif du négatif dans la modernité. Ce programme était déjà celui des thomistes de la première moitié du vingtième siècle. Il est fort différent des tentatives successives et impuissantes de théologiens qui pensent pouvoir s'appuyer sur la modernité et ses avatars (les sciences sociales, l'expérience des croyants etc.) pour repenser la foi.

Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, ***l'affirmation volontaire de la puissance de la foi*** *ne produit pas une crispation identitaire mais, au contraire,* ***relance l'œcuménisme****. Non l'œcuménisme par le bas de la recherche du plus petit commun dénominateur. Mais un œcuménisme par le haut, où les points de divergence apparus depuis la Réforme sont remis à leur place.* ***Particulièrement prometteuse à cet égard est la redécouverte, par des théologiens protestants, de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Dès l'origine, comme le souligne Catherine Pickstock, l'orthodoxie radicale s'est découverte comme œcuménique*** *: « Ses premiers adeptes étaient des anglicans et des catholiques romains. Mais elle compte maintenant des sympathisants venus de tous les horizons de la famille chrétienne, orthodoxes orientaux, méthodistes, baptistes, presbytériens. L'intérêt de ces derniers venus a de quoi surprendre dans la mesure où notre Mouvement s'affiche comme ouvertement catholique. Il est cependant à noter qu'aujourd'hui de nombreuses Églises protestantes cherchent à retrouver une plus large catholicité. Ceux qui ont critiqué, un peu à la légère, ce qu'ils ont appelé l'«antiprotestantisme» du Mouvement ignorent la pertinence de ses visées oecuméniques. Il invite protestants et catholiques à examiner les points qui les divisent et à se demander dans quelle mesure leurs différends ne résultent pas d'interprétations erronées de certaines tendances extrêmes qui ont vu le jour au crépuscule flamboyant de la pensée scolastique. Cette proposition n'a rien de particulièrement original en soi. Elle sous-tend une bonne partie de la réflexion théologique du XXe siècle, aussi bien protestante que catholique. Nous cherchons simplement à la rendre plus explicite » (id.).*

Un autre point de convergence avec le catholicisme social est la volonté affirmée par Radical Orthodoxy de démontrer comment la participation en Dieu implique nécessairement une participation sociale sur le plan terrestre*. Comme l'écrit Catherine Pickstock, « le christianisme qui veut renouveler l'homme individuel, l'homme intérieur, a aussi pour tâche de renouveler la communauté humaine elle-même » et c'est « l'Eglise elle-même qui doit être le site initial de cette communauté renouvelée » (id.). Cette perspective nous passionne. Pas vous ?* ***Denis Sureau****,* ***Président des éditions de l'Homme Nouveau***

Catherine Pickstock écrit : « ***le culte liturgique*** *n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, il* ***est le couronnement même de cette vie collective****.* ***Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une oeuvre de beauté, visible au regard de Dieu****.*

"Nous avons besoin de retrouver ***le sens d'un véritable rituel liturgique, c'est-à-dire le sentiment de quelque chose de beau et de constamment répété****, quoique d'une manière chaque fois différente. Nous avons besoin de retrouver le sentiment que notre travail et notre vie collective ne peuvent trouver leur accomplissement que dans une offrande liturgique à Dieu. Et par-dessus tout, nous avons besoin de nous pénétrer de ce sentiment que la charité (…) n'est en fin de compte qu'un échange de dons; car* ***si le travail humain produit plus que le nécessaire, cette abondance,*** *loin de servir à remplir les coffres d'un vieil avare,* ***doit être joyeusement offerte à Dieu, à ce Dieu qui nourrit le jeu de cet échange de dons entre le divin et l'humain****. C'est uniquement de cette façon que nous pourrons retrouver le radicalisme de l'orthodoxie »* ***Catherine Pickstock****, préface à Radical Orthodoxy, Ad Solem, 2004*

Fin de la citation de CSI-Diffusion

7 Annexe 2 - Grégory Solari, l'éditeur de Catherine Pickstock, aime beaucoup l'Angleterre et la « Chrétienté en miniature » que représente à ses yeux l'anglicanisme

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion[32], parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Il s'agit de l'interview de Grégory Solari, éditeur de **Catherine Pickstock** à Genève (Editions Ad

[32] http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf

Solem). Ce texte est paru dans le numéro d'avril-juin 2004 de la revue Kephas (mouvance de la FSSP). 'Editeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique' – Entretien[33] de **Grégory Solari** avec l'abbé **Bruno Le Pivain** (Kephas – Février 2004)

> **« Kephas**
>
> *Au-delà de Newman, on distingue aussi une « filière anglophile » très présente dans votre catalogue, aussi bien par le biais d'ouvrages sur l'œuvre de Tolkien que par l'attention portée au courant théologique anglo-saxon* Radical Orthodoxy *ou un écrivain comme David Jones. Ce courant a-t-il une histoire ?*
>
> **Grégory Solari**
>
> Oui, la mienne ! Pardonnez-moi ce détour personnel, mais il n'y a pas d'autre raison. J'ai toujours pensé qu'il existait une « climatologie » ou une « géographie » de l'âme, c'est-à-dire que certains paysages, certaines régions, reflètent votre être propre, ou vous le révèlent. Pour moi, cette région « icônique », c'est depuis toujours l'Angleterre. Cela va faire sursauter vos lecteurs français. Comment, la perfide Albion plutôt que la douce France ! ? Oui, mais l'Albion qui n'est plus aussi perfide que ça, c'est la terre Blanche, ainsi qu'on l'appelait au Moyen Âge, la terre d'Arthur, de la civilisation de Northumbria, où, durant plusieurs siècles (entre le VIIe et le Xe) la culture antique héritée de Rome fut préservée et cultivée dans les monastères anglo-saxons, puis retransmise par des hommes comme Alcuin de York, que Charlemagne appela à sa cour pour créer à Aix-la-Chapelle le centre d'où partiraient les missionnaires qui allaient réévangéliser l'Europe par la foi et la culture.
>
> Le schisme d'Henri VIII a certes contribué à doublement insulariser l'Angleterre. Celle-ci n'en est pas moins restée une « Chrétienté en miniature », qui, si elle a perdu sa communion ecclésiale avec Rome, a aussi échappé à d'autres maux, comme la Révolution française, qui a fait perdre à la France l'homogénéité de sa foi et de sa culture. Dans des hommes comme Newman, Tolkien, C.S. Lewis, G.K. Chesterton, Christopher Dawson, David Jones, ou encore les protagonistes du Mouvement *Radical Orthodoxy* emmené par John Milbank et Catherine Pickstock, nous retrouvons dans leur vie ou dans leur pensée cette unité de la foi et de la culture nécessaire pour mener à bien la nouvelle évangélisation. »

8 Annexe 3 - Qui est le Révérend Chadwick ?

Selon l'information du 9 juillet 2004 d'un forum que le Révérend Chadwick n'a pas démenti, il a été « ordonné » diacre à l'Institut du Christ-Roi, puis *« il a été ordonné par Mgr Terrasson (ancien du Palmar de Troya). Il a été sacré évêque (2000) par Mgr Lucien-Cyril Strijmeersch (Belge décédé) qui cumulait un certain nombre de sacres (Jean Gérard Roux, André Enos, Philippe De Coster). Mgr Chadwick affirme avoir été réordonné prêtre par un évêque de la succession Duarte-Costa (un évêque brésilien excommunié fondateur de l'Igreja catolica apostolica brasileira) »*

Il répond ensuite lui-même sur un forum public sur internet le 5 avril 2006 : *« Je suis prêtre anglican de la "Traditional Anglican Communion" (TAC) depuis le 9 août 2005. En conséquence, je n'ai rien à faire avec les milieux traditionalistes plus ou moins catholiques romains. Je ne cherche à faire aucun ministère dans vos milieux. Je suis parfaitement en ordre canonique avec l'Eglise (non-romaine) à laquelle j'appartiens (…) J'ai renoncé à l'exercice de l'épiscopat pour servir la TAC comme simple prêtre. Je suis donc un simple prêtre (…) J'ai perdu mon incardination dans l'Institut du Christ-Roi pour avoir adhéré à une église non-catholique romaine en 1995. Je n'ai jamais reçu une sentence 'ferendae sententiae'. Je suis certainement excommunié 'latae sententiae'. Par conséquent, je ne reçois aucun sacrement de l'Eglise catholique romaine »*. Dans le même forum, le révérend Chadwick a annoncé à cette même date qu'il allait se marier, selon les règles de l'Eglise anglicane, deux mois plus tard.

---

[33] http://www revue-kephas.org/04/2/Solari123-132 html

9 Annexe 4 – Texte du Révérend Chadwick décrivant ‘son esprit’

Révérend Chadwick

http://perso.orange.fr/civitas.dei/

Ce site est maintenu par le père Anthony Chadwick, un prêtre de la *Traditional Anglican Communion*.

Cette communion anglicane, indépendante de Canterbury, est une entité internationale qui se compose de plusieurs centaines de mille fidèles répartis en 33 évéchés dans 44 pays, parlant plus de 7 langues, dont l'anglais est la moins parlée. Elle est en dialogue avec l'Eglise catholique romaine depuis une quinzaine d'années.

L'anglicanisme classique de la "high church" représente donc une vision profondément catholique, très proche à l'Eglise catholique romaine en matière de doctrine et de pratique liturgique. Les différences sont principalement au niveau culturel et spirituel. La vision de la TAC consiste essentiellement en un désir de réconciliation dans la diversité.

Nous trouvons des points d'un profond accord avec l'enseignement du pape Benoît XVI et avec sa volonté de dénouer l'esprit d'idéologie qui règne depuis plus de 40 ans dans tous les milieux du christianisme occidental, surtout en promouvant l'harmonie entre la foi et la raison.

Cette page décrit brièvement l'esprit de la Communion Anglicane Traditionnelle (TAC), ses buts et ce qui pourrait intéresser un croyant français d'un tempérament donné.

Ce qui distingue l'anglicanisme classique en notre temps est très subtile, rompant avec toutes les idées reçues depuis les siècles dans un pays qui ne connaît que le catholicisme romain et le protestantisme historique selon les bases établies par Jean Calvin et Martin Luther. Mais, n'est-ce pas, les plus grands protagonistes de l'oecuménisme, à savoir les abbés Paul Couturier (1881-1953) et Fernand Portal (1855-1926), étaient français.

Le grand théologien Louis Bouyer, ancien luthérien converti au catholicisme, s'intéressait beaucoup à l'anglicanisme pour redécouvrir des bases d'un renouveau dans l'Eglise catholique. L'anglicanisme s'est toujours trouvé au centre de la réflexion et du mouvement oecuméniques, notamment chez les théologiens français comme Henri de Lubac et Yves Congar.

L'anglicanisme contemporain traverse une crise effroyable, bien pire que dans le catholicisme post-conciliaire, ce qui met fin au mouvement de rapprochement initié par les archevêques de Canterbury et les papes Jean XXIII et Paul VI. Les enjeux sont différents, mais les idéologies de "droite" comme de "gauche" se rassemblent dans l'anglicanisme comme dans le catholicisme romain en France. Le résultat est le même : moins de 5% de pratique parmi les baptisés, dont la majorité a passé l'âge de la retraite.

La Communion Anglicane Traditionnelle est un mouvement de *réaction* comme ses analogues dans le catholicisme romain, réaction contre la dissolution de tout principe doctrinal ou valeur morale. Tout de même, elle n'a pas adopté une attitude crispée à l'égard des enseignements de Vatican II sur l'oecuménisme, la théologie de l'Eglise et de l'Episcopat et sur la liberté religieuse. Sa position est caractérisée par un esprit plutôt conservateur que "traditionaliste" ou "intégriste". C'est un esprit fortement ancré dans la *modération* anglo-saxonne et notre désir de dialogue raisonné et rationnel.

Notre esprit a été formé par notre histoire et par notre expérience. Notre tradition a vécu la crise du seizième siècle. Elle a traversé les polémiques de cette époque, pour se mettre à étudier les Pères de l'Eglise, faire redécouvrir les richesses de la tradition catholique de tous les siècles, et - finalement - procéder à une restauration liturgique et spirituel. C'est l'héritage des *Caroline Divines* et du mouvement d'Oxford. La TAC ne fait que continuer ce mouvement de restauration catholique dans un esprit nordique et sobre.

J'ai abandonné l'idée de faire une "boutique" ou aumônerie dans un sens formel. La raison est simple : une telle démarche est prématurée. Le paysage religieux en France se décline entre les expressions vécues dans le catholicisme romain et au sein des groupes réactionnaires. Il y a une minorité protestante entre les églises réformées historiques et les communautés évangéliques importées des Etats-Unis et plus au moins inculturées ici. Quelques français sont convertis à l'Orthodoxie, mais cette démarche exige une adaptation culturelle radicale dont la plupart de nous ne sont pas capables spirituellement ou affectivement. L'anglicanisme reste largement inconnu, une affaire de quelques églises et aumôneries discrètes, pour les touristes et expatriés anglais, relèvant de l'Eglise d'Angleterre.

Finalement, l'anglicanisme est quelque chose de tellement fin et subtile. La plupart des personnes chrétiens et non-chrétiens n'ont pas la capacité de réflexion ou la curiosité intellectuelle pour passer au-delà des idées reçues. Nous ne sommes pas assez démagogues ou intolérants pour intéresser la masse des chrétiens superficiels. Peut être, à un niveau personnelle, je n'ai pas une grande aptitude pour le ministère pastoral qui implique des adaptations aux stratégies "commercials" auprès des "clients". J'ai connu les paroisses "à l'ancienne" mais tout cela a changé maintenant avec l'esprit "technocratique" et "bureaucratique", puis le manque de clergé et de fidèles formés.

Il y a des tentatives de la part de l'Eglise épiscopale américaine et de l'Eglise d'Angleterre de faire connaitre l'anglicanisme dans les milieux francophones. En particulier, il y a quelques essais écrits par Mgr Pierre Whalon, Evêque de la Convocation de l'Eglise américaine en Europe. Il y a aussi un prêtre français de l'Eglise américaine dans la Gironde qui maintient un blog - Episcopaliens francophones (pas maintenu à jour) et son site paroissial. Sa position est plus "moderne" que la nôtre, mais elle mérite d'être lue. L'église Saint Michel à Paris de l'Eglise d'Angleterre étend ses ministrations parmi les français. Un article témoine de l'intérêt de faire connaitre l'anglicanisme parmi les francophones au Canada, en France, dans les anciennes colonies et dans les missions.

A la différence des Eglises en Angleterre et aux Etats-Unis ayant des missions en Europe qui se caractérisent par un esprit "moderne" et libéral ou "evangélique", la TAC est fortement attachée au mouvement catholique fondé par Newman, Keble, Pusey et plusieurs autres. Cette dimension des l'anglicanisme reste inconnue en France ainsi que ses sensibilités liturgiques et spirituelles.

Comment parler d'une *identité* anglicane quand on s'est éloigné des principes de la Réforme protestante et des formulaires de la "low church" ? La TAC, est-elle vraiement anglicane plutôt que "vieille-catholique" ? L'identité anglicane a été aussi étroitement associée avec l'*Etablissement* de l'état anglais. Il est aussi difficile à imaginer l'anglicanisme sans l'Etat anglais que le gallicanisme sans Louis XIV et Bossuet ! Il est indéniable que l'ecclésiologie de *communion* de l'anglicanisme a eu une grande influence dans l'Eglise catholique romaine à l'époque de Vatican II.

Aujourd'hui l'identité anglicane s'exprime quasiment de la même façon que le catholicisme romain contemporain entre le "libéralisme" et le catholicisme "conservateur". Simplement, nous dans la TAC retournons au *catholicisme* qui est aujourd'hui expurgé des corruptions qui furent les causes de la révolte de Luther, de Cranmer et des autres Réformateurs. Nous cherchons à développer et suivre un esprit qui n'est pas très différente de ce que le pape Benoît XVI cherche manifestement à promouvoir - c'est-à-dire l'esprit liturgique dans une Eglise fidèle au message du Christ, spirituelle et missionnaire.

Une église *low-church* préparée pour la Cène - pour contraster avec le style *high-church*. On y célèbre l'Eucharistie depuis le côté gauche. Cette façon, en vogue dans la *low-church* jusqu'à l'introduction de la célébration face au peuple aux année 1960, est rare depuis l'acquis du mouvement catholique dans l'anglicanisme. C'est à noter qu'il n'y a ni croix ni chandeliers sur la table.

Un des premiers autels de l'époque ritualiste (c. 1860)

L'esprit de révolte et de polémique intégriste nous est étranger. Nous venons d'ailleurs : de la vieille Angleterre et de ses missions historiques en Australie, aux Amériques, en Inde, en Afrique et certains autres lieux. L'esprit anglican reste fermement enraciné dans une piété liturgique selon les rites de la Messe et de l'Office Divin. L'anglicanisme n'a jamais eu besoin d'une pléthore de dévotions non-liturgiques ou de mouvais goût dans son iconographie, encore moins d'un "*marché de bondieuseries*". Ce n'est pas notre façon de faire.

Il faut aussi, en tout honnêteté dire que l'identité anglicane est faible. Comme le "catholicisme sans pape" traditionaliste, l'anglicanisme du *Continuum* a eu beaucoup de difficulté à rester ensemble. Le lecteur peu familier avec l'anglicanisme se trouve confronté non pas à une contestation unie, mais à une variété de groupes, chacun avec ses accents, sans parler des rivalités de personnes entre évêques, qui ont également joué un rôle dans cet éparpillement. La situation s'améliore aux Etats-Unis, où les grandes Eglises du *Continuum* commencent à s'unir et à enterrer leurs différences.

Le grand défi pour nous consiste à renforcer cette unité afin de trouver la communion avec Rome. Nous avons besoin de nous unir autour du Successeur de Saint Pierre tout en gardant notre identité spirituelle, notre héritage liturgique, spirituelle, théologique. Qu'est-ce que l'anglicanisme peut apporter à l'Eglise universelle ?

D'abord, nous avons conservé une expression catholique qui n'a pas été influencé par l'ultramontanisme (exagération de l'autorité du Pape) ou par les tendances spirituelles et théologiques de l'époque baroque et du 19e siècle. Notre catholicisme est un catholicisme du nord, qui ne trouve pas une sympathie naturelle avec le catholicisme de la culture latine. Nous avons subi les influences du protestantantisme, dont certaines dimensions sont saines (par exemple l'amour des Saintes Ecritures). Comme les allemands, nous avons gardé notre amour de la musique et de la beauté sobre, un sens de bon goût et d'harmonie. La véritable génie de l'anglicanisme et l'Office Divin selon le *Prayer Book* de Cranmer. Il est encore plus simple que la *Liturgie des Heures* de Paul VI, très facile à suivre par les fidèles.

Surtout, la génie de l'esprit anglican, tel qu'il a été développé au 17e siècle, est sa faculté de dialoguer et de raisonner. La foi va de paire avec la raison, une notion particulièrement chère au pape Benoît XVI. Les convertis de l'anglicanisme au catholicisme romain ont généralement eu trop de mal, car les deux traditions sont semblables, mais en même temps loin l'une de l'autre. Notre rationalisme s'oppose à l'esprit du fidéisme aveugle des conservateurs catholiques romains et au "culte de laideur" des "progressistes".

Il s'agit du retour à une vie liturgique soignée, authentique et sobre et, en même temps, le retour à la théologie des Pères de l'Eglise et leur vision profondément biblique.

Nous pourrons ajouter le *conservatisme tolérant*, car les anglicans préfèrent la *dialogue* et l'usage de la *raison* aux polémiques où chaque parti croit posséder la vérité. Nous sommes très attachés à la *modération* et la recherche du mi-chemin (via media) entre les extrêmes.

Nous connaissons nos faiblesses et nos forces, et nous faisons confiance que l'Eglise catholique romaine contemporaine va assumer ces différences comme avec ceux qui s'attachent à la tradition tridentine. C'est seulement aujourd'hui que l'Eglise catholique romaine commence à concevoir l'unité dans la diversité, à l'évidence de la possibilité que Benoît XVI fasse sortir un document pour libérer l'usage du rite pré-conciliaire pour ceux qui le veulent. C'est incroyable que certains évêques français ne peuvent pas tolérer la présence de deux rites dans l'Eglise alors que la messe dite de Paul VI n'est pas uniforme entre deux paroisses de leurs diocèses ! Le "glasnost" et "perestroika" qui arrivent dans l'Eglise ne peuvent qu'encourager les catholiques anglicans dans notre démarche d'unité.

Pour ce qui concerne les relations entre la TAC et Rome, ce qui intéresserait les catholiques français, nous avons ces mots de notre archevêque, Mgr John Hepworth (début de 2006) :

Serons-nous absorbés par Rome? Les catholiques romains (...) nous ont encouragés à garder notre héritage anglican. Un auteur a écrit, avec émotion, que la TAC cherche "à obtenir la communion (avec le Saint-Siège) tout en gardant ces traditions vénérées de spiritualité, de liturgie, de discipline et de théologie qui constitutent l'héritage multi-séculaire des communautés anglicanes à travers le monde".

Nous cherchons à être des "catholiques-anglicans", c'est à dire garder en estime notre anglicanisme tout en étant visiblement unis à l'Eglise catholique entière, union dont nos formulaires ont déjà fait mention.

(...) Il y a deux documents en étape finale de of préparation. Le premier est un "plan pastoral" qui a pour rôle de "vérifier la TAC comme un interlocuteur digne avec l'Eglise catholique romaine" et d'établir les "niveaux souhaités de récognition par Rome à la fois avant et après l'acte de pleine communion".

Si le document gagnera l'approbation de toute la Communion, il sera formellement présenté au Saint-Siège, et un processus plus formel sera établi. (...)

Le deuxième document est une proposition formelle de la TAC au Saint-Siège afin de devenir une "Eglise de Rite Anglican" sui juris *en communion avec le Saint-Siège".*

Le dialogue continue discrètement, et selon un prêtre catholique romain aux Etats-Unis : *Selon ce que j'ai appris de diverses sources, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à Rome est à l'oeuvre de préparer des propositions pour des relations futures avec les organisations et les groupements anglicans d'orientation catholique orthodoxe, avec les Eglises anglicanes "continuing", ainsi qu'avec les groupements et les "fraternités" luthériens d'orientation catholique en Europe et l'Eglise Catholique Nordique en Norvège.*

Il fallait un Pape allemand pour commencer à comprendre ces aspirations ! Nous avancons avec confiance et foi vers l'unité que veut le Christ - *ut omnes unum sint* !

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 5 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mgr Williamson rejette le *Motu Proprio* à venir

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson
La grogne monte au sein de la FSSPX.

Mais Mgr Williamson est-il le plus recommandé pour la représenter ?
Nos questions au sujet de Mgr Williamson

Le 19 octobre 2006, Mgr Williamson a prononcé une conférence en Pologne, nous en avions déjà parlé, où il rejette vigoureusement le piège de l'Indult (Motu Proprio) que l'abbé Ratzinger s'apprêterait à accorder.

Il déclare : *« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins »*. Il préconise l'arrêt de toute discussion avec la Rome de Ratzinger.

Cette intervention marque clairement le rejet par un des quatre évêques de la FSSPX du « processus » engagé par Mgr Fellay avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2006. Mgr Williamson rejette les discussions avec Rome, alors même que c'est Mgr Fellay lui-même qui a pris l'initiative de demander un rendez-vous à l'abbé Ratzinger.

Les informations se multiplient qui montrent que l'exaspération commence à percer chez beaucoup d'abbés de la FSSPX devant la politique de Mgr Fellay et la situation dans laquelle celui-ci a placé l'œuvre de Mgr Lefebvre, à la fois en la compromettant entre les mains de Ratzinger et aussi en attisant les tensions internes et en faisant œuvre de division, car l'évêque Suisse a tourné le dos aux orientations données par Mgr Lefebvre à son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce (et non de réhabilitation de la messe) depuis qu'il énoncé les « préalables » en 2001.

L'affaire du « bouquet » promue ostensiblement par l'abbé Lorans et qui s'avère une vaste supercherie sacrilège de Mgr Fellay, comme l'a montré son mensonge public sur radio courtoisie le 12 octobre 2006 au soir, cette imposture suscite la réprobation parmi les fidèles et désormais parmi des abbés qui commencent à exprimer publiquement leur indignation.

Le petit clan des rallieurs (abbés Schmidberger, Lorans, de La Rocque, etc) dont l'abbé de Cacqueray se fait l'exécutant docile et besogneux, a réussi en quelques mois à provoquer un « ras le bol » sans précédent au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

La déclaration de Mgr Williamson vient se faire l'écho de ce rejet de l'abandon des principes de Mgr Lefebvre par Mgr Fellay et de son petit clan. Mgr Lefebvre avait clairement dit : « nous ne pouvons pas collaborer » !

Au contraire de Mgr Lefebvre, Mgr Fellay écrit à Rome pour offrir les fruits de l'imposture du « bouquet », il attend fébrilement que le pèlerin de la mosquée bleue d'Istanbul lui promulgue son *Motu Proprio*, dès qu'il ne sera plus tourné vers la Mecque, ni occupé à accueillir le Dr Williams, simple laïc qui se prétend Archevêque de Cantorbéry, ni non plus accaparé par les empoignades chaleureuses avec le Patriarche schismatique de Constantinople, Bartholomé I°. Le « bouquet » serait devenu entretemps selon l'abbé Lorans une « gerbe magnifique », nous découvrons surtout que l'abbé Ratzinger a « reçu la force » de parachever l'œuvre de destruction du Sacerdoce catholique entreprise par ses prédécesseurs conciliaires.

Mgr Lefebvre eût été scandalisé de découvrir Mgr Fellay dans une telle situation, silencieux devant des actes inouïs et attendant son *Motu Proprio* ! Que fait-il du combat pour la préservation du Sacerdoce catholique dont il ne parle plus ?

Et voilà que le 7 décembre 2006, l'abbé de Cacqueray va franchir une étape supplémentaire avec l'abbé de La Rocque (encore lui ?) en convoquant la presse pour amorcer la distribution gratuite de DVD « Saint Pie V » auprès des « prêtres » conciliaires invalides dépourvus de tout pouvoir sacrificiel du véritable Sacerdoce. Cette opération aura pour effet d'accroître la division au sein de la FSSPX, en multipliant les tensions et les problèmes au sein des prieurés. Il nous est rapporté que l'abbé Laguérie, flanqué d'autres membres de l'IBP, a entrepris de se présenter à la porte de certains lieux de culte de la FSSPX pour exiger de pouvoir y dire la messe. Et lorsque le prêtre de la FSSPX refuse, l'abbé Laguérie n'hésite pas à le contredire en lui demandant s'il s'oppose à la « libéralisation » de la messe de Saint Pie V. Ainsi, l'abbé Laguérie joue cyniquement de la complicité de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray en faveur du *Motu Proprio* pour terroriser les abbés de la FSSPX et tenter de les mettre implicitement en porte à faux avec leurs supérieurs. Il ne lui reste plus alors qu'à les dénoncer.

Pendant ce temps, le discours de Suresnes culpabilise les abbés récalcitrants en laissant entendre que les moins motivés par le *Motu Proprio* manqueraient de « souci des âmes » et d' « esprit d'apostolat ». Serait-ce ce « souci des âmes » qui pousserait à vouloir multiplier les « messes » invalides et sacrilèges selon le rite de Saint Pie V pour mieux berner les fidèles de la Tradition ? Ce discours artificiel de Suresnes a été fabriqué par la petite faction des rallieurs. Cela manque d'autant moins de sel que les tenants de cette petite faction, l'abbé Lorans ou l'abbé de Cacqueray, sont plus familiers des cocktails du G.R.E.C. ou des réceptions parisiennes que des véritables œuvres d'apostolat, dans lesquelles peinent les abbés des autres continents qui affrontent des conditions difficiles de vie pour témoigner de la Foi et vivre leur Sacerdoce catholique.

En enclenchant prochainement l'opération DVD, l'abbé de Cacqueray ne va pas amorcer une œuvre de véritable apostolat au service du Sacerdoce catholique, mais bien au contraire fournir aux ennemis de l'œuvre de Mgr Lefebvre des armes supplémentaires pour affaiblir la FSSPX, en la divisant, et la réduire face à ses ennemis romains. Ces derniers veulent en finir avec l'œuvre de Mgr Lefebvre dont ils savent que les ordinations sacerdotales sont encore certainement valides, et en finir ainsi avec le vrai Sacerdoce catholique. Evidemment, les dons des plus humbles des fidèles serviront à financer cette opération DVD de confusion des Sacerdoces : l'invalide et le valide. Puisque la FSSPX reconnaît qu'il faut déterminer la validité des ordinations conciliaires « au cas par cas », nous demandons à l'abbé de Cacqueray, avant qu'il n'envoie ses DVDs, s'il a établi la liste des « cas » des prêtres validement ordonnés et s'il les a bien séparés des « cas » des « prêtres » invalidement ordonnés ? Il est certain que tant lui que l'abbé de La Rocque resteront silencieux sur cette question. Et c'est là leur forfaiture.

Nous rappelons que nous n'avons toujours pas connaissance d'une quelconque réponse de la lettre[1] ouverte solennelle de fidèles catholiques sur ce sujet aux quatre évêques de la FSSPX.

Nous comprenons parfaitement cette exaspération qui monte au sein de la FSSPX et le rejet de ce petit clan.

---

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Maintenant, nous posons quelques questions à Mgr Williamson.

Comment se fait-il qu'il découvre aujourd'hui seulement que c'est un piège de négocier avec Rome et que l'indult (*Motu Proprio*) à venir est conçu pour détruire la FSSPX ?

N'a-t-il pas participé au Chapitre général de juillet 2006 qui a demandé l'envoi du « bouquet » spirituel ? Et, s'il se trouvait que dans ce Chapitre il n'ait pas signé ce texte, l'a-t-il fait savoir par la suite ?

Comment se fait-il que Mgr Williamson ait conseillé à Fatima, en août 2005, à Mgr Fellay de négocier avec Ratzinger ? Voici la confidence que rapporte un site anglo-saxon de paroles de Mgr Williamson à Mgr Fellay entendues lors du pèlerinage de la FSSPX à Fatima.

> *"[...] **Setting the record straight about the SSPX:***
>
> *Having written about the Society of St. Pius X and Bishop Williamson based on the better and more intelligent news reports, themselves largely based on information received from priests who had left the Society, new information has come to light. I include this information in a spirit of Christian charity and intellectual honesty, even if it should discredit my writings.*
>
> *I am informed via a posting on an e-mail list that Bishop Williamson remains staunchly loyal to the Society as part of the four-bishop team. "During the recent pilgrimage of reparation to Fatima prior to the meeting with the Pope, all 4 bishops discussed among themselves the best way to present the SSPX's requests to His Holiness.*
>
> ***Bishop Williamson was heard advising Bishop Fellay to approach via the softer side of Pope Benedict. Certainly this is not the case of someone who is trying to sabotage the meeting or any possible reconciliation, of which Bishop Williamson is being accused.***
>
> *[Traduction **: Mgr Williamson fut entendu conseillant à Mgr Fellay d'approcher le Pape Benoît par son côté le plus ouvert. Sûrement, ce n'est pas la situation de quelqu'un qui cherche à essayer de saboter la réunion ou toute possible réconciliation, de laquelle Mgr Williamson a pu être accusé**]*
>
> *Bishop Williamson is certainly humble enough to accept Bishop Fellay's order to move to La Reja, Argentina. Those who persist in trying to pit Bishop Williamson against the other Society bishops certainly needs to have a private chat with His Excellency to understand the man better".*
>
> *I therefore refrain from any further discussion of the Society of St. Pius X of which I have never been a member (its membership is entirely clerical, alongside a second "order" of male and female religious and oblates, and a third "order" of secualr laity). I pray for the successful outcome of their dialogue with the Holy See."* Fr. Anthony's Ramblings - 5th September 2005[2]

Nous avons encore bien des questions à poser au sujet du rôle très étrange que joue Mgr Williamson depuis des années pour verrouiller toutes les questions importantes pour le combat de la Tradition. Après avoir tenté d'aider la mutinerie de l'été 2004 contre Mgr Fellay à rebondir en octobre 2004, Mgr Williamson qui valide tous les numéros du *Sel de la terre*, a approuvé l'article du Père Louis-Marie déclarant le 3° secret de Fatima (prétendument révélé par Ratzinger en 2000), comme *« authentique et intégral »*. L'ancien anglican devenu évêque a aussi couvert la publication par la même revue des pseudo-démonstrations de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 par le Père Pierre-Marie de Kergorlay. Et dernière forfaiture en date, Mgr Williamson vient de faire publier un texte de l'abbé Calderon sur le sujet, ignorant superbement les réfutations déjà apportées, tant par le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) que par l'abbé Cekada.

Autre détail, à peine avions-nous lancé notre site en février dernier que Mgr Williamson s'empressait de nous rencontrer. Pourquoi ?

Nous sommes également très étonné par le silence de Mgr Williamson au sujet des manœuvres de Ratzinger avec les anglicans. Etant donné ses origines et sa culture, il est **invraisemblable** qu'il n'ait rien su de tout cela.

---

[2] http://qien free fr/2005/200509/20050905_anthony htm

Nous allons plus loin. Serait-ce donc qu'anticipant une cassure de la FSSPX qu'il aurait déjà entériné, Mgr Williamson souhaite déjà prendre ses marques pour contrôler la future réaction qui en naîtrait ?

Jean Vaquié nous a enseigné la technique des deux anneaux dans le processus révolutionnaire. Les forces révolutionnaires attaquent un camp ou une institution, et tentent d'en prendre le contrôle. L'une des deux parties, le premier anneau, tombe entre leurs mains, mais le deuxième anneau réagit et s'oppose, mais les forces révolutionnaires tentent également de le maîtriser en poussant à sa tête un chef dont elles n'ont rien à craindre.

Mgr Williamson serait-il déjà en train de se positionner pour prendre le contrôle du deuxième anneau d'une éventuelle cassure de la FSSPX, que les conséquences prévisibles des actions obstinées de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray, aiguillonnées par le petit clan des rallieurs, risquent de provoquer ?

Nous répétons nos questions :

- Comment se fait-il que Mgr Williamson n'ait toujours pas répondu à la lettre[3] ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce qui lui est nommément adressée ?

- Comment se fait-il que l'**ANCIEN ANGLICAN DEVENU EVEQUE** n'évoque **JAMAIS** la question centrale de la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ? Ses silences **VOLONTAIRES** ne valent-ils pas réponse ?

Mais que signifierait la présence de l'ancien anglican Mgr Williamson à la tête de cette réaction qui *« devrait recommencer à zéro »* selon ses termes ? Nous avons déjà pu observer comment pendant près de vingt ans, il s'est obstiné à bloquer les questions essentielles. L'affaire du récent article (n°58 du *Sel de la terre*) de l'abbé Calderon, professeur au séminaire de La Reja, dont Mgr Williamson est le Supérieur, vient de le prouver et d'achever de le démasquer, car il ne peut plus prétendre qu'il ne connaissait pas les éléments du dossier de l'invalidité des sacres. Grâce au CIRS, ils sont sur la place publique depuis des mois, et nous savons que Mgr Williamson consulte très régulièrement les sites internet. Sans oublier que nous sommes témoins que les ouvrages sur ces travaux lui ont été transmis en main propre.

Nous publions ci-dessous la traduction de l'article que le site américain traditionaliste Traditio.com vient de publier.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction de l'article publié par le site Traditio.com[4]

Mgr Richard Williamson, doyen des évêques de la FSSPX, a fait en Pologne, le 19 novembre 2006, un exposé tonifiant dans lequel il prévient qu'en cédant à tout « indult » accordé par l'Église conciliaire, on se vendrait au modernisme hérétique rejeté par de nombreux papes.

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson.

Dans un exposé fait en Pologne le 19 novembre 2006, Mgr Williamson a prévenu que « si le requin parvient à charmer sa victime, il l'avale plus facilement » et que « la seule chose sûre à faire est de ne pas parler » avec la Nouvelle Rome. Grâce à la politique suivie naguère par Mgr Lefebvre, a-t-il ajouté, « le requin n'a pas réussi à avaler la Fraternité ».

---

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf
[4] http://www.traditio.com/comment/com0612.htm

Mgr Williamson a déclaré, en termes dénués d'ambiguïté, que l'Église conciliaire était « toujours moderniste ; donc, en 2006 comme en 1988, si la Fraternité parvenait à une forme quelconque d'accord avec Rome, Il y aurait un très grave danger de voir le requin engloutir tranquillement cette chère petite Fraternité. Cela se ferait sans drame, sans massacre sanglant, tout en douceur, et la double rangée de dents se refermerait derrière la Fraternité… Avec seulement un minuscule inconvénient : la résistance catholique devrait recommencer à zéro. »

Poursuivant son analyse pénétrante, Mgr Williamson a décrit la ruse consommée avec laquelle la Nouvelle Rome trompe les « bénéficiaires » de l'indult, qui ne sont que trop désireux de brader la Foi catholique romaine à l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre pour un peu de « respect » :

Ainsi, un cardinal Ratzinger et même un cardinal Castrillón [Hoyos] peuvent chercher à bien faire. Or, c'est de la sorte qu'ils trompent ; c'est pour cette raison que les catholiques doués de charité interprètent aimablement leurs propos. Les ouailles catholiques pensent que ces hommes ont de bonnes intentions. Ils semblent effectivement être animés de bonnes intentions, alors pourquoi ne parviendrions-nous pas à un accord avec eux ? Nous n'aurons plus à ramer contre le courant ! Nous n'aurons plus à nous battre avec tous les membres de notre famille. Nous ne seront plus des exilés, des proscrits. Nous serons à nouveau amis avec tout le monde, car l'Église officielle [sic] est amie avec tout le monde. L'Église officielle est amie avec les communistes, avec les mahométans, avec les Juifs. Mgr Williamson a décrit le piège que Benoît Ratzinger tend devant le Mouvement catholique traditionnel. L'évêque a prévenu que si la Nouvelle Rome fabrique un nouvel « indult » pour attirer les « bénéficiaires » de l'indult actuel dans le Nouvel Ordre :

« Nous offrirons un visage très désagréable si nous refusons ! Nous ressemblerons au grand méchant loup, et le pape fera penser au petit chaperon rouge. Ce sera une situation difficile, et beaucoup de catholiques de Tradition seront tentés de céder. Si la Fraternité refuse (ce qui est fort probable), alors Rome aura l'air d'être « le gentil ».

« Ainsi, pour conclure, mes chers amis, tenez-vous prêts à attacher vos ceintures, car vous allez peut-être devoir attacher davantage encore vos esprits à la Vérité catholique, qui est absolue et ne change pas […] Ne croyez donc pas que le problème soit résolu parce que Rome fait la gentille. Comme le disait Mgr Lefebvre, « Ces hommes d'Église doivent accepter la doctrine des encycliques du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième siècle. Ils doivent professer le Syllabus [d'erreurs] de Pie IX et les encycliques de saint Pix X *Lamentabili* et *Pascendi* […] Nous saurons alors qu'ils sont revenus à la Vérité, et absolument. Et il n'y aura plus de problème entre la Fraternité et ces Romains [*sic*] […] Aussi, mes chers amis, je vous souhaite à tous d'être persécutés si c'est nécessaire. Des nuages s'amoncellent partout à l'horizon. »

Voilà enfin un prélat de la FSSPX qui ose dire la vérité sans ménagements ! Le réseau TRADITIO, lui aussi, prévient depuis longtemps que dans la Nouvelle Rome, il y a « des loups, des renards et des requins ». Tout bradage auquel on consentirait en échange d'un nouvel « indult » concocté et contrôlé par l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre serait un acte insensé : « la résistance devrait recommencer à zéro ». La faction libérale de la FSSPX et les « bénéficiaires » de l'indult, qui veulent troquer leur droit à une Messe et à des Sacrements catholiques romains valides contre un simple « indult » (lequel est un privilège révocable, non un droit) amélioré par l'Église Nouvelle feraient bien d'écouter attentivement les paroles de Mgr Williamson. Ce sont les paroles les plus lucides que nous ayons entendues depuis pas mal de temps !

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 5 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

La validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 en question

Un Blog décrit l'impact de la question des sacres invalides sur les négociations actuelles de Mgr Fellay



Nous ne partageons pas les lectures et les orientations du responsable du Blog que nous citons, néanmoins le texte qu'il publie nous a semblé devoir être cité, car il décrit à sa manière, dans la situation des tentatives de ralliement de Mgr Fellay, le véritable enjeu de la question de l'invalidité[1] du rite de consécration épiscopale instauré en 1968 (*Pontificalis Romani*) après que le rite latin antique ait été totalement éradiqué. Ce texte mentionne des *« études »* demandées par Mgr Lefebvre sur la question, en fait d' *« étude »* un ancien séminariste témoigne que cette *« étude »* tenait sur **une page** et était signée de l'abbé Bisig !

Le texte de ce Blog pose directement et simplement le vrai problème : celui de la préservation du Sacerdoce sacramentellement valide, ce dont l'abbé de Cacqueray et le petit clan des rallieurs (abbé Lorans, de La Rocque, Mgr Fellay, abbé Schmidberger,etc) ne parle jamais.

Suresnes devient très inquiet, l'abbé de Cacqueray voit éclater l'ambiguïté de son véritable jeu en faveur du ralliement. Il prend une posture en apparence ferme dans son sermon dimanche dernier à Saint Nicolas du Chardonnet (sermon qui manifeste une fois de plus la position illogique des autorités de la FSSPX), et dans le même temps il a lancé sa distribution gratuite de DVDs envers les « prêtres » conciliaires invalidement ordonnés afin qu'ils apprennent le rite de Saint Pie V, osant même parler à la presse de « tsunami » spirituel, au sujet de l'imposture du « bouquet ». En réalité, c'est surtout un « tsunami » théologique qui avance vers le petit clan des rallieurs et l'abbé de Cacqueray, car la question de l'invalidité des sacres se répand, les faux arguments d'Avrillé ayant été discrédités et balayés.

[1] http://www.rore-sanctifica.org

L'auteur du texte écrit :

« Le souci d'un vrai sacerdoce dans la tradition a été l'objectif premier du combat de la FSSPX. »

Devant le silence de Mgr Fellay, de l'abbé de Cacqueray et du petit clan des rallieurs sur le Sacerdoce, il ressort désormais que leur souci n'est plus celui d'un Sacerdoce valide. Nous constatons que Mgr Fellay n'a toujours pas répondu à la lettre[2] ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce qui lui était adressée nommément. Par contre le Père Lelong vient de révéler cette semaine sur Radio courtoisie que rendant visite à Mgr Fellay à Menzingen afin de l'entretenir des discussions avec Rome, il a découvert que Mgr Fellay a placé sur son bureau la photo de l'abbé Ratzinger.

Mgr Fellay est-il sous le charme du pèlerin de la mosquée bleue d'Istanbul ? sous le charme de l'homme qui a reçu en 1977 le *Spiritus principalis* ? sous le charme de l'homme qui négocie un Indult Anglican et une structure canonique pour Monsieur John Hepworth ? (« Primat » du TAC, la branche traditionnelle des Anglicans). Voilà à quel stade en est rendu le successeur de Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

La validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 en question

Texte paru le 1er décembre 2006, sur le Blog

http://www.fransl.net/article-4748194.html

Le rite des consécrations épiscopales a été modifié en 1968. La validité de ce sacrement fondamental fait l'objet d'une controverse parmi les catholiques traditionalistes mêmes. Mais elle se fait discrète dans le climat euphorique du retour de la « Messe ancienne ». La presse et les communiqués de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (FSSPX) restent muets à ce propos. Une nouvelle dispute théologique sur un sujet délicat de cette importance dans le contexte et le climat actuel serait inopportune. Elle consisterait à mettre en cause la validité de nombre d'évêques consacrés depuis. Si le nouveau rite s'avère invalide cela ferait l'effet d'une « bombe atomique » ! On n'ose imaginer les conséquences. En fait le sujet est tabou. Il est certainement et devrait être le sujet principal de préocuppation de la tradition catholique. Ce pourrait être son avenir qui est en jeu.

Le contexte actuel est le suivant : des « accords pratiques » entre la FSSPX et le Vatican pourraient être étudiés officiellement…. Un préalable est posé par la tradition à de telles négociations et porte sur la libération de la Messe Tridentine pour tous les prêtres de toute l'église. Un second préalable est également posé: la levée des excommunications des quatre évêques ordonnés à Ecône en juin 1988 par Monseigneur Lefebvre sans l'accord des autorités romaines. Ces deux préalables seraient sur le point d'être accordés. Un décret papal en ce qui concerne le retour de la « Messe en latin » tout du moins pourrait être signé avant Noël, dit-on.

Les événements se sont précipités avec l'élection au trône de Saint Pierre du Cardinal Ratzinger en 2005. Benoît XVI, âgé, n'a pas trop le temps et souhaite régler cette vieille affaire à laquelle il a été directement mêlé en 1987 déjà. Il était alors chargé par Paul VI du dossier des « Lefebvristes ». Des accords auraient pu intervenir à cette époque, mais au dernier moment, Monseigneur Lefebvre se ravisa à la grande déception de Joseph Ratzinger, devenu Pape depuis. Que s'était-il passé ?

L'archevêque Lefebvre déclare en public le 4 octobre 1987:

«… Rome a perdu la foi, mes chers amis. Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'est la vérité. Rome est dans l'apostasie. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde-là, Il a quitté l'Eglise, Ils ont quitté l'Eglise, Ils quittent l'Eglise. C'est sûr, sûr, sûr » (…) Je l'ai résumé au cardinal Ratzinger : « Eminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, (…) nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, (…) Pour nous,

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

le Christ c'est tout ; notre Seigneur Jésus Christ c'est tout, c'est notre vie. Et vous, vous faites le contraire. (…)Voilà. On ne peut s'entendre. Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. On ne peut suivre ces gens là. (…) C'est inconcevable, inconcevable (…) C'et incroyable, incroyable ! Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est plus possible »

www.virgo-maria.org

Monseigneur Lefebvre avait exprimé l'urgence d'ordonner un évêque afin d'assurer sa succession épiscopale pour que le sacerdoce soit assuré en toute sécurité. Il sollicitait pour cela l'accord de la hiérarchie romaine. Celle-ci ne répondait pas clairement. Les choses traînaient en longueur. Soudain le prélat parle de deux évêques, puis finalement de quatre évêques ! L'archevêque et ses proches trouvèrent subitement dans le protocole d'accord proposé des ambiguïtés et un manque de clarté. Un climat de défiance s'installa et venait geler les relations déjà difficiles jusqu'à l'avènement de Benoît XVI. Monseigneur Lefebvre voulait à tout prix protéger avec la plus grande des assurances le sacerdoce de la tradition. Cela il le voulait pour le temps qu'il faudrait, le temps que Rome revienne à la tradition! En outre une des raisons pour laquelle le rapprochement de Rome a échoué en 1987, fut la crainte viscérale que le vrai sacerdoce puisse un jour être altéré par des ordinations « suspectes » ! Craintes et doutes étaient bien présents « dans les esprits » des traditionalistes. D'ailleurs les jeunes prêtres qui ralliaient la FSSPX furent souvent réordonnés !

Le soucis d'un vrai sacerdoce dans la tradition a été l'objectif premier du combat de la FSSPX. Sans sacerdoce il n'y a plus de messe et plus de sacrifice et plus d'union avec le Corps Mystique du Christ. La tradition catholique omni bullée par les questions théologiques que soulevaient Vatican II ne pris pas le temps, en apparence, d'approfondir la validité des nouveaux rituels de l'après concile en dehors de celui de la Messe. D'autres s'y sont penchés.

Quelle est la garantie de la validité d'une ordination d'un prêtre? C'est essentiellement la régularité de l'évêque ordinant valablement consacré ! Il faudra également que le séminariste ait reçu la bonne théologie qui le prépare au vrai sacerdoce. Il pourra éventuellement être appelé à son tour à devenir évêque. La chaîne ne devra jamais être rompue. Sans évêque valide il n'y a plus de prêtres valides et donc plus de sacrements valides, plus de messes valides… etc. Voilà qu'étaient les appréhensions de Monseigneur Lefebvre. Les évêques de la FSSPX sont valablement consacrés malgré leur excommunication. Rome le reconnaît et admet implicitement que la FSSPX n'est pas schismatique.

La chaîne a-t-elle été rompue dans l'église dite conciliaire par l'introduction de ces nouveaux rites de consécration de 1968 ? Quelques théologiens s'en étaient préoccupés. Monseigneur Lefebvre avait chargé ses collaborateurs directs d'étudier cette question très importante avant les négociations de 1987. Les études d'alors avaient conclus que les rites étaient valides et qu'ils se rapprochaient des rites chrétiens orientaux ! La question resta en sommeil. Monseigneur Lefebvre âgé confia son œuvre à un de ses proches collaborateurs et décéda en mars 1991.

La non clarification des rites épiscopaux est une des raisons fondamentales de l'opposition de certains traditionalistes au rapprochement actuel de la FSSPX avec Rome. Cette controverse est appuyée par des traditionalistes catholiques d'outre atlantique.

La question mériterait certainement d'être clarifiée ! Ce sont les dominicains d'Avrillé en Maine et Loire, qui assumèrent en 2005 une nouvelle argumentation sur la validité du nouveau rite à la demande du supérieur général de la FSSPX. Ils confirmèrent les premières études faites. Une clarification s'imposait dans le cadre des pourparlers avec le Vatican. On n'ose pas imaginer les conséquences d'un rite invalide ! Mais la querelle se poursuit sur … internet.

www.virgo-maria.org
www.traditionalmass.org/images/articles/ResumeFrnch3colCorr.pdf
www.rore-santifica.org

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 16 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

La VIDEO EMOUVANTE ET GRAVE

de la lettre ouverte SOLENNELLE aux quatre évêques de la FSSPX

Un appel poignant qui émane de fidèles à l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre

Tradidi Quod et Accepi – J'ai transmis ce que j'ai reçu

Des fidèles attachés à la sauvegarde du sacerdoce catholique, but de l'œuvre épiscopale de Mgr Lefebvre nous font parvenir une vidéo de cette lettre ouverte très solennelle que nous avions déjà diffusé le 12 octobre 2006. Nous n'avons pas connaissance d'une quelconque réponse d'un des quatre évêques à cette lettre. Par contre, depuis deux mois, l'imposture du « bouquet » sacrilège est devenue de plus en plus connue et accuse désormais Mgr Fellay et son opposant officiel (un jeu convenu ?), l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr Williamson. Depuis deux mois, le projet de la réforme Anglo-Tridentine[1] est également sortie du bois.

Nous vous invitons à regarder cette vidéo, à en télécharger le fichier Zip, et à la faire connaître autour de vous. Elle est émouvante et possède une force de conviction qui n'appartient qu'à la vérité. Les revues, les clercs et certaines figures laïcs, qui ont organisé le mur du silence autour de la question de la survie du Sacerdoce sacramentellement valide, vont se trouver désormais mis face au devoir de leur conscience.

Ils ne veulent pas de la vérité, mais la vérité apparaît de plus en plus forte et, dans leurs tentatives puériles pour s'y opposer, ces grands silencieux jouent leur salut éternel et la damnation de leur âme en contribuant par leur refus répété, à priver les fidèles d'aujourd'hui et des générations qui viennent à recevoir des sacrements valides.

---

[1] *Le Figaro* du 12 décembre fait désormais état publiquement de cette « réforme de la réforme » que nous nommons « réforme Anglo-Tridentine ».

Un tel péché contre l'Esprit, doublé d'un péché contre la transmission de la grâce sacramentelle, manifeste que dissimulé derrière leurs pieuses apparences, jamais pire péché, jamais pire sacrilège n'aura été commis par des hommes que celui d'avoir aidé tacitement à l'extinction de la transmission du Sacerdoce de la Nouvelle Alliance. Nous vivons véritablement un moment historique.

DIFFUSEZ CETTE VIDEO – FAITES-LA CONNAITRE TOUT AUTOUR DE VOUS

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Comment visualiser la vidéo ?

1. La visualiser directement depuis le site Virgo-Maria.org
Cliquez sur le lien : www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K/index.html

Il semble que cette vidéo fonctionne mieux avec le navigateur Firefox, moins bien avec IE6. Cela dépend des configurations des ordinateurs.

Il se peut que votre ordinateur vous demande de ne pas bloquer des pop-ups, ou d'accepter des Active X. Il faut les accepter.
Ensuite, il vous faudra plus de 5 minutes pour télécharger la vidéo.

2. Vous pouvez télécharger le dossier .Zip depuis :
www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K.zip
Ensuite suivre la procédure à suivre pour voir la vidéo (point 5)

3. Vous pouvez aussi télécharger les fichiers pour les graver sur un CD depuis :
www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K_cd/
Ensuite suivre la procédure à suivre pour graver et voir la vidéo (point 5)

4. Enfin, une version statique, en PDF est disponible depuis :
www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K.pdf

5. Pour les connaisseurs deux versions image-cd
   a. Version image-cd (PowerISO = .daa) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC : www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/L4EVQS.daa
   b. Version image-cd (Nero = .nrg) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/L4EVQS.nrg

6. Un mode d'emploi : fichier Mode_d_emploi.pdf

Il est possible que, selon la configuration de votre ordinateur, vous rencontriez des difficultés. Nous vous invitons dans ce cas à privilégier la solution 2, c'est-à-dire à télécharger le fichier .Zip. ou à télécharger un autre browser (gratuit) Mozilla FireFox ou Opera. Enfin, une version de type vidéo est en préparation et sera mis sur le site virgo-maria.org dès que possible.

Mode d'emploi pour l'utilisation du dossier ZIP et du dossier version CD

Dossier ZIP

A Comment utiliser Winzip ?

1) Vous avez déjà Winzip, aller au point 2). Vous ne l'avez pas : vous pouvez le télécharger depuis l'adresse suivante par exemple :
   a) Version payante, mais gratuite pour la décompression (c'est le cas ici) : WinZip : http://www.gpcservices.com/winzip/
   b) Version équivalente gratuite (en anglais): UltimateZip : http://www.ultimatezip.com/download.htm

2) Vous savez l'utiliser, aller au point B. Sinon c'est assez simple. Vous avez téléchargé le fichier .zip sur votre ordinateur. Vous allez dans le dossier où se trouve le dossier .zip du Diaporama. Commencez par créer un dossier avec le nom Diaporama par exemple. C'est dans ce dossier que les fichiers seront dirigés lors de l'opération Unzip. Double cliquez ensuite sur le dossier zip, puis suivez les intructions 3).
3) Le WinZip Wizard s'ouvre :
   a) Cliquer Next
   b) Choisir Unzip parmi les options puis Next.
   c) Avant de Cliquer Unzip Now vérifier l'adresse du dossier où seront mis les fichiers et un dossier du diaporama. S'il ne correspond pas au bon dossier, cliquer sur « Select different folder » et chercher le dossier (depuis C :) ou se trouve le dossier Diaporama que vous avez créé sous 2) à coté du .zip que vous avez téléchargé. Une fois choisi, vous devez voir l'adresse exacte du dossier Diaporama : C:\.. \..\Diaporama\
   d) Vous cliquez sur Unzip Now, un fenêtre s'ouvre correspondant au dossier Diaporama avec tous les fichiers à l'intérieur
   e) Cliquer Finish dans le WinZip Wizard

B Comment mettre en marche le diaporama

1) Soit vous cliquez deux fois sur le fichier index et l'un de vos browsers s'ouvrira (celui que vous avez normalement comme browser de travail)
2) Ou bien ouvrez votre browser, puis à gauche et en haut sur la barre de menu sous Fichier, cliquer sur Ouvrir un fichier et chercher dans le Diaporama le fichier **index** et cliquer Ouvrir. Le Diaporama se met en marche. Une fenêtre peut s'ouvrir, en principe en cliquant sur OK, cela suffit sinon cela dépend de la configuration de votre PC et …cela dépend de chaque utilisateur !

Version CD

Cette configuration n'est valable que si vous avez un graveur de CD. Vous pouvez cependant récupérer les fichiers sur votre disque dur, les réécrire sur un disque portable puis graver les fichiers sur une autre machine.

A Récupération des fichier version CD

1. Créer un dossier Diaporama-CD
2. Le lien qui vous est donné conduit dans un dossier où se trouvent des fichiers et un dossier Data.
3. Avec la souris pointer sur un fichier ou sur le dossier Data cliquer à droite sur : 'Enregistrer la cible du lien sous' et chercher le dossier Diaporama-CD que vous ouvrez et cliquer Enregistrer
4. Effectuer la même opération pour tous les éléments sous Parent Directory (9 fichiers et un dossier)

5. Contrôler que vous avez les mêmes éléments dans le dossier initial et dans votre dossier Diaporama-CD
6. Opération Récupération terminé

B Graver un CD

1. Il vous suffit alors d'introduire un CD vierge dans votre graveur de CD et soit vous activez directement votre logiciel pour graver, soit lors de l'introduction du CD votre PC vous demande, entre autre si vous voulez graver un CD : réponse oui.
2. L'opération ensuite consiste dans la fenêtre du logiciel à mettre les fichiers et le dossier contenu dans Diaporama-CD (surtout pas le dossier lui-même).
3. Puis graver, une fois tous les éléments contenus dans la fenêtre.

C Lecture du CD

1. Une fois terminé, vous pouvez retirer votre CD et le mettre dans le lecteur de CD.
2. Soit il se met en marche tout seul soit vous devez ouvrir le CD et cliquer deux fois sur le fichier exécutable **shell.exe**. Le diaporama se met alors en marche.

Versions Image du CD

1. Version image-cd (PowerISO = .daa) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC : L4EVQS.daa
2. Version image-cd (Nero = .nrg) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC : L4EVQS.nrg

Ce sont des fichiers IMAGE du CD. Pour graver un CD, on met dans son programme de gravure (exemple : Nero) soit le contenu du dossier que l'on veut graver, soit on utilise l'image du CD ou DVD pour faire la gravure.
En fait, lorsque que l'on fait une copie d'un CD ou DVD, le graveur commence par créer une IMAGE du disque et utilise cette IMAGE pour faire la gravure. Cela permet de faire une copie avec un seul graveur et non 2 (1 en source, 1 en gravure).

L'IMAGE du CD, DVD ou disque dur c'est exactement le contenu du CD, DVD ou DR en un seul fichier.
Pour Graver une image, on ouvre son graveur et l'on va trouver quelque part (cela dépend des logiciels de gravure) une fonction "Graver l'image".

Avec une image d'un CD ou DVD, ont peut utiliser un lecteur virtuel (comme Nero ImageDrive ou PowerISO ou MagicISO ou Daemon etc...) et en "montant" l'image sur le lecteur virtuel ont peut regarder le contenu (film ou autre) sans avoir le lecteur de CD sur sa machine et sans avoir le CD non plus !

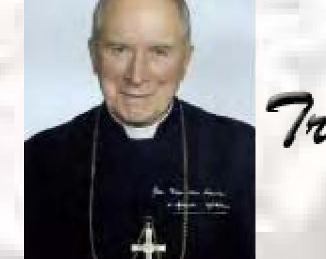
Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Un appel poignant qui émane de fidèles à l'oeuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre

Lettre Ouverte aux Quatre Évêques de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Les 4 évêques face aux finalités décidées par Mgr Lefebvre

Pourquoi Mgr Fellay ne demande-t-il pas le rétablissement du Sacerdoce ?



Tradidi quod et accepi





Alors que depuis Mgr Lefebvre, la FSSPX réordonne les faux prêtres conciliaires qui la rejoignent !

Avertissement

Après Vatican II, et suite aux travaux d'une commission (Groupe XX du *Consilium*) les rites d'ordination presbytérale et épiscopale de l'Église latine ont été totalement réformés par :

Le lazariste et franc-maçon Annibale Bugnini

Dom Bernard Botte, bénédictin



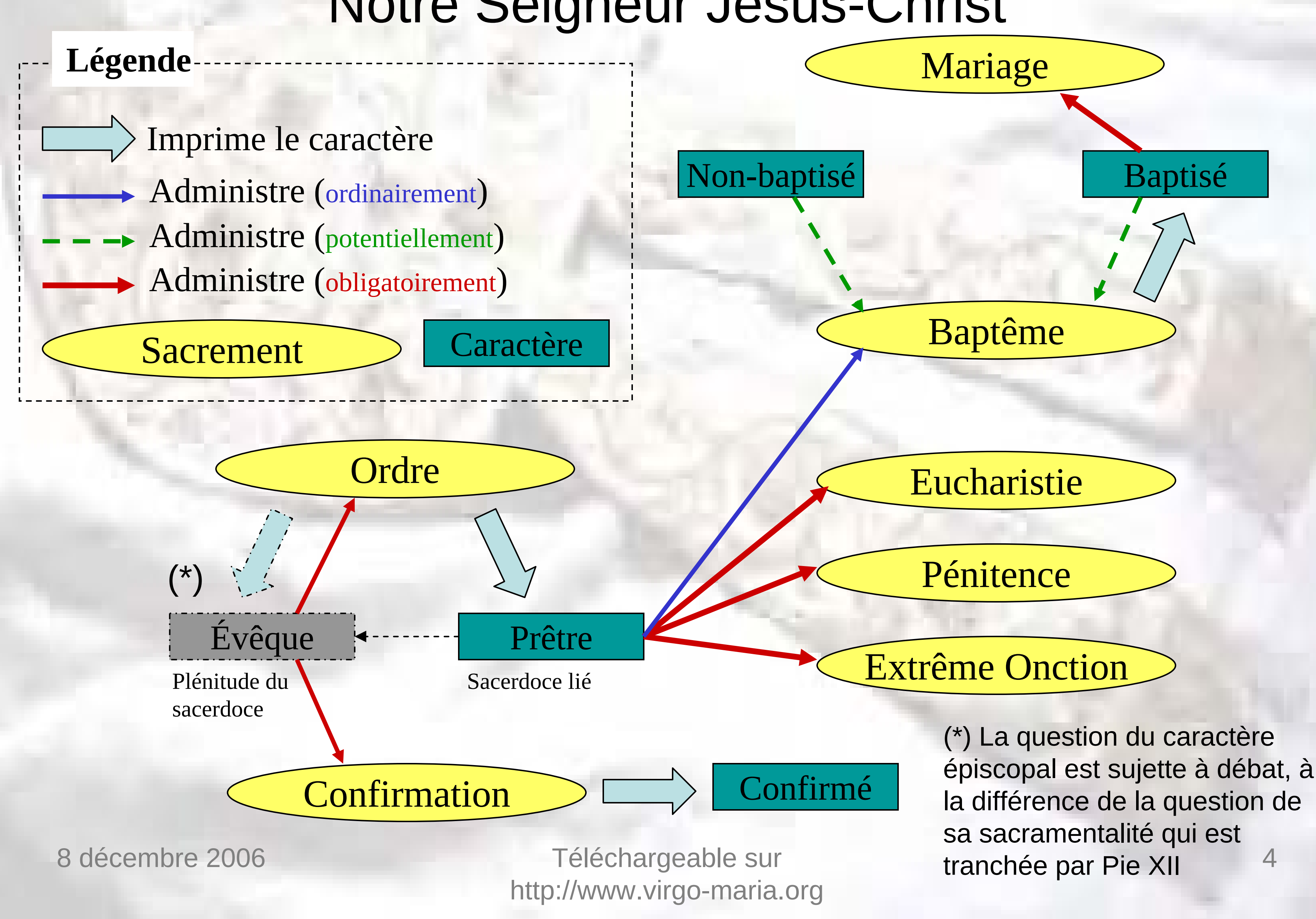
Le Père Joseph Lécuyer, spiritain

Cette réforme a été promulguée très discrètement le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI dans sa constitution apostolique *Pontificalis Romani*, et présentée le même jour en salle de presse du Vatican par le Père Lécuyer.

Cette réforme est intervenue alors que pour la première fois dans l'histoire de l'Église, le 30 novembre 1947, le Pape Pie XII a identifié, dans la constitution apostolique *Sacramentum Ordinis,* la forme essentielle correspondant à chaque degré du sacrement de l'Ordre (diaconat, presbytérat, épiscopat) pour le rite latin. Cette déclaration est revêtue des quatre notes d'infaillibilité d'une déclaration *ex Cathedra*.

Tout particulièrement, le rite de consécration épiscopale, en vigueur et invariable depuis avant l'an 300, rite dans lequel ont été sacrés tous les évêques de rite latin, a été totalement éliminé. Les réformateurs lui ont substitué un rite invalide, artificiel et entièrement nouveau, tiré d'une prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

Les liens entre les 7 sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ



(*) La question du caractère épiscopal est sujette à débat, à la différence de la question de sa sacramentalité qui est tranchée par Pie XII

La substance d'une forme sacramentelle

- Substance :
  - ce qui constitue une chose indépendamment des accessoires ou choses accidentelles qui l'entourent
- La substance d'une forme sacramentelle est sa signification
- La signification doit correspondre à la grâce produite par le sacrement
- La signification « *appartient particulièrement à la forme* » (Léon XIII)
- Concile de Trente (Denziger 931)
  - *« Le concile déclare, en outre, que **dans l'administration des sacrements** il y eut toujours dans l'Église le pouvoir de décider ou de modifier, **la substance de ces sacrements étant sauve**, ce qu'elle jugerait mieux **convenir à l'utilité** de ceux qui les reçoivent **et au respect des sacrements** eux-mêmes, selon la diversité des choses, des temps et des lieux*. »

La *significatio ex adjunctis* d'un sacrement (1)

- La valeur ou efficacité des sacrements vient du Christ, non de l'Église ; et le Christ a voulu qu'ils agissent à la manière des agents naturels, *ex opere operato*
- Un ministre indigne ou même hérétique administre validement les sacrements s'il utilise sérieusement la matière et la forme propres à chacun avec l'intention *de faire ce que fait l'Église*
- L'utilisation de la matière et de la forme du sacrement, avec l'intégralité de la *significatio ex adjunctis* garantit que le ministre manifeste l'intention de l'Église

La *significatio ex adjunctis* d'un sacrement (2)

- La *significatio ex adjunctis* doit exprimer la signification du sacrement ; si les modifications introduisent une contradiction, le sacrement n'est pas efficace parce que manque manifestement l'intention

- Si la *significatio ex adjunctis* est tronquée, le sacrement peut être douteux parce que l'intention peut manquer pratiquement
  – Il est légitime **dans ce cas de rechercher les intentions de ceux qui ont modifié le rite pour évaluer sa validité** (cf. démarche de Léon XIII dans *Apostolicae Curae*)

Conditions requises pour la validité (Pie XII)

« C'est pourquoi, ***après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit*** *: la matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière,* ***paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels****, à savoir* ***le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint****,* ***paroles que l'Église accepte et emploie comme telles****. »*

Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.



Que doivent *exprimer les paroles de la forme* pour conférer les Saints Ordres ?
Dans sa Constitution Apostolique ***Sacramentum Ordinis*** **Pie XII** en a énoncé le principe général en déclarant que, pour les Saints Ordres, ces paroles doivent «*signifier de manière* ***univoque*** *leurs effets sacramentels* ***–*** *à savoir* ***le pouvoir de l'Ordre et la grâce du Saint Esprit***»
Notons **les deux éléments** que les paroles de cette forme doivent exprimer **de** *manière* ***univoque*** (c'est-à-dire *de manière non ambiguë*) : ***l'ordre spécifique*** qui est conféré (le diaconat, la prêtrise ou l'épiscopat), *et* ***la grâce du Saint Esprit****.*
Aussi devons-nous par conséquent nous assurer que cette forme nouvelle est bien «***univoque***» dans l'expression ***de ces deux effets***.

LETTRE OUVERTE AUX QUATRE ÉVÊQUES DE LA FSSPX :

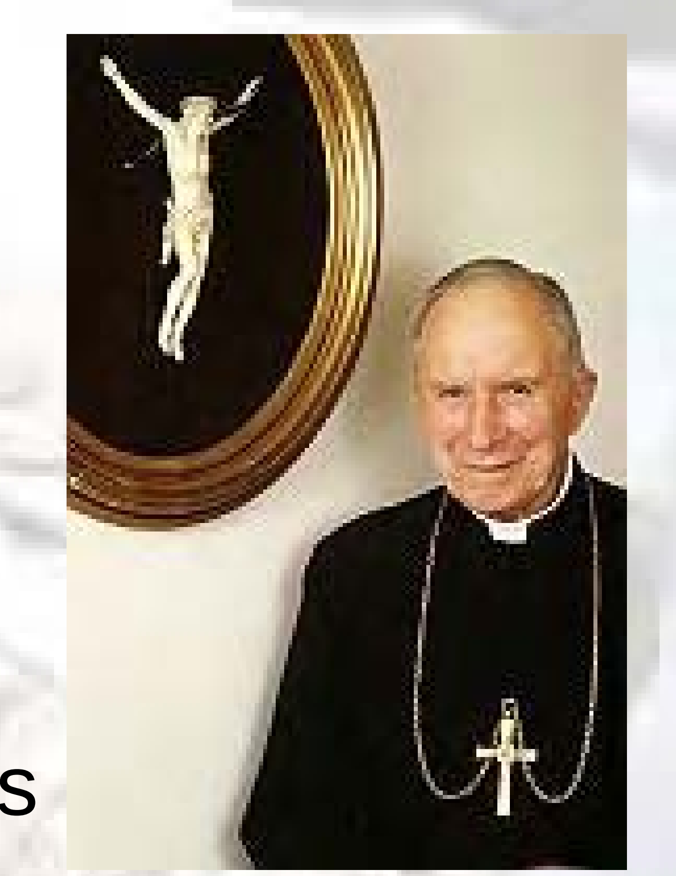
Nos Seigneurs *Tissier de Mallerais, de Galaretta, Williamson et Fellay.*



Sacres du 30 juin 1988 à Ecône

Nos Seigneurs,

tous les quatre vous avez, des mains mêmes de Mgr Marcel Lefebvre, été ordonnés vrais prêtres catholiques selon le véritable Sacerdoce de Melchisédech par le rituel immémorial des Saints Ordres catholiques non adultéré par les liturgistes réformistes modernistes anti-christs conciliaires



Vous avez été éminemment et étroitement associés par le même Archevêque catholique, fondateur en 1970 de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, à cette œuvre vouée par ce même fondateur **AVANT TOUT A LA PRESERVATION DE CE MÊME SACERDOCE CATHOLIQUE AUTHENTIQUE**

« Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Mallerais aidé par le dévouement de Sœur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.

1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une ***œuvre de restauration du sacerdoce catholique****, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Église, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.*

1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.

1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.

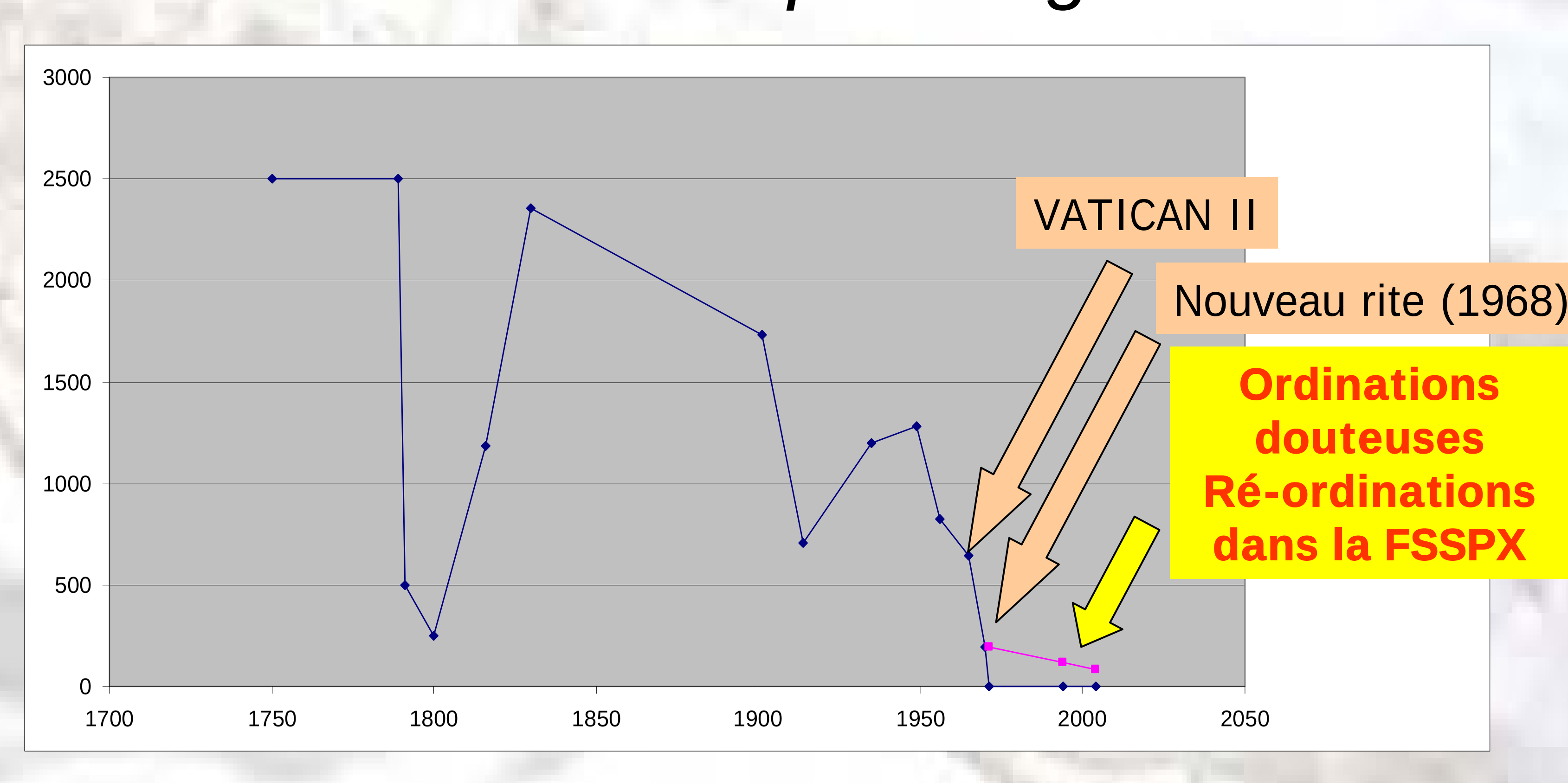
Manifestation évidente de la bénédiction sur ***l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.***

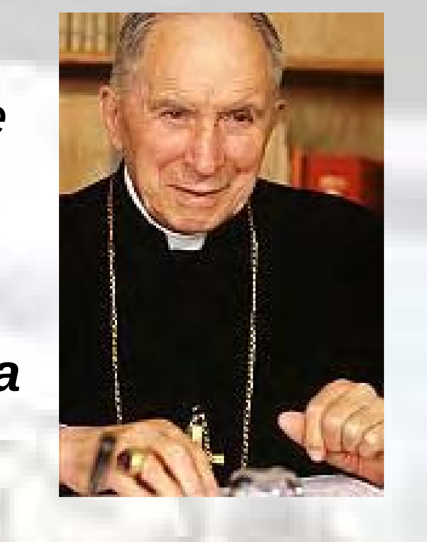
«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre. »

Ecône, le 20 mars 1990

\+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X


« 1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. »Mgr Lefebvre
3000
2500
2000
1500
1000
500
0
1700
1750
1800
1850
1900
1950
2000
2050
VATICAN II
Nouveau rite (1968)
Ordinations douteuses
Ré-ordinations dans la FSSPX
Ordinations de prêtres en France (1750-1969)
8 décembre 2006
Téléchargeable sur
http://www.virgo-maria.org
12



*« 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une **œuvre de restauration du sacerdoce catholique**, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Église, la foi dans son intégrité, **la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine**. »*

Mgr Lefebvre

*Manifestation évidente de la bénédiction sur l'**Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.***

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

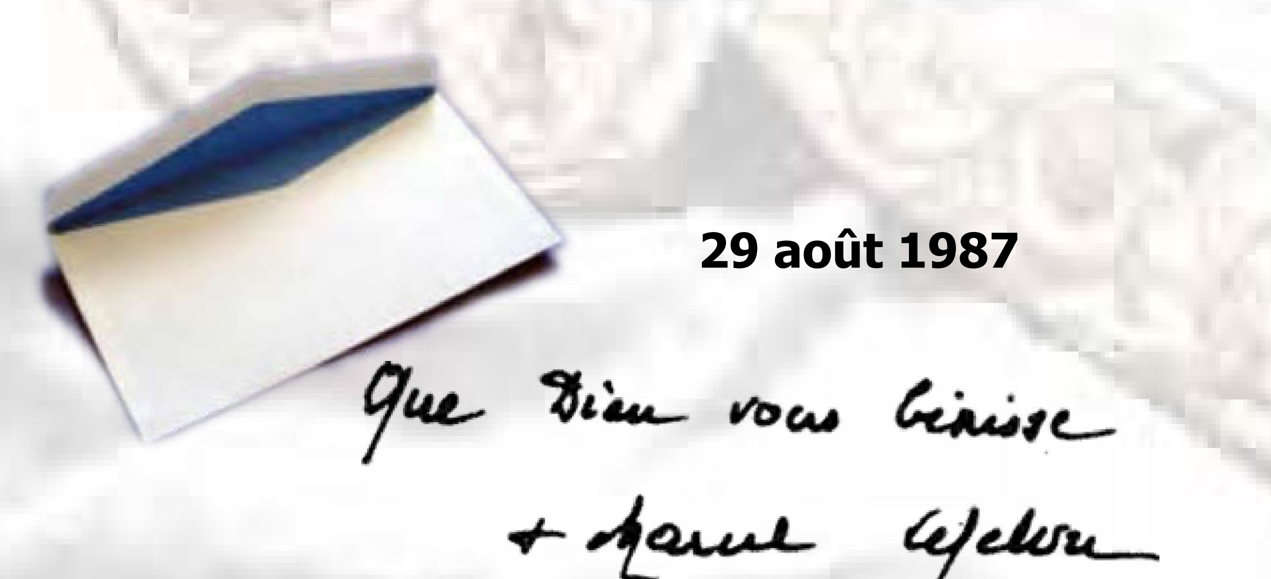
Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre. »

Mgr Lefebvre



Avant même votre sacre épiscopal, vous avez été, tous les quatre <u>**nommément**</u>, les destinataires de la lettre de mission que vous a adressée Mgr Lefebvre, votre consécrateur principal, lettre commençant ainsi : « ***La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des <u>antichrists</u>… »***, et vous en avez accepté les termes.





29 août 1987

Vous avez reçu à Ecône, le 30 juin 1988, des mains de ce même Archevêque Mgr Lefebvre et de celles de son co-consécrateur l'evêque catholique Mgr Castro-Meyer, **<u>la consécration épiscopale catholique sacramentelle authentique</u>, selon la forme sacramentelle essentielle immuable par laquelle tous les évêques catholiques de rite latin ont été sacramentellement consacrés depuis avant même l'an 300,** ainsi que l'a solennellement confirmé en 1947 le Pape Pie XII dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, texte irréformable revêtu des notes de l'infaillibilité du Magistère Pontifical :



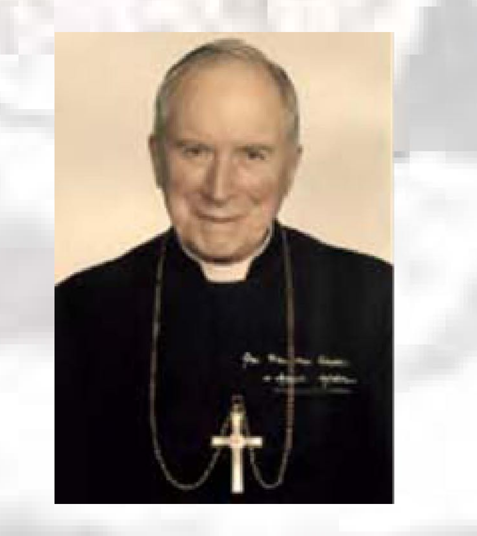
« Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica »



C’est ainsi que vous avez été revêtus ce jour là de la plénitude du Sacerdoce catholique authentique, selon l’ordre de Melchisédech, institué pour ce même Sacrifice de Melchisédech de la Nouvelle et Éternelle Alliance, scellée dans le Sang même de Notre-Seigneur au soir du Jeudi Saint.



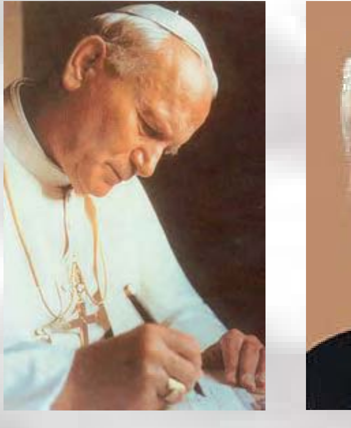
Par là même, Mgr Lefebvre réalisait son œuvre de PRESERVATION DU SACERDOCE CATHOLIQUE AUTHENTIQUE, source de la validité du SACRIFICE et des sacrements, en accomplissant sa propre devise épiscopale elle-même : « *Tradidi quod et accepi* », gravée à présent sur sa tombe, vous instituant ainsi tous les quatre, après lui, les garants de la pérennité de la PRESERVATION DE L'INTEGRITE DE CE MÊME SACERDOCE CATHOLIQUE.

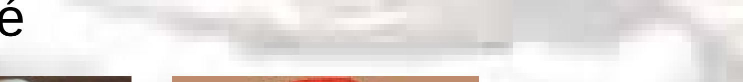




A la suite de vos sacres épiscopaux, déclarés formellement « *excommuniés* », ainsi que vos deux évêques consécrateurs, par Wojtyla-Jean-Paul II et son Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le « *Cardinal* » « *évêque* » conciliaire Ratzinger, vous avez été solidaires d'une lettre publique qui leur a été adressée, et qui était co-signée par nombre de prêtres membres éminents de la FSSPX, par laquelle les signataires associés à vous revendiquaient comme un honneur et un hommage à votre combat pour la préservation du sacerdoce catholique, cette prétendue « *excommunication* » fulminée de la part d'imposteurs apostats, et donc dénuée de toute validité

LETTRE OUVERTE À SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN,
PRÉFET DE LA CONGRÉGATION DES ÉVÊQUES
M. l'abbé Franz Schmidberger, supérieur général,
MM. les abbés Paul Aulagnier, supérieur du district de France,
Franz-Joseph Maessen, supérieur du district d'Allemagne,
Edward Black, supérieur du district de Grande-Bretagne,
Anthony Esposito, supérieur du district d'Italie,
François Laisney, supérieur du district des Etats-Unis,
Jacques Emily, supérieur du district du Canada,
Jean-Michel Faure, supérieur du district du Mexique,
Gérard Hogan, supérieur du district d'Australie et Nouvelle-Zélande,
Alain Lorans, directeur du séminaire d'Ecône,
Jean-Paul André, directeur du séminaire de Flavigny,
Paul Natterer, supérieur du séminaire de Zaitzkofen,
Andrés Morello, supérieur du séminaire de La Reja,
William Welsh, directeur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie,
Michel Simoulin, recteur de l'institut Saint-Pie X à Paris,
Patrice Laroche, sous-directeur du séminaire d'Ecône,
Philippe François, supérieur de la maison autonome de Belgique et du Luxembourg,
Roland de Mérode, supérieur de la maison autonome des Pays-Bas,
Georg Pfluger, supérieur de la maison autonome d'Autriche,
Guillaume Devillers, supérieur de la maison autonome d'Espagne,
Philippe Pazat, supérieur de la maison autonome du Portugal,
Daniel Couture, supérieur de la maison autonome d'Irlande,
Patrick Groche, supérieur de la maison autonome du Gabon,
Franck Peek, supérieur de la maison autonome d'Afrique australe.





6 juillet 1988

Nos seigneurs,

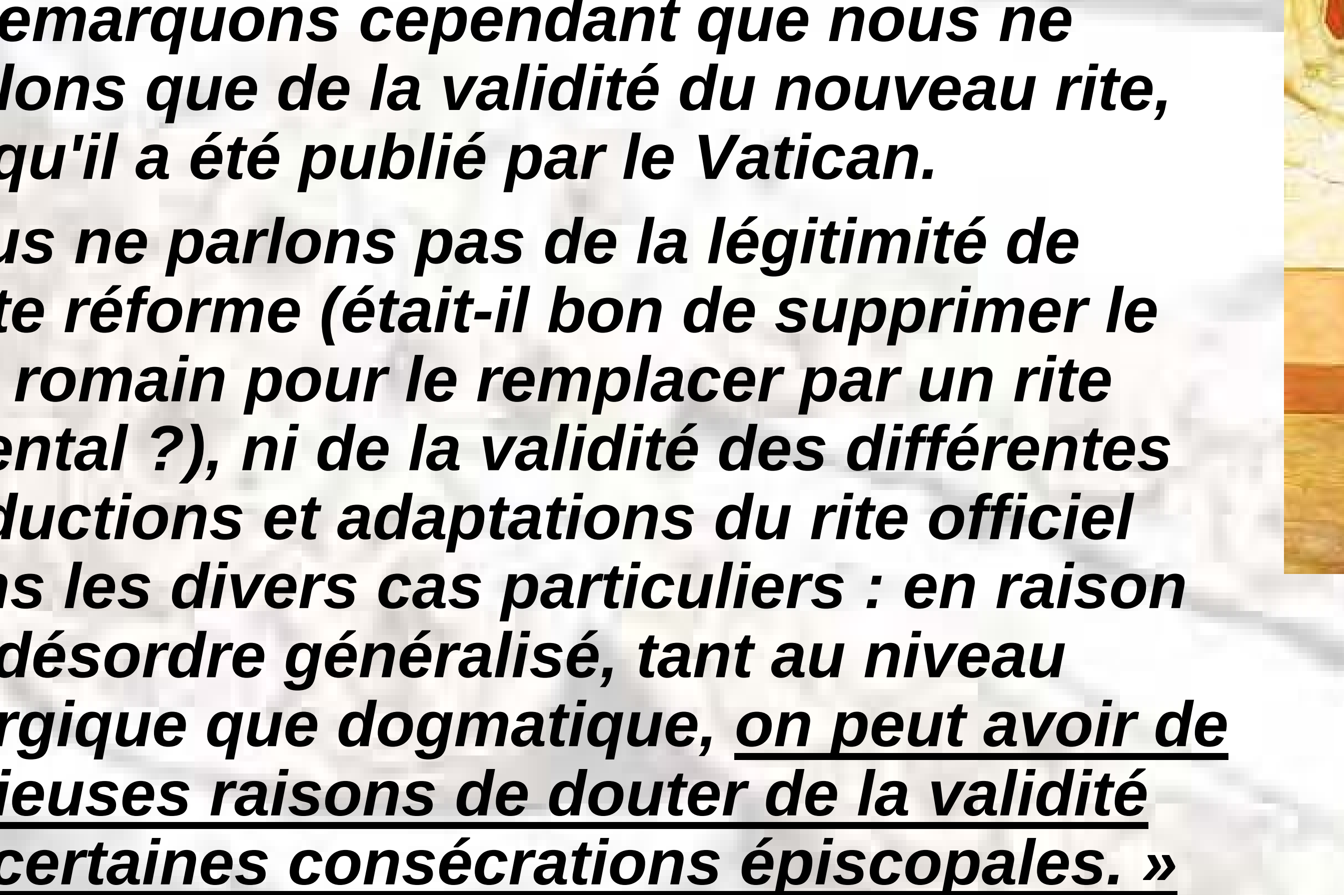
C'est au titre de ce qui précède, et conscients qu'au sein de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, vous seuls, authentiques évêques catholiques, êtes investis des grâces d'état de l'Église enseignante, nous nous faisons ici les interprètes de nombre de clercs et laïcs qui veulent demeurer fidèles à la foi catholique ainsi qu'aux messes et sacrements valides pour vous demander de **prendre publiquement position face aux dérives actuelles angoissantes qui menacent directement la préservation du véritable sacerdoce catholique et la pérennité de sa validité sacramentelle** [1], dont vos consécrateurs vous ont institués garants, pour affermir notre foi et notre détermination à demeurer fidèles a ce sacerdoce et a ce sacrifice et aux sacrements qui en découlent.

[1] Ensemble des éléments du dossier sur le nouveau rite épiscopal (Pontificalis Romani, 1968) sur le site : http://www.rore-sanctifica.org

Vous savez que les Dominicains d'Avrillé, interprètes des positions théologiques officielles de la FSSPX, reconnaissent eux-mêmes sous la signature du Père Pierre-Marie o.p. (cf. *Sel de la Terre*, automne 2005, n°54, *le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*) dans leur revue *Le Sel de la terre* les faits suivants







« Remarquons cependant que nous ne parlons que de la validité du nouveau rite, tel qu'il a été publié par le Vatican.

Nous ne parlons pas de la légitimité de cette réforme (était-il bon de supprimer le rite romain pour le remplacer par un rite oriental ?), ni de la validité des différentes traductions et adaptations du rite officiel dans les divers cas particuliers : en raison du désordre généralisé, tant au niveau liturgique que dogmatique, <u>on peut avoir de sérieuses raisons de douter de la validité de certaines consécrations épiscopales. »</u>

Sel de la terre, n°54, novembre 2005

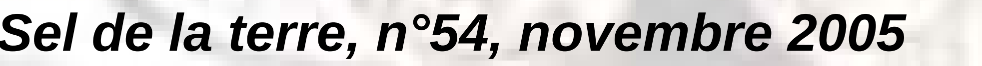
« A l'occasion du sacre épiscopal de Mgr Daneels, évêque auxiliaire de Bruxelles, ***Mgr Lefebvre disait :***

> *On a publié des petits livrets à l'occasion de ce sacre. Pour les prières publiques, voici ce qui était dit, et qui était répété par la foule : «Sois apôtre comme Pierre et Paul, sois apôtre comme le patron de cette paroisse, sois apôtre comme Gandhi, sois apôtre comme Luther, sois apôtre comme Luther King, sois apôtre comme Helder Camara, sois apôtre comme Romero...» Apôtre comme Luther, mais quelle intention ont les évêques lorsqu'ils consacrent cet évêque, Mgr Daneels ?[1]*
>
> *C'est effrayant...* ***Est-ce que cet évêque est vraiment consacré ? On peut quand même en douter.*** *Si c'est cela l'intention des consécrateurs, c'est inimaginable ! La situation est encore plus grave qu'on ne le croit[2].»*

Sel de la terre, n°54, novembre 2005

[1] Mgr LEFEBVRE, conférence à Nantes, le 5 février 1983.

[2] Mgr LEFEBVRE, conférence à Ecône, le 28 octobre 1988.





« Il faudrait examiner chaque cas. Devant la difficulté de la chose, l'usage semble prévaloir chez les traditionalistes de réordonner sous condition les prêtres issus de l'Église conciliaire qui reviennent à la Tradition.»

(Pierre Pierre-Marie de Kergorlay,

revue Le Sel de la terre, n°54, novembre 2005)



Mgr de Galaretta

Père Innocent-Marie d'Avrillé

Déjà en août 1998, Mgr Tissier de Mallerais écrivait au Père Pierre-Marie d'Avrillé, ses doutes sur la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, à l'occasion de l'intégration de « Mgr » Lazo, consacré dans le nouveau rite.



FRATERNITÉ SACERDOTALE
SAINT PIE X
Haus Mariæ Verkündigung
Schwandegg
CH 6313 MENZINGEN (ZG)
TÉL : [41] 41 755 36 36
FAX . [41] 41 755 14 44

+ 12 août 1998

Cher

Merci de m'avoir envoyé copie de la plaquette du Dr. Rama Cosmaraswamy "Le drame anglican".

L'ayant lue rapidement, j'en conclus à un doute sur la validité des sacres épiscopaux conférés selon le rite de Paul VI.

Le "spiritum principalem" de la forme introduite par Paul VI n'est pas suffisamment clair en lui-même et les rites accessoires ne précisent pas sa signification dans un sens catholique.

Pour ce qui regarde Monseigneur Lazo, il nous serait difficile de lui expliquer ces choses ; la seule solution est de ne pas lui demander de confirmer ni d'ordonner.

Votre bien dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ.

+ Bernard Tissier de Mallerais

+ Bernard Tissier de Mallerais

P.S. Dernière minute, Mgr Lazo a déjà confirmé "pas mal" chez nous ! c'est évidemment valide par la suppléance de l'Église (can. 209), puisqu'un simple prêtre confirme validement avec juridiction. Et on ne voit pas comment faire observer notre doute à Mgr Lazo. Donc silence et discrétion sur ce thème, s.v.p. !

Tome VI - A - 326

Et de fait, vous savez que la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X réordonne *sub conditione* les « *prêtres conciliaires* » qui viennent à la rejoindre, de même qu'elle avait écarté l'« *évêque conciliaire* » philippin « *Mgr* » Lazo qui l'avait rejointe, de tout office sacramentel épiscopal, en particulier de l'administration du sacrement de la Confirmation, **<u>marquant par là même qu'elle doutait de la validité sacramentelle de son sacre épiscopal conciliaire</u>**.



Dans ces conditions, **nous vous adjurons**



***De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION* DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES <u>AVANT DE PARLER DE LA « *LIBERATION* » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE</u>.**

1 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

A quoi bon en effet multiplier les messes qui seraient officiées selon le rite de Saint Pie V par un clergé qui serait démuni des pouvoirs sacramentels réels, sinon à multiplier les sacrilèges, **en trompant les fidèles attachés à la Tradition catholique**, **ET EN OPERANT UNE CONFUSION INEXTRICABLE ENTRE L'AUTHENTIQUE SACERDOCE CATHOLIQUE, MUNI DES VERITABLES POUVOIRS SACRAMENTELS ET SACRIFICIELS, ET UN FAUX CLERGE CONCILIAIRE QUI EN EST ENTIEREMENT DEMUNI.**

2 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, <u>l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres</u> ?

Serait-ce que l'on veuille «<u>concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN</u>

?

3 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

CE SERAIT LA PARACHEVER, PAR LES HERITIERS DE Mgr LEFEBVRE EUX-MEMES, L'ŒUVRE DE L'ENNEMI QUI VEUT DETRUIRE L'AUTHENTIQUE SACERDOCE DE MELCHISEDECH ET SON AUTHENTIQUE SACRIFICE !

Face à une telle confusion entre le véritable sacerdoce catholique authentique et le faux sacerdoce conciliaire, **comment dès lors le fidèle catholique pourra-t-il être encore certain de recevoir des sacrements valides**, sans savoir précisément quel évêque a ordonné le prêtre auquel il s'adresse, et de quel évêque celui-ci tient son épiscopat ?

4 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

Le rusé abbé Ratzinger réussira dans son plan de capture et de prise de contrôle de l'Oeuvre de Mgr Lefebvre.

Sub specie boni, et au prix d'une trahison de Mgr Lefebvre, la transmission de la plénitude du Sacerdoce valide sera interrompue.

Les fidèles seront perdus ne sachant plus distinguer entre vrais et faux prêtres invalidement ordonnés

« Je me vois contraint par la Providence divine de ***transmettre la grâce de l'épiscopat catholique*** *que j'ai reçue,* ***afin que l'Église et le sacerdoce catholique <u>continuent à subsister</u>*** *pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. »* + Marcel Lefebvre **Mgr Lefebvre**, lettre aux futurs évêques, 29 août 1987



Dans ces conditions, **nous vous adjurons**

De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION **DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES (*) CONCILIAIRES <u>AVANT DE PARLER DE LA « *LIBERATION* » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE</u>.**

AU NOM DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST QUI VOUS DEMANDERA COMPTE DU SALUT DE CHACUNE DES AMES QU'IL A CONFIEE A VOTRE SACERDOCE EPISCOPAL, <u>VOUS NE POUVEZ PLUS DESORMAIS VOUS MURER DANS LE SILENCE FACE A CE PERIL MORTEL IMMINENT POUR LE SACERDOCE CATHOLIQUE</u>.

(*) Lire http://www.rore-sanctifica.org

Rore Sanctifica

Un dossier complet sur la réforme du rite épiscopal
du sacrement de l'Ordre en 1968
(*Pontificalis Romani*)

sur le site :



http://www.rore-sanctifica.org

Tradidi Quod et Accepi

J'ai transmis ce que j'ai reçu

PAX

Téléchargeable depuis le site www.virgo-maria.org

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 18 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le très étrange Mgr Williamson et l'omission permanente d'Avrillé

La nouvelle opération de l'abbé Schmidberger : l'entrisme des Luthériens dans la FSSPX
Une coordination discrète de Mgr Williamson, ancien Anglican, et de l'abbé Schmidberger ?




2 cartes jumelles dans l'art royal de l'abbé Ratzinger ?
Le chef des Anglicans traditionnels, **John Hepworth**, et **Mgr Williamson**, ancien Anglican

LES ROSE+CROIX, L'ANGLICANISME ET L'EGLISE CONCILIAIRE : L'OMISSION DES ETUDES DES DOMINICAINS D'AVRILLE

Nous avons créé une rubrique ***« Anglicans, Rose+Croix, patriarcat et Église conciliaire »*** sur notre site afin de recenser les analyses et documents que nous diffusons qui ont trait aux Rose+Croix et à leur connexion dans l'Anglicanisme et l'Eglise conciliaire. Nous ne connaissons pas d'études sur ces thèmes et qui aient jamais été publiées dans les revues suivantes qui mènent quelques travaux sur la Contre-Eglise : *« Le Sel de la terre »*, *« Sous la bannière »*, *« Le Courrier de Rome »* ou *« L'Action Familiale et scolaire »*. Ni les dominicains d'Avrillé, ni Bonnet de Villers (Adrien Loubier), ni Arnaud de Lassus, ni l'abbé du Chalard[1] n'ont publié sur ces questions bien qu'ils aient consacré plusieurs décennies d'études à la subversion contre l'Eglise.

[1] L'abbé du Chalard, ainsi que l'a révélé l'abbé de Tanoüarn sur Radio Courtoisie le 19 juillet 2006, est le factotum de l'abbé Schmidberger dans ses contacts avec la Rome antichrist.
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.pdf

Les études de ce courant comportent donc une omission permanente, un sujet sur lequel, ils ne publient jamais. Sans doute par naïveté ou par confort, les membres de cette mouvance se reconnaissent également dans Mgr Williamson, surtout Avrillé dont la revue est placée sous le patronage de l'ancien Anglican devenu évêque ainsi qu'Adrien Bonnet de Villers dont le britannique a préfacé certains ouvrages.

L'attitude de ces personnes apparaît donc, dans les faits, objectivement, et qu'ils le reconnaissent ou non, comme celle de ceux qui évitent soigneusement l'étude des loges proches de l'anglicanisme et des Rose+Croix. Ils reconnaissent que ces loges illuministes Rose+Croix sont dangereuses, qu'elles ont une véritable influence, simplement, et ils ne publient pas sur ce sujet, ils gardent le silence, ce qui contribue à démunir les fidèles et les autres clercs des nécessaires anticorps qui leur permettraient d'identifier leur pire ennemi et ses visées.

AVRILLE EN MISSION POUR PRESERVER L'ŒUVRE DE DOM BOTTE ET DU PERE LECUYER, ENNEMI PERSONNEL DE MGR LEFEBVRE

De fait, ces milieux maçonniques Rose+Croix sont spécialisés dans les rites et dans les questions qui touchent à la transmission du sacrement de l'Ordre et du Sacerdoce. Leurs Frères :. se targuent, auprès de leurs confrères en loge, d'un certain « traditionalisme ». C'est ainsi que la liturgie anglicane a conservé soigneusement toutes les formes extérieures de la liturgie catholique : encens, ornements somptueux,… a tel point qu'un fidèle catholique non averti pourrait aisément s'y tromper. Ils ont agi, à travers la question des ordinations anglicanes, mais aussi plus tard, dans *Pontificalis Romani* en 1968, afin d'introduire des ordres invalides au sein de l'Eglise catholique. Et les dominicains d'Avrillé semblent s'être donnés comme mission (à moins que cela ne provienne de Mgr Williamson ?) de nier ce complot contre les Saints Ordres, et s'ils devaient en reconnaître l'existence, de nier que ce complot ait pu réussir. C'était le sens de l'article du Père Pierre-Marie de Kergorlay dans le *Sel de la terre* n°54, en novembre 2005, afin de vulgariser la pseudo-démonstration de Dom Botte-Lécuyer en faveur du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968.

MGR WILLIAMSON, L'OPPOSANT OFFICIEL A MGR FELLAY, ET QUI CONTROLE TOUTE REACTION

Force est de constater, toujours davantage et notamment de par le silence organisé et les fausses démonstrations d'Avrillé et de l'agent de Mgr Williamson, l'abbé Calderon, qu'un pôle de réaction subi véritablement l'influence, voire plus, de l'ancien Anglican devenu évêque. Dans la mise sous contrôle de la FSSPX et dans le dessein qu'elle n'aborde jamais les véritables questions de fond sur la fine pointe de la subversion dans l'Eglise, il semble donc se dessiner une répartition des tâches entre d'une part, un Mgr Fellay, son Mentor l'abbé Schmidberger, et son clan de rallieurs (abbés Lorans, Wuilloud, Boivin, de La Rocque, Sélégny, Celier, etc) qui œuvrent activement au ralliement à l'Eglise apostate néo-anglicane de l'abbé Ratzinger au clergé invalide. Et puis d'autre part un contrôle discret de Mgr Williamson sur la réaction des fidèles à travers les organes que nous venons de citer ci-dessus.

A ce tableau, il convient désormais d'ajouter une nouvelle initiative de l'abbé Schmidberger afin de constituer un nouveau pôle, d'apparence traditionnel, avec des Luthériens scandinaves et baltes qui viendraient grossir les rangs de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Voyons de quoi il s'agit.

LA STRATEGIE DISCRETE DE L'ABBE SCHMIDBERGER POUR INFILTRER LA FSSPX PAR UN NOYAU DE LUTHERIENS

La mission de l'abbé Schmidberger consiste visiblement, depuis son repli tactique du Conseil en juillet 2006, à faire rentrer des ex-luthériens dans la FSSPX. Il a fait rentrer bruyamment dans la FSSPX l'ex-pasteur Sven Sandmark[2]. Ce Monsieur Sandmark va bénéficier d'une OGV : « ordination à grande vitesse ». Bien qu'étant encore « en fonction » dans sa « paroisse » luthérienne au début de juillet 2006, il va être ordonné prêtre en 2007 ou 2008, étant placé désormais sous l'autorité de l'abbé Schmidberger, nouveau Supérieur imprévu du District d'Allemagne de la FSSPX. Quelques mois seulement après l'entrée du protégé ex-luthérien de l'abbé Schmidberger, l'abbé Stehlin (FSSPX) de Varsovie prêche une retraite des exercices de Saint-Ignace à des pasteurs luthériens d'Estonie[3]. Bientôt de nouveaux « Sandmark » dans la FSSPX ? Bientôt un pôle ex-luthérien ?

---

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-08-18-2-00-Sandmark_Abjuration_ou_entrisme.pdf
[3] http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=11304&sid=1096427680d2e595ae42e24133163bf8 et http://www fsspx.ee/

EN PARALLELE AU PROJET DE RATZINGER DE RATTACHEMENT DES LUTHERIENS DU NORD DE L'EUROPE A L'EGLISE CONCILIAIRE, COMME SŒUR JUMELLE A LA FUTURE « EGLISE CATHOLIQUE DE RITE ANGLICAN »

Tout cela est à rapprocher des négociations de l'abbé Ratzinger avec des Luthériens du Nord de l'Europe. Ratzinger souhaite leur créer une structure canonique similaire à celle qu'il a promis au « Primat » anglican, John Hepworth, le chef de file du TAC (anglicans traditionnels) et identique à la structure canonique indépendante promise par l'abbé Castrillon Hoyos à Mgr Fellay. Il y a ainsi une « Eglise catholique nordique luthérienne » en préparation. Le révérend Chadwick, dont nous avons constaté l'identité de vue avec l'abbé Barthe pour la réforme Anglo-Tridentine[4], abonde dans le même sens lorsqu'il déclare :

> *« Le deuxième document est une proposition formelle de la TAC au Saint-Siège afin de devenir une "Eglise de Rite Anglican" sui juris en communion avec le Saint-Siège".*
>
> *Le dialogue continue discrètement, et selon un prêtre catholique romain aux Etats-Unis : Selon ce que j'ai appris de diverses sources, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à Rome est à l'oeuvre de préparer des propositions pour des relations futures avec les organisations et les groupements anglicans d'orientation catholique orthodoxe, avec les Eglises anglicanes "continuing", ainsi* ***qu'avec les groupements et les "fraternités" luthériens d'orientation catholique en Europe et l'Eglise Catholique Nordique en Norvège****.*
>
> *Il fallait un Pape allemand pour commencer à comprendre ces aspirations ! Nous avançons avec confiance et foi vers l'unité que veut le Christ - ut omnes unum sint ! »* Révérend Chadwick

QUELQUES ACTIONS DETERMINANTES DE MGR WILLIAMSON QUI DEVOILENT SES INTENTIONS

Force est de constater que Mgr Williamson veille attentivement à bloquer toutes les questions qui pourraient constituer un point de rupture dans la remise en cause de la validité du pseudo-clergé conciliaire.

Rappelons quelques actions déterminantes de Mgr Williamson :

- **Protection de l'abbé Celier en 1995**, en bloquant la diffusion par le *Sel de la terre* d'une réfutation définitive de l'ouvrage de l'abbé Celier : *Le Dieu mortel*. C'est ce même abbé Celier qui va, en 2003, lancer son pamphlet pour nier l'existence de l'action multiséculaire de la gnose dans la subversion dans l'Eglise, afin de neutraliser l'oeuvre décisive de Jean Vaquié sur la question.
- **Intervention récurrente de Mgr Williamson pour inaugurer les nouvelles chapelles de la FSSPX là où des chapelles sédévacantistes se développent**. Mgr Williamson apparaît comme l'homme en charge de la politique anti-sédévacantiste, mais en adoptant la méthode anglaise pour la circonscrire. Ses propos contre le sédévacantisme sont chroniques.
- **Soutien inespéré des Mutins, lors de son sermon du 17 octobre 2004** à Saint-Nicolas du Chardonnet, ce qui permis à l'abbé de Tanouärn de relancer son action avec Yves Amiot et de préparer le premier congrès des Mutins le 6 février 2005. Cette action des Mutins initiée par l'abbé Lorans qui poussa l'abbé Laguérie à monter au créneau en juillet 2004, représente une manœuvre contre Mgr Fellay, sans doute jugé à ce moment-là « trop lent » à se rallier. Il est remarquable que Mgr Williamson soit venu souffler sur la braise qui s'éteignait.
- **Approbation de l'article du Père Louis-Marie dans le *Sel de la terre* n°53, sur le 3° secret de Fatima**, en juillet 2005. Cet article prétendait que le faux secret révélé en 2000 par Ratzinger serait « authentique et intégral ». Cet article a pour finalité de blanchir l'abbé Ratzinger alors qu'il vient d'être élu quelques mois auparavant. Se comportant comme s'il n'avait pas approuvé l'article du Père Louis-Marie, Mgr Williamson déclare ensuite au printemps 2006, que le 3° secret n'a pas été révélé. Et depuis quelques semaines, Mgr Williamson commence à présenter l'abbé Ratzinger comme un « bon garçon » qui n'aurait pas pu révéler le véritable 3° secret, et qui porterait depuis un *« poids sur la conscience »* car *« sa main aurait été forcée ».* Somme toute une personne brave qui n'en peut mais, alors que l'abbé Ratzinger a été l'un des cerveaux principaux du concile Vatican II et de la destruction de l'Eglise qui s'en est suivie. Tout cela est annonciateur d'une prochaine manœuvre sur le 3° secret de Fatima, afin d'appuyer le ralliement de la FSSPX et le lancement de la réforme Anglo-Tridentine. Cette manoeuvre est du type de celle du « bouquet » spirituel devenue une magnifique « gerbe de roses » (-Croix ?). La ficelle consiste à faire croire que cette réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme ») serait le fruit de l'intervention de la Très Sainte Vierge Marie auprès de son Fils.

[4] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

- **Approbation des articles du *Sel de la terre* en novembre 2006 (n°54) et mai 2006 (n°56)** qui donnent de fausses démonstrations de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968). Le Père Pierre-Marie de Kergorlay a été choisi comme l'agent de cette sophistique, reprenant à son compte la fausse démonstration à base de textes erronés et réassemblés des rites orientaux, telle que Dom Botte et le Père Lécuyer l'avaient argumentée avant et au moment de la réforme de 1968. Pour cela il effectue un séjour prolongé en Allemagne en août 2005. Parallèlement, l'article du Père Pierre-Marie du *Sel de la terre* (n°54) est traduit en anglais et diffusé en décembre 2005 par l'*Angelus* aux Etats-Unis. Il touche ainsi tout le monde traditionnel anglo-saxon que Mgr Williamson, l'ancien Anglican, connaît très bien. Cette action envoie un signal fort à Rome, pour lui faire comprendre que la validité sacramentelle du « clergé » conciliaire n'est pas contestée.
- Sous forme d'effets d'annonce fracassants, la mise en avant par Mgr Williamson **d'arguments puérils ou dérisoires** afin de s'opposer à Ratzinger. La dernière incartade de ce genre remonte à cet été, lorsque Mgr Williamson a inventé le « mentévacantisme » de Ratzinger.
- Publication en octobre 2006 par **l'abbé Calderon**, l'un de ses subordonnés du séminaire de La Reja, d'un article (*Sel de la terre* n°58) afin de continuer à « démontrer » la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale, faisant fi de toutes les réfutations déjà apportées.

Au bilan, Mgr Williamson apparaît objectivement avoir agi comme le protecteur de l'abbé Celier, de l'abbé de Tanoüarn, de l'abbé Laguérie, de l'œuvre de Dom Botte et du Père Lécuyer, ainsi que d'avoir blanchi l'abbé Ratzinger dans son trucage du 3° secret de Fatima. Peu de clercs dans la FSSPX peuvent se targuer d'un tel palmarès ! L'action de Mgr Williamson, en apparence très brouillonne et faite d'éclats dans les médias, voire désinvolte, s'avère en réalité d'une très grande efficacité pour verrouiller la FSSPX dans une impasse. C'est l'art très *british* de la « deception »[5].

A cela s'ajoute également le silence assourdissant de Mgr Williamson sur les manœuvres historiques anglicanes et leurs négociations récentes. Pourtant Mgr Williamson connaît parfaitement toute l'histoire anglicane, sa connexion avec les hautes loges illuministes et ses attaques contre le sacrement de l'Ordre par l'affaire de Lord Halifax (1896) et les conversations de Malines de 1925.

UNE COORDINATION DISCRETE MAIS FORTE ENTRE MGR WILLIAMSON ET L'ABBE SCHMIDBERGER, MGR FELLAY ETANT LE PION CONSENTANT ?

L'abbé Schmidberger n'a pas pu ne pas percevoir le rôle qu'avec une subtilité toute britannique joue Mgr Williamson et qui a pour effet de museler ou de contrôler toute réaction sérieuse à la politique du ralliement de la FSSPX et à la remise en question de la nature véritable de l'Eglise conciliaire. Il est donc permis désormais de se poser la question d'une entente discrète entre le véritable maître occulte de la FSSPX, l'allemand Schmidberger, mentor de Mgr Fellay, et l'ancien Anglican, Mgr Williamson. **Qui a décidé la parution de l'article du Père Pierre-Marie dans l'*Angelus* ?** Il est très remarquable qu'aussitôt la publication de notre enquête sur le Réseau allemand[6] (abbé Schmidberger et liens avec Ratzinger) et la création de notre site au début février 2006, Mgr Williamson ait immédiatement pris l'initiative de demander à nous rencontrer en privé.

Et Mgr Fellay est-il commanditaire ou exécutant de ce clan ? Est-il le pion consentant dans cette grave partie d'échecs qui se joue à la tête de la FSSPX et à Rome ?

Le 17 décembre 2006 est parue une annonce[7] sur internet **d'une prochaine conférence de Mgr Fellay en Argentine,** en présence de Mgr Williamson, où le Supérieur actuel de la FSSPX exprimerait son refus de signer avec Rome « pour l'instant » et ce malgré la promulgation du *Motu Proprio* à venir. Cette rumeur dit également que Mgr Williamson menacerait de créer une scission au sein de la FSSPX.

Si d'aventure, Mgr Williamson prétendait prendre la tête d'une faction hostile à l'accord avec Rome, il doit être souligné que JAMAIS l'ancien Anglican devenu évêque, n'a posé la question du Sacerdoce. Nous savons même de bonne source qu'il s'est toujours montré extrêmement réticent aux réordinations *sub conditione* imposées par la FSSPX à plusieurs « prêtres » conciliaires qui l'ont rejointe. Nous répétons ici ce que nous

[5] 'Deception' signifie 'tromperie' en anglais
[6] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf
[7] http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=247672

disions déjà dans un précédent message[8] au sujet du rôle de Mgr Williamson, dans le plan de Rome pour détruire la FSSPX, afin de contrôler le deuxième anneau qui résulterait d'une scission.

Signalons que les médias mettent déjà en avant Mgr Williamson comme chef de file d'une possible scission de la FSSPX. **Mgr Williamson est donc, par avance, le candidat élu par les médias**. Tout cela semble très suspect.

On pourrait même oser imaginer qu'une fois toute l'opération de capture de la FSSPX terminée et menée à terme, au sein d'un Patriarcat Tridentin, Mgr Williamson, protecteur en 2004 de l'abbé Laguérie (désormais promu à la tête de l'IBP), et sans lequel toute cette opération d'éradication du Sacerdoce catholique n'aurait pu être entièrement menée, puisse *in fine* en devenir le Patriarche. **Ainsi victime de son faux opposant Mgr Williamson, discrètement de mèche avec son propre Mentor, l'abbé Schmidberger, Mgr Fellay** aurait été évincé, pour apparaître alors comme la **dupe de cette opération germano-anglo-saxonne pilotée par l'art royal de l'abbé Ratzinger.** Mgr Williamson deviendrait alors un pair naturel de son collègue anglican, John Hepworth, chef pressenti de la future « Eglise catholique de rite anglican ».

Cette conjonction anglo-saxonne et allemande qui a su prendre le contrôle de la réaction catholique et de la FSSPX souligne très fortement un point : depuis la date de sa mort en 1991, nous assistons à l'effacement du rôle de la destinée surnaturelle de la France dans le combat légué par Mgr Lefebvre pour sauvegarder et transmettre le Sacerdoce catholique sacramentellement valide. En France, où le clan des rallieurs (abbé Lorans, de La Rocque, Celier, de Cacqueray) a été imposé et maintenu malgré la contestation interne grandissante, cette petite faction impose que la question de la validité du Sacerdoce ne soit jamais posée, mettant exclusivement la question de l'autorisation du rite Tridentin au-dessus de la question primordiale et conditionnante de la validité sacramentelle même du Sacerdoce du prêtre qui dit la messe.

Quand se trouvera-t-il une voix française pour poser publiquement et solennellement la question du Sacerdoce ? Quand donc les fidèles qui veulent conserver des sacrements valides seront-ils écoutés et la question vitale du salut de leur âme ne sera-t-elle plus ainsi méprisée ?

Désormais **la vidéo de la lettre solennelle aux quatre évêques sur le Sacerdoce** est disponible[9]. Faites-la visionner à vos amis, à vos abbés, religieux et religieuses. Assurez-vous qu'ils consacrent 30' à prendre connaissance de ce message qui reprend en image celui de Mgr Lefebvre sur le Sacerdoce. Les termes des textes de cette vidéo expriment fidèlement et exclusivement les positions officielles de la FSSPX et elles en démontrent d'autant mieux la parfaite et insupportable incohérence (face à la politique actuelle vis-à-vis de Rome) sur cette question vitale pour tout catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[8] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf
[9] http://www.virgo-maria.org/diaporama htm

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 18 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix

Le fameux « bouquet spirituel » est devenu une « gerbe magnifique » de roses…. de Rose+Croix ?

Nos travaux, précédés eux-mêmes des travaux publiés par CSI-Diffusion en 2005 et parallèlement par ceux du CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*[1]), nous ont conduit, dans nos précédents messages depuis novembre 2006, à mettre à jour les influences anglicanes, elles-mêmes très liées aux loges illuministes Rose+Croix, dans la destruction de l'Eglise catholique, en particulier dans la destruction du Sacerdoce catholique sacramentellement valide en vue de l'extinction du Sacerdoce de la Nouvelle Alliance.

1- L'IMPORTANCE DES LOGES ILLUMINISTES ROSE+CROIX DANS LA PRISE DE CONTROLE DE LA FSSPX – ASPECTS HISTORIQUES DE LA FRATERNITE DE LA ROSE+CROIX PAR JEAN VAQUIE

Les Rose+Croix appartiennent aux Hautes loges maçonniques. Cette partie (illuministe) dite « de droite » de la Franc-maçonnerie dirige la branche (rationaliste) dite « de gauche » : les Hautes Loges (à connotation religieuse et très traditionnelle) exercent une domination (par influence de cercles) sur les Basses Loges progressistes, laïcardes et très engagées dans la promotion de l'idéologie des droits de l'homme ou des fondements philosophiques de la doctrine de la liberté religieuse. Le fonctionnement de ces cercles maçonniques présente une certaine complexité, mais quelques grands principes se dégagent, dont celui de ce rapport de domination des Hautes Loges traditionnelles sur les Basses Loges rationalistes. Les loges rationalistes accomplissent le *Solve*, alors que les loges traditionnelles illuministes réalisent le *Coagula* qui le suit chronologiquement.

Jean Vaquié a produit un texte sur les Manifestes rosicruciens, dont voici quelques passages synthétiques.

---

[1] Voir leur site : http://www rore-sanctifica.org

« Historiquement la "rose-croix" a été choisie comme pavillon par une société de pensée dont nous allons voir les premières manifestations et dont le dynamisme est tout entier dirigé vers la réformation universelle, c'est à dire dans le sens du renversement des institutions historiques chrétiennes et dans le sens de leur remplacement par autre chose. Autre chose qu'il s'agit précisément d'élaborer. Le pavillon rosicrucien est chrétien dans ses apparences, mais la marchandise qu'il couvre ne l'est pas.

Trois coups de clairons teutoniques ont brusquement annoncé, dans les premières années du XVII[è] *siècle, l'existence, que l'on soupçonnait vaguement d'ailleurs, de la Fraternité de la Rose-Croix. Ces trois coups de clairons, ce sont les trois Manifestes rosicruciens que nous allons étudier maintenant.*

Et s'ils prennent place dans notre enquête sur les doctrines révolutionnaires, c'est précisément parce qu'ils ont inauguré, sur un certain plan tout au moins, la phase de la ***réformation politique.***

La "Réformation" luthérienne avait été surtout religieuse. La "Réformation Universelle" qu'entreprennent bruyamment les frères de la Rose-Croix s'étend ***à la philosophie, à la science et à la politique des États****. Examinons tout cela.*

Quels sont donc ces ***trois manifestes*** *dont le ton fut si tonitruant ? Le premier s'intitule la* ***Fama Fraternitatis*** *et date de 1614. Le second est la* ***Confessio Fraternitatis*** *et il a été publié l'année suivante, 1615. Le troisième a pour titre* ***Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz,*** *édité en 1616. »*

(…)

« Pris dans leur ensemble, les Manifestes rosicruciens sont un appel à la ***Réformation Universelle sur les ruines de l'ordre chrétien.*** *A un certain moment, nous avons même vu apparaître, en feu-follet, comme la lueur du "Grand Soir".*

Ces trois coups de clairon ont suivis un ***silence hermétique*** *("silentium post clamorem" disait-on alors en Würtemberg). Mais il est bien évident qu'ils avaient été précédé par une longue préparation, une longue incubation. La Fraternité de la Rose-Croix a eu sa* ***préhistoire****.*

Quant à ***l'influence postérieure*** *de ces trois manifestes, elle a été* ***considérable*** *et cela surtout en Angleterre. Ce sont les frères de la Rose-Croix qui sont allés* ***parasiter les dernières loges opératives d'Angleterre et d'Écosse et qui les ont transformées en loges dites spéculatives. Le rosicrucianisme est une des sources les plus certaines de la maçonnerie moderne en même temps que de l'idéologie révolutionnaire. »*** Jean Vaquié – Les Manifestes rosicruciens

Les loges illuministes aiment le rite de Saint Pie V, les fleurs de lys, les symboles monarchiques. Ses adeptes baignent dans des activités où il est de bon goût de magnifier la tradition monarchique capétienne, de s'opposer à la Révolution française, ou tout au moins d'en déplorer les excès. Ces loges critiquent l'esprit laïcard des obédiences rationalistes, elles critiquent l'idéologie des droits de l'homme et les désordres moraux de toute sorte que véhicule le progressisme. Elles séduisent des personnes qui ont une sensibilité « de droite » et qui viennent fréquenter les milieux de la Tradition catholique. Elles se complaisent dans ces milieux, sachant dissimuler leurs véritables intentions et abuser les plus naïfs qui, souvent par manque de formation, concentrent leurs attaques contre le progressisme, et même, croient percevoir dans ces membres des loges illuministes des alliés voire des chefs, un réservoir de forces à même de les aider à vaincre le progressisme. Ces naïfs qui n'étudient pas, oublient qu'il existe une véritable dialectique rationnaliste/illuministe qui fonctionne contre l'Eglise, car coordonnées par un centre supérieur qui en tire les ficelles.

La manœuvre du ralliement de la FSSPX, à laquelle nous assistons depuis plus d'un an, relève de cette action des loges illuministes. La FSSPX n'est pas menacée par les loges rationalistes, trop étrangères et opposées à son combat. D'où l'importance de bien connaître les Rose+Croix qui appartiennent à cette mouvance, qui sont en apparence les plus proches de la Tradition catholique, et qui par là même représentent les véritables ennemis, les plus dissimulés, du Sacerdoce catholique.

Avec Vatican II et depuis quarante ans, les forces du *Solve* ont travaillé à détruire l'Eglise et semble pratiquement accomplie. Depuis l'élection de Ratzinger, les plans des loges illuministes sortent de l'ombre, des initiatives sont suscitées, encouragées par les média afin de mener la phase de *Coagula*, qui consiste à construire un édifice nouveau avec les débris de l'ancien et de mettre en place une contrefaçon d'Eglise ayant les apparences de la Tradition catholique. Le Sacerdoce a été progressivement quasi-éradiqué dans l'Eglise conciliaire par l'application durant près de quarante ans d'un rite de consécration épiscopale rendu volontairement invalide.

Pour cela, la FSSPX représente un obstacle international et dispensateur des trésors de la grâce sacramentelle à ce projet du *Coagula*, dans la mesure où ces loges ne la contrôlent vraiment pas à leur guise, bien que des agents relaient ses consignes pour lui impulser certaines orientations. Le combat que nous vivons ces mois-ci est celui du dernier assaut des loges illuministes Rose+Croix afin d'emporter le contrôle de

l'œuvre de Mgr Lefebvre par une intégration, sous une forme (Patriarcat Tridentin) ou une autre (Eglise catholique de Rite Tridentin) sous l'autorité de l'abbé Ratzinger. Ensuite les autres pièces du montage du Coagula suivront : l'Eglise catholique de rite Anglican[2], l'Eglise catholique Nordique Luthérienne, etc

Mgr Ernest Jouin, Curé de Saint-Augustin à Paris, sous la bénédiction du Pape Saint Pie X, avait entrepris l'étude systématique des travaux occultistes des loges illuministes Rose+Croix, exposés dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (RISS partie rose) longtemps introuvable et désormais partiellement rééditée[3]. Il semble aujourd'hui et singulièrement parmi les clercs de la FSSPX que ces travaux absolument vitaux pour le combat catholique aient été entièrement ignorés, quand ils ne sont pas tournés en dérision par des clercs malhonnêtes ou prétentieux autant qu'ignorants.

2- LE 18° DEGRE DU RITE MAÇONNIQUE DU CHEVALIER ROSE+CROIX : UN BON PASTEUR QUI N'EST AUTRE QUE LUCIFER

2.1 Qui était Jules Doinel (Jean Kostka) ?

Jules Doinel joua un rôle vers 1893 comme Patriarche de l'Eglise catholique gnostique[4], dans la mouvance sataniste qui se répandait à cette époque. Converti à la Foi catholique en 1895, et ayant abjurés ses hérésies, il écrivit *Lucifer démasqué*[5], dans lequel il dévoilait la signification des grades maçonniques et les influences lucifériennes qui règnent sur les hautes loges illuministes. Voici ce qu'écrit sur lui en 1910, l'abbé Barbier, un jésuite qui quitta son Ordre pour poursuivre ses études sur la Contre-Eglise.

> *« La Gnose a été rénovée en 1888 par* ***Jules Doinel****, archiviste départemental du Loiret et membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France*[6]*. Une charte de 1022, écrite de la main du chancelier épiscopal, Etienne, avait ramené son attention sur ce personnage, l'un des quatorze hérésiarques brûlés, le 28 décembre 1022, à Orléans, pour avoir pratiqué et professé la doctrine gnostique.*
>
> *Doinel se sentit soudain possédé d'un ardent amour pour la Gnose et se donna la mission d'en recueillir les débris épars ou plutôt d'en renouer et rajeunir l'antique tradition. Il ressuscita l'Eglise gnostique dont il se fit le premier Patriarche sous le nom de Valentin II. Fort du principe cher à toutes les confessions gnostiques, dit son successeur, le Patriarche Synésius (Dr Fabre des Essarts) : «le sacerdoce peut être conféré dans toute sa plénitude par simple influx divin, sans l'action d'un signe initiatique», il n'alla demander ses pouvoirs à aucun centre d'initiation. «Il était prêtre de par l'action de ce mystérieux influx et crut pouvoir légitimement s'écrier : «C'est l'Éon Jésus lui-même qui m'imposa les mains et me sacra évêque de Monségur»*[7]*. Le F. Doinel groupa de hautes intellectualités. Un synode ne tarda pas à être constitué et, en 1893, consacra son titre d'évêque de Monségur dont il avait déjà été investi par voie intuitive. Une hiérarchie s'établit. Plusieurs évêques furent créés. »*

> *« La grâce divine a des desseins et des ressources insondables. L'initiateur de ce* ***mouvement satanique****,* ***J. Doinel, le Patriarche Valentin II, détesta ses erreurs et revint au catholicisme****. En décembre 1895, la nouvelle suivante fut communiquée aux évêques gnostiques : «Doinel a abjuré la foi gnostique entre les mains de l'évêque catholique d'Orléans. Il lui a remis ses insignes patriarcaux, s'est confessé et a communié solennellement dans la cathédrale».*
>
> ***« L'hérésiarque converti*** *se sentit pressé du besoin de* ***réparer autant qu'il était possible le mal dont il avait été l'auteur****. Sous le pseudonyme de* ***J. Kostka*** *(il attribuait en partie à saint Stanislas la grâce de son retour), il écrivit dans la Vérité française une série d'articles alors fort remarqués, où se trouvent les détails les plus singuliers sur les sectes: occultes et en particulier celle des gnostiques, et un aperçu du rituel liturgique ainsi que des mystères sataniques qu'elles célèbrent et de ceux de la Franc-Maçonnerie. Ces articles furent plus tard réunis en volume sous le titre de* ***Lucifer démasqué****.* ***Il y règne un ton de foi et de repentir d'une note si juste, à la fois si profonde et si mesurée, une réserve si sincèrement chrétienne au milieu de descriptions abominables et de révélations où rien n'est écrit pour satisfaire la curiosité, qu'il est impossible de ne pas accorder une grand-valeur à ce témoignage****. Le livre de M. Doinel ne saurait être comparé à certains ouvragea d'autres pénitents, d'un style tout différent. »*
>
> Abbé Emmanuel Barbier, Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise, Desclée de Brouwer, 1910, extrait de la Critique du libéralisme, n° des 1er mai, 1er août, 15 août, 1er septembre, 15 septembre 1910 avec plusieurs approbations épiscopales.

---

[2] Déjà en cours de négociation
[3] http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/
[4] Déjà présenté par le CIRS dans le Tome I de *Rore Sanctifica* : http://www.rore-sanctifica.org/rore-sanctifica-en-ligne_tome_1 html
[5] Disponible aux Editions Barruel : http://www.barruel.com/livres html
[6] Ce détail est donné par *La Gnose*, mars 1910, p. 84.
[7] Le titre d'évêque de Monségur est un souvenir des Albigeois auxquels les gnostiques affirment se rattacher.

2.2 Le 18° degré de chevalier de la Rose+Croix

Après avoir expliqué que le 18° degré Rose+Croix de la maçonnerie marque « l'entrée dans les arrières-loges lucifériennes », Jules Doinel décrit l'ivresse spirituelle malsaine qui se saisit de l'initié devenu chevalier de la Rose+Croix. :

> ***« Lucifer donne à ce grade un tel charme, un tel éclat qu'on l'embrasse passionnément****. On se sent* ***fier*** *et* ***triomphant*** *d'être chevalier de la Rose-Croix. »*
> *« Il y a aussi* ***l'allégresse hautaine de la profanation, du sacrilège conçu****, sinon approfondi, de l'association de la pensée humaine à la pensée du roi des Anges coupables, de l'identification avec Lui, de la participation à sa science, de la communion à son Verbe. Il y aussi* ***l'influence de sa Présence spirituelle****. »* J.Doinel

Pour Doinel, le grade Rose+Croix représente le prototype des hauts grades :

> ***« Le grade de Rose-Croix contient donc le satanisme à haute dose****. Il est le germe des hauts grades, comme le degré d'apprenti était le germe du grade du Maître : avec cette différence, toutefois, que le grade de Rose-Croix constitue le maçon parfait, le maçon ayant contracté, s'il est intelligent, s'il a le sens religieux, un* ***pacte formel avec l'ennemi de Jésus-Christ ».*** J.Doinel

Ensuite Jules Doinel va détailler trois mystères lucifériens :

> *« Dans la loge rouge, il y a entre autres, mais plus spécialement, il y a* ***trois mystères lucifériens*** *:* ***le mystère de l'INRI, le mystère de la Rose-Croix; le mystère du Signe-du-Bon Pasteur****. J'ai reçu la complète illumination démoniaque sur ces trois mystères ».* J.Doinel

2.2.1 Le mystère luciférien de l'INRI

Procédé typiquement diabolique, le sigle INRI qui était inscrit sur la Croix rédemptrice de Notre Seigneur, est invoqué par les Rosicruciens, mais sa signification est inversée :

- I(esus) N(azarenus) R(esurrexit) I (ncassum) : *C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité*.
  « C'est l'INRI infernal, par lequel il affirme que Jésus est ressuscité, mais que lui, Satan, rendra nulle la résurrection ». J.Doinel
- Autre signification donnée par les lucifériens :
  « Le Rose-Croix, à son tour fait le signe du Bon Pasteur, ou le signe de l'équerre, en disant : ***I.·.N.·.R.·.I.·.*** *Et en disant INRI, le Rose-Croix dit : I(n) N(omine) R(egis) I(nferni)* ***Au nom du Roi de l'Enfer*** *! Il prononce comme le chrétien sa profession de foi, mais il la prononce dans un sens absolument contraire.* ***Il se proclame Luciférien. Il se proclame fidèle de l'Enfer. Il se proclame réprouvé.*** *Que le mystère innommable que je révèle, éclaire les confesseurs et fasse frémir les malheureux qui ont reçu* ***le stigmate de la bête : l'Equerre*****. »** J.Doinel

L'usage de symboles chrétiens par des Rosicruciens induit les catholiques naïfs ou confiants en erreur, là où ils voient un symbole sacré exprimé par un initié du grade de chevalier Rose+Croix, ils sont bien loin de se douter qu'au même symbole puisse être donné un sens inversé par le fourbe.

2.2.2 Le mystère luciférien de la Rose+Croix

La symbolique de la rose et de la croix devient négatrice de la Rédemption accomplie par l'adorable sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle se veut le cachet du silence apposée sur cette Rédemption efficace, elle vise à obstruer l'écoulement des grâces sacramentelles que les rosicruciens tiennent en abomination.

> *« Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? Elle signifie le cachet de l'annulation mais sur la Rédemption. La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que* ***l'annulation de l'œuvre de la Croix****. Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. »* J.Doinel

Et Jules Doinel cite un discours prononcé dans une arrière-loge :

> *« Ce moyen sera donc de cacheter (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose.* ***NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX.*** *Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix. »* J.Doinel

Lorsque les rosicruciens parsèment leurs œuvres de rose et de croix, n'y voyons nul acte de piété, mais bien plutôt ce « cachet » par lequel ils signent leur œuvre d'extinction des grâces qui coulent du Sacrifice de la Croix, par lequel ils entendent empêcher que l'eau et le sang ne coulent du côté du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous la déchirure de la lance.

2.2.3 Le mystère luciférien du Bon Pasteur

Troisième mystère luciférien, celui du Bon Pasteur qui désigne Lucifer dans les loges illuministes et qui est manifesté par un signe, une salutation dont toute la symbolique est blasphématoire :

> *« Lucifer, à son tour se manifeste dans les loges rouges et dit : «Je suis le bon Pasteur !» Et il donne à ses brebis, le signe de ce pasteur. Ce signe : le voici :*
>
> *«Vous croiserez vos deux bras sur votre poitrine, votre bras gauche sur votre bras droit, vos deux mains étendues et vos deux yeux levés vers le ciel ; puis vous lèverez votre main droite en l'air, et avec votre index droit, séparé, vous montrerez le ciel. Celui qui vous tuilera, montrera, lui, la terre, avec son index droit en réponse à votre signe. Et ce sera le contre-signe. Vous croiserez alors votre jambe droite derrière votre jambe gauche. Votre frère croisera, à son tour, sa jambe gauche derrière sa jambe droite. Cela fait, votre frère et vous, vous croiserez vos deux bras chacun sur votre poitrine, vos deux mains bien étendues, en vous plaçant vis-à-vis l'un de l'autre : vous vous saluerez ; vous vous mettrez réciproquement les deux mains de l'un sur la poitrine de l'autre, sans décroiser vos bras. L'un dira EM, l'autre répondra MAN, l'un dira NUEL, l'autre répondra* ***PAX VOBIS****. Vous vous donnerez ensuite le baiser fraternel, chacun sur la joue droite de l'autre. Le Tuileur vous dira alors : Avez-vous retenu la parole ? Vous répondrez : oui, Très Puissant Chevalier ! Il vous demandera : Donnez-la moi ; Vous direz : I ; il dira : N ; vous répondrez : R ; il dira : I. Enfin, il vous demandera votre âge. Vous répondrez : TRENTE TROIS ANS !»* J.Doinel

Et Doinel décompose avec précision cette salutation dite du « Bon Pasteur » et détaille avec précision la signification de chaque élément de cette symbolique :

> *« Les deux bras croisés sur la poitrine, c'est la moquerie de la Croix, déjà annihilée par la Rose du silence. Les mains étendues, c'est la dérision de la prière. Les yeux levés au ciel, c'est l'insulte ironique à l'extase et au ravissement des saints. Le geste du signe et du contre-signe, c'est le geste hiératique du* ***Baphomet*** *qu'adoraient les Templiers. C'est en gnose, l'anabase et la catabase ; l'évolution et l'involution. En maçonnerie rouge, c'est la menace jetée au ciel et le salut donné à Lucifer. C'est aussi l'interversion du dogme catholique, en ce sens que l'enfer devient le ciel du luciférien. Le croisement des jambes c'est le redoublement du mépris de la croix. On la rejette en arrière et on la foule en simulant sa forme. Le mot Emmanuel qui signifie Prince de la paix, est le mot qui dans Isaïe et dans l'Evangile désigne le Seigneur. Le rose-croix l'attribue à Satan, son Emmanuel. L'INRI est décomposé. On connaît son triple sens. »* J.Doinel

Et le sacrilège ira plus loin par la célébration d'une Cène qui devient une anti-messe.

> *« J'ajoute que* ***la cène du 18è degré est, dans la pensée de Satan, l'ANTI-MESSE****. Il n'est pas nécessaire de développer l'odieuse significations de ce dernier symbole : la cène.*
> *La haine de l'Eucharistie est de tradition dans les loges rouges. On m'a dit que dans certaines de ces loges (…), surtout en Orient, on souillait des hosties consacrées. »* J.Doinel

Ainsi pour Doinel, *« le 18° degré renferme la quintessence maçonnique »*.

Voilà pour l'exposé d'un ancien initié, la signification des mystères lucifériens des chevaliers maçonniques de la Rose+Croix.

De tels personnages, mus par leur haine du Sacrifice de la Croix et de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, poursuivent depuis des siècles à détruire l'Eglise catholique, à détruire la validité sacramentelle de ses Ordres, canal nécessaire à la transmission des grâces sacramentelles d'une génération de chrétiens à une autre, par le ministère des évêques et des prêtres véritablement catholiques.

Dans ce paroxysme du combat des hautes loges lucifériennes contre le Sacerdoce catholique, dont nous sommes témoins en 2006, l'Eglise conciliaire est devenu le véhicule de ces influences infernales. Déjà sous Léon XIII, le cardinal-secrétaire d'Etat, Rampolla del Tindaro, membre de la secte luciférienne de l'OTO, était initié dans le grade de chevalier de la Rose+Croix. Que dire en 2006, alors que nous savons que pas moins de quatre Loges de rite écossais (réservées aux clercs) sont en activité au sein du Vatican ? Et ceci aux dires des conférences publiques données à l'Institut Universitaire Saint Pie X à Paris, par l'abbé du Chalard de Taveau et Monsieur Arnaud de Lassus. Propos identiquement tenus par Mgr Fellay lui-même en 1999 et disponibles sous format vidéo[8]. Il devient évident que cette structure conciliaire, et qui ne possède plus de Sacerdoce valide, est devenu l'instrument de ces attaques contre l'Eglise catholique qui subsiste encore de façon éparse et ultra-minoritaire dans le monde.

---

[8] http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican htm

La FSSPX représente le dernier bastion de la seule société sacerdotale internationale jouissant encore du Sacerdoce authentique de Melchisedech sacramentellement valide et dont les Rose+Croix souhaitent s'assurer un contrôle total. Pour cela la bataille du ralliement qui se joue actuellement doit être analysée méticuleusement à la lumière des principes et de la symbolique des Rose+Croix.

3- Le « bouquet » spirituel est devenu une « gerbe magnifique » de roses… de Rose+Croix ?

La manœuvre du ralliement de la FSSPX a connu une accélération, dès la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006, par le lancement de l'imposture sacrilège du « bouquet » spirituel, par lequel il a été demandé aux clercs et aux fidèles de prier un million de chapelets pour que la Très Sainte Vierge Marie accorde à Ratzinger la « force de libérer le rite de Saint Pie V ».
En publiant les résultats de ce « bouquet », l'abbé Lorans a affiché sur le site Dici.org[9] le symbole suivant, en l'appelant ce « bouquet » une « gerbe magnifique » :



Montage photographique publié par Dici.org pour présenter la symbolique de la « gerbe »

Le montage sur la photo du "bouquet spirituel" : une rose + une croix et puis sur la croix du chapelet, non pas Notre Seigneur crucifié, mais le PX (raccourci de Pax et Pax Christi) que l'on retrouve sur le cierge pascal ainsi que sur les nouvelles éditions de missels depuis plusieurs années. Coïncidence remarquable ce PX est à rapprocher d'un autre, le **P**a**x** Vobis de la salutation des Rosicruciens.

Il est clair, à la lumière du texte de Jules Doinel que nous venons de citer, que ce symbole affiché sur Dici.org peut souffrir une lecture bien différente, et à son insu, de celle que prétend lui donner l'abbé Lorans, comme cela est le cas pour les symboles que les rosicruciens se sont appropriés.

Que donnerait une telle lecture rosicrucienne ?

> S'il devait être avéré que cette image manifeste un symbole rosicrucien (la rose du silence scellée sur la croix), cette symbolique exprimerait que la finalité réelle du « bouquet » serait de parvenir ultimement à nier les effets salvateurs de la Rédemption en coupant les fruits du Sacrifice, car la capture de la FSSPX à laquelle doit mener le Motu Proprio (fruit demandé par la prière du « bouquet ») permettrait aux antichrists de Rome de prendre le contrôle de la FSSPX et de couper la transmission du Sacerdoce valide. Ce qui réaliserait ainsi la devis INRI : I(esus) N(azarenus) R(esurrexit) I (ncassum) : *C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité*. Les Roses+Croix qui poursuivent de leur haine la messe et le Saint Sacrifice des autels auraient ainsi, par un mouvement qui aurait pris l'apparence de la piété (chapelet), réussi à détruire la transmission du Sacerdoce perpétuée le 30 juin 1988 par Mgr Lefebvre et à interrompre le sacrifice de la croix qui se renouvelle sur nos autels. De plus, les Rose+Croix qui auraient inspiré le « bouquet », seraient alors parvenu à enclencher ainsi la destruction finale du Sacerdoce, tout en se moquant de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Sacerdoce et en feignant de lui attribuer le « miracle » du Motu Proprio Tridentin. Ce serait véritablement de l'Art Royal. Et le PX serait, dans cette interprétation, la touche finale, la signature de leur œuvre.

Nous ne mettons pas en cause l'abbé Lorans, simplement nous croyons, par contre, qu'au sein du Vatican actuel se trouvent des rosicruciens et alors nous nous demandons qui, à Rome, a inspiré cette imposture du « bouquet » ? Qui a influencé la symbolique choisie pour communiquer sur le résultat de ce « bouquet » ? Car un montage photographique plus adéquat eut été facile à réaliser. Il y a sans doute une influence romaine derrière tout cela, et il importe de savoir laquelle précisément ainsi que de découvrir ses relais.

---
[9] http://www.dici.org

4- LE TERME « BON PASTEUR » - LA NAÏVETE ET L'ABSENCE DE FORMATION DES CLERCS D'AUJOURD'HUI AU SUJET DE LA CONTRE-EGLISE ET DES HAUTES LOGES ILLUMINISTES

Autre application d'une symbolique ambiguë, le cas de l'Institut du Bon Pasteur. L'IBP a été érigé le 8 septembre 2006 par l'abbé Castrillon Hoyos, en présence des abbés Laguérie, Héry, Aulagnier, de Tanoüarn, etc. Qui a donc eu cette idée de choisir le terme de « Bon Pasteur » ? L'idée a-t-elle été soufflée directement par l'abbé Ratzinger ? Un tel choix est-il un pur hasard, ou alors relève-t-il de cette symbolique rosicrucienne ? Connaissant le degré d'influence des loges maçonniques au sein de l'actuel Vatican, chose que Mgr Fellay était le premier à reconnaître en 1999[10], il doit être froidement envisagé que ce choix symbolique recouvre une intention occulte parfaitement déterminée de la part d'un hiérarque romain. Il appartenait à l'abbé Laguérie d'être plus vigilant et de se méfier des autorités vaticanes. Mais a-t-il pensé à cette possible signification ? Savait-il que le terme « Bon Pasteur » possède, dans le 18° degré de chevalier Rose+Croix, une signification luciférienne ? Pour cela, il eût fallu qu'il ait étudié un peu plus les travaux des ecclésiastiques solides qui ont creusé cette grave question des infiltrations maçonniques dans l'Eglise, comme l'abbé Barbier, Mgr Jouin, ou Mgr Delassus, au lieu de s'en moquer. Mais, plus affairé à promouvoir *La Paille et le Sycomore* de l'abbé Celier-Sernine qu'à travailler à perfectionner sa propre connaissance des ennemis les plus redoutables de l'Eglise, il devait fatalement se retrouver un jour placé devant de telles interprétations à tiroir. On ne discute pas impunément avec des autorités conciliaires dont il est évident qu'elles agissent sous l'influence des doctrines maçonniques illuministes.

5- CONCLUSION

Notre Seigneur nous a prévenu que dans les derniers temps viendront des faux prophètes qui égareront les fidèles. L'étude des doctrines et de la symbolique des loges illuministes, et en particulier des Rose+Croix, devient en 2006 une obligation, afin de se préserver de toute manipulation, et alors que nous sommes témoin d'un Coagula, préparé de longue date, et dont l'objectif consiste à mettre en place une Eglise conciliaire néo-anglicane au clergé invalide, après que la FSSPX ait été neutralisée en étant réunie à cette structure apostate. Pour ne pas l'avoir compris, des clercs bien imprudents, se trouvent aujourd'hui exposé à des interprétations ambiguës. Mgr Lefebvre avait préféré couper les ponts en effectuant, après avoir déclaré : *« nous ne pouvons pas collaborer »,* le 30 juin 1988 son « ***opération survie »*** et non pas l' **« opération suicide »** [11]. Il était loin de deviner que moins de vingt ans plus tard, l'un des évêques qu'il venait de consacrer, allait prendre l'initiative d'engager l' « ***opération suicide*** » de la FSSPX de la collaboration avec l'abbé Ratzinger à laquelle lui-même, Mgr Lefebvre, se refusait énergiquement. Le sermon historique des sacres peut être entendu à la fin de la vidéo de la lettre solennelle aux quatre évêques[12].

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset



[10] http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican htm
[11] Selon les termes mêmes du sermon historique de Mgr Lefebvre à l'occasion du sacre des 4 évêques le 30 juin 1988 à Ecône.
[12] http://www.virgo-maria.org/diaporama htm

LUCIFER DEMASQUE
JEAN KOSTKA

CHAPITRE XXI - CHEVALIER ROSE-CROIX

Après avoir reçu, par communication, les degrés qui vont du 4è au 17è grade, le candidat à la Rose Croix est appelé à recevoir le fameux titre de **DIX-HUITIEME, qui lui donne entrée dans les arrière-loges Lucifériennes**. Les naïvetés voulues et les insanes élucubrations du rituel du Grand-Orient ne nous occuperont pas dans ce chapitre destiné tout entier à révéler un des mystères les plus subtils et les plus nettement démoniaques de la haute-maçonnerie, je veux dire le symbole de ***la Rose sur la Croix***. On n'a pas oublié que c'est dans un chapitre de Rose-Croix, que j'ai eu le malheur de conclure avec l'Ange-Noir, ce pacte intellectuel que la miséricorde de Dieu a rompu, et qui a signalé l'une des dernières victoires que l'Enfer ait gagnée, contre mon âme. J'ai donc reçu du fait même de ce pacte, et par suite de ce pacte, une intelligence du grade qui, je crois, n'a été donnée qu'à peu de francs-maçons. Je dois dire que je me sens épouvanté quand je réfléchis à celle clarté infernale qui m'environna de sa sulfureuse lueur et qui m'ouvrit des avenues indéfinies sur le royaume du Séraphin sombre. Il semble même qu'une illusion de sentiments m'ait quelque temps égaré, puisque j'ai ressenti en ces jours maudits, une sorte d'affection pour lui et une série d'émotions douloureuses, quand je songeais à ses tristesses, à ses souffrances, à ses immenses prérogatives de prince du Ciel, ruinées et précipitées dans un abîme aussi terrible et aussi insondable.

Lucifer donne à ce grade un tel charme, un tel éclat qu'on l'embrasse passionnément. On se sent **fier** et **triomphant** d'être chevalier de la Rose-Croix. Une sorte de prestige inattendu environne le titre nouveau. Le chapitre vous devient cher et précieux. Il y a dans ces réunions capitulaires une allégresse mauvaise et intense, qu'on n'éprouve jamais, au grand jamais, dans les loges bleues. On est distingué des autres, séligé, comme choisi, élu et mis à part. On éprouve une espèce de vénération intime pour le grade. On comprend l'importance de ce même grade qui nous confère, en droit, sinon en fait, une supériorité énorme sur les Maîtres. Chose étrange, tout un travail psychologique s'accomplit dans le moi transformé. Le Rose-Croix est au maçon ordinaire, ce que l'homme qui a une ivresse de haschich doit être au vulgaire buveur qui ne s'est récréé qu'avec le sang rouge de la vigne. Il y a aussi **l'allégresse hautaine de la profanation, du sacrilège conçu**, sinon approfondi, de *l'association de la pensée humaine à la pensée du roi des Anges coupables*, de l'identification avec Lui, de la participation à sa science, de la communion à son Verbe. Il y aussi **l'influence de sa Présence spirituelle**. Je suis intimement convaincu, par une expérience souvent faite, que Lucifer assiste à certaines réunions capitulaires, rarement d'une présence manifestée, mais **toujours d'une puissance d'idée et d'une présence de sanction**. Comprend-on bien la valeur que je donne à ces deux mots: idée, sanction ? Ne m'a-t-il pas dit un jour, par cette Voix que mes lecteurs connaissent, et en profanant un texte plein de l'amour indicible de Jésus-Christ, pour les hommes : «Et voici que je suis avec toi pour toujours !» N'est-ce pas, depuis que j'étais Rose-Croix, qu'il m'a fait comprendre quelle **puissance d'intelligence** il possède, quelle **grandeur de nature** il avait, quelle **beauté souveraine** a été la sienne, alors que Fils de l'Aurore il rayonnait, soumis à son Dieu, à la tète de milliers et milliers d'anges, alors que ravissant de grâce et de majesté il chantait l'éternel Trisagion, alors qu'il entrevoyait déjà cet excès de gloire où Dieu allait le promouvoir s'il n'était pas tombé. Ne m'a-t-il pas également fait comprendre **les infinitudes de l'orgueil**, s'il est permis de parler ainsi ? N'ai-je pas trouvé cet orgueil **sublime et divin** ? N'ai-je pas joui en moi de cette superbe intellectuelle qui se repose sur elle-même, comme sur un fondement de diamant ? N'ai-je pas contemplé, dans sa lumière, avec un suprême mépris, cette pauvre foule maçonnique, ignorante et épaissie, qui servait sans savoir qui elle servait et dans quel but elle le servait ? Et n'a-t-il pas fallu une incomparable grâce pour me ramener de là, par les cordeaux de l'amour et de la pénitence ? Etre remonté des enfers ! N'est-ce donc rien ? Car enfin, remonter de la Rose-Croix à la Croix, c'est remonter des enfers ! Cette porte sur laquelle étaient écrits, comme le chante le Dante ces mots effrayants :

Per me si và tra la perduta gente !

s'était donc ouverte, pour me laisser sortir, oiseau arraché aux filets meurtriers de l'oiseleur infernal !

Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salularis accipiam et nomen domini invocabo. Laudans invocabo Dominum et ab inimicis mei Salvus ero.

C'est pourquoi je saisirai le calice du salut ! C'est pourquoi j'invoquerai le nom du Seigneur ! C'est pourquoi, enfin, je serai délivré - je suis délivré - de mes ennemis !

Dans la loge rouge, il y a entre autres, mais plus spécialement, il y a **trois mystères lucifériens** : **le mystère de l'INRI, le mystère de la Rose-Croix; le mystère du Signe-du-Bon Pasteur**. J'ai reçu la complète illumination démoniaque sur ces trois mystères :

1° LE MYSTERE DE L'I.N.R.I.

On connaît déjà l'interprétation gnostique de ce mot sacré. Hélène Ennoia l'a expliqué. Mais outre ce sens tout spécial réservé aux Valentiniens, Lucifer m'en a révélé deux autres, consacrés à son œuvre maçonnique. L'un de ces sens est doctrinal, l'autre constitue une invocation. Je commence par le premier.

I (esus) **N** (azarenus) **R** (esurrexit) **I** (ncassum). *C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité*. La foi à l'Église, à son pouvoir, à sa mission, repose tout entière sur ce fait : la résurrection du Seigneur. Lucifer ne nie pas et ne peut pas nier cette glorieuse manifestation de la divinité de Jésus-Christ. Il sait, et ne peut ne pas savoir que tout le

christianisme est fondé sur ce miracle de la toute-puissance de Dieu. S'il a affaire aux maçons ignorants, il nie et ricane, avec Renan ou Voltaire, qu'il a inspirés. S'il a affaire aux lucifërisants instruits du dogme catholique - et c'était le cas - il se garde bien de nier encore. Au contraire, il affirme. Il dit : Oui, le Nazaréen est vraiment ressuscité. Mais il ajoute : et c'est vainement qu'il est ressuscité ! Ce qui veut dire, car rien n'est plus clair : je détruirai, moi, Satan, le bénéfice de cette résurrection. Je le rendrai inutile, en perdant les âmes chrétiennes. Et sa résurrection sera vaine, parce que cette résurrection ne sauvera pas ceux qui sont destinés à mon empire ; disons le mot : **LES DAMNÉS**. El le mot sacré qu'il donne aux Roses-Croix qui ont le malheur de participer à son œuvre maudite c'est précisément **l'INRI infernal**, par lequel il affirme que Jésus est ressuscité, mais que lui, Satan, rendra nulle, la résurrection. Voilà une profondeur de malice et une profondeur de haine qui impriment sur l'interprétation que je viens de donner, un sceau terrible, le cachet luciférien.

Ni Ragon, ni Pike, ni personne, n'auraient pu trouver d'eux-mêmes cette traduction épouvantable du mot profané. Et quand justement, Satan se sert de l'inscription de la Croix qui rachète et qui sauve, pour nier si audacieusement l'effet sauveur de la croix, il donne la mesure de sa formidable hostilité contre le Seigneur. **Le grade de Rose-Croix contient donc le satanisme à haute dose**. Il est le germe des hauts grades, comme le degré d'apprenti était le germe du grade du Maître : avec cette différence, toutefois, que le grade de Rose-Croix constitue le maçon parfait, le maçon ayant contracté, s'il est intelligent, s'il a le sens religieux, un **pacte formel avec l'ennemi de Jésus-Christ**.

Non content d'avoir ainsi donné un sens doctrinal à ce mot sacré, Lucifer se sert de ce mot comme d'une **invocation** directement adressée à sa divinité et il l'oppose à la formule par laquelle on se reconnaît chrétien. Le chrétien en effet se signe en disant : Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit ; et par ces paroles, il confesse sa foi et se proclame chrétien. Le Rose-Croix, à son tour fait le signe du Bon Pasteur, ou le signe de l'équerre, en disant : **I∴N∴R∴I∴** Et en disant INRI, le Rose-Croix dit : I(n) N(omine) R(egis) I(nferni) **Au nom du Roi de l'Enfer** ! Il prononce comme le chrétien sa profession de foi, mais il la prononce dans un sens absolument contraire. **Il se proclame Luciférien. Il se proclame fidèle de l'Enfer. Il se proclame réprouvé.** Que le mystère innommable que je révèle, éclaire les confesseurs et fasse frémir les malheureux qui ont reçu **le stigmate de la bête : l'Equerre.**

2° LE MYSTERE DE LA ROSE ET DE LA CROIX.

Le rituel a soin de nous apprendre que la Rose a été **l'emblème du silence**. Pour les gnostiques, l'Eon *Sigé* est en effet figuré par la Rose. Le rituel, une fois par hasard, n'a pas tort. Oui, la Rose symbolise le silence. Mais quel silence ? Est-ce le secret banal qui consiste à se taire sur le cérémonial et sur le rite du grade ? Est-ce le silence loyal qu'on se doit entre gens qui se communiquent leurs pensées, sous le sceau du secret ? Ce serait trop enfantin et trop niais en même temps. Non ! la Rose, l'étrange Rose du 18è grade, indique et synthétise une tout autre conception du silence. Le rituel, interprétant la croix, dit bêtement que ce symbole bien antérieur, «se prête suivant les efforts humanitaires ou chevaleresques à de multiples commémorations». Ce n'était pas la peine de réunir l'élite de l'Ordre pour lui raconter des prudhommeries de cette taille, Et le rituel est un masque qui couvre bien mal le visage de l'infernal tyran.

La Croix, dans ce grade, est la croix, demeure la Croix, la Croix de Jésus-Christ cela et pas autre chose. Seulement, au lieu d'y être la croix qu'on adore, qu'on aime, qu'on couvre de baisers, qu'on arrose de larmes, elle est la Croix qu'on renie, qu'on abhorre, qu'on insulte, qu'on profane et qu'on veut anéantir. Le *Crux ave* du chrétien devient le *Crux odiosa* du Rose-Croix.

Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? Elle signifie le cachet de l'annulation mais sur la Rédemption. La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que **l'annulation de l'œuvre de la Croix**. Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. Du reste, si l'on veut une interprétation plus étendue de cette théorie et de cette pensée, qu'on veuille bien méditer le passage suivant d'un discours ésotérique prononcé en arrière-loge, sur le symbolisme de la Rose.

> «Loin de nous qui nous connaissons et qui nous estimons à notre réelle valeur, les lubriques et obscènes explications à l'aide desquelles nos symbolistes ont prétendu donner le véritable sens de la Croix et de la Rose. Laissons ces jeux impurs aux matérialistes. Laissons-les aux chercheurs *émerillonés* (sic), des mystères de l'antique *polissonnerie* (sic). Nous sommes des intellectuels, si l'on veut, et des cérébraux, mais nous sommes aussi des esprits sérieux, des théologiens à notre manière, des idéalistes qui ne reculons point devant les conséquences de l'IDEE. Quels que soient notre respect historique el, notre naïve sympathie pour le Nazaréen, quel que soit notre respect également des convenances et des formes que tout homme distingué doit avoir gardé eu lui-même et manifesté au dehors : nous ne pouvons nous dissimuler, tris illustres chevaliers! que l'œuvre de l'église catholique et l'œuvre de la croix, sont une œuvre identique, et que, par conséquent nous sommes les implacables adversaires et de l'Église et de la Croix. Notre grade nous fournit le moyen le plus sûr de rendre nul l'effet de cette croix. Quel est ce moyen ? Ce n'est pas de nier sa puissance, elle existe. Ce n'est pas de la bafouer, nous serions des singes de Voltaire, et notre siècle est trop scientifique pour que l'ironie lui suffise. Ce moyen sera donc de *cacheter* (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. **NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX.** Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix.

Voilà la démonstration donnée en langage châtié, distingué et satanique, de notre thèse du sens infernal de ce symbole du 18è degré, qu'on appelle la Rose-Croix.

3° LE MYSTERE DU BON PASTEUR.

On lit ceci dans l'Évangile : «Je suis le Bon Pasteur ! Le Bon Pasteur donne Sa vie pour Ses brebis. Mais le mercenaire, celui qui n'est pas le pasteur, et à qui n'appartient pas le troupeau, s'il voit venir le loup abandonne le troupeau et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est le mercenaire, et ne se soucie point du troupeau. Je suis le Bon Pasteur ! Et je connais Mon troupeau et Mon troupeau Me connaît. De même que Mon Père Me connaît, Je connais Mon Père, et Je donne Ma vie pour Mon troupeau» (Jean, X, 11-15).

Lucifer, à son tour se manifeste dans les loges rouges et dit : «Je suis le bon Pasteur !» Et il donne à ses brebis, le signe de ce pasteur. Ce signe : le voici :

> «Vous croiserez vos deux bras sur votre poitrine, votre bras gauche sur votre bras droit, vos deux mains étendues et vos deux yeux levés vers le ciel ; puis vous lèverez votre main droite en l'air, et avec votre index droit, séparé, vous montrerez le ciel. Celui qui vous tuilera, montrera, lui, la terre, avec son index droit en réponse à votre signe. Et ce sera le contre-signe. Vous croiserez alors votre jambe droite derrière votre jambe gauche. Votre frère croisera, à son tour, sa jambe gauche derrière sa jambe droite. Cela fait, votre frère et vous, vous croiserez vos deux bras chacun sur votre poitrine, vos deux mains bien étendues, en vous plaçant vis-à-vis l'un de l'autre : vous vous saluerez ; vous vous mettrez réciproquement les deux mains de l'un sur la poitrine de l'autre, sans décroiser vos bras. L'un dira EM, l'autre répondra MAN, l'un dira NUEL, l'autre répondra PAX VOBIS. Vous vous donnerez ensuite le baiser fraternel, chacun sur la joue droite de l'autre. Le Tuileur vous dira alors : Avez-vous retenu la parole ? Vous répondrez : oui, Très Puissant Chevalier ! Il vous demandera : Donnez-la moi ; Vous direz : I ; il dira : N ; vous répondrez : R ; il dira : I. Enfin, il vous demandera votre âge. Vous répondrez : TRENTE TROIS ANS !»

Reprenons le détail de cette abominable série de blasphèmes contre l'humanité sainte de Jésus-Christ. Les deux bras croisés sur la poitrine, c'est la moquerie de la Croix, déjà annihilée par la Rose du silence. Les mains étendues, c'est la dérision de la prière. Les yeux levés au ciel, c'est l'insulte ironique à l'extase et au ravissement des saints. Le geste du signe et du contre-signe, c'est le geste hiératique du **Baphomet** qu'adoraient les Templiers. C'est en gnose, l'anabase et la catabase ; l'évolution et l'involution. En maçonnerie rouge, c'est la menace jetée au ciel et le salut donné à Lucifer. C'est aussi l'interversion du dogme catholique, en ce sens que l'enfer devient le ciel du luciférien. Le croisement des jambes c'est le redoublement du mépris de la croix. On la rejette en arrière et on la foule en simulant sa forme. Le mot Emmanuel qui signifie Prince de la paix, est le mot qui dans Isaïe et dans l'Evangile désigne le Seigneur. Le rose-croix l'attribue à Satan, son Emmanuel. L'INRI est décomposé. On connaît son triple sens. Enfin, l'âge de la Sainte-Humanité est conféré au rose-croix, comme une suprême injure à Celui qui pour nous, a vécu sur cette pauvre terre, trente ans de vie obscure, et trois années de vie d'enseignement sacré et de souffrance, couronnées par le divin supplice, le supplice rédempteur de la croix adorée, de la croix adorable.

Ce n'est pas fini. La profanation doit aller jusqu'au bout. Il nous faut boire tout le calice d'ignominie que la Rage infernale tend au Seigneur, dans cet épouvantable grade de chevalier Rose-Croix. La résurrection de Jésus, Sa croix sainte ont été odieusement outragées et profanées. Le sacrement de Son amour ne pouvait ne pas l'être. Voici **la Cène de Lucifer**. Rangés, debout et décorés, autour d'une table circulaire, les Rose-Croix se partagent les morceaux d'un pain symbolique, et boivent l'un après l'autre, le vin de la fraternité, dans un *calice*. Autrefois, ils MANGEAIENT UN AGNEAU. Si le rituel moderne a modifié l'ancien. Si même au rite français on transforme la cène en simple agape, il n'en est pas moins vrai que c'est une cérémonie blasphématrice et que d'ailleurs les arrière-loges lucifériennes ont conservé le repas de l'agneau qui n'est autre que Jésus-Christ. C'est donc avec pleine raison que Mgr Meurin a écrit : «le grade de Rose-Croix est essentiellement déicide». J'ajoute que **la cène du 18è degré est, dans la pensée de Satan, l'ANTI-MESSE**. Il n'est pas nécessaire de développer l'odieuse significations de ce dernier symbole : la cène.

La haine de l'Eucharistie est de tradition dans les loges rouges. On m'a dit que dans certaines de ces loges (…), surtout en Orient, on souillait des hosties consacrées. (…).

On aura bien compris maintenant que le 18è degré renferme la quintessence maçonnique. Et nous allons voir en effet que les grades blancs du 31è au 33è, ne font que donner au 18è une signification qui l'étend et qui l'amplifie, mais qu'il renferme déjà en lui-même.

Un devoir s'impose à moi en terminant ce douloureux chapitre que j'ai eu tant de peine à écrire, à cause des blasphèmes qu'il a fallu répéter, c'est de proclamer bien haut avec larmes et à deux genoux, la miséricorde infinie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soient rendus dans tous les âges, par tous les anges et par tous les hommes, louange, amour et adoration. C'est aussi de proclamer bien haut ma reconnaissance pour la sainte et maternelle Eglise qui a couvert de sa robe blanche, le Samaritain meurtri et blessé, ramassé tout sanglant sur les ronces du désert. À elle aussi louange, amour et vénération, dans les siècles des siècles.

CHAPITRE XXII - CHEVALIER KADOSCH

Quand Lucifer a préparé, par le pacte et par l'enseignement du 18è degré, le chevalier Rose-Croix ; quand il lui a imposé l'acceptation des sacrilèges de la Cène et les blasphèmes déicides des mystères de l'INRI, de la Rose et du Bon-Pasteur, il a achevé son œuvre théorique, car les prétendus grades philosophiques ne peuvent aller plus loin en théorie, que le 18è, puisque le 18è est le luciférianisme absolu et que le culte de l'Ennemi y a pour devise l'invocation satanique opposée à l'invocation chrétienne : *In nomine regis inferni*. Mais si la théorie est entière, si le dogme est proclamé, si la marche ascendante est terminée, un côté du luciférianisme est encore demeuré dans l'ombre et va maintenant se manifester ; c'est **le côté de l'action**, c'est **l'œuvre par la violence**, c'est **la REALISATION**, en un mot. (…)

Aussi, plus de théorie, maintenant. La théologie infernale est acquise. Nous allons avoir devant les yeux des leçons de choses et des lois ayant pour but : **l'ACTION**. L'idée de vengeance qui, jadis, faisait le fond du rituel, aurait été éliminée définitivement du nouveau cahier symbolique du grade. Du moins, le cahier le dit. Eh bien, il ment. Ceux qui l'ont rédigé, savent, mieux que personne, que **l'idée de vengeance a été non pas éliminée, mais transformée**.

On lui a mis un autre habillement. Voilà tout. D'abord les novateurs n'ont pas aboli le signe du *Nekam*, c'est-à-dire le geste du poignard. Ils ont supprimé le poignard, très bien. C'est un enfantillage. (…)

Une remarque préliminaire importante, c'est que Lucifer arbore dans ce grade exécutif, le drapeau de l'Enfer, le DRAPEAU NOIR. Le rouge au 18è degré, a symbolisé le Paradis de feu. Le rouge est le drapeau de la Gnose de Samarie. Le noir est la couleur du *Nekam*. Le Kadosch est décoré du cordon noir. (…) Il a reçu de nos jours dans les aréopages français, une mission spéciale, celle d'entraver l'œuvre des missionnaires. Quand il a prêté son obligation, il reçoit le titre de Juste et de Brave. Juste est une appellation de Saint-Vehme et signifie Justicier. Dans la phraséologie du grade, brave n'est autre chose que bravo. Le Kadosch est le spadassin, le templier des hauts-Grades. Le mot de passe ELIEL lui indique son but : *Ecclesia Luciferi lesu ecclesiam, lacerat* c'est-à-dire : **L'Eglise de Lucifer déchire l'Eglise de Jésus. (…)**

LES INFILTRATIONS MAÇONNIQUES DANS L'EGLISE

PAR L'ABBE EMMANUEL BARBIER

L'abbé Emmanuel Barbier, *Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise*, **Desclée de Brouwer, 1910, extrait de la** *Critique du libéralisme*, **n° des 1er mai, 1er août, 15 août, 1er septembre, 15 septembre 1910, avec plusieurs approbations épiscopales.**

p. 79 LA RESTAURATION DE LA GNOSE. **-** Un grand effort a été tenté en France dans ces vingt dernières années pour restaurer cette tradition et réorganiser la Gnose. Les diverses sectes qu'on a vu surgir depuis la même époque s'inspirent, nous l'avons déjà constaté, à cette source commune. Mais cet effort demande une constatation particulière.

La Gnose a été rénovée en 1888 par **Jules Doinel**, archiviste départemental du Loiret et membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France[13]. Une charte de 1022, écrite de la main du chancelier épiscopal, Etienne, avait ramené son attention sur ce personnage, l'un des quatorze hérésiarques brûlés, le 28 décembre 1022, à Orléans, pour avoir pratiqué et professé la doctrine gnostique.

Doinel se sentit soudain possédé d'un ardent amour pour la Gnose et se donna la mission d'en recueillir les débris épars ou plutôt d'en renouer et rajeunir l'antique tradition. Il ressuscita l'Eglise gnostique dont il se fit le premier Patriarche sous le nom de Valentin II. Fort du principe cher à toutes les confessions gnostiques, dit son successeur, le Patriarche Synésius (Dr Fabre des Essarts) : «le sacerdoce peut être conféré dans toute sa plénitude par simple influx divin, sans l'action d'un signe initiatique», il n'alla demander ses pouvoirs à aucun centre d'initiation. «Il était prêtre de par l'action de ce mystérieux influx et crut pouvoir légitimement s'écrier : «C'est l'Éon Jésus lui-même qui m'imposa les mains et me sacra évêque de Monségur»[14]. Le F. Doinel groupa de hautes intellectualités. Un synode ne tarda pas à être constitué et, en 1893, consacra son titre d'évêque de Monségur dont il avait déjà été investi par voie intuitive. Une hiérarchie s'établit. Plusieurs évêques furent créés. Ecoutons Synésius raconter sa propre élection:

> «Plusieurs ordinations eurent lieu dans les formes déterminées par le Rituel, en un modeste sanctuaire situé rue de Trévise, que la librairie Chamuel avait bien voulu mettre à la disposition des néo-gnostiques.
>
> C'est là que celui qui écrit ces lignes fut consacré évêque de Bordeaux par S. G. Valentin, avec les évêques de Toulouse et de Concorezzo comme assesseurs.
>
> Le cérémonial et les costumes sacrés étaient alors réduits à leur strict minimum. Le consécrateur avait pour unique ornement une large écharpe de soie violette, bordée de galons d'or, avec une colombe d'argent entourée de rayons, brodée sur la partie qui recouvrait les épaules.
>
> .Les trois évêques imposèrent les mains au récipiendaire, puis pratiquèrent les symboliques apolytroses et lui firent prêter serinent de fidélité à l'Eglise gnostique, serment qu'il a rigoureusement observé jusqu'à présent, et qu'il espère observer toujours, avec l'aide des T. S. (Très Saints) Eons».

La grâce divine a des desseins et des ressources insondables. L'initiateur de ce **mouvement satanique**, **J. Doinel, le Patriarche Valentin II, détesta ses erreurs et revint au catholicisme**. En décembre 1895, la nouvelle suivante fut communiquée aux évêques gnostiques : «Doinel a abjuré la foi gnostique entre les mains de l'évêque catholique d'Orléans. Il lui a remis ses insignes patriarcaux, s'est confessé et a communié solennellement dans la cathédrale».

Dans un livre écrit après sa conversion, dont nous allons parler, Doinel dit que son pallium a été offert en ex-voto à Ars, pour être placé sur l'autel de sainte Philomène. M. le chanoine Convers, curé d'Ars, a certifié par une lettre du 29 avril 1910, avoir reçu en effet un pallium qui lui fut envoyé par l'archevêché de Lyon, et qu'il crut être celui d'un

[13] Ce détail est donné par *La Gnose*, mars 1910, p. 84.
[14] Le titre d'évêque de Monségur est un souvenir des Albigeois auxquels les gnostiques affirment se rattacher.

schismatique oriental. Il le fit défaire et s'en servit pour couvrir l'autel de la sainte Vierge dans la vieille église d'Ars, où il est encore. Les restes de ce pallium répondent bien à la description que Doinel en fait dans son livre.

L'hérésiarque converti se sentit pressé du besoin de **réparer autant qu'il était possible le mal dont il avait été l'auteur**. Sous le pseudonyme de **J. Kostka** (il attribuait en partie à saint Stanislas la grâce de son retour), il écrivit dans *la Vérité française* une série d'articles alors fort remarqués, où se trouvent les détails les plus singuliers sur les sectes: occultes et en particulier celle des gnostiques, et un aperçu du rituel liturgique ainsi que des mystères sataniques qu'elles célèbrent et de ceux de la Franc-Maçonnerie. Ces articles furent plus tard réunis en volume sous le titre de **Lucifer démasqué**. **Il y règne un ton de foi et de repentir d'une note si juste, à la fois si profonde et si mesurée, une réserve si sincèrement chrétienne au milieu de descriptions abominables et de révélations où rien n'est écrit pour satisfaire la curiosité, qu'il est impossible de ne pas accorder une grand-valeur à ce témoignage**. Le livre de M. Doinel ne saurait être comparé à certains ouvragea d'autres pénitents, d'un style tout différent.

Les Gnostiques ont prétendu que Doinel était revenu à eux. Lors même que, sous le coup des persécutions auxquelles le converti fut en butte, il serait vrai qu'il ait fait retour au gnosticisme, ses révélations sont trop conformes aux faits et aux documents qu'on a pu recueillir par ailleurs, pour que ce changement autorise à n'en pas tenir compte. Mais ce sont les assertions intéressées des Gnostiques qui doivent être écartées. Non seulement elles sont suspectes, mais on leur a opposé le témoignage le plus digne de foi. Doinel, en revenant au gnosticisme, aurait humblement accepté un poste secondaire dans la hiérarchie et changé son nom de Valentin en celui de Simon. Synésius a adressé à M. de La Rive, directeur de *la France chrétienne* (N° du 20 mai 1910), la copie de deux lettres du primat Simon où celui-ci aurait démenti le fait de son abjuration de la foi gnostique et expliqué qu'il avait feint une conversion dans l'espoir sincère de réconcilier l'Eglise avec la Gnose.

Cette explication est malheureusement impossible à concilier avec l'état d'esprit que dénotent les articles de J. Kostka, qui ne peut faire **aucun doute pour l'interprète attentif** d'un document humain, et avec les révélations redoutables que ces articles contiennent sur les mystères gnostiques et maçonniques. Celles-ci ne sont pas créées de toute pièce, mais consistent en grande partie dans le **commentaire de textes et de faits dont la réalité est parfaitement établie**. Mais, en outre, à ces assertions, un écrivain catholique bien connu, M. Georges Bois, avocat à la cour d'appel de Paris, très instruit des sciences occultes, oppose le récit suivant qui a été publié par le journal *le Lorrain* de Metz, et reproduit par *l'Univers* du 18 avril 1908.

> «M. Doinel, homme d'une intelligence étendue, et d'une culture littéraire distinguée, mais aussi d'un tempérament ardent, avait commis l'erreur, après une éducation chrétienne, de faire quelques pas imprudents dans une voie mauvaise : le spiritisme, l'occultisme, les initiations maçonniques et gnostiques. Là, il avait trouvé des complices, des amis et des chefs qui étaient charmés du parti qu'on pouvait tirer de lui. Emporté de son côté par la fougue qui lui était naturelle, il avait marché à pas de géant dans les sentiers défendus, y avait usé sa jeunesse et son âge mûr.
>
> Il sortit de ce mauvais pas au déclin de la maturité. Il fut dans son repentir aussi résolu qu'il l'avait été dans l'erreur.
>
> C'est lui qui signait du pseudonyme de Jean Kotska, dans *la Vérité*, une série d'articles très remarqués, il y a près d'une dizaine d'années. Il s'appelait de son vrai nom Jules Doinel du Val Michel. Il était archiviste départemental, fondateur d'une loge d'Orléans, haut dignitaire de la franc-maçonnerie et de la gnose... Je n'ose me flatter d'avoir été l'instrument de la conversion de Doinel, mais il me sut gré d'avoir tendu vers lui une main cordiale. Sa sincérité n'était pas douteuse...
>
> On mit en doute sa persévérance.
>
> Ses anciens amis, d'ailleurs, n'auraient pas demandé mieux que de le reconquérir. Ils avaient besoin de lui, ils n'avaient pas su le remplacer. Ils suivaient avec une certaine inquiétude son œuvre de retour chez les catholiques et remarquaient avec joie le peu de profit qu'il en avait retiré. Il était pauvre et sa conversion lui avait fait perdre des emplois dont il avait besoin pour faire vivre sa famille. Bientôt le bruit courut que Doinel était redevenu gnostique.
>
> Il en fut sans doute impressionné péniblement, mais pas découragé. Un malheur posthume l'attendait...
>
> Dans une revue, je retrouve tout récemment ce mensonge affirmé: Doinel est redevenu gnostique vers la fin de sa vie découragée.
>
> M. Doinel avait demandé en vain aux gnostiques de lui rendre certains de ses anciens écrits qui étaient restés entre leurs mains. On a refusé de les lui restituer et même on les a publiés comme ayant été composés par lui après l'époque de sa conversion, pour faire accroire qu'il était vraiment retourné au gnosticisme.
>
> Je tiens à dire, pour l'honneur d'un homme qui a été mon ami, qu'il n'a pas été, même un instant, découragé. Et il y avait du mérite, car son épreuve a été dure. Elle a été acceptée jusqu'à son terme dans un esprit de résignation et d'expiation. Il n'eut pas même un mot d'amertume pour ceux qui croyaient à son apostasie.
>
> Doinel est mort d'une crise d'emphysème cardiaque pulmonaire dans la nuit du 16 au 17 mars 1902. Il était seul dans une chambre d'hôtel à Carcassonne. Son agonie dans l'abandon a dû être affreuse; mais le matin, sa logeuse le trouva mort à genoux sur son lit, son chapelet passé autour du cou.
>
> Il avait l'habitude de m'écrire. Je ne puis citer que des extraits:
>
> 22 janvier 1902 : «Cher monsieur et ami, merci de votre lettre. Elle m'apporte un vrai parfum d'amitié chrétienne... Je suis comme tout le monde entre les mains de Dieu. Une bonne confession générale m'y a mis plus que jamais. Je me suis rappelé votre parole : il est bon d'être toujours prêt. Vous rappelez-vous ? C'est ainsi qu'il est bon d'être aimé par des amis chrétiens.
>
> Le 26 février, à propos de la mort d'une femme de lettres qui avait grand peur de l'enfer tout en vivant dans un milieu incrédule où elle mourut sans sacrements : «L'exemple que vous me citez m'a fait mieux encore apprécier les

bontés de Dieu pour nous. Vous d'ailleurs, vous n'avez pas à expier de longues années de péché, d'occultisme et de révolte... Quant au bonheur que vous me souhaitez, il ne repose que sur Celui qui nous a aimés et qui a versé Son sang pour nous. Le reste est sacrifié depuis longtemps».

Encore une citation. Celle-ci du 3 mars 1902. Malgré son état de santé il se déplace de Carcassonne à Toulouse pour assister à une fête. C'est quinze jours avant sa mort : «Je vais assister le 7 à la fête de saint Thomas d'Aquin chez les Dominicains. Je descends... Si vous avez quelque chose à me dire écrivez-moi là».

Ce que j'avais à lui dire fut lu par une personne amie, pendant la veillée mortuaire. Sa persévérance dans la conversion me semble prouvée.

La retraite de Doinel eut pour conséquence une division au sein de l'Eglise gnostique. Il arriva même que, tandis que Synésius niait la conversion de Doinel au catholicisme, M. Bricaud, qui avait pris le nom de S. B. le Patriarche Jean II, en soutint la sincérité en le déclarant **incapable de supercherie**.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 20 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Un Anglican confirme la réforme Anglo-Tridentine de Ratzinger

« La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente "réforme de la réforme" anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens. Oui, c'est correct. » Révérend Chadwick

Réaction à nos analyses sur la convergence entre l'abbé Barthe et le Révérend Chadwick
Le Figaro publie une note de 1982 qui fait éclater la supercherie du « miracle » du « bouquet »
La Rome de Ratzinger reconnaît officieusement la validité des ordinations anglicanes du TAC[1]

« L'opération Anglo-Tridentine »[2] que nous avons publiée le 5 décembre 2006 a suscité une réaction de la part du Révérend Chadwick. Nous le remercions pour cette réaction courtoise à notre analyse :

> *« Je trouve cet article intéressant en ce qu'il démontre "notre" position de modération et de désir d'unir l'Eglise visiblement selon la Foi, la Raison et la Tradition. Je suis flatté de trouver plus d'une trentaine de pages consacrées au sujet du mouvement dans lequel je participe. »* Révérend Chadwick

LA « REFORME ANGLO-TRIDENTINE » DE RATZINGER REITERE LE MOUVEMENT D'OXFORD DES ANGLICANS

Maintenant, si nous examinons l'ensemble de cet écrit du révérend anglican, celui-ci y confirme bien ce que nous disions à propos de la « Réforme de la réforme », celle-là même prêchée par l'Abbé Barthe, « Réforme de la réforme » d'origine Anglicane et qui par conséquent peut être baptisée « Réforme Anglo-Tridentine ».

Voici le passage où Révérend Chadwick nous donne cette confirmation :

[1] TAC : Traditional Anglican Communion – Branche dissidente et traditionnelle de la Communion anglicane, dirigée par le « Patriarche », Monsieur John Hepworth
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

> *« La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente "réforme de la réforme" anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens. Oui, c'est correct. Ce serait un moyen doux, pastoral et charitable de résoudre petit à petit la crise dans le christianisme occidental. »* Révérend Chadwick
>
> *« Je trouve une logique étonnante dans les propos du Pape Benoît XVI : foi et raison, philosophie et culture hélleniques, la réunion des anglicans orthodoxes, et dans ce contexte la résolution de la question des traditionalistes afin de procéder vers la réforme de la réforme »* Révérend Chadwick, 11 novembre[3]

Ainsi, dans cette « réitération » en 2006 dans l'Eglise conciliaire, du Puséyisme et du mouvement d'Oxford des années 1850 en Angleterre, et qui apparaît aux yeux du Révérend Chadwick comme le viatique à ce qu'il appelle « *la crise dans le christianisme occidental* » (notez bien : « christianisme » et non pas catholicisme) nous lisons une confirmation supplémentaire, s'il en était besoin, d'une entreprise chérie depuis dix ans par l'abbé Barthe qui s'est fait le promoteur enthousiaste d'un projet recopié du modèle historique Anglican et puis, dans le rôle de la victime (consentante ?), Mgr Fellay qui par son comportement s'avère objectivement l'exécutant d'un modèle anglican en prétendant y voir la prochaine « conversion de Rome » dont le *Motu Proprio* serait la première étape et puis les discussions doctrinales la seconde.

LA SUPERCHERIE DU « BOUQUET » SPIRITUEL NE TROMPE PLUS LES FIDELES. LE RETARD DE MGR FELLAY DEPEND DU RETARD DE RATZINGER

En affichant sans sourciller sa prétention à convertir la Rome antichrist de l'abbé Ratzinger, Mgr Fellay devient, par l'expression de ses « préalables » et la manœuvre du « bouquet » comme l'artisan utile de cette réforme qui fondra le rite de Saint Pie V dans un missel de synthèse avec le Novus Ordo. C'est là ce que le révérend Chadwick désignait comme « *moyen doux, pastoral et charitable de résoudre petit à petit la crise dans le christianisme occidental* ». L'abbé de La Rocque a déjà exprimé dans la *Lettre à nos frères prêtres* de septembre 2005, son adhésion à cette disparition à terme du rite de Saint Pie V, au profit d'une seconde réforme, dont il partage les objectifs.

> *« Il n'en reste pas moins que l'unité liturgique demeure un but à atteindre.* ***La solution pour cela serait peut-être celle esquissée par le cardinal Ratzinger****, dans une lettre qu'il adressait, le 23 juin 2003 au théologien allemand Heinz Lothar Barth : 'Le rite romain de l'avenir devra être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, basé entièrement dans la tradition du rite ancien. Il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges – plus de choix qu'avant, mais pas trop – une Oratio fidelium, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercessions après l'Oremus, avant l'offertoire, où est sa place primitive' »*[4]. Abbé de La Rocque

Ce même abbé de La Rocque est d'ailleurs très introduit dans les milieux romains, puisqu'il n'a pas hésité à déclarer que le *Motu Proprio* était « programmé pour le 11 novembre » mais que Rome s'est vu obligée de le retarder. C'est ce même abbé de La Rocque qui est mis en avant en France par l'abbé de Cacqueray dans la distibution gratuite d'un DVD d'apprentissage du rite de Saint Pie V auprès des « prêtres » conciliaires invalides, ce qui représente une action profondément sacrilège.

Le Révérend Chadwick reconnaît :

> *« c'est évident qu'il y a un courant de pensée qui passe parmi les théologiens contemporains, le Pape Benoît XVI, mes anciens professeurs à Fribourg, certains de mes amis, mon Archevêque, mes confrères, certains prêtres plus "ouverts" du mouvement catholique traditionaliste, etc »* Révérend Chadwick

Parmi ces prêtres plus « ouverts » de la FSSPX, les abbés Lorans, de La Rocque, Boivin, Wuilloud, Celier ou Sélégny pourraient rejoindrent leur collègue anglican et faire leur *« outing »* conciliaire.

Les fidèles ne sont plus dupes de cette supercherie qui a discrédité Mgr Fellay et la petite camarilla du ralliement dont il s'est entouré. On nous a transmis cette réaction d'un fidèle de la FSSPX :

---

[3] http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr htm
[4] Voir le texte en page 10 du numéro de septembre 2005 sur : http://www.fsspx.org/fran/LettrePretres/CadreLFP/LettrePretres.htm

*« N'est-il pas étonnant de voir que Mgr Fellay tarde à envoyer sa lettre et son "bouquet" à Benoît 16 ? Dans Ouest-France du 15 décembre dernier, l'Abbé de Cacqueray dit encore "*nous allons remettre au pape un bouquet spirituel*"...On a l'impression que Mgr Fellay souhaite que l'envoi de son courrier précède de peu la publication du décret... Son retard dépend de celui de Benoît 16. La FSSPX devait déjà l'adresser au Vatican fin octobre. Le prétendu décompte de 2,5 millions de chapelets a été publié mi-novembre; nous sommes aujourd'hui mi-décembre et le courrier de Mgr Fellay n'a toujours pas été envoyé ! Mais de qui se moque-t-on ? Décidément, les éléments s'accumulent pour démontrer que toute cette opération n'est qu'une vaste escroquerie et ne relève, en fait, que de petits calculs humains de la part de clercs qui ont laissé le Bon Dieu de côté ! Mais chut ! Les fidèles ne doivent pas se poser des questions. C'est l'Abbé Wuilloud, dans son dernier bulletin du* Rocher *qui nous le précise : "nous devons faire confiance à l'autorité", à ses "*compétences*" supposées et lutter contre la "*méfiance*" ambiante. Nous devons continuer à faire confiance au "*général*" Fellay ! Non merci ! »* Un fidèle de la FSSPX

Les réactions se multiplient à l'approche de la promulgation du *Motu Proprio* de Ratzinger, nous en avons reçues tout particulièrement suite à notre étude sur le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix[5] des acteurs romains et sur le jeu étonnant de Mgr Williamson, les langues se délient, des noms à Rome ou ailleurs circulent, des faits ahurissants se recoupent. Nous allons y revenir.

Pour l'instant nous invitons les lecteurs à relire l'étude sur le réseau allemand que nous avions publié[6] en février dernier. Elle contient par ailleurs l'intégralité de la lettre de Ratzinger au Docteur Barth en 2003.

UN « MIRACLE » DU « BOUQUET » PREMEDITE DEPUIS 1982 PAR RATZINGER

La révélation du Figaro sur la préméditation de Ratzinger depuis 1982 fait éclater la supercherie du « bouquet » sur le soi-disant « miracle » attribué à la Très Sainte Vierge qui aurait « exaucé » les prières des 2,5 millions de chapelet en faveur du rite Tridentin.

Alors que l'archéologie anglicane de cette réforme Anglo-Tridentine est maintenant éventée, *Le Figaro*, sur communication par le Vatican d'une note privée en latin, dévoile l'ancienneté du projet, puisque dès sa prise de fonction en 1982, l'abbé Ratzinger trace les grandes lignes de ce qui apparaît aujourd'hui clairement comme la ré-actualisation du mouvement de l'Anglo-catholicisme :

« LE CARDINAL Joseph Ratzinger, désormais Benoît XVI, a organisé une réunion en 1982 au Vatican avec les principaux cardinaux de la Curie, au cours de laquelle ils se sont accordés à l'unanimité sur le fait que l'usage de l'ancien rite de la messe devait être admis dans l'Église, qu'il allait falloir préparer les esprits à cette permission, promulguer un document pontifical pour freiner les abus et réhabiliter l'ancien rite, mais aussi effectuer une synthèse des deux missels (l'ancien et le nouveau), cette fameuse « réforme de la réforme » qu'appelle de ses voeux une partie de l'Église.

Quelques observateurs des activités du Saint-Siège avaient eu vent de cette réunion très privée, organisée par celui qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais le procès-verbal, rédigé en latin, n'avait jamais été rendu public. Le Figaro s'en est procuré une copie.

Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la « question Lefebvre » qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation ». Le Figaro, Sophie de Ravinel, le 12 décembre 2006[7]

Acculé, l'abbé Lorans, qui a masqué aux lecteurs de Dici.org non seulement les circonstances, mais jusqu'au fait même de la visite du prétendu « archevêque » anglican de Cantorbéry à Ratzinger, le 23 novembre 2006, s'est cru obligé de publier le 16 décembre l'information du *Figaro* sur « la réforme de la réforme ».

---

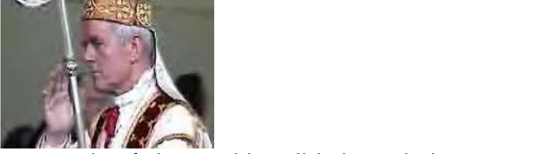
[5] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf
[6] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf
[7] http://www.lefigaro.fr/france/20061212.FIG000000309_des_le_cardinal_ratzinger_preparait_la_reconciliation_avec_les_lefebvristes.html

Evidemment, sans commentaire, tant cette information contredit le soi-disant « miracle » du « bouquet » spirituel. L'abbé Lorans cache aux fidèles tout ce qui a trait à l'anglicanisme.



L'information que l'abbé Lorans a dissimulée aux lecteurs de Dici.org :
Le prétendu « archevêque » de Cantorbéry, le Dr Williams,
signe une déclaration commune avec Ratzinger, le 23 novembre 2006, au Vatican

Le 19 décembre, un journal italien, *Il Foglio*[8], tente de présenter Ratzinger comme un homme de Tradition dont les projets de rétablissement du rite de Saint Pie V auraient été bloqués pendant 25 ans.



L'ancien anglican, Mgr Williamson, protecteur du nouveau rite épiscopal invalide(1968) de Dom Botte et du Père Lécuyer, et qui voudrait faire croire que Ratzinger aurait eu « la main forcée » sur le 3° secret de Fatima

Cette image de *« good guy »*[9] qui est donnée de l'abbé Ratzinger procède de la même manœuvre que celle de Mgr Williamson qui essaie de blanchir l'abbé Ratzinger dans le trucage du 3° secret de Fatima, lorsque l'ancien Anglican devenu évêque fait de fausses confidences en déclarant que Ratzinger aurait eu « la main forcée » en 2000 sur ce sujet. Tout cela est cousu de fil blanc.

L'ESPRIT DE PREMEDITATION ET LA ROUERIE DE L'ABBE RATZINGER APPLIQUES A MGR FELLAY AFIN DE DUPER LES FIDELES DE LA FSSPX

Cette information, démontre à elle seule la capacité de préméditation et la persévérance exceptionnelle de l'abbé Ratzinger à poursuivre inlassablement pendant 24 ans le même grand œuvre. Pendant 24 ans, l'abbé Ratzinger aura attendu son homme pour le réaliser, Mgr Lefebvre fut un barrage et le retarda, Mgr Fellay allait devenir ce relais qui devait permettre à l'abbé Ratzinger, manœuvre suprême de son Art royal, de renverser l'obstacle et d'opposante qu'elle aurait dû être au grand-œuvre de la réforme Anglo-Tridentine, d'envisager de faire de la Direction de la FSSPX, le vecteur de cette réforme qui avait si bien réussi Outre-Manche au XIX° siècle.

Pour cela, il fallait engager Mgr Fellay et sa société dans un processus de plus en plus compromettant de ralliement. L'enthousiasme de Mgr Fellay fut vite gagné, lorsqu'il lui fut fait miroité des perspectives d'honneurs et de promotion à la tête d'un Patriarcat Tridentin ou d'une Eglise catholique de rite Tridentin. La promesse avait opéré, merveilleusement. Homme de livres et de bibliothèque, le bavarois a aussi, au cours de sa longue carrière, appris à connaître les vanités secrètes des hommes et les tentations auxquelles il convient de les

[8] http://www.ilfoglio.it/pdfdwl/11642800_4.pdf
[9] Bon garçon

soumettre s'il désire les y faire rapidement succomber. Fasciné par cet espoir d'élévation à une dignité qui équivaudrait à la pourpre cardinalice, Mgr Fellay allait déployer l'essentiel de son énergie à sillonner l'Europe et les Etats-Unis en tenant son discours du « Oui et Non » à l'égard de la Rome apostate antichrist qui lui déroule ainsi le tapis rouge et lui ouvre les portes de ses palais dorés, usurpés à la véritable Eglise catholique dont elle occupe les sièges.

Déjà, dans un domaine profane, par une galerie de portraits mémorables d'un Eugène de Rastignac ou d'un Julien Sorel, Balzac ou Stendhal ont su tracer, à la plume d'oie, ces méandres des aspirations secrètes qui forment souvent les mobiles véritables de certains caractères que l'espoir caressé d'une promotion rapide parvient à flatter. Dans le monde ecclésiastique qu'il connaît bien, aux ambitions plus feutrées, parfois dissimulées sous les apparences d'une charité au sourire étincelant, l'ancien universitaire de Tübingen a dû éprouver une certaine satisfaction à jouer de cet air madré dont il avait déjà fait montre à l'égard de son ancien compère, le professeur Seckler, lorsque le théologien de Tübingen signa[10], à l'été 1969, dans *Theologische Quartalschrift*, un article collectif préconisant la réduction du pouvoir de l'épiscopat résident à un mandat temporel limité à huit ans et non renouvelable, alors qu'il allait presque aussitôt, d'un air désintéressé, presque enjoué, aider à faire publier la proposition inverse.

C'est pourquoi, en 2006, le discours à faire tenir aux clercs et aux fidèles de la FSSPX s'imposa rapidement à l'esprit de Ratzinger : il allait faire susurrer par ses agents discrets, aux oreilles de Mgr Fellay, lors du Chapitre général de juillet, de conter la fable de la possible conversion du préfet de la CDF devenu « Pape ».

La simple méditation des Saintes Ecritures auraient dû faire sursauter les capitulaires devant une telle énormité. Prie-t-on pour la conversion de Ratzinger ? Notre Seigneur n'a pas cherché la conversion de Caïphe.

LA « FRAICHEUR » DU MOUVEMENT RADICAL ORTHODOXY PROMU PAR L'ABBE BARTHE EST ETRANGERE AU THOMISME QUI EST « DEPASSE »

Pour revenir à la lecture du texte du Révérend Chadwick, il est également intéressant de noter que celui-ci confirme son admiration pour le courant théologique d'origine Anglicane, Radical Orthodoxy, celui-là même que l'abbé Barthe promeut en France et que CSI-Diffusion avait dénoncé en juillet 2005[11].

> *« Les questions doctrinales sont traitées par le relativisme et la « modération », l'accent est mis sur la liturgie. Non, nous sommes intéressés par la théologie dogmatique et morale, aussi bien que par la liturgie, la spiritualité et l'histoire. Mais, pour nous, la néo-scolastique selon l'école de Suarez, Bellarmine et Compagnie est dépassée et elle manque toute crédibilité. De là, le besoin d'une nouvelle apologétique. Certes, l'Orthodoxie Radicale est d'une fraîcheur qui fait plaisir à côté de ceux qui lisent les documents des papes comme les protestants fondamentalistes lisent la Bible ! »* Révérend Chadwick

Affirmations sympathiques et sympathisantes pour le mouvement Radical Orthodoxy, mais contraires aux instructions de l'encyclique *Pascendi* de Saint Pie X, ce qui confirme bien l'existence dans tous ces mouvements d'une volonté délibérée du rejet de la scolastique[3] et du magistère en général, ce rejet que l'on retrouve, nous n'avons plus à le démontrer, chez tous les auteurs des réformes liturgiques, tels que Dom Botte et le père Lécuyer lorsqu'ils balaient d'un revers de main des siècles de traditions liturgiques et d'actes infaillibles du magistère pour la fabrication basée sur des « retours aux sources », du nouveau rituel des sacres épiscopaux de 1968.

Voici, pour nous rappeler l'importance de la scolastique, ce que nous dit Mgr Gaume sur Saint Thomas d'Aquin et sur son œuvre dans l'introduction (§ 8) de son ***Traité du saint-Esprit*** :

> *« Pour remplir notre tâche, trois fois difficile par sa nature, par son étendue et par la précision théologique qu'elle demande, nous avons, sans parler des conciles et des constitutions pontificales, appelé à notre aide les oracles de la*

[10] http://www.30giorni.it/us/articolo_stampa.asp?id=10525

[11] http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf

vraie science, les Pères de l'Église. Leur doctrine sur le Saint-Esprit est si profonde et si abondante, que rien ne peut la remplacer. Ajoutons qu'aujourd'hui on la connaît si peu, qu'elle offre tout l'intérêt de la nouveauté.

S'agit-il de préciser les vérités dogmatiques par des définitions rigoureuses, de donner la dernière raison des choses, ou de montrer l'enchaînement hiérarchique qui unit les éléments de notre formation divine ? Dans ces questions délicates, ***saint Thomas nous a servi de maître****. Puissent les nombreuses citations que nous lui avons empruntées le faire connaître de plus en plus, et accélérer le mouvement qui reporte aujourd'hui les esprits sérieux, vers ce foyer incomparable de toute vraie science, divine et humaine !*

*N'est-il pas temps de revenir, demanderons-nous à ce propos, de l'aberration qui a été si funeste au clergé, aux fidèles, à l'Église, à la société elle-même ? Il existe un génie, unique en son genre, que l'admiration des siècles appelle le Prince de la théologie, l'Ange de l'école, le Docteur angélique. Dans une vaste synthèse ce génie embrasse toutes les sciences théologiques, philosophiques, politiques, sociales, et les enseigne avec une clarté et une profondeur incomparables. Bien que pour la forme, quelquefois même pour le fond, sa doctrine soit, de temps à autre, marquée de l'inévitable cachet de l'humanité, elle est cependant tellement sûre dans son ensemble, qu'au concile de Trente, ses écrits, par un privilège inconnu dans les annales de l'Église ; méritèrent, suivant la tradition, d'être placés à côté de la Bible elle-même. Ce grand génie est un saint à qui le Vicaire de Jésus-Christ, en canonisant ses vertus, a rendu ce témoignage solennel : « Autant frère Thomas a écrit d'articles, autant de miracles il a faits. Lui seul a plus éclairé l'Église, que tous les autres docteurs. C'est une encyclopédie qui tient lieu de tout. A son école, on profite plus, dans un an, qu'à celle de tous les autres docteurs pendant toute la vie»[12]. Enfin, pour que rien ne manque à sa gloire, c'est un génie tellement puissant, qu'un hérésiarque du seizième siècle ne craignait pas de dire : «****Otez Thomas, et je détruirai l'Église****»[13].*

Ainsi, on peut considérer saint Thomas, placé au milieu des siècles, tout à la fois comme un réservoir, où sont venus se réunir tous les fleuves de doctrine de l'Orient et de l'Occident, et comme un crible par lequel, dégagées de tout ce qui n'est pas haute et pure science, les eaux de la tradition nous arrivent fraîches et limpides sans avoir rien perdu de leur fécondité.

Or, ce docteur, ce saint, ce maître si utile à l'Église et si redoutable à l'hérésie ; ***la Renaissance l'avait à peu près banni des séminaires, comme elle a banni des collèges tous les auteurs chrétiens****. Il y a moins de trente ans, quel professeur de théologie, de philosophie, de droit social, parlait de saint Qui connaissait ses ouvrages ? Qui les lisait ? Qui les méditait ? Qui les imprimait ? Par qui et par quoi l'a-t-on remplacé ?*

Sans le savoir, on avait donc réalisé, en partie du moins, le vœu de l'hérésiarque. Aussi, qu'est-il arrivé ? Où est aujourd'hui parmi nous la science de la théologie, de la philosophie et du droit public ? Dans quel état se trouvent l'Église et la société ? Quelle est la trempe des armes employées à leur défense ? Quelle est la profondeur, la largeur, la solidité, la vertu nutritive de la doctrine distribuée aux intelligences dans la plupart des ouvrages modernes : livres, journaux, revues, conférences, sermons, catéchismes ? Nous n'avons pas à répondre. Il nous est plus doux de saluer le mouvement de retour qui se manifeste vers saint Thomas. Heureux si ces quelques lignes, échappées à ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, la douleur et l'amour, pouvaient le rendre plus général et plus rapide ! » Mgr Gaume

LA ROME DE RATZINGER RECONNAIT OFFICIELLEMENT LA VALIDITE DES ORDINATIONS ANGLICANES DU TAC ET S'OPPOSE A L'ENSEIGNEMENT INFAILLIBLE DE LEON XIII

Le Révérend Chadwick déclare que :

« Pour la TAC, Rome reconnait officieusement la validité de notre Episcopat. »

Ce qui signifie que Ratzinger s'oppose à l'enseignement infaillible de Léon dans la bulle *Apostolicae Curae*, lorsqu'il a déclaré les ordinations anglicans « absolument vaines et entièrement nulles ». De la part d'un prêtre qui a été sacré dans le nouveau rite invalide de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani*, 1968, il reconnaît par là un faux épiscopat à l'égal du sien. Ce rejet de l'enseignement infaillible du Pape Léon XIII suffit à qualifier l'usurpateur Ratzinger.

Comment Mgr Fellay peut-il discuter avec un tel personnage et, pire, solliciter de sa part un Motu Proprio ?

Mgr Fellay est-il prêt à accepter la validité des ordinations anglicanes ? Cette question grave appelle une réponse de la part du successeur de Mgr Lefebvre. Ce dernier eût été scandalisé par le comportement de Mgr Fellay face à Ratzinger et par l'imposture sacrilège du « bouquet ».

Avant de rejoindre le TAC, le Révérend Chadwick a été formé dans un séminaire qui se prétend catholique, au Christ-Roi, il ne peut donc ignorer la condamnation des ordres anglicans, et tout le dossier de la bulle

[12] Quot articulos edidit, tot miracula fecit... Ipse plus illuminavit Ecclesiam, quam omnes alii doctores... pace aliorum dixerim, unus divus Thomas est instar omnium... In cujus libris plus proficit homo uno anno, quam in aliorum doctrina toto tempore vitae suae. (Bulle de Jean XXII, *Vie de saint Thomas*, par le P. Touron, art. 55, 7 mars, n° 81.)

[13] *Tolle Thomam, et Ecclesiam dissipabo*. - Malgré les dénégations de Bayle, ce mot est de Bucer

Apostolicae Curae et les arguments de théologie sacramentelle sur lesquels cette bulle repose. Alors, comment le Révérend Chadwick peut-il donc, en toute conscience, se réjouir de la reconnaissance de validité de ces ordres invalides par Rome ? alors même qu'il sait que cette reconnaissance n'a aucun argument, comment cela se peut-il de la part de quelqu'un qui prétend sur son blog promouvoir Foi et raison ?
Sur cette question fondamentale de l'invalidité des ordinations épiscopales anglicanes, nous renvoyons aux études et aux documents publiés par le CIRS (Cercle international *Rore Sanctifica*) sur le site http://www.rore-sanctifica.org

LE COMPLOT CONTRE LES SAINTS ORDRES EXISTE

Bien que nous n'ayons jamais prétendu que le révérend Chadwick appartint à une quelconque organisation qui le lierait aux abbés Barthe, Lorans ou de Cacqueray, comme il feint de le laisser entendre le Révérend, nous avons par contre constaté dans ses écrits, la convergence entre ses idées et celles de ces personnes et de leurs actions :

> « Cependant, l'auteur peut se rassurer que notre *projet Anglo-Tridentin des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray explicité et supporté par un Anglican* n'existe pas en tant que tel. Certaines de nos idées coincident, mais nous ne nous connaissons pas, et je ne fais pas partie d'un groupe d'étude ou de ministère autre que la TAC(…) Mais, c'est évident qu'il y a un courant de pensée qui passe parmi les théologiens contemporains, le Pape Benoît XVI, mes anciens professeurs à Fribourg, certains de mes amis, mon Archevêque, mes confrères, certains prêtres plus "ouverts" du mouvement catholique traditionaliste, etc. Nous arrivons à penser les mêmes choses sans pour autant collaborer dans une sorte de cabbale secret (…) ».

Cette convergence apparaît dans le projet dont nous percevons désormais les contours : ceux d'une structure qui intégrerait la FSSPX sous le contrôle de l'abbé Ratzinger dans une sorte de Patriarcat Tridentin ou d'Eglise catholique de rite Tridentin, alors même que Ratzinger négocie actuellement avec John Hepworth (« Primat » du TAC – Anglicans Traditionnels) une « Eglise catholique de rite anglican » ainsi qu'un *Indult* Anglican qui serait le pendant du *Motu Proprio* Tridentin tel que le réclament désormais les signataires d'un manifeste que nous qualifions d'« Anglo-Tridentin » qui se trouve publié dans le Figaro du 16 décembre 2006. Cet appel au Motu Proprio rappelle une initiative britannique du 6 juillet 1971, lorsqu'une pétition publiée Outre-Manche par le *Times* se concrétisa par la promulgation par Montini-Paul VI de l' « indult Agatha Christie »[14]. Encore une fois la terre de l'Anglicanisme a inventé le procédé que les médias réitèrent en 2006 en France.

Le Révérend Chadwick confirme ce projet parallèle d'intégration de la FSSPX et des anglicans dans l'Eglise conciliaire :

> *« Je m'abstiens de tout jugement au sujet de la Fraternité Saint Pie X. Je sais que la Pape Benoît XVI traite séparément cette fraternité avec sa mouvance et l'anglicanisme traditionnel, même s'il y a une certaine association par le fait que le Saint-Père désire réconcilier tous les chrétiens avec le Siège de Saint Pierre. »* Révérend Chadwick, 6 novembre 2006

Et puis, le Révérend Chadwick résume le projet de Ratzinger de façon très explicite le 11 novembre 2006 :

> *« Je suis très content de trouver ces critiques par les intransigents sédévacantistes l'autre jour, car elles nous aident à être plus clairs dans notre propre vision globale de l'Eglise et sa mission.* ***Benoît XVI veut inclure les orthodoxes, les traditionalistes catholiques de bonne volonté et les anglicans orthodoxes dans cette vision de réforme et de restauration de la liturgie catholique****. Oui, c'est bien un complôt, mais pour le bien et pour la mission du Christ ! Nous avons appris les leçons du passé, car ceux qui ignorent l'histoire doivent la répéter : la latinisation forcée des orientaux, le mépris de l'anglicanisme classique, le reniement des Ordres anglicans pour les raisons purement pragmatiques - tout comme le célibat obligatoire des prêtres, l'attitude intransigent de Paul VI envers Mgr Lefebvre en 1976 et la tentative d'abolir le rite romain classique. La réforme de la réforme a besoin des repères dans les*

[14] http://www.amdg.asso.fr/formation/format_indultachristie_jgroyer htm (texte en français)

traditions latine, byzantine et anglicane / luthérienne. Et tout en gardant la foi de toujours, faisant la vérité dans la charité.

Tout ceci dit, il faut bien que mes lecteurs comprennent que je ne m'adresse pas aux traditionalistes avec leurs propres certitudes, leur propre culture et leur propre clergé. Je ne cherche pas une crédibilité auprès d'eux. Mon objectif est d'informer et promouvoir les idées pour un avenir du christianisme en Europe. Ce "blog" est lu par une grand nombre de chrétiens très diverses, y compris quelques protestants bons et sincères. Je ne cherche à convaincre personne, seulement informer qu'il existe autre chose que la tempête dialectique actuelle. A tout bon entendeur salut ». Révérend Chadwick

Parallèlement les éléments se mettent en place dans le monde Anglican afin de rejoindre une super fédération religieuse que chapeauterait l'abbé Ratzinger. Nous l'avons explicité dans nos précédents messages[15]. Depuis la situation a évolué, nous avons appris qu'une scission importante est intervenue chez les épiscopaliens aux Etats-Unis, des branches traditionnelles ou conservatrices viennent de partir. Elles seront ainsi libres de se joindre au TAC pour réaliser « l'Eglise anglicane unie non absorbée »[16] avec l'Eglise conciliaire.

Le complot en vue de la Religion universelle et contre les Saints Ordres existe donc bien car il est indéniable que ces divers éléments s'emboîtent et convergent actuellement pour réaliser ce plan, que ce plan est multi-décennal et reproduit un phénomène similaire au XIX° siècle au sein de l'Anglicanisme. Il y a donc une intelligence derrière ces évolutions, elles ne sont nullement la résultante de hasards fortuits et qui s'avéreraient convergents. Lorsqu'une organisation est en place, on le constate dans une armée en bataille, les acteurs de telle ou telle partie et qui subissent les influences de cette organisation connaissent rarement le plan général du projet, et ne connaissent pas nécessairement entre eux. Ces faits qui désormais se succèdent indique bien, puisqu'il y a une intelligence, que des personnes se sont réunies et ont pris des décisions, et de façon occulte. C'est ce que l'on appelle un complot. Les complots jalonnent l'histoire tant profane que biblique. Notre Seigneur a été crucifié à la suite d'un complot des pharisiens.

Il suffit de relire la parabole des vignerons homicides pour s'apercevoir qu'il s'agit toujours des mêmes desseins de l'adversaire du Christ et de l'Eglise.

C'est pourquoi toutes les allégations que porte le Révérend Chadwick à notre égard et sur les articles où nous nous prouvons que ce complot existe bel et bien, démontrent une fois de plus que dans ce combat entre les deux Cités, celle du bien et celle du mal, celle de l'Empire anti-chrétien, la plus belle victoire du démon est toujours celle qui, sous une forme ou une autre, consiste à faire croire qu'il n'existe pas et que par conséquent que le complot n'existe pas.

Nous invitons donc le Révérend Chadwick à réviser à la lumière de cette réflexion le passage où il se défend du but d'un tel complot :

« Il semble que notre "complot" voudrait arriver à ses fins en supprimant la vie sacramentelle et la validité des prêtres. Qu'est ce cela nous apporterait ? Avons-nous intérêt à ne faire que des simulacres et des moqueries des sacrements ? L'idée est ridicule »,

alors qu'il existe une volonté de tenir les clercs ou les fidèles dans l'irénisme et que la bataille des ennemis de l'Eglise contre la survivance du Sacerdoce catholique valide est entré aujourd'hui dans une phase cruciale.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr.htm

---

[15] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-27-A-00-Mgr_Fellay_dupe_Anglicans_Tighe.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

[16] Titre du mémoire de Dom Beauduin lu par le cardinal Mercier aux conversations de Malines en 1925. Lire le message VM : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

6th December 2006 - Dieu merci pour la *Via Media*

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous (Mt 23,15).

J'ai été contacté hier par e-mail pour m'informer de l'existence d'un site web qui parle de notre Eglise et même de moi-même. Venant d'une tendance extrême du traditionalisme catholique appellée le sédévacantisme (ceux qui croient que le pape est un imposteur sur le Siège de Rome), cet article m'a étonné de la quasi-absence de critiques *ad hominem* ou des calomnies. Je remercie l'auteur de cette page qui manifeste une lueur de respect envers les personnes tout en critiquant nos convictions. De sa part, il semble être un prêtre ordonné par Mgr Lefebvre pour une communauté religieuse, exerçant aujourd'hui un ministère indépendant de la juridiction d'un évêque. Passons....

Je ne vais pas entrer dans les polémiques pour réfuter le sédévacantisme. Il suffit de déduire qu'il s'agit d'une idéologie à base de théories de complôt, caractéristique des mouvements sectaires néo-conservateurs américaines et politiques d'extrême droite ! Tout le monde à tort sauf eux : les "conciliaires", les juifs, les franc-maçons, les libéraux, les traditionalistes qui sont ouverts au dialogue avec Rome, *&c*. Nous avons vu le résultat de l'anti-sémitisme au 20e siècle ! Le sédévacantisme est une idéologie qui mène nulle part, vers une idée d'une Eglise sans prêtres (parce que, selon eux, les rites promulgués par Paul VI sont invalides) et une aspiration à une "Eglise imaginaire" à base de l'anti-libéralisme style Pie IX, Louis Veuillot, ... Enfin, bref...

Je trouve cet article intéressant en ce qu'il démontre "notre" position de modération et de désir d'unir l'Eglise visiblement selon la Foi, la Raison et la Tradition. Je suis flatté de trouver plus d'une trentaine de pages consacré au sujet du mouvement dans lequel je participe. Pour entrer en matière, l'auteur (que je ne connais pas) me présente avec mon affiliation dans la TAC et la source de mon ordination. Ensuite : *Formé à l'Institut du Christ-Roi de Monsieur Wach, il vulgarise le projet Anglo-Tridentin de « réforme de la réforme » que l'abbé Barthe s'évertue à promouvoir depuis près de neuf ans en France. Voici notre étude sur ce thème de l'opération Anglo-Tridentine : l'application du modèle de la « réforme de la réforme » anglicane à la FSSPX et à la Tradition catholique*.

En effet, j'ai reçu un coup de fil d'une personne qui s'émerveillait devant la notion de *via media*, et qu'il ne fallait pas penser en termes de "noir et blanc" ou d'une extrême ou l'autre. En effet, il semble que mes idées de "complôt" gnostique, maçonnique, noachide - que sais-je encore - risquent de "faire mouvement". Je ne cherche pas à faire du prosélytisme parmi les catholiques fidèles à Rome et à leur foi, mais je ne refuse personne qui cherche un abri dans cette tempête d'idéologies de "droite" et de "gauche".

Cependant, l'auteur peut se rassurer que notre *projet Anglo-Tridentin des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray explicité et supporté par un Anglican* n'existe pas en tant que tel. Certaines de nos idées coincident, mais nous ne nous connaissons pas, et je ne fais pas partie d'un groupe d'étude ou de ministère autre que la TAC. C'est un caractéristique de ces paranoïaques de penser que leurs "ennemis" font complôt ensemble. Je ne suis pas franc-maçon, et je ne fais partie d'aucune société secrète ou "philosophique", et je suis très informé sur les problèmes posés par le néo-gnosticisme. J'ai même écrit un article à ce sujet dans ma section anglais. Mais, c'est évident qu'il y a un courant de pensée qui passe parmi les théologiens contemporains, le Pape Benoît XVI, mes anciens professeurs à Fribourg, certains de mes amis, mon Archevêque, mes confrères, certains prêtres plus "ouverts" du mouvement catholique traditionaliste, etc. Nous arrivons à penser les mêmes choses sans pour autant collaborer dans une sorte de cabbale secret. Il semble que notre "complôt" voudrait arriver à ses fins en supprimant la vie sacramentelle et la validité des prêtres. Qu'est ce cela nous apporterait ? Avons-nous intérêt à ne faire que des simulacres et des moqueries des sacrements ? L'idée est ridicule.

Je prends quelques points de la conclusion de cet article :

- *La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente "réforme de la réforme" anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens*. Oui, c'est correct. Ce serait un moyen doux, pastoral et charitable de résoudre petit à petit la crise dans le christianisme occidental.

- *Cette opération vise à instaurer un bipartisme : Haute Eglise traditionnelle et Basse Eglise libérale au sein de*

l'Eglise conciliaire, à l'image de la maçonnerie (Haute Loge illuministe et Basse Loge libérale). Voilà de nouveau le conspirationnisme et l'insinuation que nous sommes inspirés par la franc-maçonnerie ou même associés les uns avec les autres ! Je sais, pour ma part, que si j'étais attiré par les idées de la Loge, j'y serais rentré depuis longtemps. Or, ce n'est pas le cas.

- *Les questions doctrinales sont traitées par le relativisme et la « modération », l'accent est mis sur la liturgie. Non, nous sommes intéressés par la théologie dogmatique et morale, aussi bien que par la liturgie, la spiritualité et l'histoire. Mais, pour nous, la néo-scolastique selon l'école de Suarez, Bellarmine et Compagnie* est dépassée et elle manque toute crédibilité. De là, le besoin d'une nouvelle apologétique. Certes, l'*Orthodoxie Radicale* est d'une fraîcheur qui fait plaisir à côté de ceux qui lisent les documents des papes comme les protestants fondamentalistes lisent la Bible !

- *Cette opération s'opère, tant du côté anglican que du côté conciliaire, sur la base d'une hiérarchie ecclésiastique totalement invalide. Cette invalidité est certaine depuis Cranmer pour les Anglicans, cela l'est quasiment devenu depuis 1968 pour l'Eglise conciliaire (rite invalide de consécration épiscopale de 1968).* Ils sont loin de convaincre beaucoup d'une prétendue "invalidité" de l'épiscopat dans l'Eglise catholique romaine. Pour la TAC, Rome reconnait officieusement la validité de notre Episcopat.

Pour les points de cette conclusion traitant les questions des traditionalistes catholiques romains, je m'abstiens de tout jugement au sujet de la Fraternité Saint Pie X. Je sais que la Pape Benoît XVI traite séparément cette fraternité avec sa mouvance et l'anglicanisme traditionnel, même s'il y a une certaine association par le fait que le Saint-Père désire réconcilier tous les chrétiens avec le Siège de Saint Pierre.

- *L'opération Anglo-Tridentine pour abuser la FSSPX est l'un des volets, ultime, de l'Opération Rampolla*. Ce propos est un peu obscur, mais l'*Opération Rampolla* dont ils parlent fait référence au cardinal qui a failli être élu pape en 1903. Selon eux, le cardinal aurait été affilié à la franc-maçonnerie, et donc une cheville ouvrière dans une "opération" qui aurait eu pour but de corrompre l'Eglise catholique en favorisant le progrès du modernisme et du mouvement oecuménique. Il n'y a pas d'opération anglo-tridentine, mais simplement une convergence sur l'Eglise de Rome, afin que l'Eglise soit visiblement réunie.

Je vous laisse lire cet article, et vous verrez pour vous-mêmes un esprit très malsain derrière ces polémiques conspirationnistes. Ces propos manquent toute crédibilité sauf aux personnes indoctrinées dans la secte. Certainement, si j'étais un païen en Afrique ou sur une petite île au milieu de la mer, et un missionnaire venait me prêcher le christianisme avec ces propos, cette religion n'aurait aucune crédibilité auprès de moi si j'avais un esprit raisonnable et clair. Je sais que cette secte a acquis un nombre de français, sutout dans la région de Nantes, et que dans l'avenir, on parlera d'eux comme nos érudits parlent de la *Petite Eglise*. Ils sont dans une impasse d'où il n'y aucune issue autre que la perte de la foi en Dieu et en le Christ, et ensuite un repli dans l'athéisme et dans le nihilisme.

Le *Via Media* gagne dans le monde catholique romain comme dans nos Eglises anglicanes du *Continuum*. Nous prêchons la modération, la charité, la fidélité à l'Evangile et à la Tradition, l'usage droit de la raison. Le Pape Benoît XVI nous donne un grande exemple pour notre pensée et pour notre ministère. Il nous exhorte à *croire* et à *raisonner*. De cette façon nous arriverons à extriquer le christianisme de ces extrêmes du sécularisme / relativisme et du fanatisme sectaire. Quoi de plus raisonnable et de plus près à l'enseignement du Christ !

---

dimanche 24 décembre 2006

Bon et Saint Noël 2006

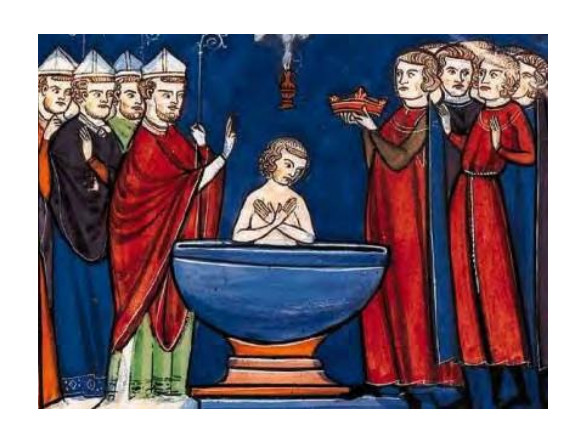
Joie de la Nativité, évocation des sacre et baptême de Clovis qui fonda le Pacte de Reims de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le roi des Francs



Nous souhaitons à tous nos lecteurs un bon et saint Noël 2006. A l'heure où le combat pour la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide entre dans une phase décisive, cette « opération survie » qu'effectua Mgr Lefebvre en 1988 en sacrant 4 évêques et leur transmettant, dans le rite de consécration épiscopale pleinement valide, la plénitude du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, portons nos regards vers Notre Divin Roi qui naît dans la pauvreté et l'humilité d'une étable de Bethléem, entouré de la Très Sainte Vierge Marie, de Saint Joseph et des Anges.

Alors que nous vivons l'apparition de la réforme Anglo-Tridentine de l'abbé Ratzinger, attaque finale contre le Sacerdoce de la Nouvelle Alliance, propre à ce cinquième âge de l'Eglise selon l'Apocalypse, commenté par Holzhauser, âge inauguré par le protestantisme de Luther puis la révolution liturgique anglicane de Cranmer, il nous faut contempler la crèche et y puiser nos raisons d'espérance. Cette naissance du divin Roi, le Fils de Dieu fait homme, va être source, près de cinq siècles plus tard, le 25 décembre 496, selon la Tradition, de la naissance de la Nouvelle Tribu de Juda de la Nouvelle Alliance, par le sacre et le baptême du premier roi Chrétien, Clovis, dans le baptistère de Reims, sous la main de Saint Rémy, l'évêque du sacre.

Les Traditions françaises ont rapporté que de ce premier sacre date la mission divine des Francs pour la protection temporelle de la Sainte Eglise.



Baptême et sacre du Roi Clovis par Saint Rémy
Apparition de la colombe apportant la fiole du Saint-Chrême

Le Grand Testament de Saint-Rémy, injustement attaqué depuis le XVII° siècle, défendu par Dom Mabillon en 1703, et par le chanoine Dessailly au XIX° siècle, constitue la charte, toujours en vigueur, du Royaume des Francs. Cette conversion du roi Clovis et de ses 3000 guerriers, fut préparée surnaturellement par la mission de Saint Martin, puis par le martyre de Saint Maurice et de la Légion Thébaine, à proximité d'Ecône, tel que le rapporte Jean Vaquié.

Nourris de ces Traditions françaises, soutenus par les promesses du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie en 1689 et non encore réalisées, nous continuons sur cette même terre de France, là où nous sommes en 2006, ce combat pour la Sainte Eglise et pour la Royauté Sociale de Jésus-Christ, incarnée par le Pacte de Reims, renouvelé surnaturellement en 1429 par la Pucelle de Domrémy, Sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France.

Puisons dans la contemplation et la méditation de la crèche de Bethléem, ce chef-lieu de Judée, terre du roi David, les grâces nécessaires pour avancer dans l'espérance de la victoire triomphale, déjà promise à Fatima, que la Très Sainte Vierge Marie remportera contre les ennemis du Sacerdoce catholique. Prions là aussi pour qu'elle hâte le moment où un Roi choisi de Dieu viendra renouveler le Pacte de Reims et renouer la chaîne des siècles de Chrétienté. Ce jour-là s'accomplira la prophétie de Saint Pie X, reformulant les espérances du Cardinal Pie :

> *« Que vous dirai-je, à vous, chers fils de France, qui gémissez sous le poids de la persécution? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation. Sans doute, les fautes ne demeurent pas impunies; mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra jamais.*
> *Un jour viendra, et il ne tardera guère, où la France, comme autrefois Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée de lumière céleste et où elle entendra une voix qui lui répétera:*
> *-Ma fille, ma fille, pourquoi me persécutes-tu?*
> *Et sur sa réponse:*
> *-Qui êtes-vous, Seigneur?*
> *La Voix répliquera:*
> *-Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination tu te ruines toi-même.*
> *Et elle, frémissante et étonnée, dira:*
> *-Seigneur, Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*
> *Et Lui:*
> *-Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'on défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre Alliance et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et rois de la terre.*
>
> *L'an 1911, Saint Pie X, Rome*

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

dimanche 24 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Nice-Matin & Mgr Fellay : promenade des anglais ou des… anglicans ?

Des déclarations stupéfiantes de Mgr Fellay au Quotidien *Nice-Matin* le 11 décembre 2006
Mgr Fellay étale ses contradictions dans l'affaire du « Bouquet »
Depuis 2000, des écrits de Mgr Fellay à Rome pour demander la levée de l'excommunication
L'abbé Schmidberger et Mgr Williamson : de l'affaire des Mutins à l'affaire du « bouquet » ?

L'interview[1] de Mgr Fellay publiée par Nice-Matin le 11 décembre contient quatre faits remarquables.

1/ Mgr Fellay contredit ses propos publics du 12 octobre ou il pretendait ne pas avoir de relations avec Rome depuis 10 mois, alors qu'il reconnait aujourd'hui avoir poursuivi des contacts et « echanger des courriers »

Après qu'eût été médiatisé par l'abbé Lorans, un « bouquet » spirituel, en août dernier afin de demander aux fidèles et aux clercs de prier la Très Sainte Vierge Marie pour qu'elle donne à Ratzinger la « force de libérer » la messe, les fidèles et les clercs avaient déjà pris connaissance de la contradiction de Mgr Fellay sur radio courtoisie le 12 octobre 2006, où, répondant à la question de l'abbé Lorans, il prétendait ne plus avoir de nouvelles de Rome depuis sa rencontre de mi-novembre 2005 avec l'abbé Hoyos.

> *« Eh bien… je n'étais pas du tout, disons, au courant, du développement de ce fameux, euh, décret, motu proprio au moment où nous avons lancé çà au Chapitre, et donc, euh,… les dernières relations que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, c'est le 15 novembre… (silence) … (…) … donc 2005… bientôt un an et donc, euh, euh, tout çà, ce sont des … élucubrations … paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (…) »* ***Mgr Fellay****, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie*

Contradiction avérée puisque le 16 octobre, l'abbé Lorans révélait[2] que l'abbé Castrillon Hoyos avait envoyé une lettre au mois de juin 2006 à Mgr Fellay, que la divulgation du contenu de cette lettre n'était pas opportune

[1] http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=248675

et que Mgr Fellay allait répondre à l'abbé Castrillon Hoyos. Il était bien question d'une lettre reçue avant le chapitre général de juillet 2006.
Et voici maintenant que Mgr Fellay reconnaît publiquement échanger des courriers avec Rome :

> *« Au printemps, les termes d'un accord ont été discutés à plusieurs reprises par les cardinaux et les responsables de la curie. La Fraternité n'est pas retournée à Rome de manière officielle, mais les contacts se poursuivent, nous échangeons des courriers. »* ***Mgr Fellay****, 11 décembre 2006, Nice-Matin*

Mgr Fellay a-t-il partagé avec les capitulants de juillet 2006 ces courriers qu'il échange avec Rome ? Si non, comme l'on peut le pressentir, son élection est moralement entachée d'irrégularité. En a-t-il pris conscience ? Comment s'explique-t-il son double discours qui est désormais de plus en plus constaté au sein de la FSSPX par son propre clergé ? Voilà où l'a mené sa discussion avec cette Rome que son consécrateur, Mgr Lefebvre, qualifiait d' « antichrist ». Mgr Lefebvre n'a jamais pratiqué ce double discours.

2/ EN LANÇANT L'OPERATION DU « BOUQUET », MGR FELLAY ABUSAIT LES FIDELES, CAR IL AVAIT DEJA CONNAISSANCE D'UNE VOLONTE DE LA ROME MODERNISTE DE « LIBERALISER » LE RITE DE ROME (OCTOBRE 2005 OU OCTOBRE 2006).

Mgr Fellay a donc lancé en août 2006, le « bouquet » spirituel pour faire prier un million de chapelets avant le 31 octobre 2006 en demandant au « Ciel » d'agir avant fin octobre 2006, alors qu'il savait que le texte du Motu Proprio était déjà programmé. Dans Nice-Matin il reconnaît avoir eu connaissance de la sortie du Motu Proprio pour octobre 2005.

- Ou bien il s'agit d'octobre 2005, et dans ce cas la préméditation de Mgr Fellay est flagrante.
- Ou bien il s'agit d'octobre 2006 (le journal Nice-Matin aurait confondu 2005 et 2006), ce que semble plutôt indiquer le déroulement des évènements des derniers mois, et dans ce cas sa préméditation est toute aussi réelle, Mgr Fellay a lancé le « bouquet » pour prier pour fin octobre, tout en sachant que la date de sortie du Motu Proprio était programmée sur octobre 2006.

> *« On nous avait assuré que le texte "libéralisant" la messe tridentine serait publié en octobre 2005*[3]*. Ce n'est pas encore fait. »* ***Mgr Fellay****, 11 décembre 2006, Nice-Matin*

Le tract de dénonciation de l'imposture du « bouquet » que nous avons publié le 24 août 2006, trouve dans ces faits une confirmation supplémentaire et de la bouche même du Supérieur de la FSSPX :

> *« Refusons que l'on se moque de Dieu. Notre devoir de « catholique fidèle » nous fait une obligation de dénoncer sans respect humain cette prière truquée de Menzingen et ces fausses prophéties dignes du paganisme. Les auteurs latins (Tite-Live,…) expliquaient que les prêtres faisaient parler les idoles des païens en organisant déjà, de façon semblable, des « miracles programmés », afin d'affermir l'autorité du clergé païen sur les foules. Mgr Fellay voudrait-il revenir au paganisme en utilisant les choses saintes pour les succès de ses jeux ecclésiastiques cachés aux fidèles ?*
>
> *Comment qualifier l'évêque catholique Mgr Fellay, qui ne craint pas de se servir du saint rosaire pour faire prier en vue de l'obtention de l' « autorisation » de la messe de Saint Pie V alors que, selon la presse italienne, cette décision est déjà acquise en échange du ralliement de la FSSPX, négociée en secret et dans le « dos » des fidèles et des abbés ?* ***Voilà la « détermination » et le « prix » !*** *Comment douter qu'agir ainsi ce soit commettre un abominable blasphème : montrer son mépris pour la prière du Rosaire et l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie. De tels agissements révèlent à quel point ceux qui les commettent n'hésitent pas un instant à instrumentaliser la prière à la Très Sainte Vierge et à manipuler les chrétiens.*
>
> *Oser mettre en place un tel plan, en se livrant à un calcul d'un machiavélisme et d'un cynisme consommé, c'est montrer que ses instigateurs n'ont ni foi ni loi. »* ***Tract des fidèles de l'œuvre de Mgr Lefebvre****, 24 août 2006*

---

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf
[3] Lire vraisemblablement 2006

3/ EN AOUT, MGR FELLAY A FAIT PRIER LES FIDELES ET LES CLERCS POUR OBTENIR LA « LIBERATION DE LA MESSE » ET MAINTENANT IL DECLARE QU'IL SOUHAITE FREINER LES ARDEURS DE RATZINGER A « LIBERER » LE RITE DE SAINT PIE V.

Depuis août 2006, Mgr Fellay fait prier les fidèles et les clercs pour que la Très Sainte Vierge Marie lui donne la « force » de libérer le rite tridentin, et puis maintenant, le 11 décembre, il explique qu'il essaie de freiner les ardeurs de Ratzinger à « libérer » le rite de Saint Pie V.

> *« Le pape veut aller vite. Nous lui disons : doucement. C'est une bombe atomique, à ne pas faire exploser ! Avant l'atterrissage, nous nous efforçons de préparer la piste. » **Mgr Fellay**, 11 décembre 2006, Nice-Matin*

Que signifie tout cela ? On en reste coi.

4/ MGR FELLAY RECONNAIT LA REALITE DES EXCOMMUNICATIONS ALORS QUE MGR LEFEBVRE S'EST TOUJOURS REFUSE A LEUR RECONNAITRE UN FONDEMENT.

Il déclare avoir demandé à Rome la levée des excommunications à plusieurs reprises depuis 2000 <u>et par écrit</u>, ce qui revient à reconnaître la réalité des excommunications. Le Chapitre général avait lui, demandé en juillet 2006 la levée du décret d'excommunication, ce qui est différent.

> ***« On dit que vous êtes sur le point de demander par écrit la levée de l'excommunication contre la Fraternité Saint-Pie-X ?***
>
> *- C'est inexact. Depuis l'an 2000, <u>nous l'avons déjà demandé plusieurs fois, y compris par écrit</u>. Le cardinal Castrillon, chargé du dossier, a reconnu publiquement que nous n'étions pas schismatiques. » **Mgr Fellay**, 11 décembre 2006, Nice-Matin*

<u>Jusque là Mgr Fellay n'avait jamais révélé l'existence de ces écrits. Les a-t-il montré au Chapitre Général ? Quand va-t-il rendre ces écrits publics ?</u>

A l'opposé de Mgr Fellay, Mgr Lefebvre se refusait à reconnaître la réalité de ces excommunications :

> *« Evidemment ils vont sans doute titrer : le schisme, l'excommunication. Pour nous, nous sommes persuadés que toutes ces accusations et ces peines dont nous sommes l'objet, sont **absolument nulles**. »* **Mgr Lefebvre**, sermon des sacres d'Ecône, 30 juin 1988

5/ POURQUOI ET D'OU VIENNENT CE DOUBLE LANGAGE ET CES DERIVES ?

Par ses déclarations publiques du 11 décembre 2006, Mgr Fellay vient de reconnaître clairement que l'opération du « bouquet » spirituel est une imposture. Elle est donc sacrilège. Mgr Fellay avoue donc ce qui est devenu au fil des mois une évidence auprès d'un nombre croissant de fidèles et de clercs.

Mais qui a poussé Mgr Fellay dans cette voie qui le mène de dissimulation en incohérence et à pratiquer le double langage ? Quelle est la part de l'abbé Schmidberger, directement ou à travers ses agents, dans l'initiative du « bouquet » ? Souvenons-nous qu'en 1985, il fut l'instigateur d'une démarche similaire, celle de la pétition en faveur de la « libération » de la messe.

Malgré les contradictions et les incohérences qu'il contient, l'article de Nice-Matin a été présenté en des termes élogieux par le site anonyme que couvre l'abbé de Cacqueray (www.honneur.org). Les abbés qui interviennent anonymement sur ce site auraient-ils voulu faire preuve d'humour ? Respectent-ils leur supérieur en agissant ainsi ? Quel est leur véritable objectif ?

6/ UN PRECEDENT INSTRUCTIF : L'AFFAIRE DES MUTINS DESTINEE A PRECIPITER L'ENGAGEMENT A MARCHE FORCEE DE LA FSSPX DANS LA VOIE DU PIEGE DE LA REFORME ANGLO-TRIDENTINE

Il est clair qu'en ne cessant de se trahir et de se contredire au fil de ses interventions publiques, Mgr Fellay joue un double jeu. Tout cela laisse deviner qu'il existe un autre jeu dans la coulisse. Une coulisse où circulent

des membres de la FSSPX, des membres des milieux Ecclesia Dei et des agents des abbés Castrillon Hoyos et Ratzinger.

Cette affaire du « bouquet » est très suspecte. Son manque de clarté évoque une autre affaire qui a éclaté deux ans auparavant, à une époque où les médias officiels (Le Figaro, etc) s'agitaient également beaucoup, comme depuis septembre dernier après la création de l'IBP. L'attaque des mutins de l'été 2004 a montré que des personnages dissimulés dans la coulisse, derrière l'abbé Laguérie, avaient décidé de mettre sous pression le Supérieur de la FSSPX en entreprenant de le déstabiliser. L'affaire éclata en juin 2004 après le renvoi par l'abbé de Jorna d'un petit réseau de séminaristes. Ces séminaristes subissaient et relayaient au sein du séminaire d'Ecône les influences de l'abbé de Tanoüarn. L'un d'entre eux a rejoint aujourd'hui l'IBP selon certaines sources. Rappelons, que selon les informations divulguées par le *Mascaret* de septembre 2004, c'est alors l'abbé Lorans qui avait allumé la mèche, aux alentours du 14 juillet, en incitant l'abbé Laguérie à monter au créneau sur la question des séminaires, cette action allait se muer en révolte contre Mgr Fellay. Après l'embourbement de l'entreprise, Mgr Williamson était intervenu afin de lui communiquer un second souffle, tout d'abord par son sermon du 17 octobre 2004 à Saint-Nicolas du Chardonnet, et puis ensuite en acceptant de patroner envers le congrès des Mutins du 6 février 2005 à la Mutualité à Paris. Il fallut d'ailleurs que Mgr Fellay fit le déplacement en Argentine afin d'obtenir de lui une demi-rétractation. C'est aussi en octobre 2004 que paraissait l'ouvrage de l'abbé Barthe : *« Quel chemin pour l'Eglise »* qui contenait l'explicitation du plan de la « réforme de la réforme », c'est-à-dire de la réforme Anglo-Tridentine[4]. Nous avons déjà abondamment détaillé et démontré que cette opération n'est rien d'autre que la réitération du schéma du mouvement d'Oxford du XIX° siècle, mais appliqué cette fois à l'Eglise conciliaire. Le Révérend Chadwick, ancien du Christ-Roi, ordonné par un Palmar de Troya, puis désormais représentant du TAC du laïc « Mgr » Hepworth[5], « Primat » de cette dissidence de la Communion anglicane, l'a formellement reconnu sur site internet[6]. Cet ouvrage de l'abbé Barthe, membre du G.R.E.C. de l'abbé Lorans, vient de paraître dans sa version anglaise … en Angleterre. Il est vrai que récemment l'abbé Barthe a prononcé sa conférence du CIEL sous les voûtes d'un collège Anglican d'Oxford.

7/ DEUX AFFAIRES PARALLELES, MUTINS ET « BOUQUET », EN VUE DU DECLENCHEMENT DE LA PREMIERE PHASE DE LA REFORME ANGLO-TRIDENTINE DE L'ABBE RATZINGER, PAR L'IMPLICATION DE LA FSSPX.

Dans les deux affaires, d'une part l'affaire de la réforme Anglo-Tridentine qui est sous-jacente au « bouquet », puisque le « bouquet » est destiné à faire demander par la FSSPX, la réalisation de la première des trois étapes de la « réforme de la réforme », et d'autre part l'affaire des Mutins de l'été 2004, sont analogues :

- Par leurs réseaux : abbé Lorans, abbé Barthe, leur appartenance au G.R.E.C., le soutien de Mgr Williamson (ancien anglican)
- Par leur médiatisation aussi soudaine qu'orchestrée par la grande presse (Figaro, etc)
- Par leurs acteurs qui de Mutins en 2004 vont devenir les fondateurs de l'IBP en 2006 : abbés Laguérie, Aulagnier, de Tanoüarn, etc

Et dans les deux cas passe l'ombre de l'abbé Barthe, comme architecte des plans de la réforme Anglo-Tridentine appliqués à la FSSPX et aux communautés *Ecclesia Dei*. Cette ombre du chroniqueur religieux de la revue *Catholica* se détache dans un clair obscur, comme l'ombre d'un collège anglican se découpe progressivement sur la pelouse impeccable d'un cloître d'Oxford au lever du jour, à l'heure où des livreurs déposent les exemplaires du quotidien Nice-Matin dans les kiosques à journaux sous les palmiers de la promenade des … anglais.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[4] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf
[5] Il apparaît désormais que « Mgr » Hepworth, aurait été à l'origine un prêtre catholique.
[6] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-20-A-00-Chadwick_Reforme_Anglo-Tridentine_3.pdf

Extrait de l'interview de Mgr Fellay à Nice-Matin le 11 décembre 2006

évêques de France disent «souhaiter poursuivre l'accueil des fidèles des fidèles du Christ attachés aux formes liturgiques antérieures au concile ?» Les directives existantes de Rome ne sont pas appliquées. Ceux qui veulent célébrer l'ancienne messe ou y assister, sont persécutés. Pour protéger ces fidèles, Rome en est venu à envisager d'établir une administration apostolique (une sorte de diocèse personnel).

- Que demandez-vous ?

- Pour ce qui est du principe : que l'ancienne messe soit réellement permise. Pour l'application pratique : que tout le monde soit de bonne volonté. Que l'on ne voie pas a priori l'arrivée de l'ancien rite comme un problème.

- On dit que vous êtes sur le point de demander par écrit la levée de l'excommunication contre la Fraternité Saint-Pie-X ?

- C'est inexact. Depuis l'an 2000, nous l'avons déjà demandé plusieurs fois, y compris par écrit. Le cardinal Castrillon, chargé du dossier, a reconnu publiquement que nous n'étions pas schismatiques.

- Depuis votre audience avec Benoît XVI le 29 août 2005, que s'est-il passé ?

- Au printemps, les termes d'un accord ont été discutés à plusieurs reprises par les cardinaux et les responsables de la curie. La Fraternité n'est pas retournée à Rome de manière officielle, mais les contacts se poursuivent, nous échangeons des courriers.

- A quand un accord avec Rome ?

- C'est impossible à dire. On nous avait assuré que le texte "libéralisant" la messe tridentine serait publié en octobre 2005. Ce n'est pas encore fait. Le pape veut aller vite. Nous lui disons : doucement. C'est une bombe atomique, à ne pas faire exploser ! Avant l'atterrissage, nous nous efforçons de préparer la piste. Nous avons proposé une feuille de route. On ne pose pas de conditions à Rome, mais il faut regagner la confiance brisée.

La "libéralisation" de la messe et la levée de l'excommunication constitueraient un signe qui ouvrirait une phase de discussion doctrinale. Des efforts de Rome pour sortir l'Eglise de sa situation de paralysie actuelle seraient aussi un signe. Je suis certains du "happy end". Mais quand ? Nous prions. Pour nous, l'Eglise est surnaturelle. L'essentiel est de l'ordre de la grâce.

Accepter le concile

Mgr Fellay : « sûr du happy end mais Dieu seul sait quand »
11 décembre 2006 - nice-matin.com

Depuis douze ans supérieur général de la Fraternité saint-Pie X, l'Institut traditionaliste fondé par Monseigneur Lefebvre en 1970 (et en rupture avec Rome depuis 1988), Monseigneur Bernard Fellay s'exprime rarement dans les médias.

- Nice-Matin : Cette division entre les catholiques n'est-elle pas une injure à l'amour du Christ ?

- Mgr Fellay : C'est vrai, l'amour est le signe authentique de l'Eglise. Mais Saint Paul dit aussi : «Opportet heraeses esse» : il y aura toujours des divisions et des oppositions. L'Eglise a pour but de sauver les âmes, pour cela elle doit les tirer d'une situation de conflit contre Dieu liée au péché originel.

- Les églises et les presbytères se vident. Pas les vôtres. La messe à l'ancienne vous parait être le remède à la crise de l'Eglise et de la société ? Même pour ceux qui désertent les paroisses et ne connaissent pas le latin ?

- Ce n'est pas une question de langue à comprendre ou pas. L'important, c'est le rite sacré qui met l'homme devant Dieu. Autrefois, tout le monde ne comprenait pas le latin, et pourtant tout le monde venait à la messe. Aujourd'hui, les gens veulent comprendre, et c'est normal. Mais c'est le rite qu'ils doivent comprendre, qu'il faut leur expliquer. Pour les rapports avec Dieu, il faut une langue sacrée. Les juifs aussi ont gardé leur langue sacrée, l'hébreu. En langue courante (ou «vernaculaire» : NDLR pour nous, le français), le sens du sacré se perd.

- Communautés nouvelles et charismatiques font aussi le plein... sans renier le concile !

- Sur le fond (la foi, les commandements, la morale...), l'Eglise ne change pas . Dieu ne change pas, le cœur de l'homme non plus. La Tradition, c'est cet ensemble d'éléments qui traversent les temps et l'espace, et que l'Eglise a toujours tenus. Lors de l'audience du 29 août 2005, le Saint-Père a redit que «l'interprétation du concile ne peut se faire qu'à la lumière de la Tradition». Les charismatiques essaient de répondre à ce qui passe. C'est plus spectaculaire. L'homme en a besoin aussi. Mais on reste dans ce qui ne dure pas.

- Le pape dit que le concile doit être lu à la lumière de la Tradition. Votre fondateur, Mgr Lefebvre, le disait aussi. Pourquoi l'un des évêques de votre Fraternité, Mgr Tissier, affirme-t-il que c'est impossible ?

- Il n'y a pas contradiction. Cette expression «à la lumière de la tradition», bien que nécessaire en soi pour comprendre le concile, s'est avérée insuffisante. Elle est trop ambigüe, nous ne voulons plus l'utiliser. Certains textes du concile sont irréconciliables avec la

Tradition. Nous demandons à en discuter depuis l'an 2000.

- Qu'est-ce que vous jugez «irréconciliable» ?

- Trois points : le principe de l'œcuménisme, la liberté religieuse, et la collégialité.

- Le principe de l'œcuménisme ?

- A force d'avoir une vision tellement positive des autres religions, on ne dit plus qu'elles n'ont pas les moyens de sauver. Rome a toujours dit : «Hors de l'Eglise, point de salut». En dehors de cela, seuls les individus de bonne foi qui ne connaissent pas l'Eglise, s'il suivent leur conscience, peuvent être sauvés.

- La liberté religieuse ?

- C'est une notion très ambiguë. Bien sûr qu'on n'a pas le droit d'obliger quelqu'un à adhérer à la religion. Ce que nous contestons, c'est l'attribution à la nature humaine d'un droit qui n'existe pas. L'homme a le devoir de chercher la vérité, mais il n'a pas un droit de se tromper. Quand on dit que l'Etat doit donner les mêmes droits à toute religion, nous ne sommes pas d'accord : l'Etat, créature de Dieu, irait alors contre Dieu.

- Ce que vous dites des autres religions s'applique aussi au judaïsme ?

- Certes, le christianisme a ses racines dans le judaïsme. Mais les juifs n'ont pas cru au Christ. Le train leur a été annoncé, ils l'ont raté. Sans le Christ, ils ont perdu la clé d'interprétation de la Révélation.

- La collégialité ?

- L'Eglise n'a qu'une tête : le pape, vicaire du Christ. C'est dans l'Evangile : le Seigneur a dit à l'apôtre Pierre «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise». Les évêques, successeurs des autres apôtres, ont une responsabilité de droit divin sur leur diocèse, mais limitée à ce diocèse. La collégialité donne trop de pouvoir aux évêques et rend l'Eglise très difficile à gouverner. Sur ce sujet, Lumen Gentium est tellement ambigu que le pape Paul VI a dû l'expliquer par une note préliminaire ! Laquelle reste à appliquer.

- Pour Vatican II, que demandez-vous ? Un nouveau concile ?

- Non, c'est une question de prudence, et de crédibilité. L'Eglise ne peut se contredire. Mais il y a trop de non-dit, trop d'ambiguïtés. On atttend du concile qu'il soit clair. Il faudrait que le Saint-Père puisse reprendre petit à petit tous ces termes de manière compréhensible.

- Jean Paul II et Benoît XVI n'ont-ils pas commencé à le faire ?

- Le discours de Benoît XVI en décembre 2005 est intéressant. Mais il n'est pas suffisant, surtout sur la liberté religieuse. Le pape veut éviter une tyrannie de l'Etat sur l'Eglise, ce qui est légitime, mais selon des principes modernes, alors que ce que l'Eglise disait autrefois était suffisant.

- Qu'est-ce qui concourt au rapprochement ?

- Benoît XVI veut visiblement réformer la liturgie, qui en a grand besoin. Il veut rappeler l'idée de sacrifice, ce qui remet l'homme à sa place devant Dieu. Le pape a une exigence d'intégrité, de rigueur et de discipline pour les hommes et les institutions religieuses. Pour ceux qui ont prononcé des vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, le renoncement doit par exemple être plus marqué qu'aujourd'hui.

- Le texte de la dernière assemblée plénière des évêques de France sur les traditionalistes parait encourageant ?

- Il est difficile à interpréter. La Tradition vivante, qu'est ce que ça veut dire ? C'est un terme fourre-tout. Même chose pour le «geste d'assentiment sans équivoque aux enseignements du Magistère authentique de l'Eglise» Les évêques de France disent «souhaiter poursuivre l'accueil des fidèles des fidèles du Christ attachés aux formes liturgiques antérieures au concile ?» Les directives existantes de Rome ne sont pas appliquées. Ceux qui veulent célébrer l'ancienne messe ou y assister, sont persécutés. Pour protéger ces fidèles, Rome en est venu à envisager d'établir une administration apostolique (une sorte de diocèse personnel).

- Que demandez-vous ?

- Pour ce qui est du principe : que l'ancienne messe soit réellement permise. Pour l'application pratique : que tout le monde soit de bonne volonté. Que l'on ne voie pas a priori l'arrivée de l'ancien rite comme un problème.

- On dit que vous êtes sur le point de demander par écrit la levée de l'excommunication contre la Fraternité Saint-Pie-X ?

- C'est inexact. Depuis l'an 2000, nous l'avons déjà demandé plusieurs fois, y compris par écrit. Le cardinal Castrillon, chargé du dossier, a reconnu publiquement que nous n'étions pas schismatiques.

- Depuis votre audience avec Benoît XVI le 29 août 2005, que s'est-il passé ?

- Au printemps, les termes d'un accord ont été discutés à plusieurs reprises par les cardinaux et les responsables de la curie. La Fraternité n'est pas retournée à Rome de manière officielle, mais les contacts se poursuivent, nous échangeons des courriers.

- A quand un accord avec Rome ?

- C'est impossible à dire. On nous avait assuré que le texte "libéralisant" la messe tridentine serait publié en octobre 2005. Ce n'est pas encore fait. Le pape veut aller vite. Nous lui disons : doucement. C'est une bombe atomique, à ne pas faire exploser ! Avant l'atterrissage, nous nous efforçons de préparer la piste. Nous avons proposé une feuille de route. On ne pose pas de conditions à Rome, mais il faut regagner la confiance brisée.
La "libéralisation" de la messe et la levée de l'excommunication constitueraient un signe qui ouvrirait une phase de discussion doctrinale. Des efforts de Rome pour sortir l'Eglise de sa situation de paralysie actuelle seraient aussi un signe.
Je suis certains du "happy end". Mais quand ? Nous prions. Pour nous, l'Eglise est surnaturelle. L'essentiel est de l'ordre de la grâce.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 29 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le poète-théologien de Tübingen, protégé de Hans Küng : Ratzinger

Entre sobriété, préméditation et ténacité, une continuité digne de l'esprit de la High Church

Ce portrait de Ratzinger publié en italien par *30 Giorni*, et dont nous avons effectué la traduction, présente un grand intérêt. En effet, il fourmille d'anecdotes sur une période peu connue de la vie du chef actuel de l'Eglise conciliaire : l'immédiat après-concile à l'université de Tübingen et à celle de Ratisbonne.

LE POETE-THEOLOGIEN RATZINGER ET SON MENTOR DE TÜBINGEN, LE FLAMBOYANT HANS KÜNG : L'ALFA ROMEO ET LA 2 CV

En 1966, le concile Vatican II vient de s'achever, et Ratzinger est appelé à l'université de Tübingen par Hans Küng et par Seckler, afin d'y tenir la chaire de théologie dogmatique. Jusqu'alors il enseignait à Münster, depuis trois ans. Ratzinger et Küng ont tous deux participé en 1964 à la fondation de la revue progressiste **Concilium**, et ils furent théologiens experts à la session finale de Vatican II.

Dès son arrivée à Tübingen, Ratzinger fait preuve d'un zèle peu coutumier pour se mettre en avant. Il tente d'établir des *« relations fécondes avec les théologiens Évangéliques de la faculté Protestante »*. Son enseignement s'éloigne de la scolastique et mêle considérations poétiques et spiritualité, ce qui suscite un engouement parmi les étudiants.
Il donnait…

> *« un cours de conférences, pas uniquement ouvert aux étudiants de théologie, structuré comme une explication du Credo des Apôtres, tenant compte de l'effervescence et de l'agitation de la "fin des temps", réitérant « le contenu et la définition de la foi chrétienne », qui, aux yeux du nouveau professeur, apparaissait maintenant « enveloppée dans un halo nébuleux d'incertitudes comme peut-être elle ne l'avait jamais été dans l'histoire » . »* ***30 Giorni***

Ces conférences donneront naissance à l'ouvrage *Introduction au Christianisme*. Le nouveau théologien tenta aussi de promouvoir Johann Adam Mohler, à l'origine de la « théologie historique »,

> *« inspirant l'approche historico-salvifique que Ratzinger favorisait depuis ses études à Freising et Münich. Ce serait une bonne chose – pensait Ratzinger – de récupérer l'enseignement de Mohler et de ses amis afin de renforcer le témoignage dans le monde moderne, comme le suggère le Concile. »* ***30 Giorni***

Küng fut le mentor suisse du bavarois. Leur tempérament et leurs habitudes de vie contrastaient.

> *« Le Suisse impulsif, circulait dans son Alfa Roméo blanche et s'habillait avec l'élégance. C'est vers lui que les journalistes sont allés, cherchant quelqu'un qui ferait partir une salve dans les affrontements qui tourmentaient l'Église du post-Concile. Le Bavarois modéré allait à pied ou utilisait les transports publics, il disait la messe tous les matins dans la chapelle d'une résidence universitaire féminine et pour le reste, étudiait et préparait ses conférences et tout cela en harmonie avec son style austère et réservé. »* ***30 Giorni***

Il s'était établi un accord entre les deux hommes, se partageant l'un et l'autre le cours principal et subsidiaire de théologie dogmatique, afin que chacun puisse disposer de temps libre.

Quant à Ratzinger, à l'opposé de l'allure flamboyante de son mentor suisse, il privilégiait la sobriété et la simplicité.

> *« À son dernier cours avec les doctorants de Tübingen, il arriva un peu en retard dans la 2 CV Citroën de Peter Kuhn. Le conducteur freina brusquement devant les étudiants, qui attendaient, et la plaque d'immatriculation de Tübingen tomba du véhicule avec un grand bruit. Tout le monde éclata de rire. »* **30 Giorni**

LE TEMPERAMENT DE RATZINGER : UN HOMME D'INFLUENCE TRES POLISSE, CRAINTIF DES AFFRONTEMENTS

Cherchant à s'accorder avec tous, Ratzinger fuyait les conflits et ne tentait même pas de s'opposer à la chienlit.

> *« Ratzinger ne prenait pas parti, il conservait son attitude critique, mais ce n'était certes pas son genre de polémiquer et de se quereller avec ses collègues. Par nature, ce n'est guère un combattant, il n'aime pas chausser les gants, il fuit les empoignades académiques. Il n'avait absolument aucune intention de jouer le rôle de chien de garde pour organiser une résistance à la dérive croissante ».* ***30 Giorni***

Il semble que ce soit un trait de caractère du bavarois, car Seckler déclare :

> *« Dans une discussion franche et raisonnée, il est très bon, mais dans une violente controverse, il est perdu. Il ne sait pas crier, il est incapable de crier plus fort que ses opposants, de s'imposer à eux brutalement ».* ***30 Giorni***

Ratzinger excelle dans les débats argumentés, mais aussi dans les stratégies à long terme, dans les évolutions lentes mais certaines, dans les calculs et les ruses qui vont emporter l'adversaire qui raisonne dans le court terme. Il excelle dans les jeux de l'ombre et actions occultes. Nous venons d'observer son comportement dans l'affaire du ralliement de la FSSPX, dans sa patiente mise en place de l'abbé Barthe, dans les pions qu'il ne cesse de pousser depuis 1995 en faveur de la « réforme de la réforme ». Il apparaît également ainsi dans les négociations parallèles[1] qu'il mène avec le TAC (Traditional Anglican Communion) de «Mgr » Hepworth, l'anglican traditionnel. Voilà Ratzinger à l'aise comme un poisson dans l'eau, déployant ses talents et non pas dans la révolution brutale et violente qui retourne les autels.

LA FABLE DU RETOURNEMENT DE RATZINGER ET DE SON EVOLUTION CONSERVATRICE : UN HERITIER CONSTANT DE CONGAR, DE LUBAC PROCHES DE LA FILIERE ANGLICANE TRADITIONNELLE

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

30 Giorni présente comme une fable celle qui consiste à prétendre que le virage de Ratzinger vers le conservatisme serait consécutive à mai 68 et à son départ pour l'université de Ratisbonne. Ratzinger lui-même rejette cette fable.

> *« Ratzinger lui-même fut le premier à rejeter le rôle de renégat que la droite comme la gauche essayaient de lui attribuer de force. « Je n'ai pas changé, ce sont eux qui ont changé », devait-il dire en 1984, dans le livre-interview publié par Vittorio Messori, des théologiens qui avaient écrit avec lui au sujet du Concilium. « La même répugnance à reconnaître un profond changement de sa vision des choses après Tübingen », dit de lui Victor Hahn, rédemptoriste qui fut le premier étudiant à passer un doctorat avec Ratzinger. « On trouve cela dès l'interview accordée en 1977 par notre professeur à l'hebdomadaire diocésain de Munich, peut après sa nomination comme archevêque de la capitale bavaroise ». **30 Giorni***

La déception que sembla causer chez le théologien de Tübingen l'irruption dissolvante de l'anarchie soixante-huitarde au sein des facultés de théologies allemandes, n'allait aucunement le détourner de soutenir pleinement ce concile dont il avait espéré des fruits bénéfiques.

> *« Ce qui avait changé, ce n'était ni le cœur, ni la perspective du théologien du Concile, c'était les circonstances dans lesquelles il se trouvait. Pour lui comme pour beaucoup d'enthousiastes de la période du Concile – Congar, De Lubac, Daniélou, Le Guillou –, l'aspiration tremblante à voir les cent fleurs du Concile donner de beaux fruits se mua en désolation lorsque la fête fut finie. L'effondrement des pratiques les plus ordinaires et de tout l'acquis essentiel de la Tradition, théorisé jusqu'au cœur des facultés de théologie, lui apparut comme un véritable processus d'auto-démolition de l'Église. Mais la prise de conscience lucide de l'état dans lequel se trouvait l'Église ne devait jamais l'amener à abjurer la damnatio memoriae du Printemps du Concile. Comme l'écrit Peter Kuhn, « Je me souviens qu'à l'époque où nous autres étudiants étions encore euphoriques à propos du Concile, il disait, évoquant l'image qui se trouve dans l'Évangile : nous avons ouvert la porte pour chasser un démon de la maison, espérons que sept autres n'en ont pas profité pour s'y engouffrer. Et il écrivit la même chose en 1969 dans un article du magazine Hochland. Mais je ne lui ai jamais entendu dire : nous n'aurions pas dû faire ce que nous avons fait ». **30 Giorni***

LES CONCEPTIONS REVOLUTIONNAIRES DE RATZINGER SUR LA THEOLOGIE DE L'EPISCOPAT

Ratzinger avait déjà écrit avec Karl Rahner en 1965, un ouvrage à deux mains intitulé *Primauté et épiscopat*. Nous avions déjà écrit le 20 décembre dernier :

> *« Dans le monde ecclésiastique qu'il connaît bien, aux ambitions plus feutrées, parfois dissimulées sous les apparences d'une charité au sourire étincelant, l'ancien universitaire de Tübingen a dû éprouver une certaine satisfaction à jouer de cet air madré dont il avait déjà fait montre à l'égard de son ancien compère, le professeur Seckler, lorsque le théologien de Tübingen signa[10], à l'été 1969, dans Theologische Quartalschrift, un article collectif préconisant la réduction du pouvoir de l'épiscopat résident à un mandat temporel limité à huit ans et non renouvelable, alors qu'il allait presque aussitôt, d'un air désintéressé, presque enjoué, aider à faire publier la proposition inverse. »[2] **Virgo-Maria***

Voyons maintenant de quoi il en retourne. A l'été 1969, Ratzinger ajoutait sa signature au bas d'un article collectif de *Theologische Quartalschrift* qui présentait la forme contemporaine de la juridiction épiscopale comme « *un monde étranger et dépassé* ». Et les auteurs préconisaient, *« la durée du mandat des évêques résidents devra être à l'avenir de huit ans. Le renouvellement ou la prolongation de ce mandat ne sera possible que dans des circonstances exceptionnelle ».*

> *« Quoique marginal, un épisode remontant à la fin de la période de Tübingen est particulièrement éclairant. Pendant l'été 1969, certains professeurs de Tübingen écrivirent un article dans lequel il dégoupillaient une véritable grenade à main : l'abolition de l'épiscopat à vie, la fixation d'une limite temporelle au ministère des évêques résidents. L'article reçut une place prépondérante dans Theologische Quartalschrift, prestigieux magazine de Tübingen qui peut se vanter d'être le tout premier*

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-20-A-00-Chadwick_Reforme_Anglo-Tridentine_3.pdf

des périodiques théologiques allemands. Avant sa publication, tous les professeurs de la faculté catholique, y compris Ratzinger, signèrent cet article. Dans ses douze pages écrites serré, il entasse les arguments sociologiques pour démontrer que « l'échafaudage et la conception de la loi de l'Église apparaissent comme un monde étranger et dépassé lorsqu'on les compare à l'image actuelle de la société ». Selon les auteurs, la forme actuelle de la juridiction épiscopale dérivait non pas « de l'Évangile, ni même de la structure de la communauté chrétienne primitive, mais uniquement d'une tradition qui devait apparaître plus tard » et qui, « à de nombreux égards, ne convient plus ». Puis, ils exposaient leur proposition tendant à adapter le pouvoir épiscopal aux temps nouveaux. Selon les professeurs de Tübingen, « la durée du mandat des évêques résidents devra être à l'avenir de huit ans. Le renouvellement ou la prolongation de ce mandat ne sera possible que dans des circonstances exceptionnelles, et pour des raisons extérieures objectives tenant au contexte politique de l'Église ». Les auteurs précisaient que leur proposition « est valable à l'heure actuelle pour l'Europe occidentale uniquement » et que « ses incidences sur l'élection papale n'entrent pas ici en ligne de compte et n'y sont donc pas examinées ». C'est là une autre excusatio non petita, étant donné que la provocation impliquait ipso facto la possibilité de concevoir un mandat ad tempus pour l'Évêque de Rome lui-même.

L'adhésion du Professeur Ratzinger à la proposition de ses collègues ne correspond guère à son image d'opposant droit et inébranlable à la dérive théologique de cette époque. Mais on ne saurait l'invoquer non plus à l'appui de l'autre stéréotype, celui du théologien incendiaire appelé à retourner bientôt sa veste. » ***30 Giorni***

L'adhésion de Ratzinger à cette thèse nouvelle suscita la plus grande surprise dans son entourage.

Le Professeur Seckler, qui est l'un des auteurs de l'article en question et qui se rappelle aujourd'hui ce dernier comme s'inscrivant dans la « rébellion de la jeunesse », déclare dans 30Jours : « À l'époque Ratzinger était le seul qui ne voulait pas signer cet article. Sa conception de l'épiscopat ne correspondait pas à la thèse de notre proposition. Je me rendis alors chez lui pour essayer de le convaincre. Nous prîmes le café, bavardâmes longtemps. Et je repartis avec son accord ». Même ses étudiants les plus proches de lui en furent perplexes à l'époque. Trimpe se souvient : « Le professeur était généralement déterminé à s'en tenir à ses convictions. En l'occurrence, peut-être n'a-t-il pas lu l'article avec assez d'attention, à moins qu'il n'ait cédé pour se faciliter la vie. Il voulait éviter toute nouvelle controverse avec ses collègues ». Et peut-être ce qu'on demandait de lui – une simple adhésion à un texte collectif – ne lui semblait présenter rien que de très ordinaire. » ***30 Giorni***

Peu ému par le scandale que provoquait sa signature, Ratzinger, d'une manière tout-à-fait opportuniste, favorisa la publication par Kuhn d'un article défendant la proposition inverse à celle du théologien de Tübingen.

Après la publication de l'article, comme ses étudiants et ses collaborateurs étaient en émoi, Ratzinger ne semblait pas trop se préoccuper de sa réputation. Il leur suggéra même un moyen quelque peu humoristique de surmonter leur malaise. Trimpe raconte : « Lorsqu'il vit que certains d'entre nous étaient scandalisés, il sourit et leur dit : eh bien, puisque vous êtes en colère, écrivez quelque chose, écrivez un article contre la proposition, et je vous aiderai à le faire publier ».

Ainsi vit-on Kuhn, son assistant, et Martin Trimpe écrire, sur la suggestion de leur professeur, un long article publié dans deux numéros consécutifs du magazine Hochland, afin de réfuter la proposition – qu'il avait lui-même signée – de limiter la durée du mandat épiscopal. Kuhn ne peut s'empêcher de souligner : « Nous n'avons laissé publier cet article qu'après être partis pour Ratisbonne avec le professeur. À Tübingen, on nous aurait sans doute pris pour des hérétiques ». ***30 Giorni***

Une telle indifférence sur une matière doctrinale traduit bien l'état d'esprit du théologien bavarois. A l'heure à l'on annonce un Motu proprio pour « libérer » le rite de Saint Pie V, avant qu'une réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme ») ne vienne l'abroger[3], ainsi que le NOM, au profit d'un troisième rite de synthèse qui

[3] Article du Figaro du 12 décembre 2006

réunirait les deux, il serait salutaire que les clercs et les fidèles s'en souviennent. Ratzinger semble se jouer des contraintes doctrinales afin de parvenir à des réalisations ecclésiologiques qui lui semblent bien plus importantes que la recherche de la vérité. Nous sommes persuadé que cet épisode de la vie de Ratzinger ne manquera pas d'intéresser le Comité international *Rore Sanctifica* qui poursuit ses travaux sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

LA FILIATION INTELLECTUELLE DE RATZINGER : SE DEMARQUANT DU PROGRESSISME ECHEVELE, LA FILIERE ANGLICANE DES NOUVEAUX THEOLOGIENS

Ne se reconnaissant pas dans les excès les plus fragrants du progressisme, Ratzinger *« formé à l'école de saint Augustin, de Newman et de Guardini »*, avait entretenu de bonnes relations avec Congar et de Lubac. Il est important de bien comprendre que Congar fut un homme clé dans le mouvement œcuménique. Il fréquenta Dom Beauduin à Chèvetogne et de Lubac avait étudié l'anglicanisme. Ces hommes qui préparèrent et menèrent la révolution de Vatican II, furent en même temps plus proches de la filière anglicane, inspirée de l'Anglo-catholicisme, nourrie de tradition. C'est cette filière, dont Dom Beauduin et auparavant l'abbé Portal furent les représentants éminents, qui allait mettre en avant des hommes clés tels que Dom Botte et le Père Lécuyer.

Cette mouvance œcuménique, teintée d'anglicanisme, partie prenante de la révolution conciliaire, allait porter le coup fatal à la succession apostolique en répudiant le rite latin de consécration épiscopale, au profit d'un rite nouveau, artificiel et faussement présenté comme antique : la prétendue Tradition apostolique, fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome. Cette mouvance agit, au sein du Consilium, dont Bugnini tenait les rênes, et qui effectua la réforme liturgique post-conciliaire.

LA FAUSSE DIALECTIQUE DE 2006 ENTRE « BUGNINISTES » ET « RATZINGUERIENS » : UNE MEME DEFENSE DU NOUVEAU RITE DE CONSECRATION EPISCOPALE ET A LA PRETENDUE TRADITION APOSTOLIQUE

En 2006, commence à apparaître chez les tenants de la réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger), chez un Luc Perrin ou un abbé Barthe une nouvelle dialectique entre les « bugninistes » ou « marinistes » et les « ratzinguériens » qui seraient eux traditionnels, mais d'un « traditionalisme éclairé » pour reprendre les propos de l'abbé Barthe à la Mutualité le 20 novembre 2006. Afin de ne pas être abusé, il convient de bien comprendre que cette mouvance « ratzinguérienne », qui au nom de l'Anglo-Tridentinisme[4], prétendrait s'opposer au « bugninisme », partage en fait avec lui l'entière responsabilité de la réforme liturgique de 1968 et 1969. C'est le même Consilium qui a produit tout à la fois le NOM et le nouveau rite de consécration épiscopale.

Or, les Perrin ou Barthe dénoncent Bugnini, et font mine de dire que la réforme du NOM qui est sortie de la constitution liturgique conciliaire *Sacrosanctum Consilium*, contredirait les véritables intentions des Pères Conciliaires. Un site internet a d'ailleurs été créé pour alimenter l'argumentaire : http://www.sacrosanctum-concilium.org/ Cependant, ces personnes se gardent bien de mettre en cause le nouveau rite de consécration épiscopale, alors que le rite est invalide comme l'a démontré le CIRS. Cette attitude ne manque pas d'intriguer, d'autant plus qu'ils ne peuvent ignorer que depuis une à deux décennies la crédibilité scientifique de l'attribution de la Tradition apostolique à Hippolyte de Rome, ce qui veut dire son appartenance au corpus liturgique romain antique, est battue en brèche dans les milieux universitaires de la pseudépigraphie des premiers siècles. Le tome I de *Rore Sanctifica*, publié par le CIRS, l'a bien montré[5]. Isolés au sein de la mouvance de la FSSPX et regroupés autour de Mgr Williamson, les dominicains d'Avrillé font figure d'originaux en admettant la remise en cause de la prétendue Tradition apostolique[6], tout en prétendant que ce discrédit scientifique porté sur le fondement du nouveau rite épiscopal n'a, de façon absolument certaine, aucune conséquence sur la validité du rite. Pour ces « ratzinguériens », il n'est aucunement question de soulever la question du nouveau rite de consécration épiscopale. Ils mettent la loupe exclusivement sur la

[4] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf
[5] http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-03-17-FR-Rore_Sanctifica_Tome1.pdf
[6] Voir les citations du Professeur Metzger (collègue de Luc Perrin à Strasbourg) dans *Le Sel de la terre*, n°54, au sujet du nouveau rite de consécration épiscopale. Metzger endosse les conclusions de Jean Magne, pourfendeur de la thèse de Dom Botte, sur le sujet.

messe, en espérant ainsi plonger encore davantage dans l'obscurité la genèse et le contenu de *Pontificalis Romani*. Or à quoi bon disposer d'un rite de Saint Pie V valide, si le célébrant n'est plus revêtu des Saints Ordres catholiques ?

L' « UNIVERSELLE ARAIGNE » DE TÜBINGEN

Nous avons fait cette digression, car elle est capitale afin de bien comprendre Ratzinger. Nous voyons à travers ces quelques faits qu'il a peu évolué depuis le concile, car il était déjà enraciné dans le modernisme tout en bénéficiant de cette connotation à la fois « traditionnelle » et révolutionnaire. Mais en quarante ans, il a mûri ses plans et tissé sa toile, à l'exemple de la patience d'un Louis XI, que l'histoire a immortalisé sous le surnom d' *« Universelle araigne »*. Ce surnom convient donc à l'abbé Ratzinger et Mgr Lefebvre, fort de son expérience, l'avait très bien compris et en avait tiré les conclusions en sacrant et en coupant les cours aux « discussions ». Mais il semble que son successeur, Mgr Fellay, ait encore beaucoup à découvrir. Empêtré dans le double langage et les contradictions où l'ont plongé ses « discussions » secrètes avec Rome et l'extraordinaire médiatisation par l'abbé Lorans de la « nouvelle bataille de Lépante » du « bouquet » spirituel dont l'imposture éclabousse désormais le Supérieur, Mgr Fellay vient de vivre à ses dépens, les effets subtils et dissolvants des agissements de l' « universelle araigne » qui, depuis Tübingen jusqu'à l'usurpation du siège de Saint Pierre, n'a cessé de progresser et de tisser sa toile. Mgr Lefebvre avait mieux compris à qui il avait affaire, et il avait su garder ses distances.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

http://www.30giorni.it/us/articolo_stampa.asp?id=10525

L'HISTOIRE DE JOSEPH RATZINGER

Les années difficiles

D'anciens collègues et des étudiants parlent du Professeur Ratzinger au campus théologique de Tübingen. Là où son adhésion obstinée aux réformes du Concile a été mise à l'épreuve par le triomphalisme clérical et par cette classe moyenne traînant les pieds

par Gianni Valente

Au milieu des années soixante, Tübingen est apparue comme une sorte de Terre Promise pour quelques théologiens allemands respectables. Avec son histoire vielle de plusieurs siècles comme centre théologique "papiste" qui a survolé le Luthéranisme depuis son commencement ; et avec sa faculté de Théologie Catholique qui a été vigoureusement mise en place dans le milieu du dix-neuvième siècle, le campus théologique Swabian parut l'endroit idéal pour certains qui voulaient connaître les nouvelles effervescences du Concile et scruter les « signes du temps » en les liant et en les comparant à la grande et honorable tradition.

En 1966, Joseph Ratzinger n'avait pas encore quarante ans mais ses cheveux étaient déjà blancs et sa renommée en tant qu'*enfant prodige* de la théologie allemande était déjà établie par sa participation intense et profonde à l'aventure du Concile. Vatican II se terminait, l'atmosphère était encore vibrante avec de réels espoirs. Mais l'attente de jours meilleurs dans le monde pour l'Église a été marquée par d'autres présages étranges. Déjà cette année-là, dans une conférence résumant le Concile, Joseph le Bavarois tint compte de ces différentes conditions. « Cela me semble important », déclara-t-il, « Afin de montrer les deux facettes de ce qui nous a rempli de joie et de gratitude au Concile… Il me semble important de noter la dangerosité du nouveau triomphalisme dans lequel les accusateurs du triomphalisme passé tombent souvent. Alors que

l'Église reste un pèlerin sur la terre, elle n'a aucune raison de s'en faire sa gloire. Cette nouvelle façon de se glorifier pourrait devenir plus insidieuse que les tiares et les trônes à porteurs qui, en tout cas sont maintenant plus une raison d'en rire que pour la fierté ».

Celui qui, à la Faculté Catholique à Tübingen, avait tiré les ficelles afin que le *vocatio* soit envoyé au professeur qui enseignait à Münster depuis seulement trois ans, était Hans Küng, aidé par un autre jeune collègue, Max Seckler. Seckler rapporte pour le *Magazine 30 Jours* : « il y a eu un changement de génération en ce temps là, avec la mise à la retraite de professeurs âgés. Pour renforcer la faculté, certaines personnes ont été contraintes d'offrir la chaire de Théologie Doctrinale aux professeurs les plus mûrs, ayant des profils mieux définis. J'avais trente-neuf ans en 1966, Küng en avait trente-huit. C'est nous qui avons lutté pour faire appel à un autre jeune homme. Ratzinger alors, était l'homme de l'avenir ». Le professeur bavarois, poli et réservé, et son collègue suisse, têtu et convaincant, se connaissaient depuis 1957. Ils avaient collaboré pendant la séance de clôture du Concile en tant que théologiens experts ; mais des différences évidentes étaient apparues quant à la façon dont le Concile allait affluer vers le grand fleuve qu'est la vie quotidienne de l'Église. Mais, comme Ratzinger l'explique dans son autobiographie, « tous deux avons considéré ceci comme une différence de position théologiques légitime » et que « ceci n'affecterait pas notre accord profond de théologiens Catholiques » . En 1964, tous deux apparurent parmi les membres fondateurs de *Concilium*, la revue internationale du "front uni" des théologiens du Concile. Seckler explique : « Küng se rendait compte que lui et Ratzinger avaient des vues différentes sur beaucoup de choses, mais il dit : avec le meilleur ont peut négocier et collaborer, c'est le petit, le mesquin, qui crée des problèmes ». Le professeur Wolfgang Beinert, un ancien étudiant de Ratzinger à Tübingen, ajoute : « Küng a peut-être appelé Ratzinger précisément parce qu'il a voulu que les étudiants soient capables de le comparer à d'autres théologiens du Concile, différent de lui ; quelqu'un qui serait un contrepoids à sa théologie unilatérale. D'autres enseignants, aux vues plus étroites, n'ont pas même perçu la distance entre les deux hommes et ils ont considéré Ratzinger comme un dangereux libéral. Ils dirent : un Küng est suffisant pour nous ».

Un magnétophone pour un best-seller

Dans ses débuts à Tübingen, Ratzinger s'est impliqué sans s'épargner. A son nouveau poste, il a espéré établir des relations fécondes avec les théologiens Évangéliques de la faculté Protestante. Son enthousiasme et la forme incontestable de ses conférences - théologie substantielle, nourrie par les Pères, et la liturgie lumineuse et légère avec des nuances poétiques - réponse franches à toutes les questions en ces temps troublés – ont enflammé les cœurs de beaucoup d'étudiants en théologie et pas seulement les leurs. Une foule de plus de quatre cents étudiants s'est immédiatement pressée à ses conférences. Un grand nombre a également voulu assister à ses conférences, et ont dû être sélectionnés par un examen d'entrée de Grec et Latin. Helmut Moll, le prélat qui a collaboré durant de longues années avec son ancien professeur de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, se rappelle : « Pour assister à une conférence sur la Mariologie vous deviez passer un pré-examen sur les textes Marials, Grecs et Latins, des premiers siècles. Mais il n'y avait aucune comparaison entre Ratzinger et les autres. Les conférences de professeurs de tendance néo-scolastique que j'avais entendues à Bonn semblaient arides et froides : une simple liste de définitions dogmatiques précises et c'était tout. Quand j'ai entendu Ratzinger à Tübingen, parlant de Jésus ou de l'Esprit Saint, il m'a semblé par moments que ses mots avaient l'accent d'une prière »

En 1967, Ratzinger accomplit un projet sur lequel il avait travaillé depuis dix ans : un cours de conférences, pas uniquement ouvert aux étudiants de théologie, structuré comme une explication du *Credo des Apôtres*, tenant compte de l'effervescence et de l'agitation de la "fin des temps", réitérant « le contenu et la définition de la foi chrétienne », qui, aux yeux du nouveau professeur, apparaissait maintenant « enveloppée dans un halo nébuleux d'incertitudes comme peut-être elle ne l'avait jamais été dans l'histoire » . Les universitaires de toutes les facultés venaient l'écouter, tôt le matin, ainsi que des prêtres de paroisse, des religieux et de simples fidèles. Peter Kuhn, que Ratzinger avait fait venir à Tübingen comme son assistant, avait l'habitude de travailler aux premières heures du jour et n'arrivait pas à rester vigilant pendant ces conférences matinales. « Quand il m'arrivait de m'assoupir », dit-il, « mes voisins me donnaient un coup dans les côtes, parce qu'ils avaient vu que le professeur l'avait remarqué. J'esquivais en prenant la pose d'un penseur ».Du coup, Kuhn pris son magnétophone encombrant aux conférences et les fit retranscrire par un secrétaire. De ces

enregistrements est paru le livre "*Introduction au Christianisme*", le premier best-seller de Ratzinger, publié par Heinrich Wild : dix éditions dans la seule première année, il a ensuite été traduit en une vingtaine de langues. Dans la même année, le professeur nouvellement arrivé, prit une part active dans l'organisation du cinquantième anniversaire de la Faculté Catholique de Théologie. Il décida que c'était une occasion propice à de nouvelles perspectives, cherchant dans les travaux de la fameuse École de Tübingen l'équipe de théologiens qui s'étaient rassemblés autour de Johann Adam Mohler, lequel, dans les premières décennies du dix-neuvième siècle avait donné l'impulsion nette à l'apparition de la théologie historique, inspirant l'approche historico-salvifique que Ratzinger favorisait depuis ses études à Freising et Münich. Ce serait une bonne chose – pensait Ratzinger – de récupérer l'enseignement de Mohler et de ses amis afin de renforcer le témoignage dans le monde moderne, comme le suggère le Concile. Mais l'atmosphère à la Faculté était conditionnée et déformée par une dynamique totalement différente. « Ratzinger », dit plus loin Kuhn, « a peut-être espéré revenir à la grande tradition de Tübingen. Mais quand nous sommes arrivés, cette grande tradition n'était plus là ».

La fierté professionnelle des ecclésiastiques

Les relations de Ratzinger avec ses collègues de Tübingen restèrent correctes et polies jusqu'à la fin. Dans ses conférences, Küng proclamait haut et fort son respect pour le théologien bavarois et plus d'une fois a confirmé leur point de vue différent. Ratzinger a aussi déclaré en public qu'il n'y avait aucun problème avec son mentor suisse. *"Excusationes non petitae"*.

A la Faculté, les différences humaines et de caractère entre les deux grands hommes - détenteurs des deux chaires de Théologie Doctrinale - avaient toujours été évidentes. Le Suisse impulsif, circulait dans son Alfa Roméo blanche et s’habillait avec l'élégance. C’est vers lui que les journalistes sont allés, cherchant quelqu'un qui ferait partir une salve dans les affrontements qui tourmentaient l'Église du post-Concile. Le Bavarois modéré allait à pied ou utilisait les transports publics, il disait la messe tous les matins dans la chapelle d'une résidence universitaire féminine et pour le reste, étudiait et préparait ses conférences et tout cela en harmonie avec son style austère et réservé. « Un jour, alors que nous étions en voyage avec quelques étudiants, nous nous sommes arrêtés dans une taverne », se souvient Kuhn, « il a tout simplement commandé un Würstel Viennois pour lui et nous autres. Il a pensé que nous mangions tous aussi léger que lui. Cette fois là, nous n'avions pas osé lui faire comprendre que nous étions jeunes et affamés. Peut-être l'a-t-il compris car lors d'une autre occasion, il s’est assuré que chacun avait choisi ce qu'il voulait au menu … ». Mais dans la routine concrète de vie de la faculté, durant les cours, les séminaires, les conférences et les examens, sous l'unanimité apparente du "Concile", la distance croissante entre Ratzinger et certains de ses collègues avait atteint des niveaux tout à fait critiques.

Ratzinger croyait que toutes les choses importantes qui l’avaient exalté pendant le Concile – le renouveau biblique et patristique, l’ouverture au monde, l’appel sincère et pressant à l’unité avec les autres chrétiens, la libération de l’Église de toutes les babioles qui l’encombraient et faisaient obstacle à sa mission – n’avaient rien à voir avec la frénésie corrosive et iconoclaste qui agitait nombre de ses collègues. Le rôle joué par tant de théologiens dans l’orientation des travaux du Concile avait fini par susciter chez beaucoup d’entre eux une fierté professionnelle exigeant que même les traits les plus élémentaires de la doctrine et de la vie de l’Église fussent soumis à un tribunal d’« experts ». Dans ses « Lectures », Moll écrit ceci : « Même l’accord le plus minimal sur le donné essentiel de la foi semblait s’être perdu entre les différents professeurs. Et les étudiants avaient la tête qui tournait. Il fallait toujours prendre position sur des choses qui semblaient jusqu’alors échapper à tout débat : le diable existe-t-il ou non ? Y a-t-il sept sacrements ou seulement deux ? Une personne non ordonnée peut-elle célébrer l’Eucharistie ? Existe-t-il une primauté de l’évêque de Rome, ou la papauté n’est-t-elle qu’un régime despotique à renverser ? » Le rédemptoriste Réal Tremblay, qui était arrivé du Canada à Tübingen en 1969 pour faire un doctorat sous l’autorité de Ratzinger, et qui enseigne maintenant à l’Académie Alphonsine, hasarde l’hypothèse suivante : « J’ai toujours pensé qu’une certaine agressivité présente chez Küng procède aussi des difficultés que celui-ci a rencontrées à Rome lorsqu’il était étudiant. Il est l’un de ceux qui n’ont pu se défaire d’une bile anti-romaine résultant de ce qu’ils avaient personnellement vécu étant jeunes. Ratzinger n’a pas rencontré ces difficultés, ne serait-ce que parce qu’il n’a pas fait ses études à Rome.

Ratzinger, formé à l'école de saint Augustin, de Newman et de Guardini, ressentait le fardeau du néo-conformisme qui semblait avoir gagné un grand nombre de ses collègues : l'exégète Herbert Haag, le moraliste Alfons Auer, le canoniste Johannes Neumann. Lui qui, au Concile, s'était lié d'amitié avec Congar et De Lubac, ne pouvait masquer son non-alignement avec les slogans accrocheurs du nouveau triomphalisme « progressiste ». Le père Martin Trimpe, l'un des étudiants les plus proches de Ratzinger à l'époque de Tübingen et de Ratisbonne, se souvient : « Un jour, dans une salle de classe bondée, il y eut un débat entre plusieurs professeurs sur la primauté du pape. Küng avait dit que le pape authentique était représenté par Jean XXIII, parce que la primauté de ce dernier était d'ordre pastoral, et non pas juridictionnel. Ratzinger n'ayant pas encore pris la parole, les étudiants commencèrent à scander son nom : *Rat-zin-ger ! Rat-zin-ger !* Ils voulaient savoir comment lui voyait la chose. Il répondit placidement que le point de vue présenté par Küng était correct, car il fallait tenir compte de tous les aspects du ministère pétrin. En revanche, si l'on insistait trop sur l'aspect pastoral, on risquait de faire le portrait non d'un pasteur de l'Église universelle, mais d'un pantin universel manœuvrable à volonté ».

Ratzinger ne prenait pas parti, il conservait son attitude critique, mais ce n'était certes pas son genre de polémiquer et de se quereller avec ses collègues. Par nature, ce n'est guère un combattant, il n'aime pas chausser les gants, il fuit les empoignades académiques. Il n'avait absolument aucune intention de jouer le rôle de chien de garde pour organiser une résistance à la dérive croissante.

Il est un fait que pendant la période de Tübingen, aucune querelle publique n'eut lieu entre Ratzinger et le reste du corps académique, qui le réélit même doyen. Ses relations avec Küng s'effilochèrent lentement et silencieusement, selon une prise de distances progressive sans heurts frontaux. « Küng n'a attaqué Ratzinger qu'une fois », signale Seckler, « et ce n'était pas sur un point de théologie ». Les deux hommes s'étaient entendus de telle sorte que si l'un donnait le principal cours de théologie dogmatique, l'autre donnerait le cours subsidiaire, ce qui lui laisserait ainsi du temps libre pour d'autres activités. Lorsque Ratzinger annonça qu'il était sur le point de quitter Tübingen en réponse à un « appel » de la nouvelle faculté de théologie de Ratisbonne, sa décision bouleversa les plans de son collègue, qui avait déjà pris des engagements dans le cadre de l'ordre du jour de son semestre « allégé ». Seckler poursuit : « Küng cracha feu et flammes. Il attaqua Ratzinger violemment, en insistant pour que leur accord soit respecté. Ratzinger garda son calme, mais maintint imperturbablement sa décision ».

Dès avant cette dispute, ce qui devait convaincre le plus Ratzinger qu'un changement d'air serait une bonne chose, dans la mesure où les relations entre les deux hommes s'étaient déjà gâtées du fait des turbulences post-conciliaires, ce fut l'arrivée « éclair » (c'est le mot employé dans son autobiographie par celui qui était alors Préfet de l'ex-Saint Office) des événements de 1968.

De Tübingen à Ratisbonne

La bourgeoisie se lançait un défi à elle-même. Les enfants des classes moyennes se rebellaient contre leurs pères. À Berlin, lors d'une manifestation contre les lois d'urgence promulguées pour maintenir la sécurité nationale, il y eut un mort. Cela enflamma d'abord les centres universitaires de Berlin et Francfort, et le feu se communiqua rapidement aux facultés de théologie. Ernst Bloch, qui enseignait alors à la faculté de théologie de Tübingen, désigna dans son livre *Principe de l'espoir* un messianisme judéo-chrétien laïcisé comme étant la cause fondamentale du vent de révolution qui balayait l'Occident. Dans son autobiographie, Ratzinger dit de cette perspective que « du fait justement qu'elle reposait sur l'espérance biblique, elle la déformait de telle sorte qu'elle en conservait la ferveur religieuse, mais avec l'élimination de Dieu et le remplacement de cette espérance par l'action politique des hommes ». La foi – explique Ratzinger dans son *Introduction au christianisme* – « cédait à la politique son rôle de force salvifique ». Dans cette « nouvelle fusion de l'élan chrétien et de l'action politique au niveau mondial », beaucoup de chrétiens ressentaient à nouveau l'ivresse de redevenir des meneurs dans le cours de l'histoire. Après que la culture occidentale de pointe eut tenté de confiner la religion dans la sphère subjective et le for interne, dès lors, avec « une Bible relue selon une nouvelle grille et une liturgie célébrée comme le pré-accomplissement symbolique de la révolution et la préparation de cette dernière… le christianisme, avec son étrange synthèse, réapparaissait dans le monde, s'offrant en message "caractéristique de l'époque" ». Même l'ordre du jour des théologiens d'avant-garde, qui était à la démocratisation, s'en trouva subitement dépassé. Il ne s'agissait plus de bricoler avec la structure de

l'Église et d'encourager son ouverture au monde. Même la forme historique prise peu à peu par l'Église devait être démolie à la faveur du renversement de l'ancien régime. Les étudiants des facultés de théologie scandaient : « Unter den Talaren der Muff von tausend Jahren ! » : sous les soutanes, la crasse de mille ans. Les convulsions révolutionnaires introduisirent des failles dans la vie quotidienne de la faculté, déformant et brisant des pratiques pluri-centenaires concernant les relations entre maîtres et étudiants. Dans la bataille, on ne prenait pas d'otages. À Tübingen, Küng et ses amis eurent eux aussi à souffrir. Les « rebelles » investirent également la paroisse universitaire de Saint-Jean et exigèrent l'élection démocratique de l'aumônier. Puis ils se répandirent sur les marches de la faculté, dont il empêchèrent le personnel d'entrer : il n'était plus temps de suivre des cours inutiles, on devait se tenir prêt à la révolution qui arrivait. Ratzinger eut à comparaître plus d'une fois devant les « tribunaux du peuple » institués par les étudiants. Ainsi que le narre Martin Trimpe, « Ils interrompaient les cours en scandant des slogans, ou bien ils montaient sur l'estrade et l'obligeaient à répondre à leurs questions "révolutionnaires" ». D'autres professeurs essayaient de faire copain-copain avec les protestataires. Ratzinger, lui, leur répondait avec son argumentation calme et logique. Mais sa voix faible était souvent couverte par les cris. Seckler note de son côté : « Dans une discussion franche et raisonnée, il est très bon, mais dans une violente controverse, il est perdu. Il ne sait pas crier, il est incapable de crier plus fort que ses opposants, de s'imposer à eux brutalement ».

Pourtant, Ratzinger éprouvait une réelle sympathie, teintée de tristesse, pour beaucoup de ces jeunes, et cela lui compliquait parfois la vie.

L'une s'appelait Karin. C'était une très jolie blonde, et quoiqu'elle fût agaçante, on voyait bien qu'elle était à la recherche de quelque chose, que son rêve révolutionnaire exprimait confusément une aspiration à une vie différente et meilleure, le désir d'être heureuse. Ratzinger l'écoutait, lui consacrait du temps. Mais Karin mourut subitement. Trimpe raconte : « C'est moi qui l'ai appris au professeur, pendant le déjeuner. Il en fut perturbé et ne dit plus un mot. Je suis certain qu'ensuite, il aura exprimé à la messe, à l'autel, sa compassion pour la vie et la mort de cette jeune fille, confiant le salut de son âme à la miséricorde du Seigneur ».

Dans ses cours également, Ratzinger commença – comme il avait accoutumé – par prendre au sérieux et à mettre en valeur les exigences de la critique marxiste, car elles pouvaient exprimer, elles aussi, une aspiration à un véritable salut historique qui ne soit pas confiné dans le ghetto d'une individualité subjective. Mais il était terriblement choqué lorsque la confrontation devenait une parodie sacrilège exprimant un mécontentement bourgeois, corrodant de façon destructrice tout ce qu'il avait de plus cher. Werner Hülsbusch, ancien étudiant de Ratzinger aujourd'hui curé en retraite d'une paroisse proche de Münster, nous dit de lui : « Il ne pouvait plus supporter de lire des manifestes présentant Jésus et saint Paul comme des hommes sexuellement frustrés, d'entendre des gens tourner la croix en dérision en tant que symbole de sadomasochisme. Il en était bouleversé ».

L'atmosphère de plus en plus empoisonnée qui régnait à Tübingen ne fit qu'accélérer son départ pour la nouvelle faculté de théologie créée en Bavière en 1967. À son dernier cours avec les doctorants de Tübingen, il arriva un peu en retard dans la 2 CV Citroën de Peter Kuhn. Le conducteur freina brusquement devant les étudiants, qui attendaient, et la plaque d'immatriculation de Tübingen tomba du véhicule avec un grand bruit. Tout le monde éclata de rire.

Un renégat du Concile ?

Le départ de Ratzinger pour Ratisbonne est souvent signalé comme coïncidant avec la période au cours de laquelle le théologien réformiste du Concile, traumatisé par ce qu'il avait vécu à Tübingen, a commencé sa métamorphose en un conservateur lucide (ou sournois, selon l'état d'esprit de ceux qui sacrifient à ce cliché). Ici sont nées la légende d'un Ratzinger Titan de la contre-attaque orthodoxe contre les maux de l'époque et celle – opposée – d'un Ratzinger crypto-conservateur jetant le masque du théologien réformiste et révélant ses démangeaisons réactionnaires viscérales.

Ratzinger lui-même fut le premier à rejeter le rôle de renégat que la droite comme la gauche essayait de lui attribuer de force. « Je n'ai pas changé, ce sont eux qui ont changé », devait-il dire en 1984, dans le livre-interview publié par Vittorio Messori, des théologiens qui avaient écrit avec lui au sujet du *Concilium*. « La

même répugnance à reconnaître un profond changement de sa vision des choses après Tübingen », dit de lui Victor Hahn, rédemptoriste qui fut le premier étudiant à passer un doctorat avec Ratzinger. « On trouve cela dès l'interview accordée en 1977 par notre professeur à l'hebdomadaire diocésain de Munich, peut après sa nomination comme archevêque de la capitale bavaroise ».

Ce qui avait changé, ce n'était ni le cœur, ni la perspective du théologien du Concile, c'était les circonstances dans lesquelles il se trouvait. Pour lui comme pour beaucoup d'enthousiastes de la période du Concile – Congar, De Lubac, Daniélou, Le Guillou –, l'aspiration tremblante à voir les cent fleurs du Concile donner de beaux fruits se mua en désolation lorsque la fête fut finie. L'effondrement des pratiques les plus ordinaires et de tout l'acquis essentiel de la Tradition, théorisé jusqu'au cœur des facultés de théologie, lui apparut comme un véritable processus d'auto-démolition de l'Église. Mais la prise de conscience lucide de l'état dans lequel se trouvait l'Église ne devait jamais l'amener à abjurer la *damnatio memoriae* du Printemps du Concile. Comme l'écrit Peter Kuhn, « Je me souviens qu'à l'époque où nous autres étudiants étions encore euphoriques à propos du Concile, il disait, évoquant l'image qui se trouve dans l'Évangile : nous avons ouvert la porte pour chasser un démon de la maison, espérons que sept autres n'en ont pas profité pour s'y engouffrer. Et il écrivit la même chose en 1969 dans un article du magazine *Hochland*. Mais je ne lui ai jamais entendu dire : nous n'aurions pas dû faire ce que nous avons fait ».

À Rome, Paul VI voyait les mêmes choses. « Nous croyions », devait-il déclarer le 29 juin 1972, « qu'après le Concile, un jour ensoleillé viendrait pour l'histoire de l'Église. Au lieu de cela, il est venu un jour de nuages et de tempêtes, d'obscurité, de recherche et d'incertitudes, on se bat pour donner la joie de la communion ». En 1968, précisément, face à *Humanae vitae* et à son rejet répété des méthodes modernes de contraception, la contestation du Magistère avait atteint son summum au sein même de l'Église. Le Canadien Tremblay tomba sur une caricature ironique de Paul VI dans un magazine catholique. Il la trouva amusante et décida de la montrer lors d'une des rencontres qu'il avait le samedi avec des doctorants catholiques. « Lorsque je la lui montrai [à Ratzinger] avec un sourire, il me fusilla d'un regard sévère ». Le message était clair : pas de plaisanteries au sujet du pape. « Mais justement, cette liberté toute catholique qu'il entretenait dans ses relations avec le Saint-Siège », signale Tremblay, « l'immunisait aussi contre le “fondamentalisme magistériel” qui semble prévaloir aujourd'hui et que l'on rencontre chez ceux qui ouvrent la bouche uniquement pour citer des phrases de documents du Vatican à peine sortis de presse ». En tant que prêtre bavarois essuyant la tempête qui sévissait le plus violemment sur les Églises d'Europe septentrionale, Ratzinger n'appelait pas à l'aide le policier romain. Il appartenait à chaque évêque de proclamer la foi des Apôtres, dont ils étaient les successeurs, et de défendre les fidèles ordinaires de ceux qui empoisonnaient les puits de la grâce. « En 1965 », note Beinert, « Ratzinger avait écrit avec Karl Rahner l'ouvrage-clé *Primauté et épiscopat*, dans lequel, en un certain sens, le mot le plus important était la conjonction de coordination entre les deux termes. Sur la *quaestio disputata* du rapport entre pape et évêques, Ratzinger est toujours resté sur la ligne définie par le Concile ». Avec ses étudiants aussi, il lui échappait à l'occasion un commentaire judicieux sur la conformité des cercles académiques romains. « J'avais séjourné à Rome pendant dix ans », se souvient encore Beinert, « j'avais fait mes études à l'Université pontificale grégorienne et j'avais été pendant longtemps élève du Collège pontifical allemand. Pendant un entretien avec le groupe des doctorants, le professeur a posé un problème et nous a demandé à nous, étudiants, ce que nous en pensions. Puis il a ajouté en souriant : il est inutile de demander à Monsieur Beinert ; il a fait ses études à Rome et on sait déjà ce qu'il pense et ce qu'il doit dire…».

Savoir sourire de soi

Quoique marginal, un épisode remontant à la fin de la période de Tübingen est particulièrement éclairant. Pendant l'été 1969, certains professeurs de Tübingen écrivirent un article dans lequel il dégoupillaient une véritable grenade à main : l'abolition de l'épiscopat à vie, la fixation d'une limite temporelle au ministère des évêques résidents. L'article reçut une place prépondérante dans *Theologische Quartalschrift*, prestigieux magazine de Tübingen qui peut se vanter d'être le tout premier des périodiques théologiques allemands. Avant sa publication, tous les professeurs de la faculté catholique, y compris Ratzinger, signèrent cet article. Dans ses douze pages écrites serré, il entasse les arguments sociologiques pour démontrer que « l'échafaudage et la conception de la loi de l'Église apparaissent comme un monde étranger et dépassé lorsqu'on les compare à l'image actuelle de la société ». Selon les auteurs, la forme actuelle de la juridiction épiscopale dérivait non

pas « de l'Évangile, ni même de la structure de la communauté chrétienne primitive, mais uniquement d'une tradition qui devait apparaître plus tard » et qui, « à de nombreux égards, ne convient plus ». Puis, ils exposaient leur proposition tendant à adapter le pouvoir épiscopal aux temps nouveaux. Selon les professeurs de Tübingen, « la durée du mandat des évêques résidents devra être à l'avenir de huit ans. Le renouvellement ou la prolongation de ce mandat ne sera possible que dans des circonstances exceptionnelles, et pour des raisons extérieures objectives tenant au contexte politique de l'Église ». Les auteurs précisaient que leur proposition « est valable à l'heure actuelle pour l'Europe occidentale uniquement » et que « ses incidences sur l'élection papale n'entrent pas ici en ligne de compte et n'y sont donc pas examinées ». C'est là une autre *excusatio non petita*, étant donné que la provocation impliquait *ipso facto* la possibilité de concevoir un mandat *ad tempus* pour l'Évêque de Rome lui-même.

L'adhésion du Professeur Ratzinger à la proposition de ses collègues ne correspond guère à son image d'opposant droit et inébranlable à la dérive théologique de cette époque. Mais on ne saurait l'invoquer non plus à l'appui de l'autre stéréotype, celui du théologien incendiaire appelé à retourner bientôt sa veste. Le Professeur Seckler, qui est l'un des auteurs de l'article en question et qui se rappelle aujourd'hui ce dernier comme s'inscrivant dans la « rébellion de la jeunesse », déclare dans *30Jours* : « À l'époque Ratzinger était le seul qui ne voulait pas signer cet article. Sa conception de l'épiscopat ne correspondait pas à la thèse de notre proposition. Je me rendis alors chez lui pour essayer de le convaincre. Nous prîmes le café, bavardâmes longtemps. Et je repartis avec son accord ». Même ses étudiants les plus proches de lui en furent perplexes à l'époque. Trimpe se souvient : « Le professeur était généralement déterminé à s'en tenir à ses convictions. En l'occurrence, peut-être n'a-t-il pas lu l'article avec assez d'attention, à moins qu'il n'ait cédé pour se faciliter la vie. Il voulait éviter toute nouvelle controverse avec ses collègues ». Et peut-être ce qu'on demandait de lui – une simple adhésion à un texte collectif – ne lui semblait présenter rien que de très ordinaire. Après la publication de l'article, comme ses étudiants et ses collaborateurs étaient en émoi, Ratzinger ne semblait pas trop se préoccuper de sa réputation. Il leur suggéra même un moyen quelque peu humoristique de surmonter leur malaise. Trimpe raconte : « Lorsqu'il vit que certains d'entre nous étaient scandalisés, il sourit et leur dit : eh bien, puisque vous êtes en colère, écrivez quelque chose, écrivez un article contre la proposition, et je vous aiderai à le faire publier ».

Ainsi vit-on Kuhn, son assistant, et Martin Trimpe écrire, sur la suggestion de leur professeur, un long article publié dans deux numéros consécutifs du magazine *Hochland*, afin de réfuter la proposition – qu'il avait lui-même signée – de limiter la durée du mandat épiscopal. Kuhn ne peut s'empêcher de souligner : « Nous n'avons laissé publier cet article qu'après être partis pour Ratisbonne avec le professeur. À Tübingen, on nous aurait sans doute pris pour des hérétiques ».

À suivre…

(en collaboration avec Pierluca Azzaro)



Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 30 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Gitton et le Révérend Chadwick à l'école de l'abbé Barthe

« L'heure de Vatican II et du pasteur Pusey »

Le Curé conciliaire et l'Anglican se retrouvent au coude à coude dans la Réforme Anglo-Tridentine
Les enjeux pour la FSSPX

« Enfin on sort du carcan de la 'Contre-Réforme' pour retrouver la Tradition de l'Eglise indivise ! » Révérend Chadwick, Anglican du TAC, 29 décembre 2006

Les fils ténus de l' « Universelle Araigne », l'abbé Ratzinger, qui usurpe actuellement le trône de Saint-Pierre n'en finissent pas de bousculer les hommes et les évènements en précipitant la mise en place de la Réforme Anglo-Tridentine[1] (appelée « réforme de la réforme » par l'abbé Barthe) et dont le Motu Proprio doit poser la première pierre et appâter la FSSPX.

L'ELOGE DE L'ABBE BARTHE PAR UN ANGLICAN DU TAC, LE REVEREND CHADWICK

Voici que le Révérend Chadwick, Anglican du TAC, réagissant à nos dossiers successifs[2] sur la description de cette réforme qui selon ses propres termes, n'est que la « réitération » du mouvement d'Oxford du XIX° siècle au sein de l'Eglise conciliaire, vient de professer avec les plus chaleureuses recommandations, les projets de l'abbé Barthe et la revue *Catholica*, revue de Bernard Dumont, dans laquelle le membre du G.R.E.C. de l'abbé Lorans, est chroniqueur religieux.

> « ***C'est intéressant de voir certains prêtres catholiques traditionalistes comme l'abbé Barthe*** *qui voient les choses autrement, tout comme un prêtre allemand ordonné lui aussi par Mgr Lefebvre que j'ai connu à Fribourg, qui, lui, a été disciple de Mgr Klaus Gamber et spécialiste en liturgie.* ***Ce sont des éléments d'une très grande qualité, qui ont découvert la liberté de l'esprit. J'ai beaucoup apprécié les analyses de l'abbé Claude Barthe, qui est devenu d'une grande lucidité*** *après avoir passé par les sottises du sédévacantisme.* ***Je recommande son livre* 'Trouvera-t-il la foi sur la terre ?' *- et sa revue* Catholica.** » **Révérend Chadwick, 29 décembre 2006**

Et de poursuivre son éloge de la manœuvre en cours, sous les auspices de l'abbé Ratzinger :

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-20-A-00-Chadwick_Reforme_Anglo-Tridentine_3.pdf

« L'avenir du catholicisme se trouve dans un retour non seulement à la Tradition mais aussi aux sources patristiques et bibliques. ***Enfin (…), on sort du carcan de la "contre-réforme" pour retrouver la Tradition de l'Eglise indivise !*** *»* **Révérend Chadwick, 29 décembre 2006**

Après l'aventure ratée de l'Institut Cardinal Pie en 1986, dont il fut l'aumônier, la trajectoire de l'Anglo-Tridentinisme s'annonce sous les meilleurs auspices pour l'abbé Barthe qui, fort de son celebret romain[3], se proclame lui-même en « état d'apesanteur canonique ».

L'ABBE GITTON (CONCILIAIRE) PROMEUT LA DIALECTIQUE DE L'ABBE BARTHE

Quand à l'abbé Michel Gitton, auteur d'un ouvrage sur la liturgie, préfacé par l'abbé Ratzinger, il semble récemment très en vogue dans le Forum Catholique (FC) de Xavier Arnaud. Il dirige une revue Résurrection, dont une réunion a été récemment très médiatisée sur le FC. Cette revue est pourtant conciliaire et assume pleinement le concile Vatican II. Tout cela traduit la complète dérive doctrinale dans laquelle est engagé le FC depuis sa médiatisation par le Figaro après la création de l'IBP de l'abbé Laguérie.

Il serait judicieux de vérifier le rite et le consécrateur de l'ordination de l'abbé Michel Gitton, car pour tout « prêtre » conciliaire, la question de la validité de ses Ordres est posée. Doit-on dire Monsieur Gitton ou abbé Gitton ?

L'abbé Gitton présente positivement (un « franchissement positif » ?), la remise en cause de la liturgie post-Vatican II par l'abbé Barthe :

« S'il en était ainsi, on pourrait s'interroger sur ce que l'Église a voulu faire, en réformant de manière explicite la liturgie, en prétendant y apporter un nouveau souffle. Comme l'écrit l'abbé Claude Barthes, le soupçon jeté sur la lex orandi du concile rejaillit quelque part sur sa lex credendi et laisse planer un doute sur la possibilité d'intégrer l'enseignement conciliaire dans la tradition multiséculaire de l'Église. Bien sûr, il existe une interprétation favorable de l'un et de l'autre qui s'efforce de les garder dans la tradition, mais elle n'est ni la seule, ni la plus en vogue. Va-t-on, avec certains, dire de l'ordo missæ de Paul VI et bientôt des textes de Vatican II, que le seul mérite qu'on est prêt à leur reconnaître est d'avoir « sauvé les meubles » ? Piètre résultat, pour un évènement qui voulait introduire dans l'Église une nouvelle Pentecôte ! » **Abbé Michel Gitton, 15 décembre 2006**

Et ensuite d'introduire le schéma d'un retour à *Sacrosanctum Concilium*, la constitution conciliaire (1963) dont est issue la réforme préparée par le Consilium de Bugnini de 1968-1969.

Il suggère ce schéma cousu de fil blanc, et désormais bien défloré pour tous ceux qui suivent cette affaire, et qui consiste à vouloir introduire une dialectique entre les « bugninistes/martinistes » progressistes et les « ratzinguériens » conservateurs. Pour faire simple, les « bugninistes » auraient outrepassé les directives de 1963 (*Sacrosanctum Concilium*) et aurait mis en place une quasi-révolution là où une simple réforme était requise, et les « ratzinguériens » voudraient revenir au véritable esprit et à la lettre authentique du document de 1963 par une « réforme de la réforme ».

« Ramenées à l'essentiel, les orientations de la Constitution Sacrosanctum Concilium sur la sainte liturgie, se résument probablement à deux : 1/ faciliter la lisibilité des rites et des prières pour permettre aux fidèles d'en profiter pleinement dans leur assimilation personnelle, 2/ rendre possible l'intégration de nouvelles richesses (bibliques et patristiques) dans le patrimoine liturgique de l'Église. Tout cela supposait sans doute de remettre en cause une certaine intangibilité des formules liturgiques qui avaient eu cours jusque là, mais n'impliquait aucune révolution. » **Abbé Michel Gitton, 15 décembre 2006**

LE FIGARO DEVOILE UN DOCUMENT DU VATICAN DE 1982 DECRIVANT LES 3 ETAPES DE LA REFORME ANGLO-TRIDENTINE ('REFORME DE LA REFORME ')

Détaillons les trois étapes de la réforme Anglo-Tridentine, tels qu'elles commencent à apparaître actuellement dans la presse. Nous sommes très heureux de constater que les analyses de CSI-Diffusion de juillet 2005 sur l' « AngliCampos »[4], dès avant la naissance de notre site, sont désormais amplement confirmées par les faits. La réalité va même au-delà de ce qui avait été décortiqué par CSI-Diffusion. En effet, le dossier de l'AngliCampos faisait remonter à 1995 la première mention de la « réforme de la réforme » avant sa médiatisation par l'anglicane de Cambridge, Catherine Pickstock, et maintenant, le Figaro nous apprend que le projet avait déjà fait l'objet d'une réunion de travail en 1982, dès l'arrivée de Ratzinger.

---

3 http://www.booksforcatholics.com/mm5/merchant.mvc?Screen=PROD&Store_Code=B&Product_Code=1929291833&Category_Code=

4 http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf

« Le document indique ainsi que les fidèles attachés à l'ancien missel ne devront opposer à la messe de Paul VI issue des réformes du concile Vatican II « aucune suspicion d'hérésie ou d'invalidité », mais aussi suivre le nouveau calendrier liturgique. Un point sur lequel l'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois - qui vient de présider une messe de rite saint Pie V dans la paroisse parisienne de Sainte-Odile - insiste aujourd'hui fortement.
La « deuxième étape », après cette mise en condition, était « un document pontifical d'une nature restant à définir » dans lequel serait « réexposée l'essence de la sainte liturgie », qui freine « les abus largement répandus », qui promeuve « une participation plus profonde aux saints mystères » et surtout « traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement ». Rien ne semble avoir changé aujourd'hui.
Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ». **Le Figaro,** 12 décembre 2006

Pour résumer :
1. « Libéralisation » du rite de Saint Pie V, deux rites vont coexister officiellement
2. Réprimande des abus du nouveau rite (NOM)
3. Suppression du rite de Saint Pie V et du NOM et promulgation d'un 3° rite artificiel qui prendrait le rite de Saint Pie V comme ossature et bouleverserait sa composition en introduisant le cycle de 3 ans (années A, B et C) et les nouveaux « Saints » conciliaires

Notons, comme nous l'avons déjà dit que les promoteurs de cette nouvelle dialectique Bugnini/Ratzinger parlent exclusivement de la réforme du rite de la messe, ils se gardent bien, les uns et les autres de remettre en cause la réforme du rite de consécration épiscopale, qui a été effectuée sous l'autorité du Franc-Maçon Annibale Bugnini, tout autant que le NOM (Novus Ordo Missae).

LA SUGGESTION DU PREMIER « PREALABLE » DE LA FSSPX AMORÇANT LA DESTRUCTION A TERME DU RITE TRIDENTIN

Il est capital de noter que le premier point de la Réforme Anglo-Tridentine est exactement le premier préalable de 2001 posé par Mgr Fellay pour engager des discussions avec Rome.

Il apparaît que la Direction de la FSSPX a été influencée en 2001 afin d'exiger elle-même, comme amorce à sa réconciliation, le premier point du projet de « réitération » du mouvement d'Oxford au sein de l'Eglise conciliaire.

Cette astuce avait pour but d'instrumentaliser la FSSPX, en la rendant à son insu, motrice dans cette « réforme de la réforme » et provoquant elle-même le mouvement qui va aboutir à l'éradication définitive du rite de Saint Pie V. Et ce faisant, la FSSPX se trouvait engagée dans un processus de ralliement à terme.

Il serait très intéressant d'identifier les noms des clercs qui ont été les courroies de transmission, auprès de Mgr Fellay, de cette rouerie diabolique. Les instigateurs de ce premier préalable étaient vraisemblablement au courant des grandes lignes du plan d'ensemble (en cogitation à huis clos depuis 1982) de la réforme Anglo-Tridentine. En ont-ils informés Mgr Fellay, le successeur de Mgr Lefebvre à la tête de la FSSPX a-t-il été abusé ? Et si oui, qui l'a abusé au sein de la FSSPX ? Comment expliquer cette évolution de Mgr Fellay qui en 1999 dénonçait dans une vidéo, la présence de quatre loges de rite-écossais (réservées aux ecclésiastiques) au sein du Vatican et qui à peine, deux ans plus tard, contribuait à lancer, indirectement par les « préalables », le projet de réforme Anglo-Tridentine, qui s'inscrit dans la perspective historiques des influences anglicanes, proches elle-même des milieux Rose+Croix.

Avec le recul de 5 ans, les choses deviennent désormais plus claires. Il n'est que temps que les réseaux et les relais romains qui influencent la FSSPX et son Supérieur soient connus.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte du Révérend Chadwick, Anglican, membre du TAC (Traditional Anglican Communion)[5]

29 décembre 2006 - La Vraie Unique Vraie Eglise



J'ai trouvé quelque chose sur le blog The Continuum qui conviendrait parfaitement pour l'abbé Marchisait (auteur du blog Virgo Maria). Pour renfoncer le clou pendant que je rédige cet article, j'écoute la musique *maçonnique* de Mozart - qui est très jolie. *Ooh ! Le grand complôt !* [Mais je ne suis toujours pas franc-maçon!] Il servirait à peu de chose de traduire l'article en anglais, car le contexte anglo-saxon n'est pas bien compris par les français. Au lieu d'une traduction exacte, je vous donne le sens de cet article.

L'auteur de cet article dit qu'il s'informe sur les blogs au sujet des disputes religieuses. Par exemple, la rencontre entre le Pape et le Patriarche Oecuménique servait de prétexte pour un apologiste catholique romain qui voulait attaquer la validité du tître du patriarche. Il poursuit dans un ton satirique en affirmant qu'il allait soutenir les propos de l'apologiste. Bien, pour les catholiques romains l'Eglise orthodoxe n'est pas la vraie Eglise, et pour les orthodoxes l'Eglise catholique romaine n'est pas la vraie Eglise. Ils ont raison les apologistes des deux Eglises !

Allons jusqu'au bout de la logique du propos "toute église qui ne s'affirme pas être la vraie n'est qu'une secte". Toute personne qui ne s'affirme pas, toute seule, être l'unique vraie Eglise - et posséder dans sa personne la plénitude de l'Eglise catholique, n'est pas une Eglise mais seulement une partie ou membre du corps. L'auteur s'annonce désormais comme la vraie Eglise - *moi et personne d'autre !* Oui, si vous n'êtes pas moi, vous ne pouvez pas rentrer dans la plénitude de l'Eglise catholique. Dommage pour l'incertitude de votre salut, mais c'est comme ça !

L'argument du *reductio ad absurdam* ne marche pas toujours bien, mais ce cas de figure me rappelle un peu de la citation célèbre de Jean-Paul Sartre : *L'enfer, c'est les autres*. En effet, établir son individualité de cette façon montre très clairement le *manque de communion* de la part d'une personne qui pense ainsi.

Enfin, il faut laisser à côté cette polémique stérile, car elle ne va nulle part. Chacun reste sur sa position. Je préfère exprimer un désir de communion avec l'Eglise universelle, car c'est la communion, la communauté, qui affirme la personne. C'est peut être cette polémique avec un aspect du catholicisme que j'ai vécu qui va encore affirmer l'identité anglicane. C'est intéressant de voir certains prêtres catholiques traditionalistes comme l'abbé Barthe qui voient les choses autrement, tout comme un prêtre allemand ordonné lui aussi par Mgr Lefebvre que j'ai connu à Fribourg, qui, lui, a été disciple de Mgr Klaus Gamber et spécialiste en liturgie. Ce sont des éléments d'une très grande qualité, qui ont découvert la liberté de l'esprit. J'ai beaucoup apprécié les analyses de l'abbé Claude Barthe, qui est devenu d'une grande lucidité après avoir passé par les sottises du sédévacantisme. Je recommande son livre *Trouvera-t-il la foi sur la terre?* - et sa revue *Catholica.*

Certainement la vérité se trouve dans le consensus et la convergence des idées sans la concertation des personnes : l'avenir du catholicisme se trouve dans un retour non seulement à la Tradition mais aussi aux sources patristiques et bibliques. Enfin (*je change la disque pour mettre une des Litanies à la Sainte Vierge de Mozart*), on sorte du carcan de la "contre-réforme" pour retrouver la Tradition de l'Eglise indivise ! S'il fallait voir plus clair par l'intermédiaire d'un prêtre né trop tard pour prendre sa place parmi les intransigeants des années 1870, cela a valu la peine.

Texte de l’abbé Michel Gitton, conciliaire[6]

L’heure de Vatican II

Michel Gitton* (site de Liberté Politique)

On ne saurait minimiser l’importance des débats qui viennent d’avoir lieu autour des initiatives romaines en direction des «

[5] http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr htm
[6] http://www.libertepolitique.com/public/decryptage/article-1760-L%92heure-de-Vatican-II.html

traditionalistes ». Il ne s'agit pas tant de savoir si on est pour ou contre la « messe en latin », comme l'ont traduit les médias, il s'agit de percevoir ce que l'Église a vraiment voulu avec le concile Vatican II et ce qu'elle en gardera.

Pendant des années, la réponse à cette question semblait relativement claire : l'Église catholique, au plus haut niveau, avait décidé un certain nombre de changements, non pas certes dans le dogme, mais dans sa pratique liturgique et pastorale, elle avait apporté de nouveaux accents dans son enseignement sans en modifier le contenu essentiel, et tout catholique devait donc suivre sans se poser de questions. Restait à veiller à ce que l'application de ces données nouvelles n'entraîne pas de distorsion du dépôt de la foi, ni de déperdition dans la piété des fidèles. Encore une fois, la tâche, même si elle n'était pas toujours facile, pouvait paraître assez évidente.

Or les choses ne sont plus si simples. D'abord la persistance, voire l'extension, de la contestation traditionaliste, semble prouver une insatisfaction durable, qui n'est pas seulement une question de « sensibilité », ni une nostalgie du passé (que beaucoup n'ont pas connu). D'autre part, les tentatives de recentrage opérées surtout dans la seconde moitié du pontificat de Jean Paul II, sont loin d'avoir porté les fruits qu'on pouvait espérer : l'enseignement de la théologie reste affranchi de toute soumission effective au Magistère de l'Église, la liturgie offre, après la fin des folies d'après 68, le spectacle d'une terne médiocrité où les mauvaises habitudes semblent impossibles à déraciner.

Depuis le pontificat de Benoît XVI, il semblerait que l'optimisme officiel ne soit plus autant de mise. Certains, à Rome même, semblent douter de la possibilité pour les livres liturgiques de l'après-concile d'assurer la transmission de l'héritage spirituel du rite romain. Devant l'échec patent des tentatives de remise en ordre de la liturgie « rénovée », il semble que l'on n'ait plus d'autre possibilité que de la laisser subsister dans son incohérence pour le public qui y est habitué et, par ailleurs, de préparer une relève autour du missel de 1962.

S'il en était ainsi, on pourrait s'interroger sur ce que l'Église a voulu faire, en réformant de manière explicite la liturgie, en prétendant y apporter un nouveau souffle. Comme l'écrit l'abbé Claude Barthes, le soupçon jeté sur la lex orandi du concile rejaillit quelque part sur sa lex credendi et laisse planer un doute sur la possibilité d'intégrer l'enseignement conciliaire dans la tradition multiséculaire de l'Église. Bien sûr, il existe une interprétation favorable de l'un et de l'autre qui s'efforce de les garder dans la tradition, mais elle n'est ni la seule, ni la plus en vogue. Va-t-on, avec certains, dire de l'ordo missæ de Paul VI et bientôt des textes de Vatican II, que le seul mérite qu'on est prêt à leur reconnaître est d'avoir « sauvé les meubles » ? Piètre résultat, pour un évènement qui voulait introduire dans l'Église une nouvelle Pentecôte !

Le moment est probablement venu, pour ceux qui font confiance à l'Église, et pensent qu'elle ne peut se déjuger, de relire le concile Vatican II avec des yeux neufs, et de l'affranchir des préjugés pour ou contre qui en ont masqué le sens. Il faut bien savoir, à la fin, si Vatican II, et la réforme liturgique qui a suivi, sont une parenthèse qu'il faudra clore tôt ou tard, ou au contraire un défi salutaire, un acte de confiance en l'Esprit-Saint, une réorientation féconde, qui porteront leurs fruits, peut-être bien au-delà de la génération actuelle, une fois retombées les querelles microscopiques d'hier et d'aujourd'hui ?

La clef de la grande aventure

Ce qui reste sans doute la clef de la grande aventure du second concile du Vatican, c'est son ouverture missionnaire. Il s'agissait de prendre acte de la fin de l'expérience de chrétienté, qui avait marqué quinze siècles de l'histoire de l'Église, qui avait eu ses heures de gloire, mais qui, de toute façon, était maintenant révolue, et il fallait en conséquence préparer les catholiques à vivre hardiment dans une situation de concurrence avec d'autres groupes idéologiques et religieux, sans rêver d'un régime protectionniste qu'ils n'avaient plus. Il fallait les aider à régler les contentieux du passé et à retrouver un rapport sain avec la société qui les entourait. Il fallait donc équiper les croyants d'un bagage suffisant pour leur permettre d'affronter un monde moderne qui ne leur ferait pas de cadeau, mais qui n'était pas non plus damné. Il fallait les aider à se recentrer sur l'essentiel, à mieux connaître les sources de leur foi et à vivre une vie de prière à la hauteur du défi qui leur était adressé. La réforme de la liturgie apparaît dans ce contexte, qui est celui de toutes les déclarations, constitutions, etc., de Vatican II.

Ramenées à l'essentiel, les orientations de la Constitution Sacrosanctum Concilium sur la sainte liturgie, se résument probablement à deux : 1/ faciliter la lisibilité des rites et des prières pour permettre aux fidèles d'en profiter pleinement dans leur assimilation personnelle, 2/ rendre possible l'intégration de nouvelles richesses (bibliques et patristiques) dans le patrimoine liturgique de l'Église. Tout cela supposait sans doute de remettre en cause une certaine intangibilité des formules liturgiques qui avaient eu cours jusque là, mais n'impliquait aucune révolution.

Or ce n'est pas ce qui est arrivé. C'est un jeu facile de relever tous les points où le concile a abouti à des résultats exactement inverses de ceux qui étaient cherchés. C'est assez clair pour l'orientation missionnaire dont on a vu les suites : la promotion exclusive du dialogue, le refus de chercher la conversion des incroyants et des croyants d'autres religions, les catholiques affaiblis devant le prosélytisme des sectes et de l'islam. Et, quant à la réforme liturgique, loin de faciliter l'assimilation des richesses de la tradition, elle a le plus souvent provoqué une agitation brouillonne, une expérimentation perpétuelle, une vulgarisation des rites et des prières, une perte du sens même du culte, tourné par essence vers Dieu.

Tout cela n'est que trop vrai. Mais qu'en déduire ? Qu'il faut juger l'arbre à ses fruits et rejeter tout en bloc ? Ce ne serait pas sérieux. Sans doute les hommes qui ont appliqué le concile Vatican II, et qui étaient souvent des hommes d'appareil, n'ont pas mesuré tout de suite quel renouveau en profondeur, quelle « réforme » au sens vrai du mot, quel passage au feu étaient demandés à l'Église, et ils ont trop cru à des solutions toutes faites qui étaient encore des solutions mondaines (moderniser, démocratiser,…). La réforme liturgique s'en est ressentie. Pour rendre le christianisme tout de suite apte à être partagé par toutes les cultures, on a cru, par exemple, qu'il

fallait le décaper de ce qui était sa forme particulière, héritière de son histoire. Ce qui en est resté après ce décapage n'était plus qu'un « message » passablement abstrait et moralisant, qui n'intéressait plus personne.

Mais c'est là sans doute que l'on va pouvoir retrouver la vérité de Vatican II. Et peut-être commencer à le mettre en œuvre…

*Michel Gitton est recteur de la basilique Saint-Quiriace de Provins.
Analyse à paraître également dans France catholique n° 30-52 du 22 déc. 2006.

Texte du *Figaro* du 12 décembre 2006[7]

Par Sophie de Ravinel

Dès 1982, le cardinal Ratzinger préparait la réconciliation avec les lefebvristes...

Un document datant de 1982 prouve que Benoît XVI porte les projets de réforme liturgique depuis son arrivée au Vatican.

LE CARDINAL Joseph Ratzinger, désormais Benoît XVI, a organisé une réunion en 1982 au Vatican avec les principaux cardinaux de la Curie, au cours de laquelle ils se sont accordés à l'unanimité sur le fait que l'usage de l'ancien rite de la messe devait être admis dans l'Église, qu'il allait falloir préparer les esprits à cette permission, promulguer un document pontifical pour freiner les abus et réhabiliter l'ancien rite, mais aussi effectuer une synthèse des deux missels (l'ancien et le nouveau), cette fameuse *« réforme de la réforme »* qu'appelle de ses voeux une partie de l'Église.

Quelques observateurs des activités du Saint-Siège avaient eu vent de cette réunion très privée, organisée par celui qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais le procès-verbal, rédigé en latin, n'avait jamais été rendu public. *Le Figaro* s'en est procuré une copie.

Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la *« question Lefebvre »* qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation.

«Réforme de la réforme»

Ces hauts responsables du Vatican ont affirmé à l'unanimité que *« le missel romain, dans la forme sous laquelle il a été en usage jusqu'en 1969, doit être admis par le Saint-Siège dans toute l'Église pour les messes célébrées en langue latine ».* Jusqu'à ce que très récemment quelques cardinaux isolés de la Curie affirment que le rite ancien avait toute sa place dans l'Église, l'usage consistait à le considérer comme proscrit depuis les réformes de 1969, et ce malgré des autorisations - restrictives - données par Paul VI en 1971 puis par Jean-Paul II en 1984 et 1988. Cette permission, cependant, était soumise à conditions. Le document indique ainsi que les fidèles attachés à l'ancien missel ne devront opposer à la messe de Paul VI issue des réformes du concile Vatican II *« aucune suspicion d'hérésie ou d'invalidité »,* mais aussi suivre le nouveau calendrier liturgique. Un point sur lequel l'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois - qui vient de présider une messe de rite saint Pie V dans la paroisse parisienne de Sainte-Odile - insiste aujourd'hui fortement.

La *« deuxième étape »,* après cette mise en condition, était *« un document pontifical d'une nature restant à définir »* dans lequel serait *« réexposée l'essence de la sainte liturgie »,* qui freine *« les abus largement répandus »,* qui promeuve *« une participation plus profonde aux saints mystères »* et surtout *« traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement ».* Rien ne semble avoir changé aujourd'hui.

Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une *« synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ».*

Interrogé la semaine dernière sur cette éventuelle *« réforme de la réforme »,* le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, a estimé *« normal, compréhensible et possible que, près de quarante ans après 1969, on veuille faire le bilan et recadrer les choses, pour durer ».*

---

[7] http://qien free fr/2006/200612/20061212_figaro.htm

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 30 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le piège du *Motu Proprio* envers la FSSPX

… amorce de la réforme Anglo-Tridentine
(« réforme de la réforme » de l'abbé Barthe)

L'invraisemblable campagne médiatique de l'abbé Lorans
Qui a amené le successeur de Mgr Lefebvre dans un tel traquenard ?

DIAPORAMA animé (powerpoint) à télécharger
http://www.virgo-maria.org

Voici un panorama qui présente la situation inouï dans laquelle se trouve placée l'œuvre de Mgr Lefebvre, œuvre de préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, la FSSPX.
Situation absolument inconcevable où l'abbé Lorans en vient, après avoir reconnu qu'en juin 2006 une lettre de l'abbé Castrillon Hoyos ait été reçue, qu'il est opportun de la garder secrète, et après l'imposture sacrilège d'un « bouquet » dont il a organisé un tapage médiatique sans précédent (2,5 millions de chapelets), il nous annonce que Mgr Fellay prendrait l'initiative d'écrire à un simple abbé, Joseph Ratzinger, sacré en 1977, dans le nouveau rite invalide de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968), afin qu'il « libère » le rite de Saint Pie V qui n'a jamais été abrogé.
Situation invraisemblable où, Mgr Fellay demandant la « libération » du rite de Saint Pie V, ne se soucierait nullement de savoir si ce rite sera utilisé par des « prêtres » valides ou non, alors qu'en tant que Supérieur de la FSSPX, il procède à la ré-ordination sous conditions de « prêtres » conciliaires.
Situation sans précédent, où Mgr Fellay, le dépositaire de l'œuvre de Mgr Lefebvre, s'abaisserait devant un apostat antichrist, l'abbé Ratzinger qui dans le même temps poursuit inlassablement, au su et au vu de tous les médias mondiaux, les actes de faux œcuménisme avec la secte Anglicane (invalide), les schismatiques orientaux et le Mufti d'Istanbul. Qui a donc conduit Mgr Fellay dans cette posture intenable ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Le piège du *Motu Proprio* envers la FSSPX

… amorce de la réforme Anglo-Tridentine

(« réforme de la réforme » de l'abbé Barthe)

L'invraisemblable campagne médiatique de l'abbé Lorans
Qui a amené le successeur de Mgr Lefebvre dans un tel traquenard ?



L'abbé Lorans a révélé que Mgr Fellay a reçu en juin 2006 une lettre de Castrillon Hoyos. Sa divulgation n'est pas « opportune » selon l'abbé Lorans



« Messe » anglicane invalide à Philadelphie, 2006
Est-ce l'avenir du rite Tridentin libéré ?
Un vrai rite et de faux prêtres invalides ?



John Hepworth (TAC), le « Mgr Fellay » anglican qui négocie un Indult Anglican en parallèle

http://www.virgo-maria.org ***29 décembre 2006***

Avertissement

Voici un panorama qui présente la situation inouï dans laquelle se trouve placée l’œuvre de Mgr Lefebvre, œuvre de préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, la FSSPX.

Situation absolument inconcevable où l’abbé Lorans en vient, après avoir reconnu qu’en juin 2006 une lettre de l’abbé Castrillon Hoyos ait été reçue, qu’il est opportun de la garder secrète, et après l’imposture sacrilège d’un « bouquet » dont il a organisé un tapage médiatique sans précédent (2,5 millions de chapelets), il nous annonce que Mgr Fellay prendrait l’initiative d’écrire à un simple abbé, Joseph Ratzinger, sacré en 1977, dans le nouveau rite invalide de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968), afin qu’il « libère » le rite de Saint Pie V qui n’a jamais été abrogé.

Situation invraisemblable où, Mgr Fellay demandant la « libération » du rite de Saint Pie V, ne se soucierait nullement de savoir si ce rite sera utilisé par des « prêtres » valides ou non, alors qu’en tant que Supérieur de la FSSPX, il procède à la ré-ordination sous conditions de « prêtres » conciliaires.

Situation sans précédent, où Mgr Fellay, le dépositaire de l’œuvre de Mgr Lefebvre, s’abaisserait devant un apostat antichrist, l’abbé Ratzinger qui dans le même temps poursuit inlassablement, au su et au vu de tous les médias mondiaux, les actes de faux œcuménisme avec la secte Anglicane (invalide), les schismatiques orientaux et le Mufti d’Istanbul. Qui a donc conduit Mgr Fellay dans cette posture intenable ?

Les extraits qui vont suivre sont des écrits de l'abbé Lorans, directeur de la communication de la FSSPX et de Mgr Fellay, abbé Lorans promoteur de cette supercherie du bouquet spirituel, demandant la libération du rite tridentin...

« Sans nul doute, la messe traditionnelle n'est pas la propriété de la Fraternité Saint Pie X, et l'un des deux préalables demandés à Rome par Mgr Fellay est la liberté de la messe de toujours pour tous les prêtres et tous les fidèles, partout dans le monde. » Abbé Lorans, 5 août 2006

Une piété soudaine de l'abbé Lorans

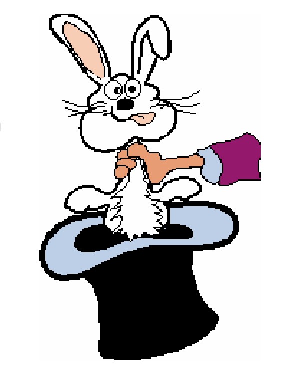


« Editorial : La corbeille de Glycera

« La bouquetière Glycera savait si proprement diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets… Ainsi le Saint Esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements de dévotion… » Tout le monde connaît les premières lignes de l'Introduction à la vie dévote de saint François de Sales, elles peuvent s'appliquer à la résolution du chapitre général de la Fraternité Saint Pie X d'offrir au pape Benoît XVI, en octobre prochain, un bouquet d'un million de chapelets pour l'entière liberté de la messe de toujours » Abbé Lorans, 2 septembre

Les extraits qui vont suivre sont des écrits de l'abbé Lorans, directeur de la communication de la FSSPX et de Mgr Fellay, abbé Lorans promoteur de cette supercherie du bouquet spirituel, demandant la libération du rite tridentin...

« Nous demandons avec confiance : la liberté totale de la messe tridentine » Abbé Lorans, 7 octobre 2006



A peine 6 semaines après le début du « bouquet »…
…il est question d'un *Motu Proprio*…

L'abbé Lorans feint la surprise !

« Que penser de ce motu proprio annoncé par les journalistes depuis plusieurs semaines ? S'agit-il d'une libéralisation, c'est-à-dire d'une autorisation plus large de célébrer la messe traditionnelle ? S'agit-il d'une libération totale : « La messe de toujours, partout et pour tous », comme le demande la Fraternité Saint Pie X depuis 2001 ? Difficile de le dire tant que le texte n'est pas paru ! Et quand se fera cette parution ? En novembre ? avant Noël ? Qui le sait ? » Abbé Lorans, 21 octobre 2006

« Les incertitudes qui planent sur le contenu et la date de parution du motu proprio libéralisant l'usage du missel de Saint Pie V (certains parlent de novembre, d'autres de décembre, d'autres encore du printemps prochain…) », Abbé Lorans, 4 novembre 2006

Dès que j'ai fini le relire l'Indult pour les rites Anglicans et la mise en place d'une *'Eglise catholique de rite Anglican',* je prend le temps de libérer pour un temps le rite de Saint Pie V en signant le *Motu Proprio* demandé par le « bouquet » sous l'inspiration de mes agents. Ce n'est pas avec Mgr Lefebvre que j'aurai pu réussir un coup pareil.

(*) Le Pape Léon XIII a déclaré solennellement et infailliblement les Ordres anglicans « absolument nuls et totalement vains »

Au Vatican,
le *« Très Saint Père Benoît XVI »* signe une déclaration commune avec un simple laïc (*), le Dr Williams, faussement « archevêque » de Cantorbéry

23 novembre 2006

« Paul VI d'abord mitigé, puis le pape Jean-Paul II puis ***Benoît XVI qui finalement vont porter le même diagnostic que celui qui était porté au départ par Mgr Lefebvre et à sa suite par la Fraternité*** *»*
« Nous voyons nettement (...) Rome actuellement (...) le pape et les principaux de ses collaborateurs avouent cette crise de l'Eglise que Mgr Lefebvre avait diagnostiqué et aperçu très longtemps à l'avance. Nous voyons clairement ***cette nécessité où Rome s'est trouvée de s'aligner sur ce que Mgr Lefebvre avait dit****.* » Abbé de Cacqueray sollicité par l'abbé Lorans, le 27 septembre 2006, Paris

« Le Supérieur général de la Fraternité adressera au Souverain Pontife, dans les jours prochains, une lettre indiquant précisément la somme de prières récitées pour qu'il ait la force de libérer totalement la Sainte Messe de toujours, partout et pour tous. » Abbé Alain Lorans, 25 novembre 2006



Spiritus Principalis que le Père a transmis au Fils qui lui-même la donné aux apôtres (*), donnez-moi la « force » de libérer le rite de Saint Pie V en signant le *Motu Proprio* pour donner le coup d'envoi de la réforme Anglo-Tridentine qui à terme liquidera le rite de Saint Pie V et le Sacerdoce de Melchisedech

(*) Les orthodoxes refusent le Filioque, c'est-à-dire la procession du Saint-Esprit du Fils

La nouvelle forme de la consécration épiscopale fait du Christ, le canal transitif de la transmission du Saint-Esprit aux apôtres. Elle s'oppose au Filioque



A Istanbul,
le *« Très Saint Père Benoît XVI »*
bénit les fidèles avec le Patriarche schismatique Bartholomé 1er
29 novembre 2006

*"Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, **l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres**, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom". Forme essentielle invalide du nouveau rite de consécration épiscopale, Pontificalis Romani, 1968 (www.rore-sanctifica.org)*

Dieu unique ! Grand et miséricordieux, qu'il est drôle de penser que 2,5 millions de chapelets ont été récités suite à la campagne « nouvelle bataille de Lépante » de l'abbé Lorans pour me faire demander la « force » de libérer le rite de Saint Pie V en signant le *Motu Proprio !*

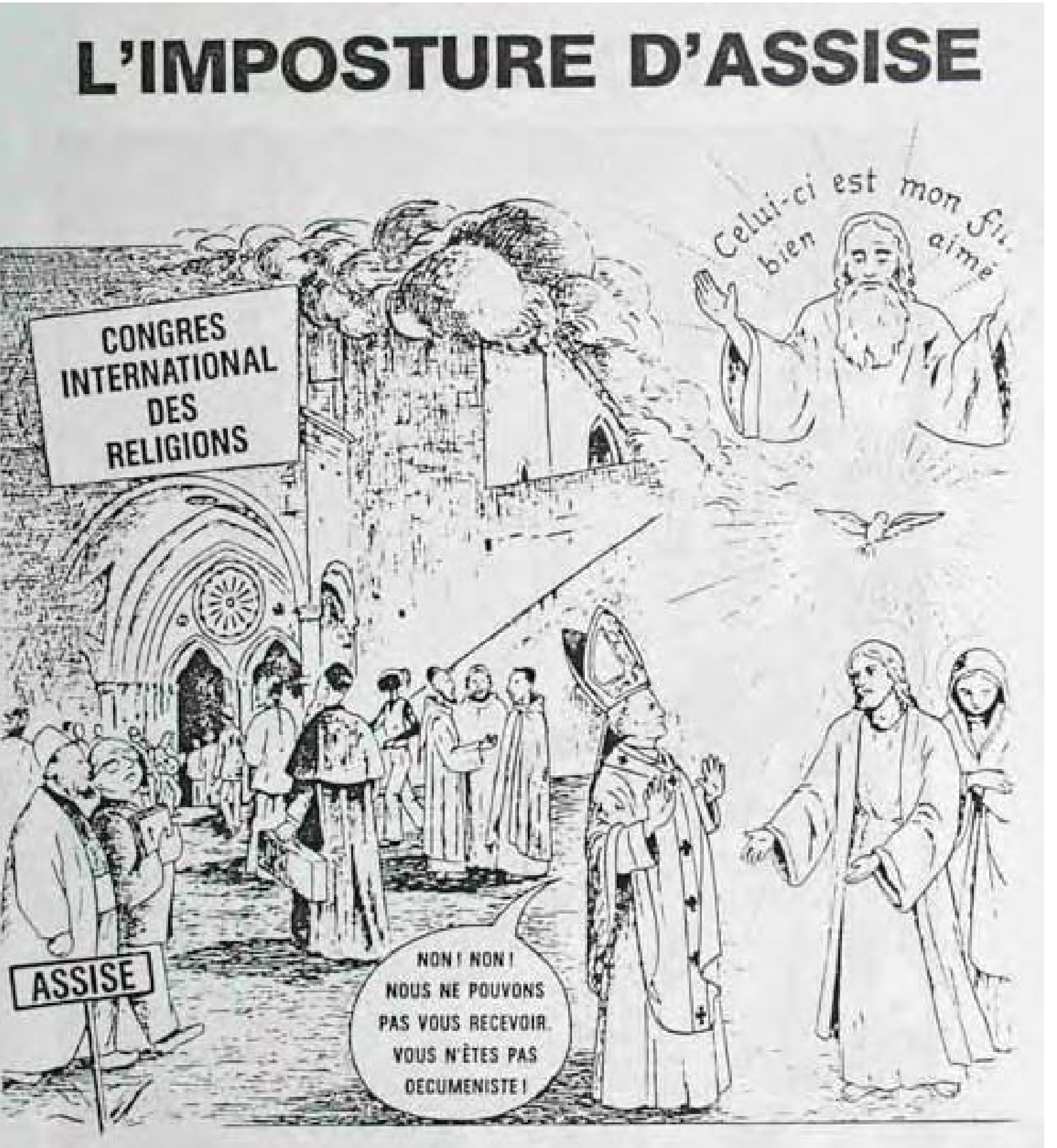


Tourné vers la Mecque,
Le *« Très Saint Père Benoît XVI »*
prie en posture de mahométan
dans la mosquée bleue d'Istanbul
Avec le mufti

30 novembre 2006

Le Bouquet spirituel.

« La Nouvelle bataille de Lépante.
Tous nous aurons à coeur de nous mobiliser généreusement pour cette bataille aux enjeux cruciaux.
Pour nous Lépante n'est pas qu'une page d'histoire, c'est aussi et surtout la raison de notre espoir*.*
A la fin mon Coeur Immaculé triomphera ! »
Abbé Alain Lorans*, Nouvelles de Chrétienté, n°100, sept-oct 2006*

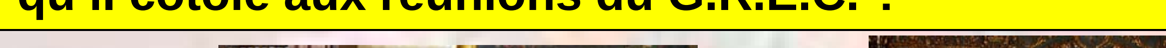


Tract diffusé par Mgr Lefebvre en 1986

En 1986, Mgr Lefebvre dénonçait le scandale avec véhémence par des tracts

… aujourd'hui,

L'Etat-major de Menzingen feint d'ignorer et s'apprête à envoyer une lettre pour « offrir le 'bouquet ' spirituel » afin d'obtenir le rite de Saint Pie V



**Que fait donc l'abbé Lorans de la question du Sacerdoce invalide ?
S'agit-il de rallier la Réforme Anglo-Tridentine de l'abbé Barthe,
qu'il côtoie aux réunions du G.R.E.C. ?**





Le « Bouquet » final !

Les Anglicans, les schismatiques orientaux, les musulmans, la lettre de Mgr Fellay et puis … Miracle, le *Motu Proprio* signé ?

La Très Sainte Vierge aurait exaucé les prières du « bouquet » spirituel ! Elle donnerait au « Très Saint Père », la « Force » de libérer le rite de Saint Pie V ? C'est ce que voudrait nous faire croire l'abbé Lorans ?





Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 31 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Ratzinger reçoit les B'naï B'rith au Vatican

Information - Un communiqué de Zenith traduit en français

Traduction à partir de la version espagnole de Zenith.

ZENIT – Le monde vu de Rome

Code: ZS06121806 - Date de publication: 2006-12-18

Le Pape constate la nouvelle ère des relations entre juifs et chrétiens.

Discours du Pape à une délégation du «B'nai B'rith International»

CITE DU VATICAN, lundi 18 décembre 2006 (ZENIT.org).- Nous publions le discours que Benoît XVI a prononcé lundi lors de la réception des membres de la délégation du «B'nai B'rith International», dont l'objectif est de maintenir vivantes les traditions et la culture juive.

*** * ***
Chers amis:

C'est avec plaisir que je salue cette délégation du «B'nai B'rith International» à l'occasion de votre visite au Vatican. Depuis la promulgation de la Déclaration du Concile Vatican II, «Nostra Aetate», en 1965, les leaders du «B'nai B'rith» ont visité le Saint Siège en de nombreuses occasions. Aujourd'hui, avec l'esprit d'entente, de respect et d'estime mutuelle qui se développe entre nos communautés, je vous souhaite la bienvenue, et par votre intermédiaire, à tous ceux que vous représentez.

Nous avons beaucoup obtenu des précédentes quatre décennies de relations judéo-catholiques et nous devons rendre grâce à Dieu pour la surprenante transformation qui s'est opérée, en nous basant sur notre patrimoine spirituel commun. Ce riche patrimoine de foi permet à nos communautés, non seulement d'aborder le dialogue, mais aussi de travailler ensemble pour le bien de la famille humaine. Notre monde agité a besoin du témoignage de personnes de bonne volonté, inspirées par la vérité, révélée à la première page des Ecritures, selon laquelle, tous les hommes et femmes ont été créés à l'image de Dieu (cf. Gen. 1, 26-27), et possèdent de fait une dignité et une valeur inaliénable.

Juifs et chrétiens sont appelés à travailler ensemble pour soigner les blessures du monde en faisant la promotion des valeurs spirituelles et morales fondées sur nos convictions de foi. Si nous donnons un exemple clair de coopération féconde, notre réponse aux nécessités de la famille humaine sera plus convaincante.

A l'occasion de votre visite, je réitère mon inébranlable espérance et prière pour la paix en Terre Sainte. La paix pourra apparaître si elle devient la préoccupation commune de juifs, chrétiens et musulmans, exprimée dans un vrai dialogue interreligieux et des actes concrets de réconciliation. Tous les croyants sont appelés à prouver que ce n'est ni la haine ni la violence qui ouvriront la porte à ce futur de justice et de paix qui est la promesse et le don de Dieu, mais l'entente et la coopération pacifique.

Pendant cette période sainte, j'invoque cordialement sur vous et sur vos familles l'abondance divine de bénédictions. «Shalom alechem!».

voir aussi: http://bnaibrith.org/pubs/pr/12-18-2006_pr_pope.cfm

ZENIT - El mundo visto desde Roma

Código: ZS06121806
Fecha publicación: 2006-12-18

El Papa constata la nueva era de relaciones entre judíos y católicos

Discurso del Papa a una delegación de la «B'nai B'rith International»

CIUDAD DEL VATICANO, lunes, 18 diciembre 2006 (ZENIT.org).- Publicamos el discurso que dirigió Benedicto XVI este lunes al recibir a los miembros de la delegación de la «B'nai B'rith International», cuyo objetivo es mantener vivas las tradiciones y la cultura judía.

*** * ***

Queridos amigos:

Con gusto saludo a esta delegación de la «B'nai B'rith International» con motivo de vuestra visita al Vaticano. Desde la promulgación de la Declaración del Concilio Vaticano II, «Nostra Aetate», en 1965, líderes de la «B'nai B'rith» han visitado la Santa Sede en numerosas ocasiones. Hoy, con el espíritu de entendimiento, respeto y mutuo aprecio que se está desarrollando entre nuestras comunidades, os doy la bienvenida y, por medio vuestro, a todos los que representáis.

Mucho se ha logrado en las pasadas cuatro décadas de relaciones judeo-católicas, y tenemos que dar gracias a Dios por la sorprendente transformación que ha tenido lugar, basándonos en nuestro común patrimonio espiritual. Este rico patrimonio de fe permite a nuestras comunidades no sólo entablar el diálogo, sino también trabajar juntos por el bien de la familia humana. Nuestro mundo agitado necesita el testimonio de gente de buena voluntad, inspirada por la verdad, revelada en la primera página de las Escrituras, según la cual, todos los hombres y mujeres han sido creados a imagen de Dios (Cf. Génesis 1, 26-27), y por este motivo poseen una dignidad y un valor inalienable.

Judíos y cristianos están llamados a trabajar juntos para curar las heridas del mundo promoviendo los valores espirituales y morales fundados en nuestras convicciones de fe. Si damos un claro ejemplo de cooperación fecunda, nuestra respuesta a las necesidades de la familia humana será más convincente.

Con motivo de vuestra visita, reitero mi inquebrantable esperanza y oración por la paz en Tierra Sana. La paz sólo puede surgir si se convierte en la preocupación de judíos, cristianos y musulmanes, expresada en un genuino diálogo interreligioso y en concretos gestos de reconciliación. Todos los creyentes están llamados a demostrar que no es el odio ni la violencia los que pueden abrir la puerta a ese futuro de justicia y paz que es la promesa y el don de Dios, sino el entendimiento y la cooperación pacífica.

Durante este santo período, invoco cordialmente sobre vosotros y vuestras familias la abundancia divina de bendiciones. «Shalom alechem!».

[Traducción del original ingles realizada por Zenit

http://www.zenit.org/spanish/

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 31 décembre 2006
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Luc Perrin, partisan du ralliement de la FSSPX s'exprime

Un éloge, à la fois détourné et étonnant, de l'ancien Anglican, Mgr Williamson,
par un supporter de la « réforme de la réforme » que nous désignons comme réforme Anglo-Tridentine

Le blog anglophone *Rorate Caeli* est généralement bien informé sur les progrès des discussions en cours entre Mgr Fellay et la Rome apostate pour rallier la FSSPX. Il a publié le 2 septembre 2006 une interview de l'historien français Luc Perrin. Celui-ci est un partisan du ralliement et son propos nous donne un aperçu sur les opérations en cours entre Rome et la Direction de la FSSPX. Luc Perrin enseigne à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg. Il intervient au CIEL. Il a pour collègue Marcel Metzger. Il suit attentivement depuis des années tout le mouvement traditionaliste.

Dans cette interview, **nous déplorons la réduction des graves enjeux de la situation actuelle à une interprétation politicienne telle que l'analyse sur la « politique centriste » de Mgr Fellay** et nous constatons qu'une fois de plus la question de la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide n'est toujours pas posée et que la question des véritables finalités de la FSSPX, voulues par Mgr Lefebvre, ne l'est pas non plus. Cela fait beaucoup.

A peine Luc Perrin effleure-t-il le vrai problème, celui qu'a posé Mgr Tissier de Mallerais. Il s'agit du problème de la nature même de l'Eglise conciliaire et de la théologie du Sacerdoce qui la sous-tend.

> *« Ensuite, on nous dit que l'acte principal du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Notre-Seigneur Jésus-Christ comme prêtre, ne consiste pas dans l'offrande sanglante de Son sacrifice sur la Croix, mais essentiellement dans Son sacerdoce céleste, par lequel donc, traversant la tente du sanctuaire céleste, Il se présente à Son Père avec Son Sang. Donc on va nier que l'acte principal du sacerdoce c'est l'offrande du sacrifice de Notre-Seigneur sur Sa Croix. On parlera, on va mettre l'accent sur le sacerdoce céleste ; et ceci n'est pas nouveau, dès 1958, c'était professé par le Père Joseph Lécuyer, futur successeur de Mgr Lefebvre à la tête de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Ces **Hérésies** datent d'avant le Concile. Elles ont été propagées par le Concile et après le Concile. »* **Mgr Tissier de Mallerais**, 29 juin 2002, Sermon aux ordinations d'Ecône[1]

Mgr Tissier a lu et analysé la doctrine du Père Lécuyer sur le Sacerdoce. Signalons que cette doctrine du Père Lécuyer a fait l'objet d'une présentation par une conférence approfondie de l'abbé Chautard (FSSPX) lors du Symposium de la FSSPX à Paris en octobre 2005 à l'Institut Universitaire Saint-Pie X[2]. C'est cette même doctrine qui sous-tend la forme du nouveau rite de consécration épiscopale. C'est cette même conception hérétique du Sacerdoce qui donne la véritable interprétation du rite dans lequel sont sacrés les évêques conciliaires depuis 38 ans. Mais Luc Perrin ne semble pas s'émouvoir de ce grave enjeu qu'il ne peut ignorer.

> *« Mgr Tissier est allé plus loin dans la mesure où il a considéré que l'Eglise Catholique actuelle n'est pas une Eglise Chrétienne, émettant des doutes sérieux sur la validité du sacerdoce « conciliaire », l'appelant « un sacerdoce gnostique » (homélie du 27 juin 2002). »* **Luc Perrin**, 2 septembre 2006

Mgr Tissier montre en quoi la gnose imprègne et influence l'Institution conciliaire :

> *« Je conclus : **tant dans ses dogmes que dans son culte la NOUVELLE RELIGION a vidé notre religion catholique de sa substance.** La Passion de Notre-Seigneur ne sert qu'à révéler d'une façon très intellectuelle et abstraite l'amour de Dieu le Père pour nous. Quant à l'amour du Christ pour Son Père ou pour nous autres, on n'en sait rien. Et puis, d'autre part, le culte chrétien, c'est seulement une mémoire. Donc prendre conscience en sommes de la grande œuvre des hauts faits du Christ, en prendre tellement conscience que cette œuvre devient*

[1] http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.pdf
[2] Conférence à étudier attentivement, elle a été signalée sur le LFC : http://www.freewebs.com/lecuyer/Lecuyer-chautard.doc

présente dans l'assemblée en prière, comme une auto-conscientisation commune. Cette ***NOUVELLE RELIGION*** *n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une* ***GNOSE****. Je pense que c'est le mot qui la caractérise* ***parfaitement*** *puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une auto-conscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est* ***UNE PURE GNOSE****.*
Alors, bien chers futurs diacres et prêtres, soyez assurés que je ne vous ordonne ni diacres, ni prêtres, pour être des diacres et des prêtres de cette religion gnostique. Et je suis persuadé que telle était aussi votre intention de recevoir aujourd'hui le sacerdoce catholique, des mains de l'Eglise Catholique, et non pas de recevoir un sacerdoce gnostique des mains de je ne sais quel système gnostique.
REJETONS AVEC HORREUR, *bien chers fidèles, bien chers ordinands,* ***CETTE RELIGION NATURALISTE, INTELLECTUALISTE, QUI N'A RIEN A VOIR AVEC LA RELIGION CATHOLIQUE,*** *et soyons au contraire bien fermement, toujours plus fermement persuadé de la raison de notre combat, de la raison de notre sacerdoce. »*
Mgr Tissier de Mallerais, 29 juin 2002, Sermon aux ordinations d'Ecône[3]

Par contre, nous remarquons que Luc Perrin, tout en déplorant la position dite « anti-romaine » de Mgr Williamson, présente celui-ci comme l'évêque de la FSSPX qui « pose les bonnes questions ».

« Mais au delà de ces jeux de forcing dans la FSSPX, très semblables aux stratégies de lutte jouées dans la prétendue Eglise « conciliaire », Mgr Williamson pose des questions capitales, qui est le noyau du problème Traditionaliste à laquelle l'Eglise doit faire face, qu'Elle l'aime ou pas : la philosophie néo-moderniste ayant infiltré l'église. Qu'est-ce qui est acceptables, inévitables ou nécessaires ? Qu'est-ce qui est mortel pour la foi catholique ? » **Luc Perrin**, 2 septembre 2006

Ce qui nous amène à poser cette question : pourquoi cette mise en avant de Mgr Williamson par un adepte du ralliement, quand on a lu l'été dernier les déclarations presque burlesques de l'ancien anglican sur le « mentévacantisme »[4] où il prétend que l'esprit de Ratzinger serait « malade ». **Mgr Williamson serait-il donc l'opposant « officiel » choisi par la mouvance pro-ralliement du G.R.E.C. et des arcanes romaines ?** Comme nous l'avions déjà signalé dans notre message[5] du 18 décembre dernier le seul fait de mettre en avant Mgr Williamson comme chef de file d'une possible scission de la FSSPX, semble bien suspect. Cette « publicité » autour de l'ancien Anglican devenu évêque est donc à suivre au plus près.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Interview donnée par l'historien Luc Perrin au *Blog Rorate Caeli*
http://rorate-caeli.blogspot.com/2006_09_01_rorate-caeli_archive.html

Traduction en français par nos soins

Luc Perrin est professeur à l'université de Strasbourg 2 - Marc Bloch, où il enseigne l'histoire de l'Eglise. Perrin, très connu des cercles traditionalistes en France, a écrit plusieurs travaux historiques sur les tendances pré-Conciliaires et post-Conciliaires dans l'Eglise Catholique, incluant ce que l'on appelle la « Question Traditionaliste », « L'affaire Lefebvre » et « Paris à l'heure de Vatican II ».

En tant qu'historien de l'Eglise, Luc Perrin a une connaissance plus profonde de tous les aspects des conflits courants dans l'Eglise que la plupart des analystes. Un an après la visite historique de Mgr Fellay à Castel Gandolfo, nous lui avons posé quelques questions.

« Professeur Perrin, merci d'accepter notre invitation. Une année s'est passée depuis la réunion du Pape avec Mgr Fellay, l'Abbé Schmidberger, et l'Abbé Nély à Castel Gandolfo. La situation Traditionaliste s'est-elle améliorée durant cette période ? »

Première précision et si vous me le permettez, correction même : « la situation Traditionaliste » ne dépend pas entièrement des rapports entre la FSSPX et Rome. C'est une simplification incorrecte courante. Ainsi le vrai « point de départ » n'est pas la dernière réunion d'août 2005 entre Mgr Fellay et le pape Benoît XVI, mais l'élection pontificale d'avril 2005. N'importe quel pape peut sérieusement améliorer « la situation Traditionaliste » s'il le veut et s'il sent que c'est une

[3] http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.pdf
[4] http://www.traditionalmass.org/articles/article.php?id=86&catname=12
[5] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr_Williamson_Omission_d_Avrille_1.pdf

nécessité, avec des répercussions apparentes, bien au delà du mouvement Traditionaliste existant : les Traditionalistes attachés à Rome sous le régime actuel de l'indult de 1984-1988 et du *motu proprio*, aussi appelé Catholiques *Ecclesia Dei*, la FSSPX et ceux parmi les indépendants qui reconnaissent la légitimité du pape ; peut-être même quelques sédévacantistes ont pu aussi être influencés par une telle amélioration.

La question majeure dans de le débat traditionaliste - il y en a d'autres - est la liturgie. Tout le monde sait que le Cardinal Joseph Ratzinger, maintenant Evêque de Rome, a beaucoup écrit sur les nombreux échecs de la prétendue « Réforme Liturgique », c'est-à-dire, la révolution qui a instauré ou établi le *Novus Ordo Missae* et cette descente rapide dans la mentalité catholique à cause d'une Messe centrée sur le mystère et la recherche d'une communion avec Dieu comme Corps Eucharistique dans une « célébration » pleine de bruit et d'agitation, scène d'une bataille pour que quelques militants laïques d'apparat jouent un rôle sacerdotal, une « trivialisation » et l'obscurcissement du principe Catholique (et pour les Eglises Orientales) la doctrine de la Présence Réelle.

Le Cardinal qui a constamment blâmé cette révolution liturgique des années 60 et des années 70 est maintenant le pape régnant. Ceux qui dénoncent cette destruction révolutionnaire du sacré comme une cause de la crise de l'Eglise ne sont pas seulement les Traditionalistes. D'ailleurs, le Cardinal Ratzinger à reconnu lui-même, très clairement, ne pas être un Traditionaliste.

Vraiment, depuis avril 2005, qu'a-t-il été fait ? En termes de décisions, en termes de vrais accomplissements, la réponse est très facile : rien ! Tout le monde dans l'Eglise attendait un changement dans le domaine liturgique, peut être la liberté pour les Rites Latins Traditionnels (le rite Romain selon le missel de 1962, et tous autres rites Latins comme l'Ambrosian…) ou quelques premier pas fait dans la « réforme de la réforme » (révision du N.O.M.) ; au moins, une orientation claire mais la première encyclique « *Deus caritas est* » traite de tout autre chose.
Une superbe occasion a été offerte par le Synode des Evêques en octobre 2005 et elle a été gâchée. L'élite de l'épiscopat Catholique est encore encrée dans le « Renouveau » illusoire : trop d'évêques, ainsi qu'une grande majorité de prêtres et de nombreux fidèles pratiquants vivent dans le monde des années 1960-1970, essayant de s'accommoder aux médias libéraux avec une baisse du féminisme, plus d'« amusement », plus d'« inculturation ». Toutes « solutions » qui ont prouvées, après 40 ans, leurs effets destructifs et négatifs ; et les membres de cette élite en veulent… plus. Certains comme le Cardinal Daneels constatent le désastre mais ne peuvent pas faire face aux vraies solutions : il n'y a, selon eux, aucune possibilité de sortir du N.O.M. et du « Renouveau » de Bugnini. Nous pouvons seulement espérer que l'exhortation post-synodale que le pape va livrer, sera plus appropriée que les propositions médiocres qui ont été faites en public, pour la première fois, après le synode.

Jusqu'ici aucune impulsion, aucune décision : une perte de temps complète ? Pour 2005, c'est oui, évidemment. L'impact direct de l'élection a été très limitée sur l'augmentation des indults locaux : en France, le champion anti-Traditionaliste notoire, l'Evêque Daucourt, a accordé un indult dans son diocèse de Nanterre mais l'Archevêque Jordan à Reims ne l'a pas accordé ; dans le monde entier, très peu de nouveaux endroits ont été concédés pour les Traditionalistes Romains et la Commission pontificale « *Ecclesia Dei* » (C.P.E.D.) sous la présidence du Cardinal Castrillon Hoyos n'a pas renforcé sa politique concernant les chancelleries hostiles. Un petit progrès a été accompli avec la première paroisse personnelle érigée dans le diocèse de Toulon-Fréjus, le premier dans toute l'Europe. Un tabou canonique a été cassé par Mgr Rey mais aucun autre évêque n'a suivi…

2006 a vu quelques événements qui pourraient mener à quelques améliorations. La question de la FSSPX a été officiellement discutée lors de deux réunions de la Curie et pendant le Consistoire. Nous devons retourner en 1986 pour voir Rome se pencher sur ce problème. Même les entretiens de 2000-2001 n'ont jamais obtenu ce niveau d'attention. En juin et juillet, le secrétaire nouvellement désigné du CCD (Congrégation pour le Culte Divin), l'archevêque sri lankais Albert Malcolm Ranjith Patabendige Don, a donné quelques entretiens de choc précisant l'échec de la « réforme » sur plusieurs points. Rien de neuf en fait sauf que personne à ce niveau de la responsabilité (n°2) n'a jamais parlé ainsi avant ! Des rapports ennuyeux sur la « richesse » de la nouvelle liturgie, des références enthousiastes sur la messe du Concile (sic), de l'éloge rituelle des grands experts, de l'enthousiasme, de joie etc. . Le langage Stalinien ou Orwellien de l'Etablissement néo-liturgique est bien connue par les malheureux qui doivent lire ces piles de documents. Il faut dire aussi que le CCD est une forteresse Bugniniste, le temple où la mémoire des méfaits du défunt Archevêque Bugnini, l'architecte de N.O.M., sont vénérés.

Mais importe peu la force et la régénération des rapports de l'Archevêque Patabendige Don, ce sont des mots creux, vides de sens, pour le moment présent. Enfin tout le monde – favorable ou non – attend une première décision dans la Liturgie : le statut canonique des Traditionalistes Romains est inchangée, la pratique et le statut canonique des Rites Latins Traditionnels est aussi confus qu'il l'était sous Jean-Paul II, les discussions avec la FSSPX n'ont rien apporté de neuf. Le chaos Liturgique du N.O.M. est là comme il était en avril 2005. Le renouvellement véritable est toujours une espérance.

Les traditionalistes peuvent raisonnablement prévoir que le planning sera plus serré que sous le pontificat de Jean-Paul II : rencontre de Mgr Lefebvre en 1978, première Instruction afin de corriger les plus gros abus des Messe du N.O. en 1980,

publication de l'Indult permettant aux évêques d'accorder la célébration selon le missel de 1962 en 1984… Avec un rythme semblable, « la situation Traditionaliste » s'améliorerait vers… 2011.

« Comme vous l'avez mentionné, il y avait beaucoup de développements intéressants et rapides à Rome dans les premiers mois de 2006. Même les évêques français ont dit, à la fin de leur réunion de printemps, qu'un certain développement en faveur des Catholiques Traditionnels serait accordé par le Saint-siège dans les « semaines ou mois suivants ». Du point de vue historique, croyez-vous que le pape a subit des pressions pour arrêter les prochains développements ? Ou est-ce, à en croire, une suspension stratégique avant des mesures plus fortes ? »

Le Cardinal Ricard a indiqué qu'il est probable que quelque chose pourrait se produire plus tard, il se demandait si cela pourrait se produire dans les « semaines ou mois suivants ». Mais vos lecteurs doivent savoir que les résultats de la réunion française de la Conférence des Evêques de France tenue au printemps n'était certainement pas « en faveur des Catholiques Traditionnels » ! Fondamentalement les Evêques Français, comme Institution, ont solennellement réprimandé la création d'une Administration Apostolique Personnelle pour le fidèle Traditionaliste Romain, ils ont établi un petit groupe de travail pour rédiger des directives, c.-à-d. une camisole de force pour empêcher de nouveaux évêques français bienveillants d'agir comme a fait Mgr Rey et ont péniblement accepté les décisions possibles du Saint-siège envers la FSSPX.

Mais l'idée d'une réconciliation possible avec cette Société est un tel supplice pour une majorité de l'épiscopat français que la Conférence a énuméré trois conditions, très mal formulées, pour une pleine communion avec l'Eglise, l'une d'entre elles – la prohibition absolue de toute critique de N.O.M. – ferait du pape actuel (et beaucoup avec lui)… un schismatique !

Les papes, depuis Paul VI, ont toujours subit de fortes pressions par ceux qui veulent que le Saint-siège fasse comme si leurs propres avis doctrinaux et pastoraux étaient la doctrine Conciliaire et par extension la doctrine de l'Eglise, sans aucune discussion possible. Paul VI était sous une pression forte des Cardinaux Villot et Garrone ; le défunt Cardinal anglais Hume a reconnu avoir fortement pressé Jean-Paul II en 1986 pour empêcher la liberté accordée au Rite Romain Traditionnel, le défunt Cardinal Eyt s'est réjoui publiquement quand les entretiens ont été arrêté en 2001, juste après la réunion d'août 2005, l'ancien Cardinal Pompedda, de la Curie, a fait des rapports hostiles…

Regardons juste un fait : l'Archevêque Lefebvre à rencontré Jean-Paul II en 1978 et lui a posé plusieurs questions, parmi lesquelles la messe. La pression sur le pape polonais bienveillant était si intense que l'Indult a été seulement édité en 1984, et le CCD y a mis tant de restrictions, que ce document n'a pas été mis en application avant le motu proprio « *Ecclesia Dei adflicta* » de 1988.

Je ne suis pas une souris vivant dans les couloirs du Vatican mais il n'y a aucun doute qu'une pression énorme est appliquée sur pape Benoît. La revue « Catholic News Service » (le 25 août 2006) a publié une interview de Mgr Fellay : il dit « je pense que le pape voudrait probablement que les choses aillent plus vite, mais il fait face, probablement, à beaucoup d'opposition parmi les Cardinaux», ajoutant qu'en un an « il n'y a eu aucun développement » sur la question. C'est bien vrai, cependant je serais étonné si le pape décidait d'abandonner et se plier au lobby hostile. Nous avons déjà mentionné les déclarations du secrétaire de la CCD et à la mi-septembre, le nouveau secrétaire d'Etat, le Cardinal Bertone, remplacera le Cardinal Sodano : une Curie plus Ratzingerienne émerge lentement.

Selon la légende, l'ours de Saint Corbinian sur le Blason papal n'était pas un coureur rapide mais il ne s'est pas sauvé loin de son devoir. La question Traditionaliste est une pièce maîtresse d'un tableau plus large où le futur et la vie de l'Eglise est en jeu : l'ancien Cardinal Ratzinger le savait, le pape Benoît devra lui faire face aussi avec le jeu de l'inévitable et désagréable coup de bâton.

« Croyez-vous que la réélection de Mgr Fellay à la tête de la FSSPX, soit dû particulièrement au dialogue avec le Saint-siège ? »

C'est une question difficile pour y répondre car tout dépend d'où vous vous situez : soit un défenseur de Mgr Williamson, un journaliste de « La Croix », du point de vue de l'Abbé Aulagnier, du Cardinal Castrillon Hoyos ou, par exemple, de beaucoup d'Evêques de l'Europe de l'Ouest, tous regardent l'événement de différentes perspectives.

D'abord, la réélection était plus que prévue : c'est presque écrit dans les constitutions de la FSSPX. L'Archevêque Lefebvre s'est inspiré des vieilles constitutions des Pères du Saint Esprit : la majorité des membres du Chapitre Général est nommée par le Supérieur Général pour une liste de responsabilités et seulement une minorité de « délégués » sont ajoutés. Mgr Lefebvre a tiré des conclusions radicales de sa propre expérience de 1968 et a supprimé entièrement l'élection. La minorité de membres non désignés dans la Société est composé des plus anciens adhérents. En conséquence, le Supérieur Général a un appui potentiel très fort dans le Chapitre Général: il n'avait fait aucun mystère qu'il était prêt pour un deuxième mandat de 12 ans et qu'ainsi s'il n'était pas réélu, nous aurions une crise sérieuse dans

la Fraternité. La continuité a dominé et nous pouvons deviner que les principaux membres de la FSSPX soutiennent la politique « centriste » complexe de Mgr Fellay.

Les supporters sont-ils tous bien dans le rang ? Dans n'importe quelle élection, il est difficile de le dire. Toutefois l'unité de la FSSPX demeure intact après cette réélection, ce qui signifie apparemment, un certain appui plus large pour Mgr Fellay.

D'un point de vue Romain bienveillant, c'était probablement la meilleure issue. Au moins, Mgr Fellay a indiqué clairement qu'il veut garder vivant un lien avec le Saint-siège, il ne rejette pas le Corps Episcopal « Conciliaire », il avait souligné depuis de nombreuses années l'importance de la « Romanité » dans la FSSPX, quand le schisme, de fait, ramenait l'Eglise à un idéal, à une notion philosophique. Avec le Grand Jubilé de 2000, Mgr Fellay a invité ses prêtres à entrer en contact avec la hiérarchie afin que les fidèles puissent gagner l'indulgence par les pèlerinages programmés, aboutissant au pèlerinage de Fraternité à Rome. Les entretiens et la rencontre - hélas trop courte - avec le pape Jean Paul II en 2000 étaient une conséquence de cette attitude générale de Mgr Fellay, jointe à un désir ardent d'une réconciliation avec le pape, activement aidé par le nouveau président de la C.P. E.D., le Cardinal Dario Castrillon Hoyos.

Mais nous savons tous ce qui… ne s'est pas produit. Une opposition puissante de la Curie et de l'épiscopat ont menacé de schisme, un pape malade et épuisé d'un côté, des tensions et des craintes dans la FSSPX de l'autre côté et tout « a calé » comme le dira Mgr Fellay. La réconciliation, comme un mirage a encore disparu, néanmoins, une nouvelle structure canonique, l'Administration Apostolique Personnelle de Campos (Brésil) et le premier évêque consacré, en communion avec Rome dans le Rite Traditionnel Romain depuis 1969 est rentré dans l'Eglise.

Dans ce cas-ci, tout le monde peut noter des similitudes : l'histoire semble une sorte de répétition perpétuelle. La réunion d'août 2005 avec Benoît XVI était beaucoup plus longue, quelques entretiens ont eu lieu encore avec le même Cardinal-président de la C.P.E.D. et les mêmes voix hostiles ont été entendues : les échos négatifs sont venus des réunions de la Curie présidée par le pape, des Cardinaux très réticents ont parlé au Consistoire et de l'autre côté, la même hostilité tumultueuse des douches froides et chaudes de Mgr Williamson, rejoint par Mgr Tissier de Mallerais, ou de Rome et de Mgr Fellay. Finalement aucune des deux conditions posées par la FSSPX au début de 2001 n'est remplie aujourd'hui.

Pour Mgr Fellay, il serait possible de changer d'orientation « centriste » - mais aucun dérapage vers un sedevacantisme de fait, ni aucune réconciliation formelle -, seulement par un mouvement significatif du Saint-siège sur ces deux conditions nécessaires.

Les questions doctrinales, qui sont très importantes pour toute l'Eglise, doivent d'ailleurs, toujours être adressées. Les omettre pour un accord purement canonique ne serait pas une option, d'après ce que je peux savoir. Il serait alors difficile d'éviter une cassure dans la Fraternité, les conséquences positives d'une réconciliation sur le reste de l'Eglise Romaine serait alors réduite aux chapelles de la Fraternité.

Le Cardinal Ratzinger suggérait en 2002, une sorte de commission mixte pour discuter les points contestés de la doctrine Liturgique. J'ai toujours pensé que c'était une manière d'essayer, suivant l'expérience du dialogue œcuménique, mais peut-être avec un espoir plus substantiel de trouver une issue.

Le discours papal décisif du 22 décembre à la Curie Romaine est, jusqu'ici, l'acte le plus significatif dans le tout pontificat de Benoît XVI : il faut dire que cette doctrine fondamentale et l'approche herméneutique du legs de Vatican II, avec des implications pastorales énormes, a été largement discutée dans les petits cercles Traditionalistes et obstinément ignorée par 99% de catholiques…

Sa Sainteté devra faire plus que chuchoter à quelques oreilles complaisantes de certains membres de la Curie pour être entendu sur cette question décisive.

« En tant qu'historien, voyez-vous des différences fondamentales entre l'Archevêque Lefebvre et l'Evêque Fellay dans leurs attitudes respectives concernant les relations avec le Saint-siège ? »

En tant qu'historien, je dois reconnaître qu'il y a des contextes radicalement différents où tous les deux ont dû prendre des décisions. Mgr Lefebvre était regardé avec pitié en tant que pauvre vieux missionnaire qui a manqué le train du progrès et de son destin, qui était incapable de s'émerveiller de « ce monde moderne » extraordinaire avec ses occasions fantastiques pour la foi Catholique, qui n'a pas partagé la certitude de la réconciliation imminente de toutes les Eglises Chrétiennes promis par les œcuménistes « toujours-sourirant »… Un Ecossais dirait qu'il était un « **crabbit** », **[de mauvais caractère, grincheux, brusque, désagréable, dans une mauvaise humeur]** de ces personnages se plaignant toujours, de temporisation, un simple réactionnaire condamné pour mourir et pour être oublié.

Été 2006 : le Supérieur Provincial des Jésuites en France mettait en garde contre le « risque » majeur, selon lui, de retourner vers le Catholicisme du passé. Inutile de dire qu'aujourd'hui la Tradition est prise de plus en plus au sérieux dans l'Eglise Catholique, même par ceux qui la détestent. Les questions posées par la FSSPX et le mouvement

Traditionaliste dans son ensemble ont aujourd'hui un écho beaucoup plus grand dans l'Eglise, même s'il y a une gamme diverse de réponses. Le contexte pour arriver à une réconciliation est assurément meilleur pour Mgr Fellay qu'il ne l'était du temps de Mgr Lefebvre.

Sinon, je suis frappé par quelques attitudes opposées : Mgr Lefebvre avait une position plus radicale et plus séparatiste durant les trois dernières années de sa vie et avait été plus ouvert de manière permanente aux négociations durant les années précédentes, de 1974 de 1988. Mgr Fellay a été élu dans un contexte « de guerre froide » entre Rome et la FSSPX et est entré la première fois, dans ce que j'appelle sa politique « centriste » , dans la deuxième moitié de son premier mandat. Le contexte joue ici une partie majeure comme nous avons dit tout à l'heure. Ceci dit, tous les deux ont accepté de rencontrer les fonctionnaires Romains, tous les deux ont rencontré des évêques, tous les deux ont accepté de rencontrer le pape (3 fois pour l'Archevêque, deux fois pour l'Evêque Fellay), tous les deux se sont toujours engagé pour refuser n'importe quel schisme formel. Mgr Lefebvre s'est même réconcilié pendant une nuit en mai 1988, après la signature d'un accord rédigé par… Joseph Ratzinger. Le manque de confiance dans un contexte hostile amène à ce qui s'est produit après. Personne ne sait ce que le Saint Esprit peut inspirer aux deux parties dans l'avenir.

« Avez-vous un commentaire sur les derniers mots de l'Evêque Williamson's ?… »

L'Evêque Williamson et l'Evêque Tissier de Mallerais ont, avant le Chapitre Général, clairement dit qu'ils étaient opposés à la politique « centriste » de Mgr Fellay. Tous les deux ont fait des rapports semblables déjà en 2001-2002 : Mgr Tissier est allé plus loin dans la mesure où il a considéré que l'Eglise Catholique actuelle n'est pas une Eglise Chrétienne, émettant des doutes sérieux sur la validité du sacerdoce « conciliaire », l'appelant « un sacerdoce gnostique » (homélie du 27 juin 2002). Même Mgr de Galaretta, généralement discret, a dit presque la même chose que Mgr Williamson dans son interview. Dans une homélie du le 3 juin 2001, il considérait que l'Eglise était divisée en deux catégories de modernistes : les modernistes « spéculatifs », radicalement opposés à la FSSPX et les modernistes « pragmatiques » « plus pratiques, naturellement plus conservateurs parce qu'ils s'adaptent aux réalités, et tellement plus ouverts à nous, mais qui sont également des personnes fausses aux doubles faces».

Rien de neuf sous le soleil comme vous pouvez voir !

Ceci reflète le dilemme constant qui secoue régulièrement la Société fondée par Mgr Lefebvre : en 1976 l'Archevêque a dû se séparer du Frère Guérard des Lauriers o.p. du corps enseignant au séminaire d'Écône en raison de sa « thèse de Cassiciacum », une théorie très subtile qui s'est appelée plus tard « Sédéprivationisme », une forme complexe de sedevacantisme. D'une part, en 1988-1989, plusieurs prêtres ont quitté la Fraternité pour rejoindre la pleine communion Romaine, lançant ce qui est devenu le mouvement «*Ecclesia Dei* ». Les Evêques Williamson et Tissier sont tous deux ceux qui poussent le pendule aussi loin que possible jusqu'à Guérard des Lauriers sans jamais passer le Rubicon, comme le reconnaît le Sédévacantiste Abbé Cekada.

En étudiant la vie de Mgr Lefebvre, vous trouverez quelques citations dont vous avez besoin pour soutenir la position centriste du Supérieur Général réélu, ainsi que pour la position anti-Romaine radicale adoptée par Mgr Williamson et aussi pour l'option de compromis préconisée par l'Abbé Aulagnier avant son expulsion de la FSSPX.

Mais au delà de ces jeux de forcing dans la FSSPX, très semblables aux stratégies de lutte jouées dans la prétendue Eglise « conciliaire », Mgr Williamson pose des questions capitales, qui est le noyau du problème Traditionaliste à laquelle l'Eglise doit faire face, qu'Elle l'aime ou pas : la philosophie néo-moderniste ayant infiltré l'église. Qu'est-ce qui est acceptables, inévitables ou nécessaires ? Qu'est-ce qui est mortel pour la foi catholique ?

Le catholicisme n'a jamais été un fondamentalisme et la Tradition implique une dimension historique. Le Catholicisme également a toujours marginalisé l'érémitisme, l'option « cultique » qui est à la racine du protestantisme. Le Catholicisme est également un corpus dogmatique fort qui est offert à tous les êtres humains dans toute l'histoire entière, une Eglise construite sur la roche au lieu du sable de sondages d'opinion…

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME VI

Novembre – Décembre 2006

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

"Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés,

ils donneront la permission de célébrer la messe latine".